ARCANES CÉLESTES DE L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU...

Emanuel Swedenborg

B^co 15
44
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE -

ARCANES CÉLESTES.

PARIS. — IMPRIMERIE DE A. APPERT,
Passage du Caire, 54

ARCANES CÉLESTES

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS

AINSI QUE

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWÉDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756

ET TRADUIT

PAR J. F. E. LE ROYS DES GUAYS.

TOME QUATRIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XVIII—XXI.

SAINT-AMAND (CHER).

A la Librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire

PARIS.

Chez { M. HARTEL, rue du Mail, 36.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1846-90.

MATTHIEU, VI 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît

ARCANES CÉLESTES.

SECONDE PARTIE.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE DIX-HUITIEME

PRÉFACE.

A la fin du Chapitre précédent, il a été question du Jugement Dernier, et il a été montré ce qu'il signifie, c'est-à-dire que ce n'est point la Destruction du monde, mais le dernier temps d'une Église; quand ce temps est proche, le Seigneur dit *qu'il doit venir dans les Nuées des cieux avec Force et avec Gloire*, — Matth., XXIV. 30; Marc, XIII. 26; Luc, XXI. 27; — personne jusqu'à présent n'a su ce qui est entendu par les Nuées des Cieux, mais il m'a été découvert qu'il n'est entendu rien autre chose que le Sens littéral de la Parole, et que la Force et la Gloire désignent le Sens interne de la Parole; en effet, dans le Sens interne de la Parole est la Gloire, car tout ce qui est dans ce sens concerne le Seigneur et son Royaume; *Voir* dans la Première Partie les N°s 1769 à 1772. La même chose est signifiée par la Nuée qui entoura Pierre, Jacques et Jean, quand le Seigneur se montra à eux dans la Gloire; il en est ainsi parlé dans Luc : *Une voix se fit entendre de la Nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien aimé; écoutez-Le : mais quand la voix se fut fait entendre, Jésus se trouva seul.* — IX. 35, 36 : — là, par Moïse et Élie qui s'entretenaient avec le Seigneur était représentée la Parole

de l'Ancien Testament, qui est aussi appelée Moïse et les Prophètes, par Moïse, ses Livres et les autres Livres Historiques; par le prophète Élie, tous les Livres Prophétiques; mais Pierre, Jacques et Jean représentaient la Foi, la Charité et le Bien de la charité, ainsi qu'ils les représentent dans tous les autres passages où ils sont nommés dans les Livres des Évangélistes; et quant à ce qu'ils étaient là seuls présents, cela signifie qu'il n'y a que ceux qui sont dans la foi, dans la charité et dans le bien de la charité, qui puissent voir la gloire du Seigneur, laquelle est dans sa Parole; les autres, il est vrai, peuvent voir, mais toujours est-il qu'ils ne voient pas, parce qu'ils ne croient pas; tel est le sens interne quant à ces deux passages; dans les Prophètes aussi, çà et là, la Nuée signifie la Parole dans la lettre, et la Gloire la Parole dans la vie. Ce que c'est que le sens interne de la Parole et quel il est, c'est ce qui a été dit en beaucoup d'endroits et ce qui a été exposé quant à chaque mot dans l'Explication. Du temps du Seigneur les Docteurs de la loi furent ceux qui crurent moins que tous les autres qu'il y eût dans la Parole quelque chose d'écrit sur le Seigneur; aujourd'hui, il est vrai, les Docteurs de la loi le savent, mais peut-être croiront-ils moins que tous les autres, qu'il y ait dans la Parole une autre Gloire que celle qui se montre dans la lettre, et qui cependant est la nuée dans laquelle est la gloire.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

2135. C'est par ce Chapitre surtout qu'on peut voir quel est le sens interne de la Parole, et comment les Anges perçoivent la Parole quand elle est lue par l'homme : d'après le sens historique de la lettre, tout ce qu'on entend, c'est que Jéhovah apparut à Abraham sous la forme de trois hommes; et que Sarah, Abraham et son serviteur préparèrent pour eux un repas composé de gâteaux de fleur de farine, d'un veau, de beurre et de lait : quoique ces faits se soient

passés tels qu'ils sont historiquement décrits, toujours est-il qu'ils ne sont pas perçus ainsi par les Anges; mais il y a pour les Anges abstraction complète de la lettre, et ils perçoivent les choses que ces faits représentent et signifient, telles qu'elles sont exposées dans le *Contenu* du Chapitre; c'est-à-dire qu'à la place de ce qui est ici raconté historiquement, ils perçoivent les Etats de la Perception du Seigneur dans l'Humain, et la communication qu'il eut alors avec le Divin, avant l'Union parfaite de son Essence Divine avec son Essence Humaine, et de son Essence Humaine avec son Essence Divine; c'est aussi au sujet de cet état que le Seigneur a dit : *Personne ne vit jamais Dieu; le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, Lui l'a exposé.* — Jean, I. 18; — par les aliments dont il est fait mention dans ce Chapitre, les Anges ne perçoivent que les biens Célestes et Spirituels dont il sera parlé dans l'*Explication*; et dans ce qui est dit ensuite au sujet du Fils que Sarah devait enfanter au temps fixé de l'année suivante, ils ne perçoivent rien autre chose, sinon que le Rationnel Humain du Seigneur deviendrait Divin : enfin, par l'entretien qu'Abraham eut avec Jéhovah sur la destruction de Sodome et d'Amore, ils ne perçoivent que l'intercession du Seigneur pour le genre humain; et là, par Cinquante, Quarante-cinq, Quarante, Trente, Vingt et Dix, l'intercession pour ceux chez qui les vrais seraient adjoints aux biens, et pour ceux chez qui il y aurait des biens par les tentations et les combats ou par les autres états : il en est ainsi de toutes les autres parties de la Parole, comme on peut le mieux voir encore dans l'explication de chacun des mots, où il a été montré que chaque mot renferme de semblables choses dans la Parole tant Historique que Prophétique. Qu'il y ait partout dans la Parole un tel sens interne, dans lequel il s'agit seulement du Seigneur, de son Royaume dans les Cieux, de son Église sur les terres et en particulier chez chaque homme, par conséquent des biens de l'amour et des vrais de la foi, c'est aussi ce que chacun peut voir clairement, d'après ce qui est cité de l'Ancien Testament dans les Évangélistes; par exemple dans Matthieu : « *Le Seigneur a dit à* » *mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis* » *tes ennemis pour escabeau de tes pieds.* » — XXII. 44. — Psaume, CX. 1 : — dans David, au lieu cité, il n'apparaît pas par le sens de la lettre que ces paroles s'appliquent au Seigneur, mais néanmoins

le Seigneur enseigne dans cet Évangéliste, qu'il n'y est pas question d'un autre que Lui-Même. Dans le même Évangéliste : « *Toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es nullement la plus petite parmi les conducteurs de Juda; car de toi sortira un Conducteur qui paîtra mon peuple, Israël.* » — II. 6 Mich., V. 1. — Ceux qui restent dans le sens de la lettre, comme les Juifs, savent, il est vrai, par ce passage, que le Seigneur doit naître à Bethléhem; mais comme ils attendent un Conducteur et un Roi, qui les ramènera dans la terre de Canaan, ils expliquent en conséquence ces paroles selon la lettre, c'est-à-dire qu'ils entendent par la terre de Juda la terre de Canaan, par Israël aussi Israël, quoiqu'ils ignorent où il est, et par un Conducteur ils entendent encore leur Messie; lorsque cependant on doit entendre autre chose par Juda et par Israël, savoir, par Juda les hommes célestes, par Israël les hommes spirituels, dans le Ciel et sur la terre, et par un Conducteur le Seigneur. Dans le Même : « *Une voix a été entendue dans Ramah, une lamentation, un cri, et beaucoup de gémissements, Rachel pleurant ses enfants; et elle ne voulait pas recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus.* » — II. 18. Jérémie, XXXI. 15 : — ceux qui restent dans le sens littéral, ne tirent nullement de là ce sens, qui est l'interne de ces mêmes paroles, et qui cependant existe, comme on le voit clairement dans l'Évangéliste : Dans le Même : « *J'ai appelé mon fils hors d'Égypte.* » — II. 15. Osée, XI. 1. — Voici ce qui est dit dans ce Prophète : « Quand Israël (*était*) enfant, et je l'ai aimé, et j'ai appelé mon fils hors d'Égypte : ils les ont appelés, ainsi ils se sont éloignés de leurs faces; et Moi j'ai fait marcher Éphraïm. » — ibid.; — Ceux qui ignorent qu'il existe un sens interne ne peuvent savoir autre chose, sinon qu'on entend ici Jacob quand il entra en Égypte, et ses descendants quand ils en sortirent, et que par Éphraïm, on entend la tribu d'Éphraïm, par conséquent ces mêmes choses qui sont rapportées dans les Historiques de la Parole; néanmoins il est clair, d'après la Parole de l'Évangéliste, que ces choses signifient le Seigneur : mais que signifie chaque expression, c'est ce qu'on ne pourrait jamais savoir, si cela n'était dévoilé par le sens interne.

CHAPITRE XVIII.

—

1. Et Jéhovah lui apparut dans les Chênaies de Mamré, et lui étant assis à la porte de la tente, pendant la chaleur du jour.

2. Et il leva ses yeux, et il vit, et voici trois Hommes placés au-dessus de lui; et il vit, et il courut au-devant d'eux, de la porte de la tente; et il s'inclina vers la terre.

3. Et il dit: Mon Seigneur, si j'ai, je te prie, trouvé grâce à tes yeux, je te prie, ne passe pas de dessus ton serviteur.

4. Qu'on prenne, je te prie, un peu d'eau, et lavez vos pieds, et reposez-vous sous l'arbre.

5. Et j'apporterai un morceau de pain, et soutenez votre cœur; ensuite vous passerez outre; car c'est pourquoi vous avez passé vers votre serviteur; et ils dirent: Fais ainsi que tu as parlé.

6. Et Abraham se hâta (*d'aller*) à la tente vers Sarah, et il dit: Hâte-toi (*de prendre*) trois mesures de fleur de farine, pétris (-les), et fais des gâteaux.

7. Et Abraham courut au gros bétail, et il prit un fils de bœuf tendre et bon, et il (*le*) donna à un serviteur, et il se hâta de l'apprêter.

8. Et il prit du beurre et du lait, et le fils de bœuf qu'il avait apprêté, et il (*le*) mit devant eux; et lui se tint devant eux sous l'arbre; et ils mangèrent.

9. Et ils lui dirent: Où est Sarah ton épouse? Et il dit: Voici, dans la tente.

10. Et il dit: En revenant, je reviendrai vers toi, vers ce même temps de la vie; et voici, un fils à Sarah ton épouse; et Sarah écoutait à la porte de la tente, et la (*porte était*) derrière lui.

11. Et Abraham et Sarah (*étaient*) des vieillards, entrant dans les jours; l'ordinaire avait cessé d'être chez Sarah comme il est chez les femmes.

12. Et Sarah rit en elle-même, en disant: Après que j'ai vieilli, aurai-je de la volupté? et mon Seigneur (*est*) un vieillard.

13. Et Jéhovah dit à Abraham: Pourquoi Sarah a-t-elle ri de

cela, en disant : Est-ce que vraiment j'enfanterai aussi, et moi je suis vieille?

14. Y aura-t-il quelque chose de merveilleux pour JÉHOVAH? Au temps fixé je reviendrai vers toi, vers ce temps de la vie, et à Sarah un fils.

15. Et Sarah nia, en disant : Je n'ai pas ri, parce qu'elle eut peur. Et il dit : Non, tu as ri.

16. Et les hommes se levèrent de là, et ils regardèrent vers les faces de Sodome; et Abraham alla avec eux pour les reconduire.

17. Et JÉHOVAH dit : Cacherais-je à Abraham ce que je fais?

18. Et Abraham sera certainement une nation grande et nombreuse, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre.

19. Parce que je le connais, en ce qu'il commandera à ses fils, et à sa maison après lui, et ils garderont la voie de JÉHOVAH pour faire la justice et le jugement, afin que JÉHOVAH amène sur Abraham ce qu'il a prononcé sur lui.

20. Et JÉHOVAH dit : Parce que le cri de Sodome et d'Amore est devenu grand, et que leur péché est devenu fort grave.

21. Je descendrai, je t'en préviens, et je verrai si, selon son cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait la consommation; et si non je (*le*) saurai.

22. Et les Hommes regardèrent de là, et ils allèrent vers Sodome; et Abraham se tenait encore, lui, devant JÉHOVAH.

23. Et Abraham s'approcha, et il dit : Détruiras-tu aussi le juste avec l'impie?

24. Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville, détruiras-tu aussi, et n'épargneras-tu pas le lieu à cause des cinquante justes qui (*sont*) au milieu de lui?

25. Qu'il soit loin de Toi de faire une telle chose, de faire mourir le juste avec l'impie, et qu'ainsi le juste soit comme l'impie! que (*cela*) soit loin de Toi! Le Juge de toute la terre ne fera-t-il pas le jugement?

26. Et JÉHOVAH dit : Si je trouve en Sodome cinquante justes au milieu de la ville, et j'épargnerai tout le lieu à cause d'eux.

27. Et Abraham répondit, et il dit : Voici, je te prie, j'ai commencé à parler à mon Seigneur, et moi je suis poussière et cendre.

28. Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq; per-

Google

dras-tu pour cinq toute la ville? Et il dit : Je ne (*la*) perdrai point, si j'y en trouve quarante-cinq.

29. Et il continua encore à lui parler, et il dit : Peut-être s'y en trouvera-t-il quarante? Et il dit : Je ne (*le*) ferai point, à cause de (*ces*) quarante.

30. Et il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai! Peut-être s'y en trouvera-t-il trente? Et il dit : Je ne (*le*) ferai point, si j'y en trouve trente.

31. Et il dit : Voici, je te prie, j'ai commencé à parler à mon Seigneur : Peut-être s'y en trouvera-t-il vingt? Et il dit : Je ne (*la*) perdrai point à cause de (*ces*) vingt.

32. Et il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai seulement cette fois! Peut-être s'y en trouvera-t-il dix? Et il dit : Je ne (*la*) perdrai point à cause de (*ces*) dix.

33. Et JÉHOVAH s'en alla quand il eut achevé de parler à Abraham; et Abraham retourna en son lieu.

CONTENU.

2136. En PREMIER LIEU, il s'agit ici de l'état de la Perception du Seigneur dans l'Humain et de la communication qui s'opère alors avec le Divin, avant l'Union parfaite de son Essence Humaine avec son Essence Divine; cet état est aussi celui dont le Seigneur a dit : « Personne ne vit jamais Dieu; le Fils Unique, qui est dans le sein « du Père, lui, L'a exposé. » — Jean, 1, 18.

2137. L'état de la perception du Seigneur dans l'Humain alors, est signifié par les *chênaies de Mamré*, — Vers. 1. — dans cet état il apercevait le Divin, en ce qu'il se manifestait devant Son Humain, — Vers. 2. — il en fut ravi de joie, — Vers. 3. — et il voulait que le Divin s'approchât plus près de son Humain, en revêtant quelque naturel, — Vers. 4. — et que son Humain s'approchât plus près du Divin en revêtant le Céleste, — Vers. 5. — Le Céleste et par suite le spirituel, qu'il revêtit, sont signifiés par les *trois mesures de fleur*

de farine dont furent composés les *gâteaux*; — Vers. 6. — et le naturel conforme, qu'il revêtit aussi, est signifié par le *fils du bœuf*; — Vers. 7. — de là, la conformation, et la communication du Divin avec l'Humain, et de l'Humain avec le Divin. — Vers. 8.

2138. En Second lieu, il s'agit de la Perception du Seigneur dans cet état sur le Rationnel chez Lui, en ce qu'il dépouillerait l'Humain et deviendrait Divin.

2139. Par le *Fils que Sarah devait enfanter*, il est signifié que le Rationnel deviendrait Divin; — Vers. 9; — par le *rire de Sarah à la porte de la tente, laquelle porte était derrière lui*, il est signifié que le Vrai rationnel humain chez le Seigneur ne percevait pas cela, et par conséquent ne le croyait pas. — Vers. 10, 11, 12, 13 et 15. — Il est confirmé que le Seigneur le dépouillerait aussi, et revêtirait à sa place le Vrai Rationnel Divin. — Vers. 14.

2140. En Troisième lieu, il s'agit de la douleur et de l'anxiété du Seigneur au sujet du Genre Humain, de ce qu'il serait si imbu de l'amour de soi, et par conséquent de la cupidité de dominer sur les autres d'après le mal et le faux; c'est pour le genre humain en cet état que le Seigneur intercéda, et il obtint que ceux chez lesquels il y aurait des biens et des vrais seraient sauvés; mais quels sont ceux-là, c'est ce que montre le recensement en ordre qui en est fait.

2141. Perception du Seigneur au sujet du Genre Humain, qui est dans le mal et dans le faux : *Sodome* est l'amour de soi et par suite la cupidité de dominer sur les autres d'après le mal; *Amore* est cet amour et cette cupidité d'après le faux; — Vers. 16, 20. — Cela n'a pu être caché au Seigneur dans cet état, parce que c'est par Lui et de Lui que vient toute Salvation, — Vers. 17, 18, 19, — savoir, qu'ils doivent être visités, quand leur malice est parvenue au comble. — Vers. 20, 21. — Lorsqu'il était dans cette perception, — Vers. 22, — il intercéda pour eux; d'abord, pour ceux chez lesquels il y a des vrais qui sont remplis de biens; ceux-là sont signifiés par *cinquante*, — Vers. 23, 24, 25, 26; — puis, pour ceux chez lesquels il y a moins de bien, mais chez qui ce bien a cependant été conjoint aux vrais; il sont signifiés par *quarante-cinq*, — Vers. 27, 28; — ensuite, pour ceux qui ont été dans les tentations; ils sont signifiés par *quarante*, — Vers. 29 : — ainsi que pour ceux qui ont été dans quelques combats contre les maux; ils sont signi-

fiés par *trente*, — Vers — 30 : ensuite, pour ceux chez qui d'ailleurs il y a l'état de l'affection du bien ; ils sont signifiés par *vingt* ; — Vers. 31 ; — enfin, pour ceux chez lesquels il y a l'état de l'affection du Vrai ; ils sont signifiés par *dix* ; — Vers. 32 ; — et il fut continuellement répondu qu'ils seraient sauvés ; — Vers. 26, 28, 29, 30, 31, 32. — Après cela, le Seigneur rentra dans son état précédent de perception. — Vers 33. Voilà, dans ce Chapitre, les arcanes qui sont dans le sens interne, et qui ne se manifestent point par la lettre.

SENS INTERNE.

2142. Vers. 1. *Et Jéhovah lui apparut dans les chênaies de Mamré, et lui était assis à la porte de la tente, pendant la chaleur du jour.* — *Jéhovah lui apparut*, signifie la perception du Seigneur : *dans les chênaies de Mamré*, signifie la qualité de la perception : *lui était assis à la porte de la tente*, signifie la sainteté qui alors était au Seigneur : *pendant la chaleur du jour*, signifie par l'amour.

2143. *Jéhovah lui apparut signifie la perception du Seigneur*, c'est ce qu'on peut voir en ce que les Historiques de la Parole ne sont que des représentatifs, et que les mots n'y sont que des significatifs des choses renfermées dans le sens interne ; ici, dans le sens interne il s'agit du Seigneur et de sa Perception, qui a été représentée par l'apparition de Jéhovah à Abraham ; toute apparition, tout discours, et tout fait, dans les historiques de la Parole, sont de telles choses ; mais ce qu'ils représentent ne se manifeste qu'autant que l'on ne considère les historiques que comme objets, tels que ceux de la vue, fournissant un sujet ou un moyen de penser à des choses plus sublimes, par exemple, les Jardins : quand on les voit, la pensée se porte sur les fruits, sur les usages qu'on en retire et sur les plaisirs qu'ils procurent pour la vie, puis par une élévation encore plus sublime, sur la félicité paradisiaque ou céleste ; quand on est occupé de semblables pensées, chacun des objets du jardin est à la vérité sous les yeux, mais si superficiellement qu'on n'y fait aucune attention : il en est de même des historiques de la Parole ; quand la pensée se porte sur les choses célestes et spirituelles qui sont dans le sens interne, on ne fait non plus attention aux historiques ni aux paroles elles-mêmes.

2144. *Dans les chênaies de Mamré, signifie la qualité de la perception :* on le voit par la représentation et la signification des *Chênaies*, ainsi que par la représentation et la signification de *Mamré :* Il a été montré dans la Première Partie, N°s 1442, 1443, ce qu'ont représenté et signifié les Chênaies en général; et N° 1616, ce qu'ont représenté et signifié les chênaies de Mamré en particulier; ce sont les Perceptions, mais telles que sont les perceptions humaines provenant des scientifiques et des premiers rationnels qui en résultent. Aujourd'hui on est dans la plus grande ignorance au sujet de la Perception, parce que aujourd'hui personne n'est dans la Perception dans laquelle ont été les Anciens et surtout les Très-Anciens; ceux-ci par la perception connaissaient si telle chose était un bien, et par conséquent si telle chose était un vrai; il y avait influx du Seigneur par le Ciel dans leur rationnel; et par cet influx, aussitôt qu'ils portaient leur pensée sur une chose sainte, ils percevaient, si elle était ainsi, ou si elle n'était pas ainsi : une telle perception a péri ensuite chez l'homme, quand il a commencé à être, non plus dans les idées célestes, mais seulement dans les idées mondaines et corporelles; et à la place de cette perception a succédé la conscience; qui est aussi une espèce de perception; car agir contre la conscience et selon la conscience, n'est autre chose que d'apercevoir par là si telle chose est ou n'est pas ainsi, ou si on doit la faire; toutefois la perception de la Conscience ne vient pas du bien qui influe, mais elle vient du vrai, qui, selon la sainteté du culte, a été implanté dans le rationnel dès l'enfance, et a été ensuite confirmé; on croit alors uniquement que c'est le bien : c'est de là que la conscience est une espèce de perception, mais provenant d'un vrai tel que quand la charité et l'innocence y sont insinuées par le Seigneur, le bien de cette conscience existe; par le peu qui vient d'être dit, il est facile de connaître ce que c'est que la Perception; mais entre la Perception et la Conscience il y a une grande différence : *Voir* ce qui a été dit, dans la Première Partie, sur la Perception, N°s 104, 125, 371, 483, 495, 503, 521, 536, 507, 607, 784, 865, 895, 1121, 1616; sur la Perception des Esprits et des Anges, N°s 202, 203, 1008, 1383, 1384, 1390, 1391, 1392, 1394, 1397, 1504; et sur l'ignorance des Erudits au sujet de la Perception Divine, N° 1387. Quant à ce qui concerne le Seigneur, lorsqu'il vivait dans le monde, toute sa pensée venait de la Perception Divine.

parce que seul il fut homme Divin et Céleste, car il fut le seul en qui a été Jéhovah Même, duquel lui venait la Perception dont il a aussi été parlé dans la Première Partie, Nos 1646, 1791 : ses Perceptions ont été de plus en plus intérieures, à mesure qu'il s'avançait davantage vers l'union avec Jéhovah : d'après ce qui a été dit sur les *chênaies de Mamré*, dans la Première Partie, N° 1646, on peut voir quelle fut maintenant sa Perception ; et dans ce qui va suivre, il est décrit quelle elle devint, quand il perçut les choses qui sont contenues dans ce Chapitre.

2145 *Lui était assis à la porte de la tente, signifie la sainteté qui alors était au Seigneur*, savoir, la sainteté de l'amour, qui est signifiée par la *chaleur du jour*, dont il est parlé ensuite : on en trouve la preuve dans la signification de la *Tente*, en ce qu'elle est la sainteté, *Voir*, les Nos 414, 1102, 1566, où il est aussi expliqué pourquoi les tentes signifient les choses saintes : comme alors le Seigneur était dans la Perception que signifient *les chênaies de Mamré*, perception qui est inférieure rationnelle, mais néanmoins plus intérieure que celle que signifie la chênaie de Moreh, dont il a été parlé Nos 1442, 1443, ici elle est représentée et par conséquent signifiée en ce qu'il était *assis à la porte de la tente*, c'est-à-dire, à l'entrée vers la sainteté : quant à ce qui concerne les Perceptions en ce qu'elles sont moins intérieures et plus intérieures, cela peut être illustré par les perceptions des Très-Anciens, auxquels j'ai entendu dire, que plus ils étaient dans les scientifiques par les choses qui étaient des objets de l'ouïe et de la vue, plus leurs perceptions étaient inférieures ; mais que plus ils s'élevaient de ces scientifiques vers les célestes de la charité et de l'amour, plus elles étaient intérieures, parce qu'alors ils étaient plus près du Seigneur.

2146. *Pendant la chaleur du jour, signifie par l'amour* : on le voit par la signification de la *chaleur*, en ce que, dans le sens interne, elle est l'amour ; et comme il y a chaleur ou du jour ou de l'année, l'amour est représenté ou par la chaleur du jour ou par la chaleur de l'année, selon les circonstances qui sont rapportées dans les historiques : que la Chaleur signifie l'amour, c'est ce qu'on peut voir en ce que l'amour est appelé chaleur spirituelle, et que toute affection est signifiée par l'ardeur, même dans le langage vulgaire ; et en outre, en ce que l'amour et les affections de l'amour dans les

intérieurs de l'homme, ainsi que dans ses extérieurs, et même dans ce qui appartient à son corps, se manifeste par une espèce de chaleur ; bien plus, la chaleur chez l'homme n'a point d'autre origine, quand elle émane de ses intérieurs : mais tel est l'amour, telle est la chaleur ; c'est l'amour céleste et l'amour spirituel qui manifestent une chaleur pure ; toute autre chaleur, c'est-à-dire, toute chaleur qui provient des amours de soi et du monde, ainsi que des autres amours corrompus est impure, et dans l'autre vie elle se réduit en choses excrémentielles. *Voir* N° 1773. En outre, il faut qu'on sache que la sainteté ne se dit jamais que de l'amour de la charité, et ne se dit de la foi qu'autant qu'il y a de l'amour et de la charité dans les vrais de la foi : les vrais de la foi ne sont point saints, s'ils ne procèdent pas de l'amour et de la charité, *Voir* ce qui a été dit plus haut, N° 2049.

2147. Vers. 2. *Et il leva ses yeux, et il vit, et voici trois Hommes placés au-dessus de lui ; et il vit, et il courut au-devant d'eux, de la porte de la tente ; et il s'inclina vers la terre. — Il leva ses yeux,* signifie qu'il vit en dedans de Lui-Même : *et voici trois Hommes placés au-dessus de lui,* signifie le Divin-Même, le Divin-Humain et le Saint procédant : *et il vit,* signifie lorsqu'il eut aperçu cela : *et il courut au-devant d'eux,* signifie que par la pensée il s'approcha de plus près vers les choses qui étaient perçues : *de la porte de la tente,* signifie de la sainteté qui alors était au Seigneur : *et il s'inclina vers la terre,* signifie l'état de l'humiliation provenant de la joie qu'il en avait.

2148. *Il leva ses yeux, signifie qu'il vit en dedans de Lui-Même :* on le voit par la signification de *lever les yeux :* dans la Parole, les yeux signifient la vue intérieure ou l'entendement, comme le prouvent les passages cités N° 212 ; de là lever les yeux, c'est voir et percevoir les choses qui sont au-dessus de soi : ce qui est inférieur est exprimé dans la Parole par ce qui est supérieur, comme regarder en haut, lever les yeux au Ciel, élever ses pensées ; et cela, parce que l'homme croit que le Ciel est en haut ou au-dessus de lui, lorsque cependant ce n'est pas en haut qu'il est, mais c'est dans les internes ; par exemple, quand l'homme est dans les célestes de l'amour, son Ciel alors est au-dedans de lui-même, N° 450 : d'après cela il est clair que lever les yeux signifie voir au-dedans de soi-même.

2149. *Voici trois Hommes placés au-dessus de lui, signifie le Divin-Même, le Divin-Humain et le Saint procédant :* C'est ce qu'on peut voir sans explication, car chacun sait qu'il y a un Trine, et que ce Trine est Un ; qu'il soit Un, c'est ce qu'on voit clairement dans ce Chapitre, savoir, Vers. 3, où sont ces paroles : « Il dit : *mon* « *Seigneur*, je te prie, si j'ai trouvé grâce à *tes* yeux, je te prie, ne » *passe* pas.» Paroles qui sont adressées aux trois Hommes ; en outre Vers. 10 : » Et *il* dit : en revenant *je* reviendrai vers toi.» — Vers. 13 : « Et *Jéhovah dit* à Abraham.» — Vers. 15 : « *Il* dit : non, « tu as ri.» — Vers. 17 : « Et *Jéhovah dit :* Cacherais-*Je* à Abra- » ham ce que *Je* fais.» — Vers. 19 : « Parce que *Je* le connais.» — Vers. 20 : « Et *Jéhovah dit.*» — Vers. 21 : « *Je* descendrai et *Je* » verrai si, selon son cri qui est venu jusqu'à *Moi*, ils ont fait la » consommation, et si non, *Je* le saurai.» — Vers. 23 : « Abraham » dit : Détruiras-*Tu* aussi le juste avec l'impie ?» — Vers. 25 : » Qu'il soit loin de *Toi* de faire une telle chose ; que cela soit loin » de *Toi !* » — Vers. 26 : « Et *Jéhovah dit :* si *Je* trouve cinquante » justes, *J'*épargnerai tout le lieu à cause d'eux » — Vers. 27 : « J'ai commencé à parler à *mon* Seigneur.» — Vers. 28 : « Perdras- « *Tu* pour cinq toute la ville ? et *Il* dit : *Je* ne la perdrai point, si » *j'*y en trouve quarante-cinq.» — Vers. 29 : « Il continua encore » à *Lui* parler ; *Il* dit : *Je* ne le ferai point à cause de ces quarante. » — Vers. 30 : « Que *mon* Seigneur ne s'irrite point : *Il* dit : *Je* ne le « ferai point, si *j'*y en trouve trente.» — Vers. 31 : « J'ai com- » mencé à parler à *mon* Seigneur. *Il* dit : *Je* ne la perdrai point à » cause de ces vingt.» — Vers. 32 : « Que *mon* Seigneur, je l'en » prie, ne s'irrite point ! et *Il* dit : *Je* ne la perdrai point à cause de » ces dix.» — Vers. 33 : « Et *Jéhovah s'en alla*, quand *Il* eut achevé » de parler à Abraham. » — D'après tout cela, il devient évident que les Trois Hommes, qui apparurent à Abraham, signifient le Divin Même, le Divin Humain, et le Saint procédant, et que le Trine en soi est Un. Dans le sens interne, il s'agit ici de Jéhovah, en ce qu'il apparut au Seigneur, et que le Seigneur perçut cela, mais non par une apparition telle qu'elle fut pour Abraham ; car l'apparition des Trois Hommes devant Abraham est un historique vrai, mais cet historique représente la Divine Perception, ou la Perception procédant du Divin, que le Seigneur a eue quand il était dans l'Humain : il s'agit de cette Perception dans la suite.

2150 *Et il vit, signifie lorsqu'il eut aperçu cela :* on en trouve la preuve dans la signification de *Voir* dans le sens interne, en ce que c'est comprendre et apercevoir, et aussi être éclairé, N° 1584 ; que *Voir* ait ces significations, rien n'est plus commun dans la Parole ; ici il signifie que le Seigneur aperçut qu'il aurait la Perception procédant du Divin, ainsi qu'il vient d'être dit.

2151. *Abraham courut au-devant d'eux, signifie que le Seigneur s'approcha de plus près vers les choses qui étaient perçues :* c'est ce qui est évident d'après la série des choses dans le sens interne ; en effet, dans le Verset précédent, il s'agit de la Perception dans laquelle était le Seigneur ; dans ce Verset, il s'aperçut que la Perception procédait du Divin ; et ici maintenant par *il courut au-devant d'eux,* il est représenté et par conséquent signifié qu'il s'approcha de plus près vers elle.

2152. *De la porte de la tente, signifie de la sainteté qui alors était au Seigneur :* on le voit par la signification de la *tente,* en ce qu'elle est la sainteté ; et par la signification de la *porte,* en ce qu'elle est l'entrée vers la sainteté ; il a déjà été parlé de ces deux significations, N° 2145.

2153. *Et il s'inclina vers la terre, signifie l'effet de l'humiliation provenant de la joie qu'il en avait :* cela est évident par la signification de *s'incliner,* en ce que c'est s'humilier : comme toutes les affections intérieures ont des gestes qui leur correspondent dans les externes ou dans les corporels, lesquels gestes sont les effets des affections considérées comme causes efficientes, de même l'affection de l'humiliation a pour effet l'humiliation ainsi que la prosternation ; il est évident que ce fut par la joie, parce qu'il aperçut, comme il a été dit, la Perception provenant du Divin. Il a déjà été question çà et là de l'état d'humiliation du Seigneur quand il était dans l'Humain, et d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera encore parlé dans la suite de ce Chapitre.

2154. Vers. 3. *Et il dit : Mon Seigneur, si j'ai, je te prie, trouvé grâce à tes yeux, je te prie, ne passe pas de dessus ton serviteur — Et il dit,* signifie qu'il pensa ainsi : *mon Seigneur,* signifie le Trine dans Un : *Si j'ai, je te prie, trouvé grâce à tes yeux,* signifie le respectif de l'état du Seigneur, quand il remarqua cette perception : *Je te prie, ne passe pas de dessus ton serviteur,* signi-

fie qu'il désirait instamment que ce qu'il commençait à percevoir ne passât pas; *le serviteur*, c'est l'humain chez le Seigneur, avant qu'il l'eût rendu Divin.

2155. *Il dit, signifie qu'il pensa ainsi :* on le voit par la signification de *dire* dans le sens historique, en ce que c'est percevoir, N° 1898, 1919, 2080.

2156. *Mon Seigneur, signifie le Trine dans Un,* savoir le Divin Même, l'Humain-Divin, le Saint procédant, lequel Trine est dans Un, aussi est-il dit ici, *Seigneur,* au singulier; il en est de même Vers. 27, 31 : « Voici, je te prie, j'ai commencé à parler à *mon Seigneur,* » et Vers. 30, 32 : « que *mon Seigneur,* je l'en prie, ne » s'irrite point. » En outre ces Trois Hommes sont appelés Jéhovah : Vers. 13 : « *Jéhovah* dit à Abraham. » — Vers. 14 : « Y aura-t-il » quelque chose de merveilleux pour *Jéhovah?* — Vers. 22 : « Abra- » ham se tenait encore devant *Jéhovah.* » — Vers. 33 : « Et *Jého-* » *vah* s'en alla, quand il eut achevé de parler à Abraham. » — D'après cela il est évident que les Trois Hommes, c'est-à-dire, le Divin Même, le Divin-Humain et le Saint procédant, ne sont autres que le Seigneur, et que le Seigneur n'est autre que Jéhovah : dans la Foi Chrétienne, qu'on appelle Symbolique, la même chose est reconnue, lorsqu'il est dit en termes clairs : « Ils sont, non trois Incréés, non » trois Infinis, non trois Éternels, non trois Tout-Puissants, non » trois Seigneurs, mais Un Seul. » Ceux qui séparent ce Trine qui est dans Un, ne sont autres que ceux qui disent reconnaître un Être Suprême, Créateur de l'Univers; cela est pardonné à ceux qui sont hors de l'Église; mais ceux qui, étant au-dedans de l'Église, parlent ainsi, ne reconnaissent pas même un Dieu, quoiqu'ils disent reconnaître un Être Suprême, et que parfois ils croient le reconnaître; encore moins reconnaissent-ils le Seigneur.

2157. *Si j'ai, je te prie, trouvé grâce à tes yeux, signifie le respectif de l'état du Seigneur, quand il remarqua cette perception :* on peut le voir par l'affection d'humiliation qui est dans ces paroles mêmes, et aussi dans les suivantes : *je te prie, ne passe pas de dessus ton serviteur,* dans lesquelles il y a aussi de l'humiliation. Dans chacune des expressions que renferme la Parole, il existe une Affection et une Chose : les Anges Célestes perçoivent la Parole, telle qu'elle est dans le sens interne quant à l'Affection; les Anges spirituels la perçoivent telle qu'elle est dans le sens interne quant à la Chose;

ceux qui perçoivent la Parole dans le sens interne quant à l'Affection, ne font aucune attention aux mots qui appartiennent à la Chose, mais ils se forment des idées d'après l'Affection et d'après la série de l'affection, et cela, avec une variété indéfinie; par exemple ici, dans ces paroles : « *Si j'ai, je te prie, trouvé grâce à tes yeux, je te prie,* » *ne passe pas de dessus ton serviteur,* » ils perçoivent l'état d'humiliation du Seigneur dans l'Humain, mais uniquement l'affection d'humiliation; de là ils se forment d'une manière ineffable, avec une variété et une abondance inexprimables, des idées célestes, qui peuvent à peine être nommées des idées, mais sont autant de lumières d'affections et de perceptions qui se suivent dans une série continuelle, selon la série de l'affection des choses qui sont dans la Parole qu'on lit; par là, on peut voir que la perception, la pensée et le langage des Anges célestes sont plus ineffables et beaucoup plus riches que la perception, la pensée et le langage des Anges spirituels, car la perception, la pensée et le langage de ceux-ci ne sont fixés que sur la chose selon la série des expressions : que tel soit le langage des Anges Célestes, c'est ce qu'on voit dans la Première Partie, N° 1647; de là résulte que ces mots : « *Je te prie, si j'ai trouvé* » *grâce à tes yeux,* » signifient, dans le sens céleste, le respectif de l'état du Seigneur, quand il remarqua cette perception : en outre, *trouver grâce à tes yeux* était une formule solennelle dans tout acte respectif, comme on peut le voir par le respectif de Laban envers Jacob : « *Laban lui dit : si j'ai, je te prie, trouvé grâce à tes yeux,* » — Gen. XXX. 27. — et par celui de Jacob envers Esaü : « *Jacob* » *dit : Non, si j'ai, je te prie, trouvé grâce à tes yeux.* » — Gen. XXXIII. 10. — et de même ailleurs dans la Parole.

2158. *Je te prie, ne passe pas de dessus ton serviteur, signifie qu'il désirait instamment :* c'est la même chose que ce qui vient d'être exposé; c'est-à-dire qu'ici c'est aussi le respectif qui est ainsi exprimé, et en même temps l'affection du désir que ce qu'il commençait à percevoir ne passât point.

2159. *Le serviteur, c'est l'Humain chez le Seigneur, avant qu'il l'eût rendu Divin :* on peut le voir par plusieurs passages dans les Prophètes; la raison est celle qui a déjà été donnée plusieurs fois; c'est que chez le Seigneur l'Humain n'était autre qu'un serviteur avant qu'il l'eût dépouillé et rendu Divin : l'Humain chez Lui venait

de la Mère, ainsi cet Humain était infirme, ayant avec soi l'héréditaire qui en provenait, et que le Seigneur vainquit par les combats des tentations et chassa entièrement, au point qu'il ne resta en Lui rien de l'infirmité ni de l'héréditaire de la Mère, ni même rien de la Mère; ainsi il se dépouilla absolument du Maternel, jusqu'à ne plus être son fils, comme il le dit aussi Lui-Même, dans Marc : « Ils di-» rent à Jésus : Voici ta Mère et tes frères; ils Te demandent de-» hors. Et il leur répondit, en disant : Qui est ma Mère ou qui » sont mes frères? Et regardant de tous côtés ceux qui se tenaient » autour de Lui, il dit : Voici ma Mère et mes frères; car qui-» conque aura fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et » ma sœur et ma Mère. » — III. 32, 33, 34, 35; Matth., XII. 46, 47, 48, 49; Luc, VIII. 20, 21. — Et lorsqu'il eut dépouillé cet Humain, il revêtit l'Humain Divin, c'est de là qu'il s'appela *Fils de l'homme*, comme on le voit plusieurs fois dans la Parole du Nouveau Testament, et aussi *Fils de Dieu*; par le Fils de l'homme il désignait le Vrai même, et par le Fils de Dieu le Bien même, qui appartinrent à son Essence Humaine, quand elle fut faite Divine; le premier état était l'état d'Humiliation du Seigneur, mais celui-ci était son état de Glorification, dont il a été déjà parlé, N° 1999 : dans le premier état, savoir celui d'Humiliation, quand il avait encore chez soi l'Humain infirme, il adorait Jéhovah comme un autre que lui, et c'était même comme *Serviteur* qu'il l'adorait, car l'Humain n'est pas respectivement autre chose; c'est aussi pour cela que, dans la Parole, l'expression *Serviteur* se dit de cet Humain; comme dans Ésaïe : « Je protégerai cette Ville pour la conserver à cause de Moi et à » cause de *David mon Serviteur*. » — XXXVII. 35; — là, il s'agit des Assyriens, dans le camp desquels cent quatre-vingt-cinq mille hommes furent tués par l'Ange; David représente le Seigneur, qui, parce qu'il devait venir, est appelé Serviteur quant à l'Humain; que David, dans la Parole, représente le Seigneur, c'est ce qu'on voit N° 1888 : — dans le Même Prophète : « Voici *Mon Serviteur*, sur » qui je m'appuierai, mon Élu en qui mon âme se complaît; j'ai mis » mon esprit sur lui; il rendra le jugement aux nations. » — XLII. 1 : — là il est évidemment question du Seigneur, et il est dit de lui qu'il était un serviteur et un élu, alors qu'il était dans l'humain : dans le Même : « Qui (*est*) aveugle, sinon *mon Serviteur?* et sourd,

» comme l'Ange (*que*) j'enverrai? qui (*est*) aveugle comme le par-
» fait, et aveugle comme le *Serviteur de Jéhovah?* » — XLII. 19 :
— là, il s'agit encore du Seigneur, auquel sont pareillement appli-
quées les expressions serviteur et Ange, lors qu'il était dans l'hu-
main : dans le Même : « Vous (*êtes*) mes témoins, parole de Jéhovah,
et *mon Serviteur* que j'ai élu ; afin que vous connaissiez et que vous
Me croyiez, et que vous compreniez que (*c'est*) Moi-Même. » —
XLIII. 10 : — dans le Même : » Jéhovah, mon Formateur dès l'*u-*
» *térus pour que (je sois) Son Serviteur*, a dit de ramener Jacob à
» Lui, et qu'Israël fût rassemblé auprès de Lui. Et il a dit : c'est
» peu, que *tu sois Mon Serviteur* pour rétablir les tribus de Jacob;
» je t'ai donné pour lumière des nations, afin que tu sois mon salut
» jusqu'à l'extrémité de la terre. » — XLIX. 5, 6; — là aussi, il s'agit
évidemment du Seigneur et de son Humain, avant qu'il soit devenu
la Lumière des nations, et le Salut jusqu'à l'extrémité de la terre :
dans le Même : « Qui d'entre vous craint Jéhovah? qui écoute la
» voix de *Son Serviteur?* que celui qui marche dans les ténèbres,
» et en qui il n'y a point de splendeur, ait confiance dans le Nom de
» Jéhovah et s'appuie sur son Dieu. » — L. 10; — le Serviteur,
c'est aussi l'Humain chez le Seigneur, et la voix du Serviteur de
Jéhovah, c'est quand le Seigneur était dans cet Humain et qu'il en-
seignait le chemin de la vérité : dans le Même : » Jéhovah ira devant
» vous, et le Dieu d'Israël vous recueillera; voici, *mon Serviteur*
» agira prudemment, il sera élevé, et il sera exalté, et il sera porté
» très haut. » — LII. 12, 13; — que l'expression Serviteur s'applique
au Seigneur, lorsqu'il fut dans l'Humain, c'est ce qui est évident, car
il est dit du Serviteur qu'il sera élevé, exalté et porté très haut : dans
le Même : « Point de forme en lui, et point de beauté; nous l'avons
» vu, mais point d'aspect; méprisé, *homme de douleurs, connu de*
» *la maladie;* Jéhovah a voulu le briser, *il l'a fait faible;* quand il
» aura donné son âme pour le délit, il verra (*sa*) semence, il pro-
» longera (*ses*) jours, et la volonté de Jéhovah prospérera par sa
» main, *il verra (le fruit) du travail de son* âme, il sera rassasié;
» par sa connaissance *mon Serviteur* juste justifiera plusieurs; et
» Lui-Même a porté leurs iniquités » — LIII. 2, 3, 10, 11. — Là,
comme dans tout le Chapitre, il s'agit ouvertement de l'état d'humi-
liation du Seigneur ; il est même dit qu'alors il était dans un humain

faible, savoir, qu'il était homme de douleurs, connu de la maladie, faible, dans le travail de son âme, outre plusieurs expressions de ce genre ; et c'est dans cet état qu'il est appelé *Serviteur*.

2160. Vers. h. *Qu'on prenne, je te prie, un peu d'eau, et lavez vos pieds, et reposez-vous sous l'arbre.* — *Qu'on prenne, je te prie, un peu d'eau,* signifie qu'il désirait que le Trine Divin s'approchât et que des Divins il s'abaissât plus près de ses intellectuels ; *et lavez vos pieds,* signifie qu'il revêtît quelque naturel, afin que le Seigneur, dans cet état où il était alors, perçût mieux ; *et reposez-vous sous l'arbre,* signifie pour la perception de l'état dans lequel il était ; l'*arbre* est la perception.

2161. *Qu'on prenne, je te prie, un peu d'eau, signifie qu'il désirait que le Trine Divin s'approchât, et que des Divins il s'abaissât plus près de ses intellectuels :* c'est ce qu'on ne peut pas voir seulement par ces paroles, *qu'on prenne un peu d'eau,* mais on le voit par la série des choses qui sont dans ce Verset et par leur enchaînement avec celles qui précèdent et celles qui suivent ; d'après les choses qui sont dans ce Verset, jamais personne ne saurait que par ces mots, *qu'on prenne, je te prie, un peu d'eau, et lavez vos pieds, et reposez-vous sous l'arbre,* il était signifié que le Divin s'abaissât plus près de l'état de perception dans lequel était alors le Seigneur, et se revêtît d'une sorte de naturel afin qu'il perçût mieux ; car on ne découvre pas de trace de cet arcane dans les mots entendus historiquement, mais je sais avec certitude que ces mots néanmoins, dans le sens interne, ont cette signification, et que les Anges les perçoivent ainsi ; de là on peut voir quels importants et quels profonds arcanes sont cachés dans la Parole ; en outre, on peut le voir par la signification des mots dans le sens interne ; savoir, par la signification de l'*Eau,* en ce qu'elle désigne les intellectuels ; par la signification des *Pieds,* en ce qu'ils sont les naturels ; et par la signification de l'*Arbre,* en ce qu'il est la perception ; cela étant compris, la série des choses et leur enchaînement avec ce qui précède et ce qui suit peuvent faire voir ce qui est signifié dans le sens interne, c'est-à-dire qu'il est signifié ainsi qu'il vient d'être dit. Que les scientifiques, les rationnels, et par conséquent les intellectuels, soient signifiés par les Eaux, c'est ce qui a été montré dans la Première Partie, Nos 28, 680, et on peut encore en trouver la preuve dans plusieurs

autres passages de la Parole, qu'il serait trop long de rapporter.

2162. *Lavez vos pieds, signifie qu'il revêtît quelque naturel, afin que le Seigneur, dans cet état où il était alors, perçût mieux :* on en trouve la preuve dans la signification des Pieds, en ce qu'ils sont les naturels; et pareillement dans la série des choses; que des arcanes soient cachés ici, c'est ce qu'on peut entrevoir en ce qu'Abraham pria les trois Hommes de prendre un peu d'eau, de laver leurs pieds et de se reposer sous l'arbre, quand cependant il savait que c'était le Seigneur ou Jéhovah; et aussi en ce que, autrement, de tels détails n'auraient pas été rapportés. Que les *Pieds* signifient les naturels, c'est ce qui peut être évident d'après les Représentatifs dans l'autre vie, et par suite d'après les représentatifs chez les Très-Anciens, et par conséquent dans la Parole; les Célestes et les Spirituels sont représentés par la Tête et par ce qui appartient à la tête; les Rationnels et ce qui appartient aux rationnels, par la Poitrine et par ce qui dépend de la poitrine; les Naturels et ce qui appartient aux naturels, par les Pieds et par ce qui dépend des pieds; c'est de là que la plante du pied et le talon signifient les naturels infimes, *Voir* N° 259, et que le soulier signifie les plus infimes de tous les naturels, ceux qui sont pleins de souillures, *Voir* N° 1748 : les choses qui ont été représentées dans des songes et des visions chez les Prophètes, avaient de semblables significations; par exemple la Statue que vit Nébuchadnézar, et dont la Tête était d'or pur; la Poitrine et les Bras d'argent, le Ventre et les Cuisses d'airain; les Jambes de fer; *les Pieds, en partie de fer et en partie d'argile,* — Daniel, II. 32, 33 : — dans ce passage, la Tête signifie les célestes ou les intimes, qui sont l'or, ainsi qu'il a été expliqué N°s 113, 1551, 1552; la Poitrine et les Bras signifient les spirituels ou les rationnels, qui sont l'argent, comme on le voit, N° 1551; mais les Pieds signifient les inférieurs qui sont les naturels, dont les vrais sont signifiés par le fer, et les biens par l'argile ou le limon; on a vu que le fer est le vrai, N°s 425, 426, et que le limon est le bien, N° 1300; ici l'un et l'autre sont naturels : c'est aussi de cette manière qu'ils se succèdent dans le Royaume du Seigneur dans les Cieux, et dans l'Église qui est le Royaume du Seigneur dans les terres, et enfin dans quiconque est le Royaume du Seigneur. Il en est de même de la Vision qu'eut Daniel, et dont il parle ainsi : « J'élevai mes yeux, et je vis, et voici un

» homme vêtu de lin, et ses reins (*étaient*) ceints d'or d'Uphase, et » son corps (*était*) comme de Tharsehisch, et ses faces comme » l'aspect de l'éclair, et ses yeux comme des lampes de feu, et ses » bras et *ses Pieds comme la splendeur de l'airain poli.*» — X. 5, 6 : — par ces choses sont spécialement signifiés les intérieurs de la Parole quant aux biens et aux vrais; les Bras et les Pieds en sont les extérieurs, qui sont le sens de la lettre, parce que les biens et les vrais naturels sont dans ces extérieurs, car ils sont tirés des naturels : en outre, la signification de chaque chose, savoir, des reins, du corps, des faces, des yeux et de plusieurs autres parties qui sont chez l'homme peut être constatée par les représentatifs dans l'autre vie; il en sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il s'agira du Très-Grand Homme qui est le Ciel du Seigneur, ainsi que des Représentatifs qui en proviennent dans le Monde des Esprits. Ce qu'on lit « sur Moïse, Aharon, Nadab, Abihu, et les soixante-dix » Anciens qui virent le Dieu d'Israël, *sous les Pieds duquel était* » *comme un ouvrage de pierre de Saphir,* et comme la substance » du Ciel quant à la pureté, » — Exod., XXIV. 9, 10, — signifie qu'ils virent seulement les Externes de l'Église représentés dans les naturels; et aussi le sens littéral de la Parole, dans lequel les externes sont aussi représentés par les naturels qui, ainsi qu'il a été dit, sont les Pieds sous lesquels il y avait comme un ouvrage de pierre de saphir et comme la substance du Ciel; il est constant que ce fut le Seigneur qu'ils virent, mais seulement dans ces inférieurs ou ces naturels, car il est appelé le Dieu d'Israël, que toutes les choses de l'Église représentaient, et que toutes celles de la Parole dans le sens interne signifiaient; en effet, le Seigneur se rend visible selon les choses qui sont alors signifiées, par exemple dans Jean, il se montre comme un Homme sur un Cheval blanc, et là il est dit en termes clairs qu'il signifiait la Parole. — Apoc., XIX. 11, 13. — Les Animaux que vit Ézéchiel, et qui étaient des Chérubins, sont décrits quant aux célestes et aux spirituels par les faces, par les ailes, ainsi que par plusieurs autres choses; mais quant aux naturels, ils le sont ainsi : « *Leurs Pieds,* le *Pied droit,* et la *plante* de leurs *Pieds,* » (étaient) comme la *plante du pied d'un veau;* et ils étincelaient » comme la splendeur de l'airain poli. » — Ézéch. I. 7 : — Si les pieds, c'est-à-dire, les naturels, sont dits étincelei comme l'airain

poli, c'est parce que l'airain signifie le bien naturel, ainsi qu'il a été dit, N° 425, 1551. Il en fut de même quand il apparut à Jean, « comme le Fils de l'homme, dont les yeux étaient comme une » flamme de feu, et *les Pieds semblables à l'airain fin.* » — Apoc. I. 14, 15; II. 18. — Que les Pieds signifient les Naturels, c'est encore ce qu'on voit clairement par les passages suivants : dans Jean : « Il » vit un Ange fort descendant du Ciel, entouré d'une nuée; et un » Arc-en-Ciel (*était*) autour de sa tête, et sa face (*était*) comme le » soleil, et *ses Pieds comme des colonnes de feu;* il avait dans sa » main un petit livre ouvert, et il posa *son Pied droit sur la Mer,* » et *le gauche* sur la *Terre.* » — Apoc. X. 1, 2 : — cet Ange signifie pareillement la Parole, l'Arc-en-Ciel autour de sa tête et sa face comme le soleil désignent la Parole telle qu'elle est dans le sens interne; mais le sens externe ou de la lettre est signifié par les Pieds; la mer désigne les vrais naturels, la terre les biens naturels, d'où l'on voit ce que signifie poser le Pied droit sur la mer et le gauche sur la terre. Dans la Parole, il est fait çà et là mention de l'*Escabeau des pieds,* mais on ignore ce qu'il signifie dans le sens interne : comme dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah : Les Cieux (*sont*) mon Trône, et » la *Terre* (est) l'*Escabeau de mes Pieds;* où (*sera*) cette Maison » que vous Me bâtirez, et où (*sera*) le lieu de mon repos? » — LXVI. 1 : — les Cieux sont les célestes et les spirituels, par conséquent les intimes, tant du Royaume du Seigneur dans les Cieux que du Royaume du Seigneur dans les terres, ou dans l'Église, ainsi que chez tout homme qui est le Royaume du Seigneur ou l'Église; par conséquent aussi les célestes et les spirituels, considérés en eux-mêmes, qui appartiennent à l'amour et à la charité et par suite à la foi; ainsi tout ce qui appartient au Culte interne, et pareillement tout ce qui appartient au sens interne de la Parole; ce sont là les Cieux et ils sont appelés le Trône du Seigneur : mais la Terre, ce sont toutes les choses inférieures qui correspondent aux célestes et aux spirituels, comme sont les rationnels inférieurs et les naturels, qui, d'après la correspondance, sont dits aussi célestes et spirituels, tels que ceux qui sont dans les Cieux inférieurs, dans l'Église, dans le culte externe, dans le sens littéral de la Parole, et en un mot tout ce qui procède des internes, et se fixe dans les externes; comme toutes ces choses sont des Naturels, elles sont appelées Terre et Escabeau des

Digitized by Google

Pieds du Seigneur : On peut voir aussi ce que c'est que le Ciel et la terre dans le sens interne, Nos 82, 1733; ce que c'est que le nouveau Ciel et la nouvelle terre, Nos 2117, 2118 f., et que l'homme est un petit Ciel, Nos 911, 978, 1900. De même dans Jérémie : « Dans sa » colère le Seigneur couvre de nuages la fille de Sion; il a fait jeter » des Cieux en terre l'ornement d'Israël, et il ne s'est point souvenu » de l'*Escabeau de ses Pieds dans le jour de sa colère.* » — Lament. II. 1. — De même aussi dans David : « Exaltez Jéhovah notre Dieu, » et inclinez-vous devant l'*Escabeau de ses Pieds*, il (*est*) saint. » — Psaum., XCIX. 5. — Ailleurs dans le Même : « Nous entrerons dans » ses habitacles, nous nous inclinerons devant l'*Escabeau de ses* » *Pieds.* » — Psaum., CXXXII. 7 : — on pensait dans l'Église Représentative, par conséquent les Juifs pensaient que la Maison de Dieu et le Temple étaient l'Escabeau de ses pieds; ils ne savaient pas que par la Maison de Dieu et par le Temple était signifié le Culte représentatif externe; ils ignoraient absolument ce que c'était que les internes de l'Église, qui étaient signifiés par le Ciel ou le Trône de Dieu. Dans le Même : « Parole de Jéhovah à mon Seigneur : Assieds-» toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour *Esca-* » *beau de tes Pieds.* » — Ps. XC. 1. Matth. XXII. 42, 44. Marc, XII. 36. Luc, XX. 42, 43; — ici, par l'escabeau des pieds sont pareillement signifiés les naturels, tant les sensuels que les scientifiques, et par suite les rationnels de l'homme, qui sont appelés ennemis, quand ils pervertissent le culte, et cela par le sens littéral de la Parole, de sorte que le culte est seulement dans les externes, et qu'il n'y a point de culte interne ou qu'il est corrompu, *Voir* Nos 1094, 1175, 1182; lorsque ces naturels ont été ainsi pervertis et corrompus, ils sont nommés ennemis; mais comme, considérés en eux-mêmes, ils se réfèrent au culte interne, lorsque ce culte est rétabli ils deviennent, ainsi qu'il a déjà été dit, tant ceux qui appartiennent au culte externe, que ceux qui appartiennent au sens littéral de la Parole, l'Escabeau des pieds. Dans Ésaïe : « La gloire du Liban » viendra à Toi; le sapin, le pin, et le buis ensemble, pour décorer » le lieu de mon Sanctuaire, et *je rendrai honorable le lieu de mes* » *Pieds.* » — LX. 13; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur et de l'Église, dont les Célestes spirituels sont la gloire du Liban ou les cèdres, mais les célestes naturels sont le sapin, le pin, le buis.

comme ils le sont aussi dans d'autres endroits de la Parole; ainsi ce sont les externes du culte, dont il est dit, je rendrai honorable le lieu de mes pieds; ce n'est pas par le sapin, le pin, le buis, que ce lieu peut devenir honorable, mais c'est par les choses que ces arbres signifient. Que les Pieds aient cette signification, c'est encore ce qu'on voit par les représentatifs dans l'Eglise Juive, par exemple, en ce que « Aharon et ses fils lavaient leurs *Mains* et leurs *Pieds* avant d'entrer dans le Tabernacle. » — Exod., XXX, 19, 20; XL, 31, 32; — il n'y a personne qui ne puisse voir que cela représentait des arcanes; en effet, que pouvait être l'action de laver ses mains et ses pieds, sinon quelque chose d'externe, qui ne sert à rien, si l'interne n'est ni net ni pur, et ce n'est pas par cet action que l'interne peut être nettoyé et purifié; mais comme tous les Rites de cette Eglise signifient la purification du culte Externe, qui devient pur quand dans l'externe il y a l'interne; c'est de là que leurs bassins étaient d'airain, comme aussi ce grand bassin nommé Mer d'airain, et les dix bassins d'airain moins grands qui étaient autour du temple de Salomon, — I, Rois, VII, 23, 38, — parce que l'airain représentait le bien du culte externe, qui est la même chose que le bien naturel; *Voir* sur cette signification de l'airain, N°s 425, 151. Il y avait un pareil représentatif, en ce que « l'homme qui était de la semence d'Aharon, et qui avait une *fracture au pied* ou une fracture à la main, ne devait pas s'approcher pour offrir les ignitions à Jéhovah. » — Lévit. XXI, 19, 21; — Ceux qui avaient des fractures aux pieds et aux mains représentaient ceux qui sont dans un culte externe perverti. Que les Pieds signifient les Naturels, c'est ce que l'on voit clairement aussi ailleurs çà et là dans les Prophètes; par exemple, dans Moïse: « Ascher (*sera*) béni plus que les fils; qu'il soit agréable » à ses frères, et qu'il trempe *son Pied* dans l'huile; *ton soulier* sera de fer et d'airain. » — Deuter. XXXIII, 24, 25; qui que ce soit ne comprendra ces paroles à moins qu'il ne sache ce que, dans le sens interne, signifient l'Huile, le Pied, le Fer, l'Airain, le Soulier; on peut voir que le Pied est le naturel, et le Soulier un naturel encore plus inférieur, tel qu'est le sensuel corporel, N° 1748; que l'Huile est le céleste, N° 886; le Fer, le vrai naturel, N°s 425, 426, et l'Airain, le bien naturel, N°s 425, 1551: par là on voit clairement ce que renferme ce passage Dans Nahum: « Le chemin de Jéhovah

» (*est*) dans l'ouragan et la tempête, et *la nuée* (est) *la poudre de* » *ses Pieds.* » — I, 3 ; — ici, la poudre des pieds signifie les naturels et les corporels qui sont chez l'homme, et desquels provient la nuée : la même chose est encore signifiée dans David par ces paroles : « Jéhovah inclina les cieux et il descendit, et *l'obscurité* (était) *sous* » *ses Pieds.* » — Ps. XVIII, 10. — Quand les biens et les vrais de la foi sont pervertis par la lumière naturelle, ainsi qu'on l'appelle, cette lumière est décrite dans la Parole par les Pieds et les Ongles de la bête, par lesquels les eaux sont troublées et les aliments sont foulés, comme dans Ezéchiel : « Tu t'es avancé dans les fleuves, et » *de tes Pieds tu as troublé les eaux,* et tu as foulé leurs fleuves ; » je détournai toutes ses bêtes de dessus ses nombreuses eaux, et » *le pied de l'homme ne les troublera plus,* ni *l'ongle de la bête.* » — XXXII, 2, 13 ; il s'agit ici de l'Egypte, par laquelle sont signifiées les sciences, comme il a été montré, Nos 1164, 1165, 1462 ; ainsi les pieds et les ongles, par lesquels les fleuves et les eaux sont troublés, signifient les scientifiques provenant des sensuels et des naturels d'après lesquels on raisonne sur les arcanes de la foi, et l'on ne croit pas avant d'avoir compris par ces scientifiques, ce qui fait que l'on ne croit jamais, car plus on raisonne de cette manière, moins on croit. *Voir* ce qui a été dit, Nos 128, 129, 130, 215, 232, 233, 1072, 1385. D'après tout ce qui précède, il est donc évident que, dans la Parole, les pieds signifient les naturels ; mais quant à ce qui est en outre signifié, on le voit clairement par la série des choses.

2163. *Reposez-vous sous l'arbre, signifie pour la perception de l'état dans lequel il était :* c'est ce que prouve la signification de l'*Arbre,* en ce qu'il est la perception, N° 103 : la série des choses fait voir que c'est là le sens même. Si les Arbres ont signifié les Perceptions, c'est parce que l'homme céleste a été comparé et assimilé au Paradis ou au Jardin dans Eden ; de là les Perceptions des Célestes chez lui ont été comparées et assimilées aux Arbres qui étaient dans ce jardin.

2164. Vers. 5. *Et j'apporterai un morceau de pain, et soutenez votre cœur ; ensuite vous passerez outre : car c'est pourquoi vous avez passé vers votre serviteur ? Et ils dirent : fais ainsi que tu as parlé.* — *J'apporterai un morceau de pain,* signifie quelque céleste

adjoint : *soutenez votre cœur*, signifie autant qu'il est convenable : *ensuite vous passerez outre*, signifie qu'ainsi, quand il aurait achevé de percevoir, il serait content : *car c'est pourquoi vous avez passé vers votre serviteur*, signifie que c'est pour cela qu'ils sont venus : — *et ils dirent : Fais ainsi que tu as parlé*, signifie que cela se ferait ainsi.

2165. *J'apporterai un morceau de pain*, *signifie quelque céleste adjoint :* on le voit par la signification du *Pain*, en ce qu'il est le céleste, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 276, 680, 681, 1798. Si le Pain signifie le Céleste, c'est parce que le Pain signifie en général toute Nourriture, par conséquent, dans le sens interne, toute nourriture céleste ; dans la première Partie, N° 56, 57, 58, 680, 681, 1480, 1695, il a été dit ce que c'est que la Nourriture céleste. Que le Pain signifie en général toute Nourriture, c'est ce qu'on peut voir par ces passages de la Parole ; on lit au sujet de Joseph, « qu'il dit à celui qui » avait le soin de sa maison de conduire les hommes, c'est-à-dire, » ses frères, à la maison ; de tuer des animaux et de les préparer ; » et ensuite lorsque tout fut préparé, et qu'ils allaient manger, il » dit : *mettez le Pain.* » — Gen. XLIII. 16, 31 ; — c'était dire : — préparez la table ; ainsi le Pain désignait tous les mets : on lit au sujet de Jéthro, « qu'Aharon vint avec tous les anciens d'Israël pour » *manger le Pain* avec le beau-père de Moïse, devant Dieu. » — Exod. XVIII, 12 ; — là aussi, le Pain désigne tous les mets : il est dit au sujet de Manoach, dans le Livre des Juges : « Manoach dit à » l'Ange de Jéhovah : que nous te retenions, je te prie, et que nous » apprêtions devant toi le chevreau des chèvres. Et l'Ange de Jéhovah dit à Manoach : si tu me retiens, *je ne mangerai pas ton* » *Pain.* » — XIII. 15, 16 ; — là, le Pain désigne le chevreau des chèvres, « Quand Jonathan eut mangé le rayon de miel, on lui dit » que Saül avait fait jurer le peuple, en disant : Maudit l'homme » qui *mangera le Pain* aujourd'hui. » — I Sam. XIV. 27, 28 ; — là, le Pain signifie toute nourriture : ailleurs il est dit de Saül : « quand Saül s'assit pour *manger le Pain*, il dit à Jonathan : Pour- » quoi le fils de Jischaï n'est-il pas venu, et hier et aujourd'hui, *au* » *Pain.* » — I Sam. XX. 24, 27 ; — c'est-à-dire, à table, où étaient des aliments de tout genre : David dit à Méphibosheth fils de Jonathan : « Toi, *tu mangeras* toujours *le Pain sur ma table.* » — 2 Sam.

IX, 7, 10 : — il en est de même d'Evilmérodach, qui dit que Jéhojachin, roi de Judah, *mangerait toujours le Pain devant lui*, tous les jours de sa vie, — 2 Rois, XXV. 29. — Il est ainsi parlé au sujet de Salomon : « Il y avait pour *le pain de Salomon*, chaque jour » trente cores de fleur de farine, et soixante cores de farine, dix » bœufs engraissés, et vingt bœufs des pâturages, et cent moutons, » outre le cerf et la chèvre et le daim, et les coqs engraissés. » — I Rois, V. 2, 3 ; — là, on voit clairement que le Pain est pris pour toutes ces choses ; maintenant, puisque le Pain signifie en général toutes les nourritures ; il en résulte qu'il signifie, dans le sens interne, toutes les choses qui sont appelées Nourritures Célestes ; c'est ce qu'on peut encore mieux voir par les Holocaustes et les Sacrifices, qui se faisaient d'agneaux, de bœufs, de chèvres, de chevreaux, de boucs, de taureaux, de génisses, qui, d'un seul mot, étaient appelés *le Pain de l'Ignition à Jéhovah*, comme il est évident par ces passages, dans Moïse, où il s'agit des différents sacrifices ; il dit de ces sacrifices, « que le Prêtre les brûlera sur l'autel ; » (ce sera) *le Pain de l'Ignition à Jéhovah*, en odeur de repos. » —Lévit. III. 11, 16 ; — tous ces sacrifices et ces holocaustes étaient ainsi nommés. Dans le Même : « Les fils d'Aharon seront saints à » leur Dieu, et ils ne profaneront point le Nom de leur Dieu, parce » que ce sont eux qui offrent les *Ignitions à Jéhovah*, *le Pain de* » *leur Dieu*. Tu le sanctifieras, parce que c'est lui qui offre *le Pain* » *de ton Dieu*. L'homme de la semence d'Aharon, en qui il y aura » une tache, ne s'approchera point pour offrir *le Pain de son* » *Dieu*. » — Lévit. XXI. 6, 8, 17, 21 ; — là encore les Sacrifices et les Holocaustes sont le Pain, comme aussi au Lévit, XXII. 25. Ailleurs, : « Commande aux fils d'Israël, et dis-leur : Vous observerez mon oblation, *mon Pain*, dans les ignitions d'odeur de repos, pour me l'offrir en son temps fixé. » — Nomb. XXVIII, 2 ; — là aussi le Pain est pour tous les Sacrifices qui y sont recensés. Dans Malachie : « Vous offrez sur mon autel un *Pain* souillé. » — I. 7 ; — là aussi, il s'agit de Sacrifices : les choses sanctifiées par les Sacrifices, et qu'on mangeait, étaient de même appelées Pain, comme on le voit par ces paroles, dans Moïse : « Celui qui aura » touché quelque chose d'impur ne mangera pas des choses sancti- » fiées, avant qu'il ait lavé sa chair dans l'eau, et que le soleil soit

» couché ; (alors) il sera pur, et ensuite il mangera des choses » sanctifiées, *parce que cela* (est) son Pain. » — Lévit., XXII. 6, 7. — Les Holocaustes et les Sacrifices, dans l'Eglise Juive, ne représentaient absolument que les Célestes qui appartiennent au Royaume du Seigneur dans les Cieux, et au Royaume du Seigneur dans les terres ou dans l'Eglise, ainsi que ceux qui appartiennent au Royaume du Seigneur ou à l'Eglise dans chacun ; en général toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité, car ces choses sont célestes ; et chaque genre de sacrifice représentait quelque spécialité ; dans le temps de cette Eglise toutes ces choses se nommaient *Pain* : c'est pourquoi, lorsque les sacrifices étaient abolis, et qu'à leur place succédaient d'autres cérémonies pour le Culte Externe, il fut ordonné d'employer le Pain et le Vin ; on peut donc par là voir maintenant ce que le Pain signifie, savoir, toutes les choses qui représentaient les Sacrifices, ainsi dans le sens interne le Seigneur Lui-Même ; et puisqu'il signifie le Seigneur Lui-Même, il signifie l'amour même envers tout le genre humain et ce qui appartient à l'amour, comme aussi l'amour réciproque de l'homme pour le Seigneur et envers le prochain ; ainsi le Pain signifie tous les Célestes, et par conséquent le Vin signifie tous les spirituels : c'est aussi ce que le Seigneur enseigne en termes clairs, dans Jean : « Ils dirent : » nos pères ont mangé la Manne dans le désert, selon qu'il est écrit : » Il leur a donné à manger le *Pain du Ciel*. Jésus leur dit : En » vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le » *Pain du Ciel* ; mais mon Père *vous donne le vrai Pain du Ciel* ; » car le *Pain de Dieu* est celui qui est descendu du Ciel et qui » donne la vie au monde. Ils Lui dirent : Seigneur, donne-nous » toujours ce Pain. Jésus leur dit : *Moi, je suis le Pain de vie* ; qui » vient à Moi, n'aura point faim, et qui croit en Moi n'aura jamais » soif. » — VI. 31 à 35 : — et dans le Même : « En vérité, je vous » dis : qui croit en Moi a la vie éternelle ; *Moi, je suis le Pain de* » *vie* ; vos pères ont mangé la Manne dans le désert, et ils sont » morts ; *celui-ci est le Pain* qui est descendu du ciel, afin que » celui qui en mange ne meure point. *Moi, je suis le Pain vivant,* » qui est descendu du ciel ; si quelqu'un *mange de ce Pain,* il vivra » dans l'éternité. » — VI. 47 à 51. — Puis donc que le Pain est le Seigneur, il appartient aux Célestes qui appartiennent à l'amour et

au Seigneur, car le Seigneur est le Céleste même, parce qu'il est l'Amour même, c'est à-dire la Miséricorde même : et puisqu'il en est ainsi, le Pain est encore tout céleste, c'est-à-dire, tout amour et toute charité chez l'homme, car l'amour et la charité procèdent du Seigneur; c'est pourquoi, ceux qui ne sont ni dans l'amour ni dans la charité, n'ont point le Seigneur chez eux; ainsi ils ne sont point gratifiés des biens et des félicités qui sont signifiés dans le sens interne, par le Pain : ce symbole Externe a été prescrit, parce que la plus grande partie du genre humain est dans le culte externe; si donc il n'y avait pas quelque symbole Externe, à peine y aurait-il chez ceux-là quelque chose de saint; lors donc qu'ils vivent dans l'Amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, ils ont toujours chez eux l'interne, quoiqu'ils ne sachent pas que c'est là l'interne même du culte; ainsi dans leur culte Externe ils sont confirmés dans les biens qui sont signifiés par le Pain. Dans les Prophètes aussi le Pain signifie les célestes qui appartiennent à l'amour; par exemple, dans Esaïe, III. 1, 7; XXX. 23; XXXIII. 15, 16; LV. 2; LVIII. 7, 8. Lament., V. 9; Ezéch., IV. 16, 17; V. 16; XIV. 13; Amos, IV. 6; VIII. 11; Psaume, CV. 16. — Il en est de même des Pains des faces sur la Table, desquels il est parlé, — Lévit., XXIV. 5 à 9; Exod., XXV. 30; XL. 23; Nomb., IV. 7; 1 Rois, VII. 48.

2166. *Soutenez votre cœur, signifie autant qu'il est convenable :* c'est ce qu'on ne peut voir ainsi par la plus proche signification des mots dans le sens interne, mais toujours est-il qu'on le voit par la série des choses; il s'agit, en effet, de la perception Divine, afin qu'elle s'approchât plus près de la perception de l'humain qui était alors chez le Seigneur, et qu'elle s'abaissât vers ses intellectuels, par cela qu'elle revêtait quelque naturel, et que quelque céleste lui était adjoint autant qu'il est convenable, ce qui est *soutenir le cœur :* Dans le sens le plus proche, *soutenir* le cœur par le pain, c'est être ranimé, ainsi c'est jouir d'un peu de céleste, autant qu'il est convenable.

2167. *Ensuite vous passerez outre, signifie qu'ainsi, quand il aurait achevé de percevoir, il serait content :* c'est ce qu'on voit pareillement par la série des choses

2168. *Car c'est pourquoi vous avez passé vers votre serviteur,*

signifie que c'est pour cela qu'ils sont venus : cela est encore évident sans explication.

2169. *Ils dirent : Fais ainsi que tu as parlé, signifie que cela se ferait ainsi :* il n'est pas non plus besoin ici d'explication.

2170. Vers. 6. *Et Abraham se hâta* (d'aller) *à la tente vers Sarah, et il dit : Hâte-toi* (de prendre) *trois mesures de fleur de farine, pétris-*(les) *et fais des gâteaux. — Abraham se hâta* (d'aller) *à la tente avec Sarah,* signifie le bien rationnel du Seigneur, conjoint à son vrai ; *Abraham* est ici le Seigneur dans cet état quant au bien ; *Sarah*, quant au vrai ; *la tente*, quant à la sainteté de l'amour : *et il dit,* signifie l'état de la perception alors respectivement : *hâte-toi* (de prendre) *trois mesures de fleur de farine, pétris-*(les), *et fais des gâteaux*, signifie le céleste de son amour dans cet état ; *trois* signifie les saintetés ; *la fleur de farine,* c'est le spirituel et le céleste du Rationnel, qui était alors chez le Seigneur ; les *gâteaux* signifient parcillement le spirituel et le céleste lorsque l'un et l'autre ont été conjoints.

2171. *Abraham se hâta d'aller à la tente vers Sarah, signifie le bien rationnel du Seigneur conjoint à son vrai :* cela est évident par la représentation d'*Abraham* et de *Sarah,* et par la signification de la *tente,* dont il va être parlé. Comme tout, en général et en particulier, se rapporte à la chose dont il s'agit dans le sens interne, de même ici tout se rapporte à la Perception Divine dans laquelle vint le Seigneur, quand il était dans la perception de l'humain ; mais ceux qui ignorent ce que c'est que la Perception ne peuvent pas non plus savoir ce qui se passe à l'égard de la Perception, ni, à plus forte raison, qu'il existe une perception de plus en plus intérieure, savoir, une perception naturelle, ensuite une perception rationnelle, et enfin une perception interne, qui est Divine et a été dans le Seigneur seul ; ceux qui sont dans la Perception, par exemple les Anges, savent très bien dans quelle perception ils sont, si c'est dans la naturelle, ou dans la rationnelle, ou dans une plus intérieure encore qui pour eux est Divine ; que n'a donc pas dû savoir le Seigneur, Lui qui eut une perception procédant du Divin Même Suprême et Infini, perception dont il a été parlé, Nos 1616 f. 1791, et dans laquelle jamais aucun Ange n'a été, car chez les Anges la perception influe du Divin Suprême ou du Divin Infini du Seigneur par

son Essence Humaine. Si la Perception du Seigneur est décrite, c'est parce que, lorsqu'il était dans l'Humain, il lui fut ainsi donné connaissance de la manière dont le Divin Même, l'Humain-Divin, et le Saint procédant s'uniraient en Lui, ensuite connaissance de la manière dont son Rationnel deviendrait Divin, enfin connaissance de la qualité du genre humain qui serait sauvé par Lui, c'est-à-dire, par l'union en Lui de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine; c'est ce dont il s'agit dans ce Chapitre. c'est à cause de cela que la Perception du Seigneur est d'abord décrite, et c'est aussi à cause de l'union même qui devait se faire.

2172. *Abraham est ici le Seigneur dans cet état quant au bien :* on le voit par la représentation d'*Abraham;* Abraham représente le Seigneur dans l'Humain, quand il parle avec Jéhovah, comme ici, comme aussi précédemment, N° 1989, où il représentait le Seigneur dans cet état et dans cet âge, parce qu'alors il parla aussi avec Jéhovah; autrement Abraham représente le Divin Bien du Seigneur, et Sarah le Divin Vrai; c'est de là qu'il signifie maintenant le bien rationnel.

2173. *Sarah est ici le Seigneur quant au vrai* · cela est évident d'après la signification de *Sarah*, en ce qu'elle est le vrai intellectuel adjoint au bien; et ici en ce qu'elle est le vrai rationnel, par la même raison qui vient d'être donnée au sujet d'Abraham; que Sarah représente le vrai, c'est ce qu'on voit ci-dessus N°s 1468, 1901, 2063, 2065; dans les historiques de la Parole, le Bien et le Vrai ne peuvent être représentés que par le Mariage : en effet, c'est ainsi que les choses se passent à l'égard du bien et du vrai, car il y a un Mariage Divin entre les célestes et les spirituels; ou, ce qui est la même chose, entre ce qui appartient à l'amour et ce qui appartient à la foi; ou, ce qui est encore la même chose, entre ce qui appartient à la volonté et ce qui appartient à l'entendement; les uns appartiennent au Bien, et les autres au Vrai Il y a un tel Mariage dans le Royaume du Seigneur dans les Cieux, un tel Mariage aussi dans le Royaume du Seigneur sur les terres ou dans l'Eglise, un tel mariage dans chaque homme, dans chacune des choses qui lui appartiennent, et même dans les plus petites de toutes; ce qui n'est pas dans un tel mariage ne vit point; et même par suite, un tel mariage existe dans toute la nature et dans chaque partie de la nature, mais

sous une autre forme et sous une autre apparence, sans ce mariage jamais rien n'y subsisterait : comme dans tout il existe un tel mariage, chaque chose dans les Prophètes, et surtout dans Esaïe, est exprimée d'une double manière, et l'une des expressions se réfère au céleste ou au bien, et l'autre au spirituel ou au vrai, ainsi qu'il a été dit, Nos 683, 793, 801 : que dans chaque chose il y ait une sorte de mariage, on le voit Nos 718, 747, 917, 1432 ; de là vient que par Abraham est représenté le bien du Seigneur, et par Sarah le vrai.

2174. *La tente est le Seigneur quant à la sainteté de l'amour :* on le voit par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est la sainteté ; ainsi qu'il a déjà été dit, Nos 414, 1102, 1566, 2145.

2175. *Et il dit, signifie l'état de la perception alors respectivement :* cela est évident d'après la signification de *dire*, dans le sens historique, en ce que c'est percevoir, comme il a été déjà montré, Nos 1898, 1919, 2080.

2176. *Hâte-toi de prendre trois mesures de fleur de farine, pétris-les, et fais des gâteaux, signifie le céleste de son amour dans cet état :* on en trouve la preuve dans la signification de la *farine*, de *la fleur de* farine et des *gâteaux*, dont il va être parlé : que ce soit là ce que ces paroles renferment, c'est ce que ne peut jamais croire quiconque tient son attention sur le sens littéral ou le sens des mots, ni à plus forte raison celui qui la fixe sur les historiques que les mots décrivent, car il pense non-seulement aux préparatifs du repas, mais encore aux Hommes qui sont venus vers Abraham, et il ne réfléchit pas que ces faits historiques renferment des choses plus cachées ; ce qui fait qu'il peut moins croire qu'il y ait, dans chaque historique de la Parole, des arcanes cachés, de même que dans les livres prophétiques ; car les faits historiques attirent principalement à eux le mental et obscurcissent les intérieurs : qu'il y ait néanmoins dans ces historiques des arcanes profondément cachés, on peut le voir par cela seul que c'est la Parole du Seigneur, écrite non-seulement pour l'homme, mais aussi pour le ciel en même temps, et même écrite de telle manière, que lorsque l'homme la lit, les Anges ont par cette lecture des idées célestes, de sorte que par la Parole le Ciel a été ainsi conjoint avec le genre humain. Mainte-

nant il va être dit ce qu'on entend dans le sens interne par la farine, la fleur de farine et les gâteaux.

2177. *La fleur de farine, c'est le spirituel et le céleste du Rationnel qui était alors chez le Seigneur; et les gâteaux signifient pareillement le spirituel et le céleste lorsque l'un et l'autre ont été conjoints :* on en trouve une preuve manifeste dans les sacrifices de l'Eglise Représentative et dans le Gâteau (*Mincha*) qui y était alors ajouté et qui consistait en fine farine mêlée avec de l'huile et faite en gâteaux : le principal du culte représentatif consistait en holocaustes et en sacrifices; il a déjà été dit, en parlant du Pain N° 2165, ce qu'ils représentaient, savoir, les célestes qui appartiennent au Royaume du Seigneur dans les cieux, et au Royaume du Seigneur dans les terres ou dans l'Eglise, et ceux qui appartiennent au Royaume du Seigneur ou à l'Eglise chez chacun, en général toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité, parce que ces choses sont les célestes qui tous à cette époque étaient appelés Pain; à ces Sacrifices était aussi adjoint le Gâteau (*Mincha*) qui consistait, comme il a été dit, en fine farine mêlée avec de l'huile, à quoi l'on ajoutait encore de l'encens ainsi qu'une libation de vin : on peut aussi voir ce que ces objets représentaient, c'est-à-dire qu'ils représentaient les mêmes choses que les sacrifices, mais dans un moindre degré, par conséquent les choses qui appartiennent à l'Eglise Spirituelle et celles qui appartiennent à l'Eglise Externe : il doit être évident pour chacun, que de telles pratiques n'auraient jamais été ordonnées, si elles n'eussent pas représenté des choses Divines, et si chaque objet n'eut représenté quelque chose particulière; en effet, si elles n'avaient pas représenté des choses Divines, elles n'auraient été que semblables aux pratiques des Gentils, chez lesquels il y avait également des sacrifices, des gâteaux, des libations, de l'encens, et même des feux perpétuels, ainsi que plusieurs autres rites, qui, de l'Eglise Ancienne et surtout de l'Eglise Hébraïque, étaient passés chez eux; et comme de leurs rites étaient séparés les internes, c'est-à-dire, les choses Divines qui étaient représentées, ces rites n'étaient plus qu'idolâtriques, comme ils le devinrent même chez les Juifs, c'est pourquoi ceux-ci tombèrent aussi dans tous les genres d'idolâtrie; de là il peut être manifeste pour chacun qu'il y avait des arcanes célestes dans chaque rite, surtout dans les Sacrifices, et dans

chaque partie des sacrifices. Quant à ce qui concerne la *Mincha*, elle est décrite telle qu'elle était, et sa préparation en gâteaux est donnée en détail, dans tout le Chapitre II du Lévitique, ainsi qu'au Chap. XV, des Nombres et ailleurs; la Loi de la *Mincha* est décrite dans le Lévitique en ces termes: « Le feu sera continuellement allumé » sur l'autel, il ne sera point éteint: et voici *la loi de la Mincha:* » (ce sera) aux fils d'Aaron de l'apporter devant Jéhovah vers les » faces de l'autel, et il en prendra une poignée, de la *fine farine de* » *la Mincha*, et de son huile, et tout l'encens qui (*sera*) sur la *Min-* » *cha*, et il (*les*) brûlera sur l'autel; (*c'est*) l'odeur de repos, en » mémorial à Jéhovah; et Aharon et ses fils mangeront ce qui en » restera; les azimes seront mangés dans le lieu Saint; ils la mange- » ront dans le parvis de la tente de la convention; elle ne sera point » cuite avec du levain; je l'ai donnée pour leur part de mes igni- » tions; elle est le saint des saints.» — VI. 6, 7, 8, 9, 10; — le Feu qui sera continuellement allumé sur l'autel représentait l'Amour, c'est-à-dire, la Miséricorde perpétuelle et éternelle du Seigneur; que le feu dans la Parole signifie l'amour, on le voit N° 934; de là les Ignitions en odeur de repos signifient le bon plaisir du Seigneur dans les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité; que l'odeur soit le bon plaisir, c'est-à-dire, ce qui est agréable, on le voit N° 925, 1519: prendre une poignée représentait qu'on devait aimer de toutes ses forces ou de toute son âme, car la main ou la paume de la main signifie la puissance, comme il a été montré N° 878; de là le poignet signifie aussi la puissance: la fine farine avec l'huile et l'encens représentaient tout ce qui appartient à la charité; la fine farine en représentait le spirituel; l'huile, le céleste; l'encens, ce qui de cette manière est agréable: que la fine farine signifie le spirituel, on le voit par ce qui vient d'être dit et par ce qui suit; que l'huile soit le céleste ou le bien de la charité, on le voit N° 886; et que l'encens par son odeur signifie ce qui est agréable et accepté, on le voit N° 925; c'était un gâteau azyme ou non fermenté pour signifier le sincère, par conséquent ce qui vient d'un cœur sincère et sans souillures; quant à ce que Aharon et ses fils mangeaient le reste, cela représentait le réciproque de l'homme et l'appropriation, par conséquent la conjonction par l'amour et la charité, aussi était-il ordonné de le manger dans le lieu saint; et c'est de là que la *Mincha*

est appelée le Saint des Saints : voilà les choses qui ont été représentées par la *Mincha*, et les représentatifs eux-mêmes étaient ainsi perçus dans le Ciel ; et quand l'homme de l'Église les saisissait de cette manière, il était dans une idée semblable à la perception des anges, par conséquent dans le royaume même du Seigneur dans les cieux, quoiqu'il fût sur la terre. Il s'agit en outre de la *Mincha* telle qu'elle devait être pour chaque genre de sacrifices, et de quelle manière elle devait être cuite en gâteaux, comme aussi quelle *Mincha* serait offerte par ceux qui se purifiaient, et même dans d'autres occasions ; il serait trop long de rapporter et d'expliquer toutes ces choses, on peut voir ce qui en est dit, — Exod., XXIX. 39, 40, 41; Lévit. V. 11, 12, 13. VI. 9, 10, 12, 13, 14. X. 12, 13. XXIII. 10, 11, 12, 13, 16, 17. Nomb., V. 15 et suiv. VI. 15, 16, 17, 19, 20. VII. XXVIII. 5, 7, 9, 12, 13, 20, 21, 28, 29; XXIX. 3, 4, 9, 10, 14, 15, 18, 21, 24, 27, 30, 33, 37. — La Fine farine faite en gâteaux représentait en général la même chose que le pain, savoir la céleste de l'amour, comme on peut le voir par les passages rapportés ci-dessus. Les Pains qui étaient nommés le Pain des faces ou le Pain de proposition, se faisaient de fine farine, préparée en gâteaux, et ils étaient placés sur la table, en représentation perpétuelle de l'Amour, c'est-à-dire de la Miséricorde du Seigneur envers tout le genre humain, et en représentation du réciproque de l'homme ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Tu prendras de la *fine farine*, et *tu la* » *cuiras* en douze *Gâteaux* ; chaque *Gâteau* sera de deux dixièmes ; » et tu les placeras en deux rangées, six par rangée, sur la table » nette, devant Jéhovah ; et tu mettras sur (*chaque*) rangée de l'Encens pur ; et il y aura, en mémorial pour les Pains, une ignition à » Jéhovah. En chaque jour de Sabbath, il le rangera devant Jéhovah continuellement, de la part des fils d'Israël, en alliance d'éternité ; et il sera pour Aharon et ses fils, et ils le mangeront dans » le lieu Saint, parce que ce (*sera*) pour lui la sainteté des saintetés, » d'entre les ignitions à Jéhovah, par un statut d'éternité. » — Lév. XXIV. 5, 6, 7, 8, 9. — Chacune de ces choses et leurs moindres particularités représentaient la sainteté de l'amour et de la charité et la fine farine la même chose que la fleur de farine, savoir, le céleste et son spirituel, et les gâteaux l'un et l'autre conjoints ensemble. Par là, on voit quelle est la sainteté de la Parole pour ceux qui

sont dans des idées célestes, et même quelle sainteté il y avait dans ce rite représentatif; c'est de là qu'il est appelé la sainteté des saintetés; et réciproquement on voit que la sainteté est nulle pour ceux qui pensent que ces rites ne renferment rien de céleste, et qui restent seulement dans les externes, par exemple, pour ceux qui perçoivent ici la farine comme simplement de la farine, la fine farine comme de la fine farine, et les gâteaux comme des gâteaux, et qui croiraient que ces choses auraient été dites, sans que chacune renfermât quelque chose de Divin; ils font la même chose que ceux qui pensent que le Pain et le Vin de la Sainte-Cène ne sont qu'un certain rite dans lequel il n'y a point intérieurement de sainteté, lorsque cependant il y a une telle sainteté, que les mentals humains par cette Cène sont conjoints aux mentals célestes, quand les hommes pensent d'après une affection interne que ce Pain et ce Vin signifient l'amour du Seigneur et l'amour réciproque de l'homme, et quand ils sont ainsi par l'intérieur dans la sainteté. La même chose était renfermée dans l'ordre que reçurent les fils d'Israël de donner en offrande élevée à Jéhovah, un Gâteau prélevé sur les prémices de la pâte, quand ils seraient entrés dans la terre de Canaan, — Nomb. XV. 20. — Que ce soient là les choses qui sont signifiées, c'est ce qu'on peut encore voir dans les Prophètes; il suffira pour le moment de rapporter ce qu'on lit dans Ézéchiel : « Tu fus parée d'or et d'argent; » et ton vêtement (*était*) de fin lin, et de soie, et de broderie; tu » mangeas la *fine farine*, le miel, et l'huile, et tu devins extrême- » ment belle, et tu prospéras jusqu'à régner. » — XVI. 13; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église, qui, dans son premier temps, fut dans un semblable ornement, savoir, l'Église Ancienne, qui est décrite par les vêtements et par plusieurs parures; puis ses affections du vrai et du bien sont décrites par la fine farine, le miel et l'huile : chacun peut voir que toutes ces expressions signifient dans le sens interne des choses absolument autres que dans le sens de la lettre; il en est de même de ces paroles d'Abraham à Sarah : *Hâte-toi* (de prendre) *trois mesures de fleur de farine, pétris*(-les), *et fais des gâteaux.* — Que Trois signifie les saintetés, c'est ce qui a déjà été montré, Nos 720, 901.

2178. Vers. 7. *Et Abraham courut au gros bétail, et il prit un fils de bœuf tendre et bon, et il* (le) *donna à un serviteur, et il*

se hâta de l'apprêter. — *Abraham courut au gros bétail,* signifie le bien naturel : *et il prit un fils de bœuf tendre et bon,* signifie le céleste naturel conforme, que le Rationnel s'adjoignit pour se conjoindre à la perception procédant du Divin : *et il* (le) *donna à un serviteur, et il se hâta de l'apprêter,* signifie la conjonction de ce bien avec le bien rationnel ; *le serviteur* est ici l'homme naturel.

2179. *Abraham courut au gros bétail, signifie le bien naturel :* on le voit par la signification des bœufs et des jeunes taureaux qui font partie du gros bétail, dont il va être parlé : que les Bêtes qui appartenaient au gros bétail, et celles qui étaient du menu bétail, signifient des choses analogues qui sont chez l'homme, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été rapporté dans la Première Partie, Nos 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 776, et en outre d'après ce qui a été dit des bêtes offertes en sacrifices, N° 1823. Chacun peut être surpris que les Animaux nommés dans la Parole, et les Animaux employés dans les sacrifices, aient signifié les biens et les vrais, ou, ce qui est la même chose, les célestes et les spirituels ; mais il m'est permis de dire en peu de mots d'où cela provient : dans le Monde des esprits les Représentatifs se présentent avec variété, et là devant les yeux des esprits il apparaît très souvent des animaux, par exemple, des chevaux diversement harnachés, des bœufs, des brebis, des agneaux, et d'autres animaux de différent genre ; il en apparaît quelquefois que l'on n'a jamais vus sur la terre ; mais ce ne sont que des représentatifs ; les Prophètes en ont aussi vu de semblables, dont il est parlé dans la Parole, et qui tiraient aussi de là leur origine ; les animaux qui apparaissent dans le Monde des esprits sont les représentatifs des affections du bien et du vrai, ainsi que du mal et du faux ; les bons Esprits savent très bien ce qu'ils signifient, et ils recueillent même par là ce que les Anges se disent entre eux, car la conversation des Anges, lorsqu'elle tombe dans le monde des esprits, se manifeste parfois de cette manière ; par exemple, apparaît-il des chevaux ? les esprits savent que c'est sur les intellectuels que roule la conversation des Anges ; apparaît-il des Bœufs et des Veaux ? ils savent que c'est alors sur les biens naturels ; des Brebis ? que c'est sur les biens rationnels et sur la probité ; des Agneaux ? que c'est sur des biens encore plus intérieurs et sur l'innocence ; et ainsi des autres. Comme les hommes de la Très-An-

cienne Église communiquaient avec les Esprits et les Anges, et avaient continuellement des Visions et des Songes, tels qu'en eurent les Prophètes, il en résultait que dès qu'ils voyaient quelque bête l'idée de ce qu'elle signifiait se présentait à eux; de ces Très-Anciens sont d'abord venus les Représentatifs et les Significatifs; après eux ils durèrent longtemps; et enfin ils furent révérés par l'Antiquité, au point qu'on écrivait par de purs représentatifs, et que les livres non écrits ainsi n'étaient nullement estimés, et que même ceux composés au-dedans de l'Église n'étaient dans ce cas nullement saints; de là et aussi par d'autres raisons cachées dont, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé ailleurs, les livres de la Parole ont aussi été écrits dans ce style.

2180. *Il prit un fils de bœuf tendre et bon, signifie le céleste naturel, que le Rationnel s'adjoignit, pour se conjoindre à la Perception procédant du Divin :* cela est constant d'après la signification du *Jeune taureau* ou du *fils du bœuf* dans la Parole, en ce qu'il est le bien naturel; et comme il s'agit du Rationnel du Seigneur, il est dit *tendre* d'après le Céleste spirituel ou le vrai du bien, et *bon* d'après le céleste même ou le bien même; dans le Rationnel réel il y a l'affection du vrai et il y a l'affection du bien : mais c'est l'affection du vrai qui tient le premier rang, comme il a déjà été expliqué N° 2072; de là l'expression *tendre* est placée la première; mais toujours est-il que les deux expressions, sont employées, comme c'est l'ordinaire dans la Parole, pour exprimer le mariage du vrai et du bien, *Voir* ci-dessus, N° 2173. Que le jeune taureau ou le fils du bœuf signifie le céleste naturel, ou, ce qui est la même chose, le bien naturel, c'est surtout ce qu'on peut voir par les Sacrifices, qui étaient les principaux représentatifs du Culte de l'Église Hébraïque, et ensuite de l'Église Juive; leurs sacrifices se faisaient ou avec du Gros Bétail ou avec du Menu Bétail, ainsi avec des animaux de genre différent et qui étaient purs, comme bœufs, jeunes taureaux, boucs, brebis, béliers, chèvres, chevreaux et agneaux, et en outre avec des tourterelles et de petites colombes : tous ces sacrifices signifiaient les internes du culte, c'est-à-dire, les célestes et les spirituels, N° 2165, 2177; et même ceux de gros bétail, les Célestes naturels, et ceux de menu bétail les célestes rationnels; comme les uns et les autres, savoir, les naturels et les ra-

tionnels sont de plus en plus intérieurs et variés, c'est pour cela qu'on employait dans les sacrifices tant de genres et tant d'espèces d'animaux; ce qui peut encore être évident en ce que dans les Holocaustes et les Sacrifices de divers genres, comme dans ceux de chaque jour, des sabbats et des fêtes, dans les volontaires, les eucharistiques et les votifs, dans les expiatoires pour le délit et pour le péché, dans ceux de purification et de nettoiement, et dans ceux d'inauguration, il était prescrit quels animaux devaient offerts, et en ce que dans chaque genre de sacrifice, le nom et le nombre des animaux étaient expressément désignés, ce qui n'aurait jamais eu lieu, si chaque animal n'eût pas signifié quelque chose de particulier, ainsi qu'on le voit clairement par ces passages où il s'agit des sacrifices :—Exod. XXIX. Lévit. I; III, IV, IX, XVI, XXIII. Nomb. VII, VIII, XV, XXIX : — mais quant à ce que signifie chaque animal, ce n'est pas ici le lieu de l'exposer ; il en est de même dans les Prophètes, où ces animaux sont nommés; d'après cela, on peut voir que les jeunes taureaux signifiaient les célestes naturels : qu'ils n'aient pas signifié autre chose que des célestes, c'est encore ce qui peut être constant d'après les Chérubins que vit Ezéchiel, et d'après les Animaux que Jean vit devant le trône; le Prophète s'exprime ainsi au sujet des Chérubins : « La ressemblance de leurs faces « (*était*) la face d'un Homme, et tous quatre à droite avaient la face « d'un Lion, et tous quatre à gauche avaient la face d'un *Bœuf*, et « tous quatre avaient la face d'un Aigle. » — Ezéch. I, 10. — Au sujet des quatre Animaux devant le Trône, Jean dit : « Autour du « Trône (*étaient*) quatre *Animaux* : le premier *Animal* (*était*) « semblable à un Lion, le second *Animal semblable à un Jeune* « *Taureau*, le troisième *Animal* avait une face comme un Homme, « le quatrième *Animal* (*était*) semblable à un Aigle qui vole. Ils di- « saient : Saint, Saint, Saint, Saint (*est*) le Seigneur Dieu Tout- « Puissant, qui était, et qui est, et qui doit venir. » — Apoc. IV, 7, 8. :— Chacun peut voir que par les Chérubins et par ces Animaux ont été représentées des Saintetés, et qu'ainsi ces Saintetés ont été aussi représentées là par les bœufs et par les Jeunes Taureaux : c'est pareillement ce que prouvent ces paroles de la Prophétie de Moïse sur Joseph : « Que (*cela*) vienne sur la tête de Joseph, sur le « sommet de la tête du Nazréen de ses frères : il aura un orne-

» ment (*comme*) *le premier né de son Bœuf*, et ses cornes (*comme*) » la corne d'une licorne, avec elles il frappera les peuples ensem- » ble, jusqu'aux bouts de la terre. » —Deutér. XXXIII, 16, 17; — ces paroles ne seraient intelligibles pour personne, si l'on ne savait ce que signifient, dans le sens interne, le Bœuf, la licorne, les cornes, et autres expressions. Quant à ce qui regarde en général les Sacrifices, ils furent, il est vrai, prescrits par Moïse au peuple d'Israël; mais la Très-Ancienne Eglise, qui exista avant le Déluge, n'a jamais eu aucune connaissance des Sacrifices, et il n'est jamais venu dans le mental des hommes de cette Eglise de rendre un culte au Seigneur par des immolations d'Animaux; l'Eglise Ancienne, qui exista après le déluge, n'en eut pas non plus connaissance; elle eut, il est vrai, des Représentatifs, mais non des Sacrifices; les Sacrifices ont été pour la première fois institués dans l'Eglise suivante, qui fut appelée Hébraïque, et cette institution passa de là chez les nations; de là aussi elle parvint à Abraham, à Isac et à Jacob, et par conséquent aux descendants de Jacob; que le culte des Sacrifices ait existé chez les nations, on le voit, N° 1343; et chez les descendants de Jacob, avant qu'ils fussent sortis d'Egypte, ainsi avant que les Sacrifices aient été ordonnés par Moïse sur le Mont Sinaï, on peut le voir d'après l'Exode,—V, 3. X, 25, 27. XVIII, 12 XXIV, 4, 5. — surtout d'après leur cérémonie idolâtrique devant le Veau d'or, dont il est ainsi parlé dans Moïse : « Aharon bâtit un Autel devant le » Veau, et Aharon proclama et dit : Demain, fête à Jéhovah. Et le » lendemain ils se levèrent dès le matin, et ils offrirent des *Holo-* » *caustes*, et ils présentèrent des (*Sacrifices*) *Pacifiques*, et le » peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour » jouer. » — Exod. XXXII, 5, 6. — et cela se fit, tandis que Moïse était sur la montagne de Sinaï, et par conséquent avant que l'ordre au sujet de l'Autel et des Sacrifices leur fût parvenu : cet ordre leur fut donc donné, parce que, chez eux, comme chez les Gentils, le culte des Sacrifices s'était changé en idolâtrie; ils ne purent être détournés de ce culte, parce qu'ils avaient placé en lui la principale sainteté, et que quand une sainteté a été une fois implantée dès l'enfance, à plus forte raison quand c'est par les pères, et a été ainsi enracinée, le Seigneur, à moins qu'elle ne soit contre l'ordre même, ne la brise jamais, mais il la plie; ce fut la raison pour la-

quelle il fut ordonné que ces sacrifices seraient institués de cette manière, comme on le lit dans les Livres de Moïse. Que les Sacrifices n'aient jamais été agréables à Jéhovah, et qu'ainsi ils aient seulement été permis et tolérés pour la cause dont il vient d'être parlé, c'est ce qu'on voit clairement dans les Prophètes; voici ce qui en est dit dans Jérémie : « Jéhovah Zébaoth, le Dieu d'Israël a » dit : Ajoutez vos Holocaustes à vos Sacrifices, et mangez de la » chair : *je n'ai point parlé avec vos Pères, et je ne leur ai point* » *donné d'ordre, au jour que je les ai tirés de la terre d'Egypte,* » *au sujet des paroles de l'Holocauste et du Sacrifice,* mais je leur » ai donné comme un Ordre cette parole, en disant : Obéissez à ma » voix, et je serai votre Dieu. » — VII, 21, 22, 23.—Dans David : » *Jéhovah! tu n'as pas voulu le Sacrifice ni le présent; tu n'as pas* » *demandé l'Holocauste ni les Sacrifices du péché*; j'ai désiré faire » ta volonté, ô mon Dieu! » —Ps. XL, 7, 9.—Dans le même : « *Tu* » *ne prends point plaisir aux Sacrifices, pour que j'en donne; tu* » *n'acceptes point l'Holocauste* : les Sacrifices de Dieu (*sont*) l'es- » prit contrit. » —Ps. LI. 18, 19. — Dans le même : « *Je n'accep-* » *terai point de jeune taureau de ta maison,* (ni) *des boucs de tes* » *bergeries;* sacrifie à Dieu la confession. » — Ps. L. 9, 13, 14. CVII, 21, 22. CXVI, 17. Deutér., XXIII, 19.—Dans Hoschée : « Je » veux la Miséricorde, *et non le Sacrifice;* et les connaissances de » Dieu *plutôt que les Holocaustes.* »— VI, 6. —Samuel dit à Saül : « *Le plaisir de Jéhovah est-il dans les Holocaustes et dans les Sa-* » *crifices?* Voici, obéir (*vaut*) mieux que le *sacrifice,* être attentif » (*vaut mieux*) que la *graisse des béliers.* »—I Sam XV, 22.—Dans Michée : « En quoi préviendrai-je Jéhovah? me prosternerai-je de- » vant le Dieu du lieu très-haut? *Le préviendrai-je avec des Holo-* » *caustes, avec des veaux âgés d'un an?* Jéhovah prendra-t-il plaisir » *à des milliers de béliers,* à des myriades de torrents d'huile? Il t'a » indiqué, ô homme, ce que c'est que le bien : et qu'est-ce que Jého- » vah, demande de toi? (*c'est*) seulement de pratiquer le jugement, » et d'aimer la miséricorde, et de s'humilier, en marchant avec ton » Dieu. »—VI, 6, 7, 8.—D'après cela, il est donc évident que les Sacrifices n'ont point été commandés mais qu'ils ont été permis; que dans les sacrifices, il n'y a de considéré que l'interne, et que c'était l'interne, et non l'externe, qui était agréable : c'est aussi

pour cela que le Seigneur les abrogea, ainsi que cela avait même été prédit par Daniel, en ces termes : « Dans le milieu de la Se- » maine, *il fera cesser le Sacrifice et l'Oblation.* » — IX, 27 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, Voir ce qui a été dit sur les Sacrifices, dans la Première Partie, Nos 922, 923, 1128, 1823. Quant à ce qui concerne le *fils du bœuf*, qu'Abraham fit tuer ou apprêta pour les *Trois Hommes*, il en a été de même que lorsqu'on l'immolait dans les Sacrifices ; et l'on peut voir qu'il a signifié les mêmes choses, en ce qu'Abraham dit à Sarah de prendre *Trois Mesures* de fine farine ; il est ainsi parlé dans Moïse de la fine farine qu'on employait pour un jeune Taureau : « Quand vous serez » venus dans la terre ; lorsque tu feras du fils du bœuf un holo- » causte ou un sacrifice, en prononçant un vœu, ou des demandes » de paix à Jéhovah, tu offriras sur le *fils du bœuf* un gâteau de » *trois dixièmes de fine farine* mêlés avec de l'huile. » — Nomb. XV, 8, 9 ; — il y a pareillement Trois ; ici trois dixièmes, là trois mesures ; mais pour un bélier on employait seulement deux dixièmes ; pour un agneau, un dixième. — Ibid. XV, 4, 5, 6.

2181. *Et il le donna à un serviteur, et il se hâta de l'apprêter, signifie la conjonction de ce bien avec le bien rationnel, et le serviteur est l'homme naturel :* c'est ce qu'on voit par la signification de *serviteur*, en ce que c'est celui qui sert et exécute, et en ce que ce qui est exécuté ou fait, consiste à apprêter, savoir, le *fils du bœuf*, qui signifie, comme il vient d'être dit, le bien naturel. Pour qu'on perçoive mieux comment cela se passe, il faut qu'on sache que chez chaque homme il y a un Interne, un Rationnel qui tient le milieu, et un Naturel, et que ces trois sont distincts entre eux, ainsi qu'on l'a vu Nos 1889, 1940, et doivent être disposés de manière qu'ils fassent un ; qu'ainsi le bien rationnel doit être disposé pour faire un avec le bien naturel, et que sans cette disposition et par conséquent sans la conjonction, il ne peut pas y avoir Perception Divine ; comme il s'agit ici de la Perception Divine du Seigneur, ces paroles, dans le sens interne, signifient la disposition et la conjonction du bien naturel avec le bien rationnel.

2182. Vers. 8. *Et il prit du beurre et du lait ; et le fils du bœuf qu'il avait apprêté, et il* (le) *mit devant eux ; et lui se tint devant eux sous l'arbre ; et ils mangèrent. — Il prit du beurre et du lait,*

et le fils du bœuf qu'il avait préparé, signifie toutes ces choses ainsi conjointes; *le beurre* est le céleste du rationnel; *le lait* est le spirituel qui en provient; *le fils du bœuf* est le naturel correspondant : *et il* (le) *mit devant eux*, signifie qu'il se prépara ainsi à recevoir : *et lui se tint devant eux sous l'arbre*, signifie la perception qui en procéda; *l'arbre*, comme ci-dessus, est la perception : *et ils mangèrent*, signifie la communication qui se fit ainsi.

2183. *Il prit du beurre et du lait, et le fils du bœuf qu'il avait apprêté, signifie toutes ces choses ainsi conjointes :* c'est ce qu'on peut voir par les significations du *beurre*, du *lait* et du *fils du bœuf*; il va en être parlé. Dans les versets qui précèdent, il a été question du Seigneur, en ce qu'il a été instruit par le céleste et de là par le spirituel, qui ont été signifiés par la fleur de farine faite en gâteau, N°s 2176, 2177; il a ensuite été question du céleste naturel, qui a été signifié par le fils du bœuf, N° 2180; maintenant, les mêmes choses sont exprimées par d'autres mots, savoir, par le *beurre*, le *lait* et le *fils du bœuf*, lesquels signifient toutes ces choses conjointes : toutefois il est difficile de mettre cela à la portée de l'entendement vulgaire, parce qu'en général on ignore que dans chaque homme il y a un interne, un rationnel et un naturel, et que ces trois sont très distincts entre eux, et même si distincts, que l'un peut être en contestation avec l'autre; ainsi, le rationnel qu'on nomme homme Rationnel, peut être en différent avec le naturel qu'on nomme homme Naturel, au point même que l'homme Rationnel peut voir et percevoir le mal qui est dans l'homme Naturel, et le châtier, si le Rationnel est réel; Voir N° 1904 : avant que le Rationnel et le Naturel soient conjoints, l'homme ne peut être un homme entier, ni jouir de la tranquillité de la paix, car l'un combat contre l'autre; en effet, les Anges qui sont chez l'homme gouvernent son Rationnel, tandis que les mauvais Esprits qui sont chez lui gouvernent son Naturel, de là résulte un combat : si alors le *Rationnel* est vainqueur, le Naturel est subjugué, et l'homme est ainsi gratifié de la conscience; mais si le *Naturel* est vainqueur, l'homme ne peut alors recevoir rien de ce qui appartient à la conscience : si le *Rationnel* est vainqueur, son Naturel devient alors comme s'il était rationnel; mais si le *Naturel* est vainqueur, le Rationnel devient alors comme s'il était naturel : en outre, si le *Rationnel* est vainqueur, alors les

Anges approchent plus près dans l'homme et insinuent en lui la Charité, qui est le céleste procédant du Seigneur par les Anges; et alors les mauvais esprits s'éloignent à une certaine distance; mais si le *Naturel* est vainqueur, alors les Anges s'éloignent davantage, c'est-à-dire, rentrent plus avant vers ses intérieurs, tandis que les mauvais esprits s'approchent de plus près vers le rationnel, le combattent continuellement, et remplissent ses inférieurs de haines, de vengeances, de fourberies et de maux semblables : si le *Rationnel* est vainqueur, alors l'homme vient dans la tranquillité de la paix, et en l'autre vie dans la paix du ciel; mais si le *Naturel* est vainqueur, alors, dans cette vie, il semble être dans la tranquillité, mais dans l'autre vie il vient dans l'agitation et le murmure de l'enfer : par là, on peut savoir quel est l'état de l'homme quant à son Rationnel et quant à son Naturel; l'homme ne peut donc parvenir au bonheur et à la félicité que par la conformité du Naturel au Rationnel, et par la conjonction de l'un avec l'autre, ce qui se fait uniquement par la charité, et la charité vient uniquement du Seigneur.

2184. *Le beurre est le céleste du rationnel le lait est le spirituel qui en provient, et le fils du bœuf est le naturel, correspondant :* cela est évident par la signification du *beurre*, par la signification du *lait*, et par la signification du *fils du bœuf;* quant à ce qui concerne le *Beurre*, il signifie dans la Parole le céleste, et cela à cause de la graisse; que le Gras signifie le céleste, on le voit dans la Première Partie, N° 353; et que l'Huile, parce qu'elle est grasse, soit le céleste même, on le voit N° 886 : que le *Beurre* soit aussi le céleste, c'est ce qu'on peut voir dans Esaïe : « Voici, une vierge enfantera » un fils, et elle appellera son nom Immanuel; il mangera du *Beurre* » et du *Miel*, pour savoir rejeter le mal et choisir le bien. » — VII, 14, 15; — là, il s'agit du Seigneur, qui est Immanuel; et chacun peut voir que par le beurre il n'est pas signifié du beurre, ni par le miel du miel; mais le beurre signifie le céleste du Seigneur; et le miel, ce qui provient du céleste : dans le Même : « Et il arrivera » qu'en raison de l'abondance de *Lait* qui se fera il mangera du » *Beurre*, car quiconque (*sera*) de reste dans le milieu de la terre » mangera du *Beurre* et du Miel. » — VII, 22; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur, et de ceux qui, dans les terres, sont dans le Royaume du Seigneur; le Lait est pris là pour le bien spirituel, le

Beurre pour le bien céleste, et le Miel pour la félicité qui provient de l'un et de l'autre : dans Moïse : « Jéhovah seul le conduit, et avec » lui point de Dieu étranger; il le fait passer à cheval sur les lieux » élevés de la terre, et il l'alimente des produits des champs, et il » lui fait sucer le Miel de la roche, et l'Huile du caillou du rocher. » (Tu mangeras) le *Beurre du gros Bétail* et le *Lait du menu bé-* » *tail*, avec la graisse des agneaux, et des béhers fils de Baschan et » des boucs, avec la graisse des reins du froment, et tu boiras le vin, » le sang des raisins. » —Deutér. XXXII, 12, 13, 14;—personne ne peut comprendre ce que signifient ces choses, à moins qu'il ne sache le sens interne de chacune de ces choses; il semble que c'est un assemblage d'expressions telles qu'il y en a dans les discours des sages du monde, mais toujours est-il que chacune signifie le céleste ou son spirituel, ainsi que la béatitude ou la félicité qui en résultent, et cela dans une série convenable; le beurre du gros bétail est le céleste naturel, le lait du menu bétail est le céleste spirituel du Rationnel. Quant à ce qui concerne le *Lait*, il signifie, comme il a été dit, le Spirituel procédant du céleste, ou le céleste spirituel : on peut voir dans la Première Partie, N°s 1577, 1824, et ailleurs çà et là, ce que c'est que le céleste spirituel; si le Lait est le spirituel qui procède du céleste, cela vient de ce que l'eau signifie le spirituel, N°s 680, 739; mais comme il existe dans le lait une chose grasse, il signifie le céleste spirituel, ou, ce qui est la même chose, le vrai du bien; ou, ce qui est aussi la même chose, la foi de l'amour ou de la charité; ou, ce qui est encore la même chose, l'intellectuel du bien de la volonté; encore de même, l'affection du vrai dans laquelle est intérieurement l'affection du bien; et encore de même, l'affection des connaissances et des sciences procédant de l'affection de la charité envers le prochain, telle qu'elle est chez ceux qui aiment le prochain, et se confirment en cela par les connaissances de la foi et par les scientifiques, et qui par suite les aiment : toutes ces choses sont les mêmes que le Céleste spirituel et s'emploient selon la chose dont il est question : que ce soit là la signification du lait, c'est aussi ce qu'on voit clairement par la Parole, comme dans Esaïe : « (*Vous*) tous qui avez soif, allez vers les *eaux*, et (*vous*) qui n'avez » point d'argent, allez, achetez et mangez; allez donc, achetez sans » argent et sans prix du *Vin* et du *Lait*. Pourquoi employez-vous

» l'argent pour ce qui n'(*est*) pas du pain? » — LV, 1, 2; — là, le vin est le spirituel qui appartient à la foi, le lait est le spirituel qui appartient à l'amour : dans Moïse : « Il a lavé son vêtement dans le » vin, et son manteau dans le sang des raisins. Il a les yeux rouges » de vin et les *dents blanches de Lait.* » — Gen. XLIX, 11, 12; — c'est la prophétie de Jacob, alors Israël, au sujet de Juda, et là le Seigneur est décrit par Juda; les dents blanches de lait signifient le céleste spirituel qui a été dans son Naturel: dans Joël : « Il arrivera » en ce jour-là que le vin doux distillera des montagnes, et que *le* » *lait coulera des collines;* et les eaux couleront dans tous les ruis- » seaux de Juda. » — IV. 18; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur, et le lait y signifie le céleste spirituel. Dans la Parole, la terre de Canaan, par laquelle est représenté et signifié le Royaume du Seigneur, est aussi appelée terre où coulent le Lait et le Miel, comme on le voit — Nomb. XIII, 27. XIV, 8; Deutér., XXVI, 9, 15. XXVII, 3; Jérém., XI, 5. XXXII, 22; Ezéch., XX, 8, 15; — et, dans ces passages, par le Lait on n'entend rien autre chose que l'abondance des célestes spirituels, et par le Miel rien autre chose que l'abondance des félicités qui en proviennent; la Terre est le céleste même du Royaume, d'où procèdent ces célestes spirituels et ces félicités. Quant à ce qui concerne le *fils du bœuf*, il vient d'être montré N° 2180, qu'il signifie le céleste naturel; le céleste naturel est la même chose que le bien naturel, ou que le bien dans le naturel; le Naturel de l'homme, de même que son Rationnel, a son bien et son vrai, car partout il y a, comme il a été dit ci-dessus N° 2173, le mariage du bien et du vrai; le bien du Naturel est le plaisir qu'on perçoit par la charité, ou par l'amitié qui appartient à la charité, et ce plaisir procure un charme ou une volupté qui appartient proprement au corps: le Vrai du Naturel est le scientifique qui favorise ce plaisir: d'après cela, on peut voir ce que c'est que le céleste naturel.

2185. *Il le mit devant eux, signifie qu'il se prépara ainsi à recevoir :* on peut le voir par la signification de *mettre devant eux*, dans le sens interne, lorsqu'il s'agit de la préparation du Rationnel pour recevoir la perception provenant du Divin, ainsi sans autre explication.

2186. *Et lui se tint devant eux sous l'arbre, signifie la perception qui en procéda :* c'est une conséquence de la signification du

l'*Arbre*, en ce qu'il est la perception, N° 103, 2163. Plus haut, Vers. 4, il a été dit que les trois Hommes, qui vinrent vers Abraham, se repoaèrent aous l'arbre, ce qui a signifié que le Divin s'approchait de la perception de cet état où était alors le Seigneur; mais ici il est dit qu'*Abraham se tint sous l'arbre*, ce qui signifie que le Seigneur s'approcha de la perception Divine après qu'il se fut préparé; c'est là le réciproque : chacun peut voir que ce n'est paa sans motif qu'il a été dit des trois Hommes et d'Abraham qu'ils se tinrent soua l'arbre; et que par conséquent cela a été dit à cause de ces arcanes qui sont cachés dans ces expressiona.

2187. *Et ils mangèrent, signifie la perception qui se fit ainsi :* on peut le voir par la signification de *manger*, en ce qae c'est être communiqué et être conjoint; cela est encore évident par la Parole : quand Aharon, ses fils, les Lévites et le peuple, mangeaient dans le lieu saint les choses sanctifiées des sacrifices, cela ne signifiait autre chose que la communication, la conjonction et l'appropriation, comme il a été dit ci-dessus, N° 2177, en parlant du passage du Lévit. VI, 9, 10, car les choses sanctifiées qu'ils mangeaient, signifiaient la nourriture céleste et spirituelle, et par conséquent l'appropriation de cette nourriture; dans les Sacrifices, il y avait des parties sanctifiées qui n'étaient pas brûlées sur l'Autel, et qui étaient mangées, ou par les Prêtres, ou par le peuple qui avait offert le sacrifice, comme on peut le voir par plusieurs passages où il s'agit des Sacrifices; pour celles qui devaient être mangées par les Prêtres,—Exod., XXIX, 32, 33 : Lévit., VI, 9, 10. VII, 6, 15, 16, 18. VIII, 31. X, 12, 13; Nomb. XVIII, 9, 10, 11; — pour celles qui devaient être mangées par le Peuple,—Lévit., XIX, 5, 6; Deutér., XII, 27. XXVII, 7, et ailleurs;—et ceux qui étaient impurs ne devaient pas en manger,—Lévit., VII, 19, 20, 21. XXII, 4, 5, 6, 7 : —ces festins se faisaient dans le lieu saint, près de l'autel, ou à la porte, ou dans le parvis de la tente; et ils ne signifiaient autre chose que la communication, la conjonction et l'appropriation des biens célestes, car ils représentaient la Nourriture céleste; *Voir* N°s 56, 57, 58, 680, 681, 1480, 1695, ce que c'est que la Nourriture céleste; et toutes ces choses qui étaient mangées s'appelaient le Pain, dont on peut voir la signification donnée ci-dessus, N° 2165; la même chose était représentée en ce que Aharon et ses fils devaient

manger les Pains de proposition ou des faces dans le lieu saint, — Lévit., XXIV, 9 : — si la Loi sur le Nazaréen lui défendant de manger, pendant les jours de son naziréat, aucune partie du raisin qui produit le vin, depuis les pépins jusqu'à la pellicule, — Nomb. VI, 4; — c'était parce que le Naziréen représentait l'homme céleste, et que l'homme Céleste est tel, qu'il ne veut pas même nommer les spirituels, ainsi qu'on peut le voir dans la Première Partie, Nos 202, 337, 880 f. 1647; et parce que le vin et le raisin, ainsi que tout ce vient du raisin, signifiaient le spirituel, c'est pour cela qu'il fut défendu au Naziréen d'en manger, c'est-à-dire, d'avoir communication avec les spirituels, de se les conjoindre et de se les approprier. Par *manger* on doit entendre la même chose dans Esaïe : « (*Vous*) » tous qui avez soif, allez vers les eaux, et (*vous*) qui n'avez point » d'argent, allez, achetez et *Mangez* : allez donc, achetez sans argent » et sans prix du vin et du lait. Pourquoi employez-vous l'argent » pour ce qui n'(*est*) pas du *Pain*, et votre travail pour ce qui ne » *rassasie point?* écoutez en M'écoutant, et *Mangez le bon*, et votre » âme se délectera dans la graisse. » — LV, 1, 2; — et aussi dans Jean : « A celui qui est vainqueur, je donnerai à *manger de l'Ar-* » *bre de vie*, qui est au milieu du Paradis de Dieu. » — Apoc. II, 7. — L'Arbre de vie, c'est le céleste même; et, dans le sens suprême, c'est le Seigneur Lui-Même, parce que de Lui vient tout céleste, c'est-à-dire tout amour et toute charité; ainsi, manger de l'Arbre de vie, c'est la même chose que manger le Seigneur; et manger le Seigneur, c'est être gratifié de l'amour et de la charité, et par conséquent des choses qui appartiennent à la vie céleste; comme le Seigneur s'exprime Lui-Même dans Jean : « Moi, je suis le *Pain* » *vivant*, qui est descendu du ciel; si quelqu'un *mange de ce pain*, » il vivra dans l'éternité; celui qui *Me mange*, celui-là vivra par » Moi. » — VI, 51, 57. — « Mais ils dirent : Ce discours est dur. Mais » Jésus dit : Les paroles que je vous adresse sont esprit et sont vie. » — Ibid. Vers. 60, 63 : — On voit clairement par là ce qui est entendu dans la Sainte Cène par Manger, — Matth. XXVI, 26, 27, 28; Marc, XIV, 22, 23; Luc, XXII, 19, 20, — c'est-à-dire que c'est avoir communication, être conjoint et s'approprier. On voit aussi par là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « Je vous dis » que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et *ils seront à*

» *table* avec Abraham, Isac et Jacob. » — Matth. VIII, 11; — non pas qu'ils doivent manger dans le Royaume de Dieu avec eux; mais c'est qu'ils doivent jouir des biens célestes, qui sont signifiés par Abraham, Isac et Jacob; savoir des célestes de l'amour, tant des célestes intimes qui sont Abraham, que des célestes inférieurs qui sont intermédiaires, comme ceux du Rationnel, lesquels sont Isac, et des célestes encore plus inférieurs, qui sont les célestes naturels, tels qu'ils existent dans le premier ciel, lesquels sont désignés par Jacob : voilà ce qui appartient au sens interne de ces paroles. On peut voir N° 1893, et partout ailleurs où il s'agit d'Abraham, d'Isac et de Jacob, que ce sont ces célestes qu'ils représentent; en effet, sont qu'on dise jouir de ces célestes, ou qu'on dise jouir du Seigneur qui est représenté par Abraham, par Isac et par Jacob, c'est la même chose, car c'est par le Seigneur que sont tous les célestes, et le Seigneur est tout dans tout ce qui appartient aux célestes.

2188. Vers. 9. *Et ils lui dirent : Où est Sarah ton épouse? Et il dit : Voici, dans la tente.* — *Ils lui dirent : où est Sarah ton épouse?* signifie le vrai Rationnel, qui alors n'apparaissait pas, parce qu'il était dans le bien Rationnel : *et il dit : voici, dans la tente,* signifie qu'il était dans la sainteté.

2189. *Ils lui dirent : où est Sarah ton épouse? signifie le vrai Rationnel, qui alors n'apparaissait pas, parce qu'il était dans le bien rationnel:* on le voit par la représentation de *Sarah* ici, en ce qu'elle est le vrai Rationnel, comme il a été dit ci-dessus, N° 2173. Il n'est pas facile de faire comprendre par des explications comment se passent ces choses ainsi que les suivantes, où il est question de l'état du Rationnel chez le Seigneur, qui est représenté par Sarah, si l'on ignore quel est en général l'état du Rationnel quant au bien et quant au vrai, et quel il fut chez le Seigneur quant au Divin et quant à l'Humain dans lequel il était alors. Le principal du Rationnel chez l'homme, c'est le Vrai, comme il a déjà été dit N° 2072, par conséquent c'est l'affection du vrai; et cela, afin que l'homme puisse être réformé, et ainsi être régénéré, ce qui s'opère par les connaissances et les scientifiques qui appartiennent au vrai, et qui sont continuellement implantés dans le bien, c'est-à-dire dans la charité, afin qu'il reçoive ainsi la vie de la charité; c'est pour cela que l'affection du vrai chez l'homme prédomine dans son Rationnel

En effet, voici ce qui se passe au sujet de la vie de la charité, qui est la vie céleste elle-même : chez ceux qui sont réformés et régénérés, elle naît et se fortifie continuellement, et prend sans cesse des accroissements, et cela par les Vrais; ainsi plus il y a de vrai d'insinué, et plus la vie de la charité est perfectionnée; c'est pourquoi *la charité est chez l'homme en raison de la qualité et de la quantité du Vrai*. Par ce qui précède on peut entrevoir comment il en est du Rationnel de l'homme; mais la vie n'est pas dans le Vrai, elle est dans le Bien; le Vrai est seulement le récipient de la vie, c'est-à-dire du bien; le Vrai est comme l'habillement ou le vêtement du Bien. C'est pour cela aussi que les Vrais dans la Parole sont appelés habits ainsi que vêtements; mais quand le Bien a constitué le Rationnel, le Vrai est différent et devient comme s'il était le bien; alors le bien brille en dehors par le vrai, ainsi qu'il arrive chez les Anges; quand ils apparaissent vêtus, c'est la splendeur qui prend une forme de Vêtement, et c'est ainsi que les Anges ont apparu devant les Prophètes. Voilà ce qu'on entend par : *le vrai Rationnel n'apparaissait pas alors, parce qu'il était dans le Bien rationnel*, ce qui est signifié par : *ils lui dirent, où est Sarah ton épouse?* Mais comme le Bien Rationnel du Seigneur était alors Divin, tel qu'il ne peut être chez aucun Ange, il est impossible qu'il soit décrit autrement que par comparaison, ainsi par éclaircissement tiré de quelque chose de semblable qui n'est pas identique.

2190. *Il dit : voici, dans la tente, signifie qu'il était dans la sainteté :* cela est évident par la signification de la *Tente*, en ce qu'elle est la sainteté; Voir N° 414, 1102, 1566, 2145; il est dit dans la sainteté, parce qu'il était dans le bien; tout bien est appelé sainteté, parce que tout bien appartient à l'amour et à la charité, qui procèdent uniquement du Seigneur; mais tels sont les biens, telles sont les saintetés : les biens sont formés, c'est-à-dire naissent et se fortifient par les vrais de la foi, et sont par conséquent en raison de la qualité et de la quantité du vrai de la foi implanté dans la charité, comme il vient d'être dit N° 2189. De là on peut voir que les biens ou les saintetés diffèrent chez chacun; et quoique dans la forme externe ils apparaissent comme semblables, toujours est-il que dans les formes internes ils sont différents, et cela, tant chez ceux qui sont en dehors de l'Eglise que chez ceux qui sont au dedans

de l'Eglise. Dans le bien de la charité chez l'homme, il y a plus de choses que jamais l'homme ne peut le croire; toutes les choses qui appartiennent à sa foi y sont; par conséquent elles sont dans la sainteté de son culte; la sainteté de son culte apparaît telle qu'elle est aux Anges comme dans la clarté du jour, quoique l'homme ne sache autre chose, sinon qu'il est dans une sorte de sainteté; dans sa sainteté il y a des myriades de myriades de ses pensées sur les biens et sur les vrais de la foi, et des myriades de myriades d'affections qui en proviennent. Mais, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé ailleurs de la Sainteté du culte, et de ce qu'elle est en général.

2191. Vers. 10. *Et il dit : En revenant je reviendrai vers toi vers ce temps de la vie; et voici un fils à Sarah ton épouse. Et Sarah écoutait à la porte de la tente, et celle-ci* (la porte était) *derrière lui.—Et il dit,* signifie la perception; *en revenant je reviendrai vers toi vers ce même temps de la vie,* signifie la conjonction du Divin avec l'humain du Seigneur; *et voici un fils à Sarah ton épouse* signifie le Rationnel Divin qui doit être; *et Sarah écoutait à la porte de la tente,* signifie le vrai rationnel alors auprès de la sainteté; *et celle-ci* (la porte était) *derrière lui,* signifie près du bien dans lequel était alors le rationnel, par conséquent séparé de lui autant qu'il y avait d'humain en lui.

2192. *Et il dit : signifie la perception :* on le voit par la signification de *dire,* dans le sens historique, en ce que c'est percevoir, N° 1898, 1919, 2080.

2193. *En revenant je reviendrai vers toi vers ce même temps de la vie, signifie la conjonction du Divin avec l'humain :* on en a la preuve en ce que la venue de Jéhovah vers Abraham a représenté la Perception Divine, à la réception de laquelle le Seigneur se prépara, et par conséquent la conjonction, comme il a été expliqué ci-dessus; le retour vers Abraham signifie donc la même chose, savoir, la conjonction du Divin avec l'Humain. *Vers ce temps de la vie,* c'est au temps présent de l'année suivante.

2194. *Voici un fils à Sarah ton épouse, signifie le Rationnel Divin qui doit venir :* cela est évident d'après la signification de *fils,* de *Sarah,* ainsi que d'*Isac* qui devait naître d'elle: tant le *fils,* que *Sarah,* et aussi *Isac,* signifient ce qui appartient au Rationnel

du Seigneur. On peut voir que le *fils* signifie le vrai, N°s 489, 491, 533, 1147; que *Sarah* signifie le vrai rationnel, N° 2173; et qu'*Isac* signifie le Rationnel Divin, N°s 1893, 2066, 2083. Dans chaque homme l'humain commence dans l'intime de son Rationnel, comme il a été dit N° 2196: il en fut aussi de même pour l'Humain du Seigneur; au-dessus de cet humain était Jéhovah Lui-Même; il en est autrement chez tout autre homme: comme dans l'intime du Rationnel commence l'humain, et que le Seigneur a rendu Divin tout l'Humain qui était chez Lui, il en a fait de même du Rationnel à partir d'abord de l'intime; après que le Rationnel a été fait Divin, il est représenté et signifié, comme il a été dit, par Isac

2195. *Et Sarah écoutait à la porte de la tente, signifie le vrai rationnel qui était alors auprès de la sainteté*: on le voit par la représentation de *Sarah*, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N°s 2173, 2194; puis par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est la sainteté, N°s 414, 1102, 1566, 2145; et ainsi par la signification de la *porte de la tente*, en ce qu'elle est l'entrée vers la sainteté, par conséquent auprès de la sainteté. *Voir* ci-dessus N° 2145. Il va maintenant être expliqué comment ces choses se passent.

2196. *Et la porte était derrière lui, signifie près du bien dans lequel était alors le Rationnel, et séparé de lui autant qu'il y avait d'humain en lui*: on le voit en ce qu'il est dit de la *porte*, où était Sarah, qu'*elle était derrière lui*; *être derrière lui*, signifie ne pas être conjoint ou lui tourner le dos; ce qui est séparé de quelqu'un est représenté par une sorte de rejet comme derrière le dos, ainsi qu'on peut le voir par les représentatifs dans l'autre vie, desquels il a été parlé d'après l'expérience, N°s 1393, 1875. Cela est maintenant exprimé par ces mots: *la porte où était Sarah était derrière lui*. Voici pourquoi le vrai rationnel purement humain, qui était alors chez le Seigneur, fut séparé d'avec Lui, quand il se conjoignit avec le Divin. Le Vrai rationnel humain ne saisit point les choses Divines, parce qu'elles sont au-dessus de la sphère de son entendement. En effet, ce Vrai communique avec les scientifiques qui sont dans l'homme naturel; et autant il considère par eux les choses qui sont au-dessus de lui, autant il ne les reconnaît pas; car ce Vrai est dans les apparences dont il ne peut se dépouiller, et les apparences sont des choses nées des sensuels qui induisent à croire que les

choses Divines elles-mêmes sont telles que les apparences, lorsque cependant elles sont exemptes de toutes apparences. Quand ces choses Divines sont alléguées, ce vrai rationnel ne peut nullement les croire, parce qu'il ne peut pas les comprendre. Soient quelques exemples : Il n'y a chez l'homme d'autre vie que celle qui lui vient du Seigneur ; d'après les apparences le Rationnel pense qu'alors il ne peut vivre comme par soi-même, tandis que cependant il ne commence à vivre véritablement que lorsqu'il perçoit qu'il vit par le Seigneur. D'après les apparences, le Rationnel pense que le bien qu'il fait est fait par lui, tandis que cependant rien de bien ne vient de lui, mais que tout bien vient du Seigneur. D'après les apparences le Rationnel pense qu'il mérite le salut quand il fait le bien, tandis que cependant l'homme ne peut rien mériter par lui-même, mais que tout mérite appartient au Seigneur. D'après les apparences, l'Homme pense que lorsqu'il est détourné du mal et tenu dans le bien par le Seigneur, il n'y a chez lui que le bien, le juste, et même le saint, tandis que cependant il n'y a dans l'homme que le mal, l'injuste et le profane. D'après les apparences, l'Homme pense quand il fait le bien par la charité, qu'il le fait par le volontaire qui est en lui, lorsque cependant c'est non par le volontaire, mais par l'intellectuel dans lequel a été implantée la charité. D'après les apparences, l'Homme pense qu'il ne peut exister de gloire sans la gloire du monde, lorsque cependant il n'y a pas dans la gloire du ciel la plus petite chose de la gloire du monde. D'après les apparences, l'Homme pense que personne ne peut aimer le prochain plus que soi-même, mais que tout amour commence par soi, lorsque cependant il n'y a rien de l'amour de soi dans l'amour céleste. D'après les apparences, l'Homme pense qu'il ne peut exister aucune lumière que celle qui provient de la lumière du monde, lorsque cependant il n'y a pas dans les cieux la plus petite parcelle de la lumière du monde, et néanmoins la lumière y est si grande qu'elle surpasse mille fois la lumière de midi de notre monde. D'après les apparences, l'Homme pense que le Seigneur ne peut resplendir comme soleil devant tout le ciel, lorsque cependant toute lumière du ciel procède de Lui. D'après les apparences, l'Homme ne peut comprendre qu'il y ait des progressions dans l'autre vie, lorsque cependant les esprits et les anges se voient marcher, par exemple, dans leurs appartements, sous leurs

portiques, dans leurs jardins, absolument comme les hommes sur les terres; l'homme peut encore moins le comprendre quand on lui dit que ces progressions sont des changements d'état qui se manifestent ainsi. D'après les apparences, l'Homme ne peut pas non plus comprendre que les esprits et les anges, étant invisibles aux yeux, puissent être vus, ni qu'ils puissent converser avec l'homme, lorsque cependant ils se présentent devant la vue interne ou de l'esprit plus manifestement que l'homme ne se présente à l'homme sur terre, et leurs discours sont de même entendus plus clairement; il y a en outre des milliers de vérités semblables que le Rationnel de l'homme ne peut nullement croire d'après sa lumière née de ses sensuels et obscurcie par eux. Bien plus, dans les choses naturelles elles-mêmes le Rationnel est aveugle; ainsi, il ne peut comprendre comment ceux qui habitent le point diamétralement opposé du globe peuvent se tenir sur leurs pieds et marcher; il en est de même de beaucoup d'autres vérités naturelles, que ne doit-ce donc pas être dans les choses spirituelles et célestes qui sont bien au-dessus des naturelles! Parce que tel est le Rationnel humain, il est dit ici de ce rationnel qu'il a été séparé, quand le Seigneur a été uni au Divin dans la Perception Divine, ce qui est signifié en ce que *Sarah*, représentant ici ce vrai rationnel, *se tenait à la porte de la tente*, et que *cette porte était derrière lui*.

2197. Vers. 11. *Et Abraham et Sarah* (étaient) *des vieillards entrant dans les jours; l'ordinaire avait cessé d'être chez Sarah comme* (il est) *chez les femmes.—Abraham et Sarah étaient des vieillards*, signifie l'humain chez le Seigneur, en ce qu'il serait dépouillé; *entrant dans les jours*, signifie que le temps approchait; *l'ordinaire avait cessé d'être chez Sarah comme* (il est) *chez les femmes*, signifie l'état du vrai rationnel en ce qu'il ne pourrait plus rester ainsi.

2198. *Abraham et Sarah étaient des vieillards, signifie l'humain chez le Seigneur, en ce qu'il serait dépouillé :* on le voit par la représentation d'*Abraham* et de *Sarah*, et par la signification des *Vieillards* ou de la *Vieillesse;* Abraham ici représente le Seigneur quant au Bien rationnel, et Sarah représente le Seigneur quant au Vrai rationnel, comme il a déjà été dit çà et là dans ce Chapitre. L'un et l'autre représentent donc ici l'humain chez le

Seigneur, par la raison déjà donnée que maintenant Jéhovah était présent et parlait avec Abraham; or, Jéhovah était le Divin même du Seigneur, et non séparé d'avec lui, quoique dans les représentatifs historiques, il s'en montre comme séparé; il ne peut pas par les historiques être représenté autrement. Quant à ce qu'il est dit qu'Abraham et Sarah étaient des vieillards, cela signifie que cet Humain serait dépouillé. La Vieillesse n'enveloppe rien autre chose que le dernier temps. Dans la Parole, il est très souvent fait mention de la Vieillesse et aussi de la mort, mais dans le sens interne, on ne perçoit nullement la vieillesse ni la mort telle qu'est celle du corps, mais ce qu'on perçoit est autre et résulte clairement de la série des choses; car dans l'autre vie on ignore ce que c'est que la vieillesse et ce que c'est que la mort. Ce que signifie ici la vieillesse, on le voit, comme il a été dit, par la série des choses, c'est-à-dire que le Seigneur se dépouillerait de l'humain.

2199. *Entrant dans les jours, signifie que le temps approchait:* c'est maintenant une conséquence de ce qui vient d'être dit. *Le jour*, dans la Parole, comme aussi l'année et même le temps en général, signifie l'état, ainsi qu'il a été expliqué, N°s 23, 487, 488, 493, 893; ici par conséquent *entrer dans les jours* signifie, dans le sens interne, que le Seigneur entrait dans cet état où il devait se dépouiller de l'humain, et qu'ainsi le temps approchait.

2200. *L'ordinaire avait cessé d'être chez Sarah comme il est chez les femmes, signifie qu'il ne pourrait plus rester ainsi:* cela est évident d'après ce qui vient d'être dit, ainsi sans explication.

2201. Vers. 12. *Et Sarah rit en elle-même, en disant: après que j'ai vieilli, aurai-je de la volupté? et mon Seigneur* (est) *un vieillard. — Sarah rit en elle-même*, signifie l'affection de ce vrai rationnel de ce qu'il serait fait ainsi: *en disant: après que j'ai vieilli, aurai-je de la volupté?* signifie que l'affection de ce vrai n'était pas pour le changement d'état: *et mon Seigneur* (est) *un vieillard*, signifie que l'affection du vrai fut étonnée de ce que le bien rationnel, auquel était adjoint le vrai, dût aussi dépouiller l'humain.

2202. *Sarah rit en elle-même, signifie l'affection de ce vrai rationnel de ce qu'il serait fait ainsi:* on le voit par la signification de *rire* ou du *rire*, en ce que c'est l'affection du vrai, ainsi qu'il a été dit précédemment N° 2072: on verra dans ce qui suit ce que renferment ces paroles.

2203. *En disant : après que j'ai vieilli, aurai-je de la volupté signifie que l'affection de ce vrai n'était pas pour le changement d'état* : on en trouve la preuve dans la signification de *vieillir*, en ce que c'est se dépouiller de l'humain, par conséquent changer d'état, ainsi qu'il a été dit, N° 2198; et dans la signification de ces paroles : *aurai-je de la volupté?* en ce que ce n'est point désirer, par conséquent ne point avoir d'affection pour cela. On peut voir comment ces choses se passent, d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2196, au sujet de Sarah, en ce qu'elle se tenait à la porte de la tente et que cette porte était derrière lui, c'est-à-dire que le Rationnel humain quant au vrai est tel, qu'il ne peut comprendre ce que c'est que le Divin, par la raison que ce Vrai est dans les apparences, c'est pourquoi ce qu'il ne peut comprendre, il ne le croit pas, et ce qu'il ne croit pas, il n'en est pas affecté; les apparences dans lesquelles est le rationnel sont telles, qu'elles affectent, car la délectation est dans les apparences mêmes; c'est pourquoi s'il était privé des apparences, il croirait qu'il n'existe plus aucune délectation, tandis que cependant l'affection céleste est non pas dans les apparences, mais dans le bien même et dans le vrai même; comme tel est le Vrai rationnel, il lui est même pardonné, et il lui est permis d'être dans les apparences et d'y avoir de la délectation. Un tel vrai qui a été dans les apparences, est représenté par Sarah, quand le Seigneur s'est conjoint avec le Divin; c'est pourquoi il est dit qu'elle se tint à la porte, qu'elle a ri et qu'elle a dit : *après que j'ai vieilli, aurai-je de la volupté?* expressions qui signifient que l'affection de ce vrai n'était pas pour le changement d'état.

2204. *Mon Seigneur est un vieillard, signifie que l'affection du vrai fut étonnée de ce que le bien rationnel, auquel était adjoint le vrai, dût aussi dépouiller l'humain* : on le voit par la représentation d'Abraham, qui est ici *mon Seigneur*, en ce qu'il est ici le bien rationnel; et par la représentation de Sarah, en ce qu'elle est le vrai rationnel, comme il a été dit ci-dessus, N° 2198 et ailleurs; et enfin par la signification de *vieillir*, en ce que c'est dépouiller l'humain, comme il a été dit aussi N° 2198. Le bien rationnel humain est tel, qu'il a en soi beaucoup de choses qui proviennent des plaisirs mondains, car il a été formé non-seulement par des vrais, mais encore par les plaisirs des sensuels et par plusieurs plaisirs qui se trouvent dans le monde; c'est dans ces plaisirs que le Bien spiri-

tuel est insinué par le Seigneur, quand l'homme est réformé et régénéré, et alors le mondain est tempéré par le bien spirituel, et ainsi il trouve ensuite sa félicité dans ce bien. Mais le Seigneur a chassé entièrement du rationnel tout le mondain, et l'a ainsi rendu Divin; c'est là ce qui cause l'étonnement du vrai rationnel, désigné par Sarah.

2205. Vers. 13. *Et Jéhovah dit à Abraham : Pourquoi Sarah a-t-elle ri de cela, en disant : Est-ce que vraiment j'enfanterai aussi? et moi je suis vieille! — Jéhovah dit à Abraham* signifie la perception du Seigneur procédant du Divin : *pourquoi Sarah a-t-elle ri de cela,* signifie la pensée du vrai rationnel provenant de son affection : *est-ce que vraiment j'enfanterai aussi,* signifie l'étonnement de ce que le Rationnel deviendrait Divin : *et moi je suis vieille,* signifie après qu'il ne serait plus tel.

2206. *Jéhovah dit à Abraham, signifie la perception du Seigneur procédant du Divin* : on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est percevoir, comme il a été montré ci-dessus, N° 1898, 1919, 2080, et par ces mots *Jéhovah dit,* en ce que c'est percevoir par le Divin; car, ainsi qu'il a été déjà souvent expliqué, l'Interne même du Seigneur était Jéhovah.

2207. *Pourquoi Sarah a-t-elle ri de cela, signifie la pensée du vrai rationnel provenant de son affection* : cela est évident par la signification de *rire* ou du *rire,* en ce que c'est l'affection qui appartient au vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2072; et par la représentation de *Sarah,* en ce qu'elle est le vrai rationnel, comme il a déjà été expliqué quelquefois dans ce Chapitre. Dans cette interrogation il y a ceci de renfermé, que le Seigneur a perçu que dans son Rationnel il y avait encore l'humain.

2208. *Est-ce que vraiment j'enfanterai aussi, signifie l'étonnement de ce que le Rationnel deviendrait Divin* : on le voit par la signification ici d'*Enfanter,* dans le sens interne; c'est-à-dire que le Divin Rationnel du Seigneur étant représenté par Isac, ainsi qu'il a été dit ci-dessus et comme on le verra par la suite, il en résulte qu'enfanter signifie ici Isac, c'est-à-dire le Rationnel qui deviendrait Divin; c'est ce que le vrai rationnel, représenté par Sarah, ne pouvait pas comprendre.

2209. *Et moi je suis vieille, signifie après qu'il ne serait plus*

tel, savoir, non le Divin mais l'humain, et que cet humain serait dépouillé : cela est évident d'après la signification de *vieillir* en ce que c'est dépouiller l'humain, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2198, 2203. Quant à ce qui concerne le Rationnel en général, lorsqu'il pense aux choses Divines, surtout lorsque c'est par le vrai qui est en lui, il ne peut jamais croire qu'elles soient telles, non-seulement parce qu'il ne les saisit pas, mais encore parce que des apparences, qui sont nées des illusions des sens, s'attachent à lui, et que c'est par elles et d'après elles qu'il pense, comme le prouvent les exemples rapportés ci-dessus, N° 2196, auxquels peuvent aussi pour illustration être ajoutés les suivants : Le Rationnel, si on le consulte, peut-il croire qu'il existe un sens interne de la Parole, que ce sens soit, ainsi qu'il a été montré, si éloigné du sens de la lettre ; et par conséquent que ce soit la Parole qui conjoigne le Ciel avec la terre, c'est-à-dire, le Royaume du Seigneur dans les Cieux avec le Royaume du Seigneur sur les terres? Le Rationnel peut-il croire que les Ames après la mort conversent entre elles très distinctement et cependant sans le langage des mots, et que néanmoins leur langage est si complet, qu'elles expriment en une minute plus de choses que l'homme en une heure par son langage ; qu'il en est de même pour les Anges, mais par un langage plus parfait encore et non-perceptible pour les esprits ; enfin, que toutes les Ames, sitôt qu'elles viennent dans l'autre vie, savent parler ainsi, quoiqu'elles n'aient jamais été instruites dans ce langage? Le Rationnel peut-il croire que dans une seule affection de l'homme, et même dans un seul de ses soupirs, les Anges perçoivent des choses qui y sont en un si grand nombre qu'elles ne pourraient jamais être décrites ; et que chaque affection de l'homme, et même chaque idée de sa pensée, est son image, et est telle, qu'elle renferme d'une manière merveilleuse tout ce qui appartient à sa vie? On pourrait ajouter mille autres exemples. Quand le Rationnel, qui tire sa sagesse des sensuels et qui a été imbu des illusions des sens, pense à ces choses, il ne croit pas qu'elles puissent être ainsi, parce qu'il ne peut se former aucune idée, si ce n'est d'après ce qu'il perçoit par quelque sens externe et interne ; que ne doit-ce pas être quand il pense aux choses Divines, célestes et spirituelles, qui sont bien supérieures? en effet, il doit toujours y avoir quelques apparences provenant des sensuels, sur lesquelles doit s'ap-

puyer la pensée, et quand ces apparences sont enlevées, l'idée périt; c'est même ce que j'ai pu constater par les esprits novices qui placent surtout leurs plaisirs dans les apparences qu'ils ont emportées du monde avec eux; ils me disaient que si elles leur étaient enlevées, ils ne savaient pas s'ils pourraient penser : tel est le Rationnel considéré en lui-même.

2210. Vers. 14. *Y aura-t-il quelque chose de merveilleux pour Jéhovah? Au temps fixé je reviendrai vers toi, vers ce temps de la vie, et à Sarah un fils. — Y aura-t-il quelque chose de merveilleux pour Jéhovah?* signifie que tout est possible à Jéhovah : *Au temps fixé je reviendrai vers toi,* signifie l'état devant arriver : *vers ce temps de la vie, et à Sarah un fils,* signifie qu'alors le Seigneur dépouillerait le rationnel humain, et revêtirait le Rationnel Divin.

2211. *Y aura-t-il quelque chose de merveilleux pour Jéhovah, signifie que tout est possible à Jéhovah :* on le voit sans explication.

2212. *Au temps fixé je reviendrai vers toi, signifie l'état devant arriver :* on en trouve la preuve dans la signification du *temps,* en ce qu'il est l'état, comme il a été dit ci-dessus, N° 2199 : ici il est dit que *Jéhovah doit revenir au temps fixé,* et aussitôt après il est ajouté *vers ce temps de la vie,* ou, ce qui est la même chose vers le temps présent de l'année suivante; l'une et l'autre expression renferme quelque chose qui lui est propre; savoir, le *temps fixé* renferme le commun de cet état qui est signifié par *ce temps de la vie;* le commun est que cela doit arriver, mais la manière dont cela doit arriver est signifiée par *ce temps de la vie :* dans la Parole, surtout chez les Prophètes, il est ordinaire de décrire les états par deux expressions presque semblables, lorsque cependant l'une renferme le commun, et l'autre, quelque chose de déterminé dans le commun.

2213. *Vers ce temps de la vie, et à Sarah un fils, signifie qu'alors le Seigneur dépouillerait le rationnel humain, et revêtirait le Rationnel Divin :* la preuve se trouve dans la signification de *revenir vers ce temps de la vie,* ou vers le temps présent de l'année suivante, en ce que c'est la conjonction du Divin avec l'Humain du Seigneur, ainsi qu'il a été dit, N° 2193; et dans la signification d'un *fils à Sarah,* en ce que c'est le Rationnel Divin qui doit venir, ainsi

qu'il en a été aussi parlé N° 2194 : ce temps de la vie, ou le temps présent de l'année suivante, dénote le temps où Abraham entrerait dans sa centième année, par laquelle année est signifiée l'union de l'Humain du Seigneur avec le Divin et du Divin avec l'Humain, comme il a déjà été expliqué N° 1988 : il y eut alors une année d'intervalle, parce que l'année, dans la Parole, signifie non une année mais un temps entier, et ainsi toute une période, qu'elle se compose de mille, ou de cent, ou de dix années, ou qu'elle se compose d'heures, comme il a été aussi expliqué ci-dessus, N°s 482, 487, 488, 493, 893. Il en est de même de la semaine, N° 2044.

2214. Vers. 15. *Et Sarah nia, en disant : Je n'ai pas ri, parce qu'elle eut peur ; et il dit : Non, tu as ri.— Et Sarah nia, en disant : Je n'ai pas ri, parce qu'elle eut peur*, signifie que le vrai rationnel humain voulait s'excuser, parce qu'il s'aperçut qu'il n'était pas tel qu'il devrait être : *et il dit : Non, tu as ri*, signifie que néanmoins il était tel.

2215. *Sarah nia, en disant : Je n'ai pas ri, parce qu'elle eut peur, signifie que le vrai rationnel humain voulait s'excuser, parce qu'il s'aperçut qu'il n'était pas tel qu'il devrait être* : c'est ce qu'on peut voir sans explication.

2216. *Il dit : Non, tu as ri, signifie que néanmoins il était tel:* c'est ce qui est encore évident sans explication. On peut voir comment ces choses se passent, d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2072, au sujet de la signification de *rire* ou du *rire*, savoir, en ce que c'est l'affection du Rationnel, et même l'affection du vrai ou du faux dans le rationnel ; c'est de là que provient tout rire ; tant que dans le Rationnel il y a une telle affection qui se manifeste dans le rire, aussi longtemps il y a quelque chose de corporel ou de mondain, par conséquent quelque chose de purement humain ; le bien céleste et le bien spirituel ne rient point, mais leur plaisir et leur hilarité se manifestent d'une autre manière sur le visage, dans le langage et par le geste ; car dans le rire il y a beaucoup de choses, le plus souvent une sorte de mépris, qui, bien que n'apparaissant pas, y est néanmoins caché ; et il se distingue facilement de l'hilarité de l'âme qui aussi produit quelque chose de semblable au rire. L'état du Rationnel humain chez le Seigneur est décrit par le rire de Sarah, et par là il a été signifié de quelle affection le Vrai du Ration-

nel, alors séparé d'avec le bien, considérait ce qui était dit, savoir, qu'il serait dépouillé et que le Divin serait revêtu; non pas qu'il ait ri, mais il perçut par le Divin quel il était encore, et combien il y avait encore d'humain à rejeter; voilà, dans le sens interne, ce qui est signifié par le rire de Sarah.

2217. Vers. 16. *Et les hommes se levèrent de là, et ils regardèrent vers les faces de Sodome : et Abraham alla avec eux pour les reconduire.* — *Les Hommes se levèrent de là,* signifie que cette perception était finie : *et ils regardèrent vers les faces de Sodome,* signifie l'état du genre humain; *Sodome* est tout mal provenant de l'amour de soi : *et Abraham alla avec eux,* signifie que le Seigneur aussi restait encore avec eux dans la perception, mais au sujet du genre humain : *pour les reconduire,* signifie qu'il voulait se séparer de cette perception.

2218. *Les Hommes se levèrent de là, signifie que cette perception était finie :* on le voit par la signification de *se lever,* en ce que c'est s'en aller; et par celles des *Hommes,* dont il a été parlé ci-dessus : l'arrivée des Trois Hommes ou de Jéhovah près d'Abraham a représenté la Perception Divine du Seigneur, ainsi qu'il a été déjà expliqué; la Perception du Seigneur procédant du Divin fut alors d'abord sur le Trône Divin, qui est le Divin même, l'Humain Divin, et le Procédant; ensuite elle concerna son Humain qui devait revêtir le Divin; maintenant suit la Perception procédant du Divin au sujet du genre humain tel qu'il serait : voilà les trois points dont il s'agit dans ce Chapitre; et ils se suivent par ordre, savoir, en ce que le Divin prendrait l'Humain, et le rendrait Divin, pour sauver le genre humain : il est dit au sujet des deux premiers points que la Perception est finie, ce qui est entendu dans le sens interne par *les Hommes se levèrent;* mais la Perception de ce qu'était le genre humain est signifiée dans le sens interne par *ils regardèrent vers les faces de Sodome* et par *Abraham alla avec eux;* et la volonté de ne pas rester dans cette perception est signifiée par *il alla avec eux pour les reconduire.* Comment ces choses se passent, c'est ce qu'on peut voir plus facilement par le Contenu qui est en tête du Chapitre et par l'explication de ce qui suit.

2219. *Ils regardèrent vers les faces de Sodome, signifie l'état du genre humain :* on le voit par la signification de *regarder vers les*

faces, et ici *vers les faces de Sodome*. Les *faces* signifient tous les intérieurs de l'homme, tant mauvais que bons, par la raison qu'ils se manifestent par la face, comme il a été montré dans la Première Partie, N° 358; ici donc, parce qu'elles s'appliquent à Sodome, les faces signifient les maux intérieurs appartenant à l'amour de soi, maux qui, en général, sont désignés par *Sodome*, ainsi qu'on le verra clairement dans ce qui va suivre. Que les maux les plus abominables de tous tirent leur origine de l'amour de soi, c'est parce que l'amour de soi est destructif de la Société humaine, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2045, et destructif de la Société céleste, N° 2057; et comme c'est à cela que l'on connaît la perversité du genre humain, c'est par *les faces de Sodome* qu'est signifié ici l'état du genre humain : il a été montré en outre, en différents endroits de la Première Partie, quel est l'amour de soi, savoir, qu'il est absolument contraire à l'ordre dans lequel l'homme a été créé; il a été donné à l'homme de plus qu'aux bêtes un rationnel, afin que chacun veuille du bien et fasse du bien à autrui, et dans le particulier et dans le commun : c'est là l'ordre dans lequel l'homme a été créé; par conséquent c'est l'amour en Dieu et l'amour envers le prochain, qui devraient être la vie de l'homme, par laquelle il serait distingué des animaux brutes; c'est là aussi l'ordre du Ciel, dans lequel l'homme devrait être quand il vit dans le monde; il serait ainsi dans le Royaume du Seigneur, et il passerait dans ce Royaume, après s'être dépouillé du corps qui lui a servi sur terre, et là il s'élèverait dans un état céleste continuellement plus parfait : mais l'amour de soi est la chose principale et même l'unique qui détruit cela; l'amour du monde ne le détruit pas autant, car cet amour est, à la vérité, diamétralement opposé aux spirituels de la foi, mais l'amour de soi est diamétralement opposé aux célestes de l'amour; en effet, celui qui s'aime, n'aime aucun autre, mais il s'efforce de détruire tous ceux qui ne l'honorent point, et il ne veut et ne fait du bien qu'à celui qui est en lui, ou qu'il peut amener à être en lui comme quelque chose d'inoculé à ses cupidités et à ses phantaisies; de là il est évident que de l'amour de soi surgissent toutes les haines, toutes les vengeances et toutes les cruautés, toutes les dissimulations infâmes et toutes les fraudes, par conséquent toutes les abominations contre l'ordre de la société humaine, et contre l'ordre de la société céleste :

Digitized by Google

bien plus, l'amour de soi est si abominable, que, quand ses liens sont relâchés, c'est-à-dire, quand il a la faculté de s'étendre, il va si loin, même chez ceux qui sont d'une condition infime, que non-seulement il veut dominer sur ses proches et sur ses voisins, mais même sur l'univers, et jusque sur le Divin Suprême même; à la vérité, l'homme l'ignore, parce qu'il est retenu dans des liens qui ne lui sont pas tous connus; mais autant, comme il a été dit, ces liens sont relâchés, autant il s'élance; c'est ce qu'il m'a été donné de connaître dans l'autre vie par de nombreuses expériences: comme cela est caché dans l'amour de soi, ceux qui sont dans cet amour sans avoir les liens de la conscience, ont aussi, plus que tous les autres, de la haine contre le Seigneur, et par conséquent contre tous les vrais de la foi, car ces vrais sont les lois mêmes de l'ordre dans le Royaume du Seigneur; de tels hommes méprisent ces vrais au point de les avoir en abomination, ce qui se manifeste aussi en public dans l'autre vie; cet amour est aussi la tête du serpent que la Semence de la femme, c'est-à-dire, le Seigneur écrase sous ses pieds; *Voir*, dans la Première Partie, N° 257. Mais l'amour de soi n'est pas toujours celui qui, dans la forme externe, apparaît comme faste et comme orgueil; car les fastueux et les orgueilleux peuvent parfois avoir de la charité pour le prochain; en effet, il y a des hommes qui naissent avec un tel externe, et il en est d'autres qui l'acquièrent dans l'âge de l'enfance, mais ensuite il est subjugué, l'externe restant toujours; mais ceux en qui règne l'amour de soi sont ceux qui, en comparant les autres à eux-mêmes, les méprisent et les regardent comme rien, et ne prennent aucun souci du bien commun, à moins qu'ils n'y aient quelqu'intérêt, et qu'ils soient pour ainsi dire eux-mêmes ce bien commun; ce sont particulièrement ceux qui ont de la haine contre toutes les personnes dont ils ne reçoivent ni faveurs ni services, qui les persécutent, et autant qu'ils le peuvent, les privent de leurs propriétés, de leur honneur, de leur réputation, et même de la vie; que ceux qui ont un tel caractère sachent qu'ils sont plus que les autres dans l'amour de soi.

2220. *Sodome est tout mal provenant de l'amour de soi*: on le voit par la signification de *Sodome* dans la Parole; quoique dans le Chapitre suivant il semble que Sodome signifie le mal de l'adultère le plus abominable, toujours est-il cependant que, dans le sens in-

terne, elle ne signifie autre chose que le mal provenant de l'amour de soi; dans la Parole, les abominations qui surgissent de l'Amour de soi sont aussi représentées par les adultères de divers genre. Que *Sodome* signifie en général tout mal provenant de l'amour de soi, et *Amore* (Gomorrhe) tout faux qui en résulte, c'est ce qui a été montré dans la Première Partie, N° 1212, 1663, 1682, 1689; et de plus on peut le voir par ces passages de la Parole; dans Jérémie : « L'épée (*est*) sur les Chaldéens et sur les habitants de Babel, comme » la subversion de Dieu, *Sodome* et *Amore* et leurs voisines, parole » de Jéhovah, l'homme n'y habitera point, et le fils de l'homme n'y » demeurera point.» — L. 35, 40; — là, il s'agit de ceux qui sont signifiés par les Chaldéens, ce sont ceux dans le culte desquels il y a le faux profane, comme il a été expliqué ci-dessus, N° 1368; il s'agit aussi de ceux qui sont signifiés par Babel, ce sont ceux dans le culte desquels il y a le mal profane, N° 1182, 1326; leur damnation est décrite par la subversion de Sodome, c'est-à-dire, du mal en général, et par la subversion d'Amore, c'est-à-dire du faux en général, parce que dans leur culte il y a aussi le mal de l'amour de soi et le faux qui en résulte. Dans Amos : « Je vous ai renversés » comme la subversion de Dieu, *Sodome* et *Amore*, et vous êtes » devenus comme un tison tiré d'un incendie.» — IV. 11; — là, il s'agit de Samarie, par laquelle est signifiée l'Église spirituelle perverte, qui est appelée Sodome quant aux maux en général contre les biens de la charité, et Amore quant aux faux en général contre les vrais de la foi, et subversion de Dieu, ici comme dans le passage précédent, quant à l'un et à l'autre. Dans Zéphanie : « Moab sera » comme *Sodome* et les fils d'Ammon comme *Amore*, un lieu aban» donné à l'ortie, et une fosse de sel, et une désolation jusque dans » l'éternité : cela leur (*arrivera*) à cause de leur *orgueil*, parce qu'ils » ont mis l'opprobre et se sont étendus sur le peuple de Jéhovah » Zébaoth.» — II. 9, 10; — là, Sodome est prise pour le mal provenant de l'amour de soi, et Amore pour le faux qui en résulte, la désolation se dit ici de l'un et de l'autre, comme dans les passages précédents la subversion; l'orgueil est l'amour de soi; mettre l'opprobre sur le peuple de Jéhovah Zébaoth, c'est répandre le mal sur les vrais; s'étendre sur le peuple, c'est répandre le faux. Dans Ézéchiel : « Ta sœur aînée Samarie, elle-même et ses filles, habitant à

» la gauche; et la sœur plus jeune que toi, habitant à la droite, *So-*
» *dome* et ses filles : elle n'a pas fait, *Sodome* ta sœur, elle-même et
» ses filles, comme tu as fait toi et tes filles : *Voici quelle a été l'i-*
» *niquité de Sodome ta sœur, l'Orgueil, la Satiété du pain, et la*
» *Sécurité du repos ont été en elle et en ses filles, et elle n'a pas sou-*
» *tenu la main du malheureux ni de l'indigent; et elles se sont énor-*
» *gueillies, et elles ont commis l'abomination devant Moi.* » — XVI.
46, 48, 49, 50; — il s'agit là des abominations de Jérusalem, et
elle est décrite par Samarie et par Sodome; par Samarie au lieu
d'Amore, quant aux faux, et par Sodome quant aux maux; et il y
est dit ce que signifie spécialement *Sodome;* car il dit : *Voici quelle*
a été l'iniquité de Sodome, c'est-à-dire que c'est l'amour de soi, si-
gnifié là par *l'orgueil;* leur aversion pour les biens de la charité est
signifiée par *la satiété du pain,* et leur acquiescement à ces maux est
signifié par la *sécurité du repos;* l'extinction de toute miséricorde
est décrite par *elle n'a pas soutenu la main du malheureux ni de*
l'indigent; et *ses filles qui se sont énorgueillies* signifient que toutes
les cupidités qui en proviennent ont été imbues de l'amour de soi;
les cupidités sont *les filles :* par là, on voit clairement ce que c'est
que *Sodome,* qu'ainsi ce n'est pas ce que semble indiquer le sens
historique dans le Chapitre suivant, mais que là dans le sens interne
sont signifiées des choses telles que celles qui sont décrites ici dans
le Prophète, c'est-à-dire, des choses qui appartiennent à l'amour de
soi; mais, comme il s'agit des abominations de Jérusalem, Sodome
est décrite ici avec plus de douceur, en ce que les abominations de
Jérusalem ont été plus grandes que celle de Sodome, ainsi qu'on le
voit de même clairement par les paroles du Seigneur dans Matthieu:
» En vérité, je vous dis, ce sera plus tolérable pour la terre de So-
» dome et d'Amore, au jour du jugement que pour cette ville là. » —
X. 15. Marc, VI. 11, Luc, X. 12 : — dans Jean : » Leurs corps sur
» la place de la grande ville, qui est nommée *spirituellement So-*
» *dome et Égypte.* » — Apoc. XI. 8; — là, il est évident que par
Sodome on n'entend pas Sodome, ni par Égypte l'Égypte, car il est
dit que la ville est nommée spirituellement Sodome et Égypte; So-
dome est prise pour tout mal provenant de l'amour de soi; et l'É-
gypte, à la place d'Amore, pour tout faux qui en résulte.

2224. *Abraham alla avec eux, signifie que le Seigneur restau.*

encore avec eux dans la perception, mais au sujet du genre humain: c'est ce qu'on peut voir par la série des choses dans le sens interne, car *aller avec les trois Hommes*, c'est-à-dire, avec Jéhovah, c'est être encore dans la perception.

2222. *Pour les reconduire, signifie qu'il voulait se séparer de cette perception :* on le voit sans explication; la raison aussi en est évidente, c'est-à-dire que la perception qui procédait du Divin, et la pensée qui résultait de cette perception au sujet du genre humain, de ce qu'il était dans un tel état, le frappaient d'horreur; en effet l'amour du Seigneur envers tout le genre humain était si grand, qu'il voulait, par l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine et de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine, sauver tous les hommes pour l'éternité; c'est pourquoi, lorsqu'il perçut que le genre humain était tel, il voulut se séparer de la perception et de la pensée qui en provenait, ce qui est signifié en ce qu'il est dit qu'*Abraham voulait les reconduire.*

2223. Vers. 17. *Et Jéhovah dit : cacherais-Je à Abraham ce que Je fais? — Et Jéhovah dit,* signifie la perception : *Cacherais-Je à Abraham ce que Je fais?* signifie que rien n'a dû être caché devant le Seigneur.

2224. *Jéhovah dit, signifie la perception;* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est percevoir, Nos 1898, 1919, 2080; ici puisque c'est *Jéhovah* qui a dit, c'est que le Seigneur a perçu par le Divin.

2225. *Cacherais-Je à Abraham ce que Je fais? signifie que rien n'a dû être caché devant le Seigneur :* cela est évident d'après la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur dans cet état, ainsi qu'il a été déjà dit quelquefois dans ce Chapitre; que les autres paroles signifient que rien ne doit lui être caché, c'est ce qu'on voit clairement; ici le sens de la lettre est semblable au sens interne, comme ailleurs çà et là, surtout quand il s'agit des essentiels de la foi, lesquels, étant nécessaires au salut, sont par conséquent énoncés dans la lettre, tels qu'ils sont dans le sens interne; tel est ce passage dans Moïse : « Jéhovah notre Dieu (est) l'unique Jéhovah; tu aime- » ras donc Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, » et de toutes tes forces; et ces paroles seront sur ton cœur. » — Deutér., VI. 4, 5, 6. — Outre d'autres passages semblables

2226. Vers. 18. *Et Abraham sera certainement une nation grande et nombreuse, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. — Abraham sera certainement une nation grande et nombreuse,* signifie que du Seigneur viendra tout bien, ainsi que tout vrai qui en procède : *et en lui seront bénies toutes les nations de la terre,* signifie que par Lui tous ceux qui sont dans la charité seront sauvés.

2227. *Abraham sera certainement une nation grande et nombreuse, signifie que du Seigneur viendra tout bien, ainsi que tout vrai qui en procède :* on le voit par la représentation d'*Abraham,* en ce qu'il est le Seigneur, comme il a été déjà souvent dit; et par la signification de la *nation,* en ce qu'elle est le bien, N° 1159, 1258, 1259, 1260, 1416, 1849; ici, par la signification d'*une nation grande et nombreuse,* par laquelle est désigné le bien ainsi que le vrai qui en procède; que le *grand* se dise du bien, et que le *nombreux* se dise du vrai, c'est ce qu'on peut voir par d'autres passages de la Parole, mais il est inutile de les rapporter en ce moment : le Vrai qui en procède, ou le vrai qui procède du bien, dans le sens réel, est le bien spirituel : il y a deux biens distincts entre eux, savoir, le bien céleste et le bien spirituel; le bien céleste appartient à l'amour pour le Seigneur, le bien spirituel appartient à l'amour envers le prochain; c'est d'après celui-là ou le bien céleste qu'existe celui-ci ou le bien spirituel; car personne ne peut aimer le Seigneur sans aimer aussi le prochain : dans l'amour pour le Seigneur il y a l'amour envers le prochain; car l'amour pour le Seigneur existe par le Seigneur, conséquemment par l'Amour Même envers tout le genre humain. Être dans l'amour pour le Seigneur, c'est la même chose qu'être dans le Seigneur; et celui qui est dans le Seigneur ne peut qu'être dans Son amour, qui est l'amour envers le genre humain, par conséquent envers le prochain; ainsi celui-là est dans l'un et l'autre bien, savoir dans le céleste et dans le spirituel; le premier est le bien même, mais le second est son vrai ou le vrai qui en procède, lequel vrai est le bien spirituel, comme il a été dit; c'est le premier qui est signifié par le *grand* et le second l'est par le *nombreux.*

2228. *En lui seront bénies toutes les nations de la terre, signifie que par le Seigneur tous ceux qui sont dans la charité seront*

sauvés : cela est évident d'après la signification d'*Être Béni*, en ce que c'est être gratifié de tous les biens qui sont d'origine céleste, N°s 981, 1096, 1420, 1422 : ceux qui sont gratifiés des biens d'origine céleste, c'est-à-dire, des biens célestes et des biens spirituels, dont il vient d'être parlé N° 2227, sont aussi gratifiés du salut éternel, c'est-à-dire, sont sauvés : par *toutes les nations de la terre*, on entend dans le sens interne ceux qui sont dans les biens de l'amour et de la charité, comme le prouve la signification de la *nation*, en ce qu'elle est le bien, N°s 1159, 1258, 1259, 1260, 1416, 1849. Chacun peut voir que *toutes les nations de la terre* ne signifient pas tous ceux qui sont sur la surface du globe, puisqu'il en est beaucoup parmi eux qui ne sont pas sauvés, mais qu'elles signifient seulement ceux qui sont dans la charité, c'est-à-dire, qui se sont acquis la vie de la charité. Afin que personne n'ignore ce qu'il en est de la salvation des hommes après le décès, il va en être parlé en peu de mots : Il y en a plusieurs qui disent que l'homme est sauvé par la foi, ou, suivant la manière de s'exprimer, pourvu qu'il ait la foi ; mais parmi eux la plus grande partie ne sait pas ce que c'est que la foi ; quelques uns croient que c'est une simple pensée ; d'autres, que c'est la reconnaissance de quelque chose qu'on doit croire ; d'autres, que c'est la doctrine entière de la foi qu'il faut croire ; d'autres pensent d'une autre manière ; ainsi ils errent tous dans la seule connaissance de ce qu'est la foi, par conséquent dans la connaissance de ce par quoi l'homme est sauvé : mais toujours est-il que ce n'est ni une simple pensée, ni la reconnaissance de ce qu'on doit croire, ni la connaissance de tout ce qui appartient à la doctrine de la foi : personne ne peut être sauvé par ces moyens, car ils ne peuvent pas pousser des racines plus avant que dans la pensée ; l'homme n'est jamais sauvé par la pensée, mais il l'est par la vie qu'il s'est acquise dans le monde au moyen des connaissances de la foi ; cette vie reste, tandis que toute pensée qui n'a pas été conforme à sa vie périt au point qu'elle devient nulle ; les Associations célestes sont selon les vies et ne sont jamais selon les pensées qui n'appartiennent pas à la vie ; les pensées qui n'appartiennent pas à la vie sont des pensées feintes qui sont entièrement rejetées : en général il y a deux vies, l'une infernale, l'autre céleste ; la vie infernale se contracte par toutes les fins, les pensées et les œuvres qui découlent de l'amour de soi, et par

conséquent de la haine contre le prochain; la vie céleste se forme de toutes les fins, les pensées et les œuvres qui appartiennent à l'amour envers le prochain; celle-ci est la vie qu'ont en vue toutes les choses qui sont nommées la foi, et elle s'acquiert par tout ce qui appartient à la foi : par là on peut voir ce que c'est que la foi, c'est-à-dire, qu'elle est la charité, car c'est à la charité que conduisent toutes les choses qu'on nomme doctrines de la foi, c'est en elle qu'elles sont toutes, et c'est d'elle qu'elles dérivent toutes : l'âme, après la vie du corps, est telle qu'a été son amour.

2229. Vers. 19. *Parce que je le connais, en ce qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui, et ils garderont la voie de Jéhovah pour faire la Justice et le Jugement, afin que Jéhovah amène sur Abraham ce qu'il a prononcé sur lui.* — *Parce que je le connais,* signifie que cela est vrai : *en ce qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui, et ils garderont la voie de Jéhovah pour faire la Justice et le Jugement,* signifie que c'est du Seigneur que procède toute la doctrine de la charité et de la foi; les *fils* signifient ceux qui sont dans les vrais; la *maison,* ceux qui sont dans les biens; la *voie* est la doctrine; la *justice* concerne le bien; le *jugement* concerne le vrai : *afin que Jéhovah amène sur Abraham ce qu'il a prononcé sur lui,* signifie que c'est pour cela que l'Essence Humaine sera adjointe à l'Essence Divine.

2230. *Parce que je le connais, signifie que cela est vrai :* on peut le voir par la signification de *connaître;* connaître quelqu'un, c'est proprement savoir qu'il est tel; et lorsqu'il s'agit d'une chose ou de quelqu'autre objet, c'est pareillement savoir que cette chose est telle; connaître se réfère donc à ce dont il est question, et signifie que ce qui est entendu selon la série des choses, est ainsi, ou est vrai.

2231. *En ce qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui, et ils garderont la voie de Jéhovah pour faire la justice et le jugement, signifie que c'est du Seigneur que procède toute la doctrine de la charité et de la foi :* on peut le voir par la signification des mots *fils, maison, voie, justice* et *jugement,* qui réunis ensemble, ou en un seul sens, signifient toute la doctrine de la charité et de la foi; car les *fils* signifient tous ceux qui sont dans les vrais; la *maison,* tous ceux qui sont dans les biens; la *voie,* la doctrine par laquelle ils sont instruits; la *justice,* cette doctrine sur le bien, et le

jugement, cette doctrine sur le vrai; la doctrine sur le bien est la doctrine de la charité, et la doctrine sur le vrai est la doctrine de la foi : en général, il n'y a qu'une seule Doctrine, savoir, la doctrine de la charité; car tout ce qui appartient à la foi, comme il a été dit, N° 2228, a en vue la Charité; entre la Charité et la Foi, il n'y a d'autre différence que celle qui existe entre vouloir le bien et penser le bien; celui qui veut le bien pense aussi le bien, conséquemment c'est la différence qui existe entre la volonté et l'entendement; ceux qui réfléchissent savent que autre chose est la volonté et autre chose l'entendement; c'est aussi ce qui, dans le monde savant, est connu et paraît manifestement chez ceux qui veulent méchamment et qui cependant d'après la pensée parlent avec bonté; par là chacun doit voir clairement que autre chose est la volonté et autre chose l'entendement, et qu'ainsi le Mental humain est distingué en deux parties qui ne font pas un; l'homme cependant a été créé de manière que ces deux parties constituassent un seul mental, et qu'il n'y eût d'autre distinction que celle, pour parler par comparaison, qui existe entre la flamme et la lumière que la flamme produit; l'amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain devaient être comme la flamme, et toute perception et toute pensée, comme la lumière provenant de la flamme, ainsi l'amour et la charité devaient être le tout de la perception et de la pensée, c'est-à-dire, dans tout ce qui en général et en particulier appartient à la perception et à la pensée; la perception ou la pensée sur la qualité de l'amour et de la charité est ce qu'on nomme la foi : mais le genre humain ayant commencé à vouloir le mal, à avoir de la haine envers le prochain, et à exercer des vengeances et des cruautés, au point que cette partie du mental, qu'on nomme la volonté, fut entièrement détruite, les hommes se mirent à distinguer entre la charité et la foi, et à rapporter à la foi tous les doctrinaux qui appartenaient à leur religion, et à les nommer, d'un seul mot, la foi; et enfin progressivement ils allèrent jusqu'à dire qu'ils pouvaient être sauvés par la foi seule, par laquelle ils entendaient leurs doctrinaux, pourvu seulement qu'ils les crussent, quelle que fût leur vie : ainsi la charité fut séparée d'avec la foi, qui alors, pour parler par comparaison, n'est autre chose qu'une sorte de lumière sans flamme, telle qu'a coutume d'être la lumière du soleil dans la saison de l'hiver, lumière si froide et si glaciale que

les végétaux de la terre languissent et meurent; tandis que la foi procédant de la charité est cependant comme la lumière dans la saison du printemps et de l'été, lumière par laquelle tout germe et fleurit : c'est aussi ce qu'on peut savoir, en ce que l'amour et la charité sont une flamme céleste, et que la foi est une lumière spirituelle qui provient de cette flamme; c'est même ainsi qu'elles se présentent à la perception et à la vue dans l'autre vie; car là le céleste du Seigneur se manifeste devant les Anges par un éclat enflammé comme celui du soleil, et le spirituel du Seigneur s'y manifeste par la lumière qui en procède, et les anges et les esprits en sont affectés quant à leurs intérieurs selon la vie de l'amour et de la charité chez eux; de là les joies et les félicités avec leurs diversités dans l'autre vie : par tout ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qu'il en est de cette assertion que la foi seule sauve.

2232. *Les fils signifient ceux qui sont dans les vrais :* on le voit par la signification des *fils* dans la Partie, N°s 489, 491, 533, 1147; les fils, dans le sens abstrait, signifient les vrais, mais par application à l'homme les *fils* désignent tous ceux qui sont dans les vrais.

2233. *La maison signifie ceux qui sont dans les biens :* on le voit par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N°s 710, 1708, 2048 : la maison, ou ceux qui sont nés dans la maison, signifient pareillement, dans le sens abstrait, les biens; mais, par application à l'homme, ils désignent tous ceux qui sont dans les biens.

2234. *La voie est la doctrine :* c'est ce qui est évident par la signification de la *voie;* dans la Parole, la voie se dit des vrais, parce que les vrais conduisent au bien, et procèdent du bien, comme on peut le voir par les passages rapportés dans la Première Partie, N° 627; et puisque la voie se dit des vrais, la voie est la doctrine, car la doctrine comprend en un seul ensemble toutes les choses qui conduisent au bien, c'est-à-dire, à la charité.

2235. *La justice concerne le bien, et le jugement concerne le vrai :* c'est ce qu'on peut voir par la signification de la *Justice* et par la signification du *Jugement :* dans la Parole, la Justice et le Jugement sont nommés plusieurs fois ensemble; mais que signifient-ils dans le sens interne, c'est ce qu'on n'a pas encore su : dans le sens le plus proche la Justice s'applique au juste, et le Jugement au droit;

le juste, c'est quand on juge de quelque chose d'après le bien, et cela selon la conscience; le droit, c'est quand l'homme juge d'après la loi, et ainsi d'après le juste de la loi, par conséquent aussi selon la conscience, parce que la loi lui sert de règle; mais dans le sens interne la Justice est ce qui procède du bien, et le Jugement ce qui procède du vrai; le bien est tout ce qui appartient à l'amour et à la charité; le vrai est tout ce qui appartient à la foi qui provient de l'amour et de la charité; le vrai tire son essence du bien et est appelé le vrai procédant du bien; de même que la foi procède de l'amour, de même aussi le jugement procède de la justice. Que la Justice et le Jugement aient ces significations, c'est ce qu'on voit par ces passages de la Parole : dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : » Faites le *Jugement* et la *Justice*, et arrachez le dépouillé de la » main de l'oppresseur. Malheur à celui qui bâtit sa maison sans la » *Justice*, et ses chambres hautes sans le *Jugement*. Ton père n'a-» t-il pas mangé et bu, et fait le *Jugement* et la *Justice?* alors le » bien (*était*) à lui.»—XXII. 3, 13, 15;—le jugement désigne les choses qui appartiennent au vrai, et la justice celles qui appartiennent au bien. Dans Ezéchiel : « Si l'impie s'est détourné de son pé-» ché et qu'il ait fait le *Jugement* et la *Justice*, tous ses péchés qu'il » a commis ne lui seront point rappelés; il a fait le *Jugement* et la » *Justice*, en vivant il vivra. Quand l'impie sera revenu de son im-» piété et aura fait le *Jugement* et la *Justice*, à cause de ces choses-» là il vivra.» — XXXIII. 14, 16, 19; — de même le jugement désigne le vrai qui appartient à la foi, et la justice le bien qui appartient à la charité. Dans Amos : « Que le *Jugement* coule comme les » eaux, et la *Justice* comme un fort torrent.» — V. 24; — là il en est de même. Dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah : Gardez le *Juge-» ment* et faites la *Justice*, parce que mon salut (*est*) prêt à venir, et » *ma Justice* à se révéler.»—LVI. 1. Dans le Même : « Il n'y aura » point de fin à la Paix sur le trône de David et sur son règne, pour » l'affermir et le soutenir dans le *Jugement* et la *Justice*, dès main-» tenant et jusque dans l'éternité.» — IX. 6; — c'est-à-dire qu'il sera dans les vrais de la foi et dans les biens de la charité. Dans le Même : «Jéhovah (*sera*) exalté, parce qu'il habite en haut; il a rem-» pli Sion de *Jugement* et de *Justice*.» — XXXIII. 5; — le jugement désigne la foi, la justice l'amour, et Sion l'Eglise; le jugement

est placé le premier, parce que l'amour arrive par la foi; mais quand la justice est placée la première, c'est que la foi vient de l'amour; comme dans Hoschée : « Je te fiancerai à Moi pour l'éternité, et je » te fiancerai à Moi dans la *Justice* et le *Jugement*, et dans la Mi- » séricorde et dans les commisérations, et je te fiancerai à Moi dans » la *foi*, et tu connaîtras Jéhovah. » — II 19, 20; — là, la Justice ainsi que la Miséricorde, qui appartiennent à l'amour, sont placées les premières, et le Jugement ainsi que les Commisérations, qui appartiennent à la foi procédant de l'amour sont nommées ensuite; l'un et l'autre sont appelés Foi ou Fidélité. Dans David : « Jéhovah! Ta » Miséricorde est dans les cieux, ta Vérité (*va*) jusqu'aux éthers; ta » *Justice* (*est*) comme les montagnes de Dieu, tes *Jugements* (*sont*) » un grand abîme. » — Ps. XXXVI. 6, 7. — là pareillement la Miséricorde et la Justice appartiennent à l'amour, et la Vérité et les Jugements appartiennent à la foi. Dans le Même : « Que la *Vérité* » germe de la terre, et que la *Justice* regarde du Ciel; Jéhovah aussi » donnera le bien, et notre terre donnera son produit. » — Ps. LXXXV. 12, 13; — dans ce passage la Vérité qui appartient à la foi est à la place du Jugement, et la Justice désigne l'amour ou la miséricorde. Dans Zacharie : « Je les amènerai, et ils habiteront » dans le milieu de Jérusalem, et ils Me seront en peuple, et Moi je leur serai en Dieu dans la *Vérité* et dans la *Justice*. » — VIII. 8; — par là on voit aussi que le jugement est le vrai et la justice le bien, puisqu'au lieu du jugement il y a ici la vérité : il en est de même dans David : « (C'*est*) celui qui marche intègre, et qui fait la *Justice* » et prononce le *Jugement*. » — Ps. XV. 2. — Parce que la foi appartient à la charité, ou parce que le vrai appartient au bien, il en résulte que les vrais du bien sont çà et là nommés Jugements de la Justice, et qu'ainsi les Jugements signifient presque la même chose que les préceptes, comme dans Ésaïe : « Que de jour en jour ils me » cherchent, et qu'ils désirent la science de mes voies, comme une » nation qui fait la *Justice* et n'abandonne point le *Jugement* de » son Dieu; qu'ils M'interrogent sur les *Jugements de Justice*; » qu'ils désirent l'approche de Dieu. » — LVIII. 2. — Dans David, on voit qu'ils sont des Préceptes : « Sept fois le jour je T'ai loué sur » les *Jugements de ta Justice*; tous tes *Préceptes* (sont) *Justice*. » — Ps. CXIX. 64, 72. Il est dit surtout au sujet du Seigneur, qu'il

fait le Jugement et la Justice, quand il crée l'homme de nouveau, comme dans Jérémie : « Que celui qui se glorifie se glorifie de cela : » comprendre et Me connaître, en ce que Moi Jéhovah je fais la Mi- » séricorde, le *Jugement* et la *Justice* en la terre, parce que ces » choses-là Me plaisent. » — IX. 23. — La Miséricorde qui appartient à l'amour est décrite là par le Jugement et la Justice. Dans le Même : « Je susciterai à David un germe juste, et il régnera (*en*) Roi, » et il agira avec intelligence, et il fera le *Jugement* et la *Justice* » en la terre. » — XXIII. 5. XXXIII. 15. — De là dans Jean : « Si » je m'en vais, j'enverrai le Paraclet vers vous, et quand il sera venu, » il réprimandera le monde au sujet du Péché, de la *Justice* et du » *Jugement* : au sujet du Péché, parce qu'ils ne croient point en » Moi ; au sujet de la *Justice*, parce que je m'en vais à mon Père, » et que vous ne Me verrez plus ; au sujet du *Jugement*, parce que » le prince de ce monde a été jugé. » — — XVI. 7, 8, 9, 10, 11. Là, le Péché désigne toute infidélité ; réprimander au sujet de la Justice, c'est au sujet de tout ce qui est contre le bien, quand cependant le Seigneur a uni l'Humain au Divin pour sauver le Monde, ce qui est signifié par : je m'en vais au Père et vous ne me verrez plus ; au sujet du Jugement, c'est au sujet de tout ce qui est contre le vrai, quand cependant les maux ont été jetés dans leurs enfers, afin qu'ils ne puissent plus causer de préjudice, ce qui est signifié par : le prince de ce monde a été jugé ; en général, réprimander au sujet du Péché, de la Justice et du Jugement, c'est réprimander au sujet de toute infidélité contre le bien et le vrai, par conséquent de ce qu'il n'y a aucune charité ni aucune foi ; car, dans les temps anciens, par la Justice et le Jugement on entendait, en ce qui concerne le Seigneur, toute Miséricorde et toute Grâce, et en ce qui concerne l'homme, toute Charité et toute Foi.

2236. *Afin que Jéhovah amène sur Abraham ce qu'il a prononcé sur lui, signifie que c'est pour cela que l'Essence Humaine sera adjointe à l'Essence Divine :* cela ne résulte pas avec évidence de la signification des mots, mais on en trouve la preuve, en ce que toutes les choses qui ont été dites dans la Parole renferment l'avènement du Seigneur pour unir l'Essence Humaine à l'Essence Divine et pour sauver le genre humain par cette union ; c'est là ce

qui est signifié dans le sens interne par ces mots : *Amener sur Abraham ce qu'il avait prononcé sur lui.*

2237. Vers. 20. *Et Jéhovah dit : Parce que le cri de Sodome et d'Amore est devenu grand, et que leur péché est devenu fort grave.* — *Jéhovah dit,* signifie la perception : *Parce que le cri de Sodome et d'Amore est devenu grand, et que leur péché est devenu fort grave,* signifie que le faux et le mal de l'amour de soi se sont accrus jusqu'à la consommation ; le *cri* est le faux, le *péché* est le mal.

2238. *Jéhovah dit, signifie la perception :* on le voit par la signification de dire dans le sens historique, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il en a été déjà parlé quelquefois ; quand dans les historiques de la Parole on rencontre ces mots : *Jehovah dit,* ils signifient une perception, laquelle n'est pas absolument continue avec celle qui précède, mais c'est une perception qui en est la suite, et parfois une perception nouvelle ; *voir* aussi n° 2061.

2239. *Parce que le cri de Sodome et d'Amore est devenu grand et que leur péché est devenu fort grave, signifie que le faux et le mal de l'amour de soi se sont accrus jusqu'à la consommation :* on en trouve la preuve dans la signification de *Sodome,* en ce qu'elle est le mal provenant de l'amour de soi, et d'*Amore,* en ce qu'elle est le faux de ce mal, comme il a déjà été expliqué, n° 2220 ; et encore dans la signification du *cri* en ce qu'il est le faux, et du *péché* en ce qu'il est le mal, ainsi qu'il va être montré ; d'après ces significations il est évident que *le cri devenu grand* et *le péché devenu grave,* signifient que le faux et le mal étaient parvenus au comble ou à la consommation : on le voit encore mieux par la suite, où il est dit que s'il se trouvait dix justes dans la ville, elle serait épargnée, vers. 32, ce qui signifie, s'il y avait encore quelques reliquiæ, c'est-à-dire, quelque chose de bien et de vrai, en effet, quand il n'y a plus intérieurement chez l'homme rien de bien ni de vrai, c'est alors la dévastation et la désolation, c'est par conséquent la consommation ; il va en être parlé dans le verset suivant.

2240. *Le cri est le faux et le péché est le mal :* c'est ce qu'on peut voir par la signification du *Cri* dans la Parole. Que le *Cri* signifie le faux, c'est ce qui n'est évident pour personne, à moins que l'on ne connaisse le Sens interne de la Parole ; ce mot se rencontre

quelquefois dans les Prophètes, et là, quand il s'agit de vastation et de dissolution, il est dit de ceux qui sont dans cet état qu'ils hurlent et qu'ils crient, ce qui signifie que les biens et les vrais ont été dévastés, et c'est par le mot *cri* que le faux est désigné dans le Sens interne, comme dans Jérémie : » (C'est) *la Voix du Cri* des pasteurs » et le *hurlement* des puissants du troupeau, parce que Jéhovah » dévaste leur pâturage. » — XXV, 36; — là, le cri des pasteurs, c'est qu'ils sont dans le faux, d'où provient la vastation. Dans le Même : » Voici les eaux qui montent du Septentrion, et elles seront » comme un fleuve qui inonde; et elles inonderont la terre et sa » plénitude, la ville et ceux qui l'habitent; et les hommes *Crieront*, » et tout habitant de la terre *hurlera*, à cause du jour qui vient *pour* » *dévaster*. » XLVII, 2, 4; — là, il s'agit de la désolation de la foi, qui se fait par les faux; le fleuve qui inonde est le faux, comme il a été montré dans la Première Partie, nos 705, 790. — Dans Zéphanie: » On entendra de la porte des poissons une *Voix de Cri*, et de la se- » condaire un *hurlement*, et des collines un grand brisement; et leurs » richesses seront au pillage, et leurs maisons en *désolation*. » — I, 10, 13; là aussi le cri se dit des faux qui dévastent. Dans Esaïe : » Dans le chemin de Choronaïm ils pousseront un *Cri* de brisement, » parce que les eaux de Nimrim seront des *désolations*, car le foin » a'est séché, l'herbe a été consumée, il n'y a point de légume. » — XV, 5, 6. Jérém., XLVIII, 3; — là par le cri sont décrites la désolation de la foi et la consommation. Dans Jérémie : » Judah a été » dans le deuil, et ses portes sont devenues languissantes; ils se sont » noircis par terre, et le *Cri de Jérusalem* est monté; et leurs » illustres ont envoyé leurs inférieurs vers les eaux; ils sont venus » aux citernes, ils n'ont point trouvé d'eaux, ils sont revenus leurs » vases vides. » — XIV, 2, 3; — là, le cri de Jérusalem désigne les faux, car s'ils n'ont point trouvé d'eaux, c'est qu'il n'y avait pas de connaissances du vrai, lesquelles sont les eaux, comme il a été expliqué dans la Première Partie, nos 28, 680, 730. Dans Esaïe: » Je me réjouirai en Jérusalem, et j'aurai de l'allégresse en mon » peuple; et l'on n'entendra plus en elle la voix des pleurs, ni la » *voix du Cri*. » — LXV, 19; — on n'y entendra point la voix des pleurs, c'est-à-dire qu'il n'y aura point de mal; on n'y entendra point la voix du cri, c'est-à-dire qu'il n'y aura point de faux; d'a-

près le sens de la lettre, on ne peut comprendre la plupart de ces passages, ni ce que c'est que le cri, mais on le peut d'après le sens interne. Dans le Même : « Jéhovah attendait le jugement, mais voici » la suppuration ; la justice, mais voici le *Cri*. » — V, 7 ; — là, il s'agit aussi de la vastation du bien et du vrai ; il y a là une espèce de réciprocation, comme on en voit souvent dans les Prophètes, et qui consiste en ce qu'à la place du vrai on trouve le mal, par exemple ici la suppuration au sujet du jugement ; et en ce qu'à la place du bien on trouve le faux, comme ici le cri au sujet de la justice, car il a été montré ci-dessus, n° 2235, que le jugement est le vrai et la justice le bien. Il y a une semblable réciprocation dans ce passage de Moïse où il est question de Sodome et d'Amore : « Du cep de *So-* » *dome* (vient) leur cep, et des champs d'*Amore* leurs raisins ; des » raisins de fiel, des grappes amères pour eux. » — Deutér. XXXII, 32 ; — il y a là une semblable locution, car le cep se dit des vrais et des faux, et les champs et les raisins se disent des biens et des maux ; ainsi le cep de Sodome est le faux qui provient du mal, et les champs et les raisins d'Amore sont les maux qui proviennent des faux ; car il y a deux genres du faux, dont il a été parlé dans la Première Partie, n° 1212, et il y a aussi deux genres du mal ; l'un et l'autre genre du faux et du mal sont signifiés dans ce Verset par le *cri de Sodome et d'Amore, qui est devenu grand* et par leur *péché qui est devenu fort grave ;* ce qui est évident en ce que le cri est nommé en premier lieu et le péché en second lieu, et en ce que néanmoins Sodome, qui est le mal provenant de l'amour de soi, est nommée la première, et qu'Amore, qui est le faux provenant de ce mal est nommée la seconde.

2241. Vers. 21. *Je descendrai, je t'en préviens, et je verrai si, selon son cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait la consommation ; et si non, je* (le) *saurai.* — *Je descendrai, je t'en préviens, et je verrai,* signifie la visite : *Si, selon son cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait la consommation ; et si non, je* (le) *saurai,* signifie si le mal est parvenu à son comble.

2242. *Je descendrai, je t'en préviens, et je verrai, signifie la Visite.* On en trouve la preuve dans la signification de *descendre pour voir,* en ce que c'est le jugement, comme il a été dit dans la Première partie, n° 1311 ; par conséquent en ce que c'est la Visite ;

le dernier temps d'une Église dans le commun, et le dernier temps de chaque homme dans le particulier, est appelé dans la Parole la Visite, et précède le Jugement: Ainsi la Visite n'est autre chose que l'examen de la qualité, savoir, de ce qu'est l'Église dans le commun, ou l'homme dans le particulier, examen qui est exprimé dans le sens de la lettre par ces expressions *Jéhovah descend et voit*; par là on peut juger de ce qu'est le sens de la lettre; en effet, Jéhovah ne descend pas, car on ne peut pas dire du Seigneur qu'il descend, puisqu'il est toujours dans les suprêmes; Jéhovah ne voit pas non plus si une chose est ainsi, car on ne peut dire non plus du Seigneur qu'il voit si une chose est, puisque de toute éternité il connaît toutes choses tant en général qu'en particulier; mais néanmoins cela est dit, parce que chez l'homme il apparaît comme si cela se faisait ainsi; car l'homme est dans les inférieurs, et quand quelque chose s'y manifeste, il ne pense pas, il ne sait pas même comment se comportent les supérieurs, ni par conséquent comment ils influent; sa pensée en effet ne va pas au-delà de ce qui est très près de lui, ainsi il ne peut pas percevoir autrement, sinon qu'il y a quelque chose de tel qui ressemble à descendre et à voir; et à plus forte raison, quand il croit que personne ne sait ce qu'il pense; outre qu'il n'a pas d'autre idée, sinon que cela vient d'en-haut, et quand il s'agit de Dieu, que cela vient du lieu le plus haut, lorsque cependant c'est, non pas du lieu le plus haut, mais de l'intime que cela vient; on peut voir d'après cela quel est le sens de la lettre, c'est-à-dire qu'il est selon les apparences; si ce sens n'était pas selon les apparences, personne ne comprendrait ni ne reconnaîtrait la Parole, par conséquent personne ne la recevrait; mais les Anges ne sont pas, comme l'homme, dans les apparences, c'est pourquoi tandis que la Parole quant à la lettre est pour l'homme, elle est quant au sens interne pour les Anges, et aussi pour ces hommes auxquels, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il a été donné, pendant qu'ils vivent dans le Monde, d'être comme les Anges. Dans la Parole, il est çà et là fait mention de la Visite, et elle signifie soit la Vastation qui concerne l'Église ou quelque homme, soit la Délivrance; ainsi c'est l'examen de la qualité; elle désigne *la Vastation*, dans Ésaïe: « Que ferez-vous au jour de la *Visite?* Elle » viendra de loin; vers qui fuirez-vous pour avoir du secours, et » où laisserez-vous votre gloire? » — X, 3. — Dans le Même: « Les

» étoiles des cieux et leurs astres n'éclaireront point de leur lu-
» mière ; le soleil sera obscurci à son lever, et la lune ne fera point
» resplendir sa lumière ; et je *Visiterai* sur le globe le mal et sur
» les impies leur iniquité. » — XIII, 10, 11 ; — les étoiles et les astres qui n'éclaireront point, le soleil qui sera obscurci, et la lune qui ne fera point resplendir sa lumière, signifient qu'il n'y aura aucun amour ni aucune charité, *Voir* n° 2120 ; et comme c'est là la vastation, c'est le jour de la visite : dans Jérémie : « Ils tomberont
» parmi ceux qui tombent, et au temps de leur *Visite* ils heurte-
» ront. » VIII, 12 ; — c'est-à-dire, au temps où ils seront dévastés, ou quand il n'y aura aucune charité ni aucune foi : dans Ezéchiel : « Les *Visites de la ville* se sont approchées, et l'homme (*a*) l'instru-
» ment de sa perdition dans sa main. » — IX, 1 ; — là aussi il s'agit de la vastation ; de là dans l'homme l'instrument de la perdition : dans Hoschée : « Ils sont venus les *jours de la Visite*, ils sont venus
» les jours de la rétribution. » — IX, 7 ; — même signification : dans Michée : « Le jour de tes sentinelles, ta *Visite* est venue ; main-
» tenant il y aura pour eux perplexité. » — VII, 4 ; — c'est aussi la charité dévastée : dans Moïse : « Au jour de ma *Visite*, je *Visiterai*
» aussi sur eux leur péché. » — Exod. XXXII, 34 ; — là il s'agit du peuple dans le désert, après qu'ils se furent fait un veau d'or. Que la Visite signifie la *Délivrance*, c'est ce qu'on voit clairement par les passages suivants :—Exod. III, 16. IV, 31. Jérém. XXVII, 22. XXIX, 10. Luc. I, 68, 78. XIX, 41, 42.

2243. *Si, selon son cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait la consommation ; et si non, je le saurai, signifie si le mal est parvenu à son comble :* on le voit par la signification du *Cri*, en ce qu'il est le faux, ainsi qu'il vient d'être expliqué, n° 2240 ; il y a deux genres du faux, comme il a été dit à la fin de ce même numéro, savoir, le faux qui provient du mal et le faux qui produit le mal : le faux qui provient du mal est tout ce que pense l'homme quand il est dans le mal, c'est-à-dire, tout ce qui favorise le mal, par exemple, quand étant dans l'adultère, il pense au sujet de l'adultère qu'il est permis, qu'il est convenable, que c'est un plaisir de la vie, qu'il en résulte une procréation d'enfants, etc. ; ces pensées sont toutes des faux qui proviennent du mal : le faux qui produit le mal existe quand l'homme saisit quelque principe de sa religiosité, et croit ensuite que

c'est un bien ou une sainteté, tandis qu'en soi c'est un mal; par exemple, celui qui, d'après sa religiosité, croit qu'un homme peut sauver, et qui par cette raison lui rend un culte et l'adore, celui-là par ce faux fait le mal : il en est de même de toute autre religiosité qui en soi est fausse. Comme le faux vient du mal et comme le faux produit le mal, c'est pour cela qu'en il est appelé le *cri*, et que semblable à une sorte de commun il signifie ce qu'il enveloppe, savoir, le mal, ce qu'on voit clairement aussi en ce qu'il est dit : Si, selon *son* cri qui est venu jusqu'à Moi, *ils ont fait* la consommation; là il est dit *son* cri au singulier, et *ils ont fait* la consommation, au pluriel. Dans la Première Partie, N° 1857, il a été montré en quoi consiste la Consommation : on peut en outre par les Églises comprendre ce que c'est que la Consommation : La Très-Ancienne Église, nommée Homme, fut de toutes les Églises la plus céleste; par laps de temps elle dégénéra du bien de l'amour jusqu'au point qu'il ne lui resta enfin rien de céleste; et alors ce fut pour elle la Consommation, laquelle est décrite par l'état des hommes de cette Église avant le Déluge. L'Église Ancienne qui exista après le Déluge et fut nommée Noach, a été moins céleste : elle aussi par laps de temps s'éloigna tellement du bien de la charité, qu'il ne lui resta rien de la charité, car elle se changea partie en magie, partie en idolâtrie, et partie en une sorte de dogmatique séparée d'avec la charité; et alors ce fut pour elle la Consommation. A cette Église succéda une autre Église qui fut nommée Hébraïque; celle-ci fut encore moins céleste et moins spirituelle, plaçant dans les rites externes une sorte de sainteté du culte; elle fut par laps de temps diversement déformée, et ce culte externe se changea en culte idolâtrique, et alors ce fut pour elle la Consommation. Une quatrième Église fut ensuite restaurée chez les descendants de Jacob; elle n'eut rien de céleste ni de spirituel, mais elle eut seulement le représentatif de l'un et de l'autre, aussi cette Église était-elle une Église représentative des célestes et des spirituels, car ils ignoraient ce que les rites représentaient et signifiaient; mais elle fut instituée pour qu'il y eût toujours entre l'Homme et le ciel quelque lien, tel qu'il en existe entre les représentatifs du bien et du vrai et le bien et le vrai eux-mêmes : cette Église tomba enfin dans les faux et dans les maux, au point que tous les rites devinrent idolâtriques, et alors ce fut

pour elle la Consommation. Lors donc qu'après les Églises qui décroissaient ainsi successivement, le lien entre le genre humain et le ciel eût été rompu entièrement dans la dernière, à tel point que le genre humain aurait péri, puisqu'il n'y avait plus aucune Église pour former le lien et la chaîne, *Voir* N°s 468, 637, 931, 2054, le Seigneur vint alors dans le monde, et par l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine en Lui-Même, il conjoignit le ciel avec la terre, et en même temps il instaura une nouvelle Église qui fut appelée Eglise Chrétienne; cette Eglise fut primitivement dans le bien de la foi, et ses membres vivaient entre eux comme frères dans la charité; mais par succession de temps elle s'en éloigna de diverses manières, et aujourd'hui elle est devenue telle, qu'ils ne savent pas même que le fondement de la foi est l'amour pour le Seigneur ainsi que la charité envers le prochain; et quoique d'après la doctrine ils disent que le Seigneur est le Sauveur du genre humain, qu'ils ressusciteront après la mort, qu'il y a un ciel et un enfer, toujours est-il cependant que bien peu d'entre eux croient ces vérités : comme telle est devenue cette Eglise, sa consommation n'est pas éloignée. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir ce que c'est que la Consommation, c'est-à-dire qu'elle existe quand le mal est parvenu à son comble. Il en est de même dans le particulier, savoir, chez chaque homme; mais comment la consommation s'opère-t-elle dans le particulier chez chaque homme, c'est ce qui sera dit, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans la suite. Dans la Parole, il s'agit très-souvent de la Consommation, et l'état qui précède est décrit par la vastation et la désolation, que suit la Visite.

2244. Vers. 22. *Et les Hommes regardèrent de là, et ils allèrent vers Sodome; et Abraham se tenait encore, lui, devant Jéhovah.* — *Les Hommes regardèrent de là,* signifie la pensée du Seigneur, provenant du Divin : *et ils allèrent vers Sodome,* signifie sur le genre humain qui était dans un si grand mal : *et Abraham se tenait encore, lui, devant Jehovah,* signifie la pensée du Seigneur provenant de l'humain qui était adjoint de la manière ci-dessus expliquée.

2245. *Les Hommes regardèrent de là, signifie la pensée du Seigneur, provenant du Divin* : on en trouve la preuve dans la si-

gnification de *regarder*, en ce que c'est penser; car voir, dans le sens interne, comme dans le commun du langage, c'est comprendre; l'entendement en effet est la vue interne. Ainsi, regarder, c'est penser, en ce que la pensée appartient à la vue interne ou à l'entendement. On en trouve aussi la preuve dans la signification des *Hommes*, en ce que c'est le Divin. Dans ce Chapitre, souvent ce sont les Hommes qui sont nommés, et souvent, au lieu des Hommes, c'est Jéhovah; quand ce sont les Hommes, c'est le Trine qui est signifié, savoir: le Divin Même, le Divin Humain et le Procédant; la Pensée du Seigneur provenant de ce Divin est signifiée par *les Hommes regardèrent de là*; la pensée venait de l'Humain conjoint avec le Divin, conjonction dont il a été parlé au commencement de ce Chapitre; mais la Perception, de laquelle procédait la pensée, venait du Divin; aussi Jéhovah est-il nommé bientôt dans ce même verset, où il est dit qu'Abraham *se tenait, lui, devant Jéhovah*; et quand l'Humain fut conjoint au Divin, il y eut aussi en même temps le Procédant.

2246. *Ils allèrent vers Sodome, signifie le genre humain qui était dans un si grand mal*: cela est évident par la signification de *Sodome*, en ce qu'elle est le mal provenant de l'amour de soi, N° 2220; et par la signification de *regarder vers les faces de Sodome*, en ce que c'est considérer l'état du genre humain, N° 2219. Si Sodome signifie l'état du genre humain qui est dans un si grand mal, c'est parce que Sodome désigne non pas Sodome, mais tous ceux qui sur le globe entier sont dans l'amour de soi, et que la description de Sodome représente l'état de tous ceux qui sont dans ce mal, comme on peut le voir dans ce qui suit. D'après ce qui a déjà été dit et expliqué au sujet de l'amour de soi, N° 2045, 2057, 2219, on voit que cet amour est la source de tous les maux, et par conséquent le mal même; c'est pour cela qu'il est dit ici que le genre humain était dans un si grand mal.

2247. *Abraham se tenait, lui, devant Jéhovah, signifie la pensée du Seigneur, provenant du Divin qui était adjoint de la manière ci-dessus expliquée*: on le voit par la représentation d'*Abraham* dans ce Chapitre, en ce qu'il est le Seigneur quant à l'Humain, et en ce qu'*il se tenait devant Jéhovah*. De là résulte sans

explication que c'était la pensée provenant de l'Humain qui était adjoint, de la manière expliquée au commencement de ce Chapitre, et ci-dessus, N° 2245.

2248. Vers. 23. *Et Abraham s'approcha, et il dit: Détruiras-tu aussi le juste avec l'impie? — Abraham s'approcha, et il dit,* signifie la pensée du Seigneur, provenant de l'Humain, laquelle s'adjoignit de plus près au Divin : *détruiras-tu aussi le juste avec l'impie?* signifie la douleur du Seigneur, procédant de son amour envers le genre humain, et l'intercession pour que le bien soit toujours adjoint, quoique le genre humain soit méchant.

2249. *Abraham s'approcha, et il dit, signifie la pensée du Seigneur, procédant de l'Humain, laquelle s'adjoignit de plus près au Divin :* c'est ce qui résulte des explications précédentes où il s'agit de la pensée du Seigneur au sujet du genre humain; ainsi il n'est pas besoin d'en donner d'autres. Que dans ce Chapitre il n'y ait de décrit, dans le sens interne, que l'état de la pensée et de la perception du Seigneur, et dans le commencement du Chapitre, que l'état de conjonction de l'Humain du Seigneur avec le Divin, cela peut bien, il est vrai, sembler à l'homme n'être que de peu d'importance, mais toujours est-il que c'est d'une importance très grande; car devant les Anges, pour lesquels le sens interne est la Parole, ces états se présentent d'une manière vivante (*ad vivum*) avec leurs représentatifs dans la forme la plus belle, et il se présente en outre des choses innombrables, qui en sont les suites et en ont la ressemblance, sur la conjonction du Seigneur avec le Ciel, et sur la réception de son Divin dans leur humain, car les idées des anges sont telles, qu'ils ont plus de goût pour ces choses que pour toute autre et qu'ils les perçoivent comme ayant le plus de charmes; c'est par là aussi qu'ils sont illustrés et confirmés de plus en plus sur l'union de l'Essence Humaine du Seigneur avec son Essence Divine, car les Anges sont des êtres qui ont été hommes, et lorsqu'ils étaient hommes, ils n'ont pu faire autrement que de penser sur le Seigneur comme homme, et sur le Seigneur comme Dieu, ainsi que sur le Trine Divin, et que de se former diverses idées, quoiqu'ils ne sussent pas alors quelle en était la qualité; en effet les arcanes célestes ont cela de particulier, que, bien qu'ils surpassent toute conception, toujours est-il que chacun s'en fait quelqu'idée; car rien ne peut jamais être

retenu par la mémoire, ni à plus forte raison entrer dans quelque partie de la pensée, si ce n'est par quelqu'idée formée d'une manière quelconque; et comme les idées n'ont pu se former que d'après les choses qui sont dans le monde, ou d'après celles qui sont analogues à ce qu'il y a dans le monde, et qu'alors par des choses non comprises se sont insinuées des illusions, qui dans l'autre vie détournent du vrai et du bien de la foi les idées de la pensée alors intérieures; afin que ces illusions soient écartées, il s'agit seulement, dans le sens interne de ce Chapitre, de la conjonction de l'Humain du Seigneur avec le Divin, ainsi que de sa Perception et de sa Pensée, et alors quand la Parole est lue, ces choses divines se présentent à la perception des Anges, de manière que les idées antérieures, formées de choses étrangères et de scrupules qui en naissent facilement, se dissipent peu à peu, et qu'à leur place s'insinuent de nouvelles idées qui sont conformes à la lumière de la vérité dans laquelle sont les Anges : cela a lieu plus particulièrement chez les anges spirituels que chez les anges célestes ; car selon la purification des idées les anges spirituels sont perfectionnés pour la réception des choses célestes; on sait que le Ciel n'est pas pur devant le Seigneur; et c'est une vérité que les anges sont continuellement perfectionnés.

2250. *Détruiras-tu aussi le juste avec l'impie, signifie la douleur du Seigneur, procédant de son amour envers le genre humain, et l'intercession pour que le bien soit toujours adjoint, quoique le genre humain soit méchant* : c'est ce qu'on peut voir d'après le zèle de l'amour qui se montre dans ces paroles, et surtout dans le vers. 25 où il est dit : « Qu'il soit loin de Toi de faire une telle chose, » de faire mourir le juste avec l'impie, et qu'ainsi le juste soit comme » l'impie! que (*cela*) soit loin de Toi! Le juge de toute la terre ne » fera-t-il pas le jugement? » on le voit en outre d'après la signification du *Juste*, en ce que c'est le bien, N° 612, 2235; et d'après la signification de l'*Impie*, en ce que c'est l'opposé du juste, c'est-à-dire, l'opposé du bien, par conséquent le mal. Il est évident aussi par ces paroles, et par celles qui suivent dans ce Chapitre, que c'est l'Intercession : il y a eu Intercession du Seigneur pour le genre humain, quand il était dans le monde, et cela quand il était dans l'état d'humiliation; car alors, comme il a déjà été dit, il parlait avec Jéhovah comme à un autre que soi; mais dans l'état de Glorification,

quand l'Essence Humaine est unie à l'Essence Divine, et est devenue aussi Jéhovah, il n'intercède point, mais il est touché de compassion, et par son Divin il porte secours et sauve; c'est la Miséricorde elle-même qui est l'Intercession, car telle est l'essence de la Miséricorde.

2251. Vers. 24. *Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville, détruiras-tu aussi? et n'épargneras-tu pas le lieu à cause des cinquante justes qui* (sont) *au milieu de lui?— Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville,* signifie que les vrais peuvent être pleins de biens : *détruiras-tu aussi, et n'épargneras-tu pas le lieu à cause des cinquante justes qui* (sont) *au milieu de lui,* signifie l'intercession faite par l'amour pour qu'alors ils ne périssent point.

2252. *Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville, signifie que les vrais peuvent être pleins de biens :* on le voit par la signification de *Cinquante,* en ce que c'est le plein; par la signification du *Juste,* en ce que c'est le bien, N°s 612, 2235; par celle du *milieu,* en ce que c'est intérieurement, N° 1074; et par celle de la *ville,* en ce qu'elle est le vrai, N° 402 : ainsi, les *cinquante justes au milieu de la ville,* signifient, dans le sens interne, que les vrais peuvent être intérieurement pleins de biens : que ce sens soit dans ces paroles, c'est ce que personne ne peut voir d'après la lettre, car les historiques du sens littéral portent le mental absolument d'un autre côté, ou le font penser autrement, mais toujours est-il que ces paroles sont perçues ainsi par ceux qui sont dans le sens interne, j'en ai la certitude; les nombres eux mêmes, comme ici cinquante, et dans la suite, quarante-cinq, quarante, trente, vingt et dix, ne sont jamais perçus comme des nombres par ceux qui sont dans le sens interne, mais ils le sont comme des choses ou comme des états, ainsi qu'il a été montré, N°s 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075 : en effet, les Anciens désignaient aussi les états de leur Église par des nombres; on peut voir quel a été leur compte par la signification des nombres dans les passages cités; ils ont eu la signification des nombres par les représentatifs qui existent dans le monde des esprits, où quand quelque chose semble être nombré, c'est la chose ou l'état qui est signifié et non la limitation résultant des nombres, comme on peut le voir d'après ce qui a été rapporté N°s 2129, 2130, et ce qui a été dit, N° 2089, sur le nombre Douze, en ce qu'il

signifie tout ce qui appartient à la foi. Il en est de même des nombres qui vont suivre; par là on doit voir clairement quelle est la Parole dans le sens interne. Si *Cinquante* signifie *le Plein*, cela vient de ce que c'est le nombre qui suit sept fois sept, ou quarante-neuf, de manière qu'il en est le Complément (*Impletio*); c'est pour cela que dans l'Église Représentative la fête des sept sabbaths était célébrée le Cinquantième jour, et le Jubilé la Cinquantième année; il est ainsi parlé de la fête des sept Sabbaths dans Moïse : « Vous » vous compterez, dès le lendemain du sabbath, à partir du jour » où vous aurez apporté la poignée d'agitation, il y aura *sept* » *sabbaths* entiers; jusqu'au lendemain du Septième Sabbath, vous » compterez *Cinquante jours*, et vous offrirez un présent nouveau » à Jéhovah.» — Lév. XXIII, 15 : — dans le Même, il est dit au sujet du Jubilé : « Tu te compteras sept Sabbaths d'années, sept » années sept fois, et elles seront pour toi les jours des sept sab- » baths d'années, *quarante-neuf* années, et vous sanctifierez la *Cin-* » *quantième Année*, et vous proclamerez la liberté en la terre » pour tous ses habitants; ce sera pour vous le Jubilé.» — Lévit. XXV. 8, 10 : — d'après cela, il est évident que le cinquantième est le plein des Sabbaths. En outre, partout où Cinquante est nommé dans la Parole, il signifie le Plein; ainsi, les Lévites étaient recensés depuis l'âge de trente ans et au-dessus jusqu'à l'âge de *Cinquante* ans, — Nomb., IV. 23, 35, 39, 43, 47. VIII. 25; — c'était pour désigner le plein et le dernier état de l'exercice de leur ministère : ainsi, « l'homme qui couchait avec une jeune fille vierge donnait au père de la jeune fille *Cinquante* (pièces) d'argent, et elle devenait son épouse, et il ne pouvait pas la répudier,» — Deuter. XXII. 29; — c'était pour désigner une amende pleine et une pleine restitution : ainsi, « David donna *Cinquante* sicles d'argent à Araunah pour l'aire où il éleva un autel à Jéhovah.» — II. Sam. XXIV. 24; — c'était pour désigner une pleine valeur et une pleine acquisition : ainsi, Absalom eut un char et des chevaux, et *Cinquante* hommes qui couraient devant lui, — II. Sam. XV. 1 : — Adonia avait pareillement des chars et des chevaux et *Cinquante* hommes qui couraient devant lui, — I. Rois, I. 5, — pour désigner la plénitude de l'excellence et de la grandeur; en effet, depuis les Anciens, on avait certains nombres représentatifs et significatifs qu'on obser-

vait, et qui même avaient été ordonnés dans les rites, mais la plupart ignoraient ce qu'ils signifiaient; et en conséquence comme *Cinquante* signifie le plein, et que ce nombre était aussi représentatif, ainsi qu'il a été dit, il signifie la même chose dans la Parabole du Seigneur sur l'Econome, qui dit au débiteur d'huile : « Combien » dois-tu à mon Maître? celui-ci dit : cent batha d'huile, alors il lui » dit : Prends ton billet, et t'asseyant écris vite *Cinquante.* » — Luc, XVI. 6. — Cinquante désigne un paiement plein; comme c'est un nombre, il semble à la vérité qu'il n'enveloppe rien que le nombre, lorsque cependant ce nombre, dans le sens interne, désigne partout le plein; comme aussi dans Haggée : « Il est venu au pressoir pour » puiser *Cinquante* (*mesures*) du pressoir, il y en eut vingt. » — II. 16, — c'est-à-dire qu'au lieu du plein il n'y en eut pas beaucoup; là, Cinquante n'eût pas été employé dans le Prophète, si ce nombre n'avait pas eu cette signification.

2253. *Détruiras-tu aussi, et n'épargneras-tu pas le lieu à cause des cinquante justes qui sont au milieu de lui, signifie l'intercession faite par l'amour pour qu'ils ne périssent point :* on en trouve la preuve dans la signification de *cinquante*, du *juste* et du *milieu du lieu* ou de la ville, comme on vient de le voir N° 2252; toutes ces expressions renferment l'intercession par l'amour pour qu'ils ne périssent point; quant à ce qui concerne l'intercession, *Voir* ci-dessus N° 2250; qu'elle soit faite par l'amour, cela est encore évident : chez le Seigneur, quand il était dans le monde, il n'y avait d'autre vie que la vie de l'amour envers tout le genre humain qu'il désirait ardemment sauver pour l'éternité; cette vie est la vie même céleste par laquelle il s'est uni au Divin et a uni à soi le Divin; car l'Etre même ou Jéhovah, n'est autre que la Miséricorde qui appartient à l'amour envers tout le genre humain; et cette vie était celle du pur amour, laquelle ne peut jamais exister chez aucun homme : ceux qui ne savent pas ce que c'est que la vie, et que la vie est telle qu'est l'amour, ne comprennent point cela : par là il est évident qu'autant quelqu'un aime le prochain, autant il a de la vie du Seigneur.

2255. Vers. 25. *Qu'il soit loin de Toi de faire une telle chose, de faire mourir le juste avec l'impie, et qu'ainsi le juste soit comme l'impie! que* (cela) *soit loin de Toi! Le Juge de toute la terre ne*

fera-t-il pas le jugement? — Qu'il soit loin de Toi de faire une telle chose, signifie l'horreur qu'éprouve le Seigneur; *de faire mourir le juste avec l'impie, et qu'ainsi le juste soit comme l'impie,* signifie que le bien ne peut mourir, parce que le mal peut en être séparé; *que* (cela) *soit loin de Toi,* signifie un plus grand degré d'horreur; *Le Juge de toute la terre ne fera-t-il pas le jugement,* signifie que le Divin bien ne peut, selon le vrai séparé d'avec le bien, faire cela.

2255. *Qu'il soit loin de Toi de faire une telle chose, signifie l'horreur qu'éprouve le Seigneur* : on le voit sans explication.

2256. *De faire mourir le juste avec l'impie, et qu'ainsi le juste soit comme l'impie, signifie que le bien ne peut mourir, parce que le mal peut en être séparé :* cela est évident par la signification du *juste,* en ce que c'est le bien, et de l'*impie* en ce que c'est le mal, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 2250; de là, *de faire mourir le juste avec l'impie,* c'est le bien avec le mal. Ces choses ne devant pas se faire, et y penser faisant horreur, elles sont écartées dans le sens interne, et alors se présentent celles-ci, que le bien ne peut mourir, parce que le mal en peut être séparé. Peu d'hommes, si toutefois il y en a, ont connaissance de ce qui se passe à cet égard; il faut qu'on sache que tout bien, quel qu'il soit, que l'homme a pensé et fait, depuis son enfance jusqu'au dernier instant de sa vie, reste. Il en est de même de tout mal, au point qu'il n'en périt absolument rien; tout a été inscrit dans son livre de vie, c'est-à-dire dans l'un et l'autre de ses mémoires et dans sa nature, c'est-à-dire encore dans son caractère et dans son génie. C'est de là qu'il s'est formé une vie, et pour ainsi dire une âme qui est telle après la mort; mais jamais les biens ne sont mêlés avec les maux ni les maux avec les biens, au point de ne pouvoir être séparés; car s'ils étaient mêlés, l'homme périrait pour l'éternité; le Seigneur y pourvoit. Quand l'homme vient dans l'autre vie, s'il a vécu dans les biens de l'amour et de la charité, le Seigneur sépare alors les maux, et par les biens il l'élève à Lui dans le ciel. Si, au contraire, il a vécu dans les maux, savoir, dans ce qui est opposé à l'amour et à la charité, le Seigneur alors sépare les biens d'avec cet homme et les maux le portent dans l'enfer. Tel est le sort de chacun après la mort; mais c'est une séparation, il n'y a jamais enlèvement complet. De

plus encore, la volonté de l'homme, qui est une des deux parties de la vie, ayant été entièrement pervertie, le Seigneur sépare cette partie pervertie d'avec l'autre partie qui appartient à son intellectuel, et il implante dans l'intellectuel le bien de la charité, et par ce bien une nouvelle volonté chez ceux qui sont régénérés; ce sont ceux-là qui ont la conscience. C'est aussi de cette manière que, dans le commun, le Seigneur sépare le mal d'avec le bien. Tels sont les arcanes qui ont été entendus, dans le sens interne, quand il est dit que le bien ne peut mourir, parce que le mal peut en être séparé.

2257. *Que cela soit loin de Toi, signifie un plus grand degré d'horreur.* En effet, cela est dit pour la seconde fois; ainsi il n'est pas besoin non plus d'explication.

2258. *Le Juge de toute la terre ne fera-t-il pas le jugement, signifie que le Divin bien ne peut, selon le vrai séparé d'avec le bien, faire cela*: on le voit par la signification du *Juge de toute la terre*, et par la signification du *jugement*; le Juge de toute la terre signifie, dans le sens interne, le bien même d'où procède le vrai, lequel bien était aussi représenté par les Prêtres qui étaient en même temps Juges dans l'Église représentative; comme Prêtres, ils représentaient le Divin bien, et comme Juges le Divin vrai; mais le Juge de toute la terre signifie l'un et l'autre, et cela, d'après la signification de la terre, dont il a été parlé çà et là dans la Première Partie, mais il serait trop long de confirmer à présent ces significations par les représentatifs de cette Église. Quant au Jugement, il signifie le vrai, comme il a été montré ci-dessus, N° 2235. Par ces significations, et en même temps par la série des choses dans le sens interne, on peut voir que ces mots *Le Juge de la terre ne fera-t-il pas le jugement*, signifient que le Divin bien ne peut, selon le vrai séparé d'avec le bien, faire cela. Pour que cela puisse être compris, il faut qu'on sache que l'ordre de tout le Ciel, et par suite dans l'Univers, est constitué par deux choses, savoir, par le Bien et par le Vrai: le Bien est l'essentiel de l'ordre dont toutes les choses appartiennent à la Miséricorde; le Vrai est l'accessoire de l'ordre, dont toutes les lois sont les vérités; le Divin bien juge tous les hommes pour le ciel, mais le Divin vrai les condamne tous à l'enfer. C'est pourquoi, si la Miséricorde du Seigneur, laquelle appartient au bien, n'était

éternelle, les hommes, en quelque nombre qu'ils fussent, seraient tous condamnés. Voilà ce que signifient ces expressions, *le Divin bien ne peut, selon le vrai séparé d'avec le bien, faire cela.* On peut voir aussi ce qui a été dit sur ce sujet dans la Première Partie, N° 1728. Toutefois, si les méchants ont été condamnés à l'enfer, ce n'est pas que le Divin bien soit séparé d'avec le Divin vrai, mais c'est parce que l'homme se sépare lui-même du Divin bien, car le Seigneur ne précipite jamais personne dans l'enfer, mais l'homme s'y précipite lui-même, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois; et en cela aussi le Divin bien est conjoint au Divin vrai, parce que si les méchants n'étaient pas séparés d'avec les bons, les méchants causeraient du préjudice aux bons, et s'efforceraient continuellement de détruire l'ordre. Par conséquent empêcher que les bons ne soient lésés, c'est de la Miséricorde. Il en est de cela comme de ce qui se fait dans les Royaumes de la terre : si les actions mauvaises n'y étaient pas punies, tout Royaume serait infecté de maux et par conséquent périrait; c'est pourquoi il y a, chez les Rois et les Juges, plus de miséricorde à punir les mauvaises actions et à chasser les méchants de la société, qu'à user envers eux d'une clémence intempestive.

2259. Vers. 26. *Et Jéhovah dit : Si je trouve en Sodome cinquante justes au milieu de la ville, et j'épargnerai tout le lieu à cause d'eux.—Jéhovah dit* signifie la perception; *Si je trouve en Sodome cinquante justes,* signifie, ici comme précédemment, si les vrais sont pleins de biens; *et j'épargnerai tout le lieu à cause d'eux,* signifie qu'ils seront sauvés.

2260. *Jéhovah dit, signifie la perception* : on le voit par la signification de *Jéhovah dit,* dans le sens historique, en ce que c'est le représentatif de la perception du Seigneur d'après le Divin; en ce que c'est une sorte de suite de la pensée provenant de la perception précédente, et une sorte de réponse; au sujet de *Jéhovah dit,* Voir ci-dessus, N° 2238.

2261. *Si je trouve en Sodome cinquante justes, signifie si les vrais sont pleins de biens* : cela est évident par la signification de *cinquante,* en ce que c'est le plein; et par la signification du *milieu de la ville,* en ce que c'est intérieurement dans le vrai, ou dans le vrai; Voir ci-dessus, N° 2252, car ce sont les mêmes paroles. On

peut croire qu'il est impossible que l'homme ne soit pas sauvé si les vrais sont pleins de biens; mais il faut qu'on sache que chez l'homme les vrais sont en très petit nombre, et que, lorsqu'il y en a, ils n'ont aucune vie, à moins que les biens ne soient en eux; et que si les biens sont en eux, l'homme est sauvé, mais par la Miséricorde; car les vrais, ainsi qu'il a été dit, sont en très petit nombre chez l'homme, et les biens qui sont en eux ont leur qualité selon les vrais et selon la vie de l'homme. Les vrais considérés en eux-mêmes ne donnent pas la vie, ce sont les biens qui la donnent. Les vrais sont seulement des récipients de la vie, c'est-à-dire du bien; c'est pourquoi nul homme ne peut jamais dire que par les vrais, ou, selon le langage ordinaire, par la foi seule il puisse être sauvé, si le bien n'est pas dans les vrais qui appartiennent à la foi. Le bien qui doit être dans ces vrais, c'est le bien de la charité. Par conséquent la foi elle-même, dans le sens interne, n'est autre chose que la charité, comme il a été montré ci-dessus, N° 2231. Quant à ce qu'on dit que la reconnaissance du vrai est la foi qui sauve, il faut savoir que chez ceux qui vivent dans les choses contraires à la charité, il ne peut jamais y avoir reconnaissance, mais il y a une sorte de persuasion à laquelle est adjointe la vie de l'amour de soi ou du monde. Ainsi, dans cette reconnaissance, il n'y a pas la vie de la foi qui est celle de la charité; les hommes les plus méchants, poussés par l'amour de soi et du monde, ou par le désir de briller au-dessus des autres en intelligence et en sagesse, comme on dit, et d'acquérir ainsi honneurs, réputation et richesses, peuvent s'emparer des vrais de la foi et les confirmer par bien des moyens, mais toujours est-il que chez eux ces vrais sont morts. La vie du vrai, par conséquent la vie de la foi vient uniquement du Seigneur, qui est la vie elle-même; la vie du Seigneur est la Miséricorde qui appartient à l'amour envers le genre humain. Ils ne peuvent rien avoir de la vie du Seigneur ceux qui, bien qu'ils professent les vrais de la foi, méprisent les autres en les comparant à eux-mêmes, et qui, lorsqu'on touche à leur vie d'amour de soi et du monde, haïssent le prochain et perçoivent du plaisir quand il perd ses richesses, son honneur, sa réputation et sa vie; mais voici ce qui se passe au sujet des vrais de la foi, c'est que par eux l'homme est régénéré, car ils sont les vases mêmes récipients du bien. L'état de béatitude et de félicité après la mort est donc tel

que sont les vrais, tel que sont les biens dans les vrais, tel qu'est la conjonction, et par suite tel qu'est la faculté qu'ont les vrais d'être perfectionnés dans l'autre vie.

2262. *J'épargnerai tout le lieu à cause d'eux, signifie qu'ils seront sauvés :* cela résulte de la série, comme conclusion, ainsi, sans explication. Le *Lieu* signifie l'état, comme il a été montré, N° 1273, 1378; ici par conséquent le *lieu* est mis pour la ville, afin de signifier que ceux qui sont dans un tel état seraient sauvés.

2263. Vers. 27. *Et Abraham répondit, et il dit : voici, je te prie, j'ai commencé à parler à mon Seigneur, et moi* (je suis) *poussière et cendre. — Abraham répondit, et il dit,* signifie la pensée du Seigneur d'après l'humain : *voici, je te prie, j'ai commencé à parler à mon Seigneur, et moi* (je suis) *poussière et cendre,* signifie l'humiliation de l'humain tel qu'il était respectivement.

2264. *Abraham répondit, et il dit, signifie la pensée du Seigneur d'après l'humain :* on le voit par la représentation d'*Abraham,* dans ce Chapitre, en ce qu'il est le Seigneur quant à l'humain, ainsi qu'il a été dit quelquefois ci-dessus.

2265. *Voici, je te prie, j'ai commencé à parler à mon Seigneur, et moi je suis poussière et cendre, signifie l'humiliation de l'humain, tel qu'il était respectivement :* (cela est évident). Il a déjà été parlé quelquefois de l'état du Seigneur dans l'humain, ou de son état d'humiliation, et de l'état du Seigneur dans le Divin ou de sa glorification ; et il a été montré, N° 1999, que dans l'état d'humiliation il a parlé avec Jéhovah comme avec un autre que soi-même, et dans l'état de glorification, comme avec Soi-Même : ici, parce qu'Abraham représente le Seigneur dans l'Humain, il est dit, dans cet état, que l'humain est respectivement au Divin comme de la *poussière* et de la *cendre ;* c'est aussi pour cela que cet état est appelé l'état d'Humiliation ; l'humiliation vient de la reconnaissance qu'on est soi-même respectivement tel. Ici par l'Humain on entend non l'Humain Divin, mais l'humain que le Seigneur a tiré de la mère, humain qu'il a entièrement rejeté et qu'il a remplacé en revêtant l'Humain Divin; c'est à cet Humain, savoir au maternel, que s'appliquent ici les expressions *poussière* et *cendre ; Voir* ce qui a été dit ci-dessus, N° 2150.

2266. Vers. 28. *Peut-être des cinquante justes en manquera-*

Google

t-il cinq; perdras-tu pour cinq toute la ville? Et il dit : Je ne (la) *perdrai point, si j'y en trouve quarante-cinq. — Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq,* signifie s'il y avait quelque chose de moins : *perdras-tu pour cinq toute la ville,* signifie l'homme périra-t-il pour le peu qui manque : *et il dit : Je ne* (la) *perdrai point, si j'y en trouve quarante-cinq,* signifie qu'il ne périrait point, s'il peut y avoir conjonction.

2267. *Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq, signifie s'il y avait quelque chose de moins :* on le voit par la signification de *cinq,* en ce que c'est peu, ou moins; il a été parlé de la signification de ce nombre dans la Première Partie, N° 649; et il a été montré ci-dessus, N° 2252, ce que signifient les *cinquante justes.*

2268. *Perdras-tu pour cinq toute la ville, signifie l'homme périra-t-il pour le peu qui manque :* cela est évident par la signification de *cinq,* en ce que c'est peu, ainsi qu'il vient d'être dit; et par la signification de la *ville,* en ce qu'elle est le vrai, comme il a été dit aussi ci-dessus : le mental humain quant aux vrais est comparé, dans la Parole, à une ville, et est aussi appelé ville; et quant aux biens qui sont dans les vrais, il est comparé aux habitants de la ville, et les biens sont aussi appelés habitants; en effet l'état des choses est le même; si les vrais, qui sont dans les mémoires de l'homme et dans les pensées de son mental, sont sans biens, ils sont comme une ville sans habitants, ainsi comme une ville vide et dépourvue : on peut même dire au sujet des Anges qu'ils habitent comme dans les vrais de l'homme, et qu'ils manuent les affections du bien qui vient du Seigneur, lorsque l'homme vit dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, car ils se plaisent à habiter ainsi, c'est-à-dire, à vivre chez de tels hommes : il en est autrement chez ceux qui sont dans quelques vrais et qui ne sont dans aucun bien de la charité.

2269. *Et il dit : Je ne la perdrai point, si j'y en trouve quarante-cinq, signifie qu'il ne périrait point, s'il peut y avoir conjonction :* on le voit par la signification du nombre *quarante-cinq,* en ce que c'est la conjonction; il a déjà été montré que les nombres simples retiennent leur signification, même lorsqu'ils sont multipliés, et qu'ainsi les nombres plus grands ont la même signification

que les nombres plus petits dont ils sont formés ; il en est aussi de même de quarante-cinq, nombre composé par multiplication de cinq et de neuf ; et comme il est composé de cinq multiplié par neuf, il signifie la même chose que cinq et neuf ; il a été montré que cinq signifie peu, N° 649, et que neuf signifie la conjonction ou ce qui est conjoint, N° 2075 ; ici par conséquent quarante-cinq signifie si les biens sont un peu conjoints aux vrais : que les Nombres, dans la Parole, signifient les choses ou les états, cela est constant d'après ce qui a déjà été dit sur Cinquante, N° 2252, et d'après les explications qui ont été données ci-dessus sur les nombres, N°s 482, 487, 575, 646, 648, 755, 813, 1963, 1988 : parce que cinq signifie peu, et quarante-cinq, la conjonction, l'exposition même de ces nombres dans ce Verset est telle ; il est dit, en effet : *peut-être de cinquante justes en manquera-t-il cinq*, ce qui signifie s'il y avait quelque chose de moins ; et ensuite : *perdras-tu pour cinq toute la ville*, ce qui signifie, pour le peu qui manque périront-ils ? parce qu'en effet, cinq signifie peu, le nombre cinq n'est plus ensuite employé, mais il est dit : *je ne la perdrai point, si j'y en trouve quarante-cinq*, ce qui signifie qu'ils ne périraient point, s'il pouvait y avoir conjonction ; s'il est dit ici quarante-cinq, et non pas, si des cinquante il en manque cinq, c'est aussi parce que le nombre cinq signifie non-seulement peu, comme il a été montré, N° 649, mais encore la disjonction, ainsi qu'il a aussi été montré dans la Première Partie N° 1686 ; c'est pourquoi de peur que la disjonction ne fût signifiée, mais pour que la conjonction le fût, c'est ce nombre, savoir, quarante-cinq, qui est nommé ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, quarante-cinq exprime une sorte de conjonction : les choses, dans le sens interne, se suivent ainsi une à une avec élégance dans leur série. Quant à ce ce qui regarde la conjonction du bien avec le vrai, c'est un arcane qu'on ne peut expliquer de manière à le faire saisir par une conception ordinaire ; il en sera parlé seulement en peu de mots : Plus le vrai est réel et pur, mieux le bien qui vient du Seigneur peut y être adapté comme dans un vase récipient ; au contraire, moins le vrai est réel et pur, moins le bien qui vient du Seigneur peut être adapté, car ils doivent se correspondre mutuellement, la conjonction se fait selon la correspondance ; jamais les biens, ne peuvent être insinués dans les faux, ni les maux dans les vrais, comme vases récipients ;

car ils sont d'un caractère et d'une nature opposés; l'un repousse l'autre comme son ennemi : bien plus, s'ils tentaient de se conjoindre, l'un rejeterait l'autre, savoir, le bien rejeterait le mal comme un poison, et le mal rejeterait le bien comme une chose qui excite le vomissement; une telle inimitié entre le mal et le bien a été pourvue par le Seigneur, afin qu'ils ne fussent jamais mêlés ensemble, car s'ils étaient mêlés ensemble, l'homme périrait : dans les fourbes et les hypocrites, il s'en faut de peu qu'ils n'aient été conjoints, mais toujours est-il que le Seigneur prend des précautions pour qu'ils ne soient pas conjoints; voilà pourquoi dans l'autre vie, les fourbes et les hypocrites souffrent plus que tous les autres des tourments affreux.

2270. Vers. 29. *Et il continua encore à Lui parler, et il dit : Peut-être s'y en trouvera-t-il quarante? Et Il dit : Je ne* (le) *ferai point à cause de* (ces) *quarante.* — *Il continua encore à Lui parler,* signifie la pensée : *et il dit : Peut-être s'y en trouvera-t-il quarante,* signifie ceux qui ont été dans les tentations : *et il dit : Je ne* (le) *ferai point à cause de* (ces) *quarante,* signifie qu'ils seront sauvés.

2271. *Il continua encore à Lui parler, signifie la pensée :* on le voit par la signification de *parler,* dans le sens interne; parler ou le parler n'est autre chose que ce qui découle de la pensée, et parce que les internes sont signifiés par les externes, comme comprendre par voir, l'entendement par l'œil, l'obéissance par l'oreille, et ainsi du reste, de même penser est signifié par parler.

2272. *Et il dit : peut-être s'y en trouvera-t-il quarante, signifie ceux qui ont été dans les tentations :* cela est évident par la signification du nombre *Quarante,* en ce que ce sont les tentations, ainsi qu'il a été dit dans la Première Partie, N° 730. On peut voir par les tentations comment ces choses se suivent en série : Les Tentations existent non-seulement afin que l'homme soit confirmé dans les vrais, mais encore afin que les vrais soient plus étroitement conjoints aux biens, car il combat alors pour les vrais contre les faux; et comme il est alors dans une douleur intérieure et dans le tourment, les plaisirs de la vie des cupidités et des voluptés qui en proviennent sont interrompus, et alors les biens influent par le Seigneur et alors en même temps les maux sont regardés comme abominables; de là des

pensées nouvelles et opposées aux précédentes, et auxquelles le Seigneur peut dans la suite le plier, et ainsi le conduire des maux vers les biens, et conjoindre ceux-ci aux vrais ; et comme la conjonction du bien avec le vrai se fait par les tentations, et qu'il a été dit, dans le Verset précédent, que ceux chez qui les biens peuvent être conjoints aux vrais seraient sauvés, c'est pour cela qu'à la suite, et même de cette manière, il est dit qu'ils peuvent être conjoints par les tentations ; cet enchaînement des choses est pour ceux qui sont dans le sens interne.

2273. *Et il dit : Je ne le ferai point à cause de ces quarante, signifie qu'ils seront sauvés :* on le voit sans explication. Il a été dit de ceux qui, dans le Verset précédent, sont signifiés par quarante-cinq : *Je ne la perdrai point*, si j'y en trouve quarante-cinq, ce qui a signifié qu'ils ne périraient point si les biens pouvaient être conjoints aux vrais ; ici maintenant il continue à être parlé des quarante, et il est dit : *Je ne le ferai point* à cause de ces quarante, ce qui ne signifie pas qu'ils seraient sauvés à cause des tentations, car il y en a aussi qui subissent des tentations, et qui succombent dans ces tentations ; ainsi chez ceux-là les biens ne sont pas conjoints ; bien plus, l'homme n'est pas sauvé à cause des tentations s'il place en elles quelque mérite ; car s'il place quelque mérite dans les tentations, c'est par l'amour de soi, en ce qu'il s'en glorifie, croit avoir plus que les autres mérité le Ciel, et pense en même temps à sa prééminence sur les autres, en les méprisant quand il se compare à eux, toutes choses qui sont opposées à l'amour mutuel et à la béatitude céleste qui en résulte : les Tentations, dans lesquelles l'homme est vainqueur, ont cela de particulier, que l'homme croit que tous les autres sont plus dignes que lui, et qu'il est plutôt infernal que céleste ; car de telles pensées se présentent à lui dans les tentations ; lors donc qu'après les tentations il vient dans des pensées opposées à celles-là, c'est un indice qu'il n'a pas été vainqueur, car les pensées qu'il a eues dans les tentations sont celles auxquelles peuvent être pliées les pensées qu'il a après les tentations, et si celles-ci ne peuvent être ramenées à celles-là, ou il a succombé dans les tentations, ou il revient dans des pensées semblables et quelquefois plus dangereuses, jusqu'à ce qu'il soit amené à cet état de bon sens qui consiste à croire qu'il n'a eu aucun mérite : d'après cela, il est évident

que *Quarante* signifie ici ceux chez qui les biens ont été conjoints aux vrais par les tentations.

2274. Vers. 30. *Et il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai ! Peut-être s'y en trouvera-t-il trente? Et Il dit : Je ne* (le) *ferai point, si j'y en trouve trente. — Et il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai,* signifie l'anxiété au sujet du genre humain : *peut-être s'y en trouvera-t-il trente,* signifie quelque combat : *et il dit : Je ne* (le) *ferai point, si j'y en trouve trente,* signifie que ceux-là seront sauvés.

2275. *Et il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai, signifie l'anxiété sur l'état du genre humain :* c'est ce qu'on peut voir non par les paroles mêmes, mais par l'affection qui y règne. Dans le sens interne de la Parole il y a deux choses, savoir le spirituel et le céleste ; le spirituel consiste en ce qu'on sait, abstractivement de la lettre, les choses auxquelles le sens littéral sert d'objet, comme sont celles que voit l'œil quand elles servent d'objets pour penser à des choses plus sublimes; le céleste consiste en ce qu'on perçoive seulement l'affection des choses qui sont dans le sens interne ; dans le premier sont les anges spirituels ; dans le second sont les Anges célestes ; ceux qui sont dans celui-ci, ou dans l'affection, perçoivent sur le champ, quand l'homme lit la Parole, ce que la lettre enveloppe, d'après l'affection seule, et par elle ils se forment des idées célestes, et cela avec une variété indéfinie et d'une manière ineffable selon l'accord successif des célestes de l'amour qui est dans l'affection ; de là on peut voir ce que la Parole du Seigneur renferme dans son sein. Lors donc qu'on lit ces paroles : *que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai,* les Anges célestes perçoivent aussitôt une certaine anxiété, et même l'anxiété de l'amour envers le genre humain ; et il leur est en même temps insinué des choses innombrables et ineffables sur l'anxiété de l'amour éprouvée par le Seigneur, lorsqu'il pensa à l'état du genre humain.

2276. *Peut-être s'y en trouvera-t-il trente, signifie quelque combat :* on le voit par la signification du nombre *Trente*. Si trente signifie quelque combat, ainsi peu de combat, c'est parce que ce nombre, par multiplication, est composé de *Cinq*, qui signifie quelque peu, et de *Six*, qui signifie le travail ou le combat, comme il a été

montré dans la Première Partie, N°s 649, 637, 720, 900, 1709 : c'est de là que ce Nombre, partout où il est dans la Parole, signifie quelque chose de peu relativement, comme dans Zacharie : « Je » leur dis : si (*c'est*) bon à vos yeux, donnez le salaire, et si non, » qu'il n'en soit pas question ; et ils pesèrent mon salaire, *Trente* » (pièces) *d'argent*. Et Jéhovah me dit : Jette cela pour un potier, » (*c'est*) la magnificence du prix avec laquelle j'ai été estimé par » chez eux ; et je pris les *Trente* (pièces) *d'argent*, et je jetai cela » dans la maison de Jéhovah pour un potier. » — XI. 12, 13, ce qui exprime qu'ils estimèrent si peu le Mérite du Seigneur, ainsi que la Rédemption et la Salvation qui viennent de lui ; le potier représente la réformation et la régénération : de là il est parlé de ces mêmes Trente pièces d'argent dans Matthieu : « Ils ont pris » *Trente* (pièces) *d'argent*, le prix de celui qui a été estimé, le- » quel ils avaient acheté des fils d'Israel ; et ils (*les*) ont données » pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a commandé. » — XXVII, 9, 10 ; — là, on voit clairement que Trente désigne le prix d'une chose peu estimée : l'estimation de l'esclave, qui était regardé comme quelque chose de peu de valeur, était de Trente Sicles, comme on le voit dans Moïse : « Si le bœuf heurte de sa » corne un esclave ou une esclave, on donnera l'argent de *Trente* » Sicles à son maître, et le bœuf sera lapidé. » — Exod., XXI. 32 ; — aux vers. 20, 21, du même chap., on voit combien l'esclave était réputé de peu de valeur ; dans le Sens interne, l'esclave signifie le travail : Si les Lévites étaient pris, depuis l'âge de *Trente ans* jusqu'à cinquante, pour remplir le ministère, ce qui est décrit par venir pour exercer la milice et faire l'ouvrage dans la tente, — Nomb. IV, 3, 23, 30. 35, 39, 43, — c'était parce que Trente signifiait ceux qui seraient initiés et qui par conséquent pourraient encore peu exercer la milice, entendue dans le sens spirituel : en outre, dans d'autres passages de la Parole, où Trente est nommé ; par exemple, on offrait sur le fils du bœuf un gâteau de *trois dîmes*, — Nomb., XV. 9 ; — c'était parce que le sacrifice du bœuf représentait le bien naturel, comme il a déjà été expliqué N° 2180 ; or le bien naturel est peu relativement au bien spirituel qui était représenté par le sacrifice du bélier, et encore moins relativement au bien céleste qui était représenté par le sacrifice de l'agneau ; et à l'égard de ces

Digitized by Google

sacrifices le rapport des dîmes pour le gâteau était différent, comme on le voit dans le même chapitre, Vers. 4, 5, 6, et Nomb., XXVIII. 12, 13, 20, 21, 28, 29. XXIX. 3, 4, 9, 10, 14, 15; — ces rapports ou proportions des dîmes n'auraient jamais été commandés s'ils n'eussent renfermés des arcanes célestes: Trente est aussi pris pour peu, dans Marc: « La Semence, qui tomba dans une bonne » terre, donna du fruit qui monta et crût, et rapporta l'une » *Trente*, l'autre *soixante* et l'autre *cent*. » — IV. 8; — Trente est là pour un petit produit et pour exprimer qu'il y a eu peu de travail; ces nombres n'eussent pas été désignés, s'ils n'avaient pas enveloppé les choses qu'ils signifient.

2277. *Il dit: Je ne le ferai point, si j'y en trouve trente, signifie que ceux-là seront sauvés:* c'est ce qu'on voit, sans explication, d'après la série des choses dans le Sens interne.

2278. Vers. 31. *Et il dit: voici, je te prie, j'ai commencé à parler à mon Seigneur; Peut-être s'y en trouvera-t-il vingt? Et Il dit: Je ne* (la) *perdrai point à cause de* (ces) *vingt.* — *Il dit: voici je te prie j'ai commencé à parler à mon Seigneur,* signifie ici, comme précédemment l'humiliation de l'Humain devant le Divin: *peut-être s'y en trouvera-t-il vingt,* signifie s'il n'y a pas quelque combat, mais que néanmoins il y ait du bien: *et il dit: Je ne* (la) *perdrai point à cause de* (ces) *vingt,* signifie qu'ils seront sauvés.

2279. *Il dit: Voici, je te prie, j'ai commencé à parler à mon Seigneur, signifie l'humiliation de l'humain devant le Divin;* cela est constant d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2265, où sont les mêmes paroles.

2280. *Peut-être s'y en trouvera-t-il vingt, signifie s'il n'y a pas quelque combat, mais que néanmoins il y ait du bien:* on le voit par la signification de *vingt*. Comme tous les nombres, qui sont nommés dans la Parole, signifient des choses et des états, ainsi qu'il a été souvent dit et expliqué. Voir, N° 2252, il en est aussi de même de Vingt; et la signification de ce nombre peut devenir évidente par cela qu'il dérive de deux fois Dix: dans la Parole, Dix, comme aussi les Dîmes, signifie les Reliquiæ, qui désignent tout bien et tout vrai que le Seigneur insinue chez l'homme depuis l'enfance jusqu'au dernier instant de la vie; il en sera parlé dans le Verset

suivant; deux fois dix ou deux dîmes, c'est-à-dire vingt, signifient la même chose, savoir, le bien, mais dans un degré supérieur. Les Reliquiæ signifient trois genres de bien, savoir, les Biens de l'enfance, les Biens de l'ignorance et les Biens de l'intelligence: les Biens de l'enfance sont ceux qui sont insinués dans l'homme depuis sa première naissance jusqu'à l'âge où il commence à être instruit et à savoir quelque chose; les Biens de l'ignorance sont insinués, quand il s'instruit et commence à savoir quelque chose; les Biens de l'intelligence sont insinués, quand il peut réfléchir sur ce qui est bien et sur ce qui est vrai: le Bien de l'enfance existe depuis l'enfance de l'homme jusqu'à la dixième année de son âge; le Bien de l'ignorance depuis cet âge jusqu'à sa vingtième année; à partir de cette année l'homme commence à devenir rationnel et à avoir la faculté de réfléchir sur le bien et le vrai, et à s'acquérir le bien de l'intelligence: c'est le Bien de l'ignorance qui est signifié par Vingt, parce que ceux qui sont dans le bien de l'ignorance ne viennent dans aucune tentation, car personne n'est tenté avant de pouvoir réfléchir et percevoir à sa manière ce que c'est que le bien et ce que c'est que le vrai. Dans les deux Versets précédents, il a été question de ceux qui ont reçu les biens par les tentations; maintenant, dans ce Verset, il s'agit de ceux qui ne sont point dans les tentations et qui néanmoins ont le bien: comme Vingt signifie ceux qui ont ce bien, qu'on nomme le bien de l'ignorance, c'est pour cela que tous ceux qui sortirent d'Égypte furent recensés depuis *l'âge de vingt ans* et au-dessus, et, ainsi qu'il est dit, tout homme sortant pour l'armée, ce qui désignait ceux qui n'étaient plus dans le bien de l'ignorance, et dont il est parlé dans les Nomb., I. 20, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 38, 40, 42, 45. XXVI. 4. C'est pour cela aussi que tous ceux qui étaient *au-dessus de vingt ans*, moururent dans le désert, — Nomb., XXXII. 10, 11, — parce que le mal a pu leur être imputé, et parce qu'ils représentaient ceux qui succombent dans les tentations: c'est encore par cela que l'estimation de l'enfant mâle, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à l'*âge de vingt ans*, fut fixée à *Vingt Sicles*, — Liv. XXVII. 5, — et l'autre estimation de l'*âge de vingt ans* à soixante, était fixée à cinquante sicles, — ibid. vers. 3. — Voici l'état des choses à l'égard de ces biens, savoir, des biens de l'enfance, de l'ignorance et de l'intelligence: Le

Bien de l'intelligence est le meilleur, car il est le Bien de la sagesse; le Bien qui précède, savoir, le bien de l'ignorance, est un bien, il est vrai, mais, comme il renferme peu d'intelligence, il ne peut être appelé bien de la sagesse, mais il est seulement un plan pour pouvoir le devenir; les connaissances du bien et du vrai font que l'homme a de la sagesse comme homme: l'enfance elle-même, par laquelle est signifiée l'innocence, appartient non à l'enfance, mais à la sagesse, comme on pourra mieux le voir par ce qui sera dit, à la fin de ce Chapitre, sur les enfants dans l'autre vie. Dans ce Verset, par Vingt il n'est pas signifié, comme il a été dit, d'autre bien que le bien de l'ignorance; ce bien est dit être non-seulement chez ceux qui sont au-dessous de vingt ans, mais encore chez tous ceux qui sont dans le bien de la charité et en même temps dans l'ignorance du vrai, comme sont ceux qui, au-dedans de l'Église, sont dans les biens de la charité et ignorent par une cause quelconque, ce que c'est que le vrai de la foi, comme la plupart de ceux qui ont de saintes pensées sur Dieu et de bonnes pensées sur le prochain; et comme sont aussi tous ceux qui, hors de l'Église, sont appelés Gentils et vivent pareillement dans le bien de la Charité; les uns et les autres, quoi qu'ils ne soient point dans les vrais de la foi, ont néanmoins, parce qu'ils sont dans le bien, la faculté de recevoir les vrais de la foi dans l'autre vie, de même que les enfants; car leur intellectuel n'a pas encore été infecté par les principes du faux, et leur volontaire n'a pas été par conséquent confirmé dans la vie du mal, parce qu'ils ignorent ce qui est faux et ce qui est mal; et la vie de la charité a cela de particulier, que le faux et le mal de l'ignorance peuvent facilement être pliés au vrai et au bien; il n'en est pas de même chez ceux qui se sont confirmés dans les opposés du vrai et ont en même temps vécu dans les opposés du bien. A d'autres égards les *deux dîmes*, dans la Parole, signifient le bien tant céleste que spirituel; le bien céleste, ainsi que le spirituel qui en résulte, est signifié par les *deux dîmes* dont chaque pain de proposition et des faces était composé, — Lévit., XXIV. 5, — et le bien spirituel par les *deux dîmes* du gâteau sur le sacrifice du bélier, — Nomb., XV. 6. XXVIII, 12, 20, 28, XXIX. 3, 9, 14; — par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé ailleurs.

2281. *Il dit : Je ne la perdrai point à cause de ces vingt, signifie qu'ils seront sauvés :* on le voit par la série des choses dans le sens interne, ainsi, sans explication.

2282. Vers 32 *Et il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai seulement cette fois ! Peut-être s'y en trouvera-t-il dix? Et Il dit : Je ne* (la) *perdrai point à cause de* (ces) *dix. — Il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai seulement cette fois,* signifie encore l'anxiété sur l'état du genre humain : *peut-être s'y en trouvera-t-il dix,* signifie si les reliquiæ cependant y étaient : *et il dit : je ne* (la) *perdrai point à cause de* (ces) *dix,* signifie qu'ils seront sauvés.

2283. *Il dit : Que mon Seigneur, je l'en prie, ne s'irrite point, et je parlerai seulement cette fois, signifie encore l'anxiété sur l'état du genre humain :* cela est constant d'après l'affection de ces paroles ; *Voir* ci-dessus N° 2277, où sont les mêmes paroles.

2284. *Peut être s'y en trouvera-t-il dix, signifie si les reliquiæ cependant y étaient :* on le voit par la signification du nombre *dix,* en ce que ce sont les reliquiæ, ainsi qu'il a été dit dans la Première Partie, N° 576, 1738 : Ci-dessus dans plusieurs passages, par exemple, N°s 468, 530, 560, 561, 660, 661, 1050, 1738, 1906, il a été montré et expliqué ce que c'est que les Reliquiæ, savoir, que c'est tout bien et tout vrai chez l'homme, tenus renfermés et cachés dans ses deux mémoires et dans sa vie ; on sait qu'il n'y a absolument ni bien ni vrai, sinon par le Seigneur ; et que le bien et le vrai influent continuellement du Seigneur chez l'homme, mais qu'ils sont reçus différemment, et cela suivant la vie du mal et suivant les principes du faux dans lesquels l'homme s'est confirmé ; c'est cette vie du mal et ce sont ces principes du faux qui éteignent, ou étouffent, ou pervertissent les biens et les vrais qui influent continuellement du Seigneur ; c'est pourquoi, de peur que les biens ne soient mêlés avec les maux, et les vrais avec les faux, car s'ils étaient mêlés l'homme périrait pour l'éternité, le Seigneur les sépare, et les biens et les vrais que l'homme a reçus, il les renferme dans son homme intérieur, d'où le Seigneur ne permet jamais qu'ils sortent tant qu'il est dans le mal et dans le faux, mais il le permet seulement quand il est dans quelqu'état de sainteté, ou dans quelque anxiété, ou dans des maladies, et dans d'autres états semblables ;

Digitized by Google

ce que le Seigneur a ainsi renfermé chez l'homme est ce qu'on nomme les reliquiæ; il en est très souvent fait mention dans la Parole, mais personne n'a encore su ce qu'elles signifiaient; l'homme jouit de la béatitude et de la félicité, dans l'autre vie, selon la qualité et la quantité des reliquiæ, c'est-à-dire, du bien et du vrai chez lui, car elles ont, comme il a été dit, été cachées dans son homme intérieur, et se montrent quand l'homme a laissé les corporels et les mondains: le Seigneur connaît seul la qualité et la quantité des reliquiæ de l'homme; l'homme ne peut jamais le savoir; car aujourd'hui l'homme est tel, qu'il peut feindre le bien, lorsque cependant il n'y a au-dedans de lui que le mal; en outre, un homme peut se montrer comme méchant, lorsque cependant il y a au-dedans de lui le bien; c'est pourquoi il n'est jamais permis à l'homme de juger à l'égard d'un autre quelle est sa vie spirituelle, car, ainsi qu'il a été dit, le Seigneur seul le sait; mais il est permis à chacun de juger à l'égard d'un autre quel il est quant à la vie morale et civile, car cela intéresse la Société: il arrive très communément que ceux qui se sont formé une opinion sur quelque vrai de la foi jugent, à l'égard des autres, qu'ils ne peuvent être sauvés, s'ils n'ont pas la même croyance qu'eux; cependant le Seigneur l'a défendu, — Matth., VII. 1, 2; — et de nombreuses expériences m'ont fait connaître qu'on est sauvé dans toute religion, pourvu que par une vie de charité on ait reçu les reliquiæ du bien apparent et du vrai apparent: Voilà ce qui est entendu par ces paroles, s'il s'en trouvait dix, ils ne seraient pas perdus à cause de ces dix, ce qui signifie que s'il y avait des reliquiæ ils seraient sauvés. La vie de la charité consiste à avoir de bonnes pensés à l'égard d'autrui, à lui vouloir du bien, et à percevoir en soi-même de la joie de ce que les autres sont aussi sauvés; mais ceux qui veulent qu'il n'y ait de sauvés que ceux qui croient comme eux, ceux-là n'ont pas la vie de la charité; et ceux qui s'indignent qu'il en soit autrement, l'ont encore moins: On peut en avoir la preuve évidente par cela seul qu'il y en a plus de sauvés parmi les Gentils que parmi les Chrétiens; en effet, ceux qui, parmi les gentils, ont bien pensé du prochain et lui ont voulu du bien, reçoivent, mieux que ceux qui sont nommés Chrétiens, les vrais de la foi dans l'autre vie, et plus que les Chrétiens ils reconnaissent le Seigneur, car les Anges n'ont pas de plus grand plai-

sir ni de plus grande félicité, que d'instruire ceux qui de la terre viennent dans l'autre vie.

2,285, *Je ne la perdrai point à cause de ces dix, signifie qu'ils seront sauvés :* on le voit par la Série des choses dans le Sens interne, ainsi, sans explication.

2286. Vers. 33. *Et Jéhovah s'en alla quand il eut achevé de parler à Abraham ; et Abraham retourna en son lieu. — Jéhovah s'en alla quand il eut achevé de parler à Abraham,* signifie que cet état de perception, dans lequel était le Seigneur, cessa alors d'être tel : *et Abraham retourna en son lieu,* signifie que le Seigneur rentrait dans l'état où il était avant qu'il perçut ces choses.

2287. *Jéhovah s'en alla quand il eut achevé de parler à Abraham, signifie que cet état de perception, dans lequel était le Seigneur, cessa alors d'être tel :* on le voit par la signification de *parler* et par la représentation d'*Abraham ;* dans le sens interne, parler signifie penser, comme il a été montré ci-dessus, N° 2271 ; mais ici il signifie percevoir, parce qu'il se dit de Jéhovah, en ce qu'il cessa de parler à Abraham ; la pensée, en effet venait de la perception, comme il a déjà été dit, et la perception venait de l'interne du Seigneur, lequel interne était Jéhovah : mais, dans ce Chapitre, Abraham représente le Seigneur dans l'état humain, ainsi qu'il a été déjà dit souvent ; de là il est évident que ces mots, *Jéhovah s'en alla quand il eut achevé de parler à Abraham,* ne signifient, dans le sens interne, autre chose sinon que cet état de perception, dans lequel était le Seigneur, cessa alors d'exister. On peut voir, au N° 2249, pourquoi dans ce Chapitre il est si souvent question, dans le sens interne, de la Perception et de la Pensée du Seigneur.

2288. *Abraham retourna en son lieu, signifie que le Seigneur rentrait dans l'état où il était avant qu'il perçut ces choses :* cela est évident par la représentation d'*Abraham*, dans ce Chapitre, en ce qu'il est le Seigneur dans l'état humain ; et par la signification du Lieu, en ce que c'est l'état, ainsi qu'il est dit dans la Première Partie, N° 1273, 1378 ; par conséquent ici, *retourner en son lieu,* c'est, dans le Sens interne, rentrer dans l'état dans lequel il était auparavant. Il a été déjà dit et montré que dans le Seigneur, pendant qu'il vivait dans le monde, il y a eu deux états, savoir, l'état d'Humiliation et l'état de Glorification ; il était dans son état d'Hu-

mitation, quand il se trouvait dans l'Humain qu'il tira de l'héréditaire provenant de la mère, et dans l'état de Glorification, quand il était dans le Divin qu'il eut de Jéhovah son Père; ce premier état, savoir, l'Humain provenant de la mère, le Seigneur l'a entièrement dépouillé, et il a revêtu l'Humain Divin, lorsqu'il est passé de ce monde, et qu'il est retourné au Divin Même, dans lequel il a été de toute éternité, — Jean XVII. 5, — ayant en même temps l'Humain qu'il avait rendu Divin; et c'est de l'un et de l'autre que procède le Saint qui remplit tout le Ciel; ainsi le Seigneur gouverne l'univers par le Divin Même et par l'Humain Divin au moyen du Saint procédant.

DE L'ÉTAT DES ENFANTS DANS L'AUTRE VIE

2289. Il m'a été donné d'acquérir la certitude que tous les enfants qui meurent sur toute la terre sont ressuscités par le Seigneur, et sont enlevés dans le Ciel; que là, ils sont élevés et instruits chez des Anges qui en prennent soin, et qu'ils grandissent à mesure qu'ils font des progrès dans l'intelligence et dans la sagesse : par là on peut voir combien le Ciel du Seigneur est immense seulement d'après les Enfants, car ils sont tous instruits dans les vrais de la foi et les biens de l'amour mutuel, et ils deviennent anges.

2290. Ceux qui n'ont aucune notion de l'état de la vie après la mort, peuvent penser que les enfants, quand ils viennent dans l'autre vie, sont aussitôt dans l'intelligence et dans la sagesse angéliques; mais j'ai été instruit par de nombreuses expériences qu'il en est autrement; ceux qui meurent peu de temps après leur naissance ont un mental enfantin presque comme sur la terre, et ils ne savent rien de plus; car ils ont seulement avec eux la faculté de savoir, d'après elle la faculté de comprendre, et d'après celle-ci la faculté d'être sage, facultés qui sont plus parfaites, parce qu'ils ne sont pas dans

un corps, mais qu'ils sont des esprits : il m'a été non-seulement dit mais encore montré qu'ils sont tels, quand d'abord ils viennent dans le Ciel; car plusieurs fois, par la Divine Miséricorde du Seigneur, des Enfants ont été envoyés en chœurs vers moi, et il m'a été aussi accordé de lire publiquement devant eux l'Oraison Dominicale; alors il m'était en même temps donné de percevoir comment les Anges, dans la compagnie desquels ils étaient, insinuaient dans leurs idées tendres et novices le sens des choses que renferme l'Oraison Dominicale, et remplissaient leurs idées de ces choses, autant qu'elles pouvaient en recevoir, et ensuite il me fut donné de percevoir comment ils avaient la faculté de penser de semblables choses comme d'eux-mêmes.

2291. Il m'a été montré encore combien leur entendement est tendre; pendant que je prononçais l'Oraison Dominicale, et qu'ils influaient alors par leur intellectuel dans les idées de ma pensée, leur entendement était si tendre, qu'à peine percevais-je en eux quelque chose au-delà du sens des paroles, mais néanmoins leurs idées dans cette tendresse étaient susceptibles d'être ouvertes jusqu'au Seigneur, c'est-à-dire, jusques à partir du Seigneur; car le Seigneur, dans les idées des Enfants, influe principalement par les intimes : en effet, rien n'a encore, comme chez les adultes, fermé leurs idées; aucun principe du faux ne les empêche de comprendre le vrai, et la vie du mal ne les empêche pas de recevoir le bien, ni par conséquent de parvenir à la sagesse.

2292. D'après cela, on peut voir que les Enfants ne viennent pas, aussitôt après la mort, dans l'état Angélique, mais qu'ils y sont successivement introduits par les connaissances du bien et du vrai, et cela selon tout l'ordre céleste; car les moindres choses de leur caractère y sont très exactement perçues; et, selon les mobiles généraux et particuliers de leur inclination, ils sont portés à recevoir les vrais du bien et les biens du vrai; et cela, sous le continuel auspice du Seigneur.

2293. Ils sont surtout initiés sans cesse dans ce principe de ne connaître et ensuite de ne reconnaître d'autre Père que le Seigneur seul, et de savoir et reconnaître que c'est par Lui qu'ils ont la vie; car s'ils sont des vies véritablement humaines et angéliques, c'est par l'intelligence du vrai et par la sagesse du bien qu'ils tiennent

uniquement du Seigneur; c'est de là qu'ils ne savent autre chose, sinon qu'ils sont nés dans le Ciel.

2294. Plusieurs fois, tandis que des Enfants étaient en chœurs chez moi, comme ils étaient encore tout à fait dans le premier âge de l'enfance, je les entendais comme quelque chose de tendre, sans qu'il y eût de l'ordre, de sorte qu'ils n'agissaient pas encore en unité, comme ils le font ensuite quand ils sont devenus plus grands; et ce qui me surprenait, c'est que les esprits qui étaient chez moi ne pouvaient se retenir de les diriger, savoir, pour penser et pour parler; un tel désir est inné dans les esprits, mais j'ai observé que chaque fois les enfants résistaient, ne voulant ni penser ainsi, ni parler ainsi; j'ai très souvent aperçu leur résistance et leur répugnance accompagnée d'une sorte d'indignation; et quand ils avaient un peu la faculté de parler, ils disaient seulement : *cela n'est pas ainsi*; j'ai été instruit que telle est la tentation des Enfants dans l'autre vie, afin qu'ils s'habituent et s'initient non-seulement à résister au faux et au mal, mais encore à ne point penser, parler ni agir d'après un autre, par conséquent à ne se laisser conduire que par le Seigneur seul.

2295. Quand les Enfants sont non dans cet état, mais dans une sphère intérieure, savoir, dans la sphère angélique, ils ne peuvent nullement être infestés par les esprits, même quoiqu'ils soient au milieu d'eux. Quelquefois aussi les Enfants, qui sont dans l'autre vie, sont envoyés par le Seigneur, aux enfants sur la terre, quoique l'enfant sur la terre n'en sache absolument rien : ceux-ci en éprouvent le plus grand plaisir.

2296. Il m'a aussi été montré comment tout leur est insinué par des plaisirs et des charmes qui conviennent à leur penchant; en effet, il m'a été donné de voir des Enfants vêtus avec la plus grande élégance; ils avaient autour de la poitrine des guirlandes de fleurs qui brillaient de couleurs ravissantes et célestes, et en outre ils en avaient autour de leurs tendres bras : il m'a été aussi donné de voir une fois des Enfants, avec des vierges chargées de leur éducation, dans un jardin paradisiaque orné non d'arbres, mais de berceaux comme de lauriers, formant des portiques avec des allées pour conduire vers les intérieurs; et les Enfants eux-mêmes étaient alors vêtus pareillement, et lorsqu'ils entraient, les fleurs au-dessus de

l'entrée resplendissaient de la manière la plus ravissante ; on peut voir par là quelles sont leurs délices, et comment par des charmes et des plaisirs ils sont introduits dans les biens de l'innocence et de la charité, biens que le Seigneur insinue continuellement dans ces plaisirs et dans ces charmes.

2207. De plus, à mesure que les Enfants se perfectionnent, ils sont entourés d'atmosphères en rapport avec leur état de perfection; qu'il y ait, dans l'autre vie, des atmosphères d'une variété indéfinie et d'une beauté ineffable, c'est ce qu'on voit expliqué d'après l'expérience, dans la Première Partie, N° 1621; il existe principalement pour eux des atmosphères comme des groupes d'Enfants qui jouent, et dont les formes d'une petitesse invisible sont seulement perceptibles à l'idée intime; c'est par elles que les Enfants conçoivent cette idée céleste que tout ce qui les entoure en général et en particulier est vivant, et qu'ils sont dans la vie du Seigneur, vie qui affecte de félicité leurs intimes.

2208. Il m'a été montré, par un mode de communication très commun dans l'autre vie, quelles sont les idées des Enfants, quand ils voient quelques objets : tous les objets, tant en général qu'en particulier étaient pour eux comme s'ils vivaient, de sorte que dans chacune des idées de leur pensée ils avaient la vie : et j'ai perçu que des idées presque semblables existent chez les enfants sur la terre, quand ils sont dans leurs jeux enfantins, car ils n'ont pas encore la réflexion, telle qu'elle est chez les adultes, pour discerner ce qui est inanimé.

2209. Les Enfants sont principalement instruits par le moyen de représentatifs en rapport avec leur génie; et personne ne saurait jamais croire combien ces représentatifs sont beaux et en même temps pleins d'une sagesse qui vient de l'intérieur; c'est ainsi que par degrés leur est insinuée l'intelligence qui tire son âme du bien : il m'est permis de rapporter ici un seul Représentatif, qu'il m'a été donné de voir ; par ce représentatif on pourra juger des autres : ils représentaient le Seigneur montant hors du sépulcre, et en même temps l'union de son Humain avec son Divin, ce qui se faisait d'une manière si sage qu'elle surpassait toute sagesse humaine, et tout à la fois d'une manière innocente et enfantine; ils présentaient aussi l'idée du sépulcre, mais non en même temps l'idée du Seigneur, si

ce n'est en l'éloignant tellement, qu'on percevait à peine que c'était le Seigneur sinon comme de loin, et cela parce que l'idée du sépulcre renferme quelque chose de funèbre qu'ils écartaient ainsi : ensuite ils introduisaient avec une grande prudence dans le sépulcre une sorte d'atmosphère qui paraissait toutefois comme légèrement aqueuse, par laquelle ils signifiaient, aussi au moyen d'un éloignement convenable, la vie spirituelle dans le baptême : je les vis ensuite représenter la descente du Seigneur vers ceux qui étaient dans les liens, et son ascension dans le Ciel avec eux; et cela, avec une prudence et une piété incomparables; et, ce qu'il y avait d'enfantin, c'est qu'en représentant le Seigneur auprès de ceux qui étaient dans les liens dans la terre inférieure, ils faisaient descendre des fils presque imperceptibles, très légers et très souples, avec lesquels ils soutenaient le Seigneur dans son ascension ; ils étaient toujours dans une sainte crainte que quelque partie de leur représentatif ne touchât à quelque chose qui ne renfermerait pas le spirituel céleste : il y a en outre d'autres représentatifs dans lesquels ils sont, et par lesquels ils sont conduits dans les connaissances du vrai et dans les affections du bien, comme par des jeux conformes aux caractères des enfants.

2300. Outre cela, les Enfants diffèrent de penchant et de caractère, et cela d'après l'héréditaire qu'ils tirent de leurs parents et par succession de leurs aïeuls et en général de leurs ayeux; car l'actuel des parents, confirmé par l'habitude, se revêt de la nature et est implanté par héréditaire dans les enfants; de là leurs inclinations diverses.

2301. En général, les Enfants sont d'un penchant ou céleste ou spirituel : ceux qui sont d'un penchant céleste sont aisément distingués de ceux qui sont d'un penchant spirituel; les premiers pensent, parlent et agissent d'une manière très douce, de sorte qu'à peine apparaît-il autre chose qu'un certain flux de l'amour du bien pour le Seigneur et envers les autres enfants; les seconds n'ont pas dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, une semblable douceur, mais, dans tout ce qui leur est personnel, il se manifeste comme une sorte de vibration légère; on les distingue aussi à leur irritation, et à d'autres signes; ainsi chaque enfant est d'un caractère différent de celui de tout autre enfant et chacun est élevé selon son caractère.

2302. Il y a plusieurs Sociétés particulières d'Anges, qui ont soin des Enfants; elles sont surtout composées des personnes du sexe féminin, qui, dans la vie de leur corps, ont aimé les enfants avec une grande tendresse; elles consacrent au Seigneur, par une certaine habitude, les Enfants qui ont plus de droiture que les autres.

2303. Des Esprits Angéliques, qui étaient en haut par devant, s'entretenaient avec moi dans un langage angélique non distinct en mot; ils me disaient que leur état était l'état de la tranquillité de la paix; que chez eux il y avait aussi des enfants, et que par leur compagnie ils percevaient de la béatitude; ces esprits étaient aussi du sexe féminin. Ils me parlèrent ensuite des Enfants qui sont sur la terre; ils me dirent qu'aussitôt après leur naissance il y a chez eux des Anges du Ciel de l'innocence; puis, lorsqu'ils grandissent, des Anges du Ciel de la tranquillité de la paix; puis, des Anges des sociétés de charité; et ensuite, d'autres anges, à mesure que l'innocence et la charité décroissent chez les enfants qui acquièrent leur liberté; et qu'enfin, lorsqu'ils sont devenus plus adultes et qu'ils entrent dans une vie étrangère à la charité, les Anges sont présents, il est vrai, mais de plus loin; et cela, suivant les fins de la vie que les anges désignent particulièrement, en leur insinuant sans cesse les bonnes, et en détournant les mauvaises; mais selon qu'ils le peuvent ou qu'ils ne le peuvent pas, ils influent de plus près ou de plus loin.

2304. Beaucoup de personnes peuvent croire que les Enfants restent enfants dans l'autre vie, et qu'ils sont comme enfants parmi les anges; ceux qui ignorent ce que c'est qu'un Ange ont pu se confirmer dans cette opinion d'après les simulacres qu'on voit çà et là dans les Temples et ailleurs, où des Enfants sont présentés comme des Anges; mais il en est tout-à-fait autrement: c'est l'intelligence et la sagesse qui font l'ange; et tant que les enfants ne les possèdent pas encore, ils sont, il est vrai, chez les Anges, mais ils ne sont pas Anges; quand ils ont acquis l'intelligence et la sagesse, alors seulement ils deviennent Anges; et même ce qui m'a étonné, ils apparaissent alors non comme des Enfants, mais comme des adultes, car alors ils ne sont plus d'un caractère enfantin, mais ils ont un caractère angélique plus adulte: l'intelligence et la sagesse portent cela avec elles; car tout homme peut voir clairement

que c'est l'entendement et le jugement, et par suite la vie, qui font que chacun paraît à soi-même et aux autres comme adulte. Non-seulement j'ai été informé par les Anges qu'il en est ainsi, mais je me suis même entretenu avec un esprit qui était mort enfant, et toujours est-il qu'ensuite il m'a apparu comme un adulte; ce même esprit s'entretint aussi avec son frère, qui était mort dans l'âge adulte, et leur conversation procédait d'un si grand amour mutuel de fraternité, que son frère ne pouvait absolument pas s'empêcher de répandre des larmes, disant qu'il ne pouvait autre chose, sinon que c'était l'amour même qui parlait. Je passe sous silence d'autres exemples qu'il est inutile de rapporter.

2305. Il y en a qui croient que l'Innocence est la même chose que l'Enfance, parce que le Seigneur a dit, en parlant des Enfants, que le Ciel est à ceux qui leur ressemblent, et que ceux qui ne deviennent pas comme des enfants ne peuvent entrer dans le Royaume des Cieux; mais ceux qui pensent ainsi ne connaissent point le Sens interne de la Parole, et ignorent par conséquent ce qu'on entend par l'Enfance; par l'enfance on entend l'innocence de l'intelligence et de la sagesse, qui consiste à reconnaître qu'on a la vie seulement par le Seigneur, et que le Seigneur est l'unique Père des hommes; car si l'homme est homme, c'est par l'intelligence du vrai et par la sagesse du bien qui lui viennent uniquement du Seigneur; l'Innocence elle-même, qui, dans la Parole, est appelée Enfance, n'est et n'habite jamais que dans la sagesse, au point même que plus quelqu'un est sage, et plus il est innocent; c'est pourquoi le Seigneur est l'Innocence Même, parce qu'il est la Sagesse Même.

2306. Quant à ce qui concerne l'innocence des enfants, comme cette innocence est encore sans intelligence et sans sagesse, elle est seulement une sorte de plan pour recevoir l'innocence réelle, qu'ils reçoivent suivant les degrés selon qu'ils deviennent sages. Il m'a été représenté quelle est l'Innocence des enfants, par quelque chose de ligneux presque privé de vie, en ce qu'il était vivifié, de même que par les connaissances du vrai et par les affections du bien les enfants sont perfectionnés; et ensuite il m'a été représenté quelle est l'innocence réelle par un très bel Enfant, entièrement vivant, et nu; en effet, les Innocents mêmes, qui sont dans le ciel intime, et ainsi très-près du Seigneur, n'apparaissent aux yeux des autres An-

que mal; que de l'enfer, qui est chez eux, ils sont enlevés au Ciel par la Miséricorde du Seigneur; et qu'ils ne sont pas dans le Ciel par leur mérite, mais qu'ils y sont par le Seigneur; et par conséquent, c'est pour qu'ils ne s'énorgueillissent pas, devant les autres, du bien qui est chez eux; car cela est autant contre le bien de l'amour mutuel que contre le vrai de la foi.

2309. D'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir quelle est l'éducation des Enfants dans le Ciel, c'est-à-dire, que par l'intelligence du vrai et la sagesse du bien ils sont introduits dans la vie angélique, qui est l'amour pour le Seigneur et l'amour mutuel, dans lesquels réside l'Innocence. Mais chez plusieurs sur la terre, combien est différente l'éducation des Enfants! J'ai pu m'en convaincre par ce seul exemple : J'étais sur la place d'une grande ville, et je vis des petits enfants qui se battaient entre eux; la foule qui affluait regardait ce spectacle avec beaucoup de plaisir, et j'appris que ce sont les parents eux-mêmes qui excitent à de tels combats de jeunes enfants libres; les bons esprits et les anges, qui voyaient ces choses par mes yeux, les avaient tellement en aversion, que je percevais leur horreur, résultant surtout de ce que les parents les poussent à se battre : ils me disaient que de cette manière ils éteignent dans le premier âge tout l'amour mutuel et toute l'innocence que le Seigneur insinue dans les Enfants, et qu'ils les initient dans les haines et les vengeances; qu'en conséquence, par leur goût pour les disputes, ils repoussent leurs enfants du Ciel, où il n'y a rien autre chose que l'amour mutuel. Que les parents, qui veulent du bien à leurs enfants se gardent donc de les exciter ainsi!

A la fin du Chapitre XVII de la Genèse, il s'agit du *Jugement Dernier;* à la fin de ce Chapitre XVIII, il s'agit de l'*état des enfants dans l'autre vie;* ces deux articles sont présentés d'après l'expérience des choses qui ont été vues et entendues dans le monde des esprits et dans le Ciel des anges.

—

SECONDE PARTIE.

LIVRE DE LA GENÈSE

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME

2310 Il a déjà été plusieurs fois question du Sens Interne de la Parole; mais je sais qu'il est bien peu de personnes qui puissent croire que dans chaque partie de Parole, non seulement dans les Livres Prophétiques, mais même dans les Livres Historiques, il y ait un tel sens : il est plus facile de croire que ce sens existe dans les *Livres Prophétiques*, parce que dans ces livres il n'y a pas de suite comme dans les autres, et parce qu'ils renferment en même temps des locutions étranges, d'où chacun peut penser qu'ils enveloppent quelque arcane : mais on ne voit pas si facilement qu'il en soit de même des *Livres Historiques*, tant parce que cela n'est venu jusqu'à présent dans le mental de personne, que parce que les Historiques sont de nature à tenir l'attention attachée en eux, et détournent ainsi le mental de penser que quelque chose de plus élevé y ait été renfermé; et aussi parce que les Historiques sont véritablement tels qu'ils ont été rapportés; mais néanmoins tout homme peut conclure qu'il y a aussi intérieurement en eux un céleste et un Divin qui ne se montrent point avec éclat; il peut le conclure, *Primo*, de ce que la Parole a été envoyée à l'homme par le Seigneur à travers le Ciel, et qu'ainsi elle est autre dans son origine; dans la suite, il sera suffisamment montré quelle est son origine, et qu'elle diffère et s'éloigne

tellement du sens de la lettre, qu'elle n'est pas même vue, ni par conséquent reconnue par ceux qui sont entièrement mondains : *Secundo*, de ce que la Parole, par cela qu'elle est Divine, a été écrite non seulement pour l'homme, mais aussi pour les Anges qui sont chez l'homme, afin qu'elle soit et à l'usage du Genre Humain et à l'usage du Ciel ; et de ce qu'ainsi elle est un *Medium* qui unit le Ciel et la Terre ; l'union existe par l'Église, et même par la Parole dans l'Église ; c'est pour cela que la Parole est telle, et qu'elle se distingue de tout autre écrit. Quant à ce qui concerne en particulier les Historiques, s'ils ne contenaient pas de même, abstractivement de la lettre, des choses Divines et Célestes, jamais celui qui porte sa pensée plus avant ne pourrait les reconnaître pour la Parole inspirée et inspirée même quant à chaque iota ; qui est-ce qui dirait que dans la Divine Parole il était nécessaire de faire le récit de l'action abominable des filles de Loth, dont il s'agit à la fin de ce Chapitre ; de l'action de Jacob, qui écorca et dépouilla jusqu'au blanc des baguettes et les plaça dans des auges, afin d'avoir des agneaux de diverses couleurs, marquetés et tachetés, et de plusieurs autres faits rapportés dans les autres Livres de Moïse, dans ceux de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, faits qu'il importerait aussi peu de savoir que de ne pas savoir, s'ils ne renfermaient pas plus profondément un arcane Divin ? Si cela n'était pas, ces livres ne différeraient en rien des autres livres historiques, qui parfois ont été tellement écrits, qu'ils paraissent pouvoir faire plus d'impression. Comme le Monde Savant ignore que les choses Divines et célestes sont intérieurement cachées même dans les Livres Historiques de la Parole, les savants, s'ils n'étaient retenus par une sainte vénération qui leur a été imprimée dès l'enfance pour les Livres de la Parole, diraient facilement aussi dans leur esprit, que la Parole n'est pas sainte, si ce n'est seulement par cette vénération, tandis que ce n'est pas par là qu'elle est sainte, mais c'est parce qu'elle renferme un sens interne, et que c'est ce sens céleste et Divin qui fait qu'elle unit le Ciel avec la Terre, c'est-à-dire les mentals angéliques avec les mentals humains et par conséquent ceux-ci avec le Seigneur.

2311. Que telle soit la Parole et qu'elle ait été ainsi distinguée de tout autre écrit, c'est encore ce qu'on peut voir, en ce que non seulement tous les Noms signifient des choses, comme il a déjà été montré.

Nos 1224, 1264, 1876, 1888, mais aussi en ce que tous les Mots ont un sens spirituel, et signifient par conséquent dans le Ciel autre chose que sur la terre, et cela très constamment tant dans les Livres Historiques que dans les Livres Prophétiques; quand ces Noms et ces Mots sont exposés dans le sens céleste, selon leur constante signification dans toute la Parole, le Sens Interne, qui est la Parole Angélique, se montre à découvert : ce double sens de la Parole peut être comparé au Corps et à l'Ame; le Sens littéral est comme le corps, et le Sens Interne comme l'âme; et de même que le corps vit par l'âme, de même le Sens littéral vit par le Sens interne; la vie du Seigneur influe par le sens interne dans le sens littéral, selon l'affection de celui qui lit : on voit clairement, d'après cela, combien la Parole est sainte, quoique devant les mentals mondains elle n'apparaisse pas ainsi.

CHAPITRE XIX

1. Et les deux Anges vinrent à Sodome sur le soir, et Loth était assis à la porte de Sodome; et Loth (*les*) vit, et il se leva à leur rencontre, et il se prosterna les faces en terre.

2. Et il dit : voici, je vous prie, mes Seigneurs, détournez-vous, je vous prie, vers la maison de votre Serviteur, et passez (-*y*) la nuit; et lavez vos pieds; et le matin levez-vous, et allez par votre chemin; et ils dirent : non, parce que nous passerons la nuit dans la place.

3. Et il les pressait beaucoup; et ils se détournèrent vers lui, et ils vinrent à sa maison; et il leur fit un festin, et il fit cuire des azymes, et ils mangèrent.

4. A peine encore étaient-ils couchés, et les hommes de la ville, les hommes de Sodome, entourèrent la maison, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, tout le peuple depuis l'extrémité (*de la ville*).

5 Et ils crièrent à Loth, et ils lui dirent : où (*sont*) les hommes qui sont venus chez toi la nuit? amène les vers nous, et que nous les connaissions.

6. Et Loth sortit vers eux à l'entrée (*de la maison*), et il ferma la porte derrière lui.

7 Et il dit : Je vous prie, mes frères, ne faites pas de mal.

8. Voici, je vous prie, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme; que je les amène, je vous prie, vers vous, et faites leur selon qu'il sera bon à vos yeux; seulement ne faites rien à ces Hommes, puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit.

9. Et ils dirent : Va plus loin; et ils dirent : N'est-il pas venu seul comme voyageur? et il jugera en jugeant! Maintenant, nous te ferons pire qu'à eux; et ils se jetèrent sur l'homme, sur Loth avec impétuosité; et ils s'approchèrent pour briser la porte.

10 Et les Hommes avancèrent leur main, et ils introduisirent Loth vers eux dans la maison, et ils fermèrent la porte.

11. Et les hommes qui (*étaient*) à l'entrée de la maison, ils les frappèrent d'aveuglement, depuis le petit jusqu'au grand; et ils se fatiguèrent à trouver l'entrée.

12. Et les Hommes dirent à Loth : As-tu encore quelqu'un ici? (*ton*) gendre, et tes fils et tes filles, et quiconque (*est*) à toi dans la ville, fais les sortir de (*ce*) lieu.

13. Parce que nous allons détruire ce lieu, parce que grand est devenu leur cri devant JÉHOVAH, et JÉHOVAH Nous a envoyés pour le détruire.

14. Et Loth sortit, et il parla à ses gendres qui prenaient ses filles; et il dit : Levez-vous, sortez de ce lieu, parce que JÉHOVAH va détruire la ville; et il fut comme un plaisant aux yeux de ses gendres.

15. Et comme l'aurore s'élevait, les Anges poussaient Loth à se hâter, en disant : Lève-toi, prends ton épouse et tes deux filles qui se trouvent (*ici*), de peur que peut-être tu ne sois consumé dans l'iniquité de la ville.

16. Et il différait, et les Hommes prirent sa main, et la main de son épouse et la main de ses deux filles, dans la clémence de JÉHOVAH sur lui, et ils le firent sortir, et ils le mirent hors de la ville.

17. Et il arriva (*ainsi*), lorsque ceux-ci les faisaient sortir, et il dit : Sauve-toi sur ton âme, ne regarde point derrière toi, et ne t'arrête point dans toute la plaine ; sauve-toi dans la montagne, de peur que peut-être tu ne sois consumé.

18. Et Loth leur dit : Non, je vous prie, mes Seigneurs.

19. Voici, je te prie, ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux, et grande tu as faite ta miséricorde que tu as faite avec moi pour vivifier mon âme, et moi je ne pourrai me sauver dans la montagne, sans que peut-être le mal s'attache à moi, et je mourrai.

20. Voici, je te prie, cette ville est proche pour y fuir, et elle (*est*) petite; que je m'y sauve, je te prie; n'est-elle pas petite, elle? et que mon âme vive.

21. Et il lui dit : Voici, j'ai accepté ta face même quant à cette parole que je ne détruirai point la ville dont tu as parlé.

22. Hâte-toi, sauve-toi là, parce que je ne peux rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé; c'est pourquoi il appela la ville du nom de Zoar.

23. Le soleil se leva sur la terre, et Loth arriva à Zoar.

24. Et Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Amore du soufre et du feu de par Jéhovah, du Ciel.

25. Et il détruisit ces villes, et toute la plaine, et tous les habitants des villes, et le germe du champ.

26. Et son épouse regarda derrière lui, et elle devint une statue de sel.

27. Et Abraham se leva de bon matin, vers le lieu où il s'était tenu là devant Jéhovah.

28. Et il regarda vis-à-vis les faces de Sodome et d'Amore, et vis-à-vis toutes les faces de la terre de la plaine; et il vit, et voici, il monta une fumée de la terre comme la fumée d'une fournaise.

29. Et il arriva (*ainsi*) quand Dieu détruisit les villes de la plaine, et Dieu se souvint d'Abraham, et il tira Loth du milieu du renversement, quand il renversa les villes dans lesquelles Loth avait habité.

30. Et Loth monta de Zoar, et il habita dans la montagne, et ses deux filles avec lui, parce qu'il craignit d'habiter dans Zoar; et il habitait dans une caverne lui et ses deux filles.

31. Et l'aînée dit à la plus jeune : Notre père (*est*) vieux, et il

n'y a nul homme en la terre pour venir vers nous, selon la voie de toute la terre.

32. Viens, faisons boire du vin à notre père, et couchons avec lui, et vivifions de notre père une semence.

33. Et elles firent boire du vin à leur père cette nuit-là, et l'aînée vint, et elle coucha avec son père, et il ne s'aperçut point quand elle se coucha ni quand elle se leva.

34. Et il arriva dès le lendemain, que l'aînée dit à la plus jeune : Voici, j'ai couché hier avec mon père; faisons-le boire du vin encore cette nuit, et viens, couche avec lui, et vivifions de notre père une semence.

35. Et elles firent encore boire cette nuit-là du vin à leur père, et la plus jeune se leva, et elle coucha avec lui; et il ne s'aperçut point quand elle se coucha, ni quand elle se leva.

36. Et les deux filles de Loth conçurent de leur père.

37. Et l'aînée enfanta un fils, et elle l'appela du nom de Moab; celui-ci (*est*) le père de Moab jusqu'à ce jour.

38. Et la plus jeune aussi, elle, enfanta un fils, et elle l'appela du nom de Benammi; celui-ci (*est*) le père des fils d'Ammon jusqu'à ce jour.

CONTENU.

2312. Dans ce Chapitre, par Loth est décrit, dans le Sens interne, l'État de l'Église spirituelle, qui est dans le bien de la charité, mais dans le culte externe; comment elle a décru par laps de temps.

2313. *Premier État* de cette Église : les hommes sont dans le bien de la charité et reconnaissent le Seigneur, et par Lui ils sont confirmés dans le bien, — Vers. 1, 2, 3, — et ils sont sauvés, — Vers. 12. — *Second État :* chez eux les maux commencent à agir contre les biens, mais ils sont puissamment détournés des maux et

tenus dans les biens par le Seigneur, — Vers. 14, 15, 16. — leur faiblesse est décrite, — Vers. 17. — ils sont sauvés, — Vers. 19. — *Troisième État :* ce n'est plus par l'affection du bien, mais c'est par l'affection du vrai, qu'ils pensent et agissent, — Vers. 18, 19, 20, — et ils sont sauvés, — Vers. 23. — *Quatrième État :* l'affection du vrai périt, c'est l'épouse de Loth devenue statue de sel, — Vers. 26 — *Cinquième État :* le bien impur ou le bien du faux vient ensuite ; c'est Loth dans la caverne de la montagne, — Vers 30. — *Sixième État :* ce bien même est encore davantage adultéré et falsifié, — Vers. 31, 32, 33, — il en est de même du vrai, — Vers. 34, 35. — De là est conçu et naît une sorte d'Église, dont le bien ainsi (adultéré) a été nommé Moab, et dont le vrai ainsi (falsifié) a été nommé fils d'Ammon, — Vers. 36, 37, 38.

2314. En outre, dans le Sens Interne, par les Habitants de Sodome est décrit l'État de ceux qui au-dedans de la même Église, sont contre le bien de la charité ; et comment le mal et le faux chez eux s'accroissent par laps de temps jusqu'à ce qu'il n'y ait plus en eux que le mal et le faux.

2315. *Premier État* de ceux-ci : ils sont contre le bien de la charité et contre le Seigneur, — Vers. 4, 5. — *Second État :* quoique informés du bien de la charité et des plaisirs que les affections de ce bien pourraient leur procurer, ils s'obstinent toujours et rejettent le bien, — Vers. 6, 7, 8. — ils s'efforcent même de détruire le bien de la charité lui-même, mais le Seigneur le protège, Vers. 9, 10. — *Troisième État :* enfin ils deviennent tels, qu'ils ne peuvent pas même voir le vrai et le bien, ni voir à plus forte raison, que le vrai conduit au bien, — Vers. 11. — ils sont tellement en la possession du mal et du faux, qu'il est impossible qu'ils ne périssent point, — Vers. 13. — *Quatrième État :* leur destruction, — Vers. 24. — et tous les biens et les vrais sont séparés d'eux, — Vers. 25.

2316. Les bons sont séparés d'avec les méchants, et les bons sont sauvés par l'Humain du Seigneur devenu Divin, — Vers 27, 28, 29.

SENS INTERNE.

—

2317. Vers. 1. *Et les deux Anges vinrent à Sodome sur le soir, et Loth était assis à la porte de Sodome; et Loth* (les) *vit, et il se leva à leur rencontre, et il se prosterna les faces en terre. — Les deux Anges vinrent à Sodome sur le soir,* signifie la visite qui précède le jugement; *les deux Anges* signifient le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur, à qui appartient le jugement; *Sodome* signifie les méchants, surtout ceux qui sont au-dedans de l'Église; *le Soir* est le temps de la visite: *Et Loth était assis à la porte de Sodome,* signifie ceux qui sont dans le bien de la Charité, mais dans un culte externe; ici, *Loth* les représente; *être assis à la porte de Sodome* signifie qu'ils sont parmi les méchants, mais séparés d'avec eux: *et Loth vit,* signifie leur conscience: *et il se leva à leur rencontre,* signifie la reconnaissance et une affection de charité: *et il se prosterna les faces en terre,* signifie l'humiliation.

2318. *Les deux Anges vinrent à Sodome sur le soir, signifie la visite qui précède le jugement:* Cela est évident d'après ce qui a été dit par les trois Hommes ou Jéhovah dans le Chapitre précédent, et d'après ce qui suit dans ce Chapitre; comme aussi d'après la signification du *soir:* Dans le Chapitre précédent, Jéhovah a dit: « Je descendrai et je verrai si, selon le cri qui est venu jusqu'à Moi, les habitants de Sodome et d'Amore ont fait la consommation, et si non, je (*le*) saurai. » — Vers. 20, 21; — là, il a été montré que ces paroles signifient la Visite qui précède le jugement. dans ce Chapitre-ci est décrit l'acte même de la Visite, et ensuite le Jugement, comme le prouve ce qui suit: que le Soir signifie le temps de la Visite, on le verra plus bas; il a été montré, N° 2242, ce que c'est que la Visite et l'on y a vu que la Visite précède le jugement. Dans le Chapitre précédent il a été question de l'état pervers du Genre humain, et de la douleur et de l'intercession du Seigneur pour ceux qui sont dans le mal, mais cependant dans quelque bien et dans quelque vrai; c'est pour cela que, par suite, il est maintenant parlé de la salvation

de ceux qui sont dans quelque bien et dans quelque vrai, ce sont ceux que représente Loth dans ce Chapitre; puis en même temps de la destruction de ceux qui sont entièrement dans le mal et dans le faux, ce sont ceux qui sont ici signifiés par Sodome et Amore.

2319. *Les deux Anges signifient le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur, à Qui appartient le jugement :* On le voit tant par la signification des Anges dans la Parole, que parce qu'ici il est dit *les deux Anges :* dans la Parole, les Anges signifient quelque essentiel Divin chez le Seigneur, et d'après la série des choses on peut reconnaître quel est cet essentiel, c'est ce qui a déjà été montré N° 1925; que les Anges signifient ici le Divin Humain du Seigneur et le Saint procédant, cela résulte évidemment de ce que par les trois Hommes qui furent chez Abraham on a entendu le Divin Même, le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur, N°s 2149, 2156, 2288; de là, et de ce qu'ils sont appelés Jéhovah, vers. 24, et enfin de la signification des Anges, N° 1925, il devient évident que par les deux Anges on entend ici le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur.

2320. Pourquoi étaient-ils ici seulement deux Anges, tandis que chez Abraham ils étaient trois Hommes? C'est un arcane qu'il n'est pas possible d'exposer en peu de mots; on peut l'entrevoir jusqu'à un certain point, en ce que, dans ce Chapitre, il s'agit du jugement, savoir, de la Salvation des Fidèles, et de la Damnation des Infidèles; et d'après la Parole, il est constant que le jugement appartient au Divin Humain et au Saint procédant du Seigneur; qu'il appartienne au Divin Humain, on le voit dans Jean: « Le Père ne juge per- » sonne, mais il a donné tout jugement au Fils. » — V. 22, — par Fils on entend le Divin Humain, N° 2159: que le jugement appartienne au Saint qui procède du Divin Humain du Seigneur, on le voit aussi dans Jean: « Si je m'en vais, je vous enverrai le Paraclet; » et quand il sera venu, il réprimandera le monde au sujet du péché, » et de la justice et du jugement. » — XVI. 8. — et, dans le Même, on voit que le Saint procède du Seigneur: « Il ne parlera pas par » soi-même; mais il recevra de ce qui est à Moi, et l'annoncera. » — XVI. 13, 15. — et cela, après que l'Humain eut été fait Divin, c'est-à-dire après que le Seigneur eut été glorifié, dans le Même:

« Le Saint-Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'était pas » encore glorifié. » — VII. 39.

2321. Si le jugement appartient au Divin Humain et au Saint procédant du Seigneur, en voici la raison : Le Genre humain ne pouvait plus être sauvé, à moins que le Seigneur ne vînt dans le monde et n'unît l'Essence Divine à l'Essence Humaine; car sans l'Humain du Seigneur devenu Divin, le salut ne pouvait plus parvenir à l'homme, N° 1990, 2016, 2034, 2035 : le Saint même procédant du Divin Humain du Seigneur est ce qui sépare les méchants d'avec les bons, car les méchants ont une telle crainte et une telle horreur du Saint du Seigneur, qu'ils ne peuvent en approcher, mais ils s'en éloignent en fuyant dans leurs enfers, chacun selon le profane qui est chez lui.

2322. *Sodome signifie les méchants, surtout ceux qui sont au-dedans de l'Église :* On le voit par la signification de *Sodome*, en ce qu'elle est le mal de l'amour de soi, N° 2220, 2246; par conséquent, en ce qu'elle désigne ceux qui sont dans ce mal. Ceux qui ne comprennent la Parole que d'après le sens de la lettre, peuvent penser que par Sodome on entend une turpitude qui est contre l'ordre de la nature; mais dans le sens interne *Sodome* signifie le mal de l'amour de soi, mal d'où surgissent tous les maux de quelque genre qu'ils soient; et les maux qui en surgissent sont nommés des adultères, dans la Parole, et sont décrits par des adultères, comme on le verra par les passages de la Parole qui seront rapportés à la fin de ce Chapitre.

2323. *Le Soir est le temps de la visite :* C'est ce que prouve la signification du *Soir*. Les États de l'Église, dans la Parole, sont comparés et aux temps de l'Année et aux temps du Jour; aux temps de l'Année, savoir, à l'été, à l'automne, à l'hiver et au printemps; aux temps du Jour, savoir, à midi, au soir, à la nuit et au matin; car ces états et ces temps se comportent de même : l'état de l'Église, qui est appelé le *Soir* existe quand il commence à ne plus y avoir aucune charité, ni par conséquent aucune foi, ainsi quand l'Église cesse d'être; c'est là le soir qui est suivi de la nuit, *Voir* N° 22; et c'est aussi le *Soir*, quand la Charité commence à briller, conséquemment quand la foi reparaît, ainsi quand une nouvelle Église prend naissance; ce Soir-là est le point du jour avant le matin. *Voir*

N° 883; ainsi le *Soir* signifie l'un et l'autre; en effet, quand l'Église cesse d'être, il est pourvu par le Seigneur à ce qu'une nouvelle Église prenne naissance, et cela dans le même temps, car sans une Église quelque part sur le globe, le Genre humain ne peut subsister, parce qu'il n'aurait aucune conjonction avec le Ciel, comme il a été montré, N° 468, 637, 931, 2054. Dans ce Chapitre il s'agit de l'un et l'autre état de l'Église, savoir, de la naissance de la nouvelle Église, qui est représentée par Loth, et de la destruction de la vieille Église, qui est signifiée par Sodome et Amore, ainsi qu'on peut le voir par le *Contenu* (en tête de ce chapitre); c'est d'après cela qu'il est dit ici que les deux Anges vinrent à Sodome sur le Soir; et qu'il est fait mention de ce qui s'est passé sur le Soir, Vers. 1 à 3; pendant la Nuit, Vers. 4 à 14; le Matin ou au lever de l'Aurore, Vers. 15 à 22; et après que le Soleil fut levé, Vers. 23 à 26. Puisque le Soir signifie ces états de l'Église, il signifie aussi la Visite qui précède le jugement, car lorsque s'approche le jugement, c'est-à-dire, la salvation des fidèles et la damnation des infidèles, il y a auparavant Visite ou exploration de la qualité de chacun, c'est-à-dire examen pour savoir s'il y a en lui quelque charité et quelque foi; cette Visite a lieu le Soir, c'est aussi pour cela que la Visite elle-même est nommée le *Soir*, comme dans Zéphanie: « Malheur aux habitants de la contrée de la mer, à la nation des Kérethiens! la parole de » Jéhovah (*est*) contre vous, Canaan, terre des Philistins, et je te » ferai détruire jusqu'à ce qu'il n'y ait aucun habitant. Les restes » de la maison de Juda paîtront dans les maisons d'Askélon, ils se » coucheront le *Soir*, parce que Jéhovah leur Dieu les *Visitera*, et » les ramènera de la captivité. » — II. 5, 7.

2324. *Et Loth était assis à la porte de Sodome, signifie ceux qui sont dans le bien de la charité, mais dans un culte externe*, ici *Loth les représente; être assis à la porte de Sodome signifie qu'ils sont parmi les méchants, mais séparé d'avec eux:* on peut le voir par la représentation de *Loth*, par la signification de la *porte* et par celle de *Sodome*. — Par la représentation de *Loth:* quand Loth était avec Abraham, il représentait le Sensuel du Seigneur, par conséquent son Externe, comme il a été montré dans la Première Partie, N° 1428, 1434, 1547; maintenant que Loth est séparé d'avec Abraham, il ne retient plus la représentation du Seigneur, mais il

représente ceux qui sont chez le Seigneur, savoir, l'homme Externe de l'Église, ce sont ceux qui sont dans le bien de la charité, mais dans un culte externe; et même, dans ce Chapitre, Loth représente non-seulement l'homme Externe de l'Église, ou ce qui est la même chose, l'Église Externe, telle qu'elle est dans son commencement, mais encore telle qu'elle est dans sa progression et aussi dans sa fin; c'est la fin de cette Église, qui est signifiée par Moab et le Fils d'Ammon, comme on le verra, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, par la série des choses qui suivent; dans la Parole, il est ordinaire qu'un seul personnage représente plusieurs états qui se suivent, lesquels sont décrits par les actes successifs de sa vie.—Par la signification de la *Porte :* c'est par la porte qu'on entre dans la ville, et c'est par la porte qu'on en sort, par conséquent *être assis à la porte* signifie ici, il est vrai, être avec les méchants, mais avoir été néanmoins séparé d'avec eux; comme il arrive ordinairement aux hommes de l'Église, qui sont dans le bien de la charité; quoique ceux-ci soient avec des méchants, toujours est-il qu'ils en sont séparés, non quant à la société civile, mais quant à la vie spirituelle. — Que *Sodome* signifie le mal en général, ou, ce qui est la même chose, les méchants, surtout au-dedans de l'Église, c'est ce qui a déjà été dit N° 2322.

2325. *Et Loth vit, signifie la conscience*, savoir, de ceux qui sont dans le bien de la charité, mais dans un culte externe : On en trouve la preuve dans la signification de *Voir;* dans la Parole, *Voir* signifie comprendre, N°s 897, 1584, 1806, 1807, 2150, mais dans le sens interne il signifie avoir la foi; par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de cette signification au Vers. 32 du Chapitre XXIX de la Genèse : Si *Voir* signifie ici la Conscience, c'est parce que ceux qui ont la foi ont aussi la conscience; l'un est inséparable de l'autre, et tellement inséparable, que soit que l'on dise la foi, soit que l'on dise la conscience, c'est la même chose : par la foi l'on entend la foi par laquelle existe la charité et qui procède de la charité, par conséquent la charité elle-même; car la foi sans la charité est une foi nulle, et comme sans la charité, la foi ne saurait exister, de même la conscience ne saurait non plus exister.

2326. *Et il se leva à leur rencontre, signifie la reconnaissance et une affection de charité :* On peut le voir en ce que Loth, quand

ces Hommes vinrent, reconnut aussitôt qu'ils étaient des Anges; mais il n'en fut pas de même des hommes de Sodome, desquels il est dit : « Ils crièrent à Loth et ils lui dirent : où (sont) les Hommes qui sont venus chez toi la nuit? Amene-les vers nous, afin que nous les connaissions. » — Vers. 5 : — Dans le sens interne, ces paroles signifient que ceux qui sont dans le bien de la charité au-dedans de l'Église, reconnaissent le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur, désignés par les deux Anges, mais qu'il n'en est pas de même de ceux qui ne sont pas dans le bien de la charité. Que ces mêmes paroles renferment une affection de charité, c'est aussi ce qu'on voit en ce que Loth, par lequel sont représentés ceux qui sont dans le bien de la charité, et par lequel est en outre signifié le bien même de la charité, les invita à entrer dans sa maison.

2327. *Et il se prosterna les faces en terre, signifie l'humiliation*. C'est ce qu'on peut voir sans explication. Si autrefois, surtout dans les Églises représentatives, on se prosternait jusqu'à se mettre la face en terre, cela venait de ce que la face signifiait les intérieurs de l'homme, N° 358, 1999, et on la mettait en terre, parce que la poussière de la terre signifiait ce qui est profane et damné, N° 278; par conséquent on représentait de cette manière que par soi-même on était profane et damné, c'est pour cela qu'on se prosternait en appliquant son visage contre la terre, en se roulant même dans la poussière et dans la cendre, et aussi en se répandant de la poussière ou de la cendre sur la tête, comme on peut le voir dans Jérémie, Lament., II. 10. Ezéch. XXVII. 30. Mich., I. 10. Jos. VII. 6. Apoc. XVIII. 19, et ailleurs. Par là, on représentait l'état de la véritable humiliation, qui ne peut jamais exister, à moins qu'on ne reconnaisse que de soi-même on est profane et damné, que par conséquent on ne peut de soi-même lever ses regards vers le Seigneur, où il n'y a que le Divin et la Sainteté; autant donc l'homme est dans la reconnaissance de ce qu'il est, autant il peut être dans la véritable humiliation, et autant il peut être dans l'adoration lorsqu'il est dans le culte, car dans tout culte doit être l'humiliation, et si elle en est séparée, il n'y a pas la moindre adoration, ni par conséquent le moindre culte. Si l'état d'humiliation est l'état essentiel du culte lui-même, en voici la raison; Autant le cœur s'humilie, autant cessent l'amour de soi-même et tout mal qui en provient; et autant

le mal cesse, autant influent du Seigneur le bien et le vrai, c'est-à-dire, la charité et la foi; car ce qui s'oppose à ce que la charité et la foi soient reçues, c'est principalement l'amour de soi; il y a, en effet, dans cet amour le mépris pour les autres en les comparant à soi-même, il y a la haine et la vengeance si l'on n'est pas révéré par eux, il y a l'inhumanité et la cruauté, par conséquent les plus abominables de tous les maux, dans lesquels le bien et le vrai ne peuvent jamais être introduits, car ils sont opposés.

2328. Vers. 2. *Et il dit : voici, je vous prie, mes Seigneurs, détournez-vous, je vous prie, vers la maison de votre serviteur, et passez (-y) la nuit; et lavez vos pieds; et le matin levez-vous, et allez par votre chemin : et ils diront : non, parce que nous passerons la nuit dans la place.* — *Et il dit : voici, je vous prie, mes Seigneurs,* signifie la reconnaissance intérieure et la confession intérieure du Divin Humain et du Saint procédant du Seigneur : *détournez-vous, je vous prie, vers la maison de votre serviteur, et passez (-y) la nuit,* signifie l'invitation à résider chez lui; *vers la maison de votre serviteur,* c'est dans le bien de la charité : *et lavez vos pieds,* signifie l'assortiment à son naturel : *et le matin levez-vous, et allez par votre chemin,* signifie ainsi la confirmation dans le bien et dans le vrai : *et ils diront, non,* signifie le doute qui a coutume d'accompagner la tentation : *parce que nous passerons la nuit dans la place,* signifie comme s'il voulait juger d'après le vrai.

2329. *Il dit : voici, je vous prie, mes Seigneurs, signifie la reconnaissance intérieure et la confession intérieure du Divin Humain et du Saint procédant du Seigneur :* Cela est évident d'après la reconnaissance et l'humiliation dont il vient d'être parlé; ici la confession suit immédiatement, car la confession consiste en ce qu'il dit : « *voici, je vous prie, mes Seigneurs :* » la confession intérieure est celle du cœur, et elle existe dans l'humiliation et en même temps dans l'affection du bien; mais la confession extérieure est celle de la bouche, et elle peut exister dans une humiliation feinte et dans une affection feinte du bien; celle-ci est nulle, comme chez ceux qui confessent le Seigneur pour leur propre honneur, ou plutôt pour le culte d'eux-mêmes et pour leur profit; ceux-là nient de cœur ce qu'ils confessent de bouche. S'il est dit au pluriel, *mes Seigneurs,* c'est par la même raison pour laquelle, dans le Chapitre

précédent, il est dit, *Trois Hommes*, parce que de même que là les Trois Hommes signifient le Divin Même, l'Humain Divin et le Saint procédant, de même ici les Deux Anges signifient le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; que ces trois soient un, c'est ce que sait tout homme au-dedans de l'Église, et parce qu'ils sont un, ils sont nommés aussi dans la suite au singulier, comme dans le Verset 17: « Il arriva (ainsi): lorsque » ceux-ci les faisaient sortir, et *il* dit: sauve-toi sur ton âme. » — Vers. 19: « voici, je te prie, *ton* serviteur a trouvé grâce à *tes* yeux, » et grande *tu* as faite *ta* miséricorde que *tu* as faite avec moi. » — Vers. 21: « Et *il* lui dit: voici, *j'ai* accepté ta face, même quant à » cette parole, que *je* ne détruirai point la ville. » — Vers. 22: « parce que *je* ne peux rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé. » — Que le Divin Même, le Divin Humain et le Saint procédant soient Jéhovah, c'est ce qu'on voit dans le Chapitre précédent, où les Trois Hommes sont çà et là nommés Jéhovah, savoir, au Vers. 13: « *Jé-* » *hovah* dit à Abraham. » — Vers. 14: « y aura-t-il quelque chose » de merveilleux pour *Jéhovah?* » — Vers. 22: « Abraham se tenait » encore devant *Jéhovah.* » — Vers. 33: « *Jéhovah* s'en alla, quand » il eut achevé de parler à Abraham. » Le Divin Humain et le Saint procédant sont donc Jéhovah, de même aussi Jéhovah est nommé dans ce Chapitre, Vers. 24: « Et *Jéhovah* fit pleuvoir sur Sodome » et Amore du soufre et du feu de par *Jéhovah*, du ciel. » On verra, dans la suite, le sens interne de ces paroles; que le Seigneur soit Jéhovah même qui est tant de fois nommé dans les Livres Historiques et Prophétiques de l'Ancien Testament, c'est ce qu'on voit, N° 1736. Ceux qui sont véritablement hommes de l'Église, c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, connaissent et reconnaissent le Trine, mais toujours est-il qu'ils s'humilient devant le Seigneur, et l'adorent Lui seul, par la raison qu'ils savent qu'il n'y a aucun accès auprès du Divin même, qui est appelé Père, que par le Fils, et que toute Sainteté, qui appartient au Saint-Esprit procède du Seigneur; quand ils sont dans cette idée, ils n'adorent nul autre que celui par qui tout est et de qui tout procède, par conséquent ils n'adorent qu'Un seul, et ne dissémineent point leurs idées sur Trois, comme ont coutume de faire beaucoup d'autres au dehors de l'Église; c'est ce dont on a

Digitized by Google

preuve par plusieurs dans l'autre vie, même par des Erudits qui ont cru avoir possédé plus que tous les autres, dans la vie du corps, les arcanes de la foi; ceux-ci furent examinés dans l'autre vie pour savoir quelle idée ils avaient eue de Dieu un, s'ils avaient eu celle de Trois Increés, de Trois Infinis, de Trois Eternels, de Trois Tout-Puissants, et de Trois Seigneurs, et l'on découvrit avec évidence qu'ils avaient eu l'idée de Trois, car dans l'autre vie il y a une communication des idées; tandis que cependant il est dit en termes formels, dans la foi symbolique, qu'il y a, non Trois Increés, non Trois Infinis, non Trois Eternels, non Trois Tout-Puissants, non Trois Seigneurs, mais Un Seul, comme c'est aussi la vérité; ils manifestèrent ainsi que de bouche, il est vrai, ils avaient dit qu'il y a Un seul Dieu, mais que néanmoins ils avaient pensé et que quelques-uns d'eux avaient cru qu'il y en a Trois, qu'ils pouvaient séparer en idée, mais non conjoindre; la raison de cela, c'est que les arcanes, quels qu'ils soient, même les plus profonds, portent avec eux une idée, car sans une idée d'une chose, on ne peut pas y penser, on ne peut pas même la retenir dans la mémoire: de là, dans l'autre vie, on découvre comme dans la clarté du jour, quelle pensée chacun s'est formée sur Un Seul Dieu, et quelle foi en est résultée. Bien plus, quand les Juifs apprennent, dans l'autre vie, que le Seigneur est Jéhovah, et qu'il n'y a qu'Un seul Dieu, ils ne peuvent rien objecter; mais quand ils percoivent que les idées des Chrétiens se sont réparties sur Trois, ils disent qu'ils adorent un seul Dieu, et que les Chrétiens en adorent Trois; et cela est d'autant plus vrai que les Trois séparés dans l'idée ne peuvent être conjoints que par ceux qui sont dans la foi de la charité, car le Seigneur attache sur Lui-Même leur mental.

2330. *Détournez-vous, je vous prie, vers la maison de votre serviteur, et passez-y la nuit, signifie l'invitation à résider chez lui*. cela est évident sans explication.

2331. *Vers la maison du serviteur, c'est dans le bien de la charité:* on en trouve la preuve dans la signification de la *Maison*, en ce qu'elle est le bien céleste, qui appartient seulement à l'amour et à la charité; *Voir*, N° 2048, 2233.

2332. *Lavez vos pieds, signifie l'application à son naturel:* on le voit par les explications données dans le Chapitre précédent.

N° 2162, où sont les mêmes paroles. Autrefois, quand on voyait un Ange de Jéhovah, on croyait qu'on allait mourir, — Exod. XIX, 12, 21, 24. XX. 16, 19. Jug. VI. 22, 23. XIII. 22, 23; — et cela, parce que la Sainteté Divine influant dans le profane, qui est chez l'homme, est d'une telle efficacité, qu'elle est comme un feu dévorant et consumant; c'est pour cela que le Seigneur, devant l'homme auquel il se fait voir et même devant les Anges, modère et tempère d'une manière miraculeuse la Sainteté qui procède de Lui, afin qu'ils puissent la soutenir, ou, ce qui est la même chose, il l'assortit à leur naturel. C'est donc cela qui est signifié, dans le sens interne, par ces paroles que Loth dit aux Anges: « Lavez vos pieds. » Ceci montre clairement quelle est la nature du sens interne, car il n'est pas possible de voir par le sens de la lettre que ces paroles ont cette signification.

2333. *Et le matin, levez-vous et allez par votre chemin, signifie ainsi la confirmation dans le bien et dans le vrai:* on peut le voir par la signification de *se lever le matin*, et par la signification d'*aller par le chemin*. Dans la Parole, le Matin signifie le Royaume du Seigneur, ainsi principalement le bien de l'amour et de la charité, ce qui sera confirmé, d'après la Parole, au Vers. 15; le Chemin signifie le Vrai, *Voir* N° 627; il suit de là qu'après avoir été dans sa maison et y avoir passé la nuit, ce qui a signifié qu'ils résidaient chez lui dans le bien de la charité, ils se lèveraient le matin et iraient dans leur chemin, ce qui signifie qu'il a été ainsi confirmé dans le bien et dans le vrai. Par ce qui vient d'être dit, ainsi que par tout le reste, on voit clairement combien le sens interne est éloigné du sens de la lettre, et par conséquent combien il est invisible, surtout dans les Livres Historiques de la Parole, et qu'il ne se montre pas, à moins que chaque mot ne soit expliqué selon la signification constante qu'il a dans la Parole; c'est pourquoi, lorsque les idées sont tenues dans le sens de la lettre, le sens interne ne se montre que comme quelque chose d'obscur et de ténébreux; mais, au contraire, lorsque les idées sont tenues dans le sens interne, le sens de la lettre se montre de même obscur, il est même comme rien pour les Anges, car les Anges ne sont plus dans les idées mondaines et corporelles telles que sont celles de l'homme, mais ils sont dans les idées spirituelles et célestes, dans lesquelles se chan-

gent d'une manière admirable les mots du sens de la lettre, lorsque, de l'homme qui lit la Parole, elle monte vers la sphère dans laquelle sont les Anges, c'est-à-dire, vers le Ciel; et cela, d'après la correspondance des choses spirituelles avec les choses mondaines, et des célestes avec les corporelles, correspondance qui est très constante, mais non encore dévoilée telle qu'elle est, si ce n'est maintenant dans l'explication des mots, des noms et des nombres, quant au sens interne, dans la Parole : afin qu'on sache quelle est cette correspondance, ou, ce qui est la même chose, comment les idées mondaines et corporelles passent dans les idées spirituelles et célestes correspondantes, quand celles-là s'élèvent vers le ciel, soit pour exemple le *Matin* et le *Chemin* : lorsqu'on lit *Le Matin*, comme ici, *se lève le matin*, les Anges n'ont pas l'idée du Matin d'un jour, mais ils ont l'idée du Matin dans le sens spirituel, ainsi une idée semblable à celle qu'on trouve dans Samuel : « La Pierre d'Israël, Celui-là (*est*) » comme la lumière le *Matin*, quand le soleil se lève, un *Matin* » sans nuage. » — 2. Sam. XXIII. 4. — et dans Daniel : « Le Saint » me dit : Jusqu'au soir, lorsque le *Matin* arrive, deux mille trois » cents. » — VIII. 14, 26 : — Ainsi, au lieu du Matin, les Anges perçoivent le Seigneur, ou son Royaume, ou les célestes de l'amour et de la charité, et même ces célestes avec variété selon la série des choses dans la Parole qui est, ne par l'homme. Il en est de même quand est lu le mot Chemin, comme ici : *allez par votre chemin*, les Anges ne peuvent avoir aucune idée du Chemin, mais ils en ont une autre spirituelle ou céleste, savoir, semblable à celle qui est dans Jean, quand le Seigneur dit : « Je suis le *Chemin* et la *Vérité*. » — XIV. 6. — et à celle qui est dans David : « Jéhovah ! fais-moi » connaître tes *Chemins* ; conduis mon *Chemin* dans la vérité. » — Ps., XXV. 4, 5. — et dans Esaïe : « Qui lui a fait connaître le *Che-* » *min des intelligences?* » — XL. 14 : — Ainsi, au lieu du Chemin, ils perçoivent le vrai, et cela, tant dans les Historiques que dans les Prophétiques de la Parole; car les Anges ne s'occupent plus des Historiques, parce qu'ils ne sont nullement adéquates à leurs idées; c'est pourquoi, au lieu des faits historiques, ils perçoivent des choses qui appartiennent au Seigneur et à son Royaume, et qui, dans le sens interne, se suivent même dans un bel ordre et dans une série harmonieuse; c'est afin que la Parole soit aussi pour les Anges,

que tous les Historiques y sont représentatifs, et que chaque mot est significatif de choses spirituelles ou célestes, ce qui est particulier à la Parole à l'exception de tout autre écrit.

2334. *Et ils dirent : Non, signifie le doute qui a coutume d'accompagner la tentation :* on peut le voir en ce qu'ils ont refusé, et que néanmoins ils sont allés dans sa maison; dans toute tentation, il y a quelque chose de douteux sur la présence et la miséricorde du Seigneur, sur la salvation et sur autres choses semblables : ceux, en effet, qui sont dans la tentation sont dans une anxiété intérieure, qui va jusqu'au désespoir, et dans laquelle le plus souvent ils sont tenus, pour qu'ils se confirment enfin dans la croyance que toutes choses appartiennent à la Miséricorde du Seigneur, que par Lui seul on est sauvé, et qu'on n'a chez soi que le mal, croyance dans laquelle ils sont confirmés par les combats dont ils sortent vainqueurs : de là, il reste après la tentation plusieurs états du vrai et du bien, vers lesquels le Seigneur peut ensuite tourner les pensées, qui autrement se précipiteraient dans des folies, et entraîneraient le mental contre le vrai et le bien. Comme ici, par Loth, il s'agit du premier état de l'Église qui est dans le bien de la charité, mais dans le culte externe, et comme l'homme, avant de venir dans cet état, doit être réformé, ce qui se fait même par une certaine espèce de tentation, — toutefois ceux qui sont dans le culte externe n'en subissent qu'une légère, — voilà pourquoi il est employé des expressions qui renferment une sorte de tentation, savoir, en ce que les Anges dirent d'abord qu'ils passeraient la nuit dans la place, et que Loth les pressa et qu'ainsi ils se détournèrent vers lui et vinrent dans sa maison.

2335. *Parce que nous passerons la nuit dans la place, signifie comme s'il voulait juger d'après le vrai :* on peut le voir par la signification de la *Place*, et par la signification de *passer la nuit*. Dans la Parole, la Place est nommée çà et là, et dans le sens interne, elle signifie la même chose que le Chemin, savoir, le vrai, car la place est un chemin dans la ville; on trouvera la preuve de cette signification dans les passages qui vont être cités : qu'ici, *passer la nuit* ce sont juger, on peut le voir par la signification de la Nuit : il a déjà été montré, N° 2323, que le Soir signifie l'état de l'Église avant son dernier état, lorsque la foi commence à être nulle, et

qu'il signifie aussi la visite qui précède le jugement; de là, il est évident que la nuit qui suit le soir est le dernier état, quand la foi est nulle, et que c'est aussi le jugement; d'où il résulte évidemment que *passer la nuit dans la place*, c'est, dans le sens interne, juger d'après le vrai. Quant à ce qui concerne le Jugement, il est double, c'est-à-dire qu'il se fait d'après le bien et d'après le vrai; les fidèles sont jugés d'après le bien, et les infidèles d'après le vrai; on voit clairement, dans Matthieu, Chapitre XXV, que les fidèles sont jugés d'après le bien, Vers. 34 à 40; et que les infidèles sont jugés d'après le vrai, Vers 41 à 46; être jugé d'après le bien, c'est être sauvé, parce qu'on a reçu le bien; mais être jugé d'après le vrai, c'est être damné, parce qu'on a rejeté le bien; le bien appartient au Seigneur, ceux qui reconnaissent cela par la vie et par la foi appartiennent au Seigneur, aussi sont-ils sauvés; mais ceux qui ne reconnaissent point cela par la vie, ni conséquemment par la foi, ne peuvent appartenir au Seigneur, ainsi ils ne peuvent être sauvés; ils sont donc jugés selon les actions de leur vie et selon leurs pensées et leurs fins, et lorsqu'ils sont jugés de cette manière, il est impossible qu'ils ne soient pas damnés, car c'est une vérité que l'homme de lui-même ne fait, ne pense et ne médite que le mal, et que de lui-même il se précipite dans l'enfer, en tant qu'il n'en est pas détourné par le Seigneur. Toutefois voici ce qui se passe au sujet du jugement d'après le vrai: Le Seigneur ne juge jamais personne que d'après le bien, car il veut élever au ciel tous les hommes, quels qu'ils soient; bien plus, si cela était possible, il les éleverait jusqu'à Lui-Même: en effet, le Seigneur est la Miséricorde même et le Bien même; la Miséricorde même et le Bien même ne peuvent jamais damner personne, mais c'est l'homme qui se damne parce qu'il rejette le bien: De même que l'homme avait fui le bien dans la vie du corps, de même il le fuit dans l'autre vie, par conséquent il fuit le Ciel et le Seigneur; car le Seigneur ne peut être que dans le bien; il est aussi dans le vrai, mais non dans le vrai séparé d'avec le bien; Que le Seigneur ne damne personne ou ne juge personne pour l'enfer, c'est ce que Lui-Même dit dans Jean: « Dieu a envoyé son Fils » dans le monde, *non* pour qu'il *juge* le monde, mais pour que le » monde soit sauvé par Lui. En ceci consiste *le jugement;* c'est » que la Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont

» mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient » mauvaises. » — III. 17, 19 : — et dans le Même : « Si quelqu'un » entend mes paroles et ne croit point, *je ne le juge point*, car je » suis venu non pour *juger* le monde, mais pour sauver le monde. » — XII. 47; — *Voir* en outre ce qui a déjà été dit sur ce sujet, N°s 223, 245, 592, 696, 1093, 1683, 1874, 2258. Lorsque, ci-dessus, N°s 2320, 2321, il a été question du Jugement, il a été montré que c'est au Divin Humain et au Saint procédant du Seigneur, qu'appartient tout jugement, selon les paroles du Seigneur, dans Jean : » Le Père ne *juge* personne, mais il a donné tout *jugement* » au Fils. » — V. 22, et cependant il est dit maintenant que le Seigneur ne juge personne pour être damné; on voit par là quelle est la Parole dans la lettre, on voit que si elle n'était pas entendue d'après un autre sens, savoir, d'après le sens interne, elle ne serait pas comprise; c'est par le sens interne seul qu'on voit manifestement ce qu'il en est du jugement.

2336. *La place signifie le vrai :* on peut le voir par plusieurs passages de la Parole, par exemple, dans Jean, lorsqu'il est parlé de la Nouvelle Jérusalem : » Les douze portes (*étaient*) douze perles, chaque » porte était une perle, et la *place de la ville* (*était*) d'un or pur » comme un verre transparent. » — Apoc. XXI. 21. — La Nouvelle Jérusalem, c'est le Royaume du Seigneur; et comme ce Royaume est décrit quant au bien et au vrai, la ville est décrite par les murs, les portes, les places; par celles-ci, savoir, par les places on entend toutes les choses du vrai qui conduisent au bien, ou toutes les choses de la foi qui conduisent à l'amour et à la charité; et comme alors les vrais deviennent les vrais du bien, et brillent ainsi par le bien, il est dit que la place était d'un or comme un verre transparent. Dans le Même : » *Du milieu de sa place* et du fleuve, » d'ici et de là (*était*) l'arbre de vie produisant douze fruits. » — Apoc. XXII. 2. — Là il s'agit aussi de la Nouvelle Jérusalem ou du Royaume du Seigneur; le milieu de la place est le vrai de la foi, lequel produit le bien, et qui ensuite procède du bien; les douze fruits sont ceux qu'on nomme fruits de la foi, car douze signifie tout ce qui appartient à la foi, comme il a été expliqué N°s 577, 2089, 2129, 2130. Dans Daniel : « Sache et perçois que depuis la sortie » de la Parole pour rétablir et bâtir Jérusalem jusqu'au Messie le

» Conducteur, (*il y a*) sept semaines, et soixante-deux semaines, et « la *Place* et le fossé seront rétablis et rebâtis. » — IX. 25; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur; la place et le fossé seront rétablis, c'est-à-dire qu'alors le vrai et le bien existeront; que Jérusalem n'ait été alors ni rétablie ni rebâtie, cela est notoire; et qu'elle ne doive être ni rétablie ni rebâtie de nouveau, c'est aussi ce que chacun peut connaître, s'il arrête ses idées non sur un Royaume mondain, mais sur le Royaume céleste entendu par Jérusalem dans le sens interne. Dans Luc: « Le Père de famille dit à son » serviteur: va promptement dans les *Places* et dans les *Rues* de la » ville, et introduis ici les pauvres, les manchots, les boiteux et les » aveugles. » — XIV. 21; — ceux qui restent dans le sens de la lettre n'en tirent rien autre chose, sinon que le serviteur devait aller partout, et que c'est ce qui est signifié par aller dans les places et les rues; que de plus il devait amener tous ceux qu'il trouverait, quels qu'ils fussent, et que c'est ce qui est signifié par les pauvres, les manchots, les boiteux et les aveugles; mais chacun de ces mots renferme des arcanes, car ils ont été prononcés par le Seigneur: aller dans les places et dans les rues, signifie chercher partout quelque vrai réel, ou un vrai qui brille par le bien ou par lequel le bien soit transparent; introduire les pauvres, les manchots, les boiteux et les aveugles signifie introduire les hommes qui ressemblaient à ceux que l'Église Ancienne appelait ainsi, et qui, étant tels quant à la foi, se trouvaient néanmoins dans la vie du bien, et devaient par conséquent être instruits sur le Royaume du Seigneur; ainsi ce sont les Nations qui n'avaient pas encore été instruites. Comme les Places signifiaient les vrais, de là est venu chez les Juifs le rite représentatif d'enseigner dans les places, comme on le voit clairement dans Matthieu, Chap. VI. 2, 5; et dans Luc, Chap. XIII. 26, 27 Dans les Prophètes, partout où les Places sont nommées, elles signifient dans le sens interne ou les vrais ou les contraires des vrais, comme dans Esaïe: « Le jugement a été rejeté en arrière, et la jus- » tice s'est tenue loin, car la *Vérité* a été renversée dans la *Place*, » et la *Droiture* ne peut point arriver. » — LIX. 14: — dans le Même: « Tes fils sont tombés en défaillance et sont restés étendus à » la tête de *toutes les places*. » — LI. 20: — dans Jérémie: « La » mort est montée par nos fenêtres; elle est venue dans nos palais,

» pour retrancher de la *Place* l'enfant, des *Carrefours* les jeunes » gens. » — IX. 20 : — dans Ezéchiel : « Nébuchadnézar foulera » toutes les *Places* sous les sabots de ses chevaux. » — XXVI. 11 ; — là, il s'agit de Tyr par laquelle sont signifiées les connaissances du vrai, N° 1201 ; les sabots des chevaux sont les scientifiques qui pervertissent le vrai : dans Nahum : « Les chars sont en furie dans » les *places*, ils se heurtent dans les rues. » II. 5 ; — les chars désignent la doctrine du vrai ; il est dit qu'ils sont en furie dans les places, quand le faux est à la place du vrai : dans Zacharie : « Des » vieillards mâles et des vieilles femmes habiteront encore dans les » *Places* de Jérusalem ; et les *Places* de la cité seront remplies de » jeunes garçons et de jeunes filles jouant dans les *Places*. » — VIII. 4, 5 ; — il s'agit des affections du vrai, ainsi que de l'allégresse et de la joie qu'elles procurent : — outre d'autres passages, comme dans Esaïe, XXIV. 11. Jérém. V. 1. VII. 34. XLIX. 26. Lament. II. 11, 19. IV. 8, 14. Zéph. III. 6.

2337. Vers. 3. *Et il les pressait beaucoup ; et ils se détournèrent vers lui, et ils vinrent à sa maison ; et il leur fit un festin, et il fit cuire des azymes ; et ils mangèrent.* — *Il les pressait beaucoup*, signifie l'état de la tentation lorsqu'on est vainqueur : *et ils se détournèrent vers lui*, signifie la résidence : *et ils vinrent à sa maison*, signifie la confirmation dans le bien : *et il leur fit un festin*, signifie la cohabitation : *et il fit cuire des azymes*, signifie la purification : *et ils mangèrent* signifie l'appropriation.

2338. *Il les pressait beaucoup, signifie l'état de la tentation lorsqu'on est vainqueur* : cela ne peut être évident que pour ceux qui ont été dans la tentation. Les tentations, comme il a été dit, portent avec elles le doute sur la présence et la miséricorde du Seigneur, ainsi que sur la salvation ; les mauvais esprits qui alors sont chez l'homme et introduisent la tentation, inspirent fortement le négatif, mais par le Seigneur les bons esprits et les anges écartent de toutes les manières ce dubitatif et tiennent continuellement l'homme dans l'espérance, et enfin ils confirment l'affirmatif ; de là l'homme, qui est dans la tentation, hésite entre le négatif et l'affirmatif ; celui qui succombe demeure dans le dubitatif et tombe dans le négatif ; tandis que celui qui est vainqueur est, à la vérité, dans le dubitatif, mais néanmoins celui qui se laisse relever par l'espé-

Google

rance, persiste dans l'affirmatif : comme dans ce combat l'homme semble presser le Seigneur, surtout par des prières, pour qu'il l'assiste, ait pitié de lui, lui donne du secours et le délivre de la damnation, ici où il s'agit de la tentation de ceux qui deviennent hommes de l'Église, cette tentation est décrite en ce que les Anges dirent d'abord, non, nous passerons la nuit dans la place, mais qu'ayant été beaucoup pressés par Loth, ils se détournèrent vers lui et vinrent dans sa maison.

2339. *Et ils se détournèrent vers lui, signifie la résidence :* on le voit par la signification des mêmes paroles, ci-dessus N° 2330, ainsi sans explication ultérieure.

2340. *Et ils vinrent à sa maison, signifie la confirmation dans le bien :* cela est évident par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le céleste bien, N°s 2233, 2331 ; et de là, ainsi que de la série des choses dans le sens interne, il résulte que c'est être confirmé dans le bien.

2341. *Et il leur fit un festin, signifie la cohabitation* : on le voit par la signification du *Festin*. Dans la Parole il est parlé çà et là de *Festins*, et dans le sens interne ils y signifient la cohabitation, comme dans Jérémie : « Jéhovah lui dit : Tu n'entreras point dans » une *maison de festin*, pour t'asseoir avec eux, pour manger ni » pour boire. » — XVI. 8 ; — là, il est prescrit au Prophète plusieurs choses par lesquelles il devait représenter que le bien n'avait aucune communication avec le mal, ni le vrai avec le faux ; et entre autres, il ne devait pas entrer dans une maison de festin, ce qui signifiait que le bien et le vrai ne devaient point cohabiter avec le mal et le faux : dans Esaïe : « Jéhovah Zébaoth fera à tous les peuples » dans cette montagne un *Festin* de choses grasses, *un Festin* de » vins délicats, de graisses moëlleuses, de vins purifiés. » — XXV. 6 : — là, la montagne désigne l'amour dans le Seigneur, N° 795, 1430 ; et ceux qui sont dans cet amour cohabitent avec le Seigneur dans le bien et le vrai, ce qui est signifié par le Festin ; les choses grasses et moëlleuses sont les biens, N° 353 ; les vins délicats et purifiés sont les vrais qui en procèdent, N° 1071. Les festins des choses sanctifiées, lorsque l'on faisait des sacrifices dans l'Église Juive, ne représentaient non plus autre chose que la cohabitation du Seigneur avec l'homme dans les Saintetés de l'amour signifiées par les sacri-

fices, N° 2187; il en fut ensuite de même de la Sainte Cène qui, dans la Primitive Église, était appelée Festin. Dans le Chap. XXI de la Genèse, il est rapporté qu'Abraham fit un grand festin le jour où Isaac fut sevré, vers. 8; ce festin représentait et par suite signifiait la cohabitation et la première conjonction du Divin du Seigneur avec son Humain Rationnel. C'est aussi la même chose qui, dans le sens interne, est signifiée par les Festins dans les autres passages; c'est même ce qu'on peut conclure de ce que les Festins ont lieu entre plusieurs personnes, qui sont ensemble dans l'amour et la charité, dont les caractères sympathisent, et qui associent mutuellement leurs joies, qui sont les affections de l'amour et de la charité.

2382. *Et il fit cuire des azymes, signifie la purification :* on le voit par la signification d'*azyme* ou de pain sans levain. Le Pain, dans la Parole, signifie en général toute nourriture céleste et spirituelle, ainsi en général tous les célestes et tous les spirituels, *Voir* N° 276, 680, 1798, 2165, 2177; le Pain azyme représentait que ces choses étaient sans celles qui sont impures, car le levain signifie le mal et le faux qui rendent impurs et profanes les célestes et les spirituels; c'est à cause de cette représentation qu'il fut ordonné à ceux qui étaient de l'Église Représentative, de n'offrir dans les Sacrifices d'autre pain ou gâteau que celui qui était sans levain, ou azyme, ainsi qu'on le voit dans Moïse : « Tout *Gâteau* que vous ap- » porterez à Jéhovah ne sera point fait avec du *levain.* » — Lévit. II. 11 : — dans le Même : « Tu ne sacrifieras point sur du (*pain*) » *levé* le sang de mon sacrifice. » — Exod. XXIII. 18. XXXIV. 25. — Et c'est pour cela qu'il fut aussi ordonné de ne manger, pendant les sept jours de la Pâque, d'autre Pain que le pain sans levain ou l'azyme; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Pendant sept jours *vous* » *mangerez des azymes;* même dès le premier jour vous ferez dis- » paraître de vos maisons le *Levain,* parce que quiconque mange du » (*pain*) *Levé,* depuis le premier jour jusqu'au septième, cette âme » là sera retranchée d'Israël. Au premier (*mois*), le quatorzième » jour du mois, sur le soir, vous *mangerez des azymes,* jusqu'au » vingt-unième jour du mois, au soir, pendant sept jours, il ne se » trouvera pas de (*pain*) *Levé* dans vos maisons, parce que qui- » conque mange du (*pain*) *Levé,* et cette âme là sera retranchée de » l'assemblée d'Israël, tant l'étranger que l'indigène de la terre. » —

Exod. XII. 15, 18, 19, 20; outre d'autres passages, par exemple : Exod. XIII. 6, 7, XXIII. 15. XXXIV. 18. Deutér. XVI. 3, 4. — C'est de là que la Pâque a été appelée la Fête des Azymes, — Lévit. XXIII. 6. Nomb. XXVIII. 16, 17. Matth. XXVI. 17. Luc. XXII. 1, 7. — Ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera montré que la Pâque représentait la glorification du Seigneur, et ainsi la conjonction du Divin avec le genre humain; et comme la conjonction du Seigneur avec le genre humain s'opère par l'amour et la charité, et par la foi qui en procède, ces célestes et ces spirituels étaient représentés par le pain azyme, qu'on devait manger pendant les jours de la Pâque; et pour qu'ils ne fussent pas souillés par quelque chose de profane, le pain levé fut en conséquence interdit avec tant de sévérité, que ceux qui en mangeaient étaient retranchés; il est, en effet, impossible que ceux qui profanent les célestes et les spirituels ne périssent point : chacun peut voir que, sans cet arcane, jamais ce rite n'eut été prescrit sous une peine si sévère; tout ce qui avait été ordonné dans cette Église, même jusqu'à la *cuisson*, représentait un arcane; il en était de même de tout ce que firent les fils d'Israël, quand ils sortirent d'Égypte, savoir, en ce qu'il leur fut ordonné « de manger cette nuit là de la chair » rôtie au feu, et des *Azymes sur des* (*herbes*) *amères*; de ne man- » ger rien de cru, *ni de cuit dans l'eau*, la tête sur les jarrets; de » n'en rien laisser jusqu'au matin, de brûler le reste au feu. » — Exod. XII. 8, 9, 10 : — il y avait une représentation dans chacune de ces choses, savoir : manger la nuit, la chair rôtie au feu, l'azyme sur des herbes amères, la tête sur les jarrets, rien de cru, rien de cuit dans l'eau, n'en rien laisser jusqu'au matin, et brûler au feu ce qui en resterait; mais ces arcanes ne se manifestent nullement, à moins qu'ils ne soient dévoilés par le sens interne; on peut seulement voir par là que dans la Parole tout est Divin. Il en était de même du rite concernant le Nazitéen; « Le Prêtre devait prendre » l'épaule *cuite* du bélier et un *gâteau azyme* de la corbeille, et un » *beignet azyme*, et les mettre sur les paumes des mains du Nazi- » réen après avoir rasé son nazitéat. » — Nomb. VI. 19; — Celui qui ne sait pas que le Nazitéen représentait l'homme céleste même, ne sait pas non plus que toutes ces choses, tant en général qu'en particulier, enveloppent des célestes, par conséquent des arcanes

qui ne se manifestent pas dans la lettre, c'est-à-dire, l'épaule cuite du bélier, un gâteau sans levain, un beignet sans levain, et une coupe de cheveux; d'après cela on peut voir quelle opinion doivent prendre de la Parole ceux qui ne croient pas qu'elle contient un sens interne, car sans l'interne chacune de ces choses est sans importance; mais dès qu'on écarte le cérémonial ou le rite, tout y devient Divin et Saint; il en est aussi de même de tout le reste, et par conséquent de l'Azyme, qui est le saint de l'amour, ou le saint des saints, comme on le voit aussi dans Moïse : « Le reste des *Azymes* » sera mangé par Aharon et ses fils dans le lieu de la sainteté, par- » ce que ces (*Azymes*) sont le *saint* des saints. » — Lévit. VI. 9, 10. — Le pain azyme est donc l'amour pur, et la cuisson de l'azyme, la purification.

2343. *Et ils mangèrent, signifie l'appropriation :* on le voit par la signification de *Manger*, en ce que c'est être communiqué et être conjoint, par conséquent être approprié, ainsi qu'il a déjà été montré, N° 2187. D'après tout ce qui a été dit et expliqué jusqu'à présent, on peut voir comment les choses qui sont contenues dans le Verset précédent et dans celui-ci sont liées ensemble dans le sens interne, en ce que les Anges signifient le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur; se détourner, la résidence; venir vers sa maison, être confirmé dans le bien; faire un festin, cohabiter; faire cuire des azymes, être purifié; et manger, être approprié; de là, on voit manifestement quelle est la série des choses dans le sens interne, quoiqu'il n'en paraisse absolument rien dans le sens historique; tel est l'ordre et telle est la série dans toutes les choses de la Parole tant en général qu'en particulier; mais la série elle-même ne peut pas, dans l'explication des mots en particulier, se montrer clairement telle qu'elle est, car il en résulte que les choses se présentent séparées, et que la continuité du sens est brisée; mais cette série peut se montrer clairement lorsqu'elles sont toutes en même temps considérées en une seule idée, ou perçues par une seule intuition de la pensée, ainsi qu'il arrive pour ceux qui sont dans le sens interne et en même temps dans la lumière céleste qui procède du Seigneur; ceux-ci voient avec évidence, dans ces paroles, la progression entière de la réformation et de la régénération de ceux qui deviennent hommes de l'Église et qui sont représentés ici par Loth, sa-

voir, en ce que d'abord ils perçoivent quelque chose de la tentation, et que lorsqu'ils persistent et sont vainqueurs, le Seigneur réside chez eux et les confirme dans le bien, les introduit auprès de Lui dans son Royaume, cohabite avec eux, et là les purifie et les perfectionne, et leur approprie en même temps les biens et les félicités, et cela par son Divin Humain et son Saint procédant. Que ce soit du Seigneur seul que vienne toute régénération ou toute vie nouvelle, par conséquent le salut, c'est, il est vrai, ce qui est connu dans l'Église, mais peu de personnes le croient; si on ne le croit pas, c'est parce qu'on n'est pas dans le bien de la charité; il est aussi impossible à ceux qui ne sont pas dans ce bien de le croire, qu'il l'est à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, car le bien de la charité est l'humus même qui reçoit les semences de la foi; le vrai et le bien sont en accord, mais le vrai et le mal ne le sont jamais, ils sont de nature opposée et ont de l'aversion l'un pour l'autre; c'est pourquoi, autant l'homme est dans le bien, autant il peut être dans le vrai, ou autant il est dans la charité, autant il peut être dans la foi, surtout dans ce point principal de la foi, que tout salut vient du Seigneur. Que ce soit là le principal de la foi, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages de la Parole, par exemple dans Jean : « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné *son Fils* unique, » afin que quiconque *croit en Lui* ne périsse point, mais qu'il ait la » vie éternelle. » — III, 16.—Dans le même : « Celui qui *croit au* » *Fils* a la vie éternelle, mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra » pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »—III, 36.— Dans le même : « L'œuvre de Dieu, c'est que *vous croyiez en Celui* » que le Père a envoyé. »—VI, 29.—Dans le Même : « C'est la vo- » lonté de Celui qui M'a envoyé, que quiconque *voit le Fils* et *croit* » *en Lui* ait la vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour. » — VI, 40. — Dans le Même : « Si *vous ne croyez pas que Moi je* » *suis*, vous mourrez dans vos péchés. »—VIII, 24.—Dans le Même : « Je suis la résurrection et la vie, *celui qui croit en Moi*, quand il » serait mort vivra ; mais quiconque vit et *croit en Moi* ne mourra » point pour l'éternité. »—XI, 25, 26. — Que personne ne puisse croire dans le Seigneur à moins qu'il ne soit dans le bien, ou que personne ne puisse avoir la foi à moins qu'il ne soit dans la charité, c'est aussi ce qu'on voit dans Jean : « A tous ceux qui L'ont reçu,

» il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, *à ceux qui* » *croient en son Nom*, qui étaient nés non de sangs, ni de la volonté » de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. »—I, 12, 13; — et dans le Même : « Moi je suis le cep; vous, les sarments. » Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup » de fruits, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quel- » qu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, » et il devient sec. De même que mon Père M'*a aimé*, de même » Moi *je vous ai aimés;* demeurez dans *mon amour*. C'est ici mon » commandement; que *vous vous aimiez les uns les autres* comme » *je vous ai aimés*. »—XV, 5, 6, 9, 12. — D'après ces passages on peut voir que l'amour dans le Seigneur et la charité envers le prochain sont la vie de la foi. Que ceux, au contraire, qui sont dans le mal, c'est-à-dire dans la vie du mal, ne puissent nullement croire que tout salut vienne du Seigneur, c'est ce que j'ai pu voir par ceux de la Chrétienté qui étaient passés dans l'autre vie, même par ceux qui, dans la vie du corps, selon le doctrinal de la foi, avaient professé de bouche et même enseigné que sans le Seigneur il n'y a aucun salut, et qui cependant avaient été dans la vie du mal; lorsque seulement on nommait le Seigneur en leur présence, aussitôt ils remplissaient leur sphère de purs scandales, car dans l'autre vie ce qu'ils ne font même que penser est aperçu, et ils répandent hors d'eux une sphère dans laquelle leur foi se manifeste telle qu'elle est, *voir* N° 1394. Chez les mêmes, lorsque seulement on nommait l'amour ou la charité, on percevait comme quelque chose de ténébreux, de grumeleux en même temps, qui provenait de leur amour impur, et qui était d'une telle nature, qu'il éteignait, étouffait et pervertissait tout le perceptif de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain; telle est aujourd'hui la foi, qu'on dit sauver sans les biens de la charité. On demanda aussi à ces mêmes esprits quelle foi ils avaient eue, puisqu'ils déclaraient n'avoir pas eu celle qu'ils avaient professée de bouche dans la vie du corps; ils dirent (car personne dans l'autre vie ne peut cacher ce qu'il pense) qu'ils avaient cru en un Dieu Créateur de l'univers; mais ayant été examinés pour qu'on s'assurât s'il en était ainsi, on découvrit qu'ils n'avaient cru en aucun Dieu, mais qu'ils avaient pensé que toutes choses venaient de la nature, et que tout ce que l'on disait de la vie

éternelle n'était que fable; telle est la foi de tous ceux qui, au-dedans de l'Église, ne croient point au Seigneur, mais disent qu'ils croient en un Dieu Créateur de l'univers, car le vrai ne peut influer que du Seigneur, et le vrai ne peut être semé que dans le bien qui procède du Seigneur. Que le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur soient ce par quoi et d'après quoi il y a vie et salut, c'est ce qu'on sait d'une manière claire par les paroles de la Sainte Cène : « Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang; » il est évident que c'est là le Divin Humain du Seigneur, et que tout le Saint en procède : soit que l'on dise le Divin Humain, ou le Corps, ou la Chair, ou le Pain, ou le Divin Amour, c'est la même chose; en effet, le Divin Humain du Seigneur est le pur Amour, et le Saint appartient à l'amour seul, mais le Saint de la foi en procède.

2344. Vers. 4. *A peine encore étaient-ils couchés, et les hommes de la ville, les hommes de Sodome, entourèrent la maison, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, tout le peuple depuis l'extrémité.*—*A peine encore étaient-ils couchés*, signifie le premier temps de la visite; *les hommes de la ville*, signifie ceux qui sont dans les faux; *les hommes de Sodome*, signifie ceux qui sont dans les maux; *entourèrent la maison*, signifie ce qui est contre le bien de la charité; *depuis l'enfant jusqu'au vieillard*, signifie les faux et les maux récents et confirmés; *tout le peuple depuis l'extrémité*, signifie tout ce qui appartient, en général et en particulier, aux maux et aux faux.

2345. *A peine encore étaient-ils couchés, signifie le premier temps de la visite :* on en trouve la preuve dans ce qui a été dit ci-dessus, N°s 2323, 2335, au sujet du Soir et de la Nuit, en ce que ces expressions dans la Parole signifient la Visite et le Jugement; ici, à la vérité, ni le soir, ni la nuit ne sont nommés, mais il est dit : *A peine étaient-ils couchés*, c'est donc le temps du soir allant à la nuit, ou du commencement de la nuit, par conséquent le premier temps de la visite sur les maux, comme on le voit clairement aussi par la suite; car ici commence la recherche, au-dedans de l'Église, au sujet des maux désignés par Sodome.

2346. *Les hommes de la ville, signifie ceux qui sont dans les faux, et les hommes de Sodome, ceux qui sont dans les maux :* c'est ce qu'on voit par la signification de la *Ville* et de *Sodome;* il a déjà été montré que la Ville signifie les vrais, ainsi que les faux ou ce qui

est opposé au vrai, N° 402, et que Sodome signifie les maux de tout genre, N°s 2220, 2246 : Comme c'était autant sur les maux que sur les faux que se faisait la recherche ou la visite, il est dit : *les hommes de la ville, les hommes de Sodome ;* si les maux et les faux n'y étaient pas désignés en même temps, il aurait été dit seulement : *les hommes de Sodome.*

2347. *Entourèrent la maison, signifie contre le bien de la charité :* on le voit par la signification de la *Maison*, en ce qu'elle est le bien céleste, qui n'est autre que le bien de l'amour et de la charité, N°s 2048, 2233 ; et par la signification d'*entourer*, en ce que c'est être contre ce bien, ou l'attaquer et le combattre avec une intention hostile,

2348. *Depuis l'enfant jusqu'au vieillard, signifie les faux et les maux récents et confirmés :* on peut le voir par la signification de l'*Enfant* et du *Vieillard* quand ces expressions se disent des faux et des maux, savoir, en ce que les enfants désignent les faux et les maux qui ne sont pas encore devenus grands, ainsi ceux qui sont récents, et les vieillards ceux qui ont acquis beaucoup d'âge, ainsi ceux qui ont été confirmés. On rencontre ailleurs dans la Parole l'enfant et le vieillard pris dans un sens semblable, comme dans Zacharie : « Des *vieillards mâles* et des *vieilles femmes* habiteront » encore dans les places de Jérusalem, et les places de la cité seront » remplies de *jeunes garçons* et de *jeunes filles* jouant dans les pla- » ces. » — VIII, 4, 5 ; — là, Jérusalem est le Royaume du Seigneur et l'Église, N°s 402, 2117 ; les places y désignent les vrais, N° 2336 ; ainsi les vieillards mâles représentent les vrais confirmés ; les vieilles femmes, les biens confirmés ; les jeunes garçons jouant dans les places, les vrais récents ; et les jeunes filles, les biens récents, ainsi que les affections de ces biens et les allégresses qui en proviennent. On voit, par là, comment les célestes et les spirituels se changent en historiques, lorsqu'ils tombent dans les choses mondaines qui sont le sens de la lettre, sens dans lequel il semble à peine qu'on doive entendre autre chose que des vieillards, des jeunes garçons, des femmes, des jeunes filles. Dans Jérémie : « Répands la colère » sur le *petit enfant* dans la place de Jérusalem, et pareillement » sur l'assemblée des jeunes gens, parce que même le mari sera pris » avec la femme, le *vieillard* avec *celui qui est plein de jours.* » —

Digitized by Google

VI, 11 ; — là, la place de Jérusalem désigne les faux qui règnent dans l'Église, N° 2336 ; les faux qui sont récents et qui ont grandi sont nommés petit enfant et jeunes gens, et ceux qui sont anciens et confirmés sont nommés vieillards et pleins de jours. Dans le Même : « Je disperserai en toi le cheval et son cavalier, et je disperserai en toi le char et celui qu'il porte ; et je disperserai en toi le » mari et la femme, et je disperserai en toi le *vieillard* et l'*enfant*. » — LI, 21, 22 ; — là, pareillement, le vieillard et l'enfant sont pris pour le vrai confirmé et pour le vrai récent. Dans le Même : « La » mort est montée par nos fenêtres ; elle est venue dans nos palais, » pour retrancher de la place le *petit enfant*, des carrefours les » *jeunes gens*. » — IX, 20 ; — là, le petit enfant désigne les vrais qui d'abord naissent, et qui sont retranchés quand la mort vient par les fenêtres et dans les palais, c'est-à-dire dans les intellectuels et dans les volontaires ; on a vu que les fenêtres sont les intellectuels, N° 655, 658, et que les palais ou les maisons sont les volontaires, N° 710.

2349. *Tout le peuple depuis l'extrémité, signifie tout ce qui appartient, en général et en particulier, aux maux et aux faux* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, que les enfants et les vieillards signifient les faux et les maux tant récents que confirmés ; de là maintenant *le peuple depuis l'extrémité*, signifie tout ce qui appartient, en général et en particulier, aux maux et aux faux ; le peuple en général signifie aussi les faux, *voir* N° 1259, 1260. Ici se trouve maintenant décrit le premier état de ceux qui, au-dedans de l'Église, sont contre le bien de la charité, et par conséquent contre le Seigneur, car l'un renferme l'autre ; personne, en effet, ne peut être conjoint au Seigneur, si ce n'est par l'amour et la charité ; l'amour est la conjonction spirituelle elle-même, comme on le peut voir par l'essence de l'amour ; et quiconque ne peut être conjoint au Seigneur ne peut non plus le reconnaître ; que ceux qui ne sont pas dans le bien ne puissent non plus reconnaître le Seigneur, c'est-à-dire avoir la foi en Lui, c'est ce qu'on voit dans Jean : « La Lumière est venue » dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que » la Lumière, car *leurs œuvres étaient mauvaises*. Celui qui *fait des* » *maux* hait la Lumière, et ne vient point à la Lumière, de peur que » *ses œuvres* ne soient blâmées ; mais celui qui pratique la vérité » vient à la Lumière afin que *ses œuvres* soient manifestées, parce

» qu'elles ont été faites en Dieu. »—III, 19, 20, 21;—On voit par là que ceux qui sont contre le bien de la charité sont contre le Seigneur, ou ce qui est la même chose, on voit que ceux qui sont dans le mal haïssent la Lumière et ne viennent point à la lumière; que la Lumière soit la foi dans le Seigneur et le Seigneur Lui-Même, c'est ce qui est manifesté dans Jean—I, 9, 10; XII, 35, 36, 46 — On le voit pareillement ailleurs dans le Même : « Le monde ne peut pas » vous haïr, mais il Me hait, parce que Moi je rends témoignage » contre lui, que *ses œuvres sont mauvaises.* »—VII, 7. — Cela est encore plus manifeste dans Matthieu : « Il dira à ceux qui seront à » sa gauche : Retirez-vous de Moi, maudits; car j'ai eu faim, et vous » ne M'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne M'avez pas » donné à boire; j'étais Voyageur, et vous ne M'avez pas recueilli; » Nu, et vous ne m'avez pas vêtu; Malade et en prison, et vous ne » M'avez pas visité. En vérité, je vous dis, qu'en tant que vous ne » l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne Me l'avez pas fait » non plus. »—XXV, 41, 42, 43, 45; — par là on voit comment ceux qui sont contre le bien de la charité sont contre le Seigneur, et que chacun est jugé selon le bien qui appartient à la charité, et non selon le vrai qui appartient à la foi, quand ce vrai a été séparé d'avec le bien; on le voit aussi ailleurs dans Matthieu : « Le Fils de » l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges; et » alors il rendra à chacun *selon ses œuvres.* » — XVI, 27; — les œuvres, ce sont les biens qui procèdent de la charité; les choses qui appartiennent à la charité sont aussi nommées fruits de la foi.

2350. Vers. 5. *Et ils crièrent à Loth, et ils lui dirent : où* (sont) *les hommes qui sont venus chez toi la nuit, amène-les vers nous, et que nous les connaissions. — Ils crièrent à Loth et ils lui dirent,* signifie le faux qui provient du mal s'irritant contre le bien : *où* (sont) *les hommes qui sont venus chez toi,* signifie l'action de mer le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur : *la nuit,* signifie le dernier temps quand ils ne sont plus reconnus : *amène-les vers nous, et que nous les connaissions,* signifie qu'on voulait montrer que c'est un faux que de reconnaître qu'ils existent.

2351. *Ils crièrent à Loth et ils lui dirent, signifie le faux qui provient du mal s'irritant contre le bien :* on peut en trouver la preuve dans la signification de *crier,* dans celle de *Loth,* et ainsi

dans l'affection (qui les a portés à crier). Que le mot *Crier* se dise du faux, on le voit N° 2240; et que *Loth* représente les hommes de l'Église qui sont dans le bien, par conséquent le bien lui-même, on le voit N° 2324; de là, et d'après l'affection de colère que renferment ces paroles, il est évident que c'est le faux qui provient du mal s'irritant contre le bien. Qu'il y ait plusieurs genres de faux, mais en général deux, savoir, le faux qui est produit par le mal, et le faux qui produit le mal, c'est ce qu'on a vu, N°s 1188, 1212, 1295, 1679, 2243 : Le faux qui provient du mal, et qui existe au-dedans de l'Église, est principalement le faux qui favorise les maux de la vie; tel est par exemple ce faux, que c'est non le bien, c'est-à-dire la charité mais le vrai, c'est-à-dire la foi, qui fait l'homme de l'Église; et que l'homme est sauvé, quoiqu'il ait vécu dans les maux pendant tout le cours de sa vie, pourvu que dans un état d'assoupissement des corporels, tel que celui où l'on a coutume d'être peu de temps avant la mort, il ait énoncé quelque chose de la foi avec une affection évidente. C'est ce faux qui surtout s'irrite contre le bien, et qui est signifié par ces mots : *ils crièrent à Loth.* La cause de la colère est tout ce qui s'efforce de détruire le plaisir de quelque amour; cela est appelé colère, quand le mal attaque le bien, et Zèle, quand le bien réprimande le mal.

2352. *Où sont les hommes qui sont venus chez toi, signifie l'action de nier le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur :* on le voit par la signification des deux Hommes, donnée plus haut N° 2320; et aussi par l'affection qui est cachée dans les paroles de cette colère; et encore par ce qui va suivre, où il est dit : *Amène-les vers nous, et que nous les connaissions :* de là il est évident que l'action de nier est renfermée ici. On a vu ci-dessus, N°s 2343, 2349, que ceux qui sont contre le bien de la charité sont contre le Seigneur, et qu'ils Le nient de cœur, quoique, en raison de l'amour de soi et du monde, ils Le confessent de bouche.

2353. *La nuit, signifie le dernier temps, quand* (le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur) *ne sont plus reconnus :* cela est évident par la signification de la *Nuit,* en ce que c'est le temps des ténèbres où l'on ne voit plus les choses qui appartiennent à la lumière : les Anges vinrent le soir et non pendant la nuit, mais comme ce sont les hommes de Sodome, qui ont parlé et crié, c'est-à-dire, qui sont dans le faux et dans le mal, il est dit *la nuit* et non

le soir; en effet, dans la Parole, la Nuit signifie le temps et l'état où il n'y a plus aucune lumière du vrai, mais où existent uniquement le faux et le mal; par conséquent, c'est le dernier temps et le dernier état lorsque se fait le jugement; elle est très souvent employée dans cette signification, comme dans Michée : « Contre les Prophètes » qui séduisent le peuple : vous avez la *Nuit* au lieu de la vision, et » les *ténèbres* au lieu de la prédiction; et le *soleil se couche* sur les » prophètes et le *jour devient noir* sur eux. » — III. 5, 6; — ici, les prophètes désignent ceux qui enseignent les faux; la nuit, c'est l'obscurité; le soleil qui se couche et le jour qui devient noir, ce sont les faux et les maux. Dans Jean : « Si quelqu'un marche pendant le » jour, il ne se heurte point; mais si quelqu'un marche pendant la » *Nuit*, il se heurte, parce que la lumière n'est pas en lui. » — XI. 9, 10; — là, la nuit est prise pour le faux qui provient du mal, et la lumière pour le vrai qui procède du bien; car de même que toute lumière du vrai procède du bien, de même toute nuit du faux provient du mal. Dans le Même : « Il me faut faire les œuvres de Celui » qui M'a envoyé, tandis qu'il est jour; la *Nuit* vient où personne » ne peut travailler. » — IX. 4; — le jour, c'est le temps et l'état, quand il y a bien et vrai; et la nuit, quand il y a mal et faux. Dans Luc : « Je vous le dis : En cette *Nuit* là, deux seront sur un même » lit, l'un sera pris, l'autre sera laissé. » — XVII. 34; — ici, la nuit est le dernier temps, lorsqu'il n'y a plus de vrai de la foi. Comme dans l'Égypte, lorsque les fils d'Israël en sortaient, il était représenté qu'il y avait vastation du bien et du vrai au-dedans de l'Église, et qu'il n'y régnait plus rien sinon le faux et le mal, il leur avait été ordonné de sortir *au milieu de la nuit*, — Exod., XI, 4; — ce fut aussi *au milieu de la nuit* que tout ce qui était premier-né en Égypte fut tué, — Exod. XII. 12, 29, 30; — et comme ceux qui sont dans le bien et dans le vrai, représentés par les Fils d'Israël, ont été mis en sûreté au milieu des faux et des maux, de même que Loth à Sodome, cette nuit respectivement à eux est appelée la *Nuit des gardes de Jéhovah*, — Exod., XII. 42.

2354. *Amène-les vers nous, et que nous les connaissions*, signifie *qu'on voulait montrer que c'est un faux que de reconnaître qu'ils existent*, savoir le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur: on le voit par la signification des deux Hommes, donnée ci-dessus N° 2320; et aussi par l'affection de colère, avec laquelle sont pro-

noncées ces paroles, et dans laquelle ce qui est dit est négatif. Ici est décrit le premier état de l'Église dévastée, c'est-à-dire, quand il commence à ne plus y avoir aucune foi, parce qu'il n'y a plus aucune charité, état qui consiste, comme il a été dit, en ce qu'étant contre le bien de la charité ils sont aussi sans aucune foi, surtout sans aucune reconnaissance du Divin Humain et du Saint procédant du Seigneur : c'est ce que nient dans leur cœur tous ceux qui sont dans la vie du mal, savoir, tous ceux qui méprisent les autres en les comparant à eux-mêmes, qui ont de la haine contre quiconque ne les révère pas, qui éprouvent du plaisir dans la vengeance, même dans la cruauté, et qui regardent comme rien les adultères. Dans leur temps les Pharisiens, qui niaient ouvertement le Divin du Seigneur, faisaient mieux que ces hommes d'aujourd'hui qui, pour le culte de leur propre personne et pour un honteux profit, rendent extérieurement un culte saint au Seigneur, tandis que cette profanation est intérieurement cachée en eux; l'état de ceux-ci, tels qu'ils deviennent successivement, est représenté dans ce qui suit par les hommes de Sodome, et enfin par la destruction de cette ville, vers. 24, 25. L'homme, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, est tel, qu'il y a chez lui des mauvais esprits et en même temps des anges; par les mauvais esprits il communique avec l'enfer, par les anges il communique avec le Ciel, N° 687, 697; autant donc sa vie s'approche du mal, autant influe l'enfer; et autant sa vie s'approche du bien, autant influe le Ciel, et par conséquent le Seigneur; de là il est évident que ceux qui sont dans la vie du mal ne peuvent reconnaître le Seigneur, mais qu'ils se forgent contre lui d'innombrables erreur, parce qu'il influe de l'enfer des phantaisies qu'ils adoptent; mais ceux qui sont dans la vie du bien reconnaissent le Seigneur, parce qu'en eux influe le Ciel, dans lequel l'amour et la charité sont le principal, puisque le Ciel appartient au Seigneur, de qui procèdent toutes les choses concernant l'amour et la charité, *Voir* N° 537, 540, 547, 548, 551, 553, 685, 2130.

2355. Vers. 6, 7. *Et Loth sortit vers eux à l'entrée* (de la maison), *et il ferma la porte derrière lui. Et il dit : Je vous prie, mes frères, ne faites pas de mal.* — *Loth sortit vers eux à l'entrée* (de la maison), signifie qu'il s'approchait avec prudence : *et il ferma la porte derrière lui*, signifie afin qu'ils ne violassent pas le bien de la

charité, et ne blessent pas le Divin Humain ni le Saint procédant du Seigneur : *et il dit*, signifie l'exhortation : *je vous prie, mes frères, ne faites pas de mal*, signifie pour qu'ils ne les violent point : il les appelle *frères*, parce que c'est d'après le bien qu'il les a exhortés.

2356. *Loth sortit vers eux à l'entrée de la maison, signifie qu'il s'approchait avec prudence :* on le voit par le sens intérieur de l'*Entrée* et de *sortir à l'entrée*; dans la Parole, l'Entrée signifie ce qui amène ou introduit soit vers le Vrai, soit vers le Bien, soit vers le Seigneur; c'est de là que l'Entrée signifie aussi le Vrai même, puis le Bien même, ainsi que le Seigneur Même, car le Vrai conduit au Bien, et le Bien conduit au Seigneur; l'Entrée et les Voiles de la Tente, ainsi que l'Entrée et les Voiles du Temple avaient la même signification, *Voir* N.os 2145, 2152, 2576. Que telle soit la signification de l'Entrée (ou de la Porte), c'est ce qui est manifeste par les paroles du Seigneur dans Jean : « Celui qui n'entre pas par la *Porte* » dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, » est un voleur et un larron; mais celui qui entre par la *Porte* est » le pasteur des brebis; le *Portier* lui ouvre. Moi, je suis la *Porte* » *des brebis*; si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé. » — X. 1, 2, 3, 7, 9 : — là, la Porte est prise pour le Vrai et le Bien, par conséquent pour le Seigneur, qui est le Vrai même et le Bien même. On voit par là ce que signifie être introduit par la porte dans le Ciel, et par conséquent ce qu'on doit entendre par les clefs avec lesquelles le Ciel est ouvert. Mais ici l'entrée signifie quelque bien adéquate au caractère de ceux qui entouraient la maison; car ici l'entrée est distinguée de la porte et était en avant de la maison, ce qui est évident en ce que Loth sortit et ferma la porte derrière lui; et que ce bien ait été le plaisir de la vie, c'est ce qu'on voit par les paroles qu'il prononça ensuite, afin de persuader ces hommes qui étaient dans le faux et dans le mal, car de tels hommes ne se laissent pas persuader par le bien même, parce qu'ils le rejettent. D'après cela, il est évident que *sortir à l'entrée* signifie ici qu'il s'approchait avec prudence.

2357. *Et il ferma la porte derrière lui, signifie afin qu'ils ne violassent pas le bien de la charité, et ne blessent pas le Divin Humain ni le Saint procédant du Seigneur* : c'est ce que prouve ce qui vient d'être dit; *fermer la porte*, c'est alors qu'ils n'entrent point,

et ici c'est afin qu'ils n'entrent point dans le bien signifié par la maison, et par conséquent afin qu'ils ne parviennent point jusqu'au Divin et au Saint du Seigneur. Ces paroles renferment aussi des arcanes plus profonds dont le sens et l'idée parviennent aux Anges quand on les lit, c'est-à-dire que les Anges perçoivent que ceux qui sont dans la vie du mal, ne sont pas admis au-delà de la connaissance du bien et du Seigneur, et qu'ils ne parviennent pas jusqu'à la reconnaissance même ni jusqu'à la foi même; par la raison que tant qu'ils sont dans le mal, ils ne peuvent être en même temps dans le bien; personne ne peut servir à la fois deux maîtres : celui qui une fois reconnaît et croit, s'il revient à la vie du mal, profane le bien et le saint, tandis que celui qui ne reconnaît pas et ne croit pas ne peut pas profaner; c'est pour cela que la Divine Providence du Seigneur veille à ce que l'homme ne soit introduit dans la reconnaissance même et dans la foi du cœur, qu'autant qu'il peut ensuite y être maintenu; et cela, à cause de la peine de la profanation qui est la plus terrible de toutes les peines de l'enfer : voilà pourquoi il est aujourd'hui accordé à un si petit nombre d'hommes de croire du fond du cœur que le bien de l'amour et de la charité est le Ciel dans l'homme, et que tout Divin est dans le Seigneur; car aujourd'hui l'on est dans la vie du mal : c'est donc là ce qui est intérieurement signifié par ces paroles : *Loth ferma la porte derrière lui;* car cette porte était la porte intérieure par laquelle on entrait dans la maison même où étaient les Anges, c'est-à-dire, dans le bien dans lequel est le Seigneur.

2358. *Et il dit, signifie l'exhortation :* on en trouve la preuve dans ce qui va suivre; ainsi il n'est pas besoin d'explication ultérieure.

2359. *Je vous prie, mes frères, ne faites pas de mal, signifie pour qu'ils ne les violassent point,* savoir, le bien de la charité ainsi que le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur : on le voit par la signification de *faire du mal,* en ce que c'est violer. D'après ces paroles, il est évident qu'il s'agit de ceux qui sont au-dedans de l'Église, et que ce sont eux qui sont représentés par les hommes de Sodome, car personne ne peut violer ces choses, sinon celui qui a la Parole. Que ces choses soient très saintes, c'est ce qu'on peut voir, en ce que personne ne peut être admis dans le Royaume du

Seigneur, c'est-à-dire, dans le Ciel, s'il n'est pas dans le bien de l'amour et de la charité et personne n'est dans le bien de l'amour et de la charité, s'il ne reconnaît pas le Divin et le Saint du Seigneur; cette reconnaissance influe du Seigneur seul, et elle influe dans le bien même qui procède de Lui; le Divin ne peut influer que dans le Divin, ni être communiqué à l'homme que par le Divin Humain, et de là par le Saint du Seigneur; cela peut faire comprendre comment le Seigneur est tout dans toutes les choses de son Royaume, et comment rien du bien qui est chez l'homme n'appartient à l'homme, mais que tout bien appartient au Seigneur.

2360. *Il les appelle frères parce que c'est d'après le bien qu'il les a exhortés :* on le voit par la signification du *frère*; dans la Parole, le frère signifie la même chose que le Prochain, et cela, parce que chacun doit aimer le prochain comme soi-même, ainsi l'on est appelé frère d'après l'amour, ou, ce qui est la même chose, d'après le bien; si le prochain est nommé frère et salué comme frère, cela vient de ce que le Seigneur dans le Ciel est le Père de tous et qu'il les aime tous comme des fils; et ainsi cela vient de ce que l'amour est une conjonction spirituelle : c'est d'après cela que tout le Ciel représente comme une seule génération qui provient de l'amour et de la charité, N°s 685, 917 : voilà pourquoi tous les fils d'Israël, parce qu'ils représentaient le Royaume céleste du Seigneur, c'est-à-dire, le Royaume de l'amour et de la charité, étaient entre eux appelés Frères et aussi Compagnons, mais ils étaient appelés compagnons d'après le vrai de la foi et non d'après le bien de l'amour; comme dans Ésaïe : « L'homme aide *son compagnon*, et il » dit à *son Frère :* Fortifie-toi. » — XLI. 6. — Dans Jérémie : « Vous » direz ainsi, l'homme à *son compagnon* et l'homme à *son Frère* » qu'a répondu Jéhovah, et qu'a prononcé Jéhovah? » — XXIII. 35. — Dans David : « A cause de *mes Frères* et de *mes Compa-* » *gnons* je parlerai : Aie la paix en toi » — Ps., CXXII. 8. — Dans Moïse : « Il ne pressera pas *son Compagnon* ni *son Frère*, parce que » l'entremise de Jéhovah a été proclamée. » — Deutér., XV. 2, 3. — Dans Ésaïe : « Je confondrai l'Égypte avec l'Égypte, et ils combat- » tront, l'homme contre *son Frère* et l'homme contre *son Compa-* » *gnon* » — XIX. 2. — Dans Jérémie : « Que l'homme se défie de » *son compagnon*, et ne vous fiez à aucun *Frère*, car tout *Frère* en

» supplantant supplantera, et tout *compagnon* calomniera. » — IX. 3. — Que tous ceux de cette Église aient été appelés d'un même nom *frères*, on le voit dans Ésaïe : « Ils ramèneront de toutes les » nations, en présent à Jéhovah, tous *vos Frères* sur des chevaux » et sur un char, et sur des chariots couverts, et sur des mulets, et « sur des dromadaires, à la montagne de ma sainteté, à Jérusalem. « — LXVI. 20; — ceux qui, comme les Juifs, ne savent rien au-delà du sens de la lettre, croient qu'il ne s'agit que des descendants de Jacob, et que ceux-ci seront ramenés d'entre ceux qu'ils nomment Gentils, à Jérusalem sur des chevaux, sur un char, sur des chariots couverts, sur des mulets; mais par frères on entend tous ceux qui sont dans le bien; et par les chevaux, les chars, les chariots, les choses qui appartiennent au vrai et au bien, et par Jérusalem, le Royaume du Seigneur. Dans Moïse : « Quand un de *tes Frères* sera » indigent parmi toi, dans l'une de tes portes, tu n'endurciras pas » ton cœur, et tu ne fermeras pas ta main devant ton *Frère indi-* » *gent*. » — Deutér., XV. 7, 11. — Dans le Même : « Tu placeras » sur toi un Roi (*pris*) du milieu de *tes Frères*; tu ne pourras point » établir sur toi un homme étranger, qui ne (*soit*) pas *ton Frère*; » et son cœur ne s'élèvera pas au-dessus de *ses Frères*. » — Deutér., XVI. 15, 20. — Dans le Même : « Jéhovah ton Dieu te suscitera un » Prophète du milieu de toi, d'entre tes *Frères*, comme moi; vous » Lui obéirez » — Deutér., XVIII. 15, 18. — Il est évident, d'après cela, que les Juifs et les Israélites se sont tous appelés frères, mais ils nommaient leurs alliés compagnons; toutefois comme ils n'avaient du goût que pour les choses historiques et mondaines de la Parole, ils croyaient qu'ils avaient été appelés frères, parce qu'ils étaient tous fils d'un seul père ou d'Abraham; mais dans la Parole ce n'est pas de là qu'ils ont été appelés frères, c'est par rapport au bien qu'ils représentaient; Abraham aussi, dans le sens interne, n'est autre chose que l'amour lui-même, c'est-à-dire, le Seigneur, N°s 1893, 1965, 1989, 2011, dont les fils, qui sont conséquemment frères, sont ceux qui vivent dans le bien, et même tous ceux qui sont appelés le Prochain, ainsi que le Seigneur l'enseigne dans Matthieu : « Un seul est votre Maître, le Christ; vous tous, *vous êtes Frères*. « — XXIII. 8 : — dans le Même : « Quiconque se met témérairement » en colère contre *son Frère* sera punissable par le jugement; qui-

» conque aura dit à *son Frère* raka sera punissable par le conseil. » Si tu offras un présent sur l'autel, et que là tu te souviennes que *ton* » *Frère* a quelque chose contre toi, laisse-là ton présent devant » l'autel, et va d'abord te réconcilier avec *ton Frère.* » — V. 22, 23, 24. — Dans le Même : « Pourquoi regardes-tu la paille qui (est) » dans l'œil de *ton Frère?* Comment diras-tu à *ton Frère :* Permets » que j'ôte la paille de ton œil? » — VII. 2, 3, 4 :— dans le Même : « Si *ton Frère* a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui » seul ; s'il t'écoute, tu auras gagné *ton Frère.* » — XVIII. 15 ; — dans le Même : « Pierre s'approchant de Lui, dit : Seigneur, com- » bien de fois, *mon Frère* péchant contre moi, dois-je lui pardon- » ner? » — XVIII. 21 ; — dans le Même : « Ainsi vous fera aussi » mon Père céleste, si vous ne pardonnez pas chacun de vous de tout » cœur à *son Frère* ses fautes. » — XVIII. 35. — Par ces passages on voit clairement que tous ceux qui dans l'univers sont le prochain sont appelés frères; et cela vient de ce que chacun doit aimer le prochain comme soi-même, ainsi, d'après l'amour ou le bien : et parce que le Seigneur est le Bien même, et qu'il regarde tous les hommes d'après le bien, et qu'il est le Prochain même dans le sens suprême, il les appelle aussi Lui-Même frères, comme dans Jean : « Jésus dit à Marie : Va vers *mes Frères.* » — XX. 17 : et dans Matthieu : « Le Roi répondant, leur dira : En vérité, je vous dis » qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits » de *mes Frères,* vous me les avez faites. » — XXV. 40. — De ce qui vient d'être dit on peut donc conclure que le mot Frère est une parole d'amour.

2361. Vers. 8. *Voici, je vous prie, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme; que je les amène, je vous prie, vers vous, et faites-leur selon qu'il sera bon à vos yeux; seulement ne faites rien à ces hommes, puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit.* — *Voici, je vous prie, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme,* signifie les affections du bien et du vrai : *que je les amène, je vous prie, vers vous,* signifie la béatitude qui en provient : *et faites-leur selon qu'il sera bon à vos yeux,* signifie la jouissance en tant qu'ils perceveraient d'après le bien : *seulement ne faites rien à ces Hommes,* signifie qu'ils ne devaient pas violer le Divin Humain ni le Saint procédant du Seigneur : *puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit,*

signifie qu'ils sont dans le bien de la charité; l'*ombre du toit*, c'est dans le commun obscur de ce bien.

2362. *Voici, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, signifie les affections du bien et du vrai :* on le voit par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections, ainsi qu'il a été dit, N°s 489, 490, 491; *elles n'ont point connu d'homme* signifie que le faux n'avait pas souillé ces affections; car l'homme (vir) signifie le rationnel vrai, et dans le sens opposé, le faux, N°s 265, 749, 1007: il y a deux affections, celle du bien et celle du vrai, *Voir* N° 1997; celle-là, ou l'affection du bien, constitue l'Église céleste et est nommée, dans la Parole, Fille de Sion et aussi Fille Vierge de Sion, mais l'autre, ou l'affection du vrai, constitue l'Église spirituelle et est nommée, dans la Parole, Fille de Jérusalem; par exemple dans Ésaïe : « Elle t'a méprisé, elle s'est moquée de toi, la *Fille Vierge* » *de Sion*; derrière toi elle a hoché la tête, la *Fille de Jérusalem.* » — XXXVII. 22. 2 Rois, XIX. 21. — Dans Jérémie : « Que com- « parerai-je à toi, ô *Fille de Jérusalem?* A quoi t'égalerai-je, et » (*comment*) te consolerai-je, *Vierge Fille de Sion?* » — Lament., II. 13. — Dans Michée : « Toi, ô tour du troupeau, côteau de la » *Fille de Sion*, il viendra jusqu'à toi, et la domination première, » le Royaume reviendra à la *Fille de Jérusalem.* » — IV. 8. — Dans Zéphanie : « Réjouis-toi, *Fille de Sion;* fais retentir tes cris, Israël; » sois dans l'allégresse et tressaille dans tout ton cœur, *Fille de Jé-* » *rusalem* » — III. 14. — Dans Zacharie : « Tressaille de joie, *Fille* » *de Sion;* fais retentir tes cris, *Fille de Jérusalem*; voici, ton Roi » viendra à toi. » — IX. 9. Matth. XXI. 5. Jean, XII. 15. — Que l'Église céleste, ou le Royaume céleste du Seigneur, soit nommée Fille de Sion, en raison de l'affection du bien, c'est-à-dire, en raison de l'amour dans le Seigneur Lui-Même, c'est encore ce que l'on voit dans Ésaïe, X. 32. XVI. 1. LII. 2 LXII. 11. Jérém., IV. 31. VI. 2, 23. Lament. I. 6. II. 1, 4, 8, 10. Mich , IV. 10, 13. Zach.. II. 14. Psaum., IX. 15; — et que l'Église spirituelle, ou le Royaume spirituel du Seigneur, soit appelée Fille de Jérusalem, en raison de l'affection du vrai, et ainsi en raison de la charité envers le prochain, c'est ce qu'on voit, — Lament. II. 15. — Dans la Première Partie, plusieurs fois il a été question de ces deux Églises et exposé quelle est l'une et quelle est l'autre. De ce que l'Église Céleste est dans l'a-

mour envers le prochain par l'amour dans le Seigneur, elle est assimilée principalement à une Fille non-mariée ou à une vierge, et elle est même aussi appelée vierge, comme dans Jean : « Ce sont » ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, car ils sont » *Vierges*; ce sont ceux qui suivent l'Agneau partout où il va, car » ils sont sans tache devant le trône de Dieu » — Apoc. XIV. 4, 5 — Pour que cela fût aussi représensé dans l'Église Juive, il avait été enjoint aux prêtres de ne pas prendre pour épouses des veuves, mais de prendre des vierges. — Lévit XXI. 13, 14, 15. Ezéch. XLIV. 22. — On peut voir, d'après les choses que renferme ce Verset, combien la Parole est pure dans le sens interne, quoiqu'elle paraisse autrement dans la lettre; en effet, quand on lit ces paroles : « Voici, » je vous prie, j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, que » je les amène, je vous prie, vers vous, et faites-leur selon qu'il sera » bon à vos yeux; seulement ne faites rien à ces Hommes, » il ne se présente à l'idée autre chose qu'une sorte d'impureté, surtout à l'idée de ceux qui sont dans la vie du mal, mais on voit par l'explication jusqu'à quel point ces paroles sont chastes dans le sens interne, puisqu'elles signifient les affections du bien et du vrai et la béatitude que devaient percevoir de leur jouissance ceux qui ne violent pas le Divin et le Saint du Seigneur.

2363. *Que je les amène, je vous prie, vers vous, signifie la béatitude qui en provient,* savoir, des affections du bien et du vrai : on le voit par le sens de ces paroles, quand elles se disent des affections qui sont ici signifiées par les *filles*. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, savoir, que la béatitude et la félicité sont seulement dans l'affection du bien et du vrai, c'est ce qu'ignorent profondément tous ceux qui sont dans le mal et dans le plaisir du mal; la béatitude dans l'affection du bien et du vrai leur paraît comme une chose de néant ou comme une chose triste, et à quelques-uns, comme une chose douloureuse et même mortifère; tels sont les génies et les esprits infernaux; ils pensent et ils croient que, s'ils étaient privés du plaisir de l'amour de soi et du monde, et par conséquent du plaisir des maux qui en proviennent, il ne pourrait leur rester rien de la vie; mais quand on leur montre que c'est alors que la vie même commence avec béatitude et félicité, ils éprouvent une sorte de tristesse qui provient de la perte de leur plaisir, et lorsqu'on les conduit

parmi ceux qui sont dans une telle vie, ils sont saisis de douleur et de tourment ; de plus, ils commencent alors à sentir en eux quelque chose de cadavéreux et une horreur infernale ; aussi le Ciel, dans lequel existent cette béatitude et cette félicité, le nomment-ils leur enfer ; et ils prennent la fuite, autant qu'ils peuvent s'éloigner et se cacher de la face du Seigneur : que cependant toute béatitude et toute félicité consistent dans l'affection du bien appartenant à l'amour et à la charité, et dans l'affection du vrai appartenant à la foi, en tant que ce vrai conduit à ce bien, c'est ce qu'on peut voir en ce que le Ciel, c'est-à-dire la vie angélique, consiste en cela, et aussi en ce qu'il affecte à partir des intimes, parce qu'il influe du Seigneur par les intimes, *Voir* N° 540, 541, 545 : alors aussi la sagesse et l'intelligence pénètrent et remplissent les parties secrètes du mental lui-même, et elles embrasent le bien d'une flamme céleste, et le vrai d'une lumière céleste, et cela avec la perception d'une béatitude et d'une félicité qu'on ne saurait exprimer par aucune parole : ceux qui sont dans cet état perçoivent combien est nulle, triste et lamentable la vie de ceux qui sont dans les maux de l'amour de soi et du monde. Toutefois, pour que l'homme sache quelle est respectivement cette vie, savoir, la vie de l'amour de soi et du monde, ou, ce qui est la même chose, la vie de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie, de la haine, de la vengeance, de l'inhumanité, de l'adultère, que celui qui est doué de quelque force d'imagination se représente le caractère de quelqu'un de ceux qui vivent ainsi, ou, s'il le peut, qu'il le peigne devant soi, selon les idées que l'expérience, la science et la raison peuvent lui donner de ces vices, alors suivant qu'il en sera approché de plus près dans sa représentation ou dans son tableau, il verra combien ils sont horribles, et que ce sont des formes diaboliques dans lesquelles il n'y a rien d'humain : ce sont des formes de cette espèce que prennent après la mort tous ceux qui ont perçu le plaisir de la vie dans de tels vices, et ces formes sont d'autant plus horribles qu'ils y ont perçu plus de plaisir : si, au contraire, il se représente le caractère de l'amour et de la charité, ou qu'il se le retrace aussi par une forme, alors selon qu'il en sera approché de plus près dans sa représentation ou dans son tableau, il verra que c'est une forme angélique, pleine de grâces et de beautés, dans laquelle il y a le céleste et le Divin ; qui peut jamais croire que ces deux formes

puissent être ensemble? et qui peut croire que cette forme diabolique puisse être dépouillée et remplacée par la forme de la charité, et cela, au moyen de la foi à laquelle cette vie est opposée? car après la mort chacun reste avec sa vie, ou, ce qui est la même chose, avec son affection, selon laquelle est alors toute sa pensée, et par conséquent toute sa foi qui se manifeste ainsi telle qu'elle avait été dans son cœur.

2364. *Et faites-leur selon qu'il sera bon à vos yeux, signifie la jouissance en tant qu'elle provient du bien :* on peut aussi le voir par le sens des paroles, ainsi que par la série, quand ces choses se disent des affections qui sont signifiées par les filles. La sortie de Loth vers eux à l'entrée de sa maison a signifié, N° 2356, qu'il s'approchait avec prudence; la prudence même se manifeste dans ces paroles et dans le reste de ce Verset, savoir, en ce qu'ils devaient jouir de la béatitude des affections du bien et du vrai, en tant qu'elle provient du bien, ce qui est signifié par *faites-leur selon qu'il sera bon à vos yeux;* jouir en tant que la jouissance provient du bien, ici, c'est en tant qu'ils saurient que c'est le bien, personne n'est obligé au-delà; tous les hommes, en effet, sont ployés par le Seigneur vers le bien de la vie au moyen du bien de leur foi; ainsi, les nations autrement que les Chrétiens, les simples autrement que les savants, les enfants autrement que les adultes : ceux qui ont rempli leur vie de mal sont ployés en cela qu'ils s'abstiennent du mal et qu'ils tendent au bien et le font selon qu'ils le comprennent; l'intention ou la fin est alors considérée chez eux, et quoique les actions ne soient pas bonnes en elles-mêmes, toujours est-il qu'elles tirent de la fin quelque chose du bien, et par suite quelque chose de la vie, et cela fait leur béatitude.

2365. *Seulement ne faites rien à ces Hommes, signifie qu'ils ne devaient pas violer le Divin Humain* ou *le Saint procédant du Seigneur :* c'est ce qu'on voit par la signification des *hommes* et des *anges,* de laquelle il a été parlé ci-dessus.

2366. *Puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit, signifie qu'ils sont dans le bien de la charité :* cela est évident par la signification de la *maison,* en ce qu'elle est le bien, N°s 710, 2233, 2234; on va voir bientôt pourquoi elle est nommée ici l'*ombre du toit.*

2367. *L'ombre du toit, c'est dans le commun obscur :* ainsi se

passe la chose : La perception du bien et du vrai, n'est que dans l'obscur chez l'homme, même chez le régénéré, à plus forte raison chez celui qui est dans le culte externe, lequel est ici représenté par Loth ; les affections ainsi que les perceptions, quand l'homme est dans les corporels, c'est-à-dire, quand il vit dans le corps, sont très communes, par conséquent très obscures, quoique l'homme s'imagine qu'il n'en est pas ainsi ; dans la moindre de ses affections il y a des myriades de myriades d'affections, et dans chaque idée de sa perception il y a aussi des myriades de myriades d'idées, qui lui semblent n'en former qu'une seule, c'est ce qui sera montré, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il s'agira des affections et des idées ; l'homme, par la réflexion, peut quelquefois explorer et décrire un petit nombre de celles qui sont en lui, mais il y en a de cachées en quantité innombrable et même indéfinie, qui ne viennent jamais à sa connaissance, et n'y peuvent venir, tant qu'il vit dans le corps, mais elles se manifestent quand les choses corporelles et mondaines ont été anéanties ; c'est ce qu'on peut suffisamment voir en ce que l'homme qui a été dans le bien de l'amour et de la charité, entrant dans l'autre vie, passe d'une vie obscure dans une vie plus claire, comme de l'obscurité de la nuit à la clarté du jour ; et autant il avance dans le Ciel du Seigneur, autant il passe dans une vie plus claire, jusqu'à parvenir à la lumière dans laquelle sont les Anges, qui jouissent d'une lumière ineffable d'intelligence et de sagesse ; la lueur même, dans laquelle est respectivement l'homme, est comme quelque chose de ténébreux : voilà pourquoi il est dit ici *qu'ils sont venus à l'ombre de son toit*, ce qui signifie qu'ils sont dans son commun obscur, c'est-à-dire, qu'il sait peu de chose sur le Divin et sur le Saint du Seigneur, mais néanmoins qu'il reconnaît et qu'il a la foi que ce Divin et ce Saint existent et sont dans le bien de la charité, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans ce bien.

2368. Vers. 9. *Et ils dirent : Va plus loin ; et ils dirent : N'est-il pas venu seul comme voyageur, et il jugera en jugeant ! maintenant, nous te ferons pire qu'à eux ; et ils se jetèrent sur l'homme, sur Loth avec impétuosité ; et ils s'approchèrent pour briser la porte.* — *Et ils dirent* signifie une réponse d'après la colère : *va plus loin*, signifie les menaces de leur colère : *et ils dirent : n'est-il pas venu seul comme voyageur*, signifie ceux qui ont une autre doc-

trine et une autre vie : *et il jugera en jugeant!* signifie est-ce que ceux-là nous instruiront : *maintenant nous te ferons pire qu'à eux*, signifie qu'ils rejetaient le bien de la charité encore plus loin que le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur : *et ils se jetèrent sur l'homme*, signifie qu'ils voulaient faire violence au vrai : *sur Loth avec impétuosité*, signifie que c'était surtout au bien de la charité : *et ils s'approchèrent pour briser la porte*, signifie qu'ils en venaient jusqu'à s'efforcer de détruire l'un et l'autre.

2369. *Et ils dirent*, signifie une réponse d'après la colère : on peut le voir par ce qui précède et par ce qui suit, ainsi sans explication.

2370. *Va plus loin*, signifie les menaces de la colère; savoir, contre le bien de la charité : cela est évident par la signification de *Loth*, en ce qu'il est le bien de la charité; c'est à lui et à son sujet que ces paroles ont été dites; on voit aussi par les paroles mêmes que ce sont des menaces de colère; on en trouve encore une preuve dans ce qui suit, où il est aussi renfermé qu'ils rejetteraient entièrement ce bien, s'il en parlait davantage et le persuadait; c'est ce que signifie *va plus loin*.

2371. *Et ils dirent : N'est-il pas venu seul comme voyageur*, signifie ceux qui ont une autre doctrine et une autre vie : on le voit par la signification de *voyager*, en ce que c'est être instruit et vivre, et par conséquent la doctrine et la vie, N° 1462, 2025. Ici, l'état de l'Église est décrit tel qu'il est vers les derniers temps, quand il n'y a plus aucune foi, parce qu'il n'y a plus aucune charité, c'est-à-dire que le bien de la charité, parce qu'il s'est entièrement retiré de la vie, est aussi rejeté de la doctrine. Il ne s'agit point ici de ceux qui falsifient le bien de la charité, en l'expliquant en leur faveur, non seulement pour eux-mêmes afin d'être les plus grands, mais encore pour les biens du monde afin de les posséder tous, et qui s'arrogent les dispensations des récompenses, et corrompent ainsi le bien de la charité par divers artifices et par des moyens illusoires; mais il s'agit de ceux qui ne veulent rien entendre au sujet des biens de la charité ou des bonnes œuvres, et qui ne s'occupent que de la foi séparée d'avec ces biens, et cela, d'après ce raisonnement qu'il n'y a que le mal chez l'homme, et que le bien qui vient de lui est en soi le mal et par conséquent ne renferme rien concernant le

salut; et que personne ne peut mériter le Ciel par quelque bien, ni en conséquence être sauvé par ce bien, mais qu'on ne peut l'être que par la foi d'après laquelle on reconnaît le mérite du Seigneur; telle est dans les derniers temps, quand l'Église commence à expirer, la doctrine qui est en vigueur, et qui est enseignée avec ardeur, et saisie avec acclamation; mais conclure de là qu'un homme peut avoir une vie mauvaise et une foi bonne, cela est faux; il est faux aussi, parce qu'il n'y a que mal dans l'homme, qu'il ne puisse pas y avoir par le Seigneur un bien, dans lequel le Seigneur étant, le Ciel y est, et le Ciel y étant, la béatitude et la félicité y sont; et enfin, parce que personne ne peut avoir du mérite par quelque bien, qu'il n'y ait pas par le Seigneur un bien céleste, dans lequel le mérite est regardé comme quelque chose d'énorme; dans un tel bien sont tous les anges, dans un tel bien sont tous les régénérés, et dans un tel bien sont ceux qui perçoivent le plaisir et même la béatitude dans le bien lui-même ou dans l'affection du bien; le Seigneur parle ainsi de ce bien ou de cette charité, dans Matthieu : « Vous avez entendu qu'il » a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Moi » je vous dis : Faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour » ceux qui vous outragent et qui vous persécutent, afin que vous » soyez les fils de votre Père qui (*est*) dans les Cieux. Car si vous » aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Et si » vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît? Les » publicains mêmes ne font-ils pas ainsi? » — V. 43, 44, 45, 46. 47. 48 : — dans Luc, il est dit la même chose, et il est ajouté : « Faites du bien, et prêtez sans en rien espérer; alors votre récom- » pense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut. » — VI. 27 à 36 : — là est décrit le bien qui procède du Seigneur et qui est sans aucune fin de rétribution, aussi ceux qui sont dans ce bien sont-ils appelés les fils du Père qui est dans les Cieux et les fils du Très-Haut; et comme le Seigneur est dans ce bien, la récompense y est aussi, dans Luc : « Quand tu feras un dîner ou un souper, » n'appelle pas tes amis, ni tes frères, ni tes parens, ni les voisins » riches, de peur que peut-être ils ne t'appellent à leur tour, et que » (*cela*) ne te devienne une rétribution. Mais quand tu feras un festin, appelle les pauvres, les manchots, les aveugles; alors tu seras » heureux, parce qu'ils n'ont pas de quoi te rétribuer; tu recevras la

» rétribution dans la résurrection des morts.» — XIV. 12, 13, 14: — le dîner, le souper, le festin, c'est le bien de la charité, dans lequel il y a cohabitation du Seigneur avec l'homme. N° 2341, aussi est-elle décrite par là, et l'on voit clairement que la rétribution est dans le bien même, parce que le Seigneur est dans ce bien, car il est dit que la rétribution sera reçue dans la résurrection des morts. Ceux qui s'appliquent à faire le bien d'après eux-mêmes, parce que le Seigneur l'a ainsi ordonné, sont ceux qui enfin reçoivent ce bien, et qui instruits ensuite reconnaissent par la foi, que tout bien procède du Seigneur, N° 1712, 1937, 1947, et alors ils ont pour le mérite d'eux-mêmes une telle aversion, que quand seulement ils pensent au mérite, ils s'attristent et perçoivent que la béatitude et la félicité diminuent en proportion chez eux; il en est autrement de ceux qui ne font pas le bien, mais qui mènent la vie du mal, en enseignant et en professant que le salut est dans la foi séparée; ceux-là ne savent pas non plus qu'un tel bien peut exister; et ce qui est étonnant, c'est que ceux-là même dans l'autre vie, ainsi qu'il m'a été donné de le savoir par une expérience multiphée, veulent, par des bonnes œuvres quelles qu'elles aient été, dont ils se ressouviennent, avoir mérité le Ciel, parce qu'alors ils commencent à apprendre que le salut n'est point dans la foi séparée de la charité; mais alors ils sont ceux de qui le Seigneur parle dans Matthieu : « Ils me diront » en ce jour là : Seigneur! Seigneur! N'avons-nous pas prophétisé » par ton Nom? et n'avons-nous pas chassé les démons par ton Nom? » et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton Nom? Mais alors » je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus; retirez-» vous de Moi vous qui faites des œuvres d'iniquité.» — VII. 22, 23. — On voit aussi chez les mêmes qu'ils n'ont fait absolument aucune attention à toutes les instructions que le Seigneur a données tant de fois Lui-Même sur le bien de l'amour et de la charité, mais qu'elles ont été pour eux comme des nuées qui passent au-dessus de la tête, ou comme des choses vues dans la nuit; par exemple les instructions qu'on lit dans Matthieu : — III. 8, 9; V. 7 à 48, VI. 1 à 20; VII. 16 à 20, 24 à 27; IX. 13; XII. 33; XIII. 8, 23; XVIII. 21, 22, 23 à 35; XIX. 19; XXII. 34 à 39; XXIV. 12, 13; XXV. 34 à 46. — Marc, IV. 18, 19, 20; XI. 13, 14, 20; XII. 28 à 35. — Luc, III. 8, 9; VI. 27 à 39; 43 à 49; VII. 47; VIII. 8, 14, 15; X.

25 à 28; XII. 58, 59; XIII. 6 à 10. — Jean, III. 19, 21; V. 42; XIII. 34, 35; XIV 14, 15, 20, 21, 23; XV. 1 à 8, 9 à 19; XXI. 15, 16, 17. — Ces choses et d'autres semblables sont celles qui ont été ici signifiées, lorsque les hommes de Sodome, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le mal, N° 2220, 2246, 2322, ont dit à Loth : *N'est-il pas venu seul comme voyageur? et il jugera en jugeant!* c'est-à-dire, est-ce que ceux qui ont une autre doctrine et une autre vie nous instruiront?

2372 *Et il jugera en jugeant! signifie est-ce que ceux-là nous instruiront?* On le voit par la signification de *juger*, en ce que c'est instruire; que la Justice se dise de l'exercice du bien, et le Jugement de l'enseignement du vrai, c'est ce qui a été montré N° 2235; de là *juger*, dans le sens interne, c'est instruire ou enseigner : enseigner le vrai, c'est la même chose qu'enseigner ce que c'est que le bien, parce que tout vrai regarde le bien.

2373. *Maintenant nous te ferons pire qu'à eux, signifie qu'ils rejetaient le bien de la charité encore plus que le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur :* c'est ce qu'on peut voir par la signification de Loth, en ce qu'il est le bien de la charité, car Loth représente ceux qui sont dans le bien de la charité, N° 2324, 2351, 2371; et par la signification des Hommes ou des Anges, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain et au Saint procédant, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; il est évident par là que tel est le sens de *nous te ferons pire qu'à eux*. Si ceux qui sont dans le mal au-dedans de l'Eglise rejettent la charité encore plus qu'ils ne nient le Seigneur, c'est parce qu'ils peuvent ainsi favoriser leurs concupiscences par une sorte de religiosité, et avoir un culte externe sans aucun culte interne, c'est-à-dire un culte de bouche et non de cœur, et que plus ils rendent Divin et Saint ce culte externe, plus ils acquièrent de dignité et de profit; il y a en outre plusieurs autres motifs qui sont cachés, mais qui néanmoins se manifestent; et cependant tel est l'état des choses, que celui qui rejette l'un de ces points, savoir, la doctrine et tout ensemble la vie, rejette aussi l'autre (le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur); s'il ne l'ose pas de bouche, toujours le fait-il de cœur; c'est même ce qui est exprimé dans le sens de la lettre par *ils s'approchèrent pour briser la porte:* ce qui signifie qu'ils en vinrent jusqu'à s'efforcer de détruire l'un et

l'autre ; mais ce qui empêche l'effort d'éclater en action n'est pas non plus une chose cachée.

2374. *Ils se jetèrent sur l'homme, signifie qu'ils voulaient faire violence au vrai :* on le voit par la signification de l'*homme* (vir), en ce que c'est l'intellectuel et le rationnel chez l'homme, et par conséquent le vrai, ainsi qu'il a été dit N°s 158, 1007. Faire violence au vrai, c'est pervertir les choses qui appartiennent à la foi, lesquelles sont perverties quand elles sont séparées d'avec la charité, et quand on nie qu'elles conduisent au bien de la vie.

2375. *Sur Loth avec impétuosité, signifie que c'était surtout au bien de la charité :* cela est évident par la signification de *Loth*, en ce qu'il est le bien de la charité, N°s 2324, 2351, 2371, 2373 : on peut voir par ces paroles mêmes : *Ils se jetèrent sur l'homme, sur Loth avec impétuosité*, qu'autre chose est signifié par l'*homme*, et autre chose par *Loth avec impétuosité* ; autrement une seule expression aurait suffi.

2376. *Ils s'approchèrent pour briser la porte, signifie qu'ils en venaient jusqu'à s'efforcer de détruire l'un et l'autre :* on le voit par la signification de *s'approcher*, en ce que c'est s'efforcer ; et par la signification de la *porte*, en ce que c'est ce qui introduit vers le bien et vers le Seigneur, et aussi en ce que la porte est le bien même et le Seigneur Lui-Même, comme il a été dit N°s 2356, 2357 ; on peut voir ci-dessus N° 2373, comment ces choses se passent.

2377. Vers. 10. *Et les Hommes avancèrent leur main, et ils introduisirent Loth vers eux dans la maison, et ils fermèrent la porte.—Les Hommes avancèrent leur main*, signifie le puissant secours du Seigneur ; *et ils introduisirent Loth vers eux dans la maison*, signifie que le Seigneur défend ceux qui sont dans le bien de la charité ; *et ils fermèrent la porte*, signifie qu'il empêche aussi tout accès auprès d'eux.

2378. *Les Hommes avancèrent leur main, signifie le puissant secours du Seigneur :* on le voit par la signification des *Hommes*, en ce que c'est le Seigneur, comme il a été montré ci-dessus ; et par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 878.

2379. *Ils introduisirent Loth vers eux dans la maison, signifie que le Seigneur défend ceux qui sont dans le bien de la charité :* on en trouve la preuve dans la représentation de *Loth*, en ce qu'il dé-

signe ceux qui sont dans le bien de la charité, ainsi qu'il a déjà été dit, et dans la signification d'*introduire vers soi dans la maison*, en ce que c'est défendre; être introduit dans la maison, c'est l'être dans le bien; et ceux qui sont introduits dans le bien, le sont dans le ciel; et ceux qui sont introduits dans le ciel, le sont auprès du Seigneur, et sont par conséquent à l'abri de toute infutation quant aux âmes : que l'homme qui est dans le bien soit en société avec des Anges quant à l'âme, et qu'ainsi, quand il vit dans le corps, il soit néanmoins dans le ciel, quoiqu'alors il ne le sache pas, et ne puisse pas percevoir la joie angélique, parce qu'il est dans les corporels et dans la préparation; c'est ce qu'on voit N° 1277.

2380. *Ils fermèrent la porte, signifie qu'il empêcha aussi tout accès auprès d'eux:* cela est évident par la signification de la *Porte*, en ce que c'est ce qui introduit, N° 2356, 2357, 2376, par conséquent, l'accès; de là, *fermer la porte*, signifie empêcher l'accès; dans l'autre vie l'accès est empêché, en ce que les bons sont séparés d'avec les méchants, afin qu'ils ne puissent pas être infestés par les sphères des persuasions du faux et des cupidités du mal, car l'exhalaison de l'enfer ne peut pénétrer au ciel; dans la vie du corps l'accès est empêché, en ce que les principes et les persuasions du faux ne peuvent produire aucun effet chez ceux qui sont dans le bien; les anges qui sont chez eux, dès que quelque faux du mal ou quelque mal du faux est insinué, soit dans le discours par un homme méchant, soit dans la pensée par un mauvais esprit ou par un mauvais génie, détournent cela aussitôt, et le ploient vers quelque vrai ou vers quelque bien dans lequel ces hommes ont été confirmés; et cela, de quelque manière qu'ils aient été infestés quant au corps, parce que les anges considèrent celui-ci comme rien respectivement à l'âme. Quand l'homme est encore dans les corporels, il est dans une idée obscure et dans une perception obscure si communes, N° 2367, qu'il sait à peine s'il est ou s'il n'est pas dans le bien de la charité, et cela, parce qu'il ne sait pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain; mais il faut qu'on sache quels sont ces hommes: dans le bien de la charité sont tous ceux qui ont la Conscience, c'est-à-dire qui ne veulent s'écarter en rien du juste et de l'équitable, du bien et du vrai, à cause du juste même et de l'équitable même, du bien même et du vrai même; car cela provient de la

conscience; et qui par suite pensent bien de leur prochain et lui veulent du bien, lors même qu'il serait leur ennemi, et cela, sans aucun espoir de récompense; ce sont ceux-ci qui sont dans le bien de la charité, qu'ils soient hors de l'Eglise ou au-dedans de l'Eglise; ceux qui sont au-dedans de l'Eglise adorent le Seigneur, et ils écoutent et font de bon cœur ce qu'il a enseigné. Au contraire, ceux qui sont dans le mal n'ont aucune Conscience; ils ne se soucient du juste et de l'équitable, qu'autant qu'ils peuvent se faire une réputation en paraissant justes et équitables; ils ne savent pas ce que c'est que le bien et le vrai qui affectent la vie spirituelle, ils rejettent même cette vie comme nulle; en outre, ils pensent mal du prochain, et lui veulent du mal; ils lui en font même, serait-il leur ami, s'il ne leur est pas favorable, et ils perçoivent du plaisir dans ce mal; s'ils font quelque bien, c'est dans un but de rétribution. De tels hommes, au-dedans de l'Eglise, nient en secret le Seigneur, et ils le nient ouvertement en tant que leur honneur, leur gain, leur réputation ou leur vie ne courent aucun risque. Mais cependant il faut qu'on sache qu'il y en a quelques-uns qui croient ne pas être dans le bien, tandis qu'ils y sont, et quelques-uns qui croient être dans le bien, tandis qu'ils n'y sont pas; si quelques-uns croient ne pas être dans le bien tandis qu'ils y sont, c'est parce que lorsqu'ils réfléchissent en eux-mêmes sur ce sujet, aussitôt les Anges, dans la société desquels ils sont, leur insinuent qu'ils ne sont point dans le bien, afin qu'ils ne s'attribuent pas le bien, et que leur pensée ne se porte pas sur le mérite d'eux-mêmes, et qu'ils ne se mettent pas ainsi au-dessus des autres: s'il en était autrement, ils tomberaient dans les tentations. Si, au contraire, quelques-uns croient être dans le bien tandis qu'ils n'y sont point, c'est parce que lorsqu'ils réfléchissent sur ce sujet, aussitôt les mauvais génies et les mauvais esprits, dans la compagnie desquels ils sont, leur insinuent qu'ils sont dans le bien, car ils croient que le plaisir du mal est le bien; il leur est même suggéré que ce qu'ils ont fait de bien aux autres, par des motifs d'amour de soi-même et du monde, est un bien qui doit être récompensé, même dans l'autre vie; ils croient ainsi qu'ils ont plus de mérite que les autres qu'ils méprisent en les comparant à eux-mêmes, et pour lesquels ils n'ont même aucune estime; et ce qui est surprenant, c'est

que à ceux-là pensaient autrement, ils tomberaient dans des tentations dans lesquelles ils succomberaient.

2381. Vers. 11. *Et les hommes qui* (étaient) *à l'entrée de la maison, ils les frappèrent d'aveuglement, depuis le petit jusqu'au grand; et ils se fatiguèrent à trouver l'entrée.* — *Les hommes qui* (étaient) *à l'entrée de la maison,* signifie les rationnels et par suite les doctrinaux par lesquels il est fait violence au bien de la charité; *ils les frappèrent d'aveuglement*, signifie qu'ils étaient remplis de faussetés; *depuis le petit jusqu'au grand,* signifie dans le particulier et dans le commun; *et ils se fatiguèrent à trouver l'entrée,* signifie au point qu'ils ne pouvaient voir aucun vrai qui conduisît au bien.

2382. *Et les hommes qui étaient à l'entrée de la maison, signifie les rationnels, et par suite les doctrinaux, par lesquels il est fait violence au bien de la charité :* cela est évident par la signification des *hommes,* en ce qu'ils sont les rationnels, N° 158, 1007; par la signification de l'*entrée,* en ce qu'elle est l'introduction ou l'accès, qui conduit soit au vrai, soit au bien, par conséquent le doctrinal, Voir ci-dessus, N° 2356; et par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien de la charité, ainsi qu'il a déjà été dit çà et là: ici, comme il s'agit de ceux qui *s'approchèrent pour briser la porte,* c'est-à-dire qui s'efforcèrent de détruire, tant le bien de la charité que le Divin et le Saint du Seigneur, N° 2376, sont entendus les rationnels mauvais et par suite les doctrinaux faux, par lesquels il est fait violence au bien de la charité.

2383. *Ils les frappèrent d'aveuglement, signifie qu'ils étaient remplis de faussetés :* on le voit par la signification de l'*Aveuglement.* Dans la Parole, l'Aveuglement se dit de ceux qui sont dans le faux, ainsi que de ceux qui sont dans l'ignorance du vrai; les uns et les autres sont appelés aveugles, mais c'est par la série des choses, surtout dans le sens interne, qu'on peut voir qui sont ceux qu'il faut entendre. Que ceux qui sont dans le faux soient appelés Aveugles, cela est constant d'après les passages qui suivent : Dans Esaïe : « *Ses sentinelles sont aveugles* Toutes elles ne savent (*rien*); ce » (*sont*) tous des chiens muets, ils ne peuvent aboyer. »—LVI, 10. —Les sentinelles aveugles désignent ceux qui par le raisonnement sont dans le faux. Dans le Même : « Nous attendons la lumière, et » voici les ténèbres; la splendeur, nous marchons dans l'obscurité;

» nous tâtons la muraille comme les *Aveugles.* »—LIX, 9, 10.— Dans Jérémie : « Ils ont erré en *Aveugles* dans les places ; ils se » sont souillés dans le sang ; ils touchent avec leurs vêtements les » choses qu'ils ne peuvent (toucher). »—Lament. IV, 14 ; — c'est-à-dire que tous les vrais ont été souillés ; les places sont les vrais dans lesquels ils ont erré, N° 2336. Dans Zacharie : « En ce jour-là » je frapperai de stupeur tout cheval et de fureur son cavalier ; je » frapperai d'*Aveuglement* tout cheval des peuples. »—XII, 4 ;—ici et ailleurs dans la Parole, le cheval c'est l'intellectuel ; c'est pour cela qu'il est dit que le cheval serait frappé de stupeur, et que le cheval des peuples serait frappé d'aveuglement, c'est-à-dire que l'intellectuel serait rempli de faussetés. Dans Jean : « Moi, je suis » venu dans le monde pour le jugement, afin que *ceux qui ne voient* » *point* voient, et que ceux qui voient deviennent *aveugles.* Quel- » ques-uns des Pharisiens entendirent cela ; ils dirent : Est-ce que » nous sommes *Aveugles* aussi nous ? Jésus leur dit : Si vous étiez » *Aveugles,* vous n'auriez point de péché ; mais maintenant que vous » dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché reste. »—IX 39, 40, 41. — Ici, ce sont les Aveugles dans l'un et l'autre sens, savoir ceux qui sont dans le faux et ceux qui sont dans l'ignorance du vrai ; chez ceux qui sont au-dedans de l'Eglise et qui savent ce que c'est que le vrai, l'Aveuglement, c'est la fausseté ; mais chez ceux qui ne savent pas ce que c'est que le vrai, par exemple, chez ceux qui sont hors de l'Eglise, l'Aveuglement, c'est l'ignorance du vrai, ceux-ci sont sans péché. Dans le Même : « *Il a aveuglé leurs* » *yeux* et il a endurci leur cœur, de peur qu'*ils ne voient des yeux,* » et ne comprennent du cœur, et que je ne les guérisse. »—XII, 40 Esaïe. VI, 9, 10, 11 ;—c'est-à-dire qu'il valait mieux pour eux qu'ils fussent dans les faussetés que d'être dans les vrais, parce qu'ils étaient dans la vie du mal, et que s'ils venaient à être instruits dans les vrais, non-seulement ils les falsifieraient encore, mais même ils les souilleraient par les maux ; c'est par un semblable motif que les hommes de Sodome furent frappés d'aveuglement, c'est-à-dire que les doctrinaux seraient remplis de faussetés ; il a été montré, N°s 301, 302, 303, 593, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2426, pourquoi cela a lieu. Comme l'aveuglement signifiait le faux, c'est pour cela que dans l'Eglise représentative Juive, il avait été défendu de sacri-

fier aucune victime aveugle,—Lévit. XXII, 22. Deut XV, 21. Malach. 1, 8.—Il avait aussi été défendu au prêtre devenu aveugle de s'approcher pour offrir sur l'autel, — Lévit. XXI, 18, 21. — Que l'aveuglement se dise de l'ignorance du vrai, telle que celle dans laquelle sont les nations, c'est ce qui est évident dans Esaïe : « Les » sourds entendront en ce jour-là les paroles du Livre, et (*délivrés*) » de l'obscurité et des ténèbres *les yeux des aveugles verront.* »— XXIX, 18 ;—les aveugles au lieu de ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, principalement ceux qui sont hors de l'Eglise. Dans le Même : « Fais sortir le *peuple aveugle*, et il aura des yeux; et les » sourds, et ils auront des oreilles. »—XLIII, 8; — là, il s'agit de l'Eglise des Nations. Dans le Même : « Je conduirai les *Aveugles* » dans un chemin (*qui*) ils ne connaissent point; je changerai devant » eux les ténèbres en lumière. »—XLII, 16; — et dans le Même : « Je Te donnerai pour lumière du peuple, pour ouvrir les *yeux qui* » *ne voient point*, pour tirer de la prison celui qui est enchaîné, de » la maison de réclusion ceux qui sont assis dans les ténèbres. »— XLII, 6, 7 ;—là, il s'agit de l'avènement du Seigneur; alors devaient être instruits ceux qui étaient dans l'ignorance du vrai; car ceux qui sont dans la fausseté ne se laissent pas ainsi instruire, parce qu'ils ont connu le vrai, et se sont confirmés contre lui, et ont changé la lumière en des ténèbres qui ne se dissipent point. Dans Luc : « Le » Père de famille dit à son serviteur : Va promptement dans les » places et dans les rues de la ville, et introduis ici les pauvres, et » les manchots, et les boiteux, et les *Aveugles*. »—XIV, 21, — là, » il s'agit du Royaume du Seigneur. » Il est évident que ce ne sont ni les pauvres, ni les manchots, ni les boiteux, ni les aveugles qui sont signifiés, mais que ce sont ceux qui dans le sens spirituel sont pauvres, manchots, boiteux ou aveugles. Dans le Même : « Jésus » dit : Rapportez à Jean, que les *Aveugles* voient, que les *Boiteux* » marchent, que les *Lépreux* sont nettoyés, que les *Sourds* enten- » dent, que les *Morts* ressuscitent, que l'Evangile est annoncé aux » *Pauvres*. »—VII, 22 ;— Selon le sens de la lettre, par les aveugles, les boiteux, les lépreux, les sourds, les morts, les pauvres, on n'en entend pas d'autres que ceux qui sont tels, parce que cela est même arrivé ainsi, c'est-à-dire que des aveugles ont recouvré la vue, des sourds l'ouïe, des lépreux la santé, des morts la vie; mais tou-

jours est-il que dans le sens interne on entend les mêmes que ceux dont il est parlé dans Esaïe, « Alors les *yeux des Aveugles* seront » ouverts, et les oreilles des *Sourds* seront ouvertes; et le *Boiteux* » sautera comme un cerf, et le *Muet* chantera de la langue. » — XXX, 5, 6;—là, il s'agit de l'avènement du Seigneur et alors de la Nouvelle Eglise, qui est nommée Eglise des Nations, desquelles il est dit que ceux qui les composaient étaient aveugles, sourds, boiteux, muets, étant ainsi appelés quant à la doctrine et à la vie; en effet, il faut qu'on sache que tous les Miracles qui ont été faits par le Seigneur, ont toujours enveloppé et par conséquent signifié des choses telles que celles qu'on entend, dans le sens interne, par les aveugles, les boiteux, les lépreux, les sourds, les morts, les pauvres; de là, les Miracles du Seigneur ont été Divins, comme aussi ceux qui ont été faits en Egypte, dans le désert, et tous ceux dont il est parlé dans la Parole; ceci est un arcane.

2384. *Depuis le petit jusqu'au grand, signifie dans le particulier et dans le commun* : on le voit par la signification de ces deux expressions dans le sens interne, quand elles s'appliquent aux rationnels et aux doctrinaux, lesquels sont signifiés par les hommes qui étaient à l'entrée de la maison; car les particuliers et les communs sont entre eux dans un pareil rapport; en effet, les particuliers sont comme les petits, et les communs des particuliers comme les grands. On voit, N°s 920, 1040, 1316, ce que sont les particuliers par rapport aux communs, et ce qu'ils sont les uns et les autres.

2385. *Et ils se fatiguèrent à trouver l'entrée, signifie au point qu'ils ne pouvaient voir aucun vrai qui conduisît au bien* : cela est évident par la signification de l'*Entrée*, en ce qu'elle est l'introduction et l'accès, et en ce qu'elle est le vrai même, parce que celui-ci introduit vers le bien, N° 2356. Mais ici l'*Entrée* signifie les connaissances qui introduisent vers le vrai, car l'entrée, comme il a été dit ci-dessus, N° 2356, était devant la maison; en effet, il est dit que Loth sortit à l'entrée et ferma la porte derrière lui, Vers. 6. De là, *se fatiguer à trouver l'entrée*, c'est ne voir aucun vrai qui conduisît au bien. Tels deviennent, surtout dans les derniers temps, ceux qui par le raisonnement rejettent les doctrinaux, et ne croient rien, à moins qu'ils n'aient d'abord compris; la vie du mal influe alors continuellement dans leur rationnel, et elle y répand une sorte de lueur

Digitized by Google

trompeuse provenant du feu des affections du mal, et fait qu'ils voient les faux comme vrais, comme ceux qui dans une lueur nocturne voient des fantômes; ensuite ces mêmes faux sont confirmés par beaucoup de choses et deviennent des doctrinaux; ainsi sont les doctrinaux de ceux qui disent que la vie, appartenant à l'affection, ne fait rien; mais que la foi, appartenant à la pensée, fait tout: chacun peut connaître que chaque principe, quel qu'il soit, une fois adopté, fût-il le faux même, peut être confirmé par d'innombrables moyens, et se présenter ainsi dans la forme externe comme s'il était le vrai même: de là les hérésies dont on ne se retire jamais quand elles ont été une fois confirmées; mais d'un faux principe il ne découle que des faux, et si quelques vrais y ont été mêlés, toujours est-il qu'ils deviennent des vrais falsifiés, lorsqu'ils servent à confirmer le principe faux, parce qu'ils ont été souillés par l'essence du principe: il en est tout autrement, si le vrai même est pris pour principe, et si ce principe est confirmé, par exemple, que l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain sont deux vrais, dont dépend toute la loi, et desquels parlent tous les prophètes, et que ces vrais sont ainsi les essentiels de toute doctrine et de tout culte, alors le mental serait éclairé par les vérités innombrables qui sont dans la Parole, lesquelles autrement se trouvent cachées dans l'obscur du principe faux; et même alors les hérésies seraient dissipées; et de plusieurs Églises il s'en formerait une seule, quelque différence qu'il y eût dans les doctrinaux qui en découleraient ou qui y conduiraient, et quelque différence qu'il y eût aussi entre les rites; telle a été l'Église Ancienne qui s'était étendue sur plusieurs Royaumes, savoir, sur l'Assyrie, la Mésopotamie, la Syrie, l'Éthiopie, l'Arabie, la Lybie, l'Égypte, la Palestine jusqu'à Tyr et à Sidon, sur la terre de Canaan en deçà et au-delà du Jourdain; chez ces peuples les doctrinaux et les rites différaient, mais néanmoins l'Église était une, parce que la Charité était pour eux l'essentiel; et alors le Royaume du Seigneur était sur la terre comme dans les Cieux, car tel est le Ciel, *Voir* N° 684, 690. S'il en était ainsi, tous les hommes seraient gouvernés par le Seigneur comme un seul homme, car ils seraient comme les membres et les organes d'un même corps, lesquels, bien qu'ils ne soient pas d'une semblable forme et n'aient pas une semblable fonction, se rapportent toujours à un seul cœur dont ils dépen-

dent tous tout en général qu'en particulier dans leur forme qui partout est variée; alors chacun dirait, dans quelque doctrine et dans quelque culte externe qu'il fut; celui-ci est mon frère; je vois qu'il adore le Seigneur et qu'il est bon.

2386. Vers. 12. *Et les Hommes dirent à Loth : As-tu encore quelqu'un ici?* (ton) *gendre, et tes fils et tes filles, et quiconque* (est) *à toi dans la ville, fais-les sortir de* (ce) *lieu.* — *Les Hommes dirent à Loth,* signifie que le Seigneur remarque ceux qui sont dans le bien de la charité : *as-tu encore quelqu'un ici?* (ton) *gendre et tes fils et tes filles, et quiconque* (est) *à toi dans la ville, fais-les sortir de* (ce) *lieu,* signifie que tous ceux qui sont dans le bien de la charité, et toutes les choses qui appartiennent à ce bien seraient sauvés, et aussi ceux qui sont dans le vrai de la foi, s'ils s'éloignaient du mal; les *gendres* sont les vrais associés aux affections du bien; ici, ce sont les vrais qui doivent être associés; les *fils* sont les vrais; les *filles* sont les affections du bien et du vrai; le *lieu* est l'état du mal.

2387. *Les Hommes dirent à Loth, signifie que le Seigneur remarque ceux qui sont dans le bien de la charité :* on le voit par la signification des *Hommes,* en ce que c'est le Seigneur, N° 2378; par la signification de *dire,* en ce que c'est remarquer; et par la représentation de *Loth,* en ce qu'il désigne ceux qui sont dans le bien de la charité, N°s 2324, 2351, 2371 : de là, ces mots, *les Hommes dirent à Loth* signifient que le Seigneur remarque ceux qui sont dans le bien de la charité.

2388. *As-tu encore quelqu'un ici? ton gendre, et tes fils et tes filles, et quiconque est à toi dans la ville, fais-les sortir de ce lieu, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de la charité, et toutes les choses qui appartiennent à ce bien seraient sauvés, et aussi ceux qui sont dans le vrai de la foi, s'ils s'éloignaient du mal :* on en trouve la preuve dans la signification des *gendres,* des *fils,* des *filles,* de la *ville* et du *lieu,* ainsi qu'il va être expliqué. Que ceux qui sont dans le vrai de la foi, s'ils s'éloignent du mal, sont sauvés, voici comment : Les vrais de la foi sont les vases mêmes qui reçoivent le bien, N°s 1900, 2063, 2261, 2269; et ils reçoivent le bien en tant que l'homme s'éloigne du mal; car le bien influe continuellement du Seigneur, mais c'est le mal de la vie qui empêche qu'il ne soit reçu

Digitized by Google

dans les vrais qui sont chez l'homme dans sa mémoire ou dans sa science; d'après cela, autant l'homme s'éloigne du mal, autant le bien entre et s'attache à ses vrais; alors le vrai de la foi devient chez lui le bien de la foi : l'homme peut bien savoir le vrai, même le confesser à l'incitation de quelque motif mondain, et même aussi être persuadé que c'est le vrai, mais toujours est-il que ce vrai ne vit pas, tant qu'il est dans la vie du mal, car un tel homme est comme un arbre avec des feuilles et point de fruits; et ce vrai est comme la lumière absolument privée de la chaleur, telle qu'elle est dans la saison de l'hiver, où rien ne croît; mais quand la chaleur y est jointe, la lumière devient telle qu'elle est dans la saison du printemps, où tout croît; le vrai, dans la Parole, est comparé à la lumière et appelé lumière; mais la chaleur (le bien) est comparé à l'amour (à la chaleur) et appelé aussi chaleur spirituelle; dans l'autre vie, le vrai se manifeste par la lumière, et le bien par la chaleur; mais le vrai sans le bien se manifeste par une lumière froide, et avec le bien, par une lumière semblable à celle du printemps; on voit par là ce que c'est que le vrai de la foi sans le bien de la charité; voilà pourquoi les gendres et les fils, par lesquels sont signifiés de tels vrais, n'ont pas été sauvés, tandis que Loth et les filles l'ont été. Comme il est dit ici que ceux aussi qui sont dans le vrai de la foi, s'ils s'éloignent du mal, sont sauvés, il faut qu'on sache que ce sont ceux qui professent la foi, et qui ne pensent rien au sujet de la charité, par la raison qu'ils ont été ainsi instruits et qu'ils ignorent ce que c'est que la charité, pensant qu'elle consiste seulement à donner aux autres de ce qui est à soi et à avoir pitié de chacun; et aussi parce qu'ils ignorent ce que c'est que le prochain envers qui la charité doit être exercée, pensant que cette expression renferme en général tous les hommes sans presque aucune différence, et néanmoins ceux-là vivent dans la vie de la charité envers le prochain, parce qu'ils sont dans la vie du bien; il ne leur est en rien nuisible de professer la foi avec les autres, car la charité est dans leur foi; la charité, en effet, signifie tout bien de la vie en général et en particulier; c'est pourquoi dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit ce que c'est que la charité et ce que c'est que le prochain.

2389. *Les gendres sont les vrais associés aux affections du bien*

et du vrai; ici, ce sont les vrais qui doivent être associés : on le voit par la signification des *gendres;* dans la Parole, le mari signifie le vrai, et l'épouse le bien, N°s 265, 749, 915, 1007; et cela, parce qu'il y a comme un mariage entre le vrai et le bien, N°s 1432, 1904, 2173; par suite les gendres signifient les connaissances du vrai, auxquelles *ont été* associées les affections du bien, qui sont les filles; mais ici, ce sont les connaissances du vrai qui *doivent être* associées, car il est dit, Vers. 14, que Loth sortit et parla à ses gendres qui prenaient, c'est-à-dire, qui allaient prendre ses filles.

2390. *Les fils sont les vrais,* ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans les vrais : cela est évident par la signification des *fils,* en ce qu'ils sont les vrais, N°s 489, 491, 533, 1147.

2391. *Les filles sont les affections du bien et du vrai,* ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans ces affections : cela est constant d'après la signification des *filles,* en ce qu'elles sont ces affections, N° 2362.

2392. *Quiconque est à toi dans la ville, c'est tout ce qui tire quelque chose du vrai :* on le voit par la signification de la *ville,* en ce qu'elle est le doctrinal, ainsi le vrai dans son ensemble, N°s 402, 2208.

2393. *Le lieu est l'état du mal :* c'est ce que prouve la signification du *lieu,* en ce que c'est l'état, N°s 1273, 1274, 1275, 1377; ici c'est l'état du mal, parce que ce lieu était Sodome, par laquelle est signifié le mal en général, N°s 2220, 2246, 2322.

2394. Vers. 13. *Parce que nous allons détruire ce lieu, parce que grand est devenu leur cri devant Jéhovah, et Jéhovah nous a envoyés pour le détruire. — Parce que nous allons détruire ce lieu,* signifie que l'état du mal, dans lequel ils étaient, les damnait : *parce que grand est devenu leur cri devant Jéhovah,* signifie parce que le faux provenant du mal est si grand : *et Jéhovah nous a envoyés pour le détruire,* signifie qu'ils ne peuvent que périr.

2395. *Parce que nous allons détruire ce lieu, signifie que l'état du mal, dans lequel ils étaient, les damnait :* on le voit par le sens du mot *détruire,* quand il se dit du Seigneur, en ce que c'est, dans la signification interne, périr par le mal, c'est-à-dire, être damné; et par la signification du *lieu,* en ce que c'est l'état du mal, N° 2393. Dans la Parole, il est très souvent dit que Jéhovah détruit, mais dans

le sens interne, on entend que c'est l'homme qui se détruit lui-même, car Jéhovah ou le Seigneur ne détruit qui que ce soit; mais comme il semble que cela se fait par Jéhovah ou le Seigneur, parce qu'il voit tout en général et en particulier et qu'il gouverne tout en général et en particulier, cette locution se trouve souvent dans la Parole, afin que par là les hommes soient tenus dans l'idée très commune que tout est sous les yeux du Seigneur et que tout est sous son auspice; quand ils sont tenus dans cette idée, ils peuvent ensuite être facilement instruits; car les explications de la Parole, quant au sens interne, ne sont que des singuliers qui éclaircissent l'idée commune. Il est encore une autre raison, c'est que ceux qui ne sont dans aucun amour sont tenus dans la crainte, révèrent par conséquent le Seigneur, et se réfugient vers Lui pour la délivrance; d'après cela, on voit qu'il n'est en rien nuisible de croire au sens de la lettre, quoique le sens interne enseigne autre chose, pourvu que cela se fasse dans la simplicité du cœur; mais cela sera plus pleinement exposé au Vers. 24, N° 2447, où il est dit que Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et Amore du soufre et du feu. Comme les Anges sont dans le sens interne, ils sont tellement éloignés de penser que Jéhovah ou le Seigneur détruise quelqu'un, qu'ils ne peuvent, au contraire, soutenir la seule idée d'une telle chose, aussi lorsque ces expressions et d'autres semblables sont lues par l'homme dans la Parole, le sens de la lettre est comme rejeté par derrière et il finit par tomber dans ce sens que c'est le mal même qui détruit l'homme et que le Seigneur ne détruit personne, comme on peut le voir par l'exemple donné N° 1875.

2396. *Parce que grand est devenu leur cri devant Jéhovah, signifie parce que le faux provenant du mal est si grand*. on peut le voir par la signification du *Cri*, N° 2240, en ce qu'il se dit du faux, et ici, du faux provenant du mal, N° 2351.

2397. *Jéhovah nous a envoyés pour le détruire, signifie qu'ils ne peuvent que périr :* ici s'applique ce qui a été dit ci-dessus, N° 2395. Il a déjà été montré que *Nous* ou les Hommes ou les Anges sont le Divin Humain et le Saint procédant du Seigneur; par le Divin Humain les bons ont été sauvés, et les méchants ont péri, mais ceux-ci ont péri par cette loi que c'était le mal même qui les détruisait; et comme c'est par suite du mal qu'ils ont été détruits, et cela par l'a-

vènement du Seigneur dans le monde, il est dit selon l'apparence que *les Anges ont été envoyés pour les détruire.* Quelquefois, dans la Parole, il est dit, au sujet du Seigneur, qu'il a été envoyé par le Père, de même qu'il est dit aussi ici : Jéhovah nous *a envoyés;* mais partout par *Etre envoyé* il est signifié dans le sens interne *Sortir,* comme dans Jean : « Ceux-ci ont reçu et ont connu véritablement » que *Je suis Sorti de Toi;* et ils ont cru que *Tu M'as Envoyé.* » — XVII. 8; — pareillement ailleurs, comme dans le Même : « Dieu » *a Envoyé* son Fils dans le monde, non pour juger le monde, mais » pour que le monde soit sauvé par Lui. » — III. 17; — dans le Même : « Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père *qui* » *l'a Envoyé.* » — V. 23, — et en outre dans beaucoup d'autres passages, comme — Matth. X. 40; XV. 24. Jean, III. 34; IV. 34; V. 30, 36, 37, 38; VI. 29, 39, 40, 44, 57; VII. 16, 18, 28, 29; VIII. 16, 18, 29, 42; IX. 4; X. 36; XI. 41, 42; XII. 44, 45, 49; XIII. 20; XIV. 24; XVII. 18; XX. 21. Luc, IV. 43; IX. 48; X. 16. Marc, IX. 37. Esaïe, LXI. 1. — Il est pareillement dit, au sujet du Saint de l'Esprit, qui fut envoyé, c'est-à-dire, qu'il sort du Divin du Seigneur, comme dans Jean : « Jésus dit : Quand sera venu le » Paraclet que *Je dois vous envoyer* de la part de mon Père, (*savoir*) » l'esprit de vérité qui *Sort* du Père, c'est lui qui rendra témoi- » gnage de Moi. » — XV. 26. — Dans le Même : « Si je m'en vais, » *je vous Enverrai* le Paraclet. » — XVI. 5, 7. — De là les Prophètes étaient nommés Envoyés, parce que les paroles qu'ils prononçaient sortaient du Saint de l'Esprit du Seigneur. Et comme c'est du Divin Bien que sort tout Divin Vrai, le mot Etre Envoyé se dit particulièrement du Divin Vrai. Mais on voit clairement aussi ce que c'est que *Sortir,* c'est-à-dire que celui qui sort, ou que ce qui sort, appartient à celui de qui il sort.

2398. Vers. 14. *Et Loth sortit, et il parla à ses gendres qui prenaient ses filles; et il dit : Levez-vous, sortez de ce lieu, parce que Jéhovah va détruire la ville; et il fut comme un plaisant aux yeux de ses gendres.* — *Loth sortit,* signifie ceux qui sont dans le bien de la charité, et aussi le bien même de la charité : *il parla à ses gendres qui prenaient ses filles,* signifie avec ceux qui étaient dans les vrais auxquels les affections du bien auraient pu être adjointes : *et il dit : Levez-vous, sortez de ce lieu,* signifie qu'ils ne

devaient pas rester dans l'état du mal : *parce que Jéhovah va détruire la ville*, signifie qu'il leur serait impossible de ne pas périr : *et il fut comme un plaisant aux yeux de ses gendres*, signifie la dérision.

2399. *Loth sortit*, signifie ceux qui *sont dans le bien de la charité, et aussi le bien même de la charité* : c'est ce qui a déjà été montré quelquefois. En effet celui qui représente ceux qui sont dans un bien, signifie aussi ce bien même dans lequel ils sont.

2400. *Il parla à ses gendres qui prenaient ses filles*, signifie *avec ceux qui étaient dans les vrais auxquels les affections du bien auraient pu être conjointes* : on le voit par la signification des *gendres*, en ce qu'ils sont les connaissances du vrai, par conséquent les vrais, N° 2389; et par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections du bien, N° 2302; et comme il est dit qu'*il parla à ses gendres qui prenaient ses filles*, il est signifié que c'était avec ceux qui étaient dans les vrais auxquels les affections du bien auraient pu être conjointes; comme elles auraient pu être conjointes, il est dit, *ses gendres*, mais comme elles n'avaient pas été conjointes, il est dit, *qui prenaient ses filles*. Il s'agit ici du Troisième genre d'hommes qui sont au-dedans de l'Église, savoir, de ceux qui savent les vrais, mais qui néanmoins vivent dans le mal; il y a, en effet, trois genres d'hommes au-dedans de l'Église : le Premier, ceux qui vivent dans le bien de la charité; ils sont représentés par Loth; le Second, ceux qui sont entièrement dans le faux et dans le mal et qui rejettent avec dégoût et le vrai et le bien; ils sont représentés par les hommes de Sodome; le Troisième, ceux qui à la vérité, savent les vrais, mais qui néanmoins vivent dans le mal; ils sont signifiés ici par les *Gendres;* ce sont principalement ceux-ci qui enseignent, mais le vrai qu'ils enseignent ne pousse pas sa racine plus profondément que n'a coutume de le faire la science de la mémoire seule, car il n'est appris et prôné que pour l'honneur et le lucre; et comme chez de tels hommes l'humus dans lequel est le vrai est ainsi l'amour de soi et l'amour du monde, il n'y a en eux aucune foi du vrai, si ce n'est une certaine foi persuasive, dont la description sera donnée, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans un autre endroit; ces hommes sont ici représentés par les Gendres, en ce que ceux-ci n'ont rien cru au sujet du renversement de Sodome, et en ont plaisanté; telle est aussi la foi du cœur de ces hommes.

2401. *Il dit : Levez-vous, sortez de ce lieu, signifie qu'ils ne devaient pas rester dans l'état du mal :* on le voit par la signification de *se lever*, de *sortir*, et du *lieu*; souvent, dans la Parole, on rencontre l'expression *se lever*, mais on pense peu à ce qu'elle signifie ultérieurement, parce qu'elle est du nombre des expressions familières; mais dans le sens interne elle renferme l'élévation, comme ici du mal au bien, car le mental s'élève quand il s'éloigne du mal, N° 2388 : *Sortir* c'est s'éloigner ou ne pas rester : le *Lieu*, c'est l'état du mal, N° 2393 : d'après cela, il est évident que tel est la signification de ces paroles. Il a déjà été dit plusieurs fois ce que sont ceux qui sont dans les connaissances du vrai, mais en même temps dans la vie du mal, savoir, que tant qu'ils sont dans la vie du mal, ils ne croient rien; car vouloir et par suite faire le mal, est tout à fait incompatible avec reconnaître le vrai par la foi; de là il est encore évident que l'homme ne peut être sauvé, par cela qu'il pense et prononce le vrai et même le bien, lorsqu'il ne veut et que par son vouloir il ne fait que le mal; le vouloir même de l'homme est ce qui vit après la mort, il n'en est pas ainsi de son penser autre que celui qui découle de son vouloir : c'est pourquoi, comme l'homme est tel qu'est son vouloir, on peut voir ce qu'il doit penser des vrais de la foi qu'il a puisés, et qu'il a même enseignés, puisque ces vrais le condamneraient; il est alors si éloigné de penser d'après ces vrais, qu'il les a, au contraire, en aversion, et que même, autant qu'il lui est permis, il les blasphème, ainsi que fait la troupe du diable. Ceux qui n'ont pas été instruits au sujet de la vie après la mort peuvent penser qu'il leur est alors facile de recevoir la foi, quand ils voient que le Seigneur gouverne tout le Ciel, et quand ils apprennent que le Ciel consiste à aimer le Seigneur et le prochain; mais les méchants sont aussi éloignés de la possibilité de recevoir la foi, c'est-à-dire, de croire cette vérité d'après leur vouloir, que l'enfer est éloigné du Ciel; car ils sont entièrement dans le mal et par le mal entièrement dans le faux : à leur approche seule ou à leur présence seule on connaît et l'on perçoit qu'ils sont contre le Seigneur et contre le prochain, ainsi contre le bien et par conséquent contre le vrai; il y a une sphère abominable qui s'exhale de la vie de leur volonté et de la pensée qui procède de leur volonté, N°s 1048, 1053, 1316, 1504. S'il était possible que dans l'autre vie ils crussent et devinssent bons

par l'instruction seule, il n'y en aurait pas un dans l'enfer; car le Seigneur, tout autant qu'ils sont, veut les élever vers Lui dans le Ciel; sa Miséricorde, en effet, est Infinie, parce qu'elle est Divine; elle s'exerce même envers tout le genre humain, ainsi tant envers les méchants qu'envers les bons.

2402. *Parce que Jéhovah va détruire la ville, signifie qu'il leur serait impossible de ne pas périr :* on le voit par l'explication de presque les mêmes paroles, N° 2395, 2397.

2403. *Et il fut comme un plaisant aux yeux de ses gendres, signifie la dérision*, cela est évident par la signification de *plaisanter*, en ce que c'est être comme un jeu, une fable, une bagatelle, par conséquent, une chose qu'on tourne en dérision : *à leurs yeux* signifie devant leur rationnel, comme le prouve la signification des yeux, N° 212. Par là on voit clairement ce que sont ceux qui sont dans le vrai de la foi et non en même temps dans le bien de la vie.

2404. Vers 15. *Et comme l'aurore montait, et les Anges poussaient Loth à se hâter, en disant : Lève-toi, prends ton épouse et tes deux filles qui se trouvent* (ici), *de peur que peut-être tu ne sois consumé dans l'iniquité de la ville. — Comme l'Aurore montait*, signifie quand le Royaume du Seigneur approche : *les Anges poussaient Loth à se hâter*, signifie que le Seigneur les détournait du mal et les maintenait dans le bien : *en disant : Lève-toi, prends ton épouse et tes deux filles qui se trouvent* (ici), signifie le vrai de la foi et les affections du vrai et du bien; *qui se trouvent ici*, c'est-à-dire qui ont été séparées d'avec le mal : *de peur que peut-être tu ne sois consumé dans l'iniquité de la ville*, signifie de peur qu'ils ne périssent par les maux du faux.

2405. *Comme l'aurore montait, signifie quand le Royaume du Seigneur approche :* on le voit par la signification de l'*Aurore* ou du *Matin* dans la Parole. Comme il s'agit, dans ce Chapitre, des états successifs de l'Église, il a d'abord été question de ce qui s'est fait le Soir, ensuite pendant la Nuit, maintenant il s'agit de ce qui s'est fait au point du jour, et plus loin, de ce qui s'est fait quand le soleil a été levé; le point du jour est exprimé ici par *comme l'aurore montait*, et c'est alors que les bons sont séparés d'avec les méchants; il s'agit de cette séparation depuis ce Verset jusqu'au Ver-

Digitized by Google

set 22, en ce que Loth fut tiré de Sodome et sauvé avec son épouse et ses filles. Que la séparation précède le jugement, c'est ce qu'on voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Toutes les nations » seront assemblées devant lui, et il *séparera* les uns d'avec les au- » tres, comme un pasteur *sépare* les brebis d'avec les boucs » — XXV, 32.—Ce temps ou cet état est, dans la Parole, appelé Aurore, parce qu'alors le Seigneur vient, ou, ce qui est la même chose, parce qu'alors son Royaume approche. En effet, les choses se passent de la même manière chez les bons, car il y a alors chez eux une splendeur semblable à celle du point du jour, ou de l'aurore ; c'est de là que, dans la Parole, l'avènement du Seigneur est comparé au Matin, et est aussi appelé Matin ; il est comparé au Matin dans Hoschée : « Jéhovah nous vivifiera en deux jours, le troisième jour il » nous relèvera, et nous vivrons devant Lui ; et nous connaîtrons, » et nous continuerons à connaître Jéhovah ; *sa sortie* (est) *comme* » *l'Aurore.* » — VI, 2, 3; — les deux jours désignent le temps et l'état qui précèdent; le troisième jour est le jugement ou l'avènement du Seigneur, par conséquent l'approche de son Royaume, N° 720, 901 ; cet avènement ou cette approche est comparée à l'Aurore. Dans Samuel : « Le Dieu d'Israël (est) comme la *Lumière* » *le Matin,* lorsque le soleil se lève, un *Matin* sans nuage, lorsque » par (sa) splendeur, par la pluie l'herbe tendre (*sort*) de la terre. » —2 Sam. XXIII, 4; — le Dieu d'Israël, c'est le Seigneur. Il n'a jamais, en effet, été entendu d'autre Dieu d'Israël dans cette Église, car il a été représenté dans tout ce qui appartenait tant en général qu'en particulier à cette Église. Dans Joël : « Le jour de Jého- » vah vient, parce qu'il (*est*) proche, un Jour de ténèbres et de » brouillard, un jour de nuage et d'obscurité; comme l'*Aurore* » s'étend sur les montagnes. » —II, 1, 2;—là, il s'agit aussi de l'avènement du Seigneur et de son Royaume; c'est un jour de ténèbres et d'obscurité, parce qu'alors les bons sont séparés d'avec les méchants, comme ici Loth est séparé d'avec les hommes de Sodome; et après que les bons ont été séparés, les méchants périssent. Que l'avènement du Seigneur ou l'approche de son Royaume soit, non pas comparé au Matin, mais appelé Matin. C'est ce qu'on voit dans Daniel: « Un Saint dit : Jusqu'à quand la vision, le sacrifice perpé- » tuel et la prévarication dévastatrice? Il me dit : Jusqu'au Soir,

» quand arrive le *Matin*, deux mille trois cents, et le Saint sera » justifié La Vision du Soir et du *Matin*, qui a été dite, est la vérité. » —VIII, 13, 14, 26; — ici il est manifeste que le Matin est l'avènement du Seigneur. Dans David : « Ton peuple de volontaires, au » jour de ton courage (*sera*) dans les honneurs de ta sainteté; dès » l'utérus, dès l'*Aurore*, à toi la rosée de ta nativité. » —CX, 3.— Dans tout ce Psaume il s'agit du Seigneur et de ses victoires dans les tentations, qui sont les jours de courage et les honneurs de sa sainteté Dès l'utérus, dès l'Aurore, c'est Lui-Même; par conséquent, c'est le Divin amour par lequel il a combattu. Dans Zéphanie : « Jé» hovah juste (*est*) au milieu d'elle, il ne commettra pas la perver» sité; au *Matin*, au *Matin* il produira son jugement à la lumière. » —III, 5. —Le matin désigne le temps et l'état du jugement, ce qui est la même chose que l'avènement du Seigneur, et la même chose que l'approche de son Royaume. Comme le Matin avait ces significations, il fut ordonné à Aharon et à ses fils de faire monter la lampe et de la tenir en état depuis le *Soir* jusqu'au *Matin* devant Jéhovah, afin que ces mêmes choses fussent représentées, — Exod. XXVII, 21.—Là, le Soir est le point du jour avant le Matin, N° 2323. Il fut, pour le même motif, ordonné que le *Feu* serait allumé sur l'autel à *chaque Aurore*, —Lévit. VI, 5; —il fut aussi ordonné de ne laisser jusqu'au *Matin* rien de reste de l'Agneau Paschal, ni des chairs sanctifiées des Sacrifices, — Exod. XII, 10; XXIII, 18, XXXIV, 25; Lévit. XXII, 29, 30. Numb. IX, 12;— ce qui signifiait que les sacrifices cesseraient quand le Seigneur viendrait. Le Matin est employé, dans un sens général, non-seulement quand l'Aurore paraît, mais encore quand le soleil se lève, et alors le Matin est pris pour le jugement tant sur les bons que sur les méchants, comme dans ce chapitre : « Le soleil se leva sur la terre, et Loth » arriva à Zoar, et Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Amore » du soufre et du feu. » —Vers. 23, 24.—Il est pris de même pour le jugement sur les méchants, dans David : « Dès le *Matin* je dé» truirai tous les impies de la terre, afin de retrancher de la ville de » Jéhovah tous les ouvriers d'iniquité. » — Ps. CI, 8 ;—et dans Jérémie : « Que cet homme-là soit comme les villes que Jéhovah dé» truit, et il ne s'en repent point; et qu'il entende le cri au *Matin*. » —XX, 16.—Puisque le Matin, dans le sens propre, signifie le Sei-

gneur, son avènement, et ainsi l'approche de son Royaume, on peut voir ce que le Matin signifie en outre, savoir, la naissance d'une nouvelle Église, car c'est là le Royaume du Seigneur sur la terre; et cela, tant dans le commun que dans le particulier, et même aussi dans le singulier. Dans le *commun*, quand il s'élève de nouveau quelque Église sur le globe; dans le *particulier*, quand un homme est régénéré et devient nouveau, car alors le Royaume du Seigneur naît en lui, et cet homme devient Église; dans le *singulier*, toutes les fois que chez cet homme s'opère le bien de l'amour et de la foi, car l'avènement du Seigneur est dans ce bien. De là, la résurrection du Seigneur le troisième jour au *Matin*, — Marc, XVI, 2, 9; Luc, XXIV, 1; Jean, XX, 1, — renferme toutes ces choses, même dans le particulier et dans le singulier, en ce que dans les mentals des régénérés il ressuscite chaque jour et même à chaque moment.

2406. *Les Anges poussaient Loth à se hâter, signifie que le Seigneur les détournait du mal et les maintenait dans le bien :* on le voit par la signification de *se hâter* et de *pousser*, en ce que c'est insister vivement, et par là il est signifié être détourné du mal, comme le montrent et le sens interne de ces mots et ce qui suit : le sens interne est que, lorsqu'une Église commence à s'écarter du bien de la charité, les hommes sont plus fortement détournés du mal par le Seigneur, que lorsqu'elle est dans le bien de la charité : la même chose est prouvée par ce qui suit, savoir, en ce que, bien que les Anges poussassent Loth à sortir de la ville, toujours est-il qu'il différait, et qu'ils le prirent par la main, lui, son épouse et ses filles, les firent sortir et les mirent hors de la ville, ce qui signifie et montre quel est l'homme dans cet état. En effet, il s'agit ici du Second État de cette Église; le Premier Etat a été décrit, Vers. 1, 2, 3 de ce Chapitre, et, dans cet état, les hommes sont dans le bien de la charité et reconnaissent le Seigneur, et ils sont par Lui confirmés dans le bien. Ici est décrit le Second Etat qui consiste en ce que chez les hommes mêmes de l'Église les maux commencent à agir contre les biens, et qu'alors ces hommes sont puissamment détournés des maux et maintenus dans les biens par le Seigneur; c'est de cet Etat qu'il s'agit dans ce Verset et dans les Versets suivants, 15, 16, 17. Quant à ce qui concerne la chose même, il y en a peu, si toutefois il y en a, qui sachent que tous les hommes sans exception sont détournés des

maux par le Seigneur, et cela avec une force plus puissante que jamais l'homme ne le peut croire. En effet, chaque homme est dans un effort perpétuel pour faire le mal, et cela, tant à cause du mal héréditaire dans lequel il est né, qu'à cause du mal actuel qu'il s'est acquis lui-même, au point que s'il n'était retenu par le Seigneur, il se précipiterait à chaque moment dans l'enfer le plus profond; mais la Miséricorde du Seigneur est si grande, qu'à chaque moment, même le plus petit, il est élevé et retenu pour qu'il ne s'y précipite pas; cela a lieu aussi chez les bons, mais avec une différence selon leur vie de charité et de foi; ainsi le Seigneur combat continuellement contre l'homme, et pour l'homme contre l'enfer, quoique l'homme ne s'en aperçoive pas. Il m'a été donné de savoir qu'il en est ainsi par une longue expérience, dont je parlerai, par la Divine Miséricorde du Seigneur, dans un autre endroit. *Voir* aussi N° 929, 1581.

2407. *En disant : Lève-toi, prends ton épouse et tes deux filles qui se trouvent ici, signifie le vrai de la foi et les affections du vrai et du bien;* et *qui se trouvent ici, signifie qui ont été séparées d'avec le mal :* cela est évident par la signification de *se lever*, en ce que c'est être élevé au-dessus du mal, N° 2401; et par la signification de l'*épouse* ici, en ce qu'elle est le vrai de la foi. Voir Vers. 26, où il s'agit de l'épouse de Loth changée en statue de sel; et enfin par la signification des *deux filles*, en ce qu'elles sont les affections du vrai et du bien, N° 2362; on peut voir aussi que ces paroles, *qui se trouvent ici*, signifient qu'elles ont été séparées d'avec le mal, puisque les filles ont été délivrées. Dans ce peu de mots est décrit ici le Second Etat de l'Eglise, savoir, en ce qu'on se laisse conduire, non pas d'après le bien vers le vrai, comme auparavant, mais par le vrai vers le bien, et en ce qu'on est néanmoins dans une affection obscure du bien; car autant le vrai devient le guide, autant le bien s'obscurcit; et autant le bien devient le guide, autant le vrai se manifeste dans sa lumière.

2408. *De peur que peut-être tu ne sois consumé dans l'iniquité de la ville, signifie de peur qu'ils ne périssent dans les maux du faux :* on le voit par la signification de l'*iniquité*, en ce qu'elle est le mal; et par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est le doctrinal, même le doctrinal faux, N° 403. On peut voir ce que c'est que

le mal du faux, d'après ce qui a été dit dans la Première Partie, N°s 1212, 1679.

2409. Vers. 16. *Et il différait, et les Hommes prirent sa main, et la main de son épouse, et la main de ses deux filles, dans la clémence de Jéhovah sur lui, et ils le firent sortir, et ils le mirent hors de la ville.*—*Et il différait*, signifie la répugnance par la nature du mal; *et les Hommes prirent sa main, et la main de son épouse, et la main de ses deux filles*, signifie que le Seigneur les détourna puissamment des maux et corrobora ainsi les biens et les vrais signifiés par Loth, son épouse et ses filles; *dans la clémence de Jéhovah sur lui*, signifie par la grâce et par la miséricorde; *ils le firent sortir et le mirent hors de la ville*, signifie l'état où il fut alors.

2410. *Et il différait, signifie la répugnance par la nature du mal:* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2406. En effet, le mal qui est dans l'homme réagit continuellement contre le bien qui vient du Seigneur; le mal qui provient de l'hérédité et de l'actualité s'attache à l'homme dans chacune de ses pensées, même dans les plus petites de ses pensées; ce mal l'entraîne en bas, mais le Seigneur, par le bien qu'il insinue, le retient et l'élève; l'homme est ainsi tenu suspendu entre le mal et le bien. C'est pourquoi si, même dans la moindre partie d'un instant, il n'était par le Seigneur détourné des maux, il se précipiterait en bas, et cela, bien plus dans cet état où est l'homme de l'Église, que Loth représente à présent, que dans l'état précédent. Cet état consiste en ce que ce n'est pas tant d'après le bien que d'après le vrai que l'homme commence à penser et à agir, et qu'il est ainsi à une certaine distance du bien.

2411. *Les Hommes prirent sa main, et la main de son épouse, et la main de ses deux filles, signifie que le Seigneur les détourna puissamment des maux, et corrobora ainsi les biens et les vrais signifiés par Loth, son épouse et ses filles:* on le voit par la signification des *Hommes*, en ce qu'ils sont le Seigneur, ainsi qu'il a déjà été dit; par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 878; par la signification de *Loth*, en ce qu'il est le bien de la charité, N°s 2324, 2351, 2371, 2399; par la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est le vrai de la foi, ainsi qu'il sera expliqué vers. 26; et par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections du vrai et du bien, N°s 489, 490, 491, 2362; puis enfin

par ce qui a été dit N° 2388, savoir, qu'autant l'homme est détourné du mal par le Seigneur, autant le bien et le vrai influent, et que par conséquent autant sont corroborés les biens et les vrais signifiés par Loth, son épouse et ses deux filles. Quiconque veut réfléchir peut aussi le savoir par sa propre expérience; car autant il est éloigné des choses corporelles et mondaines, autant il est dans l'idée spirituelle, c'est-à-dire élevé vers le ciel, ainsi qu'il lui arrive quand il est dans quelque culte saint, dans quelque tentation, dans des infortunes, ou quand il est malade; on sait que dans ces circonstances les choses corporelles et les mondaines, c'est-à-dire les amours de ces choses, ont été écartés. La raison qui en a déjà été donnée, c'est que le céleste et le spirituel influent continuellement du Seigneur, et que l'opposition à ce qu'ils soient reçus vient du mal et du faux du mal, ainsi que du faux et du mal du faux, qui influent des choses corporelles et des mondaines.

2412. *Dans la clémence de Jéhovah sur lui, signifie par la grâce et par la miséricorde :* on le voit par la signification de la *clémence de Jéhovah*, qui ne peut être que la grâce et la miséricorde; que ce soit par pure Miséricorde que le Seigneur détourne l'homme du mal et le maintient dans le bien, c'est ce qu'on voit N° 1049. S'il est dit et par la grâce et par la miséricorde, c'est par le motif donné N°s 508, 981, savoir, que ceux qui sont dans le vrai et par le vrai dans le bien implorent seulement la grâce du Seigneur, tandis que ceux qui sont dans le bien et par le bien dans le vrai implorent sa Miséricorde; ce qui vient de ce que l'état de l'humiliation et de l'adoration qui en procède n'est pas chez l'un le même que chez l'autre.

2413. *Et ils le firent sortir, et ils le mirent hors de la ville, signifie l'état où il fut alors :* cela est évident par la signification de *faire sortir*, en ce que c'est détourner, et par la signification de *mettre hors de la ville*, en ce que c'est mettre hors du faux; l'état consista donc alors en ce que les biens et les vrais furent corroborés par le Seigneur par l'action de détourner des maux.

2414. Vers. 17. *Et il arriva* (ainsi) *lorsque ceux-ci les faisaient sortir, et il dit : Sauve-toi sur ton âme : ne regarde point derrière toi, et ne t'arrête point dans toute la plaine; sauve-toi dans la montagne, de peur que peut-être tu ne sois consumé.—Et il arriva*

(aiosi) ; *lorsque ceux-ci les faisaient sortir*, signifie l'état, lorsqu'ils étaient détournés du faux et du mal ; *et il dit : Sauve-toi sur ton âme*, signifie qu'il devait veiller à sa vie pour l'éternité ; *ne regarde pas derrière toi*, signifie qu'il ne devait pas se tourner vers les doctrinaux ; *et ne t'arrête point dans toute la plaine*, signifie qu'il ne devait demeurer dans aucun de ces doctrinaux ; *sauve-toi dans la montagne*, signifie vers le bien de l'amour et de la charité ; *de peur que peut-être tu ne sois consumé*, signifie que s'il agissait autrement, il périrait.

2415. *Et il arriva ainsi, lorsque ceux-ci les faisaient sortir*, signifie *l'état, lorsqu'ils étaient détournés du faux et du mal :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit N° 2413, et d'après ce qui est rapporté N°s 2388, 2411.

2416. *Il dit : sauve-toi sur ton âme*, signifie *qu'il devait veiller à sa vie pour l'éternité :* cela est évident sans explication ; mais on va voir comment il devait veiller à sa vie.

2417. *Ne regarde point derrière toi*, signifie *qu'il ne devait pas se tourner vers les doctrinaux :* on le voit par la signification de *regarder derrière soi*, puisque la ville était derrière Loth, et la montagne devant lui ; car la ville signifie le doctrinal, N°s 402, 2268, 2392 ; et la montagne désigne l'amour et la charité, N°s 795, 1430. Cette signification deviendra clairement manifeste dans l'explication du Vers. 26, où il est dit que son épouse regarda derrière lui et devint statue de sel. Chacun peut savoir que dans ces paroles, *regarder derrière soi*, il y a quelque Arcane Divin, et que cet Arcane est trop profondément caché pour qu'il puisse être vu. En effet, rien ne semble criminel à regarder derrière soi, mais toujours est-il que c'est d'une si grande importance qu'il est dit qu'il se sauverait sur son âme, c'est-à-dire qu'il veillerait à sa vie pour l'éternité, en ne regardant point derrière soi ; mais qu'entend-on par se tourner vers les doctrinaux, c'est ce qu'on verra dans la suite : ici, je dirai seulement ce que c'est que le doctrinal. Le doctrinal est double ; l'un concerne l'amour et la charité, et l'autre la foi ; toute Eglise du Seigneur, dans son commencement, tandis qu'elle est encore jeune fille et vierge, n'a d'autre doctrinal et n'aime aucun autre doctrinal que celui de la charité, car c'est le doctrinal de la vie ; mais l'Eglise se détourne successivement de ce doctrinal, au point qu'elle com-

mence à le mépriser et enfin à le rejeter; et alors elle ne reconnaît aucun autre doctrinal que celui qu'on nomme doctrinal de la foi, et quand la foi est séparée d'avec la charité, le doctrinal s'accorde avec la vie du mal. Telle fut l'Église primitive ou des nations, après l'avènement du Seigneur; elle n'eut, dans son commencement, d'autre doctrinal que celui de l'amour et de la charité, car c'est ce doctrinal que le Seigneur a Lui-Même enseigné, *voir* N° 2371 à la fin; mais successivement après le temps du Seigneur, à mesure que l'amour et la charité commencèrent à se refroidir, le Doctrinal de la foi s'introduisit et avec lui les dissensions et les hérésies, qui augmentèrent en proportion qu'elles s'appuyaient sur ce doctrinal. Il en avait été de même de l'Église Ancienne, qui exista après le déluge et s'étendit sur tant de Royaumes, N° 2385; elle ne connut non plus, dans son commencement, d'autre doctrinal que celui de la charité, parce que ce doctrinal concernait et pénétrait la vie, et par conséquent les hommes veillaient à eux-mêmes pour l'éternité; mais toujours est-il qu'après un certain laps de temps, le doctrinal de la foi commença aussi à être cultivé chez quelques-uns d'eux, qui séparèrent enfin la foi d'avec la charité; mais ceux-là étaient nommés Cham, parce qu'ils étaient dans la vie du mal, *voir* N°s 1062, 1063, 1073. La Très Ancienne Église, qui exista avant le déluge, et qui de préférence aux autres fut nommée l'Homme, fut dans la perception même de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, par conséquent elle eut gravé en elle le doctrinal de l'amour et de la charité; mais il y en eut aussi alors qui cultivèrent la foi, et lorsqu'enfin ils l'eurent séparée d'avec la charité, ils furent appelés Caïn, car une telle foi est signifiée par Caïn, et la charité l'est par Habel que Caïn tua, *voir* l'explication sur le Chap. IV de la Génèse. D'après cela, il est évident qu'il y a un double Doctrinal, l'un concernant la charité et l'autre la foi, bien qu'en eux-mêmes ils soient un, car le Doctrinal de la charité renferme tout ce qui appartient à la foi; mais lorsque le Doctrinal ne se compose que des choses qui appartiennent à la foi, on dit qu'il y a un double doctrinal, parce que la foi est séparée d'avec la charité. Qu'aujourd'hui la foi ait été séparée d'avec la charité, c'est ce qui est évident, en ce qu'on ne sait absolument pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain; ceux qui sont dans le doctrinal seul de la foi,

ne savent sur la charité envers le prochain rien autre chose, sinon qu'elle consiste à donner du sien aux autres et à avoir pitié de chacun, car ils appellent prochain tout homme sans distinction; quand cependant la Charité est tout bien quelconque chez l'homme dans son affection et dans son Zèle, et par suite dans sa vie; et le Prochain est tout bien chez les autres dont la charité est affectée, et par conséquent ceux qui sont dans le bien, et cela avec toutes les distinctions que le bien comporte. Par exemple, celui qui exerce la justice et le jugement, en punissant les méchants et en récompensant les bons, est dans la charité et dans la miséricorde. Il est dans la charité en punissant les méchants, parce qu'il est mû par porté par Zèle à les corriger de leurs défauts et en même temps à protéger les autres en empêchant que les méchants ne leur fassent du mal; de cette manière, en effet, il pourvoit et veut du bien à celui qui est dans le mal ou à l'ennemi, et il pourvoit et veut du bien aux autres et à la République elle-même; et cela d'après la charité envers le prochain : il en est de même de tous les autres biens de la vie. Le bien de la vie, en effet, ne peut jamais exister que d'après la charité envers le prochain, car ce bien considère la charité et la renferme. Puisqu'on est, comme il a été dit, dans une si grande obscurité sur ce que c'est que la Charité et sur ce que c'est que le Prochain, il est évident que le Doctrinal de la charité est au nombre des choses perdues, depuis que le Doctrinal de la foi a été placé au premier rang; et cependant le Doctrinal de la charité était le seul qu'on cultivait dans l'Eglise Ancienne, au point que ceux de cette Eglise rangeaient par classes tous les biens qui appartiennent à la charité envers le prochain, c'est-à-dire tous ceux qui étaient dans le bien, et cela avec de nombreuses distinctions; ils leur donnaient même des noms, et les appelaient Pauvres, Malheureux, Opprimés, Malades, Nus, Affamés, Altérés, Captifs ou Prisonniers, Voyageurs, Orphelins, Veuves; il y en avait même quelques-uns qu'ils appelaient Boiteux, Aveugles, Sourds, Muets, Manchots, sans parler de plusieurs autres dénominations; c'est suivant ce Doctrinal que le Seigneur s'est exprimé dans la Parole de l'Ancien Testament; aussi y rencontre-t-on très souvent ces noms; et c'est suivant ce même Doctrinal que le Seigneur a parlé Lui-Même, comme dans Matth. XXV. 35, 36, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45 Luc. XIV. 13, 21, et en

beaucoup d'autres endroits. De là vient que ces noms signifient autre chose dans le sens interne. Afin donc que la Doctrinal de la charité soit restauré, il sera dit dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, quels sont les hommes ainsi désignés, et en général et en particulier ce que c'est que la Charité et ce que c'est que le Prochain.

2448. *Ne t'arrête point dans toute la plaine, signifie qu'il ne devait demeurer dans aucun de ces doctrinaux :* on le voit par la signification de la *Plaine*, en ce que c'est tout ce qui appartient au doctrinal, ainsi qu'il va être montré : Au Vers. 26, où il s'agit de l'épouse de Loth, en ce qu'elle regarda derrière lui, il sera dit pourquoi il ne devait demeurer dans aucun de ces doctrinaux. Que la Plaine signifie, dans la Parole, toutes les choses du Doctrinal, c'est ce qu'on voit dans Jérémie : « Le dévastateur viendra vers toute » ville, et la ville n'échappera point, et la vallée périra, et la Plaine » sera perdue. »—XLVIII. 8;—la ville désigne le Doctrinal faux, et la plaine toutes les choses qui appartiennent à ce doctrinal. Dans Jean : « Quand les mille ans auront été accomplis, Satan sera délié » de sa prison, et il sortira pour séduire les nations, Gog et Magog, » afin de les assembler pour la guerre ; leur nombre (*est*) comme le » sable de la mer, c'est pourquoi ils montèrent sur *toute la Plaine* » *de la terre*, et environnèrent le camp des saints ; mais un feu (*en-* » *voyé*) par Dieu descendit du ciel et les consuma. » — Apoc, XX. 7, 8, 9;—Là, Gog et Magog désignent ceux qui sont dans le culte externe sans culte interne, par conséquent dans un culte devenu idolatrique, N° 1151 ; la plaine de la terre désigne les doctrinaux de l'Église que ceux-là dévastent ; le camp des saints signifie les biens de l'amour et de la charité ; ils sont consumés par le feu que Dieu envoie du ciel, comme les hommes de Sodome et d'Amore, Vers. 24. En outre, les doctrinaux de la charité sont nommés Villes de la montagne, et ceux de la foi Villes de la plaine, dans Jérémie,—XXXIII, 13.

2449. *Sauve-toi dans la montagne, signifie vers le bien de l'amour et de la charité :* on le voit par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est l'amour et la charité, N°s 795, 1430.

2420. *De peur que peut-être tu ne sois consumé, signifie que s'il agissait autrement il périrait :* cela est évident sans explication.

2421. Vers. 18, 19. *Et Loth leur dit : Non, je vous prie, mes Seigneurs. Voici, je te prie, ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux, et grande tu as faite ta miséricorde que tu as faite avec moi pour vivifier mon âme, et moi je ne pourrai me sauver dans la montagne, sans que peut-être le mal s'attache à moi, et je mourrai.—Loth leur dit : Non, je vous prie, mes Seigneurs*, signifie la faiblesse en ce sens qu'il ne pouvait pas ; *voici, je te prie, ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux*, signifie l'humiliation provenant de l'affection du vrai ; *grande tu as faite ta miséricorde*, signifie une ressemblance de l'humiliation qui provient de l'affection du bien ; *que tu as faite avec moi pour vivifier mon âme*, signifie par ce qu'il voulait le sauver ; *et moi je ne pourrai me sauver dans la montagne*, signifie le doute qu'il puisse avoir le bien de la charité ; *sans que peut-être le mal s'attache à moi, et je mourrai*, signifie que cela ne pourrait se faire alors qu'en même temps qu'il serait dans le mal, et qu'ainsi il serait damné.

2422. *Loth leur dit : Non, je vous prie, mes seigneurs, signifie la faiblesse en ce sens qu'il ne pouvait pas* : on le voit par l'affection qui règne dans ces paroles, et par ce qui suit. Il s'agit maintenant ici du Troisième Etat de l'Eglise qui est représentée par Loth dans ce Chapitre ; cet état consiste en ce qu'on ne pense plus et qu'on n'agit plus par l'affection du bien, mais en ce que c'est par l'affection du vrai. Cet état survient quand l'affection du bien commence à diminuer et à, pour ainsi dire, se retirer ; il est vrai que le bien est présent, mais il s'est enfoncé davantage vers les intérieurs ; il est par conséquent dans l'obscur ; toutefois il se manifeste dans une certaine affection qui est appelée affection du vrai. On peut voir ce que c'est que l'affection du bien et ce que c'est que l'affection du vrai, N° 1997 et dans le N° 2425 qui va suivre. L'homme ne s'aperçoit pas de l'existence de ces états, il voit encore moins quels ils sont ; mais ces états se manifestent aux Anges comme dans la clarté de la lumière, car il y a des Anges dans toute bonne affection de l'homme ; ils se manifestent aussi à l'homme lui-même, quand il vient dans l'autre vie ; c'est suivant ces affections et suivant leur qualité que les bons ont été distingués en sociétés, N° 685.

2423. *Voici, je te prie, ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux, signifie l'humiliation provenant de l'affection du vrai ; et grande*

tu as faite ta miséricorde, signifie une ressemblance de l'humiliation qui provient de l'affection du bien : on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit de la *Grâce* et la *Miséricorde*, N°s 598, 981. En effet, ceux qui sont dans l'affection du vrai ne peuvent s'humilier au point de reconnaître de cœur que toutes choses appartiennent à la Miséricorde, aussi, au lieu de dire la Miséricorde, disent-ils la Grâce ; et même, moins il y a en eux d'affection du vrai, moins il y a d'humiliation quand ils prononcent le mot grâce ; mais *vice versâ*, plus il y a d'affection du bien chez quelqu'un, plus il y a d'humiliation en lui quand il prononce le mot Miséricorde. On voit par là combien l'adoration, et par conséquent le culte de ceux qui sont dans l'affection du vrai, diffèrent de l'adoration et du culte de ceux qui sont dans l'affection du bien ; car pour qu'il y ait culte, il faut qu'il y ait adoration, et pour qu'il y ait adoration, il faut qu'il y ait humiliation, et cela dans tout ce qui appartient au culte tant en général qu'en particulier ; de là on voit clairement pourquoi il est dit ici et *grâce* et *miséricorde*.

2424. *Que tu as faite avec moi pour vivifier mon âme, signifie par ce qu'il voulait le sauver :* on le voit sans explication.

2425. *Et moi je ne pourrai me sauver dans la montagne, signifie le doute qu'il puisse avoir le bien de la charité*, c'est-à-dire penser et agir d'après ce bien : cela est évident par la signification de la *Montagne*, en ce qu'elle est l'amour et la charité, N°s 795, 1430 Quant à ce qui concerne le doute, la chose se passe ainsi : ceux qui sont dans l'affection du vrai ont, chez eux, dans leur affection du vrai, l'affection du bien, mais si obscurément, qu'ils ne le perçoivent pas. Ainsi ils ne savent pas non plus ce que c'est que l'affection du bien, ni ce que c'est que la charité réelle ; ils croient, à la vérité, qu'ils le savent, mais c'est d'après le vrai, ainsi d'après la science, et non d'après le bien même ; mais néanmoins ils font les biens de la charité, non pour mériter par là quelque chose, mais par obéissance, et cela en tant qu'ils saisissent que c'est le vrai, car ils se laissent conduire par le Seigneur d'après l'obscur du bien au moyen du vrai qui leur semble être le vrai. Par exemple, comme ils ignorent ce que c'est que le Prochain, ils font du bien à tout homme qu'ils pensent être le prochain, surtout aux Pauvres, parce que ceux-ci étant privés de richesses mondaines s'appellent pauvres ;

aux Orphelins et aux Veuves, parce qu'ils sont nommés ainsi; aux Voyageurs, parce qu'ils sont tels, et ainsi des autres; et cela, tant qu'ils ignorent ce qui est signifié par les pauvres, les orphelins, les veuves, les voyageurs, et plusieurs autres. Cependant comme dans leur affection du vrai apparent est assurément cachée, ainsi qu'il a été dit, l'affection du bien, par lequel le Seigneur les conduit à agir ainsi, ils sont en même temps quant aux intérieurs dans le bien dans lequel chez eux sont les Anges, et ils s'y délectent de leurs apparences du vrai par lesquelles ils sont affectés. Quant à ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans l'affection du vrai, ils font toutes choses avec distinction; ils sont, en effet, dans la lumière, car la lumière du vrai ne procède que du bien, parce que c'est par le bien que le Seigneur influe. Ceux-ci ne font pas du bien aux pauvres, aux orphelins, aux veuves, aux voyageurs, par le seul motif qu'ils sont ainsi nommés. En effet, ils savent que ceux qui sont bons, soit pauvres, soit riches, sont le Prochain de préférence aux autres, car par les bons le bien est fait aux autres, et par conséquent autant ils leur font du bien, autant par eux ils en font à d'autres; ils savent aussi faire une distinction entre les biens, par conséquent entre les bons; ils appellent encore plus leur Prochain le bien commun même, car en lui est considéré le bien d'un plus grand nombre de personnes : ils reconnaissent encore plus le Royaume du Seigneur sur la terre, qui est l'Eglise, pour leur prochain envers lequel la charité doit être exercée; et encore plus le Royaume du Seigneur dans les cieux : mais ceux qui préfèrent le Seigneur à toutes ces choses, qui L'adorent Seul et L'aiment pardessus tout, font dériver de Lui tout ce qui est le Prochain; car dans le sens suprême, le Seigneur Seul est le Prochain; ainsi tout Bien en tant qu'il procède du Seigneur est le Prochain. Mais ceux qui sont dans l'état opposé font dériver d'eux-mêmes ce qui est le Prochain, et reconnaissent pour le prochain seulement ceux qui leur sont favorables et qui les servent, et ils n'appellent que ceux-ci leurs frères et leurs amis, et cela avec cette distinction que ce n'est qu'autant qu'ils font un avec eux. Par là, on peut voir ce que c'est que le Prochain, c'est-à-dire que chacun est le prochain selon l'amour dans lequel il est: et que celui qui est dans l'amour pour le Seigneur, et dans la charité envers le prochain, est véritablement le

prochain, et cela avec toute distinction ; ainsi c'est chez chacun le bien même qui détermine s'il est le prochain.

2426. *Sans que peut-être le mal s'attache à moi, et je mourrai, signifie que cela ne pourrait se faire alors qu'en même temps qu'il serait dans le mal, et qu'ainsi il serait damné :* on le voit sans explication. D'après ce qui a déjà été dit et expliqué, N°s 301, 302, 303, 571, 582, 1001, 1327, 1328, on peut savoir ce que renferment ces paroles, c'est-à-dire que le Seigneur pourvoit continuellement à ce que le mal ne soit pas mêlé avec le bien ; mais autant l'homme est dans le mal, autant il est détourné du bien, il vaut mieux, en effet, qu'il soit entièrement dans le mal que d'être dans le mal et en même temps dans le bien ; car s'il est dans le mal et en même temps dans le bien, il ne peut qu'être damné pour l'éternité ; ce sont les fourbes et les hypocrites au-dedans de l'Église, qui sont plus que les autres dans ce danger : c'est donc là, dans le sens interne, ce qui est signifié par ces paroles, *sans que le mal s'attache à moi, et je mourrai.*

2427. Vers. 20. *Voici, je te prie, une ville, elle est proche pour y fuir, et elle est petite, que je m'y sauve, je te prie ; n'est-elle pas petite, elle? et que mon âme vive. — Voici, je te prie, une ville, elle est proche pour y fuir,* signifie qu'il lui fût permis d'agir d'après le vrai de la foi : *et elle est petite,* signifie d'après le peu qu'il avait : *que je m'y sauve, je te prie,* signifie qu'il lui fût permis de regarder le bien d'après ce vrai : *n'est-elle pas petite, elle?* signifie est-ce qu'il n'y a pas quelque peu de vrai? *et que mon âme vive,* signifie qu'ainsi il serait peut-être sauvé.

2428. *Voici, je te prie, une ville, elle est proche pour y fuir, signifie qu'il lui fût permis d'agir d'après le vrai de la foi :* on le voit par la signification de la *Ville,* en ce qu'elle est le doctrinal, par conséquent le vrai de la foi, N°s 402, 2268. Elle est dite *proche,* parce que le vrai est allié au bien ; *y fuir,* signifie qu'il lui fût permis d'agir d'après ce vrai, puisqu'il ne le pouvait pas d'après le bien, N° 2422.

2429. *Elle est petite, signifie d'après le peu qu'il avait :* on peut le voir par la signification de la *ville,* en ce qu'elle est le vrai, ainsi qu'il vient d'être dit : la ville est *petite,* signifie qu'il y a peu de vrai ; et ici que c'est d'après le peu qu'il avait, comme il est

évident par ce qui précède et par ce qui suit. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, savoir, qu'il y a peu de vrai en ceux qui sont dans l'affection du vrai comparativement à ceux qui sont l'affection du bien, cela doit être évident en ce qu'ils considèrent le vrai d'après le bien en faible quantité et obscur qui est chez eux; le Vrai chez l'homme est absolument en rapport avec le bien qui est chez lui; où il y a peu de bien, il y a peu de vrai, ils sont dans une semblable proportion et dans un semblable degré, ou bien ils marchent, comme on dit, d'un pas égal; cela peut même paraître comme un paradoxe, mais toujours est-il qu'il en est ainsi; le bien est l'essence même du vrai; le vrai sans son essence n'est point le vrai, quoiqu'il paraisse comme s'il l'était; c'est seulement quelque chose qui résonne, et comme un vase vide. Pour que quelqu'un ait le Vrai chez soi, il doit non-seulement le connaître, mais même le reconnaître et y avoir foi; quand cela a lieu, il commence alors à avoir le vrai, parce qu'alors le vrai l'affecte et reste; autrement, lorsqu'il connaît seulement le vrai sans le reconnaître et sans y avoir foi, il n'a pas en lui le vrai. C'est ce qui arrive chez plusieurs qui sont dans le mal; ils peuvent connaître les vrais, et quelquefois plus que les autres, mais toujours est-il qu'ils n'ont point le vrai, et même ils l'ont d'autant moins qu'ils le nient dans leur cœur: le Seigneur pourvoit à ce que personne n'ait pas plus de vrai, c'est-à-dire n'en reconnaisse et n'en croie pas plus qu'il ne reçoit de bien: c'est pour cela qu'il est dit ici, au sujet de la ville, par laquelle est signifié le vrai, qu'elle est *petite*; et dans ce même Verset, il est dit une seconde fois « *n'est-elle pas petite, elle?* » et enfin il est dit Vers. 22 qu'*il appela la ville du nom de Zoar*, qui, dans la langue originale, signifie peu; et cela, parce qu'il s'agit ici de ceux qui sont dans l'affection du vrai, et non de même dans l'affection du bien.

2430. *Que je m'y sauve, je te prie, signifie qu'il lui fût permis de regarder le bien d'après ce vrai*: on peut le voir par ce qui précède et par ce qui suit; il lui a été dit de se sauver dans la montagne, par laquelle est signifié le bien de l'amour et de la charité, N° 2419; mais il répondit qu'il ne pourrait pas, mais qu'il pourrait aller vers la ville, par laquelle est signifié le vrai de la foi, N° 2428, par conséquent qu'il pourrait d'après le vrai regarder le bien, ou, ce qui est la même chose, d'après la foi regarder la charité; cette ville

était même située au pied de la montagne ; et de cette ville il monta ensuite et habita sur la montagne, ma adana une caverne qui y était, Vers. 30.

2431. *N'est-elle pas petite, elle? signifie est-ce qu'il n'y a pas quelque peu de vrai?* C'est ce qu'on voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 2429, par conséquent sans plus d'explication. Cette interrogation est faite parce que le Seigneur seul connaît combien il y a de bien dans le vrai, par conséquent combien il y a de vrai chez l'homme.

2432. *Que mon âme vive, signifie qu'ainsi il serait peut-être sauvé :* on le voit aussi sans explication. Qu'il ait même été sauvé, parce que dans son vrai il y avait le bien, cela est évident d'après ce qui suit, savoir, d'après la réponse : « Voici, j'ai accepté ta face, » même quant à cette parole, que je ne détruirai point la ville dont » tu as parlé. » —Vers. 21.—Et ensuite par ces mots « Le soleil se » leva sur la terre, et Loth arriva à Zoar. » —Vers. 23,—par lesquels on entend que ceux qui sont dans l'affection du vrai, c'est-à-dire qui sont dans la foi, pourvu que ce soit la foi du bien, sont sauvés.

2433. Vers. 21. *Et Il lui dit : Voici, j'ai accepté ta face, même quant à cette parole que je ne détruirai point la ville dont tu as parlé.—Il lui dit : J'ai accepté ta face, même quant à cette parole,* signifie le consentement si les intérieurs dans le vrai tirent quelque chose du bien : *que je ne détruirai point cette ville dont tu as parlé,* signifie qu'ainsi il ne périrait point.

2434. *Il lui dit : Voici, j'ai accepté ta face, même quant à cette parole, signifie le consentement, si les intérieurs dans le vrai tirent quelque chose du bien :* on le voit par la signification de la *Face ;* dans la Parole, l'expression de Face se rencontre très souvent, et là, elle signifie les intérieurs, comme il a été montré N°s 358, 1999 ; quand la Face aussi se dit de Jéhovah ou du Seigneur, elle signifie la Miséricorde, la Paix, le Bien, N°s 222, 223 ; c'est donc ici le bien qui est intérieurement dans le vrai ; c'est pourquoi *accepter la face,* c'est consentir, si les intérieurs dans le vrai tirent quelque chose du bien : *quant à cette parole,* c'est quant à cette chose. Qu'il n'y a point de Vrai à moins qu'il n'y ait en lui le bien ; on le voit N°s 1496, 1832, 1900, 1904, 1928, 2063, 2173, 2269, 2401,

2403, 2429; et que la béatitude et la félicité après la mort appartiennent à l'homme, non d'après le vrai, mais d'après le bien qui est dans le vrai, on le voit N° 2261, d'où il résulte qu'il a d'autant plus de béatitude et de félicité, qu'il y a de bien dans le vrai. Que le bien soit intérieurement dans le vrai et fasse qu'il est le vrai, c'est aussi ce qu'on peut voir par les biens et les vrais dans les choses mondaines elles-mêmes. Quand l'homme y saisit et y reconnaît quelque chose comme bien, tout ce qui favorise ce bien, il l'appelle le vrai; mais tout ce qui n'est pas favorable à ce bien, il le rejette et le nomme le faux: il peut dire que ce qui n'est point favorable à ce bien n'est pas le vrai, mais alors il dissimule et pense autrement. Il en est de même pour les choses spirituelles.

2435. *Que je ne détruirai point la ville dont tu as parlé, signifie qu'ainsi il ne périrait point*, savoir, l'homme chez lequel est le vrai qui renferme intérieurement le bien: cela est évident par la signification de la *Ville*, en ce qu'elle est le vrai, N°s 402, 2268, 2428. Dès les temps très anciens, il s'est élevé des controverses au sujet du Premier-né de l'Église, pour décider si c'était la Charité ou si c'était la Foi; et cela, parce que l'homme est régénéré et devient Église par les vrais de la foi; mais ceux qui préférèrent la foi et la firent le Premier-né, tombèrent tous dans des hérésies et dans des fausses, et enfin étouffèrent entièrement la Charité, comme on lit, au sujet de Caïn, par qui une telle foi est signifiée, qu'enfin il tua son frère Habel par qui est signifiée la Charité. Il en fut de même de Ruben, fils premier-né de Jacob: il signifie aussi la Foi, mais il souilla le lit de son Père,—Gen. XXXV, 22, XLIX, 4,—aussi fut-il déclaré indigne, et la Primogeniture fut donnée à Joseph,—Gen. XLVIII, 5, I, Chron. V, 1. De là toutes les contestations, toutes les lois sur la Primogéniture dans la Parole. La cause de tant de controverses, c'est qu'ils ne savaient pas, comme on ne le sait pas non plus aujourd'hui, que l'homme n'a de la foi qu'autant qu'il a de la charité, et que, tandis que l'homme est régénéré, la Charité vient au-devant de la Foi, ou, ce qui est la même chose, le bien vient au-devant du vrai, et la charité s'insinue dans chacune des choses de la foi, s'y adapte, et fait que la foi est la foi; et qu'ainsi la charité est le Premier-né même de l'Église, quoique devant l'homme il semble qu'il en est autrement. *Voir* aussi N°s 352, 367. Mais comme

Digitized by Google

il s'agit beaucoup de ces choses dans ce qui suit, là, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé plus au long.

2436. Vers. 22. *Hâte-toi, sauve-toi là, parce je ne peux rien faire jusqu'à que tu y sois arrivé : c'est pourquoi il appela la ville du nom de Zoar.—Hâte-toi, sauve-toi là,* signifie qu'il demeure dans ce vrai, puisqu'il ne peut aller au-delà; *parce que je ne peux rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé,* signifie que ceux qui sont dans l'affection du vrai doivent être sauvés avant le jugement sur les méchants : *c'est pourquoi il appela la ville du nom de Zoar,* signifie l'affection du vrai.

2437. *Hâte-toi, sauve toi là, signifie qu'il demeure dans ce vrai puisqu'il ne peut aller au-delà,* c'est-à-dire qu'il demeure dans le vrai de la foi et dans l'affection de ce vrai, puisqu'il ne peut être dans le bien même de la charité ni dans l'affection de ce bien : on le voit d'après ce qui précède.

2438. *Parce que je ne peux rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé, signifie que ceux qui sont dans l'affection du vrai doivent être sauvés avant le jugement sur les méchants :* cela est évident en ce que *je ne peux rien faire,* signifie le jugement sur les méchants, qui va être décrit par le renversement de Sodome et d'Amore, en ce que *jusqu'à ce que tu y sois arrivé,* signifie qu'avant cela doivent être sauvés ceux qui sont dans l'affection du vrai, lesquels sont représentés ici par Loth, ce qui est aussi entendu par ces mots *Loth arriva à Zoar,* Vers. 23. Que les bons et les justes soient sauvés avant que les méchants et les injustes périssent, c'est aussi ce qu'on voit ailleurs dans la Parole, par exemple lorsqu'il s'agit du jugement dernier dans Matthieu : « Les brebis ont été séparées d'avec les boucs, et il a été dit aux brebis qu'elles entreraient dans le Royaume du Seigneur avant qu'il ait été dit aux boucs de s'en aller dans le feu éternel. » XXV, 32, 34, 41.—La même chose a été représentée aussi par les fils d'Israël, lorsqu'ils sortirent d'Egypte, en ce qu'ils furent sauvés avant que les Egyptiens eussent été submergés dans la mer de Suph. La même chose est encore signifiée par ces expressions qu'emploient çà et là les Prophètes, qu'après que les fidèles auraient été ramenés de la captivité, leurs ennemis seraient punis et périraient : c'est aussi ce qui arrive continuellement dans l'autre vie, c'est-à-dire que les fidèles sont d'abord sauvés, et qu'en-

suite les infidèles sont punis ; nu, ce qui est la même chose, ceux-là sont élevés dans le Ciel par le Seigneur, et ensuite ceux-ci se précipitent d'eux-mêmes dans l'enfer; si cela ne se fait pas en même temps, c'est parce que si les bons n'étaient pas arrachés d'entre les méchants, ils périraient facilement par les cupidités du mal et par les persuasions du faux, que les méchants répandent continuellement autour d'eux comme des poisons ; mais en général c'est avant que cela ait lieu, que chez les bons les maux sont séparés, et que chez les méchants les biens sont séparés, afin que par les biens le Seigneur enlève les premiers dans le ciel, et que par les maux les autres se précipitent dans l'enfer ; par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé dans la suite, aux Nos 2449, 2451.

2439. *C'est pourquoi il appela la ville du nom de Zoar, signifie l'affection du vrai :* on le voit par la signification de *Zoar*, en ce qu'elle est l'affection du bien, savoir, du bien de la science, c'est-à-dire l'affection du vrai, ainsi qu'il a été dit No 1580 ; et par la signification *d'appeler du nom*, en ce que c'est connaître la qualité, Nos 144, 145, 1754, 2009, et ici, en ce que c'est peu de vrai, car *Zoar*, dans la langue originale, signifie peu ou petit; ceux, en effet, qui sont dans l'affection du vrai ont peu de vrai, parce qu'ils ont peu de bien comparativement à ceux qui sont dans l'affection du bien, ainsi qu'il a été dit ci-dessus No 2429. On peut voir aussi que les Vrais, qui sont en eux-mêmes des vrais, chez l'un sont davantage des vrais, chez l'autre sont moins des vrais, chez quelques-uns ne sont point du tout des vrais, et sont même des faux; on peut le voir par presque toutes les choses qui en elles-mêmes sont des vrais, car chez l'homme chez qui elles sont, elles varient selon ses affections. Par exemple, faire une bonne œuvre ou le bien de la charité, cela est en soi un vrai qu'il faut mettre en pratique ; ce vrai chez l'un est le bien de la charité, parce qu'il procède de la charité ; chez l'autre il est une œuvre d'obéissance, parce qu'il procède de l'obéissance ; chez quelques-uns il est une œuvre méritoire, parce que par lui ils veulent avoir du mérite et être sauvés ; chez d'autres il est une œuvre hypocrite pour se mettre en évidence, et ainsi du reste. Il en est de même pour toutes les autres choses qui sont nommées vrais de la foi. Par là aussi on peut voir qu'il y a beaucoup de vrai chez ceux qui sont dans l'affection du bien, et moins de vrai chez ceux qui sont

dans l'affection du vrai, car ceux-ci regardent le bien comme plus éloigné d'eux, tandis que ceux-là le regardent comme présent en eux.

2440. Vers. 23. *Le Soleil se leva sur la terre, et Loth arriva à Zoar. Le Soleil se leva sur la terre,* signifie le dernier temps qui est appelé jugement dernier : *et Loth arriva à Zoar,* signifie que ceux qui sont dans l'affection du vrai ont été sauvés.

2441. *Le Soleil se leva sur la terre, signifie le dernier temps qui est appelé jugement dernier :* cela est évident d'après la signification du lever du Soleil, quand il s'agit des temps et des états de l'Église; que les temps du jour, comme aussi les temps de l'année, signifient dans le Sens interne les états de l'Église, c'est ce qui a déjà été montré N° 2323; et que l'Aurore ou le Matin signifie l'avènement du Seigneur, ou l'approche de son Royaume, on l'a vu N° 2505 ; ainsi maintenant le Lever du Soleil ou son apparition sur la terre signifie la présence du Seigneur; et cela, parce que le *Soleil* ainsi que l'*Orient* signifie le Seigneur; le Soleil, N°s 31, 32, 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2120 ; et l'Orient N° 101. Si la présence du Seigneur est la même chose que le dernier temps qu'on appelle jugement, c'est parce que sa présence sépare les bons d'avec les méchants, et a pour conséquence que les bons sont élevés dans le Ciel, et que les méchants se précipitent dans l'Enfer; voici en effet, comment la chose se passe dans l'autre vie : le Seigneur est le Soleil pour tout le ciel, *Voir* N°s 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, car le Divin Céleste de son Amour est ce qui apparaît ainsi devant les yeux des anges et constitue effectivement la Lumière même du Ciel ; autant donc on est dans le Céleste amour, autant on est élevé dans cette céleste lumière qui procède du Seigneur; mais autant on est éloigné du Céleste amour, autant on s'éloigne de la lumière pour se précipiter dans les ténèbres infernales : c'est de là que le Lever du Soleil, par lequel est signifié la présence du Seigneur, renferme tant la Salvation des bons que la damnation des méchants ; et que maintenant il est d'abord dit que *Loth arriva à Zoar,* c'est-à-dire que les hommes représentés ici par Loth ont été sauvés, et ensuite que *Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Amore du soufre et du feu,* c'est-à-dire que les méchants ont été damnés. Quant à ceux qui sont dans les maux de l'amour de soi et du monde, c'est-à-dire

qui sont dans les haines contre tout ce qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain, la Lumière du ciel leur paraît effectivement comme une obscurité, aussi est-il dit dans la parole que le Soleil a été noirci pour eux, ce qui signifie qu'ils ont rejeté tout ce qui appartient à l'amour et à la charité, et ont reçu tout ce qui y est opposé; comme dans Ézéchiel: » Lorsque je l'aurai éteint, je *couvrirai les Cieux*, et je *noircirai leurs* » *Etoiles*; je *couvrirai le Soleil* d'un nuage, et la *Lune* ne fera point » luire sa lumière. Tous les *Luminaires de lumière* dans les cieux, » je *(les) noircirai* sur toi, et je mettrai les ténèbres sur la terre. » — XXXII. 7, 8; — Chacun peut voir que couvrir les cieux, noircir les étoiles, couvrir le Soleil, noircir les luminaires de lumière, signifient des choses autres. De même dans Esaïe: » *Le Soleil sera* » *obscurci à son lever*, et la Lune ne fera point resplendir sa lu- » mière. » — XIII. 9, 10: — et dans Joël: « Le *Soleil* et la *Lune* » *sont noircis*, et les *Etoiles* retirent leur splendeur. » — II. 2, 10. — On doit donc voir clairement ce que signifient ces paroles du Seigneur, dans Matthieu, quand il s'agit du dernier temps de l'Eglise, qui est appelé jugement: « Aussitôt après l'affliction de ces » jours là, le *Soleil sera obscurci*, et la *Lune* ne donnera point sa » lumière, et les *Etoiles* tomberont du Ciel. » — XXIV. 29; — c'est-à-dire que par le Soleil, la lune et les étoiles on entend pas le Soleil, la lune ni les étoiles, mais que le Soleil signifie l'amour et la charité; la lune, la foi qui en procède; et les étoiles, les connaissances du bien et du vrai; et que ces astres sont dits obscurcis, perdre leur lumière et tomber du Ciel, quand il n'y a plus aucune reconnaissance du Seigneur, aucun amour en Lui, ni aucune charité envers le prochain; toutes ces choses devenant nulles, l'amour de soi, avec tous les faux qui en proviennent, s'empare de l'homme, car l'un est la conséquence de l'autre. C'est de là aussi que dans Jean il est dit: « Le quatrième Ange versa sa coupe dans le *Soleil*, » et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu; c'est pour- » quoi les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blas- » phémèrent le nom de Dieu. » — Apoc. XVI. 8, 9; — là aussi il s'agit des derniers temps de l'Eglise, lorsque tout amour et toute charité s'éteignent, ou pour parler le langage ordinaire, lorsqu'il n'y a plus aucune foi; c'est l'extinction de l'amour et de la charité qu'on

entend par la coupe versée dans le Soleil, et dès lors c'est l'amour de soi et ses cupidités qu'on entend par le feu qui brûle les hommes et qui les embrase d'une grande chaleur; le blasphème du nom de Dieu en est la suite. Par le Soleil l'Eglise Ancienne n'entendait que le Seigneur et le Divin céleste de son amour, aussi d'après leur rite ils se tournaient vers l'orient pour prier, ne pensant pas même alors au Soleil; mais dans la suite leurs descendants ayant perdu le sens de ce rite avec tous les autres représentatifs et significatifs, commencèrent à adorer le Soleil lui-même et la lune elle-même; et ce culte se répandit chez plusieurs nations, au point qu'elles leur élevèrent des temples et leur dressèrent des statues, et comme alors le soleil et la lune prirent un sens opposés, ils signifient l'amour de soi et l'amour du monde, qui sont absolument opposés à l'amour céleste et l'amour spirituel; de là, dans la Parole, par le culte du soleil et de la lune on entend le culte de soi-même et du monde, comme dans Moïse: « De peur que peut-être tu ne lèves tes yeux vers le » Ciel, et que tu ne voies le *Soleil* et la *Lune*, et les *Etoiles*, toute » l'armée des cieux, et que tu ne sois poussé, et que tu ne te pros- » ternes devant eux et ne les serves. » — Deutér., IV, 19: — et dans le Même: « S'il va et sert d'autres dieux, et le *Soleil* ou la » *Lune*, ou toute l'armée des cieux, ce que je n'ai point commandé; » alors tu les assommeras de pierres, et ils mourront. » — Deutér., XVII. 3, 5; — c'est dans une telle idolâtrie que se changea le culte antique, lorsque les hommes ne crurent plus que rien d'interne fût signifié dans les rites de l'Eglise, et qu'ils considérèrent seulement l'externe; on entend la même chose dans Jérémie: « En ce temps- » là les os des Rois de Juda, des princes des Prêtres, des Prophètes » et des habitants de Jérusalem, on les exposera au *Soleil* et à la » *Lune*, et à toute l'armée des cieux, qu'ils ont aimés et qu'ils ont » servis. » — VIII. 1, 2; — le Soleil désigne l'amour de soi et les cupidités de cet amour; exposer les os signifie les choses infernales qui proviennent de cet amour et de ses cupidités; dans le Même: « Il brisera les *statues de la maison du Soleil*, qui *(est)* dans la terre » d'Egypte, et il brûlera au feu les maisons des dieux de l'Egypte. » — XLIII. 13; — les statues de la maison sont le culte de soi-même.

2442. *Et Loth arriva à Zoar, signifie que ceux qui sont dans l'affection du vrai ont été sauvés*: on le voit par la signification de

de *Zoar*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N° 2439: de là on peut voir aussi que ceux qui sont dans la foi sont même sauvés, — pourvu que dans leur foi il y ait leur bien, c'est-à-dire, pourvu qu'ils soient affectés des vrais de la foi en vue du bien, ce qui est être affecté d'après le bien; toute vie de la foi ne vient pas d'autre part: que la charité soit l'essentiel de la foi, que de plus elle soit la foi même, parce qu'elle est l'être de la foi, c'est ce qu'on voit N° 379, 380, 654, 724, 809, 916, 1162, 1176, 1798, 1799, 1834, 1844, 2049, 2116, 2189, 2190, 2228, 2261, 2340, 2349, 2419.

2453. Vers. 24. *Et Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Amore du soufre et du feu de par Jéhovah du Ciel. — Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Amore du soufre et du feu,* signifie l'enfer, pour ceux qui sont dans les maux de l'amour de soi et dans les faux qui en proviennent; *pleuvoir,* c'est être damné; *le soufre* est l'enfer de l'amour de soi; *le feu* est l'enfer des faux qui proviennent de ces maux: *de par Jéhovah du Ciel,* signifie que c'est d'après les lois de l'ordre quant au vrai, parce qu'ils se séparent d'avec le bien.

2444. *Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Amore du soufre et du feu, signifie l'enfer pour ceux qui sont dans les maux de l'amour de Soi et dans les faux qui en proviennent:* on le voit par la signification de *pleuvoir,* en ce que c'est être damné; par celle du *soufre,* en ce qu'il est l'enfer des maux de l'amour de soi; et par celle du *feu,* en ce qu'il est l'enfer des faux qui proviennent de ces maux, signification dont il sera bientôt parlé; et aussi par la signification de *Sodome,* en ce qu'elle est le mal de l'amour de soi; et par celle d'*Amore* en ce qu'elle est le faux qui provient de ce mal, N° 2220, 2246, 2322. Ici il est parlé aussi d'Amore, dont il n'a pas encore été fait mention dans ce Chapitre; et cela parce qu'Amore signifie le faux qui provient du mal de l'amour de soi; car au-dedans de l'Eglise dont le dernier temps ou le jugement est décrit ici, c'est ce mal qui agit principalement contre le bien, et c'est le faux provenant de ce mal qui agit contre le vrai; ce mal et ce faux sont tellement conjoints, que quiconque est dans l'un est aussi dans l'autre, et même dans un semblable rapport et dans un semblable degré; il semble, à la vérité, qu'il en soit autrement, mais cependant il se manifeste qu'il en est ainsi, sinon dans le monde, du moins

dans l'autre vie. Au sujet de l'amour de soi, quel il est, combien de maux en proviennent, et que les enfers en sont la suite, *Voir* les Nos 693, 694, 760, 1307, 1308, 1321, 1594, 1691, 2041, 2045, 2051, 2057, 2219

2245. *Pleuvoir, c'est être damné:* cela est évident par la signification de la *pluie;* dans la Parole, la Pluie, prise en bonne part, signifie la bénédiction, et même par suite la salvation; mais dans le sens opposé elle signifie la malédiction et même par suite la damnation; qu'elle signifie la bénédiction et par suite la salvation, on en trouve la preuve dans plusieurs passages; que dans le sens opposé elle signifie la malédiction et par suite la damnation; c'est ce qu'on voit dans les passages qui suivent: dans Esaïe: « Il y aura » une tente pour l'ombre pendant le jour contre la chaleur, et pour » refuge et pour retraite contre l'*Inondation* et contre la *Pluie.* » — IV, 6. — Dans Ezéchiel; « Dis à ceux qui enduisent *(la muraille)* de « choses vaines, qu'elle tombera; il y aura une *Pluie d'inondation,* » par laquelle vous, pierres de grêle, vous tomberez. Il y aura une » *Pluie d'inondation* dans ma colère, et des pierres de grêle dans » mon emportement jusqu'à la consommation. » — XIII. 11, 13. — Dans David: « Il donna leurs *Pluies* en grêle, un feu de flammes « dans leur terre; et il frappa leur vigne et leur figuier. » — Ps. CV 32, 33; — là il s'agit de l'Egypte, dont il est dit dans Moïse: « Jého- » vah donna des tonnerres et de la grêle, et le feu s'élança sur la » terre, et Jéhovah *fit pleuvoir* de la grêle sur la terre d'Egypte. » — Exod., IX. 23, 24.

2246. *Le soufre est l'enfer des maux de l'amour de soi, et le feu est l'enfer des faux qui proviennent de ces maux:* on le voit par la signification du *soufre* et du *feu* provenant du soufre, dans la Parole, en ce que c'est l'amour de soi avec ses cupidités et les fausses qui en proviennent, par conséquent en ce que c'est l'enfer, car c'est en cela que consiste l'enfer. Que le soufre et le feu aient cette signification, c'est ce qu'on voit dans David: « *Jéhovah fera* » *pleuvoir* sur les impies des pièges, du *feu* et du *soufre.* » — Ps. XI. 6; — que dans ce passage le feu et le soufre signifient autre chose que du feu et du soufre, c'est ce qui est évident aussi en ce qu'il est dit que Jéhovah fera pleuvoir des pièges. Dans Ezéchiel: « Je disputerai » avec lui par la peste et par le sang, et *je ferai pleuvoir une pluie*

» *d'inondation*, et des pierres de grêle, *du fer et du soufre* sur lui et » sur ses bataillons et sur beaucoup de peuples qui (*sont*) avec lui » — XXXVIII. 22; — là, il s'agit de Gog, qui dévaste la terre d'Israël, c'est-à-dire l'Eglise; on voit N° 1151, ce que c'est que Gog; le feu désigne les faux; le soufre, les maux qui proviennent des faux; et pris ensemble, ce sont les enfers de ceux qui dévastent. Dans Jean: « Ceux qui adoraient la bête furent jetés dans l'étang » *ardent de soufre* » — Apoc. XIX. 20; — c'est l'enfer. Dans le Même: « Le Diable fut jeté dans l'*étang de feu et de soufre*, où » (*sont*) la bête et le faux prophète; et ils seront tourmentés jour et » nuit dans les siècles des siècles. » — Apoc. XX. 10; — c'est évidemment l'enfer. Dans le Même: » Pour les abominables, et les » homicides, et les adultères, et les enchanteurs, et les idolâtres, et » tous les menteurs, leur part (*sera*) dans l'*étang ardent de feu et* » *de soufre*. » — Apoc. XXI. 8; — là le feu et le soufre signifient encore évidemment l'enfer. Que le soufre et le feu soient pris pour les maux de l'amour de soi et pour les cupidités qui en proviennent, c'est ce qu'on voit dans Ésaïe: « Le jour de la vengeance de Jéhovah, l'année des rétributions pour le procès de Zion; et ses fleuves » seront changés en poix, et sa poussière en *soufre*, et sa terre sera » en *poix ardente*. » — XXXIV. 8, 9. — La poix ardente est employée là à la place du feu pour des faux obscurs et affreux, et le soufre pour des maux qui proviennent de l'amour de soi. Dans le Même: « Son bûcher, (*c'est*) du *Feu* et beaucoup de bois; le souf- » fle de Jéhovah (*est*) comme un *fleuve de soufre ardent* en elle. » — XXX. 33. — là il s'agit de Topheth; le fleuve de soufre ardent, ce sont les faux qui proviennent de l'amour de soi. Dans Luc: « *Le* » *jour que Loth sortit de Sodome, il plut du soufre et du feu du* » *Ciel*, et il les détruisit tous: il en sera de même le jour que le Fils » de l'Homme sera révélé. » — XVII. 29; 30; — chacun peut voir qu'alors il ne pleuvra pas du feu ni du soufre, mais qu'alors doivent régner les faussetés et les cupidités de l'amour de soi, qui sont signifiés par le feu et le soufre, et ce sont elles qui font les enfers. On a vu, N° 1861, que dans la Parole le Feu signifie les cupidités et en même temps les enfers, mais qu'alors la fumée qui sort du feu signifie le faux qui provient des cupidités, et qui est dans ces enfers; c'est aussi ce qui est évident dans Jean: « Je vis des chevaux en vision,

» et ceux qui étaient monté dessus ayant des cuirasses *de feu et de* » *soufre*; et les têtes des chevaux *(étaient)* comme des têtes de lions, » et de leur bouche sortait du *Feu*, de la *Fumée* et du *Soufre*. Et » la troisième partie des hommes fut tuée par ces trois choses, par » le *Feu*, par la *Fumée* et par le *Soufre*. » — Apoc. IX. 17, 18 ; — le feu, la fumée et le soufre signifient les maux et les faux de tout genre, qui constituent, comme il a été dit, les enfers.

2247. *De par Jéhovah du Ciel, signifie que c'est d'après les lois de l'ordre quant au vrai, parce qu'ils se séparent d'avec le bien :* on ne peut le voir qu'au moyen du Sens interne par lequel on découvre ce qu'il en est des punitions et des damnations, savoir que jamais elles ne viennent de Jéhovah, c'est-à-dire du Seigneur, mais qu'elles viennent de l'homme lui-même, du mauvais esprit et du diable ; et cela, d'après les lois de l'ordre quant au vrai, parce qu'on se sépare d'avec le bien : tout homme existe par Jéhovah, c'est-à-dire, par le Seigneur; c'est suivant cet ordre que le seigneur gouverne toutes choses, tant en général qu'en particulier, mais d'un grand nombre de manières diverses, savoir : par *Volonté*, par *Bon plaisir*, par *Tolérance* et par *Permission ;* aux lois de l'ordre quant au Bien appartiennent les choses qui sont faites par Volonté et Bon plaisir, et plusieurs aussi qui le sont par Tolérance, et même quelques unes qui le sont par Permission ; mais lorsque l'homme se sépare d'avec le Bien, il se jette dans les lois de l'ordre qui appartiennent au Vrai séparé d'avec le Bien ; ces lois sont telles qu'elles damnent, car tout vrai damne l'homme et le jette dans l'enfer; mais le Seigneur, d'après le Bien, c'est-à-dire, d'après la Miséricorde, sauve l'homme et l'élève au ciel ; on voit par là que c'est l'homme lui-même qui se damne. Les choses qui se font par permission, sont telles pour la plupart, par exemple, un diable punit et tourmente un autre diable, sans parler de plusieurs autres qui sont innombrables ; ces choses appartiennent aux lois de l'ordre quant au vrai séparé d'avec le bien, car autrement les diables ne pourraient pas être tenus dans les liens, et il serait impossible de les retenir de se précipiter contre tous ceux qui sont probes et bons et de les perdre pour l'éternité ; c'est le Bien que le Seigneur a en vue, afin que cela n'arrive point ; il en est de cela comme de ce qui arriverait sur la terre, où si un roi clément et doux, qui ne se propose et ne fait que le bien, ne

tolérait pas que ses lois punissent les méchants et les scélérats, quoique lui-même ne punisse personne, mais gémisse plutôt de ce qu'il y a des hommes qui sont tels que les maux doivent les punir, il laisserait son royaume même en proie à de tels hommes, ce qui serait de la plus grande inclémence et de la plus grande inhumanité: il est évident d'après cela que jamais Jéhovah n'a fait pleuvoir le feu et le soufre, c'est-à-dire condamné personne à l'enfer, mais que les hommes qui ont été dans le mal et par suite dans le faux ont fait eux-mêmes leur damnation, par la raison qu'ils se sont séparés d'avec le bien, et se sont ainsi jetés dans les lois de l'ordre procédant du vrai seul: de là maintenant il résulte que ce sens est le sens interne de ces paroles. Que dans la Parole le mal soit attribué à Jéhovah ou au Seigneur, ainsi que la punition, la malédiction, la damnation, et plusieurs autres choses, comme ici, où il est dit qu'il fit pleuvoir le soufre et le feu, c'est ce qu'on voit dans dans Ézéchiel: « Je dispu- » terai avec lui par la peste et par le sang; *je ferai pleuvoir du feu et* » *du soufre* sur lui. » — XXXVIII. 22: — Dans Ésaïe: » Le souf- » fle de Jéhovah *(est)* comme un *fleuve de soufre ardent.* » — XXX. 33: — Dans David: « Jéhovah fera pleuvoir sur les impies » des pièges, du *feu* et du *soufre.* » — Ps., XI. 6: — Dans le même: « Il monta une *fumée de son nez*, et *de sa bouche un feu*; des *char-* » *bons (sortant)* de Lui *s'embrasèrent.* » — Ps. XVIII. 9, 10: — Dans Jérémie: » De peur que *ma fureur* ne sorte comme un *feu* et » ne s'embrase, et personne ne l'éteindrait. » — XXI. 12: — Dans Moïse: « *Le feu s'est embrasé dans ma colère*, et *il brûlera jusqu'à* » *l'enfer le plus profond.* » — Deutér., XXXII 22; — outre de semblables expressions dans beaucoup d'autres passages. Il a été expliqué dans la Première Partie, pourquoi de telles choses sont attribuées dans la Parole à Jéhovah ou au Seigneur, *Voir* N°s 223, 245, 592, 589, 696, 735, 1093, 1638, 1683, 1874; car il s'en faut autant qu'elles viennent du Seigneur, qu'il s'en faut que le bien vienne du mal, ou que le ciel vienne de l'enfer, ou que le Divin vienne du diabolique; c'est le mal, l'enfer et le diable qui les font, et ce n'est nullement le Seigneur, qui est la Miséricorde même et le Bien même; mais comme cela semble ainsi, elles lui sont attribuées par les raisons expliquées dans les endroits qui viennent d'être cités. Comme

il est dit dans ce Verset, que *Jéhovah fit pleuvoir de par Jéhovah du Ciel*, il semble dans le Sens de la lettre qu'ils étaient deux, l'un sur terre et l'autre dans le ciel; mais le sens interne enseigne comment cela aussi doit s'entendre, savoir, que par Jéhovah nommé en premier lieu on entend le Divin Humain et le Saint Procédant du Seigneur, compris dans ce Chapitre par les deux Hommes, et que par Jéhovah nommé en second lieu on entend le Divin Même, qui est appelé Père, dont il a été question dans le Chapitre précédent; et que ce Trine est dans le Seigneur, comme il le dit Lui-Même dans Jean: « Qui M'a vu, a vu le Père; croyez-Moi que Je » *(suis)* dans le Père et que le Père *(est)* en Moi. » — XIV. 9, 10, 11; — Il a dit aussi, dans le Même, au sujet du Saint procédant: « Le » Paraclet ne parlera pas de soi-même, il recevra de ce qui est à » Moi, et il vous l'annoncera. » — XVI. 13, 14, 15. — ainsi il n'y a qu'un seul Jéhovah, quoiqu'ici deux soient nommés; si deux sont nommés, c'est parce que toutes les lois de l'ordre viennent du Divin Même, du Divin Humain et du Saint procédant du Seigneur.

2448. Vers. 25. *Et il détruisit ces villes, et toute la plaine, et tous les habitants des villes, et le germe de l'humus.—Il détruisit ces villes*, signifie que tous les vrais étaient séparés d'avec eux, afin qu'il n'y eût en eux que des faux; *et toute la plaine*, signifie toutes les choses qui appartenaient aux vrais; *et tous les habitants des villes*, signifie que tous les biens étaient séparés d'avec eux, afin qu'il n'y eût que des maux en eux; *et le germe de l'humus*, signifie tout ce qui appartient à l'Eglise.

2449. *Il détruisit ces villes, signifie que tous les vrais étaient séparés d'avec eux, afin qu'il n'y eût en eux que des faux*: on le voit par la signification des *villes*, en ce qu'elles sont les doctrinaux, par conséquent les vrais, car ceux-ci appartiennent aux doctrinaux, Nos 402, 2268, 2428; on dit que les villes sont détruites, quand les faux prennent la place des vrais, ici quand tous les vrais sont séparés d'avec eux, ainsi que tous les biens, dont il est aussi question dans ce Verset, parce qu'il s'agit du dernier état de ceux qui, au-dedans de l'Eglise, sont dans les faux et dans les maux; tel devient aussi leur état. Afin qu'on sache quel est cet état, je vais en peu de mots l'expliquer: ceux qui viennent dans l'autre vie sont tous remis dans une vie semblable à celle qu'ils ont eue dans le corps; et en-

suite chez les bons les maux et les faux sont séparés, afin que par les biens et les vrais ils soient élevés dans le ciel par le Seigneur; mais chez les méchants les biens et les vrais sont séparés, afin que par les maux et les faux ils soient entraînés dans l'enfer, *Voir* N° 2119, absolument selon les paroles du Seigneur dans Matthieu : « A » celui qui a, il sera donné, pour qu'il ait plus abondamment; mais » à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. » — XIII, 12 : — et ailleurs dans le Même : « On donnera à celui qui a, pour qu'il ait » en abondance, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera » ôté. » — XXV, 29. Luc, VIII, 18; XIX, 24, 25, 26. Marc, IV, 24, 25. — C'est encore ce qui est signifié par ces autres paroles dans Matthieu : « Laissez-les croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la » moisson, et ce sera au temps de la moisson que je dirai aux mois- » sonneurs : Rassemblez d'abord l'ivraie, et rassemblez-la en fais- » ceaux pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier. » La moisson est la consommation du siècle; de même qu'on ras- » semble l'ivraie et qu'on la brûle au feu, il en sera de même dans » la consommation du siècle. » — XIII, 30, 39, 40. — C'est aussi ce que signifie ce qui a été dit au sujet du filet jeté dans la mer et renfermant des poissons de diverses espèces, que les bons sont ensuite recueillis dans des vaisseaux et les mauvais jetés dehors, et qu'il doit en être ainsi à la consommation du siècle, — au même Chap. Vers. 47, 48, 49, 50. — On a vu, N°s 1857, 2243, ce que c'est que la consommation, et qu'elle renferme des choses semblables quant à l'Église. S'il y a séparation des maux et des faux chez les bons, c'est afin qu'ils ne soient pas suspendus entre les maux et les biens, mais afin que par les biens ils soient élevés dans le ciel; et s'il y a séparation des biens et des vrais chez les méchants, c'est afin que par quelques biens qui sont chez eux ils ne séduisent point les probes, et afin que par les maux ils se retirent parmi les méchants qui sont dans l'enfer, car il y a dans l'autre vie une telle communication de toutes les idées de la pensée et de toutes les affections, que les biens se communiquent aux biens et les maux aux maux, N°s 1388, 1389, 1390; si donc il n'y avait pas séparation, il en résulterait des dommages innombrables, outre que sans cela il ne se ferait aucune association; et cependant toutes choses ont été associées avec la plus grande exactitude, dans les Cieux selon toutes les variétés de l'amour

pour le Seigneur et de l'amour mutuel et par conséquent de la foi, N° 685, 1394; et dans les enfers selon toutes les variétés des cupidités et des phantaisies qui en proviennent, N° 695, 1322. Mais il faut qu'on sache que la séparation n'est pas un enlèvement absolu, car rien de ce que quelqu'un a en ne lui est enlevé d'une manière absolue.

2450. *Et toute la plaine, signifie toutes les choses qui appartenaient à ces vrais :* cela est évident par la signification de la *Plaine*, en ce qu'elle est tout ce qui appartient au doctrinal, par conséquent tout ce qui appartient aux vrais, N° 2418.

2451. *Tous les habitants des villes, signifie que tous les biens étaient séparés d'avec eux, afin qu'il n'y eût que des maux en eux :* on le voit par la signification des *Habitants* quand il s'agit d'une Ville, en ce qu'ils sont les biens, comme on peut s'en convaincre par plusieurs passages de la Parole; cela résulte même clairement de ce que la ville signifiant le Vrai, ainsi qu'il a été expliqué, l'habitant est le bien, car le vrai est ce en quoi habite le bien; et le vrai dans lequel il n'y a pas de bien, est comme une ville vide ou sans habitants. Que de plus, tous les biens soient même séparés d'avec les méchants, afin qu'il n'y ait que des maux en eux : c'est ce qu'on vient de voir N° 2449.

2452. *Le germe de l'humus, signifie tout ce qui appartient à l'Eglise :* on le voit par la signification du *germe;* par germe on entend tant le blé sur pied que toute espèce de verdure, par lesquels sont signifiés les biens et les vrais, comme le prouve de tous côtés la Parole; et par la signification de l'*Humus*, en ce que c'est l'Eglise, N° 566, 1068. Que les biens et les vrais soient tout ce qui appartient à l'Eglise, c'est ce qui est connu.

2453. Vers. 26. *Et son épouse regarda derrière lui, et elle devint une statue de sel.— Son épouse regarda derrière lui*, signifie que le vrai se détourna du bien et se tourna vers les doctrinaux : *et elle devint une statue de sel*, signifie que tout bien du vrai fut dévasté.

2454. *Son épouse regarda derrière lui, signifie que le vrai se détourna du bien et se tourna vers les doctrinaux :* on le voit par la signification de *regarder derrière lui*, et par la signification de l'*épouse;* que regarder derrière lui, ce soit se tourner vers les doc-

trinaux, qui appartiennent au vrai, et non vers la vie selon les doctrinaux, laquelle appartient au bien, c'est ce qui a déjà été dit N° 2417; en effet, l'expression *derrière lui* indique ce qui est postérieur, et l'expression devant lui, ce qui est antérieur; que le vrai soit postérieur et que le bien soit antérieur, c'est ce qui a souvent été montré; le vrai, en effet, appartient au bien, car le bien est l'essence et la vie du vrai; *regarder derrière lui*, c'est donc se tourner vers le vrai qui appartient au doctrinal, et non vers le bien qui appartient à la vie selon le doctrinal : que ce soit là ce qui est signifié, on en a une preuve manifeste dans les paroles du Seigneur, quand il parle aussi, dans Luc, du dernier temps de l'Église, ou de la consommation du siècle : « En ce jour-là, que quiconque sera » sur la maison, et aura ses meubles dans la maison, ne descende » pas pour les emporter; et que quiconque sera dans un champ, pa- » reillement ne *retourne pas vers derrière lui : Souvenez-vous de* » *l'épouse de Loth.* » — XVII. 31, 32; — ces paroles du Seigneur ne sont nullement intelligibles, sans le sens interne, par conséquent, si l'on ne sait pas ce qui est signifié par être sur la maison, par les meubles qui sont dans la maison, par descendre pour les emporter, par le champ, et enfin par retourner vers derrière lui; selon le sens interne, être sur la maison, c'est être dans le bien, que la maison soit le bien, on le voit N° 710, 2233, 2234 : les meubles dans la maison sont les vrais qui appartiennent au bien; que les vrais soient les vases (les meubles) qui contiennent le bien, on le voit N° 1496, 1832, 1900, 2063, 2269 : descendre pour les emporter, c'est se détourner du bien pour aller au vrai, ce qui est évident, car le bien étant antérieur est aussi supérieur, et le vrai étant postérieur est aussi inférieur : que le champ soit l'Église, nommée ainsi d'après la semence qu'elle reçoit, et que par conséquent ceux qui sont dans le bien de la doctrine soient des champs, c'est ce qui est évident par plusieurs passages de la Parole; de là on voit clairement ce que signifie *retourner vers derrière lui*, c'est-à-dire que c'est se détourner du bien et se tourner vers les doctrinaux; c'est pourquoi, comme c'est là ce que signifie l'épouse de Loth, il est ajouté : Souvenez-vous de l'épouse de Loth. Il n'est pas dit qu'elle regarda derrière soi, mais il est dit qu'*elle regarda derrière lui*, parce que Loth signifie le bien, *Voir* N° 2324, 2351, 2371, 2399; de là vient qu'en

parlant à Loth, Vers. 17, les deux Hommes lui dirent *ne regarde pas derrière toi :* si dans Luc il est dit : qu'il ne retourne pas *vers derrière lui*, et non pas vers les choses qui sont derrière lui, c'est parce que les anges célestes ne veulent pas même nommer quelque chose qui appartienne au doctrinal, *Voir* N°s 202, 237; c'est par cette raison que rien n'a été nommé, mais qu'il a été dit *vers derrière lui*. Ces mêmes choses sont ainsi décrites dans Matthieu : « Quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par le » Prophète Daniel, alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient » dans les montagnes; que celui qui est sur la maison ne descende » pas pour emporter quelque chose de sa maison; et que celui qui » est dans le champ *ne retourne point en arrière* pour prendre ses » vêtements.» — XXIV. 15, 16, 17. — Là, l'abomination de la désolation est l'état de l'Église, quand il n'y a aucun amour ni aucune foi; l'un et l'autre étant désolés, c'est le règne des choses abominables; que la Judée soit l'Église, et même l'Église céleste, on le voit partout par la Parole tant historique que prophétique de l'Ancien Testament : que les Montagnes, dans lesquelles ils devaient fuir, soient l'amour dans le Seigneur et par suite la charité envers le prochain, on le voit N°s 795, 1430, 1691; qu'être sur la maison, ce soit être dans le bien de l'amour, et que descendre pour emporter quelque chose de sa maison, ce soit se détourner du bien pour aller au vrai, c'est ce qui vient d'être dit; que celui qui est dans le champ, désigne ceux qui sont dans l'Église spirituelle, c'est ce que prouve la signification du champ dans la Parole; qu'il ne retourne point en arrière pour emporter ses vêtements, signifie qu'il ne se détourne point du bien pour aller au vrai qui appartient au doctrinal; que les vêtements signifient les vrais, parce que les vrais couvrent le bien comme des habits couvrent le corps, on le voit N° 1073 : chacun peut voir que tout ce que le Seigneur dit dans ce passage sur la consommation du siècle, signifie absolument autre chose, et renferme des arcanes, comme lorsqu'il dit que ceux qui sont dans la Judée doivent fuir dans les montagnes, que celui qui est sur la maison ne doit pas descendre pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui est dans le champ ne doit pas retourner en arrière pour prendre ses vêtements; il en est de même quand il dit que Loth ne devait pas regarder derrière lui. Vers. 17, et ici que son

épouse regarda derrière lui. En un mot, cela est prouvé par la signification de l'épouse, en ce qu'elle est le vrai, Nos 915, 1468; et par la signification de Loth, en ce qu'il est le bien, Nos 2324, 2351, 2371, 2399; c'est de là qu'il est dit *derrière lui*. Le Vrai est dit se détourner du bien et se tourner vers les doctrinaux, quand on n'a plus à cœur de devenir homme de l'Église par la qualité de la vie, mais qu'on veut le devenir par la qualité de la doctrine, lorsque cependant c'est la vie selon la doctrine, et non la doctrine séparée de la vie, qui fait l'homme de l'Église; car lorsque la doctrine est séparée de la vie, le bien qui appartient à la vie ayant été dévasté, le vrai qui appartient à la doctrine est aussi dévasté, c'est-à-dire, devient statue de sel; c'est ce que peut savoir celui qui considère seulement la doctrine et non la vie, si, quoique la doctrine l'enseigne, il croit à la résurrection, au Ciel, à l'enfer et même au Seigneur, par conséquent à toutes les autres choses qui appartiennent à la doctrine.

2455. *Elle devint une statue de sel, signifie que tout bien du vrai fut dévasté* : on peut le voir par la signification de la *statue* et par la signification du *sel* : la statue, dans la langue originale, est exprimée par un mot qui signifie station et non une statue élevée soit pour un culte, soit pour un signe ou pour un témoignage, de sorte que la *statue de sel* ici signifie qu'il est demeuré dévasté, savoir, le vrai signifié par l'épouse de Loth, No 2454; le vrai est dit dévasté, quand le bien n'est plus en lui; la dévastation même est signifiée par le *sel*; comme la plupart des choses, dans la Parole, ont un double sens, savoir le sens direct et le sens inverse, il en est aussi de même du Sel; dans le sens direct il signifie l'affection du vrai, et dans le sens opposé, la vastation de l'affection du vrai, c'est-à-dire, du bien dans le vrai; qu'il signifie l'affection du vrai, c'est ce qu'on voit, — Exod., XXX. 35. Lévit. II. 13. Matth. V. 13. Marc, IX. 49, 50. Luc, XIV. 34, 35 : — qu'il signifie la vastation de l'affection du vrai, ou du bien dans le vrai, c'est ce qui est évident par les passages suivants; dans Moïse : « Il (n') y aura (que) soufre et *Sel*, » toute sa terre (*sera*) combustion; elle ne sera pas semée, et elle » ne fera pas germer, et il ne s'élèvera en elle aucune herbe, comme » au renversement de Sodome et d'Amore, d'Adma et de Zéboïm. » — Deutér., XXIX 22; — là, le soufre est la vastation du bien et

le sel la vastation du vrai; chaque mot montre clairement que c'est une vastation. Dans Zéphanie : « Moab sera comme Sodome, et les » fils d'Ammon comme Amore, un lieu abandonné à l'ortie, et *une* » *fosse de sel*, et une désolation pour l'éternité. » — II. 9; — là, le lieu abandonné à l'ortie, c'est le bien dévasté, et la fosse de sel le vrai dévasté; en effet, le lieu abandonné à l'ortie se réfère à Sodome par laquelle est signifié le mal ou le bien dévasté, et la fosse de sel se réfère à Amore par laquelle est signifié le faux ou le vrai dévasté, comme il a été expliqué; il est évident que c'est une vastation, car il est dit : une désolation pour l'éternité. Dans Jérémie : « Celui qui » de la chair fait son bras sera comme un arbrisseau dépouillé dans » la solitude, et il ne verra pas quand le bien vient, et il habitera » des lieux brûlés dans le désert, une *terre salée* et (*qui*) n'est point » habitée. » — XVII. 6; — là, les lieux brûlés sont les biens dévastés; la terre salée, ce sont les vrais dévastés. Dans David : « Jé- » hovah met les fleuves en désert et les sources d'eaux en aéche- » resse, la terre à fruit *en saline*, à cause de la malice de ceux qui » y habitent. » — Ps CVII. 33, 34; — la terre à fruit changée en saline signifie la vastation du bien dans le vrai. Dans Ézéchiel : « Ses » bourbiers et ses marais, et ils ne sont point asseinis, ils seront » changés *en sel*. » — XLVII 11; — être changé en sel, c'est être entièrement dévasté quant au vrai : comme le sel signifiait la vastation, et les villes les doctrinaux du vrai, ainsi qu'il a été montré, N°s 502, 2268, 2428, 2451, on semait autrefois du sel sur les villes détruites, afin qu'elles ne fussent point rebâties, — Jug. IX. 45. — c'est maintenant ici le Quatrième État de l'Église, qui est représentée par Loth; cet état consiste en ce que tout vrai quant au bien a été dévasté.

2456. Vers. 27, 28, 29. *Et Abraham se leva de bon matin vers le lieu où il s'était tenu là, devant Jéhovah. Et il regarda vis-à-vis les faces de Sodome et d'Amore, vis-à-vis toutes les faces de la terre de la plaine; et il vit, et voici, il monta une fumée de la terre comme la fumée d'une fournaise. Et il arriva ainsi quand Dieu détruisit les villes de la plaine et Dieu se souvint d'Abraham, et il tira Loth du milieu du renversement, quand il renversa les villes dans lesquelles Loth avait habité.*—*Abraham se leva de bon matin*, signifie la pensée du Seigneur sur le dernier temps; *Abraham* est.

ici comme précédemment, le Seigneur dans cet état : *vers le lieu où il s'était tenu là, devant Jéhovah*, signifie l'état de perception et de pensée dans lequel le Seigneur avait été auparavant ; *le lieu*, c'est l'état : *et il regarda vis-à-vis les faces de Sodome et d'Amore*, signifie la pensée sur leur état intérieur quant au mal et au faux : *et vis-à-vis toutes les faces de la terre de la plaine*, signifie tous les états intérieurs qui en proviennent : *et il vit et voici une fumée de la terre comme la fumée d'une fournaise*, signifie l'état du faux, qui est la *fumée*, d'après l'état du mal, qui est la *fournaise*, au-dedans de l'Église, qui est la *terre* : *et il arriva (ainsi) quand Dieu détruisit les villes de la plaine*, signifie lorsqu'ils périssaient par les faux du mal, qui sont les *villes de la plaine* : *et Dieu se souvint d'Abraham*, signifie la salvation par l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine : *et il tira Loth du milieu du renversement*, signifie la salvation de ceux qui sont dans le bien, et de ceux qui sont dans le vrai dans lequel est le bien, lesquels sont tous ici *Loth* : *quand il renversa les villes*, signifie quand périssaient ceux qui sont dans les faux par les maux : *dans lesquelles avait habité Loth*; signifie quoique ceux qui furent sauvés fussent aussi dans les faux et dans les maux.

2457. Il n'est pas nécessaire d'expliquer chacune de ces choses, parce qu'elles ont été, quand à la plus grande partie, expliquées dans le Chapitre précédent et auparavant : ces paroles ont été ajoutées et insérées, afin qu'il fût constant que les bons ont été séparés d'avec les méchants, et que ceux-là ont été sauvés, et ceux-ci damnés, uniquement par l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine; qu'autrement, tous ceux qui sont ici représentés par Loth auraient aussi péri en même temps, ce qui est entendu par ces paroles : « Il arriva ainsi quand Dieu détruisit les villes de » la plaine, et Dieu se souvint d'Abraham, et il tira Loth du milieu » du renversement, quand il renversa les villes dans lesquelles Loth » avait habité, » c'est-à-dire, dans le Sens interne, que tous ceux qui étaient dans le bien, comme aussi ceux qui étaient dans le vrai dans lequel est le bien, représentés ici par Loth, furent sauvés par l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine, lorsque périssaient ceux qui étaient dans les faux provenant des maux, — quoique ceux qui furent sauvés fussent aussi dans les faux

et dans les maux. C'est ainsi que les choses renfermées dans ce chapitre sont maintenant conjointes avec celles qui sont dans le Chapitre précédent, et qui consiste en ce qu'Abraham, c'est-à-dire le Seigneur dans cet état, a intercédé pour ceux de Sodome et d'Amore signifiés par les cinquante, les quarante-cinq, les quarante, les trente, les vingt et les dix, lesquels sont, dans leur ordre, tous ceux qui sont dans le bien, et tous ceux qui sont dans le vrai dans lequel il y a quelque bien, ainsi qu'il a été expliqué dans ce chapitre XVIII.

2458. Vers. 30. *Et Loth monta de Zoar, et il habita dans la montagne, et ses deux filles avec lui, parce qu'il craignait d'habiter dans Zoar; et il habitait dans une caverne lui et ses deux filles.* — *Loth monta de Zoar,* signifie lorsqu'ils n'étaient plus dans l'affection du vrai : *et il habita dans la montagne,* signifie qu'alors ils se portaient vers une sorte de bien : *et ses deux filles avec lui,* signifient pareillement les affections qui en proviennent : *parce qu'il craignit d'habiter à Zoar,* signifie parce que par l'affection du vrai ils ne pouvaient plus se tourner vers le bien : *et il habitait dans une caverne, lui,* signifie le bien du faux : *et ses deux filles,* signifie les affections qui en proviennent, lesquelles appartiennent à un tel bien et à tel faux.

2459. *Loth monta de Zoar, signifie lorsqu'il n'était plus dans l'affection du vrai*: on le voit par la signification de *Zoar,* en ce qu'elle est l'affection du vrai, N° 2439; et comme il est dit aussitôt qu'il habita dans la montagne, parce qu'il craignit d'habiter dans Zoar, il est signifié que c'est lorsqu'ils n'étaient plus dans l'affection du vrai, et cela parce que tout bien du vrai avait été dévasté, comme on le voit par le Vers. 26. Ici est maintenant décrit le Cinquième État de l'Église qui est représentée par Loth; cet état consiste en ce qu'il s'insinue une sorte de bien impur ou de bien du faux, après qu'il n'y a plus aucune affection du vrai.

2460. *Il habita dans la montagne, signifie qu'alors ils se portaient vers une sorte de bien :* on le voit par la signification de la *Montagne,* en ce qu'elle est l'amour dans tous sens, savoir, l'amour céleste et spirituel, N°s 795, 1430, comme aussi l'amour de soi et du monde, N° 1691; et cela, parce que dans la Parole la plupart des expressions ont aussi un sens opposé; et comme tout bien appartient à quelque amour, par la montagne il est signifié ici un bien;

mais quel bien? c'est ce qui est exposé dans la suite, c'est-à-dire, qu'il était obscur et qu'il devint impur; car il est dit aussitôt, qu'il habitait dans une caverne, et ensuite, que des profanations y furent commises.

2461. *Ses deux filles avec lui, signifie ses affections pareillement :* cela est évident par la signification des *filles,* en ce qu'elles sont les affections, N° 489, 490, 491; mais tel est le bien, telles sont les affections; le bien souillé et impur a aussi ses affections; en effet, tous sont affectés par les choses qu'ils croient être des biens, quelles qu'elles soient, car elles appartiennent à leur amour.

2462. *Parce qu'il craignit d'habiter à Zoar, signifie parce que par l'affection du vrai il ne pouvait plus se tourner vers le bien :* c'est ce qu'on voit par la signification de *Zoar,* en ce qu'elle est l'affection du vrai, N° 2439; quand cette affection a été dévastée, on ne peut plus de là se tourner vers le bien; on a même alors de la crainte pour tout vrai, car le vrai est opposé au bien d'un amour impur.

2463. *Et il habitait dans une caverne, lui, signifie le bien du faux :* on le voit par la signification de la *caverne;* une caverne est une sorte de demeure dans une montagne, mais c'est une demeure obscure; et comme les demeures quelles qu'elles soient, de même que la maison, signifient les biens, N° 2233, 2234, mais des biens tels que sont les demeures, ici donc la caverne, parce qu'elle est une demeure obscure, signifie un bien obscur. Les cavernes des montagnes sont aussi nommées çà et là dans la Parole, et elles y signifient pareillement, dans le sens interne, des biens obscurs, comme dans Esaïe, — II. 19. XXXII. 14; — et aussi dans les Historiques, par exemple, quand Elie, fuyant Isabel « vint vers une *caverne* dans la montagne de Choreb, où il passa la nuit; et là, la parole de Jéhovah lui fut adressée pour qu'il sortît et se tînt dans la *Montagne* devant Jéhovah; et alors il enveloppa ses faces avec sa robe, et il sortit et il se tint à l'*entrée de la caverne.* » — I Rois, XIX. 9, 13; — là par la caverne est signifié dans le sens interne un bien obscur, mais tel qu'il est dans les tentations; et comme Elie ne pouvait soutenir le Divin, il enveloppa ses faces avec sa robe : pareillement ailleurs dans les Historiques, il est dit que les fils d'Israël se firent des cavernes dans les montagnes à cause de Midian, — Jug VI 2, — et à cause des Philistins. — I Sam XIII 6, — il en est de ces historiques

comme de ceux de Moïse, en ce qu'ils signifient d'autres choses dans le sens interne.

2464. *Et ses deux filles, signifient les affections qui en proviennent, lesquelles appartiennent à un tel bien et à un tel faux :* c'est ce qu'on voit par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections, N° 2461. Le Bien d'où proviennent les affections ou le Père de qui sont nées les filles, c'est Loth ; mais le Vrai d'où elles provenaient ou la Mère, c'était l'épouse de Loth ; et comme elle est devenue une statue de sel, c'est-à-dire, comme le bien du vrai a été dévasté, alors il exista un tel bien qui est signifié par Loth dans la caverne, et de telles affections qui en proviennent et qui sont signifiées par les filles.

2465. Vers. 31, 32, 33, 34, 35, 36. *Et l'Aînée dit à la plus jeune : Notre Père* (est) *vieux, et il n'y a nul homme en la terre pour venir vers nous, selon la voie de toute la terre, viens, faisons boire du vin à notre père, et couchons avec lui, et vivifions de notre père une semence. Et elles firent boire du vin à leur père cette nuit-là, et l'aînée vint, et elle coucha avec son père, et il ne s'aperçut point quand elle se coucha ni quand elle se leva. Et il arriva le lendemain, et l'aînée dit à la plus jeune : voici, j'ai couché hier avec mon père ; faisons-le boire du vin encore cette nuit, et viens, couche avec lui, et vivifions de notre père une semence. Et elles firent encore boire cette nuit-là du vin à leur père ; et la plus jeune se leva, et elle coucha avec lui ; et il ne s'aperçut point quand elle se coucha ni quand elle se leva. Et les deux filles de Loth conçurent de leur père.* — *L'aînée dit à la plus jeune,* signifie ici comme précédemment, les affections ; l'*aînée*, l'affection d'un tel bien ; la plus jeune, l'affection d'un tel faux : *notre père* (est) *vieux, et il n'y a nul homme dans la terre,* signifie qu'on ne sait plus ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que le vrai : *pour venir vers nous,* signifie auxquels les affections seraient conjointes : *selon la voie de toute la terre,* signifie selon les doctrinaux ; la *terre* est l'Église : *viens, faisons boire du vin à notre père,* signifie qu'ils rempliraient un tel bien des faux, qui sont désignés par le vin : *et couchons avec lui,* signifie qu'ainsi ils seraient conjoints : *et vivifions de notre père une semence,* signifie qu'ainsi il y aurait le renouvellement d'une sorte d'Église : *et elles firent boire du vin à leur père,*

signifie qu'ils remplirent de faux un tel bien : *cette nuit-là*, signifie lorsque tout était dans une si grande obscurité : *et l'aînée vint*, signifie l'affection d'un tel bien : *et elle coucha avec son père*, signifie qu'ainsi cette affection et ce bien furent adaptés : *et il ne s'aperçut point quand elle se coucha ni quand elle se leva*, signifie qu'un tel bien commun ne sut rien autre chose sinon que cela était ainsi : *et ce fut dès le lendemain*, signifie dans la suite : *et l'aînée dit à la plus jeune*, signifie que l'affection d'un tel bien persuadait le faux : *voici, j'ai couché hier avec mon père*, signifie que cette affection et ce bien avaient été ainsi conjoints : *faisons-le boire du vin encore cette nuit*, signifie, ici comme ci-dessus, qu'ils rempliraient de faux un tel bien, lorsque chaque chose serait dans une si grande obscurité : *et viens, couche avec lui*, signifie que cette affection et ce bien seraient aussi conjoints : *et vivifions de notre père une semence*, signifie, ici comme ci-dessus, qu'il y aurait le renouvellement d'une sorte d'Eglise : *et elles firent encore boire cette nuit-là du vin à leur père*, signifie que dans cet état obscur ils remplirent de faux un tel bien : *et la plus jeune se leva, et elle coucha avec lui*, signifie que l'affection du faux fit de même, afin que les faux parussent comme des vrais, et ainsi il y avait conjonction : *et il ne s'aperçut point quand elle se coucha, ni quand elle se leva*, signifie qu'un tel bien commun ne sut rien autre chose sinon que cela était ainsi : *et les deux filles de Loth conçurent de leur père*, signifie que de là vient l'origine d'une telle religiosité, qui est signifiée par Moab et par le fils d'Ammon.

2466. Que ces versets signifient, dans le sens interne, les choses qui viennent d'être exposées, c'est ce qui peut être confirmé, et même quant à chaque mot ; mais outre que la plupart de ces significations ont déjà été confirmées, il y a aussi dans ces versets des expressions qui sont telles, qu'elles blessent les idées et les oreilles chastes : d'après l'explication sommaire on peut voir que par ces faits se trouve décrite l'origine de cette religiosité, qui est signifiée, dans la Parole, par Moab et par le fils d'Ammon : dans la suite, quand il sera parlé de Moab et du fils d'Ammon, je dirai quelle est cette religiosité ; il est constant que c'est le bien adultéré et le vrai falsifié : dans la Parole, les adultérations du bien et les falsifications du vrai sont communément décrites par des Adultères et par des Scortations et sont

Digitized by Google

mêmes appelées ainsi; cela vient de ce que le Bien et le Vrai forment entre eux un mariage, Nos 1904, 2173; et même, ce qu'on aura peine à croire, de là résulte, comme de son principe réel, la sainteté des mariages sur la terre, et aussi les Lois des mariages, dont il est parlé dans la Parole; en effet, voici comment les choses se passent : quand les Célestes avec les Spirituels descendent du Ciel dans la sphère inférieure, ils s'y changent absolument en une ressemblance de mariages, et cela d'après la correspondance qui existe entre les spirituels et les naturels, correspondance dont il sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé ailleurs; mais quand ils sont pervertis dans la sphère inférieure, comme il arrive, là où sont les mauvais génies et les mauvais esprits, alors ils se changent en des choses telles que sont celles qui concernent les adultères et les scortations; c'est de là que les souillures du bien et les perversions du vrai sont décrites, dans la Parole, par les adultères et par les scortations, et sont même nommées ainsi; comme on peut le voir clairement par ces passages : Dans Ézéchiel : « *Tu t'es livrée à la Scortation* au sujet de ton nom, et tu as répandu tes Scortations sur » chaque passant. Tu as pris de tes vêtements, et tu t'en es fait des » hauts lieux de diverses couleurs, et tu t'es livrée à la *Scortation*, » sur eux. Tu as pris les joyaux de ta parure (*composés*) de mon or » et de mon argent, que je t'avais donnés, et tu t'en es fait des » images de mâle, et *tu t'es livrée à la Scortation avec elles*. Tu as » pris tes fils et tes filles, que tu M'avais enfantés, et tu les leur as » sacrifiés; est-ce peu de chose sur tes *Scortations*. Tu t'es livrée à » la *Scortation* avec les fils de l'Egypte tes voisins, grands en chair, » et tu as multiplié ta *Scortation* pour m'irriter : tu t'es livrée à la » *Scortation* avec les fils d'Asehur, et tu t'es livrée à la *Scortation* » avec eux, et tu n'as pas été assouvie : et tu as multiplié ta *Scortation* jusque dans la terre du négoce, la Chaldée, et cependant en » cela tu n'as pas été assouvie » — XVI. 15, 16, 17, 20, 26, 28, 29 et suiv.; — là il s'agit de Jérusalem qui y signifie l'Eglise pervertie quant aux vrais; que toutes ces choses en renferment absolument d'autres, c'est ce que chacun peut voir; il est évident que la perversion de l'Eglise est appelée scortation; les vêtements y sont les vrais qui sont pervertis; de là les faux qui sont devenus des objets de cultes sont les ornements de diverses couleurs pour les hauts lieux,

avec lesquels il y a scortation; que les vêtements soient les vrais, on le voit N° 1073; et que les hauts lieux soient le culte, on le voit N° 796: les joyaux de la parure, composés d'or et d'argent que j'avais donnés, sont les connaissances du bien et du vrai tirées de la Parole, et par lesquelles on confirme les faux, qui, paraissant comme des vrais, sont nommés images de mâle avec lesquelles il y a scortation; que les joyaux de la parure en or et en argent soient les connaissances du bien et du vrai, cela est évident par la signification de l'or, en ce qu'il est le bien, N° 113, 1551, 1552, et par celle de l'argent, en ce qu'il est le vrai, N° 1551, 2048; les images de mâle sont les faux qui paraissent comme des vrais, N° 2046: les fils et les filles qu'ils ont enfantés et qu'ils ont sacrifiés à ces images, sont les vrais et les biens qu'ils ont pervertis, on le voit par la signification des fils et des filles, N° 489, 490, 491, 533, 2362: se livrer à la scortation avec les fils de l'Egypte, c'est les pervertir par les scientifiques, cela est évident par la signification de l'Egypte, en ce qu'elle est le scientifique, N° 1164, 1165, 1186, 1462; se livrer à la scortation avec les fils d'Aschur, c'est se pervertir par les raisonnements, on le voit par la signification d'Aschur, en ce qu'il est le raisonnement, N° 119, 1186; multiplier la scortation jusque dans la terre de Chaldée, c'est jusqu'à la profanation du vrai, laquelle est la Chaldée, N° 1368; on voit clairement par là quel sens interne de la Parole il y a dans le sens même de la lettre. Pareillement ailleurs dans le même Prophète: « Deux femmes, filles d'une même mère, se sont livrées à la *Scortation* en Egypte; elles se sont livrées à la *Scortation* dans leur » adolescence; Ohola, (*c'est*) Samarie; Oholiba, (*c'est*) Jérusalem; » Ohola s'est livrée à la *Scortation* sous moi, elle a aimé ses amants, » les Assyriens (*ses*) voisins; elle a mis ses *Scortations* sur eux, l'élite de tous les fils d'Aschur; elle n'a pas renoncé à ses *Scortations* d'Egypte, car *ils ont couché* avec elle dans son adolescence. » Oholiba a corrompu son amour plus qu'elle, et ses *Scortations* » au-dessus des *Scortations* de sa sœur; elle a aimé les fils d'Aschur; elle a ajouté à ses *Scortations*, et elle a vu des images de » *Chaldéens*, elle les a aimés par le regard de ses yeux; les fils de » Babel sont venus vers elle au lit de ses amours.» — XXIII, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 11, 12, 14, 16 et suiv. — Samarie, c'est l'Église qui est dans l'affection du vrai; et Jérusalem, l'Église qui est dans l'affec-

tion du bien; leurs scortations avec les Égyptiens et avec les fils d'Aschur sont les perversions du bien et du vrai par les scientifiques et par les raisonnements au moyen desquels les faux sont confirmés, comme on le voit par la signification de l'Egypte, N° 1164, 1165, 1186, 1462, et par celle d'Aschur, N° 119, 1186; et cela va jusqu'à la profanation du culte, qui, quant au vrai, est la Chaldée, N° 1368; et, quant au bien, ce sont les fils de Babel, N° 1182, 1326. Dans Ésaïe : « Et ce sera à la fin de soixante-dix années, Jéhovah visitera » Tyr; et elle retournera à son *salaire de prostitution*, et elle se » livrera à la *Scortation* avec tous les royaumes de la terre.» — XXIII. 17; — c'est l'ostentation du faux qui est signifiée par le salaire de prostitution et par la scortation de Tyr; que Tyr signifie les connaissances du vrai, on le voit N° 1201; et que les royaumes soient les vrais, avec lesquels il y a scortation, on le voit N° 1672. Dans Jérémie : « Toi, tu t'es livrée à la *Scortation* avec plusieurs » complices, néanmoins reviens vers Moi. Lève tes yeux vers les » collines, et vois où tu n'ais pas été *souillée;* tu t'es assise sur les » chemins pour eux comme un Arabe dans le désert, et tu as pro- » fané la terre par tes *Scortations* et par ta malice.» — III. 1, 2 : — se livrer à la scortation et profaner la terre par des scortations, c'est pervertir et falsifier les vrais de l'Église; la terre est l'Église, comme on le voit, N° 662, 1066, 1067. Dans le Même : « Par la » voix de sa *Scortation* elle a profané la terre, elle a commis l'a- » dultère avec la pierre et avec le bois. » — III. 9; — commettre l'adultère avec la pierre et avec le bois, c'est pervertir les vrais et les biens du culte externe; on voit que la pierre est un tel vrai, N° 643, 1298; et que le bois est un tel bien, N° 643. Dans le Même : « Parce » qu'ils ont pratiqué la sottise en Israël, et qu'*ils ont commis adul-* » *tère* avec les épouses de leurs associés, et qu'ils ont prononcé » (*comme*) parole en mon nom, le faux, que je n'ai point com- » mandé.» — XXIX. 23; — commettre l'adultère avec les épouses des associés, c'est enseigner le faux comme par eux. Dans le Même : « Dans les prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible » à *commettre l'adultère* et à aller dans le faux.» — XXIII. 14; — là commettre l'adultère concerne le bien qui est souillé; et aller dans le faux concerne le vrai qui est perverti. Dans le Même : « Tes » *adultères* et tes hennissements, l'infamie de ta *Scortation* sur les

» collines, dans le champ, j'ai vu tes abominations; malheur à toi, » Jérusalem! est-ce que tu ne te purifies pas après cela? Jusques à » quand encore? » — XIII. 27. — Dans Hosché : « La *Scortation*, » et le *Vin*, et le moût ont occupé (*leur*) cœur; mon peuple inter- » roge le bois, et son bâton lui indiquera cela, parce que l'*esprit de* » *Scortation* l'a séduit; et *ils ont commis la Scortation* de dessous » leur dieu; sur les sommets des montagnes ils sacrifient, et sur les » collines ils brûlent des parfums, sous le chêne, le peuplier et le » rouvre : c'est pourquoi vos filles se livrent à la *Scortation*, et vos » brus commettent l'*adultère*. Est-ce que je ne ferai pas la visite sur » vos filles, puisqu'elles se livrent à la *Scortation*, et sur vos brus, » puisqu'elles commettent l'*adultère?* car ceux-ci partagent avec les » *filles publiques*, et ils sacrifient avec les *prostituées*. » — IV. 11, 12, 13, 14; — on peut voir ce que signifie chacune de ces expressions, dans le sens interne, par la signification du vin, en ce qu'il est le faux; du moût, en ce qu'il est le mal qui provient du faux; du bois qu'on interroge, en ce que c'est le bien du plaisir de quelque cupidité; du bâton qui indiquera, en ce que c'est la puissance imaginaire de l'entendement propre; puis par la signification des montagnes et des collines, en ce qu'elles sont les amours de soi et du monde; du chêne, du peuplier et du rouvre, en ce que ce sont autant de perceptions grossières qui proviennent de ces amours et auxquelles ils ont confiance; des filles et des brus, en ce qu'elles sont de telles affections; par là on voit clairement ce que signifient dans ce passage les Scortations, les adultères et les prostituées. Dans le Même : « Israël, tu t'es livré à la *Scortation* sur ton Dieu; tu as » aimé le *salaire de la prostitution* sur toutes les aires de fro- » ment. » — Hosch. IX. 1; — le salaire de la prostitution, c'est l'ostentation du faux. Dans Moïse : « De peur que tu ne traites alliance » avec l'habitant de (*cette*) terre, et qu'ils ne se livrent à la *Scor-* » *tation après leurs dieux*, et qu'ils ne sacrifient à leurs dieux; et » qu'il ne t'appelle, et que tu ne manges de son sacrifice, et que tu » ne prennes de ses filles pour tes fils, et que ses filles ne se livrent » à la *Scortation après leurs dieux*, et qu'elles ne fassent livrer tes » fils à la *Scortation après leurs dieux*. » — Exod., XXXIV. 15, 16. — Dans le Même : « Je retrancherai du milieu de leur peuple » tous ceux qui se livrent à la *Scortation après lui*, en se livrant à

» la *Scortation après* Molech. Et l'âme qui se tourne vers les py-
» thons et vers les devins, pour se livrer à la *Scortation après eux*,
» je mettrai mes faces contre cette âme, et je le retrancherai du mi-
» lieu de son peuple.» — Lévit. XX. 5, 6. — Dans le Même : « Vos
» fils seront paissant dans le désert quarante ans; et ils porteront
» vos *Scortations*, jusqu'à ce que vos corps soient consumés dans
» le désert.» — Nomb., XIV. 33. — Dans le Même : « Souvenez-
» vous de tous les préceptes de Jéhovah, et faites-les; et ne soyez
» pas à la piste après votre cœur, et après vos yeux, après lesquels
» vous vous livrez à la *Scortation*.» — Nomb., XV. 39. — Cela est
encore plus manifeste dans Jean : « Un Ange dit : viens, je te mon-
» trerai le jugement de la *grande Prostituée* qui est assise sur la
» multitude des eaux, avec laquelle les rois de la terre se sont livrés
» à la *Scortation*, et qui a enivré du *Vin de sa Scortation* les habi-
» tants de la terre.» — Apoc., XVII. 1, 2; — la grande prostituée,
ce sont ceux qui sont dans un culte profane; la multitude des eaux
sur lesquelles elle est assise, ce sont les connaissances, N° 28, 739;
les rois de la terre qui se sont livrés à la scortation avec elle, ce sont
les vrais de l'Église, N° 1672, 2015, 2069; le vin dont ils ont été
enivrés, c'est le faux, N° 1071, 1072; comme le vin et l'ivresse ont
cette signification, il est dit des filles de Loth qu'elles firent boire du
vin à leur père, Vers. 32, 33, 35. Dans le Même : « Babylone a fait
» boire à toutes les nations du *vin de la fureur de sa Scortation*,
» et les rois de la terre se sont livrés à la scortation avec elle. » —
Apoc. XVIII. 3; — Babylone ou Babel, c'est le culte dont les ex-
ternes paraissent saints, mais dont les intérieurs sont profanes,
N° 1182, 1295, 1326; les nations qu'elle a fait boire, ce sont les
biens qui sont profanés, N° 1259, 1260, 1416, 1849; les rois qui
se sont livrés à la scortation avec elle, ce sont les vrais, N° 1672,
2015, 2069. Dans le Même : « Les jugements du Seigneur Dieu
» (*sont*) véritables et justes, parce qu'il a jugé la *grande Prostituée*
» qui a corrompu la terre par sa *Scortation*.» — Apoc. XIX. 2; —
la terre c'est l'Église, N° 566, 662, 1066, 1067, 2117, 2118. Comme
les scortations signifient de telles choses, et les filles les affections,
c'est pour cela qu'il avait été si sévèrement défendu que la fille d'un
prêtre se livrât à la scortation; il en est parlé ainsi dans Moïse :
« Si la fille d'un homme prêtre a commencé à se livrer à la *Scor-*

» *tation*, profanant son père, qu'elle soit brûlée au feu.» — Lévit. XXI. 9. — Il était aussi défendu de porter le salaire de la prostitution dans la maison de Jéhovah, parce que c'est une abomination, — Deutér. XXIII. 19; — de là vient aussi le procédé inquisitorial au sujet de l'épouse de qui le mari avait conçu un soupçon d'adultère. — Nomb. V. 12 à 31; — dans ce procédé tout, en général et en particulier, se réfère aux adultérations du bien. En outre, il y a un grand nombre de genres d'adultères et de scortations, et encore plus d'espèces, dont il est fait mention dans la Parole; ce genre, décrit ici par le concours incestueux des filles de Loth avec leur père, est ce qui est nommé Moab et fils d'Ammon; il va en être parlé.

2467. Vers. 37, 38. *Et l'aînée enfanta un fils, et elle l'appela du nom de Moab; celui-ci* (est) *le père de Moab jusqu'à ce jour. Et la plus jeune aussi, elle, enfanta un fils, et elle l'appela du nom de Benammi; celui-ci* (est) *le père des fils d'Ammon jusqu'à ce jour.* — *L'aînée enfanta un fils*, signifie la religiosité de cette Église quant au bien : *et elle l'appela du nom de Moab*, signifie sa qualité : *celui-ci* (est) *le père de Moab jusqu'à ce jour*, signifie que par suite ils sont tels : *et la plus jeune aussi, elle, enfanta un fils*, signifie le vrai falsifié de cette Église : *et elle l'appela du nom de Benammi*, signifie la qualité : *celui-ci* (est) *le père des fils d'Ammon jusqu'à ce jour*, signifie que par suite ils sont tels.

2468. Il n'est pas nécessaire non plus de confirmer ces choses, car par l'explication même, ainsi que par ce qui précède et ce qui suit, il est évident que telle est leur signification : quant à la religiosité, qui est signifiée par Moab et par les fils d'Ammon, on peut voir ce que c'est et quelle est sa qualité, par leur origine, qui a été décrite, et par plusieurs passages de la Parole tant Historique que Prophétique, où ils sont nommés; en général, ce sont ceux qui vivent dans un culte externe, lequel paraît en quelque sorte saint, mais qui ne sont pas dans le culte interne; ils prennent avidement pour des biens et des vrais les choses qui appartiennent au culte externe, mais ils rejettent et méprisent celles qui appartiennent au culte interne : un tel culte et une telle religiosité tombent dans ceux qui sont dans le bien naturel, mais qui méprisent les autres en les comparant à eux-mêmes; ceux-là ressemblent assez à certains fruits

passablement beaux dans la forme externe, mais qui au-dedans sont moisis ou pourris; et à des vases de marbre dans lesquels il y a des choses impures, quelquefois même sales; ils ressemblent encore assez à des femmes qui sont belles de visage, de corps et de maintien, mais qui sont intérieurement malsaines et remplies de maux honteux; car chez eux il y a un bien Commun qui paraît assez beau, mais les biens particuliers qui entrent sont souillés; au commencement, il est vrai, il n'en est pas ainsi, mais cela arrive successivement, car ils se laissent facilement imprégner de tout ce qui est appelé bien, et par conséquent de tous les faux, qu'ils croient être des vrais, parce qu'ils confirment; et cela, parce qu'ils méprisent les intérieurs du culte, et ils méprisent ces intérieurs, parce qu'ils sont dans l'amour de soi : ils doivent leur existence et leur origine à ceux qui sont dans le seul culte externe, lesquels sont représentés dans ce Chapitre par Loth; et cela, lorsque le bien du vrai a été désolé. Dans la Parole, ils sont décrits tels qu'ils sont, tant au commencement lorsque leur bien n'a pas encore été ainsi corrompu, qu'ensuite quand il est corrompu, comme aussi plus tard quand il a été entièrement corrompu, il est aussi décrit qu'ils rejettent les intérieurs du culte et de la doctrine. *Ils sont décrits tels qu'ils sont au commencement lorsque leur bien n'a pas encore été ainsi corrompu,* dans Daniel : « Dans le temps de la fin, le Roi du midi sera en collision avec lui; c'est pourquoi comme une tempête se précipitera » contre lui le Roi du septentrion avec un chariot, et des cavaliers, » et beaucoup de navires; et il viendra dans les terres, et il inondera, » et il passera outre; et il viendra dans la terre de la beauté, et plu- » sieurs (*terres*) seront ruinées; celles-ci échapperont de sa main, » Edom, et *Moab*, et les *prémices des fils d'Ammon.*» — XI. 40, 41; — le Roi du midi désigne ceux qui sont dans les biens et dans les vrais; le Roi du Septentrion, ceux qui sont dans les maux et dans les faux; le Roi du septentrion avec un chariot, des chevaux, des navires, venant dans les terres, inondant, et passant outre, c'est pour indiquer que les maux et les faux signifiés par le chariot, les cavaliers, les navires, auront le dessus; Edom, Moab et les prémices des fils d'Ammon qui doivent échapper de sa main, ce sont ceux qui sont dans un tel bien non encore ainsi corrompu par les faux; c'est pour cela qu'ils sont appelés les prémices des fils d'Ammon. Dans

Moïse : « Nous traversâmes par le chemin du désert, et Jéhovah dit » à Moïse : *Ne resserre point Moab,* et ne te mêle pas de guerre » avec eux, parce que je ne te donnerai point de sa terre un héritage; » parce que *aux Fils de Loth* j'ai donné Ar en héritage. » — Deutér. II. 8, 9. — Et au sujet des fils d'Ammon : « Jéhovah parla à Moïse, » en disant : Tu vas passer aujourd'hui par Ar, *frontière de Moab,* » et tu approcheras vis-à-vis des *fils d'Ammon;* ne les resserre point » non plus, et ne te mêle pas avec eux, parce que je ne te donnerai » point de la terre des *fils d'Ammon* en héritage, parce que *aux* » *Fils de Loth* je l'ai donnée en héritage. » — Deutér. II. 17, 18, 19 : — Ar, c'est un tel bien; Moab et les fils d'Ammon, ce sont ceux qui sont dans un tel bien, mais dans le commencement qu'ils y sont; aussi est-il ordonné de ne point les resserrer. C'est de là que Moab a expulsé les Emim, et les Réphaïm qui étaient comme les Enakim; et que les fils d'Ammon ont expulsé aussi les Réphaïm qu'ils appelaient Samsummim, — Deutér. II. 9, 10, 11, 18, 19, 20, 21; — les Emim, les Réphaïm, les Enakim, les Samsummim signifient ceux qui ont été imbus des persuasions du mal et du faux; *Voir* N°s 581, 1673; Moab et les fils d'Ammon signifient ici ceux qui n'en ont pas encore été imbus; mais eux-mêmes, lorsqu'ils en eurent été imbus, c'est-à-dire, lorsque leur bien eut été corrompu par les faux, en furent aussi expulsés, — Nomb., XXI. 24 à 31. Ezéch., XXV. 8, 9, 10, 11. — *Ils sont décrits tels qu'ils sont quand leur bien est corrompu,* dans Jérémie : « Sur Moab; ainsi a dit Jéhovah : Malheur » sur Nébo, parce qu'elle a été dévastée, elle a été couverte de » honte, Kiriathaïm a été prise, Misgab a été couverte de honte et » consternée; la *louange de Moab* n'existe plus. Donnez des ailes à » Moab, parce qu'en s'envolant il s'envolera, et ses villes seront en » désolation, personne pour y habiter. Abandonnez les villes, et » demeurez dans les rochers, *habitants de Moab,* et soyez comme » la colombe; elle fait son nid dans les passages de l'ouverture d'une » fosse. Moi j'ai connu, dit Jéhovah, sa colère, et il n'(*est*) point » ferme; ses faussetés, ils n'ont point fait ce qui est droit. C'est » pourquoi je hurlerai sur *Moab,* et je crierai à *Moab* tout entier. » Après les pleurs de Jaëser, je pleurerai sur toi, cep de Sibma; tes » provins ont traversé la mer, ils sont parvenus jusqu'à la mer de » Jaëser; le dévastateur est tombé sur tes fruits d'été et sur ta ven-

» dange. C'est pourquoi mon cœur résonnera sur *Moab*, comme des » flûtes. Malheur à toi, *Moab;* il a péri le peuple de Kémosch, car » tes fils ont été enlevés en captivité, et tes filles en captivité. Et je » ramènerai la captivité de *Moab* dans la postérité des jours. » — XLVIII. 1, 9, 28, 30, 31, 32, 36, 46, 47 : — là, dans tout le Chapitre, il est question de Moab, mais sous son nom il s'agit de ceux qui sont dans un tel bien et de la manière dont ils se laissent imprégner de faux; c'est pourquoi il est dit de donner des ailes à Moab afin qu'il s'envole, et que ses villes seront en désolation; mais il leur est recommandé d'abandonner les villes, de demeurer dans les rochers, de faire comme la colombe, leur nid dans les passages de l'ouverture d'une fosse, et plusieurs autres choses, par lesquelles il leur est persuadé de demeurer dans leurs biens communs et dans leurs vrais communs; et que si alors ils étaient séduits par les faux de l'ignorance, ils seront ramenés de captivité dans la postérité des jours : mais à l'égard de ceux chez lesquels cela n'a pas lieu, il est dit, je hurlerai sur Moab, et je crierai à Moab tout entier, et mon cœur résonnera sur Moab; les faux dont ils sont imprégnés sont signifiés par Nébo, Kiriathaïm, Misgab, Sibma, Jaëser, Kémosch, et par plusieurs autres noms qui sont dans ce Chapitre. Dans Esaïe : « Les *filles de Moab* seront une nichée échappée. Tenez le conseil, » faites le jugement; place toute ton ombre au milieu du midi; ca- » che les bannis, ne décèle pas celui qui est errant; que mes bannis » demeurent en toi, *Moab!* sois-leur une retraite contre le dévasta- » teur. Nous avons entendu l'orgueil de *Moab*, le très orgueilleux, » sa fierté, et son orgueil, et sa colère; ses mensonges ne sont pas » solides. C'est pourquoi *Moab* hurlera sur *Moab*, chacun hurlera. » C'est pourquoi mes entrailles retentissent comme une harpe à cause » de *Moab*, et mon milieu à cause de la ville de Chérez. Il arrivera » qu'on verra que *Moab* a été fatigué (*d'aller*) sur le haut-lieu, et » il viendra à son sanctuaire pour prier, et il ne pourra pas. Dans » trois années, comme des années de mercenaire, et la louange de » *Moab* sera avilie, dans toute (*sa*) grande multitude, et le reste » (*sera*) petit, peu de chose, sans force. » — XVI. 11, 12, 13, 15, 16, 20, 21, 23; — il s'agit ici de Moab, dans tout ce Chapitre, et, sous son nom, de ceux qui sont dans un tel bien; ils y sont décrits çà et là par des paroles semblables à celles qu'on trouve dans le Cha-

pitre XLVIII de Jérémie, et il leur est conseillé pareillement de demeurer dans leurs biens communs et dans leurs vrais communs, et de ne pas se laisser imprégner de faux : les biens et les vrais communs sont signifiés en ce qu'ils devaient tenir le conseil, faire le jugement, cacher les bannis, ne point déceler celui qui est errant, être une retraite pour les bannis contre le dévastateur, actions qui toutes signifient des externes du culte; mais comme ils se laissent imprégner de faux, il est dit, dans trois années, comme des années de mercenaire, la louange de Moab sera avilie dans toute sa grande multitude, et le reste sera petit, peu de chose, sans force. Comme ils sont facilement séduits, Moab est appelé l'envoi de la main des Philistins, et les fils d'Ammon leur obéissance, dans Ésaïe : « La » Racine de Jischaï, qui se tient pour enseigne des peuples, les na- » tions la rechercheront, et Son repos sera gloire; la jalousie d'E- » phraïm cessera, et les ennemis de Judah seront retranchés; » Ephraïm ne sera plus jaloux de Judah, et Judah ne resserrera plus » Ephraïm; et ils voleront sur l'épaule des Philistins vers la mer, ils » pilleront ensemble les fils de l'orient, Édom, Moab l'envoi de leur » main, et les fils d'Ammon leur obéissance. » — XI. 10, 13, 14; — la Racine de Jischaï, c'est le Seigneur; Judah signifie ceux qui sont dans le bien céleste; Ephraïm, ceux qui sont dans le vrai spirituel; les Philistins, ceux qui sont dans la science des connaissances du vrai, et qui ne sont pas dans la charité; les fils de l'orient, ceux qui sont dans la science des connaissances du bien, et qui ne sont pas non plus dans la charité; Moab est appelé l'envoi de leur main, et les fils d'Ammon sont appelés leur obéissance, parce que par eux ils sont imprégnés de faux. — *Ceux qui sont appelés Moab et fils d'Ammon sont décrits tels qu'ils deviennent quand leur bien a été entièrement corrompu par les faux,* dans David : « Dieu a parlé » dans sa sainteté : A Moi Gilead, et à Moi Ménasché, et Ephraïm » (*sera*) la force de ma tête, Judah mon législateur, *Moab le bassin* » *de mon ablution.* » — Ps. LX. 8, 9, 10; et de même, Ps. CVIII. 8, 9, 10. — le bassin de l'ablution, c'est le bien corrompu par les faux. Dans Jérémie : « La louange de *Moab* n'existe plus, dans Chesbon » on a pensé du mal sur lui; allez, retranchons-le de la nation *Moab* » avait été en paix depuis son adolescence, et il se reposait *sur ses* » *lies;* il n'a pas été vidé d'un vase dans un autre vase, et il ne s'est

» pas en allé en exil; c'est pourquoi *son goût* reste en lui, et *son* » *odeur* ne s'est point changée. Sur tous les toits de *Moab* un deuil » général, parce que j'ai brisé *Moab* comme un vase dans lequel » n'est plus mon bon plaisir. » — XLVIII. 2, 11, 38; — les faux par lesquels est corrompu le bien, qui est Moab, sont nommés ici des lies, dans lesquelles restent le goût et l'odeur, s'il n'est pas réformé, ce qui est exprimé ici par être vidé d'un vase dans un autre vase; le bien même est appelé le vase dans lequel n'est plus le bon plaisir, comme dans David il est nommé le bassin où se fait l'ablution. Dans Ésaïe : « La main de Jéhovah repose sur cette montagne, et » *Moab* sera broyé sous elle, comme est foulée la *paille dans un fu-* » *mier* » — XXV. 10. — *Ceux qui sont dans un tel bien s'occupent seulement des externes et méprisent, rejettent et conspuent même les internes du culte et de la doctrine*, d'où il résulte qu'ils prennent les faux pour des vrais; c'est ce qu'on voit, dans Ézéchiel : « Fils de l'homme, tourne tes faces vers les *fils d'Ammon*, et pro- » phétise sur eux, et dis aux *fils d'Ammon* : Ecoutez la parole du » Seigneur Jéhovih : ainsi a dit le Seigneur Jéhovih ; parce que tu » dis : Hah ! au sujet de mon sanctuaire, de ce qu'il a été profané, » et au sujet de l'humus d'Israël, parce qu'il a été désolé, et au sujet » de la maison de Judah, parce qu'ils sont allés en captivité, je don- » nerai Rabba pour habitation des chameaux, et les *fils d'Ammon* » pour étable du troupeau. Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : parce que » tu as frappé dans ta main et applaudi du pied, et que tu t'es réjouie » dans tout ton mépris dans l'âme, au sujet de l'humus d'Israël, c'est » pourquoi, voici, Moi j'étendrai ma main sur toi, et je te livrerai » en proie aux nations, et je te retrancherai d'entre les peuples, et » je te détruirai d'entre les terres. » — XXV. 2 à 11; — les expressions, hah ! au sujet du sanctuaire parce qu'il a été profané, au sujet de l'humus d'Israël parce qu'il a été désolé, au sujet de la maison de Judah parce qu'ils sont allés en captivité; tu as frappé dans ta main, tu as applaudi du pied, et tu t'es réjouie dans tout ton mépris dans l'âme au sujet de l'humus d'Israël, sont des paroles de mépris, de dérision et de répulsion des intérieurs du culte et de la doctrine, et quand ces intérieurs sont rejetés, les Externes n'ont aucune valeur, mais ils sont livrés en proie aux nations, c'est-à-dire, envahis par les maux, retranchés d'entre les peuples, c'est-à-dire,

envahis par les faux; et détruits d'entre les terres, c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent plus à aucune Église. Dans Zéphanie : « J'ai » entendu l'*outrage de Moab* et les *blasphèmes des fils d'Ammon*, » qui ont accablé d'outrages mon peuple; ils se sont étendus sur » leur frontière : c'est pourquoi, Je (*suis*) vivant, que *Moab* devien- » dra comme Sodome, et les *fils d'Ammon* comme Amore, un lieu » abandonné à l'ortie, et une fosse de sel, et ils seront une désola- » tion pour l'éternité. Cela leur (*arrivera*) à cause de leur orgueil, » parce qu'ils ont mis l'opprobre et se sont étendus sur le peuple de » Jéhovah Zébaoth.» — II. 8, 9, 10; — accabler d'outrages le peuple et s'étendre sur leur frontière et sur le peuple de Jéhovah Zébaoth, c'est mépriser et rejeter les vrais intérieurs qui sont le peuple de Jéhovah Zébaoth; de là les biens deviennent des maux du faux, qui sont Sodome et le lieu abandonné à l'ortie, et les vrais deviennent des faux, qui sont Amore et la fosse de sel; car c'est par les internes que les externes peuvent être des biens et des vrais. Dans David : « Les ennemis ont insidieusement médité en secret » contre ton peuple; ils tiennent conseil contre ceux que tu as ca- » chés; ils disent : *Allez*, retranchons-les de la nation, et qu'il ne » soit plus fait mention du nom d'Israël; car ils consultent de cœur » ensemble; contre toi se sont ligués les tentes d'Edom, et les Jisch- » maëlites, *Moab* et les Hagréens, Gébal et *Ammon*, et Amaleck, la » Philistée avec les habitants de Tyr, même Aschur s'est associé à » eux; ils servent de bras aux *fils de Loth*.» — Ps., LXXXIII. 3 à 9. — Tenir conseil contre ceux qui sont cachés, les retrancher de la nation, au point qu'il ne soit plus fait mention du nom d'Israël, c'est rejeter entièrement les intérieurs; les tentes d'Edom, les Jischmaëlites, Moab, les Hagréens, Gébal et Ammon, ce sont ceux qui sont dans les externes du culte et de la doctrine; la Philistée avec Tyr, ce sont ceux qui parlent des internes, mais qui ne sont pas dans les internes; Aschur qui sert de bras aux fils de Loth, c'est le raisonnement avec lequel ils combattent pour les externes et attaquent les internes. Dans Moïse : « Un homme ne prendra point l'épouse de » son père, et il ne violera point le pan de la robe de son père; celui » dont le testicule a été lésé par blessure ou par contusion ne vien- » dra point dans l'assemblée de Jéhovah; le *Moabite* et l'*Ammonite* » ne viendront point dans l'assemblée de Jéhovah, même leur dixième

» Génération ne viendra point dans l'assemblée de Jéhovah pour l'é-
» ternité » — Deutér. XXIII. 1 à 8; — on voit par là ce que c'est que Moab et Ammon, à la fin des jours, ou lorsque ceux, chez lesquels le bien est adultéré et le vrai est falsifié, ont été entièrement imprégnés de faux, en ce qu'ils méprisent, rejettent et enfin conspuent tous les intérieurs; aussi sont-ils même nommés ici après des adultères abominables, exprimés par l'action de prendre l'épouse de son père, violer le pan de la robe de son père, et presque semblables à ce qui est rapporté des filles de Loth dont descendaient Moab et Ammon; ils sont nommés aussi après ceux dont le testicule a été lesé par blessure et par contusion, lesquels signifient ceux qui rejettent avec dégoût tout ce qui appartient à l'amour et à la charité : l'assemblée de Jéhovah est le Ciel dans lequel ils ne peuvent venir, parce qu'ils n'ont point les *rehqaïæ*, qui existent seulement par les biens intérieurs et par les vrais intérieurs, et qui sont signifiées par la dixième génération, N° 576, 1738, 2280. Ceux-là étaient aussi au nombre des nations qui sacrifiaient des fils et des filles à Molech, ce qui signifie, dans le sens interne, qu'ils avaient étouffé les vrais et les biens; car le Dieu de Moab était Kémosch, et le Dieu des fils d'Ammon, Molech et Milchom, — I. Rois, XI. 33. II. Rois, XXIII. 13, — auxquels ils offraient des sacrifices, — II. Rois, III. 27, — et l'on a vu que par les fils et les filles sont signifiés les vrais et les biens, N° 489, 490, 491, 533, 1147. Voilà donc ce que sont Moab et Ammon; mais les genres de leur faux, par lesquels ils adultèrent les biens et éteignent les vrais sont en grand nombre, et sont recensés dans Jérémie, mais simplement par des noms que voici : « Le jugement est venu vers la terre de la plaine, vers *Cholon*, et vers » *Jahza*, et vers *Méphaatah*. Et sur *Dibon*, et sur *Nébon*, et sur » *Bethdiblathaïm*. Et sur *Kiriathaïm*, et sur *Bethgamul*, et sur » *Bethméhon*. Et sur *Kirioth*, et sur *Bozra*, et sur toutes les villes » de la *terre de Moab*, éloignées et proches. La corne de *Moab* a » été arrachée, et son bras a été brisé. *Enivrez*-le, parce qu'il s'est » fait grand au-dessus de Jéhovah; et que Moab applaudisse dans » son vomissement. » — XLVIII. 21 à 26 : — Ce sont là les genres de faux qui se rencontrent en ceux qui sont nommés Moab et Ammon; mais quels sont ces genres et quelle est leur qualité, c'est ce qu'on peut voir par la signification de chaque nom dans le sens interne;

que les Noms, dans la Parole, ne signifient rien que des choses, c'est ce qui a été montré plusieurs fois

—

De la Mémoire de l'homme, qui lui reste après la mort, et de la réminiscence des choses qu'il a faites dans la vie du corps.

—

2469. A peine est-il jusqu'à présent quelqu'un qui ait su que chaque homme a deux Mémoires, l'une Extérieure, l'autre Intérieure; et que l'Extérieure est propre à son corps, et l'Intérieure propre à son esprit.

2470. Tant que l'homme vit dans le corps, il peut à peine savoir qu'il a une Mémoire Intérieure, parce qu'alors la Mémoire intérieure fait presqu'un avec sa Mémoire extérieure; car les idées de la pensée, qui appartiennent à la Mémoire intérieure, influent dans les choses qui sont dans la Mémoire extérieure, comme dans leurs vases, et s'y conjoignent : il en est de cela comme de ce qui arrive quand les Anges et les Esprits parlent avec l'homme; alors leurs idées, par lesquelles ils s'entretiennent entre eux, influent dans les mots de la langue de l'homme, et se conjoignent tellement avec ces mots, qu'ils ne savent autre chose sinon qu'ils parlent eux-mêmes la propre langue de l'homme, tandis que cependant les idées leur appartiennent, et que les mots dans lesquelles elles influent appartiennent à l'homme. Je me suis parfois entretenu sur ce sujet avec les Esprits.

2471. Ces deux Mémoires sont absolument distinctes entre elles : à la Mémoire Extérieure, qui est la propre Mémoire de l'homme lorsqu'il vit dans le monde, appartiennent tous les mots des langues, et les objets des sensuels externes, comme aussi les scientifiques qui concernent le monde : à la Mémoire Intérieure appartiennent les idées du langage des Esprits, lesquelles concernent la vue intérieure, et tous les rationnels d'après les idées desquels existe la pensée même. Que ces choses soient distinctes entre elles, c'est ce que

l'homme ignore; tant parce qu'il n'y réfléchit pas, que parce qu'il est dans les corporels, et qu'il n'en peut pas alors détacher son mental.

2472. C'est de là que les hommes, lorsqu'ils vivent dans le corps, ne peuvent parler entre eux qu'au moyen de langues divisées en sons articulés, c'est-à-dire, en mots, et ne peuvent se comprendre mutuellement qu'autant qu'ils possèdent ces langues, par la raison que cela se fait d'après la Mémoire extérieure; tandis que les Esprits parlent entre eux au moyen de la langue universelle distinguée en idées telles que sont celles de la pensée elle-même, et peuvent ainsi converser avec un esprit quel qu'il soit, de quelque langue et de quelque nation qu'il ait été dans le monde, par la raison que cela se fait d'après la Mémoire intérieure : chaque homme entre en possession de cette Langue aussitôt après la mort, parce qu'il vient en possession de cette Mémoire qui est, comme il a été dit, la propre mémoire de son esprit; *Voir* N° 1637, 1639, 1757, 1876.

2473. La Mémoire intérieure l'emporte immensément sur la Mémoire extérieure; elle est par rapport à celle-ci comme des myriades sont à un, ou comme le lumineux est au ténébreux; en effet des myriades d'idées de la Mémoire intérieure influent dans une seule chose de la Mémoire extérieure, et s'y fixent comme une sorte de commun obscur; de là, toutes les facultés des Esprits, savoir, tant leurs sensations que leurs pensées et leurs perceptions, et à plus forte raison celles des Anges, sont dans un état plus parfait. On peut voir par des exemples quelle est l'excellence de la Mémoire intérieure sur la Mémoire extérieure : tout homme, ami ou ennemi, qu'une personne a connu, quant à sa qualité par une conversation de plusieurs années, est-il rappelé au souvenir de cette personne, ce qu'elle pense alors de lui se présente comme un ensemble obscur, par la raison que cela se fait d'après la Mémoire extérieure; mais lorsque la même personne devenue un esprit se le rappelle, ce qu'elle en pense alors se présente quant à toutes les idées qu'elle s'est formées de lui, par la raison que cela se fait d'après la Mémoire intérieure : il en est de même d'une chose quelconque; la chose même sur laquelle on a eu le plus de connaissances se présente dans la Mémoire extérieure comme une sorte de commun; mais dans la Mémoire intérieure elle se présente quant à chaque particularité dont on s'est

fait quelque idée au sujet de cette chose, et cela, dans une forme admirable.

2474. Toutes les choses que l'homme entend et voit, et dont il est affecté, s'insinuent, quant aux idées et aux fins, à l'insu de l'homme, dans sa Mémoire intérieure, et elles y restent, de sorte que rien n'en périt, quoique ces mêmes choses s'effacent dans la Mémoire extérieure : la Mémoire intérieure est donc telle, qu'en elle se gravent toutes les choses particulières et même les plus particulières que l'homme a pensées, prononcées et faites, même celles qui lui ont apparu comme une ombre, ainsi que les plus petites minuties, depuis sa première enfance jusqu'à son extrême vieillesse. Quand l'homme vient dans l'autre vie, il a avec lui la mémoire de toutes ces choses, et il est successivement conduit à se les rappeler toutes ; c'est là son Livre de Vie, qui s'ouvre dans l'autre vie et selon lequel il est jugé. C'est ce que l'homme peut à peine croire, mais toujours est-il que cela est très vrai ; toutes les fins de l'homme, qui ont été pour lui dans l'obscur, ainsi que tout ce qu'il a pensé, et tout ce que par suite il a dit et fait, jusqu'à la plus petite des choses, tout est inscrit dans ce Livre, c'est-à-dire, dans la Mémoire intérieure, et se manifeste devant les Anges, comme dans la clarté du jour, toutes les fois que le Seigneur le permet : cela m'a été plusieurs fois montré, et a été rendu évident par tant d'expériences, qu'il ne m'est pas resté à cet égard le moindre doute.

2475. Personne n'a encore su quel est l'état des âmes après la mort quant à la Mémoire ; il m'a été donné, d'après une multitude d'expériences qui durent depuis plusieurs années, de savoir que l'homme après la mort ne perd pas la moindre des choses qui ont été dans ses Mémoires, tant de celles qui ont été dans sa Mémoire extérieure que de celles qui ont été dans sa Mémoire intérieure, au point qu'on ne peut concevoir rien de si petit ou de si peu important que l'homme ne l'ait avec lui, tellement qu'après la mort il ne laisse absolument que les Os et la Chair, qui, lorsqu'il vivait dans le monde, avaient été animés non par eux-mêmes, mais par la vie de son esprit, laquelle était une substance plus pure annexée à ses corporels.

2476. Néanmoins voici ce qui arrive à l'égard de sa Mémoire Extérieure ; il emporte avec lui tout ce qui appartient tant au géné-

ral qu'en particulier à cette Mémoire; toutefois il ne lui est pas permis alors de s'en servir, mais il se sert seulement de la Mémoire intérieure : il y a pour cela plusieurs raisons : la Première, dont il a déjà été parlé, c'est que d'après la Mémoire intérieure on peut, dans l'autre vie, parler et converser avec tous dans l'univers; la Seconde, c'est que cette mémoire est la propre mémoire de l'esprit et qu'elle est adéquate à l'état dans lequel il est alors; car les Extérieurs, savoir, les scientifiques, les mondains et les corporels, sont adéquates à l'homme et correspondent à son état quand il est dans le monde et dans le corps; mais les Intérieurs, savoir, les intellectuels, les spirituels et les célestes, sont adéquates et correspondent à l'esprit.

2477. Un jour, j'entendis des Esprits parler entre eux sur ce point, que toute chose que l'on prend pour principe, quelle qu'elle soit, peut être confirmée par d'innombrables (arguments), jusqu'au point de paraître enfin comme un vrai chez celui qui s'est confirmé, quoique ce soit un faux, et qu'on peut plutôt être persuadé du faux que du vrai; afin que ce point fût établi sur des preuves évidentes, il leur fut proposé de penser et de discuter entre eux, s'il est avantageux pour les Esprits de se servir de la Mémoire Extérieure : (les Esprits s'entretiennent entre eux sur de tels sujets avec beaucoup plus de supériorité que l'homme ne le peut croire, ni même le concevoir; mais chaque Esprit selon son affection :) les Esprits, qui étaient pour les corporels et pour les mondains, confirmaient de plusieurs manières que cela était avantageux, donnant pour raisons, qu'ainsi ils n'auraient rien perdu, et qu'ils seraient après la mort également hommes comme ils l'avaient été auparavant; qu'ainsi ils auraient pu de nouveau par l'homme venir dans le monde; que le plaisir de la vie est dans la Mémoire Extérieure, et que l'intelligence et la sagesse ne sont dans aucune autre faculté, ni dans aucune autre propriété; ils donnaient encore plusieurs autres raisons, par lesquelles ils se confirmaient dans leur principe, au point qu'il leur paraissait comme un vrai. Mais les autres alors pensèrent et parlèrent d'après le principe opposé, sachant que c'était le vrai, parce qu'il procède de l'ordre Divin; ils disaient que s'il était permis aux Esprits de se servir de la Mémoire Extérieure, ils seraient alors dans une imperfection semblable à celle dans laquelle ils avaient précédemment été quand ils étaient hommes; qu'ils seraient ainsi dans

des idées grossières et obscures, eu égard à ceux qui sont dans la Mémoire Intérieure; et qu'ainsi non-seulement ils deviendraient de plus en plus inseusés, mais encore ils descendraient et ne monteraient point, et par conséquent ne vivraient point éternellement; car se plonger une seconde fois dans les mondains et dans les corporels, ce serait se mettre une seconde fois dans l'état de mort; ils ajoutaient que s'il était permis aux esprits de se servir de la Mémoire Extérieure, le genre humain périrait, car chaque homme est gouverné par le Seigneur au moyen des esprits et des anges; si les Esprits influaient dans l'homme d'après la Mémoire extérieure, l'homme ne pourrait pas penser d'après sa mémoire, mais il penserait d'après celle de l'esprit, par conséquent l'homme n'aurait plus sa vie ni sa liberté à sa disposition, mais il serait obsédé; qu'autrefois les obsessions n'avaient pas été autre chose : ils donnaient encore plusieurs autres raisons.

2478 Afin que je susse comment il arriverait que l'homme ne pourrait pas penser d'après sa mémoire, si les esprits influaient d'après la Mémoire extérieure, il fut permis deux ou trois fois que cela eût lieu; et alors je ne sus autre chose sinon que ce qui était non à moi, mais à l'esprit m'appartenait, et que ce que je n'avais pas pensé, je l'avais pensé antérieurement; et je ne pus pas reconnaître mon erreur avant que les esprits se fussent retirés.

2479. Un Esprit récemment arrivé était indigné de ce qu'il ne se ressouvenait pas de plusieurs choses qu'il avait connues dans la vie du corps, regrettant la perte d'un plaisir qui avait été très grand pour lui; mais il lui fut dit qu'il n'avait absolument rien perdu, et que ce qu'il a su tant en général qu'en particulier, il le sait encore, mais qu'il ne lui est pas permis dans l'autre vie de tirer de sa mémoire de telles connaissances; et que c'est assez qu'il puisse maintenant penser et parler beaucoup mieux et plus parfaitement, sans qu'il plonge, comme précédemment, son rationnel dans d'épaisses obscurités matérielles et corporelles, qui ne sont d'aucun usage dans le Royaume où il vient d'arriver; que ce qui était dans le Royaume du monde a été abandonné; qu'il possède à présent tout ce qui contribue à l'usage de la vie éternelle, et que c'est ainsi et non autrement qu'il peut parvenir à la béatitude et à la félicité : qu'ainsi il y a ignorance à croire que, dans l'autre vie, avec le non-usage de la

Mémoire corporelle, l'intelligence périsse, lorsque cependant la chose se passe de telle sorte, qu'autant le mental peut être détourné des sensuels et des corporels, autant il est élevé vers les spirituels et les célestes.

2480. Comme les hommes, après la mort, sont dans leur Mémoire intérieure, qui a été leur mémoire rationnelle, il en résulte que ceux qui, dans le monde, ont plus que les autres possédé les Langues, ne peuvent pas même en tirer un seul petit mot, que ceux qui ont excellé par dessus les autres dans les Sciences ne peuvent rien tirer des scientifiques, et que ceux-ci sont parfois plus stupides que les autres; mais comme toutes les choses dont ils se sont imbus au moyen des langues et au moyen des sciences, ont formé leur Rationnel ils les produisent en usage; c'est par le rationnel ainsi acquis qu'ils pensent et qu'ils parlent; celui qui par les langues et les sciences a puisé des faux, et s'y est confirmé, ne raisonne que d'après les faux; mais celui qui y a puisé des vrais, parle d'après les vrais; c'est l'affection même qui donne la vie, l'affection du mal donne la vie aux faux, et l'affection du bien la donne aux vrais; chacun pense d'après une affection, et personne ne pense sans une affection.

2481. Que les hommes après la mort, c'est-à-dire, les esprits, n'aient pas perdu la moindre des choses qui appartiennent à leur Mémoire Extérieure ou Corporelle, mais qu'ils aient avec eux toutes ces choses ou toute cette mémoire, quoiqu'il ne leur soit pas permis d'en tirer les particularités de leur vie, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître par une longue expérience, comme on peut le voir par ce qui suit : deux esprits, que j'avais connus dans la vie de leur corps, et qui avaient été ennemis, se trouvèrent ensemble; j'entendis l'un décrire le caractère de l'autre avec bien des circonstances, puis dire quelle opinion il avait eue de lui, en rapportant en entier une lettre qu'il lui avait écrite, et en citant une série de choses particulières qui appartenaient à la mémoire extérieure; l'autre reconnut tout et n'y répondit rien.

2482. J'ai entendu un esprit faire des reproches à un autre de ce qu'il avait gardé son argent sans vouloir le lui rendre, et citer des circonstances qui appartenaient à la mémoire extérieure, au point de lui faire honte; j'ai aussi entendu l'autre répondre et expliquer

les motifs qui l'avaient fait agir; tout cela consistait en particularités mondaines.

2483. Une femme fut mise dans l'état où elle avait été dans le monde, lorsqu'elle y avait commis un crime; et alors toutes ses pensées et tous les détails d'une conversation avec une autre femme se manifestèrent comme dans le plus grand jour. Une autre femme, de la troupe des Syrènes, s'obstinant à nier qu'elle eût été telle dans la vie du corps, fut mise dans l'état de la mémoire corporelle; et ses adultères et ses infamies, qui avaient à peine été connus de quelqu'un tandis qu'elle vivait, furent dévoilés et exposés l'un après l'autre presqu'au nombre de cent; les lieux où elle avait été, les personnes avec qui elle avait commis les adultères, les trames qu'elle avait alors ourdies, tout fut mis en évidence (*ad vivum*) comme au plus grand jour; par conséquent elle fut convaincue. De semblables expositions sont faites, et même *ad vivum* avec chaque circonstance, lorsque quelqu'un prétend ne pas avoir été tel qu'il a été réellement.

2484. Il y avait chez moi un esprit que je n'avais pas connu dans la vie de son corps; comme je lui demandais s'il savait d'où il était, il répondit qu'il l'ignorait; mais au moyen de ma vue intérieure, je le conduisis dans les villes où j'avais été et enfin dans une ville d'où il était; alors je le menai dans des rues et des places qu'il reconnut toutes, et enfin dans la rue où il avait lui-même habité; et si j'eusse connu les maisons et comment elles étaient disposées, j'aurais pu aussi lui faire reconnaître sa maison.

2485. Que les hommes aient avec eux tout ce qui appartient tant en général qu'en particulier à la Mémoire corporelle, c'est ce dont j'ai pu aussi avoir très souvent la preuve, d'après ceux que j'avais connus dans la vie de leur corps, en ce qu'ils se rappelaient, quand je parlais avec eux, tout ce qu'en général et en particulier ils avaient fait en ma présence, tout ce qu'ils avaient dit et tout ce qu'ils avaient alors pensé. Par ces expériences et par plusieurs autres, il m'a été donné de savoir, comme chose certaine, que l'homme emporte avec lui dans l'autre vie tout ce qui appartient à la Mémoire extérieure ou corporelle.

2486. J'ai été instruit que la Mémoire Extérieure, considérée en elle-même, n'est rien autre que quelque chose d'organique formé

d'après les objets des sens, principalement de la vue et de l'ouïe, dans les substances qui sont les principes des fibres, et que selon les impressions que donnent ces objets il se fait des variations de forme qui sont reproduites, et que ces formes varient et changent selon les changements de l'état des affections et des persuasions. J'ai aussi été instruit que la Mémoire Intérieure est pareillement quelque chose d'organique, mais plus pur et plus parfait, formé d'après les objets de la vue intérieure, objets qui ont été disposés en certaines séries dans un ordre incompréhensible.

2487. Avant d'avoir été instruit par de vives expériences, j'avais cru moi-même comme les autres que jamais aucun esprit ne pouvait savoir les choses qui étaient dans ma mémoire, ni celles qui étaient dans ma pensée, mais que ces choses étaient seulement en ma possession et secrètes; toutefois je puis affirmer que les Esprits, qui sont chez l'homme, savent et remarquent les plus petites choses de sa mémoire et de ses pensées, et cela bien plus clairement que l'homme lui-même; et que les Anges connaissent les fins elles-mêmes, savent comment elles se détournent du bien vers le mal et du mal vers le bien, et remarquent beaucoup plus de choses que l'homme n'en connaît, par exemple, celles que l'homme a plongées dans les plaisirs, et par conséquent comme dans sa nature et dans son caractère, parce que, quand cela a lieu, ces choses ne se montrent plus à lui, parce qu'il ne porte plus sa réflexion sur elles. Que l'homme ne croie donc plus que ses pensées sont cachées, et qu'il ne rendra pas compte de ses pensées, ni compte de ses actions d'après le nombre et la qualité des pensées qu'elles renfermaient; car les actions tirent leur qualité des pensées, et les pensées tirent la leur des fins.

2488. Les choses qui appartiennent à la Mémoire Intérieure se manifestent, dans l'autre vie, par une certaine sphère, d'après laquelle à distance on connaît les Esprits tels qu'ils sont, c'est-à-dire, quelle est leur affection et quelle est leur persuasion; cette sphère existe par l'activité des choses dans la Mémoire intérieure : *Voir* au sujet de ces Sphères, N°s 1048, 1053, 1316, 1504 et suiv.

2489. Telle est la Mémoire Intérieure, qu'elle retient tant en général qu'en particulier non-seulement tout ce que l'homme depuis son enfance a vu et entendu et tout ce qu'il a pensé, dit et fait, mais

encore tout ce que dans l'autre vie il voit et entend et tout ce qu'il pense, dit et fait : mais cela s'opère avec cette distinction : ceux qui sont dans la persuasion du faux et dans la cupidité du mal, puisent et retiennent toutes les choses qui leur conviennent, car elles entrent comme l'eau dans des éponges ; toutes les autres s'y rendent aussi, il est vrai, mais elles sont retenues si légèrement, qu'à peine savent-ils si c'est quelque chose : ceux, au contraire, qui sont dans la foi du vrai et dans l'affection du bien, retiennent toutes les choses qui sont des vrais et des biens, et sont par là continuellement perfectionnés ; de là vient qu'ils peuvent être instruits et qu'ils sont instruits dans l'autre vie.

2490. Il y a des Esprits qui représentent la Mémoire intérieure, — dans un autre endroit, il sera dit, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, quel est leur sol natal, — ces esprits vont de tous côtés par cohortes ; ils tirent des autres par des moyens merveilleux tout ce qu'ils savent, et ils communiquent aux leurs tout ce qu'ils apprennent.

2491. Parfois, dans l'autre vie, les Mémoires se présentent à la vue, telles qu'elles sont, dans des formes qui ne sont apparentes que là, (il se présente à la vue, dans l'autre vie, plusieurs choses qui d'ailleurs chez les hommes ne tombent que dans les idées :) la Mémoire extérieure se présente à l'apparence comme le Corps Calleux, et la Mémoire intérieure comme la substance Médullaire telle qu'elle est dans le Cerveau humain, par là aussi on peut savoir quelles sont ces mémoires. Chez ceux qui, dans la vie du corps, ont seulement recherché la mémoire et n'ont par conséquent cultivé leur rationnel, la callosité apparaît dure et striée en dedans. Chez ceux qui ont rempli leur mémoire de faussetés elle apparaît chevelue et hérissée, et cela par un amas confus de choses. Chez ceux qui ont cultivé leur mémoire en vue de l'amour du monde, elle apparaît conglutinée et endurcie. Chez ceux qui, par les scientifiques, et surtout par les philosophiques, ont voulu pénétrer dans les arcanes Divins, et ne croire qu'autant qu'ils acquerraient par eux la persuasion, elle apparaît ténébreuse et elle est d'une telle nature, qu'elle absorbe les rayons de la lumière et les change en ténèbres. Chez ceux qui ont été fourbes et hypocrites, elle apparaît comme quelque chose d'osseux et d'ébène, qui réfléchit les rayons de la lumière. Chez ceux,

au contraire, qui ont été dans le bien de l'amour et dans le vrai de la foi, un tel corps calleux n'apparaît point, parce que leur Mémoire intérieure transmet les rayons de lumière dans la Mémoire extérieure, dans les objets ou les idées de laquelle les rayons se terminent comme dans leur base, ou comme dans leur humus, et y trouvent des réceptacles délicieux ; car la Mémoire extérieure est le dernier (degré) de l'ordre, dans lequel se terminent et résident avec charme les spirituels et les célestes, quand les biens et les vrais y sont.

2493. Je me suis entretenu avec les Anges sur la Mémoire des choses passées, et par suite sur l'anxiété des choses futures ; et j'ai appris que plus les Anges sont intérieurs et parfaits, moins ils s'occupent du passé et moins ils pensent à l'avenir, et que c'est même de là que procède leur félicité ; ils disent que le Seigneur leur donne à chaque moment ce à quoi ils pensent, et cela avec béatitude et félicité, et qu'ainsi ils n'ont aucun souci ni aucune inquiétude ; que c'est cela qu'on doit entendre, dans le sens interne, par recevoir du Ciel CHAQUE JOUR la Manne ; et par le pain QUOTIDIEN dans l'Oraison Dominicale, ainsi que par ne pas être en souci pour le manger et le boire, ni pour le vêtement. Mais quoiqu'ils ne s'occupent point du passé et qu'ils n'aient point d'inquiétude pour l'avenir, toujours est-il qu'ils ont une très parfaite réminiscence des choses passées, et une très parfaite intuition des choses futures, parce que chez eux dans tout présent il y a et le passé et le futur : c'est ainsi qu'ils ont une Mémoire plus parfaite qu'on ne le pourrait jamais penser ou exprimer.

2494. Pendant leur vie dans le monde, les hommes qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, ont chez eux et en eux une intelligence et une sagesse angéliques, mais cachées dans les intimes de leur mémoire intérieure ; cette intelligence et cette sagesse ne peuvent jamais leur apparaître, avant qu'ils aient dépouillé les corporels ; alors, la mémoire des choses particulières, de laquelle il a été parlé, s'assoupit, et l'intelligence et la sagesse sont réveillées dans la Mémoire intérieure, et successivement ensuite dans la Mémoire Angélique elle-même.

SECONDE PARTIE.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE VINGTIÈME.

2495. Il a déjà été dit et montré, dans bien des endroits, qu'il y a dans la Parole un Sens interne qui ne se manifeste pas dans la lettre; et d'après les explications qui ont été données depuis le Premier Chapitre de la Genèse jusqu'ici, on voit clairement quel est ce Sens : néanmoins, comme le peu d'hommes aujourd'hui qui croient à la Parole ne savent cependant pas qu'il existe un tel sens, il m'est permis de confirmer encore cette vérité : Le Seigneur décrit ainsi la Consommation du siècle, c'est-à-dire le dernier temps de l'Église : « *Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lumière, et les Étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.* » —Matth. XXIV, 29; Marc, XIII, 24.—Dans ce passage, le Soleil ne signifie pas le Soleil; ni la Lune, la Lune; ni les Étoiles, les Étoiles; mais le Soleil signifie l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain; la Lune, la foi de l'amour et de la charité; et les Étoiles, les connaissances du bien et du vrai; c'est ce qui a été montré N°s 31, 32, 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2120, 2441. Ainsi ces paroles du Seigneur signifient que dans la consommation

du siècle, nu dans le dernier temps, il n'y aura plus aucun amour, ni aucune charité, ni par conséquent aucune foi : que ce soit là le sens de ce passage, on le voit clairement par de semblables paroles du Seigneur dans les Prophètes, par exemple, dans Esaïe : « Voici, » le jour de Jéhovah vient, pour réduire la terre en solitude, et il en » exterminera les pécheurs ; car les *Etoiles des cieux*, et leurs Astres » n'éclaireront point de leur lumière ; le *Soleil sera obscurci* à son » lever, et la *Lune ne fera point resplendir sa lumière.* » — XIII, 9, 10 ; — là aussi il s'agit du dernier temps de l'Eglise, ou, ce qui est la même chose, de la Consommation du siècle. Dans Joël : « Jour de » ténèbres et de brouillard, jour de nuage et d'obscurité ; devant » lui la terre a été ébranlée, les cieux ont tremblé ; le *Soleil* et la » *Lune* ont noirci, et les *Etoiles* ont retiré leur splendeur. » — II, 2, 10 ; — c'est la même signification. Ailleurs, dans le Même : « Le *Soleil* sera changé en ténèbres et la *Lune* en sang, avant que » vienne le jour grand et terrible de Jéhovah. » — III, 4. — Encore dans le Même : « Il est proche le jour de Jéhovah ; le *Soleil* et la » *Lune* ont été noircis, et les *Etoiles* ont retiré leur splendeur. » — IV, 14, 15. — Dans Ezéchiel : « Lorsque je t'aurai éteint, je couvri- » rai les cieux, et je noircirai leurs *Etoiles* ; je couvrirai le *Soleil* » d'une nuée, et la *Lune ne fera point luire sa lueur* ; je noircirai » tous les *Luminaires de lumière* dans les cieux, et je mettrai les » ténèbres sur la terre. » — XXXII, 7, 8. — Il en est de même dans Jean : « Je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, et voici : Il se » fit un grand tremblement de terre, et le *Soleil* devint comme un » sac de poil, et toute la *Lune* devint comme du sang, et les *Etoiles* » *tombèrent sur la terre.* » — Apoc. VI, 12, 13. — Dans le Même : « Et le quatrième Ange sonna de la trompette, de telle sorte que la » troisième partie du *Soleil* fut frappée, et la troisième partie de la » *Lune*, et la troisième partie des *Etoiles* et leur troisième partie » fut obscurcie. — VIII, 12 ; — par ces passages, on peut voir que les paroles du Seigneur, dans les Évangélistes, renferment la même chose que les paroles du Seigneur dans les Prophètes, c'est-à-dire que dans les derniers temps il n'y aura aucune charité ou aucune foi, et que c'est là le sens interne ; comme on le voit encore dans Esaïe : « La *Lune* rougira, et le *Soleil* sera honteux, parce que Jé- » hovah Zébaoth règnera en la montagne de Sion et dans Jérusa-

» lem. » — XXIV. 23; — c'est-à-dire que la foi, qui est la lune, rougira; et que la charité, qui est le soleil, sera honteuse, parce qu'elles seront telles; on ne peut pas dire de la lune et du soleil qu'ils rougiront et seront honteux. Et dans Daniel : « La corne de » bouc grandit vers le midi et le levant, et elle grandit jusqu'à » l'*Armée des cieux*, et elle jeta par terre (*une partie*) de l'Armée » et des *Etoiles*, et elle les foula. » — VIII. 9, 10; — là chacun voit clairement que l'Armée des cieux ne signifie point une Armée, et que les étoiles ne signifient point des étoiles.

—

CHAPITRE XX.

—

1. Et Abraham partit de là vers la terre du midi, et il habita entre Kadesh et Schur, et il séjourna dans Gérar.

2. Et Abraham dit de Sarah son épouse : (*c'est*) ma sœur, elle. Et Abimélech, roi de Gérar, envoya, et il prit Sarah.

3. Et Dieu vint vers Abimélech en songe la nuit, et il lui dit : Voici, tu mourras à cause de la femme que tu as prise; et elle est mariée à un mari.

4. Et Abimélech ne s'était point approché d'elle; et il dit : Seigneur! tuerais-tu même une nation juste!

5. Lui, ne m'a-t-il pas dit : (*c'est*) ma sœur, elle! Et elle-même aussi elle a dit : (*c'est*) mon frère, lui! Dans la droiture de mon cœur et dans la franchise de mes mains j'ai fait cela.

6. Et Dieu lui dit en songe : Moi aussi j'ai connu que tu as fait cela dans la droiture de ton cœur, et je t'ai même empêché, Moi, de pécher contre Moi; c'est pourquoi je ne t'ai pas permis de la toucher.

7. Et maintenant rends l'épouse de (*cet*) homme, parce qu'il (*est*) prophète; et il priera pour toi, et tu vivras; et si tu ne (*la*) ramènes pas, sache qu'en mourant tu mourras toi, et quiconque (*est*) à toi.

8. Et de grand matin se leva Abimélech au matin, et il appela tous

ses serviteurs, et il prononça toutes ces paroles à leurs oreilles, et (*ces*) hommes craignirent beaucoup.

9. Et Abimélech appela Abraham, et il lui dit : Que nous as-tu fait, et en quoi ai-je péché contre toi, que tu aies amené sur moi et sur mon royaume un grand péché? Tu as fait envers moi des choses qui ne doivent point se faire.

10. Et Abimélech dit à Abraham : Qu'as-tu vu que tu aies fait cette chose?

11. Et Abraham dit : Parce que j'ai dit : Sans doute il n'y a aucune crainte de Dieu dans ce lieu, et ils me tueront à cause de mon épouse.

12. Et même véritablement elle (*est*) ma sœur, fille de mon père, elle, mais non fille de ma mère, et elle est devenue mon épouse.

13. Et il est arrivé (*ainsi*) : Quand Dieu me firent quitter la maison de mon père, et je lui dis : Voici ta bienveillance que tu me feras : En tout lieu où nous viendrons, dis de moi : c'(*est*) mon frère.

14. Et Abimélech prit du menu bétail et du gros bétail, et des serviteurs et des servantes, et il (*les*) donna à Abraham, et il lui rendit Sarah son épouse.

15. Et Abimélech dit : Voici, ma terre (*est*) devant toi, habite où il sera bon à tes yeux.

16. Et il dit à Sarah : Voici, j'ai donné mille (*pièces*) d'argent à ton frère; voici, cela te (*sera*) un voile des yeux pour tous ceux qui (*sont*) avec toi, et avec tous, et elle fut préservée.

17. Et Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélech, et son épouse et ses servantes, et ils enfantèrent.

18. Parce que Jehovah en fermant avait fermé pour cela tout utérus de la maison d'Abimélech, à cause du fait de Sarah, épouse d'Abraham.

CONTENU.

—

2496. Dans le Chapitre Douze ci-dessus, il a été question du

séjour d'Abraham en Egypte, et ce séjour a signifié l'instruction du Seigneur dans les scientifiques, quand il était encore dans le second âge de l'enfance : ici maintenant il s'agit du séjour d'Abraham dans Gérar où régnait Abimélech, et ce séjour signifie pareillement l'instruction du Seigneur, mais dans les doctrinaux de la charité et de la foi. Il s'agit ici principalement de la Doctrine de la Charité et de la Foi, de quelle origine elle est, c'est-à-dire qu'elle est Spirituelle d'origine céleste et non d'origine rationnelle.

2497. Il s'agit de l'état dans lequel fut le Seigneur, quand il commençait à s'instruire dans les doctrinaux de la charité et de la foi ; cet état est signifié par Kadesh et par Schur, et la Doctrine de la foi, par Abimélech, roi de Gérar, — Vers. 1, 8. — Il a d'abord pensé sur le rationnel, qu'il devait être consulté, — Vers. 2 ; — toutefois le rationnel n'a pas été consulté ; — Vers. 3, 4, 8, 9. — Raisons pour lesquelles il a pensé ainsi, — Vers. 5, 6, 10, 11, 12, 13, — La Doctrine de la charité et de la foi est spirituelle d'origine céleste, — Vers. 7, — C'est ainsi qu'il a été instruit ; et alors tous les rationnels, ainsi que tous les scientifiques, lui ont servi comme d'un voile ou d'un habit, — Vers. 14, 15, 16. — Et ainsi la Doctrine fut parfaite, — Vers. 17, — Il en aurait été autrement, si elle eût été tirée des rationnels, — Vers. 18.

—

SENS INTERNE.

—

2498. Que ces Historiques, ainsi que tous les autres qui sont dans la Parole, renferment des arcanes Divins, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'Abraham dit maintenant pour la seconde fois que son Epouse est sa Sœur ; car il en avait agi de même lorsqu'il vint en Egypte : en effet, il dit alors à Sarah : « *Dis, je te prie, que tu es ma Sœur.* » — Gen. XII, 13 : — et ce n'est pas seulement Abraham qui a ainsi agi, mais Isac fit de même quand il vint dans Gérar, il dit aussi que Rébecca son épouse était sa sœur : « *Les hommes*

du lieu le questionnèrent sur son épouse; et il dit : c'est ma Sœur. » — XXVI, 6, 7 : — On rencontre encore dans ces Chapitres plusieurs autres choses semblables, de manière que les mêmes faits Historiques sont relatés trois fois, ce qui n'aurait nullement en lieu sans une raison secrète dans le Sens interne.

2499. Vers. 1. *Et Abraham partit de là vers la terre du midi, et il habita entre Kadesh et Schur, et il séjourna dans Gérar.* — *Abraham partit de là vers la terre du midi,* signifie le progrès du Seigneur dans les biens et dans les vrais de la foi ; *Abraham* est le Seigneur dans cet état : *et il habita entre Kadesh et Schur,* signifie son état en particulier; *Kadesh* est l'affection du vrai intérieur procédant des rationnels; *Schur* est l'affection du vrai extérieur procédant des scientifiques : *et il séjourna dans Gérar* signifie l'instruction par suite dans les spirituels de la foi.

2500. *Abraham partit de là vers la terre du midi, signifie le progrès du Seigneur dans les biens et dans les vrais de la foi :* on le voit par la signification de *Partir,* en ce que c'est s'avancer N° 1457; et par la signification de la *terre du midi,* en ce que c'est le bien et le vrai de la foi, N° 1458. Précédemment, dans le Chapitre Douze, il a été dit d'Abraham, qu'*il partit en allant et en partant vers le midi,* lorsqu'il allait en Égypte, — Vers. 9, 10, ce qui signifiait, dans le sens interne, que le Seigneur, étant dans le second âge de l'enfance faisait des progrès dans les biens et dans les vrais quant à la Science des Connaissances, N° 1450, 1450 : ici maintenant il est dit qu'*il partit vers la terre du midi,* ce qui signifie un progrès ultérieur et intérieur, qui est fait dans les biens et dans les vrais quant à la doctrine de la foi, aussi est-il dit ici *la terre du midi*, parce que la terre, dans son sens propre, signifie l'Eglise, pour laquelle existe la doctrine, N° 566, 662, 1066, 2117, 2118. Quant à ce qui concerne en général l'instruction du Seigneur, on voit clairement par ce Chapitre, dans le sens interne, comment elle a été faite, c'est-à-dire qu'elle a été faite au moyen de révélations continuelles, et ainsi au moyen des perceptions et des pensées Divines qui procédaient de Lui-Même, c'est-à-dire, de son Divin, et qu'il implanta dans sa Divine intelligence et dans sa Divine sagesse, et cela jusqu'à la parfaite union de son Humain avec son Divin; cette voie de la Sagesse ne saurait jamais exister chez aucun

homme, car elle a influé du Divin Même, qui était l'intime du Seigneur, comme appartenant au Père, de qui il avait été conçu : ainsi, elle a influé du Divin Amour même, qui fut dans le Seigneur Seul, et qui consista en ce qu'il voulait sauver tout le Genre humain : c'est un arcane, à peine connu jusqu'à présent de quelqu'un, que dans l'amour même il y a la Sagesse et l'intelligence, mais tel est l'amour, telles sont la Sagesse et l'intelligence; si dans l'amour il y a la Sagesse et l'intelligence, cela vient de ce que tout influx se fait dans l'amour, ou, ce qui est la même chose, dans le bien, par conséquent dans la vie même de l'homme; de là viennent la Sagesse et l'intelligence des Anges, lesquelles sont ineffables; de là viennent aussi la Sagesse et l'intelligence des hommes qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain : quoique ceux-ci n'aperçoivent point cette Sagesse chez eux, tant qu'ils vivent dans le corps, toujours est-il qu'ils viennent en elle après la mort, et cela, parce que cette Sagesse est dans l'amour même et dans la charité même, *Voir* N° 2494. Mais quant à ce qui concerne l'Amour du Seigneur, il fut infiniment au-dessus de l'amour dans lequel sont les Anges, car il fut lui-même Divin, aussi cet amour a-t-il eu en soi le suréminent de toute sagesse et de toute intelligence, dans lequel cependant, parce qu'il était né homme et devait comme l'homme avancer selon l'ordre Divin, le Seigneur s'introduisit successivement, afin d'unir son Humain avec son Divin et de le rendre Divin, et cela par sa propre puissance.

2501. *Abraham est le Seigneur dans cet état :* on en trouve la preuve dans la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, lui le Seigneur dans cet état, comme aussi précédemment, N° 1893, 1965, 1989, 2011, 2172, 2198.

2502. *Et il habita entre Kadesh et Schur, signifie son état en particulier :* on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N° 1293 ; cela est même indiqué par ce qui précède, savoir, en ce qu'*Abraham partit de là vers la terre du midi*, ce qui signifie le progrès du Seigneur dans les biens et dans les vrais de la foi; et maintenant il est dit qu'*il habita entre Kadesh et Schur*, d'où il résulte que par là il n'est signifié autre chose que l'état du Seigneur en particulier, état qui est décrit par *Kadesh* et par *Schur*, dont il va être maintenant parlé.

2503. *Kadesh est l'affection du vrai intérieur procédant des rationnels; et Schur, l'affection du vrai extérieur procédant des Scientifiques :* on peut le voir par la signification de *Kadesh* et de *Schur;* il a été montré N° 1678, que Kadesh signifie le vrai sur lequel on conteste, il signifie donc la contestation sur le vrai, de quelle origine il est, s'il vient du rationnel, ainsi qu'il est évident par ce qui suit; mais comme chez le Seigneur tout vrai a été d'origine céleste, de là Kadesh signifie l'affection du vrai. Chez chaque homme de l'Eglise il y a des vrais rationnels et des vrais scientifiques; les vrais rationnels sont intérieurs, mais les vrais scientifiques sont extérieurs; ils sont distincts entre eux absolument comme les deux mémoires de l'homme, desquelles il a été parlé N° 2469.à 2473 et suiv. : d'où il suit qu'il y a aussi deux affections du vrai, l'une intérieure appartenant aux rationnels, l'autre extérieure appartenant aux scientifiques; l'affection du vrai intérieur procédant des rationnels est signifiée ici par Kadesh, et l'affection du vrai extérieur procédant des scientifiques est signifiée par Schur; que Schur signifie ce Vrai, c'est ce qu'on voit, N° 1928. Que les Noms, dans la Parole, ne signifient jamais que des choses, c'est ce qui a été déjà démontré N° 1224, 1264, 1876, 1888, et ailleurs en beaucoup d'endroits.

2504. *Et il séjourna dans Gérar, signifie l'instruction par suite dans les spirituels de la foi :* on le voit par la signification de *Séjourner* (voyager) en ce que c'est s'instruire, N° 1463, 2025; et par la signification de *Gérar,* en ce que c'est le spirituel de la foi : Gérar est nommée dans quelques passages de la Genèse, comme Chap. X, 19. XXVI, 1, 6, 17, 20, 26; et, dans ces passages, elle signifie la foi; et cela, parce que Gérar était dans la Philistée, et que la Philistée signifie la Science des Connaissances de la foi, *Voir* N° 1197, 1198; c'était aussi à Gérar qu'habitait le Roi des Philistins, de là vient que par Gérar est signifiée la foi elle-même, N° 1209, et par le Roi de Gérar le vrai même de la foi, car le Roi dans le sens interne est le Vrai, N° 1672, 2015, 2069; ainsi Abimélech, dont il va être parlé, signifie la Doctrine de la foi. En général, il y a les intellectuels de la foi, les rationnels de la foi et les scientifiques de la foi; ils procèdent ainsi en ordre des intérieurs vers les extérieurs; les choses qui sont les intimes de la foi sont

nommées les Intellectuels ; celles qui procèdent de ces intellectuels sont les Rationnels de la foi, et celles qui procèdent de nouveau de ces rationnels sont les Scientifiques de la foi ; il en est de ces choses, pour parler le langage des Erudits, comme de l'antérieur à l'égard du postérieur, ou, ce qui est la même chose, comme du supérieur à l'égard de l'inférieur, c'est-à-dire de l'intérieur à l'égard de l'extérieur ; à la vérité, il semble à l'homme que le Scientifique de la foi est le premier, et que par lui existe ensuite le rationnel et enfin l'intellectuel, et cela, parce que c'est ainsi que l'homme procède dès le second âge de l'enfance, mais toujours est-il que l'intellectuel influe continuellement dans le rationnel, et le rationnel dans le scientifique, ce que l'homme ignore ; toutefois l'existence d'un tel ordre se montre chez lui obscurément dans le second âge de l'enfance, avec plus d'évidence dans l'âge adulte, et enfin avec clarté quand l'homme a été régénéré, et bien plus pleinement encore dans l'autre vie, *Voir* N° 1495 : toutes ces choses sont nommées les Spirituels, et ces spirituels se distinguent aussi en degrés et se succèdent dans un tel ordre ; les Spirituels de la foi sont tous les Vrais qui procèdent du bien, c'est-à-dire d'une origine Céleste ; tout ce qui est dérivé du Céleste est un spirituel de la foi

2505. Vers. 2. *Et Abraham dit de Sarah son épouse* ; (c'est) *ma sœur, elle ; et Abimélech roi de Gérar envoya, et il prit Sarah.* — *Abraham dit,* signifie la pensée du Seigneur : *de Sarah son épouse,* signifie le vrai spirituel conjoint au céleste : (c'est) *ma sœur, elle,* signifie le vrai rationnel : *et Abimélech roi de Gérar envoya,* signifie la doctrine de la foi ; *Abimélech* est la doctrine de la foi qui considère les rationnels : *et il prit Sarah,* signifie l'affection de consulter le rationnel.

2506. *Abraham dit, signifie la pensée :* on le voit par la signification de *dire* dans les historiques, en ce que c'est percevoir, et aussi penser, N° 1098, 1919, 2061, 2080, 2238, 2260, 2271, 2287.

2507. *De Sarah son épouse, signifie le vrai spirituel conjoint au céleste :* on le voit par la signification de *Sarah son épouse,* en ce qu'elle est le Vrai intellectuel conjoint au Divin Bien, ou, ce qui est la même chose, le Vrai spirituel conjoint au céleste, N° 1468 1901, 2063, 2065, 2172, 2173, 2198. Il a été déjà dit très souvent

ce que c'est que le Spirituel et ce que c'est que le Céleste, *Voir*, N°s 1155, 1577, 1824, 2048, 2088; on appelle Céleste ce qui appartient au bien, c'est-à-dire, ce qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain; et Spirituel, ce qui appartient au Vrai, c'est-à-dire, ce qui appartient à la foi procédant de cet amour et de cette charité.

2508. *C'est ma sœur, elle, signifie le vrai rationnel:* cela est évident d'après la signification de la *sœur*, en ce qu'elle est le vrai intellectuel rationnel, N° 1495. Que la sœur soit le Vrai rationnel, c'est ce qu'on ne peut voir que d'après le Mariage céleste; en effet, les choses qui en descendent ont des rapprochements entre elles, comme les consanguinités et les affinités sur la terre, *Voir* à ce sujet N°s 685, 917; et cela avec une variété indéfinie : le Mariage céleste même existe seulement entre le Divin Bien et le Divin Vrai; de là sont conçus chez l'homme l'intellectuel, le rationnel et le scientifique, car sans une conception d'après le Mariage céleste jamais l'homme ne peut être imbu d'entendement, ni de raison, ni de science, par conséquent ne peut être homme; autant donc il tire du Mariage céleste, autant il est homme : dans le Seigneur Lui-Même est le Mariage céleste, de sorte que le Seigneur est ce Mariage même, car le Seigneur est le Divin Bien même et en même temps le Divin Vrai; les Anges et les Hommes sont dans le Mariage céleste, en tant qu'ils sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, et en tant qu'ils sont dans la foi qui procède de l'amour et de la charité, c'est-à-dire, en tant qu'ils sont dans le Bien du Seigneur et dans le vrai qui procède de ce bien, et alors ils sont appelés filles et fils, et entre eux sœurs et frères, mais cela avec différence. Si le Vrai rationnel est appelé sœur, c'est parce qu'il est conçu de l'influx du Divin Bien dans l'affection des vrais rationnels; le bien qui en procède dans le rationnel est nommé frère, et le vrai qui en procède est nommé sœur; mais cela deviendra plus évident d'après les paroles qui sont dites par Abraham au Vers. 12 de ce Chapitre : « Et même véritablement elle (*est*) ma sœur, fille de mon » père, elle, mais non fille de ma mère, et elle est devenue mon » épouse. »

2509. *Et Abimélech roi de Gérar envoya, signifie la doctrine de la foi :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2504, sa-

voir, que par la Philistée est signifiée la science des connaissances de la foi, N° 1197, 1198; par Gérar, qui était dans la Philistée, la Foi, N° 1209, 2504; par le roi, le vrai même de la foi, N° 1672, 2015, 2069; de là Abimélech signifie la doctrine de la foi, mais la doctrine de la foi qui considère les rationnels, comme on le verra clairement par ce qui va suivre.

2510. *Abimélech est la doctrine de la foi qui considère les rationnels :* on peut le voir en ce qu'il a porté ses regards sur Sarah, non comme épouse, mais comme sœur d'Abraham ; et Sarah, comme sœur, signifie le vrai rationnel, N° 2508; c'est aussi ce qu'on voit clairement par ce qui suit, car il s'agit là de la doctrine de la foi, si elle tire son origine du rationnel ou si elle la tire du céleste; de là *Abimélech* signifie la doctrine de la foi qui considère les rationnels. La doctrine est dite considérer les rationnels, quand on ne reconnaît aucun autre vrai de la doctrine, que ce qu'on peut saisir par la raison, de sorte que l'intuition de toutes les choses qui appartiennent à la doctrine procède du rationnel; mais dans ce qui suit, il est enseigné, dans le sens interne, que la doctrine de la foi procède non du rationnel, mais d'une origine céleste.

2511. *Et il prit Sarah, signifie l'affection de consulter le rationnel :* on le voit par la signification de *Sarah* comme sœur, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N° 2508; et par la signification de *la prendre*, en ce que c'est ce qui concerne l'affection pour elle, ainsi, dans le sens interne, l'affection de consulter le rationnel. Ce qui est contenu dans ce Verset renferme la première pensée du Seigneur sur la Doctrine de la foi, s'il convenait de consulter le rationnel, ou non ; si telle était la première pensée, c'est parce que le Seigneur fit des progrès conformément à tout l'ordre Divin, et dut dépouiller tout l'humain, dans lequel il était né et qu'il tenait de sa mère, afin de revêtir le Divin; ainsi il dut aussi dépouiller cet humain : si dans les doctrinaux de la foi le rationnel serait consulté.

2512. Vers. 3. *Et Dieu vint vers Abimélech en songe la nuit, et il lui dit : Voici, tu mourras à cause de la femme que tu as prise; et elle est mariée à un mari. — Dieu vint vers Abimélech,* signifie la perception du Seigneur sur la doctrine de la foi : *en songe la nuit,* signifie une perception obscure : *et il lui dit,* signifie la pensée qui en procédait : *voici, tu mourras à cause de la femme,* si-

gnifie que la doctrine de la foi serait nulle, si, quant aux choses qui y sont, le rationnel était consulté : *et elle est mariée à un mari*, signifie que c'est la doctrine de la vraie foi, et que les choses qui y sont ont été conjointes au céleste.

2513. *Dieu vint vers Abimélech, signifie la perception du Seigneur sur la doctrine de la foi :* on le voit par la signification de *Dieu vint*, et par la signification d'*Abimélech;* que *Dieu vint* signifie percevoir, cela est évident, car la perception n'est autre chose que l'avénement ou l'influx Divin dans la faculté intellectuelle ; *Abimélech* signifie la doctrine de la foi, c'est ce qui a déjà été montré, Nos 2504, 2509, 2510.

2514. *En songe la nuit, signifie une perception obscure :* on peut le voir par la signification du *songe*, et en même temps de la *nuit;* le songe, quand il s'agit de la perception, signifie quelque chose d'obscur relativement à l'état de veille, et plus encore quand il est dit *un songe la nuit :* si la première perception du Seigneur est dite obscure, c'est parce qu'il était dans l'humain qu'il devait dépouiller et dont il devait dissiper les ombres; le perceptif du Seigneur, quoiqu'il procédât du Divin, était néanmoins dans l'humain, qui est tel, qu'il reçoit la lumière même non sur le champ, mais successivement à mesure que les ombres qui y sont se dissipent; que le Seigneur se remit dans un perceptif moins obscur quant à la doctrine de la foi, c'est ce qui est signifié en ce qu'une seconde fois *Dieu vint vers Abimélech en songe*, Vers. 6, où il n'est pas fait mention de la nuit; et qu'ensuite il fut dans une perception claire, c'est ce qui est signifié en ce que *de grand matin se leva Abimélech au matin*, Vers. 8.

2515. *Et il lui dit, signifie la pensée qui en procédait*, savoir, de la perception : cela est évident d'après la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir et aussi penser, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, N° 2506. Comme il est dit ici que la pensée procédait de la perception, il n'est permis de dire en peu de mots ce qui se passe au sujet de la pensée : il y a des pensées provenant de la perception, des pensées provenant de la conscience et des pensées ne provenant d'aucune conscience. *Les Pensées provenant de la perception* sont données seulement chez les célestes, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, et c'est l'intime qui est donnée chez l'homme et est chez les Anges célestes dans le Ciel ; du Seigneur

vient la perception, par laquelle et de laquelle procède leur pensée; penser contre la perception est impossible. *Les Pensées provenant de la conscience* sont inférieures, et existent chez les spirituels, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans le bien de la charité et de la foi quant à la vie et quant à la doctrine : penser contre la conscience leur est de même impossible, car ce serait penser contre le bien et le vrai que le Seigneur leur dicte par la conscience. Mais *les Pensées ne provenant d'aucune conscience* sont chez ceux qui se laissent intérieurement gouverner, non par le bien et le vrai, mais par le mal et le faux; c'est-à-dire, non par le Seigneur, mais par eux-mêmes: ceux-ci croient qu'ils pensent autant en dedans d'eux-mêmes que ceux qui pensent d'après la conscience et la perception, par la raison qu'ils ignorent ce que c'est que la conscience, et qu'ils savent encore moins ce que c'est que la perception; mais il y a une aussi grande différence qu'entre l'enfer et le Ciel; ceux qui pensent sans conscience, pensent d'après toutes sortes de cupidités et de phantaisies, et par conséquent d'après l'enfer; et lorsqu'ils pensent autrement, c'est d'après un *decorum* externe en vue de leur réputation : ceux au contraire qui pensent par conscience, pensent d'après les affections du bien et du vrai, par conséquent d'après le Ciel. Quant à ce qui concerne la pensée du Seigneur, elle surpasse tout entendement humain, car elle venait immédiatement du Divin.

2516. *Voici, tu mourras à cause de la femme, signifie que la doctrine de la foi serait nulle, si, quant aux choses qui y sont, le rationnel était consulté :* on le voit par la signification d'Abimélech, qui est ici *tu*, en ce qu'il est la doctrine de la foi; par la signification de *mourir*, en ce que c'est devenir nul; et par la signification de la sœur, qui est ici appelée *femme*, en ce qu'elle est le rationnel, N° 2508; de là maintenant résulte qu'Abimélech qui devait mourir à cause de la femme, signifie que la doctrine de la foi deviendrait nulle, si le rationnel était consulté. Si la doctrine de la foi devient nulle par le rationnel, c'est parce que le rationnel est dans les apparences du bien et du vrai, apparences qui en elles-mêmes ne sont pas des vrais, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N°s 2053, 2196, 2203, 2209; en outre, le rationnel a au-dessous de lui des illusions provenant des sensuels externes confirmés par les scientifiques, qui couvrent d'une ombre ces apparences du vrai.

Le rationnel, quant à la plus grande partie, est humain, comme on peut aussi le voir d'après sa naissance; de là résulte donc qu'aucun doctrinal de la foi ne peut être sous son auspice, ni à plus forte raison être fondé sur lui; mais tout doctrinal doit procéder du Divin Même et du Divin Humain du Seigneur; de là vient son origine et même à un tel point, que le Seigneur est la Doctrine elle-même, aussi dans la Parole est-il nommé la Parole, la Vérité, la Lumière, le Chemin, la Porte, et, ce qui est on arcane, tout Doctrinal procède du Divin Bien et du Divin Vrai, et a en soi le Mariage céleste; le doctrinal qui n'a pas en soi ce mariage, n'est pas un doctrinal réel de la foi; c'est pour cela que dans chaque passage de la Parole, d'où est tirée la doctrine, il y a comme un mariage, *Voir* N°s 683, 793, 801. A la vérité, la Doctrine de la foi, dans le sens littéral ou externe de la Parole, paraît avoir beaucoup de choses tirées du rationnel, même du naturel, mais cela vient de ce que la Parole est pour l'homme auquel elle a été ainsi appropriée, mais toujours est-il qu'en elle-même elle est spirituelle par une origine céleste, c'est-à-dire par le Divin Vrai conjoint au Divin Bien. Que la doctrine deviendrait nulle, si, quant aux choses qu'elle contient, le rationnel était consulté, c'est ce qui sera illustré dans la suite par des exemples.

2517. *Elle est mariée à un mari, signifie que la Doctrine de la vraie foi est spirituelle, et que les choses qui y sont ont été conjointes au céleste :* on le voit par la signification d'*être mariée à un mari;* quand le mari est nommé dans la Parole, il signifie le bien, et alors l'épouse signifie le vrai; il en est autrement quand le mari est appelé l'homme (*vir*), alors l'homme signifie le vrai, et l'épouse le bien; *Voir* N° 915 et ailleurs : ici donc, *mariée à un mari,* signifie que le vrai a été conjoint au bien, tellement que le Vrai est aussi le Bien : on le voit aussi par la signification de *Sarah épouse,* en ce qu'elle est le Vrai spirituel, et par celle d'*Abraham,* en ce qu'il est le Bien céleste, l'un et l'autre Divin, N°s 2501, 2507; et puisque Sarah signifie le vrai spirituel Divin, la Doctrine même de la vraie foi est aussi entendue par Sarah épouse, car la Doctrine est fondée sur les vrais : par là il est évident que *mariée à un mari* signifie que la Doctrine de la vraie foi est spirituelle, et que les choses qui y sont ont été conjointes au céleste.

2518. Vers. 4. *Et Abimélech ne s'était point approché d'elle ; et il dit : Seigneur ! tueras-tu même une nation juste? — Abimélech ne s'était point approché d'elle,* signifie que dans la doctrine de la foi le vrai rationnel n'a été consulté en aucune manière : *et il dit : Seigneur ! tueras-tu même une nation juste?* signifie le bien et le vrai de la doctrine s'éteindraient-ils?

2519. *Abimélech ne s'était point approché d'elle, signifie que dans la doctrine de la foi le vrai rationnel n'a été consulté en aucune manière ;* on le voit par la signification d'*Abimélech*, en ce qu'il est la doctrine de la foi, Nos 2504, 2509, 2510 ; et par la signification de *s'approcher d'elle,* savoir, de Sarah comme sœur, en ce que c'est toucher ou consulter en quelque manière le vrai rationnel, qui est la sœur, Nos 1495, 2508. Si le rationnel n'a été consulté en aucune manière, c'est, ainsi qu'il a été dit précédemment, parce que les doctrinaux de la foi procèdent tous du Divin, qui est infiniment au-dessus du rationnel humain ; c'est du Divin que le rationnel reçoit son bien et son vrai ; le Divin peut entrer dans le rationnel, mais le rationnel ne peut pas entrer dans le Divin ; comme l'âme peut entrer dans le corps et le former, mais le corps ne peut pas entrer dans l'âme; ou comme la lumière peut entrer dans l'ombre et la modifier diversement en couleurs, mais l'ombre ne peut pas entrer dans la lumière ; toutefois, comme il semble d'abord que le rationnel doit être présent, parce qu'il est lui-même ce qui reçoit, ici la première chose de la pensée fut : Ne doit-il pas aussi être en même temps consulté? mais le Seigneur se révéla à Soi-Même et se répondit que par cette consultation la doctrine deviendrait oulle ; aussi ne fut-il pas non plus consulté, ce qui est signifié ici par ce fait qu'*Abimélech ne s'était pas approché d'elle.*

2520. *Et il dit : Seigneur ! tueras-tu même une nation juste ? signifie le bien et le vrai de la doctrine s'éteindraient-ils?* Cela est évident par la signification de la *nation,* en ce qu'elle est le bien, Nos 1259, 1260, 1416 ; et comme il s'agit de la nation d'Abimélech, par lequel est signifiée la doctrine de la foi, on entend ici par *une nation juste* tant le bien que le vrai, car l'un et l'autre appartiennent à la doctrine. Que ces paroles aient été dites par le zèle de l'affection ou de l'amour envers tout le genre humain, c'est ce qu'on voit clairement ; cet amour dirigeait les pensées du Seigneur

quand il était encore dans l'humain maternel; et quoique par le Divin il perçût que la Doctrine de la foi n'est que d'origine céleste, toutefois cependant dans l'intérêt du Genre humain, qui ne reçoit rien dont il ne puisse avoir quelque idée par son rationnel, il a été dit : *Tueras-tu même une nation juste?* Ce qui signifie : le bien et le vrai de doctrine s'éteindraient-ils ? Que l'homme ne reçoive rien dont il ne puisse avoir quelque idée par son rationnel, c'est ce qu'on peut voir par les idées que l'homme embrasse au sujet des arcanes Divins ; il s'y attache toujours quelque idée, tirée des choses mondaines ou de choses analogues aux mondaines, par laquelle l'arcane est retenu dans la mémoire et par laquelle il est reproduit dans la pensée ; car l'homme, sans une idée tirée des choses mondaines, ne peut jamais rien penser ; si donc les Vrais étaient exposés nûment d'après la Divine origine, ils ne seraient jamais reçus, mais ils excéderaient toute sa conception, et par conséquent aussi sa foi, surtout la conception et la foi de ceux qui sont dans un culte externe. Des exemples vont illustrer ce sujet : Le Divin Même ne peut être que dans le Divin, ainsi il ne peut être que dans la Divin Humain du Seigneur, et par ce Divin Humain il peut être chez l'homme ; si l'on consultait le rationnel, il dirait que le Divin Même peut être dans l'humain de tout homme. Autre exemple : Il n'y a aucune sainteté qui ne procède du Seigneur, par conséquent du Divin qui est un ; si l'on consultait le rationnel, il dirait que la sainteté vient aussi d'autre part. Autre exemple : L'homme ne vit pas par lui-même, il ne fait pas le bien par lui-même, il ne croit pas le vrai par lui-même ; bien plus, il ne pense pas par lui-même ; mais le bien et le vrai procèdent du Seigneur, et le mal et le faux procèdent de l'enfer ; il y a plus encore, l'enfer, c'est-à-dire ceux qui sont dans l'enfer, ne pensent pas non plus par eux-mêmes, mais ils reçoivent à leur manière le bien et le vrai du Seigneur ; si l'on consultait le rationnel, il rejetterait ces vérités, parce qu'il ne les saisirait point. Enfin personne n'est récompensé, parce qu'il fait le bien et enseigne le vrai ; et l'externe ne fait rien, mais c'est l'interne qui agit, selon la quantité d'affection du bien dans l'action du bien, et selon la quantité d'affection du vrai dans l'enseignement du vrai ; et cette quantité d'affection du bien et du vrai ne vient pas de l'homme : il en est de même dans mille autres exemples. Comme ici est le rationnel

humain, c'est pour cela que dans la Parole il a été parlé selon la portée de l'homme, et même selon son génie; voilà pourquoi le sens interne de la Parole est autre que son sens littéral; on peut en avoir une preuve suffisante dans la Parole de l'Ancien Testament, où la plupart des choses sont dites selon la portée et le génie du peuple qui vivait alors; c'est pour cela qu'il est si peu parlé de la vie après la mort, du salut éternel et de l'homme interne, qu'à peine en est-il dit quelque chose, car les Juifs et les Israélites, chez lesquels était alors la Parole, étaient tels, que si ces vérités eussent été dévoilées, non-seulement ils ne les auraient pas comprises, mais ils les auraient même tournées en ridicule. De même si on leur eût déclaré que le Messie ou le Christ devait venir afin de sauver leurs âmes pour l'éternité, ils auraient rejeté cette vérité comme nulle, ainsi qu'on peut aussi le voir aujourd'hui par cette même nation, si devant elle on parle encore de l'interne ou du spirituel, et si l'on dit que le Messie ne doit pas être le plus grand Roi de la terre, elle fait de cela un sujet de dérision. C'est pour ce motif que le Seigneur s'est souvent exprimé comme les Prophètes, et que pour d'autres vérités il s'est servi de paraboles, ainsi qu'il le dit Lui-Même dans Matthieu : « Jésus dit : Je leur parle en paraboles, parce qu'en » voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point » et ne comprennent point. » — XIII. 13; — ceux qui voient et entendent sont ceux qui sont au-dedans de l'Eglise, et qui, quoiqu'ils voient et entendent, ne comprennent cependant point; et dans Jean : « Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils » ne voient des yeux et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se » convertissent et que je ne les guérisse. » — XII. 40; — de peur qu'ils ne se convertissent et ne soient guéris, c'est de peur qu'ensuite ils ne rejettent et que par conséquent ils ne profanent, ce qui entraîne avec soi la damnation éternelle. *Voir* N°s 301, 302, 303, 582, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 2426; néanmoins toujours est-il que le Seigneur a dévoilé les intérieurs de la Parole, dans plusieurs passages, mais seulement pour les sages

2521. Vers. 5. *Lui, ne m'a-t-il pas dit* (c'est) *ma sœur, elle! Et elle-même aussi elle a dit* (c'est) *mon frère, lui! Dans la droiture de mon cœur et la franchise de mes mains, j'ai fait cela.—Lui ne m'a-t-il pas dit*, signifie l'excuse d'avoir ainsi pensé : (c'est)

ma sœur, elle! signifie que c'était le rationnel qui devrait être consulté : *et elle-même aussi elle a dit :* (c'est) *mon frère, lui!* signifie que le rationnel lui-même suggérait que le bien céleste lui serait adjoint : *dans la droiture de mon cœur*, signifie qu'il avait ainsi pensé d'après l'innocence et le simple bien : *et dans la franchise de mes mains, j'ai fait cela,* signifie d'après l'affection du vrai, et ainsi d'après toute faculté.

2522. *Lui, ne m'a-t-il pas dit, signifie l'excuse d'avoir ainsi pensé.* Cela est évident d'après chaque expression de ce verset, et d'après la signification de *dire,* en ce que c'est penser, N° 2506.

2523. *C'est ma sœur, elle! signifie que c'était le rationnel qui devait être consulté,* savoir, qu'il avait pensé que le rationnel devait être consulté : on le voit par la signification de la *sœur* dans ce Chapitre, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N°s 1495, 2508. Dans le sens interne de la Parole est décrite la vie du Seigneur, telle qu'elle devait être dans le monde, même quant aux perceptions et aux pensées, car toutes ces choses avaient été prévues, et il y avait été pourvu, parce qu'elles procèdent du Divin ; et cela, afin qu'elles se montrassent alors présentes aux Anges qui perçoivent la Parole selon le sens interne, et que le Seigneur fût ainsi devant eux, et afin qu'ils connussent en même temps comment il dépouilla successivement l'humain et revêtit le Divin ; si ces choses n'avaient pas été comme présentes devant les Anges, au moyen de la parole, et aussi au moyen de tous les rites de l'Église Judaïque, le Seigneur aurait dû venir dans le monde aussitôt après la chûte de la Très-Ancienne Église, qui est nommée homme ou Adam, car il y eut alors aussitôt une prophétie sur l'avènement du Seigneur,—Gen. III. 15 ;—et qui plus est, sans cela le Genre humain, qui existait alors, n'aurait pu être sauvé. Quant à ce qui concerne la vie même du Seigneur, elle fut une continuelle progression de l'Humain vers le Divin, jusqu'à l'union absolue, ainsi qu'il a été déjà dit plusieurs fois; en effet, pour combattre contre les enfers et les vaincre, il a dû agir par l'Humain, car il n'y a aucun combat contre les enfers par le Divin; c'est pour cela qu'il lui a plu de revêtir l'humain comme un autre homme; d'être enfant comme un autre homme; de grandir dans les sciences et dans les connaissances, ce qui a été représenté et signifié par le séjour d'Abraham en Égypte, Chap. XII, et maintenant

Digitized by Google

dans Gérar, par conséquent de cultiver le rationnel comme un autre homme, et ainsi d'en dissiper l'ombre et de le mettre dans la lumière, et cela par sa propre puissance : que telle ait été la progression du Seigneur de l'Humain vers le Divin, c'est ce dont personne ne peut douter, pourvu que l'on considère qu'il a été enfant, et qu'il a appris à parler comme un enfant, et ainsi du reste ; mais il y avait cette différence que le Divin Même a été dans le Seigneur, qui fut conçu de Jéhovah.

2524. *Elle-même aussi elle a dit : C'est mon frère, lui! signifie que le rationnel lui-même suggérait que le bien céleste lui serait adjoint :* on peut le voir par la signification de la sœur, qui est ici *elle*, en ce qu'elle est le rationnel, N° 1495, 2508 ; et par la signification du *frère*, en ce qu'il est le bien du vrai, N° 367, 2508. En effet, la chose se passe ainsi : Le Divin Bien et le Divin Vrai sont unis l'un à l'autre comme par un mariage, car de là procède le Mariage Céleste, et de là procède aussi jusque sur la nature inférieure l'amour conjugal ; mais le bien et le vrai du rationnel ne sont pas conjoints l'un à l'autre comme par un mariage, mais ils le sont par une consanguinité telle que celle qui existe entre le frère et la sœur, parce que le rationnel quant au vrai est conçu par l'influx du Divin Bien dans l'affection des sciences et des connaissances, *Voir* N° 1895, 1902, 1910 ; mais le bien du rationnel est conçu par l'influx du Divin Bien dans ce vrai, qui là devient le bien même de la charité, lequel est le frère de la foi, ou, ce qui est la même chose, du vrai, N° 367. Mais voici ce qui a été établi à l'égard du bien et du vrai du rationnel ; c'est que son Bien procède du Bien Divin, tandis que son Vrai ne procède pas du Vrai Divin ; car le Vrai du rationnel s'acquiert par les sciences et les connaissances qui sont insinuées par les sensuels externes et internes, ainsi par la voie externe ; d'où il résulte que, d'après les sensuels, il s'attache aux vrais du rationnel plusieurs illusions, qui font que les vrais ne sont point des vrais, mais néanmoins tant que le Divin Bien influe dans ces vrais et les conçoit, ils se montrent comme des vrais et sont reconnus comme des vrais, quoiqu'ils ne soient que les apparences du vrai : le bien lui-même est alors modifié dans ces vrais selon les ombres qui y sont, et il devient un bien tel qu'est le vrai ; c'est là le seul arcane

qui est caché dans ces paroles, que le rationnel suggérant ainsi lui-même que le Bien céleste lui serait adjoint.

2525. *Dans la droiture de mon cœur, signifie qu'il avait ainsi pensé d'après l'innocence et le simple bien:* c'est ce qu'on peut voir par la signification de la *droiture* et par celle du *cœur:* la *droiture,* dans la Langue originale, est exprimée par un mot qui signifie aussi l'intégrité et la perfection, et aussi la simplicité; le *cœur* signifie l'amour et la charité, qui appartiennent au bien, comme on le sait; de là vient que *dans la droiture du cœur,* c'est d'après l'innocence et le simple bien.

2526. *Et dans la franchise de mes mains, j'ai fait cela, signifie d'après l'affection du vrai, et ainsi d'après toute faculté:* cela est évident par la signification de la *franchise* et par celle des *mains;* la *franchise,* dans la Langue originale, est exprimée par un mot qui signifie aussi la netteté et la pureté; les *mains* se disent du vrai, et signifient la puissance, par conséquent la faculté, N° 878. Si donc ces mots: *dans la droiture de mon cœur et dans la franchise de mes mains j'ai fait cela,* signifient qu'il avait pensé d'après l'innocence et le simple bien, et d'après l'affection du vrai, ainsi d'après toute faculté, cela vient de ce que d'après l'innocence le bien est bien, et que d'après le bien le vrai est vrai, et que quand le bien et le vrai sont dans leur ordre, alors il y a toute faculté; que ce sont là ce qui est renfermé dans ces mots, c'est ce qu'on voit clairement, car le cœur droit, ou intègre, ou parfait, par lequel est signifié le bien, n'existe pas, si l'innocence n'est pas dans le bien, comme il a été dit, de là il devient un simple bien; et les mains franches ou nettes ou pures, qui se disent des vrais, n'existent pas, si le bien n'est pas dans les vrais, comme il a été dit aussi, c'est-à-dire s'il n'y a pas affection du vrai; quand c'est d'après ces choses, c'est aussi d'après toute faculté ou d'après toute puissance; laquelle est aussi signifiée par les mains, N° 878.

2527. Vers. 6. *Et Dieu lui dit en songe: Moi aussi j'ai connu que tu as fait cela dans la droiture de ton cœur, et je t'ai même empêché Moi de pécher contre Moi; c'est pourquoi je ne t'ai pas permis de la toucher.—Dieu lui dit en songe,* signifie une perception moins obscure: *Moi aussi j'ai connu que tu as fait cela dans la droiture de ton cœur,* signifie, ici comme précédemment, qu'il

avait pensé ainsi d'après l'innocence et le simple bien, par conséquent qu'il n'était pas en faute : *et je t'ai même empêché Moi de pécher contre Moi*, signifie qu'il n'a été porté aucun dommage ; *c'est pourquoi je ne t'ai pas permis de la toucher*, signifie que le rationnel n'a été nullement consulté.

2528. *Dieu lui dit en songe, signifie une perception moins obscure :* on le voit d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N° 2514. Si dans ce Chapitre il est dit *Dieu* et non *Jéhovah*, excepté dans le dernier Verset, c'est parce qu'il s'agit des spirituels, c'est-à-dire des doctrinaux de la foi ; car c'est alors Dieu qui est nommé, tandis que c'est Jéhovah qui est nommé quand il s'agit des célestes, ou de l'amour et de la charité. *Voir* N°s 709, 732, 2001.

2529. *Moi aussi j'ai connu que tu as fait cela dans la droiture de ton cœur, signifie qu'il avait pensé ainsi d'après l'innocence et le simple bien :* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 2525, 2526, où sont les mêmes paroles. S'il n'est pas dit aussi, comme ci-dessus, *dans la franchise des mains*, c'est par une raison cachée, parce que dans l'affection du vrai, qui est signifiée par la franchise des mains, il y aurait quelque chose d'humain ; car le Vrai a été insinué aussi au Seigneur par l'humain de sa naissance, mais le Bien lui a été insinué par le Divin seul, comme on peut le voir par l'existence du rationnel quant au Bien et quant au vrai, N° 2524.

2530. *Je t'ai même empêché Moi de pécher contre Moi, signifie qu'il n'a été porté aucun dommage*, c'est-à-dire que dans la doctrine de la foi le rationnel n'a pas été consulté, ainsi qu'il est dit aussi dans ce qui suit : on peut le voir sans explication.

2531. *C'est pourquoi je ne t'ai pas permis de la toucher, signifie que le rationnel n'a été nullement consulté :* on le voit par la signification de *permettre de toucher*, en ce que c'est consulter, de même que ci-dessus *s'approcher d'elle*, Vers. 4, N° 2519 ; et par la signification de Sarah comme sœur, qui ici est *elle*, en ce qu'elle est le rationnel, N°s 1495, 2508. Afin que l'on connaisse mieux comment il arrive à l'égard de la doctrine de la foi, qu'elle est spirituelle procédant d'une origine céleste, il faut qu'on sache que cette doctrine est le Vrai Divin procédant du Bien Divin, qu'ainsi elle est en tout Divine : ce qui est Divin est incompréhensible, parce

que c'est au-dessus de tout entendement, même angélique; mais toujours est-il que ce Divin, qui en soi est incompréhensible, peut, par le Divin Humain du Seigneur, influer dans le rationnel de l'homme; et quand il influe dans son rationnel, il y est reçu selon les vrais qui y sont, ainsi de différentes manières et autrement chez l'un que chez l'autre : c'est pourquoi plus les vrais qui sont chez l'homme sont réels, plus parfaitement aussi est reçu le Divin qui influe, et plus l'entendement de l'homme est illustré. Dans la Parole du Seigneur sont les Vrais mêmes; mais dans son sens littéral sont les Vrais, qui ont été proportionnés à la conception de ceux qui sont dans le culte externe, tandis que dans son sens interne sont les Vrais, qui ont été proportionnés pour ceux qui sont hommes internes, lesquels sont angéliques, savoir quant à la doctrine et en même temps quant à la vie; leur rationnel en est illustré à un tel point, que l'illustration est comparée à la splendeur des étoiles et du soleil, —Dan. XII. 3. Matth. XIII. 43.—On voit par là combien il est important que les Vrais intérieurs soient connus et soient reçus; ces Vrais peuvent, à la vérité, être connus, mais ils ne peuvent jamais être reçus que par ceux qui sont dans l'amour ou dans la foi pour le Seigneur; en effet, de même que le Seigneur est le Divin Bien, de même il est le Divin Vrai, par conséquent il est la Doctrine elle-même, car tout ce qui est dans la Doctrine de la vraie foi regarde le Seigneur, regarde même le Royaume céleste et l'Église, ainsi que toutes les choses qui appartiennent au Royaume céleste et à l'Église. Mais ces choses appartiennent toutes au Seigneur, et sont des fins intermédiaires par lesquelles on a en vue la fin dernière, c'est-à-dire le Seigneur. Que le Seigneur soit la Doctrine elle-même quant au vrai et au bien, et par conséquent celui qui seul doit être considéré dans la doctrine, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même dans Jean : « Jésus dit : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. »—XIV. 6, 7; —Là, le Chemin est la doctrine; la Vérité, tout ce qui appartient à la doctrine; la Vie, le bien même qui est la vie du vrai. Il enseigne aussi, dans Jean, que c'est l'amour ou la foi en Lui qui reçoit : « Les » siens ne L'ont point reçu, mais à tous ceux qui L'ont reçu, il leur » a donné le pouvoir d'être faits fils de Dieu, à ceux qui croient en » son Nom, qui sont nés non de sangs, ni de la volonté de la » chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » — I. 11, 12,

13 ;—ils sont nés de Dieu ceux qui sont dans l'amour et par suite dans la foi.

2532. Vers, 7. *Et maintenant rends l'épouse de* (cet) *homme, parce qu'il* (est) *prophète, et il priera pour toi, et tu vivras; et si tu ne* (la) *rends pas, sache qu'en mourant tu mourras toi, et quiconque* (est) *à toi,—Maintenant rends l'épouse de* (cet) *homme,* signifie qu'il devait affranchir du rationnel le vrai spirituel de la doctrine : *parce qu'il* (est) *prophète,* signifie qu'ainsi il devait être enseigné : *et il priera pour toi,* signifie qu'ainsi il sera révélé : *et tu vivras,* signifie qu'ainsi il y aura la vie de la doctrine : *et si tu ne* (la) *rends pas,* signifie, ici comme ci-dessus, s'il n'affranchissait pas du rationnel le vrai spirituel de la doctrine : *sache qu'en mourant tu mourras toi,* signifie que la doctrine du vrai et du bien sera nulle : *et quiconque* (est) *à toi,* signifie et en même temps tout ce qui lui appartient,

2533. *Maintenant rends l'épouse de* (cet) *homme, signifie qu'il devait affranchir du rationnel le vrai spirituel de la doctrine* : on le voit par la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est le vrai spirituel, N°s 2509, 2510 ; et par la signification de l'*homme (vir)* en ce qu'il est la doctrine elle-même; car lorsqu'Abraham, qui représente le Seigneur dans cet état, est appelé Homme (Vir), il signifie le céleste Vrai, qui est la même chose que la Doctrine procédant d'une origine céleste, car l'homme (vir) dans le sens interne est l'intellectuel, *voir* N°s 158, 265, 749, 915, 1007, 2517. De là il est évident que *rendre l'épouse de l'homme*, c'est affranchir le vrai spirituel de la doctrine ; que ce soit l'affranchir du rationnel, c'est parce qu'Abimélech, qui devait la rendre, signifie la doctrine qui considère les rationnels, ou, ce qui est la même chose, les rationnels de la doctrine, N° 2510. Il a été dit ci-dessus que bien que la doctrine de la foi soit en elle-même Divine, et ainsi au-dessus de toute conception humaine, même au-dessus de toute conception angélique, toujours est-il que, dans la Parole, elle a cependant été dictée d'une manière rationnelle selon la conception de l'homme. Il en est de cela comme d'un père qui instruit ses jeunes enfants, fils et filles; lorsqu'il les instruit, il leur explique toutes choses en général et en particulier, selon leur génie, quoique lui-même ait sur ces choses des pensées plus intérieures ou plus élevées ; autre-

ment ce serait enseigner ce qui ne peut être appris, ou jeter, pour ainsi dire, de la semence sur un rocher : il en est encore de même des Anges qui dans l'autre vie instruisent les simples de cœur; quoique les Anges soient dans la sagesse céleste et spirituelle, toujours est-il cependant qu'ils ne s'élèvent pas au-dessus de la conception de ceux qu'ils instruisent; mais ils leur parlent avec simplicité, et ils s'élèvent par degrés à mesure que ces esprits s'instruisent, car s'ils s'exprimaient d'après la sagesse Angélique, les simples ne saisiraient pas la moindre chose, et par conséquent ne seraient pas conduits aux vrais et aux biens de la foi; il en serait de même si le Seigneur n'avait pas enseigné dans la Parole d'une manière rationnelle selon la conception de l'homme; mais toujours est-il que la Parole a été élevée jusqu'à l'entendement angélique dans son sens interne; néanmoins dans cette suprême élévation où elle se trouve devant les Anges, elle est infiniment au-dessous du Divin; d'où l'on voit quelle est la Parole dans son origine, et par conséquent en elle même; et qu'ainsi elle renferme partout, dans la moindre de ses parties, plus de choses que le ciel entier n'est capable d'en saisir, quoiqu'elle paraisse si peu importante et si simple dans la lettre. Que le Seigneur soit la Parole, parce que la Parole est par Lui, et qu'il est Lui-Même dans la Parole, c'est ce qu'on voit dans Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et » Dieu était la Parole; en Elle était la vie, et la vie était la lumière » des hommes. La Parole a été faite Chair, et elle a habité parmi » nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire comme de l'Unique » Engendré du Père, plein de grâce et de vérité. » — I, 1, 4, 14; — *Voir* aussi Apoc. XIX. 11, 13, 16 : — et puisque le Seigneur est la Parole, il est aussi la Doctrine, car il n'existe point d'autre Doctrine qui soit elle-même Divine.

2534. *Parce qu'il est prophète, signifie qu'ainsi il devait être enseigné.* C'est ce qu'on voit par la signification de *Prophète;* le mot prophète est très souvent employé dans la Parole, et dans le sens de la lettre, il signifie ceux auxquels est faite la révélation, et abstractivement la révélation elle-même; mais dans le sens interne, il signifie celui qui enseigne, et abstractivement la doctrine elle-même; et comme le Seigneur, ainsi qu'il a été dit, est la doctrine elle-même, ou la Parole qui enseigne, il est nommé Prophète.

comme il l'est aussi dans Moïse : « Jéhovah ton Dieu te suscitera » un *Prophète* du milieu de toi, d'entre tes frères, comme moi ; » vous Lui obéirez. » —Deuter., XVIII. 15, 18 ;—il est dit, comme moi, parce que le Seigneur a été représenté par Moïse, de même que par Abraham, Isac, Jacob, David et plusieurs autres, et comme les Juifs attendaient ce Prophète, c'est pour cela qu'il est dit dans Jean : « Les hommes voyant le miracle que Jésus avait fait, dirent: » *(c'est)* parce qu'il est effectivement le *Prophète* qui doit venir » dans le monde. »—VI. 13.—Le Seigneur étant, dans le sens suprême, le Prophète, et le témoignage de Jésus étant l'esprit de prophétie Apoc XIX. 10, c'est de là que le Prophète, dans le sens interne de la Parole, signifie celui qui enseigne, et abstractivement la doctrine, ainsi que le prouvent avec évidence les passages suivants : Dans Luc : « Toi, enfant, tu seras appelé le *Prophète du* » *Très-Haut.* »—I. 76,—c'est ainsi que Zacharie parle de son fils Jean-Baptiste, qui ne fut pas Prophète, mais qui devait préparer le chemin en enseignant et en évangélisant au sujet de l'avènement du Seigneur, comme Jean-Baptiste lui-même le dit : » Ils lui » demandèrent : Qu'(*es-*) tu? Es-tu Élie? mais il dit : Je ne *(le)* » suis point. Es-tu le *Prophète?* il répondit : Non. C'est pourquoi » ils lui dirent : Qui es-tu? Il dit : Je *(suis)* la voix de celui qui crie » dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur. » — Jean I. 21, 22, 23.—Dans Matthieu : « Plusieurs diront en ce jour-là : » Seigneur! Seigneur! N'avons-nous pas *Prophétisé* par ton Nom.» —VII. 22 —là, il est évident que prophétiser, c'est enseigner. Dans Jean : « Il faut que tu *Prophétises* de nouveau sur les peuples et les » nations, et les langues et sur plusieurs rois. » — Apoc X. 11 ;— prophétiser, c'est enseigner ; il a été dit et montré très souvent ce qu'on doit entendre par les peuples, les nations, les langues, les rois. Dans le Même : « Les Nations fouleront la Cité sainte pendant » quarante-deux mois, mais je donnerai à mes deux témoins de » *Prophétiser* durant mille deux cent soixante jours, étant couverts » de sacs. » — Apoc. XI. 2, 3 ; — là aussi prophétiser, c'est enseigner. Dans Moïse : « Jéhovah dit à Moïse : Vois, je t'ai donné pour » dieu à Pharaon, et Aaron ton frère sera ton *Prophète.* — Exod. VII. 1 ;—là, le prophète est celui qui enseigne ou qui dit ce que Moïse doit prononcer. Dans Joël : « Je répandrai mon esprit sur

Digitized by Google

» toute chair, et vos fils et vos filles *Prophétiseront* » — III. 1 ; — prophétiseront, c'est-à-dire enseigneront. Dans Esaïe : « Jéhovah » a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, et il a fermé vos » yeux : il a couvert les *Phrophètes* et vos chefs, les *voyants* ; et la » vision de tous est devenue pour vous comme les paroles d'un livre » cacheté qu'on donne à quelqu'un qui sait lire, en disant : Lis-le, » je te prie; et il dira : Je ne puis, parce qu'il est cacheté. » — XXIX. 10, 11 ; — là, par les prophètes on entend ceux qui enseignent le vrai, et par les voyants ceux qui voient le vrai ; il est dit qu'ils sont couverts, quand ils ne savent rien de vrai et ne voient rien de vrai ; comme on appelait prophètes, dans les temps anciens, ceux qui enseignaient, c'est pour cela qu'ils étaient nommés aussi Voyants, parce que Voir signifiait comprendre, N°s 2150, 2325 ; qu'ils aient été appelés *Voyants*, c'est ce qui est prouvé par I Sam. IX. 9. II Sam. XXIV. 11 ; ils ont aussi été nommés *Hommes de Dieu*, d'après la signification de l'Homme (Vir), N°s 158, 265, 749, 915, 1007, 2517 ; qu'ils aient été appelés Hommes de Dieu, c'est ce qui est prouvé par II Rois, I. 9 à 16. IV. 7, 9, 16, 21, 22, 25, 27, 40, 42. V. 8, 14, 20. XIII. 19. XXIII. 16, 17. — Que dans le sens interne les Prophètes signifient ceux qui enseignent, c'est ce qu'on voit dans tout le Chapitre XXIII de Jérémie, et dans tout le Chapitre XIII d'Ezéchiel, où il s'agit spécialement des Prophètes, et ailleurs dans un grand nombre de passages où ils sont nommés. De là aussi les Faux Prophètes signifient ceux qui enseignent les faux, comme dans Matthieu ; « Dans la consommation du siècle, plusieurs » *Pseudo-Prophètes* s'élèveront et séduiront beaucoup de gens ; de » faux Christs et de *Faux-Prophètes* s'élèveront, et ils donneront » de grands signes, et ils induiront en erreur, s'il est possible, même » les élus. » — XXIV. 11, 24. — Là, ce ne sont pas d'autres qui sont signifiés par les Pseudo-prophètes et par les faux prophètes ; il en est de même du Pseudo-prophète dans l'Apocalypse, — XVI. 13. XIX. 20. XX. 10. — On peut aussi voir par là combien s'obscurcit le sens interne de la Parole par les idées qui ont été prises des représentatifs de l'Église Judaïque, en ce que toutes les fois qu'il est fait mention d'un Prophète dans la Parole, tout aussitôt se présente l'idée des Prophètes tels qu'ils ont été dans ce temps, idée qui est un grand obstacle à ce qu'on aperçoive ce qui est signifié par eux ;

2536. *Et tu vivras, signifie qu'ainsi il y aura la vie de la doctrine :* cela est évident sans explication.

2537. *Et si tu ne la rends pas, signifie s'il n'affranchissait pas du rationnel le vrai spirituel :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 2533, où sont les mêmes paroles.

2538. *Sache qu'en mourant tu mourras, signifie que la doctrine du vrai et du bien sera nulle :* on peut de même le voir par ce qui a été dit ci-dessus, N° 2516, où se trouvent aussi de semblables paroles ; pareillement, *quiconque est à toi, signifie en même temps tout ce qui lui appartient*, savoir à la doctrine : si *quiconque* signifie tout ou toutes choses, dans le sens interne, cela vient de ce que les personnes, dans la Parole, signifient les choses ; ainsi, quiconque appartient à Abimélech signifie tout ou toutes les choses qui appartiennent à la doctrine. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant quel est le sens interne des paroles de ce verset, savoir, qu'il devait affranchir du rationnel le vrai spirituel de la doctrine, et qu'ainsi il devait être enseigné, et qu'il Lui sera révélé, et qu'ainsi il y aura la vie de la doctrine, mais que s'il n'affranchissait pas du rationnel le vrai spirituel, la doctrine du vrai et du bien serait nulle quant à tout ce qui lui appartient en général et en particulier : Voici ce qu'il en est de la doctrine : Autant c'est par l'humain, c'est-à-dire par le sensuel, le scientifique et le rationnel, que l'on croit qu'elle est ainsi, autant la doctrine est nulle, mais autant on écarte le sensuel, le scientifique et le rationnel, c'est-à-dire autant on croit sans eux, autant la doctrine vit, car autant influe le Divin ; ce sont les propres de l'humain qui empêchent l'influx et la réception : toutefois, autre chose est de croire d'après le rationnel, le scientifique et le sensuel, ou de le consulter afin de croire, et autre chose est de confirmer et de corroborer par les rationnels, les scientifiques et les sensuels ce que l'on croit ; on verra dans la suite quelle est la différence, car il en est aussi question dans le sens interne de ce Chapitre.

2539. Vers. 8. *Et de grand matin se leva Abimélech au matin, et il appela tous ses serviteurs, et il prononça toutes ces paroles à leurs oreilles, et* (ces) *hommes craignirent beaucoup. — De grand matin se leva Abimélech au matin*, signifie une perception claire et une lumière de confirmation procédant du céleste bien : *et il appela*

tous ses serviteurs, signifie les rationnels et les scientifiques : *et il prononça toutes ces paroles à leurs oreilles,* signifie l'exhortation par suite aux confirmations, jusqu'à ce que les rationnels et les scientifiques obéissent : *et* (ces) *hommes craignirent beaucoup,* signifie même jusqu'à ce qu'ils eussent en aversion.

2540. *De grand matin se leva Abimélech au matin, signifie une perception claire et une lumière de confirmation procédant du céleste bien :* cela est évident par la signification de *se lever de grand matin,* ainsi que par la signification d'*Abimélech* et par celle du *matin.* Il a été expliqué, N°s 2333, 2405, ce que signifie *de grand matin;* qu'ici cela signifie une perception claire, c'est ce qui résulte de cette explication, et aussi de la série, en ce que la perception a d'abord été obscure, N°s 2513, 2514, et ensuite moins obscure, N° 2528; qu'*Abimélech* signifie la doctrine de la foi qui considère les rationnels, c'est ce qu'on voit N°s 2509, 2510; et la signification du grand matin montre ce que signifie *au matin;* ici comme il est dit, *il se leva de grand matin au matin,* cela signifie non-seulement une perception claire, mais encore une lumière de confirmation procédant du céleste bien, car c'est du céleste bien que procède la lumière du vrai qui est confirmative. Par là, on peut voir maintenant que telle est la signification de ces paroles. Si, dans le sens interne, il s'agit si souvent de la Perception qu'eut le Seigneur quand il était dans l'Humain, et de sa pensée sur le rationnel dans la doctrine de la foi, c'est par la raison qui en a déjà été donnée, et aussi parce qu'il est Angélique de penser distinctement de diverses choses sur la vie du Seigneur dans le monde, sur la manière dont il a dépouillé le rationnel humain et l'a rendu Divin par sa propre puissance, et en même temps sur la doctrine de la charité et de la foi, quelle elle est quand le rationnel s'y mêle, outre plusieurs autres choses qui sont des intérieurs de l'Église et de l'homme, et qui dépendent de là; ces détails paraissent de peu d'importance à l'homme qui met ses soins et son cœur dans les choses mondaines et corporelles, et il les considère sans doute comme ne pouvant lui être d'aucune utilité; mais ces mêmes détails sont précieux pour les Anges qui mettent leurs soins et leur cœur dans les choses célestes et spirituelles; leurs idées et leurs perceptions sur de tels sujets sont ineffables : on voit d'après cela que la plupart des choses que l'homme considère comme

Digitized by Google

peu importantes, parce qu'elles sont au-dessus de sa conception, sont très estimées des Anges, parce qu'elles entrent dans la lumière de leur sagesse; et réciproquement celles qui sont très estimées de l'homme, parce qu'elles sont mondaines et entrent par conséquent dans sa conception, sont de peu d'importance pour les Anges, car elles sortent de la lumière de leur sagesse. Il en est respectivement ainsi du sens interne de la Parole dans beaucoup de passages.

2541. *Et il appela ses serviteurs, signifie les rationnels et les scientifiques :* on le voit par la signification des *serviteurs*, dans la Parole, il en sera parlé dans la suite, au Vers. 14 N° 2567. Dans l'homme qui est dans le Royaume du Seigneur, ou qui est le Royaume du Seigneur, il y a les célestes, les spirituels, les rationnels, les scientifiques et les sensuels; ils ont été subordonnés entre eux : les célestes et les spirituels tiennent le premier rang, et appartiennent au Seigneur; les rationnels leur ont été subordonnés et les servent; les scientifiques ont été à leur tour subordonnés aux rationnels et les servent; enfin les sensuels ont été subordonnés aux scientifiques et les servent; ceux qui sont au service des autres ou qui servent sont respectivement des serviteurs et sont nommés serviteurs dans la Parole. L'homme qui pense seulement d'après les sensuels et les scientifiques, ignore qu'il y ait une telle subordination, et celui qui en sait quelque chose, n'en a toujours qu'une idée très obscure, parce qu'il est encore dans les corporels; mais les Anges en ont une idée très distincte, car des milliers et même des myriades d'idées distinctes chez les Anges ne présentent qu'une seule idée obscure chez les hommes; par exemple, au sujet de ces expressions : *Abimélech appela ses serviteurs, et prononça toutes ces paroles à leurs oreilles, et ces hommes craignirent beaucoup,* les Anges perçoivent des choses plus profondes que jamais l'homme n'en saisit, et qu'il n'en peut même croire, c'est-à-dire comment le Seigneur a réduit les rationnels et les scientifiques à l'obéissance, et pourtant non les rationnels eux-mêmes ni les scientifiques eux-mêmes, mais les affections qui s'élevaient contre les célestes et les spirituels de la doctrine, car ces affections ayant été subjuguées, les rationnels et les scientifiques ont été réduits à l'obéissance, et alors remis en même temps dans l'ordre. Ces choses pour les Anges sont des plus

communes, tandis que pour l'homme elles sont peut-être des plus obscures ou inintelligibles.

2543. *Et il prononça toutes ces paroles à leurs oreilles, signifie l'exhortation par suite aux confirmatifs, jusqu'à ce que les rationnels et les scientifiques obéissent*, c'est ce qu'on peut voir par la série des choses dans le sens interne, et par la signification des *oreilles*. *Par la série des choses :* Il y a plusieurs confirmatifs qui se joignent à tout ce que le rationnel reconnaît, car il ne reconnaît que par des confirmatifs; de là vient que quand les rationnels sont réduits à l'obéissance, il est fait une exhortation aux confirmatifs, car les rationnels insistent néanmoins toujours, et se relèvent pour ainsi dire. *Par la signification des oreilles :* les oreilles, dans le sens interne de la Parole, signifie l'obéissance, à cause même de la correspondance qui existe entre entendre et obéir, correspondance qui est cachée aussi dans le mot Entendre et encore plus dans le mot Ecouter; l'origine de cette correspondance est tirée de l'autre vie, où ceux qui sont obéissants et soumis appartiennent à la province de l'Oreille, bien plus, ils correspondent eux-mêmes à l'Ouïe, ce qui est un arcane non encore connu; mais ce qui vient d'être dit deviendra plus manifeste, lorsque dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera question de la Correspondance. Que les Oreilles aient cette signification, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages de la Parole; pour le moment, il suffit de rapporter ce qui est dit dans Ésaïe : « Engraisse le cœur de ce peuple, et ap- » pesantis ses *Oreilles*, et bouche ses yeux, de peur que peut-être » il ne voie de ses yeux, et n'*entende* de ses oreilles, et que son » cœur ne comprenne. » — VI, 10. — là, voir des yeux, c'est comprendre; entendre des oreilles, c'est percevoir par l'affection, par conséquent obéir. Et quand le Seigneur dit : « Que celui qui » *des* » *oreilles pour entendre, entende.* » — Matth. XI, 15. XIII, 9, 43 Luc, VIII, 8. XIV, 35, — il n'est pas signifié autre chose.

2543 *Ces hommes craignirent beaucoup, signifie jusqu'à ce qu'ils eussent en aversion :* on le voit par la signification de *craindre*, ici; et par la signification des *hommes*. Craindre ou la crainte, de même que toute affection, renferme en soi plusieurs choses, quoiqu'elle paraisse simple; savoir, la perte de la vie, de la réputation, de l'honneur, du lucre, dans les choses mondaines; et dans les cho-

ses célestes, la perte du bien et du vrai, et de la vie qui procède du bien et du vrai; et comme elle renferme ces choses, elle renferme aussi l'aversion pour celles qui s'efforcent de les détruire, et cette aversion est d'autant plus grande que l'homme est dans l'affection du bien et du vrai; à l'affection même est opposée l'aversion; c'est pour cela qu'ici craindre signifie avoir en aversion : on voit combien dans le Seigneur fut grande l'aversion, par le zèle avec lequel ont été prononcées les paroles qu'on lit dans le Verset suivant; c'était un zèle pour la Doctrine, afin qu'elle ne fût souillée par aucun rationnel ni par aucun scientifique : Que les *hommes (viri)* signifient les rationnels ou les scientifiques, ou les intellectuels quelconques, c'est ce qui a été montré Nos 158, 265, 749, 915, 1007.

2544. Vers. 9. *Et Abimélech appela Abraham, et il lui dit : Que nous as-tu fait? et en quoi ai-je péché contre toi, que tu aies amené sur moi et sur mon royaume un grand péché? Tu as fait envers moi des choses qui ne doivent point se faire.* — *Abimélech appela Abraham, et il lui dit*, signifie la pensée du Seigneur d'après la doctrine de la foi : *Que nous as-tu fait, et en quoi ai-je péché contre toi?* signifie la réprimande qu'il s'adresse à lui-même de ce qu'il a pensé ainsi : *que tu aies amené sur moi et sur mon royaume un grand péché*, signifie qu'ainsi la doctrine de la foi et tous les doctrinaux étaient en péril : *tu as fait envers moi des choses qui ne doivent point se faire*, signifie l'horreur.

2545. *Abimélech appela Abraham, et il lui dit*, signifie la pensée du Seigneur d'après la doctrine de la foi : on peut le voir par la représentation d'*Abimélech*, et par celle d'*Abraham*, et par la signification de *dire* ; il a déjà été plusieurs fois parlé de ces représentations et de cette signification. On ne peut pas par une exposition faire saisir à l'homme ce que c'est que penser d'après la doctrine de la foi, car la perception de cette chose ne peut tomber que dans les idées angéliques, auxquelles cela se présente avec des représentatifs célestes dans une si grande lumière, qu'on peut à peine en décrire quelque chose; c'est ce qu'on peut voir, par exemple, s'il était dit, que la Pensée du Seigneur procédait du vrai intellectuel qui est au-dessus du rationnel qu'il considérait de là; mais que la perception, d'après laquelle il pensait, procédait du Divin Vrai.

2546. *Que nous as-tu fait, et en quoi ai-je péché contre toi, signifie la réprimande qu'il s'adresse à lui-même de ce qu'il a pensé ainsi :* on peut le voir par l'affection et le zèle qu'il y a dans ces paroles, et dont il vient d'être parlé N° 2543 ; ce zèle venait de ce que le rationnel et le scientifique voulaient se relever et entrer, et avoir ainsi quelque chose de commun dans la doctrine de la foi, qui est Divine.

2547. *Que tu aies amené sur moi et sur mon royaume un grand péché, signifie qu'ainsi la doctrine de la foi et tous les doctrinaux étaient en péril :* on le voit par la signification d'Abimélech, qui est ici *moi*, en ce qu'il est la doctrine de la foi, et par la signification du *royaume*, en ce qu'il est le vrai de la doctrine ou le doctrinal. Que le Royaume dans le sens interne signifie les vrais de la doctrine, et dans un sens opposé les faux de la doctrine, c'est ce que prouve la Parole, par exemple, dans Jérémie : « Il *(est)* le Formateur de » toutes choses, et le sceptre de son héritage ; Jéhovah Sébaoth » *(est)* son nom. Tu M'*(es)* un marteau, des armes de guerre, et je » disperserai par Toi les *nations*, et je détruirai par Toi les *Royau-* » mes. » — Lt. 19, 20 ; — là, il s'agit du Seigneur, et il est évident que ce ne sont ni les nations qu'il doit disperser ni les royaumes qu'il doit détruire, mais les choses qui sont signifiées par les nations et par les royaumes, savoir, les maux et les faux qui appartiennent à la doctrine. Dans Ezéchiel : « Voici, je vais prendre les fils d'I- » sraël d'entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de » tous les alentours, et je les amènerai en leur terre ; je les ferai » en une seule *Nation* dans la terre, dans les montagnes d'Israël, et » un seul Roi sera sur eux tous en Roi, et ils ne seront plus en deux » *Nations*, et ils ne seront plus divisés en deux *Royaumes*. » — XXXVII. 21, 22 ; — Israël, c'est l'Eglise spirituelle ; la Nation, c'est le bien de cette Eglise ou de la doctrine. Que les nations soient les biens, on le voit N°s 1259, 1260, 1416, 1849 ; le Royaume désigne les vrais du bien ; il est évident que là les nations et les royaumes signifient autre chose que des nations et des royaumes ; car il est dit des fils d'Israël ou des Israélites, qu'ils seront rassemblés et ramenés sur leur terre, eux qui cependant, dispersés parmi les nations sont devenus nations. Dans Esaïe : « Je confondrai l'Egypte avec » l'Egypte, et ils combattront, l'homme contre son frère et l'homme

« contre son compagnon, *ville* contre *ville*, *Royaume* contre « *Royaume*. » — XIX. 2; — là, l'Egypte désigne les raisonnements d'après les scientifiques sur les vrais de la foi, N°s 1164, 1165, 1186; la ville, c'est le doctrinal, ici un doctrinal hérétique, N°s 402, 2268, 2450. Le royaume, c'est le faux du doctrinal; de là ville contre ville et royaume contre royaume, signifie que les hérésies et les faux combattront les unes contre les autres; il en est de même que des paroles prononcées par le Seigneur sur la Consommation du siècle, dans Matthieu : « Une *Nation* s'élèvera contre une *Nation* et un *Royaume* contre un *Royaume*. » — XXIV. 7; — ce sont les maux contre les maux et les faux contre les faux. Ce que Daniel a prophétisé sur les quatre Royaumes, II. 37 à 46; VII. 17 à 28, — et sur les Royaumes de Médie et de Perse, — VIII. 20 à 27; — sur les Royaumes du Roi du midi et du Roi du septentrion, — Chap. XI, — et ce que Jean a dit aussi dans l'Apocalypse sur les Rois et sur les Royaumes, ne signifie rien autre chose; et dans ces passages par les Royaumes, il n'est entendu que les états de l'Eglise quant aux vrais et quant aux faux; les états monarchiques et les états des royaumes de la terre dans le sens de la lettre, sont les états de l'Eglise et du Royaume du Seigneur dans le sens interne, dans lequel sens il n'y a que des spirituels et des célestes, car la Parole du Seigneur, considérée en elle-même, n'est que spirituelle et céleste; mais afin qu'elle soit lue et saisie par tout homme, les choses qui sont du ciel sont transmises par des choses correspondantes sur la terre,

2548. *Tu as fait envers moi des choses qui ne doivent point se faire, signifie l'horreur :* cela est évident par l'affection qui est dans ces paroles, puis par la série, savoir, en ce qu'il a en en aversion, N° 2543, ensuite en ce qu'il s'est réprimandé par zèle, N° 2546; ici maintenant en ce qu'il a en en horreur.

2549. Vers. 10, 11. *Et Abimélech dit à Abraham : Qu'as-tu vu que tu aies fait cette chose?—Et Abraham dit : Parce que j'ai dit : Sans doute il n'y a aucune crainte de Dieu dans ce lieu, et ils me tueront à cause de mon épouse. — Abimélech dit à Abraham,* signifie une pensée ultérieure d'après la doctrine de la foi : *Qu'as-tu vu que tu aies fait cette chose*, signifie l'intuition dans la cause : *Abraham dit*, signifie la perception qui a lieu pour la réponse : *parce que j'ai dit : sans doute il n'y a aucune crainte de Dieu dans*

ce lieu, signifie la pensée procédant de la perception qu'ils n'auraient aucune considération pour le vrai spirituel dans cet état où ils sont : *et ils me tueront à cause de mon épouse*, signifie qu'ainsi les célestes de la foi périraient aussi, si l'on pensait que le seul spirituel vrai pouvait être conjoint au céleste bien.

2550. *Abimélech dit à Abraham, signifie une pensée ultérieure d'après la doctrine de la foi :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2545, où sont presque les mêmes paroles ; ici comme Abimélech interroge de nouveau, cela signifie une pensée ultérieure, et même sur la cause : on peut voir aussi, dans ce N° 2545, ce que c'est que la pensée d'après la doctrine de la foi.

2551. *Qu'as-tu vu que tu aies fait cette chose, signifie l'intuition dans la cause :* cela est évident sans explication ; puis on le voit par ce qui suit, où la cause est exposée. S'il est ainsi présenté en ordre, dans le sens interne, comment le Seigneur a perçu et pensé sur la doctrine de la foi, et sur le rationnel pour savoir s'il devait être consulté, c'est parce qu'il est angélique de penser sur ces points dans une telle série ; le sens interne de la Parole est principalement pour les Anges, ainsi il a été adapté à leurs perceptions et à leurs pensées ; ils sont dans leurs délices, et même dans leur béatitude et dans leur félicité, quand ils pensent au Seigneur, à son Divin et à son Humain, et à la manière dont son Humain a été rendu Divin, car ils sont entourés d'une sphère céleste et spirituelle qui est pleine du Seigneur, au point qu'on peut dire qu'ils sont dans le Seigneur ; de là rien ne leur procure plus de béatitude ni plus de félicité, que de penser conformément aux choses qui appartiennent à cette sphère et à l'affection qui en procède ; ils sont même alors tout à la fois instruits et perfectionnés, surtout en ce qui concerne la manière dont le Seigneur, par degrés, à mesure qu'il croissait, rendait Divin, par sa propre puissance, l'humain dans lequel il était né ; par conséquent, en ce qui concerne la manière dont il a, par les sciences et les connaissances qu'il se révélait à Lui-Même, perfectionné son rationnel, dissipé successivement ses ombres, et l'a mis dans la lumière Divine. Ces choses et d'autres sans nombre sont présentées devant les Anges d'une manière céleste et spirituelle avec mille et mille représentatifs dans la lumière de la vie, quand la Parole est lue. Mais ces mêmes choses, qui sont si précieuses pour les Anges,

sont pour les hommes comme de peu d'importance, parce qu'elles sont au-dessus de leur conception, par conséquent dans l'ombre de leur entendement; et *vice versâ*, les connaissances qui sont précieuses pour les hommes, comme sont celles dans lesquelles il y a les choses mondaines, sont de peu d'importance pour les Anges, parce qu'elles sont au-dessous de leur état, et par conséquent dans l'ombre de leur sagesse; ainsi, ce qui est surprenant, les choses qui viennent dans l'ombre de l'homme, et pour lesquelles il a presque du mépris, passent dans la lumière des Anges et dans leur affection comme sont la plupart de celles qui appartiennent au sens interne de la Parole.

2552. *Abraham dit*, *signifie la perception qui a lieu pour la réponse*: on le voit par la signification de *dire*. Dans les livres historiques de la Parole, ainsi qu'il a déjà plusieurs fois été expliqué, par exemple, N°s 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2061, 2080, 2238, 2260, 2271, 2287. Si la pensée du Seigneur d'après la doctrine de la foi est signifiée par *Abimélech dit à Abraham*, tandis que la perception qui a lieu pour la réponse est signifiée par *Abraham dit*, en voici la raison: La Perception est le supérieur et chez le Seigneur elle procédait du Divin même, mais la Pensée est l'inférieur, et chez le Seigneur elle procédait de l'intellectuel même; et comme c'était de la perception que venait la pensée, la réponse de la pensée venait par conséquent de la perception; cela peut être illustré par quelque chose de semblable chez l'homme: l'homme céleste ne peut penser que d'après la perception, et l'homme spirituel que d'après la conscience, N° 2515; la perception de l'homme, de même que la conscience, procède du Seigneur, et il ne lui paraît pas d'où elle vient, mais sa pensée provient du rationnel, et lui paraît provenir comme de lui-même; par conséquent aussi quand il pense à quelque chose par le rationnel, la conclusion de la pensée, ou la réponse, vient de la perception ou de la conscience; il lui est donc répondu par le Seigneur selon l'état de sa vie, selon l'affection et selon le vrai de la doctrine, conformément implanté ou imprimé.

2553. *Parce que j'ai dit: Sans doute il n'y a aucune crainte de Dieu dans ce lieu, signifie la pensée procédant de la perception qu'ils n'auraient aucune considération pour le vrai spirituel dans cet état où ils sont*: on le voit par la signification de *la crainte de*

Dieu, en ce que c'est la considération pour le Vrai Divin ou spirituel ; et par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, N° 1273, 1274, 1275, 1377. Voici ce qu'il en est de la chose elle-même : L'homme ne peut saisir aucun doctrinal purement spirituel et céleste, c'est-à-dire Divin, parce que ce doctrinal surpasse infiniment sa conception, et par conséquent aussi sa foi : toutes les pensées de l'homme se terminent dans les naturels qui appartiennent à ses sensuels ; tout ce qui n'est pas dit d'après et selon ces sensuels, n'est pas compris, mais périt, ainsi qu'une vue sans bornes sur un océan ou sur l'univers. Si donc les doctrinaux étaient exposés autrement devant l'homme, ils ne seraient nullement reçus, ainsi l'on n'aurait aucune considération pour eux ; c'est ce qu'on peut suffisamment voir par chaque passage de la Parole ; les choses mêmes purement Divines y sont exposées, pour cette même raison, d'une manière naturelle et même sensuelle, par exemple, en ce qu'il est parlé des oreilles de Jéhovah, de ses yeux, de sa face, en ce qu'on lui attribue des affections semblables à celles de l'homme, comme la colère et plusieurs autres. Cela était encore plus frappant à l'époque où le Seigneur vint dans le monde ; alors les hommes ne savaient pas même ce que c'était que le céleste et le spirituel, ni même que ce céleste et ce spirituel étaient l'interne ; les terrestres et les mondains, et par conséquent les externes, occupaient seuls toutes les parties de leur mental. Il en était ainsi des Apôtres eux-mêmes, qui pensaient que le Royaume du Seigneur serait comme un Royaume du monde, et qui par cette raison demandèrent à être assis, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et crurent longtemps qu'ils siégeraient sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël, ne sachant pas encore que, dans l'autre vie, ils ne pourraient pas même juger la moindre action d'un seul homme, — N° 2129 à la fin. — L'intuition dans cet état du genre humain fut cause que le Seigneur a d'abord pensé, si le rationnel ne devrait pas être consulté dans la doctrine de la foi ; et cela, d'après cet amour qui consistait à veiller au salut de tous, et à empêcher que la Parole ne périt.

2554. *Ils me tueront à cause de mon épouse, signifie qu'ainsi les célestes de la foi périraient aussi, si l'on pensait que le seul spirituel, le vrai pouvait être conjoint au céleste bien :* on le voit par la signification de *tuer*, en ce que c'est périr, et par la significa-

tion de l'*épouse*, en ce qu'elle est le spirituel vrai conjoint au céleste bien, N° 2507. Il y a une seconde raison pour laquelle il a été pensé ainsi, et voici quelle est cette raison : Le Divin Bien, qui est ici nommé céleste bien, a été uni comme par un mariage au Divin Vrai, qui est appelé ici spirituel vrai, N° 2508 ; et quoique le Divin Bien ait été ainsi uni au Divin Vrai seul, toujours est-il qu'il influe dans les Vrais inférieurs et se conjoint avec eux, mais non pas comme par un mariage ; car il influe dans les vrais rationnels, qui sont seulement des apparences du vrai, et se conjoint avec eux ; il influe même aussi dans les vrais scientifiques et sensuels, qui sont à peine autre chose que des illusions, et se conjoint avec eux : s'il n'en était pas ainsi, jamais aucun homme ne pourrait être sauvé, *Voir* sur ce sujet, dans la Première Partie, les N° 1831, 1832 ; c'est aussi afin que le Divin Bien pût être conjoint avec les vrais rationnels et avec les vrais scientifiques et sensuels, et qu'ainsi l'homme pût être sauvé, qu'il y a eu avènement du Seigneur dans le monde, car sans l'Humain du Seigneur qu'il a rendu Divin, jamais il n'y aurait eu de conjonction. Outre cet arcane, il y a même encore plusieurs arcanes renfermés dans ces paroles : « *Ils me tueront à cause de mon épouse*, » par lesquelles il est signifié qu'ainsi les célestes de la foi périraient, si l'on pensait que le seul spirituel vrai pouvait être conjoint au céleste bien ; savoir, cet arcane, qu'ainsi quand on n'aurait aucune considération pour le vrai spirituel, le bien céleste périrait aussi, car ce vrai étant rejeté, ce bien périt ; puis aussi cet arcane, que s'il n'eût pas été dit d'adorer le Père, quoiqu'il n'y ait aucun accès auprès de Lui que par le Fils, et que celui qui voit le Fils voit le Père,—Jean, XIV 8 à 12, — cela n'aurait pas été reçu : outre d'autres arcanes encore.

2555. Vers. 12, 13. *Et même véritablement elle* (est) *ma sœur, fille de mon père, elle, mais non fille de ma mère, et elle est devenue mon épouse. — Et il est arrivé* (ainsi) *quand Dieu me firent quitter la maison de mon père, et je lui dis : Voici ta bienveillance que tu me feras. En tout lieu où nous viendrons, dis de moi : c'*(est) *mon frère. — Et même véritablement elle* (est) *ma sœur*, signifie que le vrai rationnel avait une telle affinité : *fille de mon père, elle, mais non fille de ma mère*, signifie que le rationnel a été conçu du bien céleste comme d'un père, mais non du spirituel vrai

comme d'une mère : *et elle est devenue mon épouse*, signifie que le vrai spirituel a été conjoint au céleste par le moyen de la rationalité : *et il est arrivé* (ainsi) *quand Dieu me firent quitter la maison de mon père*, signifie quand il abandonnait le scientifique et les apparences qui en proviennent avec leurs plaisirs, lesquels sont ici la maison de son père : *et je lui dis*, signifie la pensée qu'il avait alors : *voici ta bienveillance que tu me feras*, signifie qu'il en aurait alors cette consolation : *en tout lieu où nous viendrons*, signifie toutes les choses qu'il conclurait dans la suite sur le vrai rationnel : *dis de moi c'*(est) *mon frère*, signifie qu'il serait dit que le rationnel vrai avait été adjoint au céleste bien.

2556. *Même véritablement elle* (est) *ma sœur, signifie que le vrai rationnel avait une telle affinité :* on le voit par la représentation de Sarah comme *sœur*, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N° 2508 ; et aussi par ce qui va suivre, en ce qu'il s'agit de la naissance du rationnel et de son affinité qui en provient : En général il faut tenir pour certain que toutes les choses et chacune des choses qui sont chez l'homme véritablement rationnel, c'est-à-dire, régénéré, toutes celles qui appartiennent à ses affections, à ses perceptions et à ses pensées, ont été conjointes entre elles comme par consanguinité et affinité ; car elles ont été tellement disposées qu'elles se regardent mutuellement comme les familles d'une même maison, et cela très distinctement ; de là elles sont reproduites selon les affinités dans lesquelles elles sont : elles tiennent cela de l'influx du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel : chez l'homme qui est véritablement rationnel, c'est-à-dire, régénéré, elles ont toutes été disposées dans l'ordre tel qu'il est dans le Ciel, et cela par l'influx ; c'est de là que l'homme a la faculté de penser, de conclure, de juger et de réfléchir, faculté qui est si admirable, qu'elle surpasse toute science et toute sagesse humaines, et est indéfiniment au-dessus des analyses que l'industrie humaine en a tirées. Si ces arcanes ont été jusqu'à présent ignorés, c'est parce qu'on n'a pas cru que toutes les choses qui appartiennent aux affections, aux perceptions et aux pensées, influent, celles qui appartiennent aux mauvaises, de l'enfer, et celles qui appartiennent aux bonnes, du Ciel, que par conséquent elles ont une liaison avec celles qui sont au dehors, lorsque cependant le fait est que l'homme, quant à son

esprit a été tellement conjoint avec les choses qui sont hors de lui, que s'il était privé du bien qui en résulte, il ne vivrait pas même un moment; c'est aussi ce qu'on peut savoir en ce qu'il n'existe rien qui ne soit lié, et que ce qui est sans lien périt à l'instant.

2557. *Fille de mon père, elle, mais non fille de ma mère, signifie que le rationnel a été connu du bien céleste comme d'un père, mais non du spirituel vrai comme d'une mère :* on peut le voir par la conception du rationnel, savoir, en ce qu'elle s'opère par l'influx du bien céleste Divin dans l'affection des sciences, N°s 1895, 1902, 1910. Il y a ici deux arcanes : l'un, en ce que le rationnel de l'homme est conçu du Bien céleste Divin comme d'un père, et qu'autrement nul rationnel n'existe; l'autre, en ce que le rationnel n'est pas conçu du spirituel vrai comme d'une mère : Quant à ce qui concerne le Premier, savoir, que le rationnel de l'homme soit conçu du Bien céleste Divin comme son père, et qu'autrement nul rationnel n'existe, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 1895, 1902, 1910, et encore d'après les choses qui peuvent être connues de tout homme, s'il réfléchit; en effet, il est notoire que l'homme ne naît dans aucune science ni dans aucun rationnel, mais qu'il naît seulement dans la faculté de les recevoir, et qu'ensuite par degré il apprend toutes choses et s'en pénètre, et cela principalement par les sensuels de l'ouïe et de la vue, et qu'à mesure qu'il les apprend toutes et s'en pénètre il devient rationnel; il est évident que cela a lieu par la voie du corps, c'est-à-dire par la voie externe, puisque c'est par l'ouïe et par la vue : Mais ce que l'homme ne sait pas, parce qu'il n'y réfléchit pas, c'est qu'il influe continuellement par l'intérieur quelque chose qui reçoit ce qui entre et est insinué ainsi, et le dispose en ordre; ce qui influe et reçoit et dispose, c'est le Bien céleste Divin qui procède du Seigneur : de là la vie de ces choses, de là l'ordre, et de là les consanguinités et les affinités entre elles, ainsi qu'il a été dit. D'après cela on peut voir que le rationnel de l'homme vient du Bien céleste Divin, comme d'un père, selon les paroles de ce verset : « *Elle est fille de mon père, elle.* » Quant à ce qui concerne l'autre Arcane, savoir que le rationnel n'a pas été conçu du spirituel vrai comme d'une mère, on peut en avoir la preuve dans ce qui a été dit, N° 1902. En effet, si le vrai spirituel influait.

comme le bien, par l'intérieur, l'homme naîtrait alors dans tout rationnel et en même temps dans tout scientifique, en sorte qu'il n'aurait besoin d'apprendre aucune chose; mais comme l'homme est tel, que par son héréditaire il est dans tout mal et par suite dans tout faux, et que par conséquent si les vrais eux-mêmes influaient aussi, il les adultérerait et les falsifierait, et qu'ainsi l'homme périrait pour l'éternité, il a été pourvu par le Seigneur à ce que rien de vrai n'influe par l'interne de l'homme, et qu'il y ait seulement influx du vrai par son externe : par là on peut voir que le rationnel de l'homme ne vient pas du spirituel vrai comme d'une mère, selon la parole de ce Verset « *mais non fille de ma mère.* » C'est suivant un ordre semblable qu'il a plu au Seigneur que son Rationnel fût aussi formé, et cela, afin de rendre Divin chez lui par sa propre puissance ce qui était Humain, et afin d'implanter et d'unir le Divin spirituel Vrai au Divin céleste Bien, et le Divin céleste Bien au Divin spirituel Vrai.

2558. *Elle est devenue mon épouse, signifie que le vrai spirituel a été conjoint au céleste par le moyen de la rationalité* : on le voit par la représentation de Sarah comme *épouse* d'Abraham, en ce qu'elle est le vrai spirituel conjoint au bien céleste, N° 2507; et par la représentation de Sarah comme sœur, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N° 2508; de là par le fait que la sœur est devenue épouse, il est signifié que le vrai spirituel a été conjoint au céleste par le moyen de la rationalité : on peut voir par ce qui vient d'être dit, N° 2557, comment cela s'opère.

2559. *Il est arrivé* (ainsi) : *Quand Dieu me firent quitter la maison de mon père, signifie quand il abandonnait le scientifique et les apparences qui en proviennent avec leurs plaisirs, lesquels sont ici la maison de son père :* on le voit par la signification de *quitter*, en ce que c'est abandonner, et par la signification de *la maison*, en ce qu'elle est le bien, N° 2233, 2234, ici le bien du plaisir causé par les apparences des scientifiques et des rationnels, car tout plaisir paraît comme un bien : Si la maison du père signifie ici les plaisirs des scientifiques et des rationnels, par conséquent les plaisirs de leurs apparences, cela vient de ce qu'il est parlé d'Abraham quand il quitta la maison de son père, car alors, Abraham, avec la maison de son père, adorait d'autres dieux, *Voir*, N° 1356,

1992 : C'est de là qu'il est dit au pluriel, *Dieu me firent quitter*; il faudrait même, selon la langue originale, *les Dieux me firent errer*, mais comme le Seigneur est représenté par Abraham, on doit dire : *Dieu me firent quitter*. Comme les premiers scientifiques et par suite les premiers rationnels chez le Seigneur ont été humains, imbus de l'héréditaire provenant de la mère, ainsi non purement Divins, c'est pour cela qu'ils sont représentés par le premier état d'Abraham; mais jusqu'où vont les représentations, c'est ce qu'on voit N°s 665, 1097, 1361, 1992.

2560. *Et je lui dis, signifie la pensée qu'il avait alors :* cela est évident par la signification de *dire*, en ce que c'est penser; cela a déjà été expliqué plusieurs fois.

2561. *Voici ta bienveillance que tu me feras, signifie qu'il en aurait alors cette consolation* : on peut le voir par ce qui précède et par ce qui suit; ainsi, sans autre explication.

2562. *En tout lieu où nous viendrons, signifie toutes les choses qu'il conclurait dans la suite sur le vrai rationnel :* on le voit par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, N°s 1273, 1274, 1275, 1377; l'état de la chose dont il s'agit ici, c'est l'état de la conclusion sur le vrai rationnel, en ce qu'il serait dit que le vrai rationnel avait été adjoint au céleste bien, ainsi qu'il suit.

2563. *Dis de moi, c'est mon frère, signifie qu'il serait dit que le rationnel vrai avait été ajouté au céleste bien :* c'est ce qu'on peut voir par ce qui a été dit ci-dessus, N° 2524, où sont presque les mêmes paroles.

2564. Vers 14. *Et Abimélech prit du menu bétail et du gros bétail, et des serviteurs et des servantes, et il* (les) *donna à Abraham; et il lui rendit Sarah son épouse.* — *Abimélech prit*, signifie que c'est la doctrine de la foi : *du menu bétail et du gros bétail*, signifie qu'elle fut enrichie de biens rationnels et de biens naturels : *et des serviteurs et des servantes*, signifie qu'elle fut aussi enrichie de vrais rationnels et de vrais naturels, ainsi que des affections de ces vrais : *et il* (les) *donna à Abraham*, signifie que ce fut au Seigneur : *et il lui rendit son épouse*, signifie quand le Divin spirituel eut été adjoint au Divin céleste.

2565. *Abimélech prit, signifie que c'est la doctrine de la foi :*

cela est évident par la signification d'*Abiméleeh*, en ce qu'il est la doctrine de la foi, N° 2504, 2500, 2510.

2566. *Du menu bétail et du gros bétail, signifie qu'elle fut enrichie de biens rationnels et de biens naturels :* on le voit par la signification du *menu bétail* et du *gros bétail;* on appelle menu bétail ceux qui, au dedans de l'Église, sont véritablement rationnels, c'est-à-dire, hommes internes; c'est de là que par menu bétail *(grex)* sont aussi signifiés abstractivement les biens rationnels eux-mêmes ou les biens internes; *Voir* sur la signification du menu bétail, N° 343, 415, 1565 : Mais on appelle gros bétail, ceux qui, au dedans de l'Église, sont naturels, c'est-à-dire, externes; c'est de là aussi que par le gros bétail *(armentum)* sont signifiés abstractivement les biens naturels eux-mêmes ou les biens externes; *Voir* sur la signification du troupeau de gros bétail, N° 2180; que les Bêtes signifient de telles choses, c'est ce qui a été montré, N° 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 776, 1823, 2179 : Abiméleeh les prit et les donna, signifie que la doctrine de la foi en fut enrichie, car Abiméleeh, comme il a été dit, signifie doctrine de la foi

2567. *Des serviteurs et des servantes, signifie qu'elle fut aussi enrichie de vrais rationnels et de vrais naturels, ainsi que des affections de ces vrais :* cela est évident par la signification des *serviteurs* et des *servantes;* les serviteurs et les servantes sont très souvent nommés dans la Parole, et dans le sens interne ils signifient les choses qui sont relativement inférieures et de peu d'importance, comme sont les rationnels et les naturels relativement aux spirituels et aux célestes; par les vrais naturels on entend les scientifiques de tout genre, car ils sont naturels: Que, dans la Parole, les serviteurs et les servantes aient ces significations, c'est ce qu'on voit clairement par le sens interne des paroles où ils sont nommés, comme dans Esaïe : « Jéhovah aura pitié de Jacob, et il choisira encore » Israël, et il les placera sur leur humus, et le voyageur s'attachera » à eux, et ils s'adjoindront à la maison de Jacob, et les peuples les » prendront et les conduiront en leur lieu; et la maison d'Israël » les aura en héritage sur l'humus de Jéhovah pour *Serviteurs* et » pour *Servantes.* » — XIV. 1, 2; — là, Jacob, c'est l'Église externe; Israël, c'est l'Église interne; les voyageurs, ce sont ceux qui sont instruits dans les vrais et dans les biens, N° 1463. 2025; les

serviteurs et les servantes, ce sont les vrais naturels et rationnels avec les affections de ces vrais, qui devront servir l'Église désignée par Jacob et Israël. Il est évident que ce n'est pas Jacob et Israël, ou les Juifs et les Israélites qui sont ici désignés; car, dispersés parmi les nations, ils sont devenus nations; tels sont encore à présent l'espoir et l'attente des Juifs; et même, suivant la lettre, ils espèrent que les étrangers s'attacheront à eux, que les peuples les conduiront, et seront leurs serviteurs et leurs servantes, tandis que cependant il n'y a pas même la plus petite chose qui s'entende des Juifs et des Israélites dans les livres prophétiques de la Parole où ils sont nommés; ce qui même peut être manifeste pour eux, en ce que partout il est dit d'Israël aussi bien que de Juda, qu'ils seront ramenés. Dans le Même : « Voici, Jéhovah va vider la terre et l'épui- » ser, et il renversera ses faces, et il fera disperser ses habitants; » et il en sera du prêtre comme du peuple, du maître comme de » son *Serviteur*, de la maîtresse comme de sa *Servante*. »—XXIV 1, 2;—ici, la Terre, c'est l'Église, N° 662, 1066, 1067, 1850, qui est vidée et épuisée, et dont la face est renversée et les habitants dispersés, lorsqu'il n'y a plus de vrais ni de biens extérieurs, lesquels sont le serviteur et la servante, ce qui arrive quand les externes dominent sur les internes. Dans le Même : « Je ferai sortir de Jacob » une semence, et de Juda un héritier de mes montagnes; et mes » élus posséderont la terre, et mes *Serviteurs* y habiteront. » — LXV. 9;—là, Jacob est l'Église externe, Judah est l'Église interne céleste; les élus en sont les biens et les serviteurs les vrais. Dans Joel : « Je répandrai mon esprit sur toute chair, et vos fils et vos » filles prophétiseront; même sur les *Serviteurs* et sur les *Servan-* » *tes*, en ces jours-là je répandrai mon esprit. »—III. 1, 2;—là il s'agit du Royaume du Seigneur; prophétiser, c'est enseigner, N° 2534; les fils sont les vrais eux-mêmes, N° 489, 491, 533, 1147; les filles sont les biens eux-mêmes, N° 489, 490, 491; les serviteurs et les servantes sont les vrais et les biens inférieurs, sur lesquels il est dit que l'esprit se répand, quand ils s'approchent et confirment. Ici et ailleurs il ne semble pas que les serviteurs et les servantes aient de telles significations, tant d'après l'idée commune qu'on a des serviteurs et des servantes, que par l'historique apparent. Dans Jean : « Je vis un Ange se tenant dans le soleil; et il cria avec une

» grande voix, disant aux oiseaux qui volaient dans le milieu du » ciel: Mangez les chairs des Rois et les chairs des Kiliarques, et les » chairs des forts, et les chairs des chevaux et de ceux qui les mon- » tent, et les chairs de tous les libres, et des *Serviteurs*, et des » petits et des grands. » — Apoc. XIX. 17, 18; — Il est évident qu'ici ce ne sont pas les chairs des rois, des kiliarques, des forts, des chevaux, de ceux qui les montent, des libres, ni celles des serviteurs qu'ils mangeront, mais que ce sont les vrais internes et externes de l'Eglise qui sont devenus pour eux des chairs. Que les serviteurs signifient les vrais, et les servantes les biens, qui sont utiles, et qui en conséquence servent les vrais et les biens spirituels et célestes, c'est ce qui devient plus manifeste par les Lois portées dans l'Église représentative sur les serviteurs et les servantes; ces Lois concernent toutes l'état de l'Eglise et du Royaume du Seigneur dans le commun et dans le particulier, et montrent comment les vrais et les biens inférieurs, qui sont les naturels et les rationnels, doivent servir les spirituels et les célestes, par conséquent les Divins : Par exemple : « Le *Serviteur Hébreu*, ainsi que la *Servante*, sera libre la septième année, et alors il lui sera donné quelque chose du troupeau, de l'aire et du pressoir. » — Exod., XXI. 2, 6. Deutér. XV. 12 à 15. Jérémie, XXXIV. 9 à 14. — « L'épouse sera libre, si elle est entrée avec lui en service; mais si le maître la lui a donnée pour épouse, l'épouse et les enfants appartiendront au maître, » — Exod., XXI. 3, 4. — « un frère pauvre acheté par son frère ne le servira pas servilement, mais il sera comme un mercenaire et un locataire; au jubilé, il sortira avec ses enfants. » — Lévit. XXV. 39 à 43. — « Si ton frère a été acheté par un étranger domicilié, il peut être racheté, et il sortira l'année du jubilé. » — Lévit. XXV. 47 et suiv. — « Les Serviteurs et les Servantes seront achetés des nations d'alentour, et d'entre les fils des étrangers domiciliés; vous les aurez en possession personnelle, et vous dominerez sur eux, mais non sur les fils d'Israël. — Lévit. XXV. 44, 45, 46 — « Si le Serviteur ne veut pas sortir de la servitude, on lui percera l'oreille avec une alène contre la porte, et il sera serviteur à toujours; il en sera de même si c'est une servante. » — Exod., XXI. 6. Deutér. XV. 16, 17. » — Si quelqu'un a frappé d'un bâton son Serviteur ou sa Servante, et qu'il en soit mort, il en

sera tiré vengeance; mais s'il survit un jour ou plusieurs jours, il sera libre, parce que c'est son argent.» — Exod., XXI 20, 21. — « Si quelqu'un frappe l'œil ou la dent de son serviteur, celui-ci sortira libre.» — Exod., XXI. 26. 27. — « Si un bœuf blesse un Serviteur ou une Servante, et qu'il en meure. on payera trente sicles à son maître, et le bœuf sera lapidé.» — Exod., XXI. 32. — « On ne renfermera point le Serviteur qui se sera sauvé d'avec son Maître, mais il habitera dans le lieu où il lui plaira, et il ne sera point affligé.» — Deutér., XXIII. 16, 17. — « Le Serviteur acheté par argent et circoncis mangera la Pâque.» — Exod., XII. 44, 45. — « La fille de quelqu'un ayant été achetée ne sortira point du service, comme les Serviteurs; si elle est mauvaise, le maître ne la vendra point à un étranger; si elle est fiancée à son fils, elle sera comme sa fille; s'il en prend une autre, il ne diminuera point à celle-là la nourriture, le vêtement ni la dette conjugale; s'il ne remplit pas ces conditions, elle sortira du service sans rien payer.» — Exod., XXI. 7 à 12. Toutes ces Lois tirent leur origine des lois du vrai et du bien dans le Ciel, et s'y réfèrent dans le sens interne, mais partie par correspondances, partie par représentatifs, et partie par significatifs; toutefois après que les représentatifs et les significatifs de l'Église, qui étaient les extimes et les infimes du culte, eurent été abolis, la nécessité de ces lois a aussi cessé; si donc ces Lois étaient développées d'après les Lois de l'ordre du vrai et du bien, et d'après les représentatifs et les significatifs, on verrait clairement que par les *Serviteurs* il n'est signifié autre chose que les vrais rationnels et scientifiques, qui sont les vrais inférieurs et doivent en conséquence servir les Vrais spirituels, et par les *Servantes*, les biens de ces vrais, qui étant aussi inférieurs doivent, à la vérité, servir, mais d'une autre manière; c'est pour cela que certaines lois portées sur les Servantes diffèrent des lois portées sur les Serviteurs; car les vrais considérés en eux-mêmes sont plus serviteurs que les biens de ces vrais. Par le *Droit Royal*, dans Samuel, il n'est non plus signifié, dans le sens interne, autre chose que le Droit du vrai, et aussi le droit du faux quand il commence à dominer sur le vrai et sur le bien; c'est ce que peut prouver l'explication des paroles par lesquelles ce droit a été décrit: « Voici quel sera le *Droit du Roi* qui règnera sur » vous: il prendra vos fils, et il les mettra sur ses chars et parmi ses

» cavaliers, et ils courront devant ses chars; il prendra vos filles » pour parfumeuses, et pour cuisinières et pour boulangères; vos » *Serviteurs*, et vos *Servantes*, et vos meilleurs jeunes gens, et vos » ânes, il les prendra et les emploiera à son ouvrage; il dîmera vo- » tre troupeau; enfin *vous-mêmes vous serez ses serviteurs*. Et vous » crierez en ce jour-là à cause de votre Roi que vous vous êtes choisi, » et Jéhovah ne vous répondra point en ce jour-là.» — I Sam. VIII 11, 13, 16, 17, 18 : — on voit, N°s 1672, 2015, 2069, que le Roi signifie le Vrai, et par conséquent, dans le sens opposé, les non-vrais, c'est-à-dire, les faux; les fils qu'il mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers, signifient les vrais de la doctrine, qu'il fera servir aux principes du faux désignés par les chars et par les cavaliers; les filles qu'il prendra pour parfumeuses, pour cuisinières et pour boulangères, signifient les biens de la doctrine, par lesquels il rendra agréables et favorables les faux; les Serviteurs et les Servantes, les jeunes gens et les ânes, par lesquels il fera son ouvrage, signifient les rationnels et les scientifiques, par lesquels il les confirmera; le troupeau qu'il dîmera, signifie les reliquiæ du bien qu'il violera; et eux-mêmes qui seront ses serviteurs signifient qu'il fera en sorte que les célestes et les spirituels de la Parole et de la doctrine, au lieu de dominer, serviront à confirmer les faux de ses principes et les maux de ses cupidités; car il n'y a rien qui ne s'infuse dans les principes du faux pour les confirmer, en faisant de fausses applications, en interprétant de travers, en pervertissant et en rejetant ce qui n'est pas favorable; aussi est-il ajouté : si vous criez ce jour-là à cause de votre Roi que vous vous êtes choisi, Jéhovah ne vous répondra point en ce jour-là.

2568. Il a été dit ci-dessus, dans ce Chapitre, que la doctrine deviendrait nulle, si le rationnel était consulté, N°s 2516, 2538 et qu'il n'a pas non plus été consulté, N°s 2519, 2531; mais ici il est dit que la doctrine de la foi fut enrichie de biens et de vrais tant rationnels que naturels; au premier coup d'œil, ces choses paraissent être opposées entre elles et contraires, mais toujours est-il qu'elles ne le sont point : il a été dit ce qu'il en fut chez le Seigneur, mais il faut dire ce qu'il en est chez l'homme : chez l'homme c'est tout-à-fait autre chose de considérer la doctrine de la foi d'après les rationnels, et autre chose de considérer les rationnels d'après la doctrine

de la foi; considérer la doctrine de la foi d'après les rationnels, c'est ne pas croire à la Parole ou à la doctrine qui en est tirée, avant d'être persuadé d'après les rationnels que telle chose est ainsi; tandis que considérer les rationnels d'après la doctrine de la foi, c'est d'abord croire à la Parole ou à la doctrine qui en est tirée, et ensuite confirmer par les rationnels les choses qu'on croit; la première manière est l'ordre renversé et fait qu'on ne croit rien; la seconde est l'ordre réel et fait qu'on croit mieux : la première est exprimée par ces paroles *tu mourras à cause de la femme*, ce qui signifie que la doctrine de la foi deviendrait nulle si le rationnel était consulté, N° 2516, 2538; la seconde est exprimée par *Abimélech donna à Abraham du menu bétail et du gros bétail, et des serviteurs et des servantes*, ce qui signifie que la doctrine de la foi fut enrichie de biens et de vrais rationnels et naturels. Il est beaucoup question de ces deux manières dans le sens interne de la Parole, surtout lorsqu'il s'agit d'Aschur et de l'Égypte, et cela, parce que, quand on considère la doctrine de la foi d'après les rationnels, c'est-à-dire, quand l'homme ne croit pas une chose de doctrine avant d'avoir été persuadé par eux qu'elle est ainsi, alors non-seulement la doctrine de la foi devient nulle, mais encore tout ce qu'elle renferme est nié, tandis que, quand on considère les rationnels d'après la doctrine de la foi, c'est-à-dire, quand on croit à la Parole et qu'ensuite on confirme par les rationnels les choses qu'on croit, alors la doctrine vit, et tout ce qu'elle renferme est affirmé : il y a donc deux principes, l'un qui conduit à toute extravagance et à toute folie, l'autre qui conduit à toute intelligence et à toute sagesse; le premier principe est de nier toutes les choses de la doctrine, ou de dire en son cœur qu'on ne peut les croire, avant d'être convaincu par les choses qu'on peut saisir ou sentir; ce principe est celui qui conduit à toute extravagance et à toute folie, et l'on doit le nommer Principe négatif : l'autre principe est d'affirmer les choses qui appartiennent à la doctrine tirée de la Parole, ou de penser en soi-même et de croire qu'elles sont vraies, parce que le Seigneur les a dites; ce principe est celui qui conduit à toute intelligence et à toute sagesse, et l'on doit le nommer Principe affirmatif. Plus ceux qui pensent d'après le Principe négatif consultent les rationnels, plus ils ont recours aux scientifiques, plus ils interrogent les philosophiques,

et plus ils se jettent et se précipitent dans les ténèbres, jusqu'à ce qu'enfin ils finissent par tout nier; en voici les raisons : c'est que personne ne peut, d'après les inférieurs, saisir les supérieurs, c'est-à-dire, que par les rationnels, les scientifiques et les philosophiques, personne ne peut saisir les spirituels, ni les célestes, ni à plus forte raison les Divins, parce qu'ils sont au-dessus de tout entendement, et qu'en outre les choses les plus particulières sont alors enveloppées de négatifs qui proviennent du principe. Au contraire, ceux qui pensent d'après le principe affirmatif peuvent se confirmer par les rationnels quels qu'ils soient, et par des scientifiques quels qu'ils soient, même par les philosophiques qui peuvent leur être accessibles, car ils sont tous pour eux des moyens de confirmation, et ils leur donnent une idée plus complète de la chose. En outre, il y a des hommes qui sont dans le doute avant de nier, et il y en a qui sont dans le doute avant d'affirmer : ceux qui sont dans le doute avant de nier sont ceux qui inclinent à la vie du mal; quand ils sont entraînés par cette vie, autant ils pensent aux choses de la doctrine, autant ils les nient; mais ceux qui sont dans le doute avant d'affirmer sont ceux qui inclinent à la vie du bien; quand ils s'y laissent ployer par le Seigneur, autant ils pensent à ces choses, autant ils les affirment. Comme il s'agit encore de ce sujet dans les Versets qui suivent, il y sera, par la Divine Miséricorde du Seigneur, plus complètement illustré; *Voir* N° 2588.

2569. *Il* (les) *donna à Abraham, signifie que ce fut au Seigneur:* on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, ainsi qu'il a été déjà dit très souvent : *Et il lui rendit Sarah son épouse, signifie quand le Divin spirituel eut été adjoint au Divin céleste :* on le voit par la signification de *Sarah épouse*, en ce qu'elle est le Vrai Spirituel adjoint au Bien céleste, N° 2507 : d'après ce qui a été dit, on voit clairement quel est le sens interne des paroles de ce Verset; savoir, que le Seigneur, quand en Lui l'Humain eut été uni au Divin et le Divin à l'Humain, a eu la Toute Science non-seulement des Divins célestes et spirituels, mais encore des sous-célestes et des sous-spirituels, c'est-à-dire, des rationnels et des naturels; car d'après le Divin, comme Soleil de toute lumière, chaque chose est vue comme présente.

2570. Vers. 15. *Et Abimélech dit : voici ma terre*, (est) *de-*

vant toi, habite où il sera bon à tes yeux. — Abimélech dit : voici, ma terre (est) *devant toi*, signifie la perception du Seigneur sur la doctrine de l'amour et de la charité : *habite où il sera bon à tes yeux*, signifie qu'il était dans tout où est le bien.

2571. *Abimélech dit : Voici, ma terre* (est) *devant toi, signifie la perception du Seigneur sur la doctrine de l'amour et de la charité :* ou le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est penser, N° 2506 ; et par la signification de la *terre*, en ce qu'ici elle est la doctrine de l'amour et de la charité ; la Terre, dans le sens interne, a différentes significations, N°s 620, 636, 1066 ; mais c'est par la série des choses qu'on voit ce qu'elle signifie : en effet, elle signifie l'homme Externe de l'Église, quand le Ciel signifie l'homme Interne, N°s 82, 913, 1411, 1733 ; elle signifie aussi la contrée où est l'Église, N°s 662, 1066 : elle signifie l'Église elle-même, et généralement le Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres, parce que la terre de Canaan, ou la terre sainte, le représentait, N°s 1437, 1585, 1607 ; le Nouveau ciel et la nouvelle terre signifient aussi la même chose, N°s 1733, 1850, 2117, 2118 ; et parce que la terre signifie l'homme de l'Église, l'Église, et le Royaume du Seigneur, elle signifie encore ce qui en est l'essentiel, savoir, l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain, car ils en dépendent, N°s 537, 540, 547, 553, 2130 ; par conséquent elle signifie la doctrine de l'amour et de la charité, qui appartient à l'Église et qui est ici la terre d'Abimélech, car Abimélech comme Roi signifie la doctrine de la foi, ainsi qu'il a été montré, mais sa terre, d'où il est et où il est, signifie la doctrine de l'amour et de la charité, d'où procède la foi et où est la foi. Si jusqu'à présent la pensée du Seigneur a été sur la doctrine de la foi, et si maintenant elle est sur la doctrine de l'amour et de la charité, cela vient de ce que le Seigneur a adjoint l'Humain au Divin par les vrais qui appartiennent à la foi, quoiqu'il l'ait adjoint en même temps par les Divins Biens, qui appartiennent à l'amour, dans les vrais, selon l'ordre par lequel aussi l'homme devient spirituel et céleste, mais non Divin ayant la vie en soi, comme le Seigneur : toutefois, quand le mariage Divin du Vrai avec le Bien, et le Bien avec le Vrai eut été fait dans le Seigneur, ce qui est signifié en ce qu'Abimélech rendit à Abraham Sarah son épouse, N° 2569, alors la pensée fut sur la doctrine de l'amour et de la charité, et cela aussi selon

l'ordre, car lorsque l'homme est devenu spirituel et céleste, il ne pense plus d'après le vrai, mais il pense d'après le Bien, toutefois ce n'est pas d'après le Divin Bien uni au Divin Vrai, comme le Seigneur : voilà pourquoi la doctrine de l'amour et de la charité est nommée maintenant pour la première fois, quoique la doctrine de la foi, considérée en elle même, soit la même doctrine, et que la perception et la pensée du Seigneur aient toujours été d'après l'Amour Divin dans chacune des choses de la foi. C'est de là que la doctrine de l'amour et de la charité est la Doctrine Divine même, et celle qui fut cultivée dans les Églises Très-Anciennes, et comme elle faisait un avec la doctrine de la foi, les hommes de ces Églises rejetaient ceux qui séparaient ces doctrines, *Voir*, N° 2417.

2572. *Habite où il sera bon à tes yeux, signifie qu'il était dans tout où est le bien*; (et,) dans le sens le plus prochain, qu'il était dans le bien de la doctrine : on peut le voir par la signification des *yeux*, en ce qu'il sont l'intellectuel, qui appartient à la doctrine; et par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N° 1293, ici Être, parce que habiter se dit du Seigneur. Être dans tout où est le bien, c'est être dans la toute-science de toutes les choses Divines, célestes, spirituelles, rationnelles et naturelles, et cela, d'après le Divin amour, car il y a dans le Divin Amour la toute-science de toutes ces choses, N° 2500. En outre, il y a le bien de la Doctrine et le vrai de la Doctrine : le bien de la doctrine est l'amour et la charité; le vrai de la doctrine est la foi; ceux qui sont dans le bien de la doctrine, c'est-à-dire, dans l'amour et la charité, sont dans le vrai de la doctrine, c'est-à-dire, dans la foi; mais c'est autre chose d'être dans le bien ou dans l'amour et la charité, et autre chose d'être dans le bien de la doctrine; les enfants, qui sont dans l'amour envers leurs parents et dans la charité envers les autres enfants, sont dans le bien, mais non dans le bien de la doctrine, par conséquent non dans le vrai de la doctrine ou dans la foi; mais dans le bien de la doctrine sont ceux qui ont été régénérés par les vrais de la foi, autant ceux-ci sont dans le bien, autant ils sont dans les vrais, ou, en d'autres termes, autant ils sont dans l'amour et la charité, autant ils sont dans la foi, par conséquent autant ils sont dans la sagesse et dans l'intelligence : les Anges étant dans l'amour pour le Seigneur et dans l'amour mutuel sont aussi dans tout vrai, ainsi dans toute

sagesse et dans toute intelligence, non-seulement des choses célestes et spirituelles, mais même des choses rationnelles et naturelles ; car d'après l'amour, parce que cet amour procède du Seigneur, ils sont dans les principes mêmes ou dans les sources mêmes des choses, c'est-à-dire, dans les fins et dans les causes ; voir d'après les principes, ou d'après les fins et les causes, c'est voir du Ciel tout ce qui est au-dessous, même ce qui est sur la terre ; c'est par comparaison comme celui qui est sur une haute montagne et là sur une tour d'observation ; il peut considérer autour de lui à plusieurs milles les objets qui sont au-dessous, tandis que ceux qui sont au-dessous, et à plus forte raison ceux qui sont dans la vallée ou dans la forêt peuvent à peine voir à autant de pas : il en est de même aussi de ceux qui sont dans le bien de la doctrine par rapport à ceux qui sont dans le vrai de la doctrine séparé d'avec le bien, quoique ceux-ci se flattent de voir plus loin que ceux-là ; mais toujours est-il qu'ils ne voient rien du bien, ni la moindre chose du vrai, si ce n'est très légèrement à la superficie, encore cela a-t-il été souillé par les faux : mais cependant la sagesse et l'intelligence des Anges sont finies, et respectivement à la sagesse et à l'intelligence divines du Seigneur, elles sont très finies et à peine quelque chose, ainsi qu'on peut le conclure de ce qu'il n'existe point de rapport entre l'Infini et le fini, mais néanmoins il y a communication d'après la Toute-Puissance Divine ; on peut aussi le conclure de ce que le Seigneur est le Bien même et l'Amour même, par conséquent l'Être même du bien et l'Être même de l'amour chez les Anges, ainsi l'Être même de leur sagesse et de leur intelligence. Par là il est encore évident que le Seigneur dans le Ciel et sur la terre est dans tout où est le bien : ils se trompent trop grossièrement ceux qui pensent que le Seigneur est dans le vrai séparé d'avec le bien ; il n'est que dans le bien et par suite dans le vrai, c'est-à-dire, dans l'amour et dans la charité et par suite dans la foi.

2573. Vers. 16. *Et il dit à Sarah : voici, j'ai donné mille* (pièces) *d'argent à ton frère ; voici, cela te* (sera) *un voile des yeux pour tous ceux qui* (sont) *avec toi, et avec tous ; et elle fut préservée.* — *Et il dit à Sarah,* signifie la perception d'après le vrai spirituel : *voici, j'ai donné mille* (pièces) *d'argent à ton frère,*

signifie l'abondance du vrai rationnel adjoint au bien céleste : *voici, cela te* (sera) *un voile des yeux pour tous ceux qui* (sont) *avec toi*, signifie que les vrais rationnels sont comme un voile ou comme un habit pour les vrais spirituels : *et avec tous*, signifie qu'il en est de même des vrais qui procèdent des vrais rationnels : *et elle fut préservée*, signifie ainsi aucune faute ni aucun tort.

2574. *Et il dit à Sarah, signifie la perception d'après le vrai spirituel :* on le voit par la représentation de *Sarah* comme épouse, en ce qu'elle est le Vrai spirituel Divin, N° 2507; et de *Sarah* comme sœur, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N° 2508; et par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N° 2506 : ici, il a été parlé à Sarah tant comme épouse que comme sœur; comme épouse parce qu'elle a été rendue, N° 2560; comme sœur, parce qu'il est dit : *j'ai donné mille pièces d'argent à ton frère ;* et ce qui a été dit par Abimélech a été perçu par Sarah dans cet état, c'est pour cela que *dire à Sarah*, c'est percevoir d'après le Vrai spirituel. Que ces paroles renferment des arcanes trop profonds pour qu'ils puissent être exposés de manière à être compris, c'est ce qui est évident; pour les développer seulement quelque peu, il serait nécessaire d'expliquer auparavant plusieurs choses qui sont encore ignorées, par exemple : ce que c'est que le Vrai spirituel, ce que c'est que la perception qui procède du Vrai spirituel; que la perception procédant du Vrai spirituel a appartenu au Seigneur Seul; que le Seigneur, ainsi qu'il a implanté le vrai rationnel dans le bien rationnel, a implanté de même le vrai spirituel dans le bien céleste, ainsi continuellement l'Humain dans le Divin, afin qu'il y eût dans chaque chose le Mariage de l'Humain avec le Divin et du Divin avec l'Humain : ces vérités et plusieurs autres doivent précéder avant qu'il soit possible d'expliquer de manière à être compris les choses qui sont dans ce Verset; elles sont principalement adéquates aux mentals des Anges qui sont dans l'intelligence de telles choses, et pour lesquels existe le sens interne de la Parole; elles leur sont représentées d'une manière céleste, et par elles et par celles qui sont dans ce Chapitre, il leur est insinué comment le Seigneur a rejeté par degrés l'humain qu'il tenait de sa mère, jusqu'à ce qu'enfin il ne fût plus son fils, — on voit dans Matt. XII, 46, 47, 48, 49; Marc, III, 31, 32, 33, 34, 35; Luc, VIII, 20, 21; Jean, II, 4.

qu'il ne la reconnaissait pas non plus pour sa mère ; — et comment par sa propre puissance il a rendu Divin son Humain, jusqu'à ce qu'il fût un avec le Père, comme lui-même l'enseigne dans Jean, — XIV. 6, 8, 9, 10, 11, et ailleurs ; ces choses au moyen de myriades d'idées et de représentations, toutes ineffables, sont présentées par le Seigneur aux Anges dans une vive lumière ; la raison de cela, c'est qu'elles sont adéquates à leurs mentals, comme il a été dit, et que les Anges sont dans la béatitude de leur intelligence et dans la félicité de leur sagesse, quand ils sont dans ces arcanes ; et en outre, comme il y a des Anges, qui, pendant qu'ils étaient hommes, ont eu de l'Humain du Seigneur l'idée qu'il était comme l'humain chez un autre homme, afin que ces Anges puissent être dans l'autre vie avec les Anges célestes, — car les idées inspirées par l'affection du bien conjoignent dans l'autre vie, — de telles erreurs sont dissipées par le sens interne de la Parole, et ils sont ainsi perfectionnés : de là on peut voir combien sont précieux pour les Anges les arcanes qui sont dans le sens interne de la Parole, quoique peut-être ils doivent paraître comme de peu d'importance à l'homme, qui, sur de semblables choses, est dans une idée si obscure qu'à peine même en a-t-il quelque idée.

2575. *Voici, j'ai donné mille (pièces) d'argent à ton frère, signifie l'abondance infinie du vrai rationnel adjoint au bien (céleste)* : on le voit par la signification de *Mille*, en ce que c'est beaucoup et sans nombre, ici l'infini ou une abondance infinie, parce que ce nombre se dit du Seigneur ; il sera parlé plus bas de cette signification ; par la signification de l'*Argent*, en ce qu'elle est le vrai rationnel, Nos 1551, 2048 ; et par la signification du *frère*, en ce que c'est le bien céleste adjoint au vrai rationnel comme un frère à une sœur, Nos 2524, 2557 ; d'où il est évident que ces mots, *j'ai donné mille pièces d'argent à ton frère*, signifient une abondance infinie du vrai rationnel adjoint au bien ; si cette abondance a été donnée au bien, qui est le frère, et non au vrai, c'est parce que le vrai procède du bien, et que le bien ne procède pas du vrai : *Voir*, au sujet de cette abondance infinie, N° 2572. Que Mille, dans la Parole, signifie beaucoup et sans nombre, et quand il se dit du Seigneur il signifie l'infini, c'est ce qu'on voit par les passages suivants : Dans Moïse, . . . Moi Jéhovah ton Dieu, Dieu jaloux, visitant

» l'iniquité des pères sur les fils, sur la troisième et sur la qua-
» trième (génération) de ceux qui me haïssent; et faisant miséricorde jusqu'à la *millième* à ceux qui M'aiment et gardent mes
» préceptes » — Exod., XX. 5, 6. XXXIV. 7. Deutér., V. 9, 10 : — et dans Jérémie : « Jéhovah faisant miséricorde en des *Milliers* » (de générations), et rendant l'iniquité des pères dans le sein de » leurs fils après eux. » — XXXII. 18; — là, par millième et par des milliers il est signifié non quelque chose de défini, mais l'infini, car la Miséricorde du Seigneur est infinie, parce qu'elle est Divine. Dans David : « Les chars de Dieu *(sont par)* doubles *myriades*, » *(par) Milliers redoublés*; le Seigneur *(est)* en eux, Sinaï dans » la Sainteté. » — Ps., LXVIII. 18; — là, les myriades et les milliers désignent ce qui est innombrable. Dans le Même : « Il en » tombera *Mille* à ton côté, et une *Myriade* à ta droite; elle n'ap- » prochera point de toi » — Ps. XCI. 7; — là, un mille et une myriade désignent aussi ce qui est innombrable; et comme il s'agit du Seigneur qui est entendu dans les Psaumes par David, ils désignent tous ceux qui sont ses ennemis. Dans le Même : « Nos celliers » *(sont)* pleins, fournissant provision sur provision; nos troupeaux » produisent par *Mille* et par *dix Mille* dans nos places. » — Ps. CXLIV. 13; — là aussi, mille et dix mille ou une myriade, désignent ce qui est innombrable. Dans le Même : « *Mille* ans à tes yeux *(sont)* » comme le jour d'hier, quand il est passé. » — Ps. XC. 4; — mille ans signifie ce qui est sans temps, en conséquence l'éternité, qui est l'infini du temps. Dans Esaïe : » *Un Mille* (fuira) de devant » la réprimande d'un seul, de devant la réprimande de cinq vous vous » enfuirez, jusqu'à ce que vous soyez abandonnés comme un mât » sur le sommet d'une montagne. » — XXX. 17; — là, un mille ou une kiliade signifie beaucoup sans que le nombre soit déterminé, cinq signifie peu, N°. 649. — Dans Moïse : » Que Jéhovah, le Dieu » de vos pères vous rende *Mille fois* plus nombreux que vous n'êtes, » et qu'il vous bénisse. » — Deutér. I. 11; — là, mille fois signifie un nombre indéterminé, comme dans le langage ordinaire, où mille est aussi employé pour beaucoup; par exemple, une chose a été dite mille fois, a été faite de mille manières; il en est de même dans Josué : » Un seul homme d'entre vous en poursuivra *Mille*, » parce que Jéhovah votre Dieu combat pour vous » — XXIII. 10.

— Comme mille est un nombre défini dans le calcul, il semble, dans les choses prophétiques, surtout quand elles se trouvent liées dans un enchaînement historiques, que mille signifie mille, lorsque cependant il signifie beaucoup sans fixation de nombre, ou ce qui est innombrable; en effet, les historiques sont de telle nature, qu'ils fixent les idées sur les significations prochaines et propres des mots, comme aussi sur les Noms qui s'y rencontrent, lorsque cependant les nombres, dans la Parole, de même que les noms, signifient des choses, comme on peut le voir par les explications qui ont déjà été données sur les Nombres, N° 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252; c'est de là que quelques-uns aussi croient que les mille ans dans l'Apocalypse, chap XX. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, signifient mille ans ou mille temps, et cela, comme il a été dit, parce que les choses prophétiques y ont été décrites d'une manière historique, tandis que cependant les Mille ans n'y signifient rien autre chose qu'un beaucoup indéterminé, et ailleurs aussi un temps infini ou l'éternité.

2576. *Voici, cela te* (sera) *un voile des yeux pour tous ceux qui* (sont) *avec toi, signifie que les vrais rationnels sont comme un voile ou comme un habit pour les vrais spirituels :* on le voit par la signification du *voile* (*velamen*), dont il va être parlé; et par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont les intellectuels, comme le prouvent un grand nombre de passages de la Parole; et enfin par la signification de *Voir*, en ce que c'est comprendre, N° 2150, 2325; chacun peut voir que, dans chaque mot de ce Verset, il y a des arcanes qui ne peuvent être dévoilés que par un certain sens intérieur; par exemple, Abimélech a donné mille pièces d'argent, et il est dit que cela fut donné non au mari de Sarah, mais au frère de Sarah, que cela serait un voile des yeux, et pour elle, et pour ceux qui sont avec elle, puis avec tous, et qu'ainsi elle fut préservée; plusieurs conjectures historiques peuvent, il est vrai, être déduites du sens de la lettre, mais toutes ces conjectures n'ont rien de spirituel, ni à plus forte raison rien de Divin, et cependant la Parole est Divine. Que les Vrais rationnels soient comme un voile ou un habit pour les vrais spirituels, voici comment : les choses qui sont les intimes de l'homme appartiennent à son âme, celles au contraire, qui sont les extérieurs de l'homme appartiennent à son corps; les intimes de l'homme sont

les biens et les vrais d'après lesquels l'âme a sa vie, autrement l'âme ne serait point âme; c'est de là que les extérieurs tirent leur vie, et ils sont tous à l'instar du corps, ou, ce qui est la même chose, ils sont comme un voile ou comme un habit; on peut surtout le voir par les choses qui se manifestent dans l'autre vie; par exemple, quand les Anges se présentent à la vue, leurs intérieurs se montrent avec éclat par leur visage, les extérieurs sont représentés tant dans leur corps que dans leur habillement, au point que chacun peut, par leur habillement seul, savoir quels ils sont, car ils sont des substances réelles, par conséquent des essences en forme; il en est de même des Anges qui ont été vus, et qui dans la Parole ont été décrits quant à leurs visage et quant à leurs habillements; par exemple, ceux qui ont été vus dans le sépulcre du Seigneur,— Matth. XXVIII. 3. Marc, XVI. 5, — et les vingt-quatre anciens autour du trône, — Apoc. IV. 4, — et les autres; et non-seulement il en est de même des Anges, mais encore de toutes les autres choses, quoiqu'inanimées, qui sont mentionnées dans la Parole, leurs extérieurs en sont le voile ou l'habillement; par exemple, l'Arche de l'alliance et la Tente qui était tout autour : l'Arche, qui là était l'intime, représentait le Seigneur Lui-Même, car le Témoignage y était, tandis que la Tente qui était au dehors représentait le Royaume du Seigneur, là, les Voiles (*Velamina*) ou les Voiles (*Vela*), et les Tapisseries, tant en général qu'en particulier, représentaient les extérieurs célestes et spirituels dans le Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, dans les Trois Cieux; ce qui est évident en ce que la forme de l'arche a été montrée à Moïse sur le mont Sinaï, — Exod. XXV. 9. XXVI. 30; — c'est de là qu'elle tirait sa sainteté, et non de l'or, de l'argent et des sculptures qui y étaient. Puisqu'il s'agit maintenant des vrais rationnels qui sont comme un voile ou un habillement pour les Vrais spirituels, et que dans Moïse la Tente est décrite quant à ses *Voiles (Velamina)* ou Tapisseries, même quant à ses Voiles *(Vela)*, qui étaient devant les entrées, il m'est permis, pour illustrer la chose, d'exposer ce qui y était spécialement signifié par les Voiles *(Vela)*; mais il sera dit ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ce que signifiaient les Tapisseries qui étaient tout autour. Il y avait trois *Voiles* : le Premier qui faisait la séparation entre le Saint et le Saint des saints; le Second qui est nommé la Tapisserie pour la porte de la tente; le

Troisième qui est la Tapisserie pour la porte du parvis : quant au Voile même qui était le Premier Voile, devant l'arche, il en est ainsi parlé dans Moïse : « Tu feras un *Voile* d'hyacinthe, et de pourpre, » et de cramoisi, et de fin lin retors, ouvrage d'art, tu le feras avec » des chérubins : et tu le mettras sur quatre colonnes de Schittim, » couvertes d'or, et (ayant) leurs crochets en or, sur quatre sou- » bassements d'argent ; et tu mettras le *Voile* sous les anneaux ; et » tu introduiras là, en dedans du *Voile*, l'Arche du Témoignage, et » le Voile vous fera la séparation d'entre le Saint et le Saint des » Saints. » — XXVI. 31, 32, 33, 34. XXXVI. 35, 36 ; — ce Voile représentait les apparences prochaines et intimes du bien et du vrai rationnels dans lesquels sont les *Anges du Troisième Ciel* ; ces apparences ont été décrites par l'hyacinthe, la pourpre, le cramoisi et le fin lin retors, dans lesquels la couleur rouge représentait les biens de l'amour, et la couleur blanche ses vrais ; l'or et l'argent, dont les colonnes étaient couvertes et dont les crochets et les soubassements étaient composés représentaient pareillement ces biens et ces vrais : on voit que les couleurs représentent, N°s 1042, 1043, 1053, 1624, que l'or est le bien de l'amour, N°s 113, 1551, 1552 ; que l'argent est le vrai, N°s 1551, 2048 : de là on peut voir ce qui est signifié par le Voile du Temple qui fut déchiré, — Matth. XXVII. 51. Marc. XV. 38. Luc, XXIII. 45, — c'est-à-dire, que le Seigneur entra dans le Divin Même, toutes les apparences ayant été dissipées, et qu'il ouvrit en même temps l'entrée vers le Divin même par son Humain rendu Divin. Quant au second Voile ou à la Tapisserie pour la porte de la tente, il en est ainsi parlé dans Moïse : « Tu feras, à l'entrée » de la tente, une *Tapisserie* d'hyacinthe, et de pourpre, et de cra- » moisi, et de fin lin retors, ouvrage de broderie : et tu feras pour » la *Tapisserie* cinq colonnes de schittim, et tu les couvriras d'or ; » leurs crochets (*scront*) d'or ; et tu fondras pour elles cinq sou- » bassements d'airam. » — Exod. XXVI. 36, 37. XXXVI. 37, 38 : — par cette Tapisserie ont été représentées les apparences du bien et du vrai, qui sont inférieurs aux précédentes, ou extérieures, ou les moyennes du rationnel, dans lesquelles sont les *Anges du Second Ciel* ; ces apparences ont été décrites presque de la même manière que les précédentes, avec cette différence cependant qu'il y avait pour cette Tapisserie cinq colonnes et cinq soubassements,

nombre qui signifie peu, relativement; car ces apparences ne sont pas aussi cohérentes, ou ne sont pas aussi célestes que les apparences du Ciel intime ou Troisième Ciel; — on voit N°s 649, 1686, que le nombre cinq signifie peu; — et comme ces apparences regardent les naturels, il fut ordonné que les soubassements seraient fondus en airain, car l'airain représentait et signifiait le bien rationnel, N°s 425, 1551. Quant au Troisième Voile ou à la Tapisserie pour la porte du parvis, il en est ainsi parlé dans Moïse : « La Tapisserie » de la porte du parvis (*sera*) de vingt coudées, d'hyacinthe, et de » pourpre, et de cramoisi, et de fin lin retors, ouvrage de broderie; » leurs quatre colonnes, leurs quatre soubassements, toutes les co- » lonnes du parvis (*seront*) ceints d'argent tout autour, leurs cro- » chets en argent, mais leurs soubassements en airain. » — Exod. XXVII. 16, 17. XXXVIII. 18, 19; — par cette Tapisserie ont été représentées les apparences du bien et du vrai encore plus inférieures ou plus extérieures, ou celles qui sont les infimes du rationnel, dans lesquelles sont les *Anges du Premier Ciel*; comme ces apparences correspondent aux intérieures, elles ont été décrites de la même manière, avec cette différence cependant que les colonnes ont été, non couvertes d'or, mais ceintes d'argent, et que l'argent était la matière des crochets par lesquels sont signifiés les vrais rationnels qui tirent leur origine immédiatement des scientifiques; et l'airain, la matière des soubassements par lesquels sont signifiés les biens naturels. De là on peut voir que dans la composition de la Tente, il n'y avait rien qui ne fût représentatif des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur, ou qui n'eût été fait sur tout le type des célestes et des spirituels dans les Trois Cieux, et qu'enfin les Voiles (*Velamina*) ou les Tapisseries signifiaient les choses qui, à l'instar du corps et de l'habillement, sont autour ou au dehors de l'Intime. En outre, on peut voir, par plusieurs passages de la Parole, que les Voiles (*Velamina*), les Tapisseries, les Habillements ou les Vêtements signifient des Vrais relativement inférieurs; par exemple : Dans Ézéchiel : « Le fin lin en broderie de l'Égypte fut *ce* » *que tu étendas*, l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Elisha furent » ta *Couverture*. » — XXVII. 7; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances intérieures des célestes et des spirituels, par conséquent ceux qui sont dans ces connaissances,

N° 1201; la broderie de l'Égypte est le scientifique; que l'Égypte soit le scientifique, on le voit N° 1164, 1165, 1186, 1462; l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Elisha qu'ils ont pour couverture, sont les rites qui correspondent au culte interne, N° 1156. Dans le Même : « Tous les princes de la mer descendront de dessus leurs sièges, et » ils ôteront leurs *Manteaux* et se dépouilleront de leurs *Vêtements* » *de broderie*; ils se vêtiront de terreurs, et ils s'assiéront sur la » terre. » — XXVI. 16; — il s'agit encore de Tyr; les manteaux et les vêtements de broderie sont les connaissances tirées des scientifiques, ainsi ce sont les vrais inférieurs. Dans le Même : « Je te *vêtis* » de broderie, et je te chaussai de taisson, et je te *ceignis* de fin lin, » et je te *couvris* de soie, et je te parai d'ornements, et je mis des » bracelets sur tes mains, et un collier à ton cou. Tu as pris de tes » *Vêtements*, et tu t'en es fait des hauts lieux de diverses couleurs, » et tu t'es livrée à la scortation sur eux; tu as pris tes *Vêtements* » de broderies, et tu les en as couvertes (les images). » — XVI. 10, 11, 16, 18; — il s'agit de Jérusalem, qui est l'Église spirituelle, décrite telle qu'elle avait été anciennement, et telle qu'elle est devenue quand elle s'est pervertie; ses spirituels inférieurs et ses doctrinaux sont les vêtements de broderie, de fin lin, de soie. Dans Ésaïe : « Le » Seigneur Jéhovah Sébaoth va éloigner de Jérusalem (et de Juda) » tout bâton du pain et tout bâton de l'eau; alors un homme prendra » son frère de la maison de son père : Tu as un *Vêtement*, tu seras » notre prince : il répondra dans ce jour-là, en disant : je n'y re- » médierai pas; et dans ma maison point de pain, et point de vête- » ment, ne m'établissez point prince du peuple. Le Seigneur affli- » gera de teigne le sommet de la tête des filles de Sion; et en ce » jour-là le Seigneur ôtera l'ornement des boucles de chaussure, et » des réseaux, et des croissants, et des colliers, et des chaînettes, et » des lames; et les tiares, et les jarretières, et les rubans, et les mai- » sons de l'âme *(boîtes de parfum)*, et les boucles d'oreilles; les » anneaux, et les ornements du nez; les *Vêtements de rechange*, » et les *Manteaux*, et les *Voiles (pepla)*, et les étuis; les miroirs, » et les chemises, et les bandeaux, et les mantelets. » — III. 1, 6, 7, 17 à 24; — Jérusalem est l'Église spirituelle; Juda, l'Église céleste; le bâton du pain et le bâton de l'eau, qui seront ôtés, signifient le bien et le vrai; le vêtement, qui est du prince, signifie les vrais qui

appartiennent à la doctrine; les habillements et les divers ornements des filles de Sion, dont le détail est donné, sont, tant en général qu'en particulier, les genres et les espèces du bien et du vrai dont les hommes de l'Église doivent être privés; si chacun des objets dont il est fait mention ne signifiait pas quelque chose de particulier à l'Église, il ne se trouverait pas dans la Parole, dont chaque mot renferme le Divin; ces objets sont dits appartenir aux filles de Sion par lesquelles sont signifiées les choses qui sont de l'Église, comme on le voit, N° 2362. Dans le Même : « Réveille-toi, réveille-toi, revêts-» toi de ta force, Sion; revêts-toi de tes *Vêtements de parure*, Jé-» rusalem, ville de sainteté, parce que l'incirconcis et le souillé ne » continueront plus à venir chez toi » — LII. 1, 2; — Sion est l'Église céleste; Jérusalem, l'Église spirituelle; les habits d'ornement sont les choses saintes de la foi. Dans le Même : « Leurs toiles ne » sont point pour *Vêtement*, et ils ne sont point *couverts* de leurs » œuvres; leurs œuvres *(sont)* des œuvres d'iniquité.» — LIX. 6; — les toiles signifient les vrais supposés, qui ne sont pas pour vêtement, le vêtement signifie les vrais extérieurs de la doctrine et du culte; de là il est dit : et ils ne sont point couverts de leurs œuvres. Dans le Même : « En me réjouissant je me réjouirai en Jéhovah, mon » âme s'égaiera en mon Dieu, parce qu'il me revêtira des *Vêtements* » *du salut*, il m'a couvert du *Manteau de la justice*.» — LXI. 10; — les vêtements du salut sont les vrais de la foi, le manteau de la justice est le bien de la charité. Dans Jean : « Tu as quelque peu de » noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs *Vêtements*, » et ils marcheront avec Moi en vêtements blancs, parce qu'ils sont » dignes. Celui qui vaincra sera couvert de *Vêtements blancs*.» — Apoc. III. 4, 5. — Dans le Même : « Heureux celui qui veille et » garde ses *Vêtements*, afin qu'il ne marche pas nu.» — Apoc. XVI. 15. — Dans le Même : « Sur les trônes je vis vingt-quatre Anciens » assis, couverts de *Vêtements blancs*.» — Apoc. IV. 4; — il est évident que, dans ces passages, les vêtements sont non des vêtements, mais des spirituels qui appartiennent au vrai. Il en est de même quand le Seigneur a dit, au sujet de la consommation du siècle, qu'on ne retournât point en arrière pour prendre des *Vêtements*, — Matth. XXIV. 18. Marc, XIII. 16, — on peut voir, N° 2454, que dans ce passage les vêtements sont des vrais : il en est encore

de même quand le Seigneur parle de l'homme qui n'était pas vêtu de l'*habit de noces*, — Matth. XXII. 11, 12; — et quand il dit de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir? Un homme couvert de *Vêtements* » *précieux?* Ceux qui (en) portent de précieux sont dans les mai- » sons des Rois.» — Matth. XI. 8. Luc, VII. 25, — c'est-à-dire, qu'on doit être non dans les externes de la doctrine et du culte, mais dans les internes; c'est pourquoi le Seigneur ajoute : « Qu'ê- » tes-vous allés voir? Un prophète? je vous dis, même plus qu'un » prophète.» — Ibid. (Matth. XI) vers. 9; — le prophète signifie les externes de la doctrine et du culte. Comme les Vêtements signifiaient les vrais de tous genre, il avait été ordonné aux fils d'Israel, quand ils sortiraient de l'Égypte, de demander à emprunter de l'or, de l'argent, et des *Vêtements*, et de les mettre sur leurs fils, — Exod. III. 22. XII. 35, 36; — et de ne point se vêtir d'*Habillements de plusieurs genres*, ou mêlangés, — Lévit. XIX. 19. Deutér. XXII. 11; — et de se faire des franges au *bord de leurs Vêtements*, d'y mettre un fil d'hyacinthe, et, quand ils le verraient, de se rappeler les préceptes et de les mettre en pratique, — Nomb. XV. 38, 39, 40. — Autrefois aussi ils déchiraient leurs vêtements, comme on le voit, — Jos. VII. 6. Jug. XI. 35. I Sam. IV. 12. II Sam. I. 2, 11, 12. III. 31. XIII. 30, 31. XV. 32. I Rois, XXI. 27. II Rois, V. 7, 8. VI. 30. XXII. 11, 14, 19. Ésaïe, XXXVI. 22. XXXVII. 1; — ce qui signifiait le Zèle pour la doctrine et pour le vrai, en ce qu'il était ainsi lacéré; et l'humiliation, en ce que chez eux il n'y avait rien de ce qui est signifié par l'ornement des vêtements. Que telle était la signification des Voiles *(Velamina)*, des Couvertures, des Manteaux ou des Vêtements, c'est aussi ce qu'on voit clairement par la prophétie de Jacob, alors Israël : « Il attachera au cep son ânon, » et au noble cep le fils de son ânesse; il lavera dans le vin son » *Vêtement*, et dans le sang des raisins son *Voile (Velamen)*. » — Gen. XLIX. 11; — personne ne peut découvrir ce que signifie ce passage, à moins que par le sens interne il ne sache ce que signifient le cep, le noble cep, l'ânon, le fils de l'ânesse, le vin, le sang des raisins, le vêtement et le voile; il est évident qu'il est question du Seigneur qui là est nommé Schiloh; dans ce passage il s'agit de Juda par lequel est représenté le Divin céleste du Seigneur, le vêtement qu'il devait laver dans le vin, et le voile qu'il devait laver dans le

sang des raisins, signifient le Rationnel et le Naturel du Seigneur qu'il devait rendre Divins. Il en est de même dans Ésaïe : « Qui (*est*) » celui-ci venant d'Edom, de Bozra ayant les *Vêtements* teints, ce- » lui-ci honorable dans son *Habillement*, s'avançant dans la multi- » tude de sa force? Pourquoi *(es-tu)* rouge quant à ton *Vêtement*, » et *(pourquoi)* ton *Vêtement (est-il)* comme *(celui)* d'un fouleur » au pressoir? Et Moi seul j'ai foulé au pressoir, et d'entre les peu- » ples personne avec Moi. Ma victoire sur eux a rejailli sur mes » *Vêtements*, et j'ai souillé tout mon *Habillement* » — LXIII 1, 2, 3; — là aussi les Vêtements et l'Habillement signifient l'Humain du Seigneur qu'il a de sa propre puissance rendu Divin par les combats des tentations et par ses victoires; aussi est-il dit : Moi seul j'ai foulé au pressoir, et d'entre les peuples personne avec Moi. La même chose est signifiée par Isac lorsqu'il sentit l'*odeur des Habits d'Ésaü*, et qu'en conséquence il le bénit. — Gen. XXVII. 27. — Le Saint Même du Divin Humain du Seigneur fut aussi le Vêtement qui apparut comme la Lumière, et comme une blancheur éclatante, lors de sa transfiguration; il en est ainsi parlé dans Matthieu : « Lors- » que Jésus fut transfiguré, sa face resplendit comme le Soleil, ses » *Vêtements* devinrent comme la Lumière. » — XVII. 2 : — dans Luc : « Pendant que Jésus priait, l'apparence de sa face devint au- » tre, son *Vêtement (devint) d'un blanc éclatant.* » — XVII. 2. — et dans Marc : « Lorsque Jésus fut transfiguré, ses *Vêtements* » devinrent *resplendissants*, excessivement blancs comme la neige, » tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir. » — IX. 3. — Les Vêtements de sainteté, dont Aharon était couvert lorsqu'il entrait au-dedans du voile, lesquels étaient de lin, représentaient la même chose, — Lévit. XVI. 2, 4 : — il en était de même des Vêtements de sainteté qui étaient pour la gloire et la magnificence, et de ceux du Ministère, dont il est parlé, — Exod. XXVIII. 2 à 43. XXXIX. 1 à 43; — il n'y avait pas en eux la moindre chose qui ne représentât.

2577. *Et avec tous, signifie qu'il en est de même des vrais qui procèdent des vrais rationnels*, savoir les vrais scientifiques et sensuels : on le voit par ce qui vient d'être dit, et par la série elle-même, car immédiatement avant il est dit : Voici, cela te (sera) un voile des yeux *pour tous* ceux qui (sont) avec toi, paroles par lesquelles sont

signifiés les vrais rationnels qui sont comme un voile pour les vrais spirituels, et maintenant il est dit une seconde fois *avec tous*, expressions par lesquelles sont en conséquence signifiés, des vrais encore plus inférieurs, qui procèdent des vrais rationnels; ces vrais ne sont autres que ceux qu'on appelle vrais scientifiques et vrais sensuels : que les vrais scientifiques et les vrais sensuels proviennent des vrais rationnels, c'est ce qu'on voit d'après l'ordre de l'influx; les intérieurs influent dans les extérieurs, ou, ce qui est la même chose, les supérieurs influent dans les inférieurs, mais le contraire n'a pas lieu; il semble, à la vérité, qu'il en est autrement, c'est-à-dire, que c'est par les sensuels et par les scientifiques que l'homme devient rationnel, mais c'est une illusion; le Bien qui procède du Seigneur influe continuellement par la faculté rationnelle de l'homme et vient au devant des scientifiques, et il les adopte pour lui; et autant il peut en adopter pour lui et les disposer convenablement, autant il devient rationnel : il en est de cela comme du bien et des vrais qu'on appelle vrais de la foi; le bien par le Seigneur influe dans les vrais et les adopte pour lui, et autant il peut en adopter pour lui, autant l'homme devient spirituel; quoiqu'il semble que ce sont les vrais, qu'on nomme vrais de la foi, qui influent et rendent l'homme spirituel: cette apparence est même cause qu'aujourd'hui on cultive seulement le vrai qui appartient à la foi, et qu'on ne pense pas au bien qui appartient à la charité.

2578. *Elle fut préservée, signifie ainsi aucune faute ni aucun tort :* on en trouve la preuve dans ce qui précède, dont ceci est la conclusion.

2579. Vers. 17. *Et Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélech, et son épouse, et ses servantes, et ils enfantèrent.* — *Abraham pria Dieu*, signifie la révélation : *et Dieu guérit Abimélech*, signifie l'intégrité de la doctrine quant au bien : *et son épouse*, signifie quant au vrai : *et ses servantes*, signifie quant aux affections des doctrinaux : *et ils enfantèrent*, signifient la fertilité.

2580. *Abraham pria Dieu, signifie la révélation :* cela est évident par la signification de *prier*, quand ce mot se dit du Seigneur, en ce que c'est être révélé, N° 2535; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, ainsi qu'il a été dit

plusieurs fois. Dans le sens de la lettre, ils sont deux, savoir, l'un qui a prié, et l'autre qui a été prié, car il est dit : *Abraham pria Dieu*; mais, dans le sens interne, ils ne sont pas deux, ils sont un : en effet, dans le Seigneur était Dieu ou Jéhovah qui faisait la révélation, car il avait été conçu de Jéhovah : mais autant il y avait d'humain maternel en lui, autant il était un autre : ces choses, telles qu'elles sont, peuvent difficilement tomber dans les idées jusqu'au point d'être saisies par l'entendement; elles peuvent, il est vrai, tomber dans les idées angéliques qui se présentent dans la lumière du Ciel, mais non de même dans les idées humaines qui ne perçoivent point, à moins d'être éclairées par les choses qui appartiennent à la lumière du monde ; elles tombent encore moins dans les idées de ceux pour lesquels tout ce qui appartient à la lumière du Ciel est obscurité, au point que ce n'est rien.

2581. *Et Dieu guérit Abimélech, signifie l'intégrité de la doctrine quant au bien* : on le voit par la signification de *guérir*, en ce que c'est rendre intègre ; dans la représentation d'*Abimélech*, en ce qu'il est la doctrine de la foi qui considère les rationnels, N° 2510 : que ce soit quant au bien, on le voit clairement, en ce qu'il est dit aussi que son épouse fut guérie, ce qui signifie l'intégrité de la doctrine quant au vrai; en effet, lorsque le mari, dans la Parole, est appelé mari, comme aussi lorsqu'il est désigné par son nom, il signifie le bien, et l'épouse signifie le vrai ; mais lorsque le mari est appelé l'homme *(vir)*, il signifie le vrai, et l'épouse signifie le bien ; ceci a été aussi expliqué, N°s 915, 1468, 2517.

2582. *Et son épouse, signifie quant au vrai* : cela est constant d'après la signification de l'*épouse*, en ce qu'elle est le vrai, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 2581.

2583. *Et ses servantes, signifie quant aux affections des doctrinaux qui en proviennent* : on le voit par la signification des *servantes*, en ce qu'elles sont les affections des rationnels et des scientifiques, N° 1895, 2567; et ici des doctrinaux, parce qu'elles se disent de la doctrine de la foi, car elles étaient les servantes d'Abimélech, par lequel est signifié la doctrine de la foi, N°s 2509, 2510; en effet, toutes choses sont considérées selon le rapport qu'elles ont avec celles dont il s'agit.

2584. *Et ils enfantèrent, signifie la fertilité :* cela est évident par la signification d'*enfanter* et de l'*enfantement ;* dans le sens interne de la Parole, il n'y a que les spirituels et les célestes qui soient signifiés, c'est pourquoi lorsqu'on y rencontre les mots conception ou concevoir, enfantement ou enfanter, naissance ou naître, génération ou engendrer, et lorsqu'il s'agit de ceux qui engendrent comme père et mère et de ceux qui sont engendrés comme fils et filles, ces expressions ne sont entendues que dans le sens spirituel, car la Parole en elle-même est spirituelle et céleste; aussi en est-il de même du mot *enfanter*, par lequel est signifiée la fertilité quant aux choses qui appartiennent à la doctrine. Que par les enfantements il n'est pas entendu, dans la Parole, d'autres enfantements, c'est ce qu'on peut voir par ces passages : Dans Samuel : « Ceux » qui étaient rassasiés se sont loués pour du pain, et les affamés » ont cessé *(de l'être)*, tellement que la *stérile en a enfanté sept ;* » *la féconde* est tombée en langueur ; Jéhovah tue et il vivifie, » il fait descendre en enfer, et il *(en)* fait remonter. » — I Sam. II. 5, 6. — Dans Jérémie : « Elle languit *celle qui en a enfanté sept*, » elle rend son âme; son soleil est couché, tandis qu'*(il est)* encore » jour. » — XV. 9.— Dans Ésaïe : « Chante, *stérile* (qui) *n'avait* » *pas encore enfanté ;* fais retentir tes chants et sois dans la jubila- » tion (toi qui) *n'avais pas été en travail d'enfant ;* parce que les » fils de celle qui était désolée *(seront)* plus nombreux que les » fils de celle qui était mariée, a dit Jéhovah. » — LIV. 1. — Dans David : « La voix de Jéhovah *fait mettre bas* les biches, et dé- » couvre les forêts ; et dans son Temple chacun publie sa gloire. » — XXIX. 9. — Dans Esaïe : « Rougis, Sidon, parce que la mer, » la forteresse de la mer a parlé, en disant : « *Je n'ai point été en* » *travail d'enfant, je n'ai point enfanté*, et je n'ai point élevé de » jeunes gens, ni fait croître de jeunes filles ; lorsque le bruit *(en* » *sera parvenu)* en Égypte, *on sera dans la douleur de l'enfan-* » *tement* en raison de la renommée de Tyr. » — XXIII. 4, 5. — Dans le Même : » Avant d'*être en travail d'enfant elle a enfanté*, » et avant que la douleur lui vînt *elle est accouchée d'un mâle*. Qui » a entendu telle chose? qui en a vu de semblables? Est-ce que » la terre produit en un seul jour? Et *ne ferai-je pas enfanter*, » a dit Jéhovah? Moi qui *fais enfanter*, fermerai-je (l'*utérus*), a dit

» tou Dieu? » — LXVI. 7, 8, 9. — Dans Jérémie : « Interrogez, je vous prie, et voyez si un *mâle enfante;* pourquoi ai-je » vu tout homme ses mains sur ses reins comme *celle qui enfante.* » — XXX. 6. — Dans Ézéchiel : « Je mettrai le feu en Égypte, et Sin » *en travail du travail d'enfant,* et No sera détruite. » — XXX. 16. — Dans Hoschée : « *(Quant à)* Ephraïm, comme un oiseau » s'envolera leur gloire, dès l'*enfantement,* et dès l'*utérus,* et » dès la *conception* » — IX. 11. — Dans le Même : « Les douleurs de *celle qui enfante sont venues* sur Ephraïm; c'est un fils » qui n'est pas sage, parce qu'il ne se tiendra pas à temps sur » *la brèche de la matrice* des fils. » — XIII. 13. — Dans Jean : « Une femme *(était)* enveloppée du soleil, et avait la lune sous ses » pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles; *elle était* » *enceinte,* et elle criait *étant en travail,* et souffrant des *douleurs* » *de l'enfantement.* Le dragon s'arrêta devant la femme qui *allait* » *enfanter,* afin de dévorer son fils quand elle *aurait enfanté :* » elle *enfanta* donc un fils mâle, qui devait faire paître toutes les » nations avec une verge de fer; mais l'enfant fut enlevé vers Dieu et » vers son trône. » — Apoc. XII. 1, 2, 3, 4, 5. — Par tous ces passages chacun peut voir qu'il n'est pas signifié d'autres conceptions, ni d'autres enfantements, que ceux qui appartiennent à l'Église; il en est de même de ce qui est dit d'Abimélech, que Dieu guérit Abimélech, son épouse, et ses servantes, et *ils enfantèrent;* et que Jéhovah *en fermant avait fermé tout utérus* de la maison d'Abimélech, à cause du fait de Sarah épouse d'Abraham; on peut voir par l'explication de ces paroles, ce qu'elles signifient dans le sens interne, c'est-à-dire qu'elles signifient l'état de la doctrine de la foi, tel qu'il est quand elle est considérée d'après les vrais Divins, et tel qu'il est quand elle est considérée d'après le rationnel, savoir, que lorsqu'elle est considérée d'après les vrai Divins, c'est-à-dire, d'après la Parole, toutes choses en général et en particulier, tant les rationnels que les scientifiques, servent à confirmer; et qu'il en est autrement lorsqu'elle est considérée d'après les vrais humains, c'est-à-dire, d'après la raison et par la science, alors rien du bien ni du vrai n'est conçu; en effet, considérer d'après la Parole, c'est considérer d'après le Seigneur, tandis que considérer d'après la raison et la science, c'est considérer d'après l'homme;

de la Parole procède toute intelligence et toute sagesse, de la raison et de la science provient toute sottise et toute folie

2585. Vers. 18. *Parce que Jéhovah en fermant avait fermé pour cela tout utérus de la maison d'Abimélech, à cause du fait de Sarah, épouse d'Abraham.* — *Parce que Jéhovah en fermant avait fermé pour cela tout utérus de la maison d'Abimélech,* signifie la stérilité de la doctrine : *à cause du fait de Sarah,* signifie par le rationnel s'il s'était conjoint : *épouse d'Abraham,* signifie afin que le vrai spirituel se conjoignît au bien céleste.

2586. *Parce que Jéhovah en fermant avait fermé pour cela tout utérus de la maison d'Abimélech, signifie la stérilité de la doctrine :* on le voit par la signification de *en fermant fermer l'utérus,* en ce que c'est empêcher la conception elle-même; et par la signification de *la maison d'Abimélech,* en ce qu'elle est le bien de la doctrine de la foi : de là résulte très clairement que c'est la stérilité qui est signifiée. Si jusqu'à présent dans ce Chapitre il a été dit Dieu, tandis qu'ici il est dit Jéhovah pour la première fois, c'est parce que le mot Dieu est employé quand il s'agit du Vrai, et le mot Jéhovah, quand il est question du Bien; toute conception de la doctrine procède du Bien comme Père, tandis que tout enfantement de la doctrine se fait par le vrai comme Mère, ainsi qu'il a été déjà dit plusieurs fois; ici, il s'agit d'une Conception, et parce qu'elle procède du Bien, Jéhovah est nommé; mais auparavant il est question d'un enfantement, et parce qu'il se fait par le vrai, Dieu est nommé, comme dans le Verset précédent, « *Dieu* guérit Abimélech, son épouse » et ses servantes, et *ils enfantèrent;* » il en est de même ailleurs dans la Parole, quand il s'agit de la conception, comme dans Ésaïe : « Jéhovah m'a appelé dès l'*utérus :* Jéhovah, mon formateur dès » l'*utérus;* alors je serai précieux à *Jéhovah;* et mon *Dieu* sera » ma force. » — XLIX. 1, 5; — la force se dit du vrai, c'est pour cela qu'il est dit Dieu. Dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah, ton » facteur, et ton formateur dès l'*utérus.* » — XLIV. 2, 24 et ailleurs; — c'est aussi pour cela qu'il est dit, *de la maison d'Abimélech,* par laquelle est signifié le bien de la doctrine de la foi; que la maison soit le bien, c'est ce qu'on voit N° 2048, 2233, 2234; et qu'Abimélech soit la doctrine de la foi, on le voit N° 2509, 2510. Qu'il y ait un arcane Divin dans l'expression *ils enfantèrent,* et dans ces

mots, que *les utérus de la maison d'Abimélech avaient été fermés à cause de Sarah*, cela est évident; et aucun arcane n'est découvert que par le sens interne.

2587. *A cause du fait de Sarah, signifie par le rationnel, s'il s'était conjoint :* on le voit par la représentation de *Sarah*, comme sœur, en ce qu'elle est le vrai rationnel, N° 2508; *le fait de Sarah*, signifie tout ce qui s'était passé, savoir, qu'elle s'était dite sœur d'Abraham, qu'Abiméléch l'avait prise, mais qu'il ne s'était pas approché d'elle : il sera dit dans ce qui va suivre ce que signifient ces choses.

2588. *Épouse d'Abraham, signifie afin que le Vrai spirituel se conjoignît au Bien céleste :* cela est évident par la représentation de Sarah comme *épouse*, en ce qu'elle est le Vrai spirituel conjoint au Bien céleste, N° 1468, 1901, 2065, 2172, 2173, 2198, 2507; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Bien céleste conjoint au Vrai spirituel, N° 2011, 2172, 2198, 2501 : soit qu'on dise le Vrai spirituel et le Bien céleste, soit qu'on dise le Seigneur, c'est la même chose, parce que le Seigneur est le Vrai même et le Bien même, ainsi que le Mariage même du Vrai avec le Bien et du Bien avec le Vrai. Comment ces choses se passent, c'est ce qu'on peut voir, il est vrai, par l'explication, mais comme elles sont aujourd'hui au nombre des choses obscures, il m'est permis de les illustrer autant qu'il est possible : il s'agit ici de la Doctrine de la foi, sur laquelle le Seigneur a pensé dans le second âge de l'enfance, savoir, s'il était permis d'y entrer par les rationnels, et de se former ainsi des idées sur cette doctrine; s'il a pensé ainsi, c'était par l'amour de veiller sur le genre humain qui est tel, que ce qu'il ne saisit pas d'une manière rationnelle, il ne le croit pas; mais le Seigneur perçut par le Divin que cela ne devait pas se faire, aussi est-ce par le Divin qu'il se révéla cette doctrine, et en même temps toutes les choses dans l'univers, qui en sont des dépendances, savoir, qu'il y a chez les hommes deux principes, d'après lesquels ils pensent, le négatif et l'affirmatif : et que c'est d'après le principe négatif que pensent ceux qui ne croient rien à moins d'être convaincus par les rationnels et les scientifiques, et même par les sensuels; et que c'est d'après le principe affirmatif que pensent ceux qui croient que telle chose est vraie, parce que le Seigneur l'a dite dans la Parole, par

Digitized by Google

conséquent ceux qui ont foi au Seigneur. A l'égard de ceux qui sont dans le négatif que ce qui est dans la Parole soit vrai, disant dans leur cœur qu'alors ils veulent croire, quand ils seront persuadés par les rationnels et par les scientifiques, voilà ce qui se passe : ils ne croient jamais ; ils ne croiraient même pas s'ils étaient convaincus par les sensuels du corps, comme par la vue et l'ouïe et par le toucher, car ils formeraient toujours de nouveaux raisonnements contre ces convictions, et finiraient ainsi par éteindre entièrement toute foi, et pour changer en même temps la lumière du rationnel en ténèbres, parce qu'ils la changeraient en faussetés. Mais à l'égard de ceux qui sont dans l'affirmatif, c'est-à-dire, qui croient que telle chose est vraie, parce que le Seigneur l'a dite, voici ce qui leur arrive : Ils sont continuellement confirmés par les rationnels et les scientifiques, même par les sensuels, et leurs idées sont éclairées et affermies : en effet, l'homme n'a la lumière que par le moyen des rationnels et des scientifiques, c'est aussi ce que chacun fait ; chez eux-ci, la doctrine par conséquent *en vivant vit*, et il est dit d'eux, qu'*ils sont guéris*, et qu'*ils enfantent* ; mais chez les autres la doctrine *en mourant meurt*, et il est dit d'eux, que *Jéhovah en fermant a fermé l'utérus*. D'après ce qui vient d'être dit, on voit ce que c'est qu'entrer par les rationnels dans la doctrine de la foi, et ce que c'est qu'entrer d'après la doctrine de la foi dans les rationnels ; mais cela va être illustré par des exemples : d'après la Doctrine de la Parole, il est certain que le premier et le principal point de doctrine, c'est l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain ; ceux qui sont dans l'affirmatif sur ce sujet peuvent entrer autant qu'il leur plaît dans les rationnels et les scientifiques, même dans les sensuels, chacun selon son talent, sa science et son expérience ; et même plus ils y entrent, plus ils sont confirmés, car toute la nature est remplie de moyens de confirmation. Au contraire, ceux qui nient que ce soit là le premier et le principal point de doctrine, et qui veulent auparavant en être convaincus par les scientifiques et les rationnels, ne se laissent jamais convaincre, parce qu'ils nient de cœur, et tiennent continuellement pour un autre principe qu'ils croient l'essentiel ; et enfin par les confirmations de leur principe ils s'aveuglent au point qu'ils ne peuvent même savoir ni ce que c'est que l'amour pour le Seigneur, ni ce que

c'est que l'amour envers le prochain ; et comme ils se confirment dans ce qui est opposé à ces amours, ils finissent même par se confirmer dans ce principe qu'il ne peut exister d'autre amour, dans lequel il y ait du plaisir, que l'amour de soi et du monde, et cela, jusqu'au point d'embrasser l'amour infernal au lieu d'embrasser l'amour céleste, sinon par la doctrine, du moins par la vie. Quant à ceux qui ne sont ni dans le négatif, ni dans l'affirmatif, mais qui sont dans le dubitatif avant de nier ou d'affirmer, leur état est tel qu'il a été expliqué ci-dessus, N° 2568, c'est-à-dire que ceux qui inclinent à la vie du mal tombent dans le négatif, tandis que ceux qui inclinent à la vie du bien sont portés dans l'affirmatif. Soit un autre exemple : un des principaux points de la doctrine de la foi, c'est que tout bien procède du Seigneur, et que tout mal provient de l'homme ou de soi : ceux qui sont dans l'affirmatif que cela est ainsi, peuvent se confirmer par de nombreux moyens rationnels et scientifiques, que jamais, par exemple, aucun bien ne peut influer que du Bien Même. C'est-à-dire, de la source du Bien, par conséquent du Seigneur, et que le principe du bien ne peut venir d'autre part, en s'éclairant par toutes les choses qui, en eux mêmes, dans les autres, dans le commun, même dans tout ce qui a été créé, sont véritablement des biens, tandis que ceux qui sont dans le négatif se confirment dans les principes opposés par toutes les choses qu'ils pensent, jusqu'au point qu'enfin ils ne savent pas ce que c'est que le bien, disputant entre eux sur ce qu'est le souverain bien, ignorant complètement que le bien céleste et spirituel qui procède du Seigneur est ce qui vivifie tout bien qui est inférieur, et que le plaisir qui en provient est véritablement le plaisir ; quelques-uns même croient que le bien ne peut jamais venir d'autre part que d'eux-mêmes. Soit de nouveau pour exemple ce principe, que ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, peuvent recevoir les vrais de la doctrine et avoir foi à la Parole, mais non ceux qui sont dans la vie de l'amour de soi et du monde ; ou, ce qui est la même chose, que ceux qui sont dans le bien peuvent croire, mais non ceux qui sont dans le mal : ceux qui sont dans l'affirmatif peuvent le confirmer rationnellement et scientifiquement par d'innombrables moyens; rationnellement, en ce que le vrai et le bien sont en concordance, mais non le vrai et le mal.

Digitized by Google

et que comme dans le mal existe tout faux, de même du mal procède tout faux, et que si néanmoins le vrai est chez quelques méchants, il y est sur les lèvres et non dans le cœur : scientifiquement, de mille manières, en ce que les vrais fuient les maux, et que les maux repoussent les vrais : au contraire, ceux qui sont dans le négatif se confirment en cela, que chacun, quelqu'il soit, lors même qu'il vivrait dans une haine continuelle, dans les plaisirs de la vengeance et dans les fourberies, peut croire comme les autres ; et ils vont jusqu'à rejeter entièrement de la doctrine le bien de la vie, et quand ils l'ont rejeté, ils ne croient rien. Pour qu'on voie encore plus clairement comment la chose se passe, soit cet exemple : ceux qui sont dans l'affirmatif que la Parole a été écrite de telle sorte qu'elle a un sens interne qui ne se montre pas dans la lettre, peuvent aussi se confirmer de plusieurs manières par les rationnels, par exemple, en ce qu'il existe par la Parole un lien entre l'homme et le Ciel ; qu'il y a des correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, et que celles-ci ne se présentent pas de la même manière que celles-là ; que les idées de la pensée intérieure sont absolument autres que les idées matérielles qui tombent dans les mots des langues ; que l'homme, tandis qu'il est dans le monde, peut être aussi dans le Ciel par la Parole qui est pour l'un et l'autre monde, parce qu'il est né pour l'une et l'autre vie, qu'une sorte de lumière Divine influe chez quelques-uns dans les intellectuels et les affections, pendant qu'on lit la Parole ; qu'il est indispensable qu'il y ait eu quelque chose d'écrit, qui soit descendu du Ciel, et qu'ainsi cet écrit ne peut pas être dans son origine tel qu'il est dans la lettre ; que ce qui est saint ne peut l'être que par une certaine sainteté qui est au dedans ; ils peuvent même se confirmer par les scientifiques, par exemple, en ce qu'autrefois on était dans les représentatifs, et que les écrits de l'Église Ancienne ont été tels ; même que les écrits de plusieurs parmi les nations viennent aussi de là ; et que le style par représentatifs, a été révéré comme saint dans les Églises, et comme savant chez les nations : les livres de plusieurs peuvent même être cités. Mais ceux qui sont dans le négatif, s'ils ne nient pas toutes ces choses, toujours est-il qu'ils ne les croient point ; et ils se persuadent que la Parole est telle qu'elle est dans la lettre, paraissant, il est vrai, mondaine, mais que néanmoins elle est spirituelle;

où le spirituel est-il caché, ils ne s'en inquiètent point, mais ils veulent pour un grand nombre de raisons qu'il y soit; et cela, ils peuvent le confirmer de plusieurs manières. Pour que la chose puisse même être comprise par les simples, soit aussi pour exemple le scientifique : ceux qui sont dans l'affirmatif que la vue appartient non à l'œil, mais à l'esprit qui, par l'œil comme par l'organe de son corps, voit les choses qui sont dans le monde, ceux-là peuvent se confirmer de plusieurs manières, par exemple, par les mots qui sont entendus, en ce qu'il se portent vers quelque vue intérieure, et y sont transformés, ce qui ne pourrait avoir lieu s'il n'existait pas une vue intérieure; de plus, tout ce qui est pensé se voit au moyen d'une vue intérieure, par les uns plus clairement, et par les autres plus obscurément; en outre, les objets qui frappent l'imagination se présentent assez semblables à ceux qui frappent la vue; comme aussi en considérant que si l'esprit, qui est dans le corps, ne voyait pas ce que l'œil comme organe a saisi, l'esprit dans l'autre vie ne pourrait rien voir, lorsque cependant il ne peut se faire autrement qu'il n'y doive voir des choses innombrables et merveilleuses que l'œil du corps ne peut jamais apercevoir; outre cela, ils peuvent réfléchir sur les songes, principalement ceux des prophètes, pendant lesquels plusieurs objets ont été également vus, et cela non par les yeux; enfin celui qui a des connaissances philosophiques peut se confirmer par cela même que les extérieurs ne peuvent entrer dans les intérieurs, non plus que les composés dans les simples, qu'ainsi les choses qui appartiennent au corps ne peuvent entrer dans celles qui appartiennent à l'esprit, mais que c'est le contraire qui a lieu : il existe en outre plusieurs autres moyens de confirmation, de sorte qu'enfin ils sont persuadés que la vue appartient à l'esprit, et non à l'œil, si ce n'est par l'esprit. Mais ceux qui sont dans le négatif disent que toutes ces choses sont ou naturelles ou de phantaisie; et quand on leur dit que l'esprit est doué et jouit d'une vue beaucoup plus parfaite que celle de l'homme dans le corps, ils en rient et rejettent cela parmi les sorettes, croyant qu'alors ils doivent vivre dans les ténèbres puisqu'ils ont privés de la vue de l'œil, lorsque c'est absolument le contraire, ce qu'on est alors dans la lumière. D'après ces exemples, on voit rement ce que c'est qu'entrer par les vrais dans les rationnels et scientifiques, et ce que c'est qu'entrer par les scientifiques et les

rationnels dans les vrais, c'est-à-dire, que le premier est conforme à l'ordre, tandis que le second est contraire à l'ordre; et que quand l'homme agit selon l'ordre, il est illustré, mais quand il agit contre l'ordre, il est aveuglé; on voit par là combien il est important de connaître les vrais et de les croire, car par les vrais l'homme est illustré, tandis que par les faux il est aveuglé; par les vrais s'ouvre pour le rationnel un champ immense et presqu'illimité, mais par les faux, quoique cela ne semble pas ainsi, le champ est relativement presque nul; de là cette sagesse si grande chez les Anges, parce qu'ils sont dans les vrais, car le vrai est la lumière même du Ciel. Ceux qui se sont aveuglés, pour n'avoir voulu croire que ce qu'ils saisissaient par les sens, au point qu'enfin ils n'ont rien cru, ont été autrefois appelés les Serpents de l'arbre de la science; en effet par les sensuels et de là par les illusions, qui tombent facilement dans la conception et dans la foi de l'homme, ils ont beaucoup raisonné, et ils en ont séduit plusieurs, *Voir*, N°s 195, 196 : dans l'autre vie, ils sont facilement distingués des autres esprits, en ce qu'ils raisonnent sur tout ce qui appartient à la foi, pour décider si telle chose est ainsi, et quand on leur montre mille et mille fois qu'elle est ainsi, ils soulèvent toujours contre chaque moyen de confirmation des doutes négatifs, et cela, lors même qu'on discuterait avec eux pendant l'éternité; ils sont en conséquence aveuglés au point de ne pas avoir le sens commun, c'est-à-dire, de ne pas pouvoir comprendre ce qui est bien ni ce qui est vrai; et cependant chacun d'eux pense être plus sage que tous ceux qui sont dans l'univers, plus sont la sagesse à pouvoir briser ce qui est Divin et à le déduire du naturel; tels sont de préférence aux autres plusieurs de ceux qui ont été estimés sages dans le monde; car plus quelqu'un excelle en génie et en science et est dans le négatif, plus il devient insensé par dessus tous les autres; au contraire plus quelqu'un excelle en génie et en science et est dans l'affirmatif, plus il peut devenir sage : jamais il n'a été défendu de cultiver le rationnel par les sciences; mais il a été défendu de s'opiniâtrer contre les vrais de la foi qui sont les vrais de la Parole. Dans le sens interne de la Parole, surtout de la Parole prophétique, il est beaucoup question de ces sages du monde, lorsqu'il s'agit d'Aschur et de l'Égypte, car Aschur signifie le Raisonnement, N°s 119, 1186, et l'Égypte signifie la Science, N°s 1164, 1165, 1186, 1462 : — I. *De ceux qui,*

par les scientifiques et les rationnels, veulent entrer dans les doctrinaux de la foi et dans les choses Divines, et qui par là deviennent insensés : Il en est ainsi parlé dans Ésaïe : « Je confondrai l'*Égypte* » avec l'*Égypte*, et ils combattront, l'homme contre son frère, et » l'homme contre son compagnon, ville contre ville, et royaume » contre royaume : et l'esprit de l'*Égypte* s'épuisera au milieu » d'elle et j'absorberai son conseil : les eaux manqueront à la mer, » et le cours d'eau séchera et tarira ; et les fleuves se retireront ; » les cours d'eau de l'*Égypte* s'abaisseront et sécheront ; le roseau » et le jonc se flétriront ; toute semence du fleuve séchera. Jéhovah » a mêlé au milieu d'elle l'esprit des perversités, et elles ont fait » errer l'*Égypte* dans toute son œuvre, comme un (*homme*) ivre se » roule dans ce qu'il a vomi. » — XIX. 2, 3, 5, 6, 7, 14. — Dans le Même : « Malheur aux fils réfractaires qui s'en vont pour des» cendre en *Égypte*, mais ils n'ont pas interrogé ma bouche, pour » se fortifier de la force de *Pharaon*, et pour se confier dans l'ombre » de l'*Égypte*. Et la force de *Pharaon* vous sera en honte, et la con» fiance dans l'ombre de l'*Égypte*, en ignominie. » — XXX. 1, 2, 3. — Dans le Même : « Malheur à ceux qui descendent en *Égypte* » pour du secours, et ils s'appuient sur leurs chevaux, et ils se con» fient en leurs chariots, parce qu'ils en ont beaucoup, mais ils ne » regardent pas vers le Saint d'Israël, et ils ne cherchent point Jé» hovah. Et Jéhovah étendra sa main, celui qui porte secours tré» buchera, et celui qui est secouru tombera, et tous ensemble seront » consumés. Et *Aschur* tombera par l'épée, non d'un homme (viri) ; » et l'épée, non d'un homme (hominis), le dévorera. » — XXXI. 1, 3, 8. — Dans Jérémie : « Mon peuple a fait deux maux : ils m'ont » abandonné, Moi, la source des eaux vives, pour se creuser des » fosses, des fosses crevées qui ne contiennent pas les eaux. Israël » est-il un esclave ? Est-il un (*esclave*) né dans la maison ? Pourquoi » est-il devenu une proie ? Ne t'es-tu pas attiré cela, en abandon» nant Jéhovah ton Dieu, dans le temps qu'il te conduisait dans le » chemin ? Et maintenant qu'as-tu à faire avec le chemin de l'*Égypte* » pour boire les eaux du Schichor, ou qu'as-tu à faire avec le che» min d'*Aschur* pour boire les eaux du fleuve ? O génération ! vous» mêmes, voyez la Parole de Jéhovah ! ai-je été un désert à Israël ? » ai-je été une terre de ténèbres ? Pourquoi mon peuple a-t-il dit :

» Nous dominerons, nous ne viendrons plus à toi ? Pourquoi vas-tu
» précipitamment pour changer ton chemin ? tu seras aussi couverte
» de confusion par l'*Égypte*, comme tu as été couverte de confusion
» par *Aschur*. » — II. 13, 14, 17, 18, 31, 36. — Dans le Même :
» Écoutez la Parole de Jéhovah, restes de Juda : Ainsi a dit Jého-
» vah Sébaoth le Dieu d'Israel : si vous, en posant vous posez vos
» faces pour venir en *Égypte*, et que vous veniez pour y séjourner ;
» et il arrivera (ainsi) : l'épée, dont vous avez peur pour vous, vous
» y surprendra, dans la terre d'*Égypte* ; et la famine, dont vous avez
» crainte, s'y attachera à vous, dans l'*Égypte*, de sorte que vous y
» mourrez. Et il arrivera que tous les hommes qui ont posé leurs faces
» pour venir en *Egypte*, afin d'y séjourner, ils mourront par l'épée,
» par la famine et par la peste, et aucun d'eux ne restera ou n'é-
» chappera de devant le mal que je vais amener sur vous. » — XLII.
15, 16, 17, et suiv. — Dans Ézéchiel : « Et que tous les habitants
» de l'*Égypte* connaissent que Moi (*je suis*) Jéhovah ; parce qu'ils
» ont été un bâton de roseau à la maison d'Israel ; quand ils te pren-
» nent dans la main, tu te romps, et tu leur fends toute l'épaule,
» et quand ils s'appuient sur toi, tu te brises, et tu leur rends
» tous les reins immobiles. C'est pourquoi ainsi a dit le Seigneur
» Jéhovah : voici, je vais amener sur toi l'épée, et je ferai retran-
» cher de toi l'homme et la bête ; et la terre d'*Égypte* sera en déso-
» lation et en dévastation, et ils sauront que Je (*suis*) Jéhovah,
» parce qu'il a dit : Le fleuve (*est*) à moi, et moi je (*l'*) ai fait. » —
XXIX. 6, 7, 8. 9 et suiv. — Dans Hoschée : « Éphraïm a été comme
» une colombe stupide ; ils appelaient l'*Égypte*, ils sont allés en
» *Assyrie* : quand ils iront, j'étendrai sur eux mon filet ; malheur
» à eux ! parce qu'ils se sont retirés de moi. » — VII. 11, 12, 13.
— Dans le Même : « Éphraïm se repaît de vent, et il poursuit l'Eu-
» rus ; chaque jour il multiplie le mensonge et la dévastation ; et ils
» traitent alliance avec *Aschur*, et l'huile est portée en *Égypte*. »
— XII. 2. — Dans le Même : « Israël s'est livré à la sportation sous
» son dieu ; tu as aimé le salaire sur toutes les aires de froment.
» Éphraïm retournera en *Egypte*, et ils mangeront en *Aschur* ce
» qui est impur ; car, voici, ils s'en sont allés à cause de la
» dévastation ; l'*Egypte* les rassemblera, Moph les ensevelira ; ce
» qui est désirable à leur argent l'épine le possédera, le chardon

» (*sera*) dans leurs tentes. Éphraïm a été frappé, leur racine s'est » séchée, ils ne porteront point de fruit; même quand ils engendre- » raient, et je tuerai les désirs de leur ventre; mon Dieu les rejet- » tera, parce qu'ils ne l'ont point écouté, et ils seront errants parmi » les nations. » — IX. 1, 3, 6, 16, 17. — Dans Ésaïe : « Malheur à » *Aschur*, verge de ma colère, et ce bâton de mon indignation dans » leurs mains; celui-ci pense ce qui n'est pas droit, et son cœur » médite ce qui n'est pas droit, parce qu'il a dans son cœur de » perdre et d'exterminer des nations non en petit nombre, puisqu'il » dit : Mes princes ne sont-ils pas en même temps des rois? Je ferai » la visite sur le fruit de la fierté du cœur du roi d'*Aschur*, parce » qu'il a dit : J'ai agi dans la force de ma main, et dans ma sagesse, » parce que je suis intelligent, et je déplacerai les bornes des peu- » ples, et je pillerai leurs trésors; et, comme puissant, je chasserai » les habitants. C'est pourquoi le Seigneur des Seigneurs Sébaoth » enverra la maigreur sur ses (*hommes*) gras, et au lieu de sa gloire, » un immense incendie de feu sera allumé. » — X. 5, 7, 8, 12, 13, 16. — Dans tous ces passages, Aschur, comme il a été expliqué, signifie le raisonnement; l'Égypte et Pharaon la science, Éphraïm l'intellectuel, et il est décrit, ainsi qu'a beaucoup d'endroits ailleurs, ce que devient le rationnel de l'homme, lorsqu'il raisonne d'après le négatif sur les vrais de la foi. Semblable chose a été signifiée, quand Rabshaké, envoyé par le roi d'*Aschur*, parla contre Jérusalem et contre le roi Hiskia, en ce que l'Ange de Jéhovah frappa alors dans le camp du roi d'*Aschur* cent quatre-vingt cinq mille hommes, — *Voir* Ésaïe, chap. XXXVI et XXXVII, — par lesquels il est signifié quelle destruction il se fait des rationnels de l'homme, quand il raisonne contre les choses Divines, quoiqu'il semble à l'homme lui-même, qu'alors il est sage. Ce raisonnement est aussi appelé très souvent Scortation avec les fils de l'Égypte et avec les fils d'Aschur, comme dans Ézéchiel : « *Tu t'es livrée à la Scortation avec les fils de l'Egypte*, tes voisins, grands en chair, et tu as multiplié ta *Scortation*; » et *tu t'es livrée à la Scortation avec les fils d'Aschur*, sans que » tu aies été assouvie. » — XVI. 26, 28, XXIII. 3, 5 à 21; *Voir* » N° 2466. — II. *De ceux, au contraire, qui entrent d'après la Doctrine de la foi dans les rationnels et les scientifiques, et qui en retirent de la sagesse.* Il en est ainsi parlé dans Ésaïe : « En ce jour-

» là, il y aura un autel à Jéhovah dans le milieu de la terre d'*Égypte*, et une statue à Jéhovah près de sa frontière; et (*cela*) sera » pour signe et témoignage à Jéhovah Sébaoth dans la terre d'*Egypte*; car ils crieront à Jéhovah à cause des oppresseurs, et il leur » enverra un Conservateur et un Prince, et il les délivrera; et Jé» hovah se fera connaître à l'*Egypte*, et les *Egyptiens* connaîtront » Jéhovah en ce jour-là; et ils feront un sacrifice et une offrande, » (mincham), et ils voueront un vœu à Jéhovah, et ils l'accompli» ront. » — XIX. 18 à 21. — Dans le Même : « En ce jour-là, » il y aura un sentier de l'*Egypte* en *Aschur*, et *Aschur* viendra en » *Egypte*, et les *Egyptiens* serviront *Aschur*; en ce jour-là Israël » sera en tiers à l'*Egypte* et à *Aschur*, la bénédiction (*sera*) dans » le milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant : » Béni (*soit*) mon peuple, l'*Egypte*; et l'œuvre de mes mains, » *Aschur*; et mon héritage, Israël. » XIX. — 23, 24, 25; — là, il s'agit de l'Église spirituelle; son spirituel est Israël, son Rationnel est Aschur, et son Scientifique est l'Égypte; et ces trois choses constituent les intellectuels de cette Église, qui se succèdent dans cet ordre; c'est pour cela qu'il est dit : en ce jour-là Israël sera en tiers à l'Égypte et à Aschur; et, Béni soit mon peuple, l'Égypte, et l'œuvre de mes mains, Aschur; et mon héritage, Israël. Dans le Même : » Il arrivera en ce jour-là qu'on fera retentir la grande trom» pette, et ils viendront ceux qui s'étaient perdus dans la terre » d'*Aschur*, et ceux qui avaient été exposés de la terre d'*Egypte*, » et ils se prosterneront devant Jéhovah dans la montagne de sain» teté, dans Jérusalem. » — XXVII. 13. — Dans le Même : « Ainsi » a dit Jéhovah : Le travail de l'*Egypte*, et les marchandises de » Kusch et des Sabéens, hommes de taille, passeront chez toi et se» ront à toi; ils iront derrière toi, et ils se courberont devant toi, » et ils te prieront, (*en disant*) : Seulement en toi (*est*) Dieu, et » il n'est point d'autre Dieu. » — XLV. 14; — Kusch et les Sabéens sont les Connaissances, Nos 117, 1171. Dans Zacharie : « l'*Egypte* montera à Jérusalem, pour adorer le roi Jéhovah Sébaoth. » — XIV. 17, 18. — Dans Michée : « Moi, je regarde vers Jéhovah, » j'attends le Dieu de mon salut; mon Dieu m'écoutera; le jour » qu'on rebâtira tes mazures, ce jour-là, on viendra vers Toi depuis » *Aschur* jusqu'aux villes d'*Egypte*, et depuis l'*Egypte* jusqu'au

» fleuve. » — VII. 7, 14, 12. — Dans Ezéchiel : « Ainsi a dit le » Seigneur Jéhovah : A la fin des quarante années, je rassemblerai » l'*Egypte* d'entre les peuples, où ils ont été dispersés, et je ramè- » nerai la Captivité d'Egypte. » — XXIX. 13, 14. — Dans le Même : » Voici, *Aschur* (*était*) un cèdre dans le Liban, beau par » son feuillage, et une forêt donnant de l'ombre, et d'une hauteur » élevée, et son branchage était dans le touffu, les eaux l'ont fait » croître, l'abîme l'a rendu élevé, coulant avec ses torrents autour » de sa plante, et il renvoyait ses aqueducs vers tous les arbres du » champ; c'est pourquoi sa hauteur s'était élevée par-dessus tous » les arbres du champ, et ses branches s'étaient multipliées, et ses » branches étaient devenues longues par les grosses eaux : dans ses » branches avaient fait leurs nids tous les oiseaux des Cieux, et sous » ses branches avaient engendré toutes les bêtes du champ, et dans » son ombre avaient habité toutes les nations grandes; et il était » devenu beau dans sa grandeur, dans la longueur de ses branches, » parce que sa racine était vers les grosses eaux. Les cèdres ne l'ont » point caché dans le jardin de Dieu; les sapins n'ont point été pa- » reils à ses branches, aucun arbre dans le jardin de Dieu ne lui » a été égal en beauté. Je l'avais rendu beau par la multitude de ses » branches, et tous les arbres d'Éden, qui sont dans le jardin de » Dieu, lui portèrent envie. » — XXXI. 3 à 8; — il s'agit de la Très Ancienne Église qui était céleste; ici est décrit son rationnel tel qu'il fut, et par conséquent sa sagesse et son intelligence, car cette Église considérait d'après les choses Divines celles qui étaient inférieures, ainsi, d'après les biens elle considérait les vrais, et par suite les choses qui en dépendent; Aschur et le Cèdre signifient le rationnel; le touffu dans lequel étaient ses branches désigne les scientifiques; les torrents et les eaux sont les biens spirituels près desquels était sa racine; la hauteur et la longueur des branches c'est son extension; le jardin de Dieu est l'Église spirituelle; les arbres d'Éden sont les perceptions : par là et par ce qui a été dit plus haut, on voit quel est le Rationnel et quel est le Scientifique de l'homme, lorsqu'ils sont subordonnés aux vrais Divins et quand ils les servent en les confirmant. Que les rationnels et les scientifiques servent à ceux qui sont dans l'affirmatif comme moyen d'acquérir de la sagesse, c'est ce qui a été représenté et signifié par l'ordre donné aux

Digitized by Google

aux fils d'Israël d'emprunter aux Égyptiens des vases d'or, des vases d'argent, et des vêtements. — Exod. III. 22. XI. 2. XII. 35, 36; — et pareillement par la promesse qui leur est souvent faite, dans la Parole, qu'ils posséderaient les biens des nations, les maisons, les vignes, les oliviers et plusieurs autres choses; comme aussi en ce qu'il leur est dit que l'or et l'argent qu'ils enlèveraient aux nations deviendraient des choses Saintes, par exemple, dans Esaïe : « Jéhovah visitera Tyr, et elle retournera à son salaire de prostitution, » et elle se livrera à la scortation avec tous les royaumes de la terre » sur les faces de l'humus; et son trafic ainsi que son salaire de » prostitution deviendra *une chose sainte à Jéhovah*; il ne sera ni » serré ni réservé, parce que son trafic sera pour ceux qui habitent » devant Jéhovah, pour manger à satiété, et pour la couverture » ancienne. » — XXIII. 17, 18; — le trafic de Tyr, ce sont les connaissances, N° 1201, lesquelles sont un salaire de prostitution dans le négatif, tandis qu'elles sont une chose sainte pour ceux qui sont dans l'affirmatif. La même chose est aussi entendue par ces paroles du Seigneur : « Faites-vous des amis par le mammon (*la* » *richesse*) de l'injustice, afin que quand vous aurez manqué, ils » vous soutiennent dans les habitacles éternels : Si dans le mam- » mon injuste vous n'avez pas été fidèles, qui vous confiera le vrai ? » — Luc, XVI. 9, 11.

—

Des Nations et des Peuples qui sont nés hors de l'Église; de leur état et de leur sort dans l'autre vie.

—

2589. L'opinion commune est que ceux qui sont nés hors de l'Église, et qu'on appelle Païens et Gentils, ne peuvent être sauvés, parce qu'ils n'ont pas la Parole, et qu'en conséquence ils ne connaissent point le Seigneur, sans Lequel il n'y a point de salut; mais néanmoins qu'ils soient ainsi sauvés, c'est ce qu'on peut savoir par cela seul que la Miséricorde du Seigneur est universelle, c'est-à-

dire s'exerce envers chaque homme; que ceux-là naissent hommes aussi bien que ceux qui sont au-dedans de l'Eglise et qui relativement à eux sont en petit nombre, et que ce n'est pas leur faute s'ils ne connaissent point le Seigneur : c'est pourquoi, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il m's été montré quel est leur état et leur sort dans l'autre vie.

2590. J'ai été instruit, par beaucoup d'exemples, que les Gentils qui ont eu une vie morale et ont été obéissants, et qui ont vécu dans une charité mutuelle et ont reçu selon leur religiosité une sorte de conscience, sont acceptés dans l'autre vie, et y sont instruits par les Anges avec une attention particulière dans les biens et les vrais de la foi; pendant qu'ils sont instruits, ils se comportent avec modestie, intelligence et sagesse, et ils reçoivent facilement les vrais et s'en pénètrent, car ils ne se sont formés contre les vrais de la foi aucun principe qu'il faille détruire, ou, à plus forte raison, aucune idée scandaleuse contre le Seigneur, comme un grand nombre de Chrétiens qui ont mené la vie du mal; en outre, ces Gentils n'ont point de haine contre les autres, ils ne se vengent point des injures et n'ourdissent ni machinations, ni fourberies; ils sont même remplis de bonne volonté pour les Chrétiens, tandis que ceux-ci, au contraire, les méprisent, et les maltraitent même autant qu'ils peuvent; mais ils sont garantis par le Seigneur contre leurs outrages et mis en sûreté. Voici, en effet, ce qui se passe dans l'autre vie à l'égard des Chrétiens et des Gentils: Les Chrétiens qui ont reconnu les vrais de la foi et mené en même temps la vie du bien, sont mieux reçus que les Gentils, mais aujourd'hui ceux-là sont en petit nombre; au contraire, les Gentils qui ont vécu dans l'obéissance et dans la charité mutuelle, sont mieux reçus que les Chrétiens qui n'ont pas de même eu une bonne vie. En effet, tous ceux qui habitent le globe terrestre et qui ont vécu dans le bien, sont reçus et sauvés par la Miséricorde du Seigneur, car le bien même est ce qui reçoit le vrai, le bien de la vie est l'humus même qui reçoit la semence, c'est-à-dire le vrai; le mal de la vie ne le reçoit jamais: quand bien même ceux qui sont dans le mal seraient instruits par mille moyens; quand bien même encore ils deviendraient les plus instruits, toujours est-il cependant que les vrais de la foi chez eux ne vont pas au-delà de la mémoire, et ne pénètrent pas dans l'affection qui appartient au

cœur ; aussi est-ce pour cela que les vrais de leur mémoire se dissipent et deviennent nuls dans l'autre vie

2591. Mais parmi les Gentils, comme parmi les Chrétiens, il y a des sages et des simples ; pour que je fusse instruit de ce qu'ils sont il m'a été donné de m'entretenir avec les uns et avec les autres, parfois pendant des heures et pendant des jours ; toutefois il y en a aujourd'hui à peine quelques-uns qui soient sages, mais il y en avait beaucoup dans les temps anciens, surtout dans l'Ancienne Église d'où la sagesse s'était répandue chez plusieurs nations ; afin que je susse quels ils avaient été il me fut donné de m'entretenir familièrement avec quelques-uns d'eux. On peut donc voir par ce qui suit quelle était leur sagesse comparée à celle d'aujourd'hui.

2592. Il y avait auprès de moi un esprit qui autrefois avait été au nombre des plus sages, et qui aussi d'après cela est connu dans le Monde Savant; je m'entretins avec lui sur plusieurs sujets ; et comme je connus qu'il avait été un sage, je mis la conversation sur la Sagesse, l'Intelligence, l'Ordre, la Parole, et enfin sur le Seigneur ; sur la Sagesse, il me dit qu'il n'y a pas d'autre sagesse que celle qui concerne la vie, et que la sagesse ne peut se dire d'autre chose : sur l'Intelligence, qu'elle procède de la sagesse : sur l'Ordre, que l'Ordre existe par le Dieu Suprême, et que vivre dans cet ordre, c'est être sage et intelligent. Quant à la Parole, comme je lui expliquais quelques passages des Livres prophétiques, il éprouvait le plus grand plaisir, surtout de ce que chaque Nom et chaque mot signifiaient des choses intérieures, étant très étonné de ce que les Savants d'aujourd'hui ne font pas leurs délices d'une semblable étude ; je perçus clairement que les intérieurs de sa pensée ou de son mental étaient ouverts, et qu'en même temps chez quelques Chrétiens, qui étaient alors présents, les intérieurs étaient fermés, car il régnait chez eux une jalousie contre ce sage et une incrédulité que la Parole fût telle ; bien plus, comme je continuais à lire la Parole, il me dit qu'il ne pouvait plus rester, parce que ce qu'il percevait était trop saint pour qu'il pût le soutenir, car il était ainsi affecté intérieurement, mais les Chrétiens, au contraire, disaient ouvertement qu'ils pouvaient rester, et cela, parce que leurs intérieurs avaient été fermés, et que les choses saintes ne les affectaient point. Enfin je parlai du Seigneur avec ce sage ; je lui dis qu'il était

né homme, mais qu'il avait été conçu de Dieu, qu'il avait dépouillé l'humain et revêtu le Divin, et que c'est Lui qui gouverne l'univers. A cela il répondit qu'il savait plusieurs choses sur le Seigneur, et il aperçut à sa manière que, pour que le genre humain fût sauvé, il n'avait pas pu en être autrement. Pendant notre conversation, quelques mauvais esprits Chrétiens insinuaient différentes choses scandaleuses, mais il n'y faisait aucune attention, disant que cela n'était pas étonnant, parce que, dans la vie du corps, ils s'étaient imbus sur ce sujet d'idées qui ne sont pas telles qu'il convient, et qu'avant que ces idées fussent dissipées, ils ne pouvaient pas admettre les choses qui confirment, ainsi que le font ceux qui sont dans l'ignorance. Ce sage avait été un Gentil.

2593. Il m'a aussi été donné de parler avec d'autres qui avaient vécu dans les temps anciens, et qui alors avaient été du nombre des plus sages; je les vis d'abord sur le devant à une certaine distance, et là ils purent apercevoir les intérieurs de mes pensées, par conséquent beaucoup de choses complètement; par une seule idée de la pensée, ils purent connaître la série entière et la remplir des charmes de la sagesse avec des représentations agréables, d'où je perçus qu'ils étaient du nombre des plus sages, et il me fut dit qu'ils étaient d'entre les Anciens; ils s'approchèrent ainsi plus près, et comme alors je leur expliquais quelques passages de la Parole, ils éprouvaient le plus grand plaisir; il m'était donné de percevoir leur plaisir même ainsi que leur joie, qui provenaient principalement de ce que toutes les choses de la Parole qu'ils entendaient, en général et en particulier, étaient des représentatifs et des significatifs des célestes et des spirituels; ils disaient que, de leur temps, quand ils vivaient dans le monde, telle avait été leur manière de penser et de parler, et aussi d'écrire, et que c'était là l'étude de leur sagesse.

2594. Quant à ce qui concerne les Gentils qui vivent aujourd'hui sur la terre, ils ne sont pas si sages, mais la plupart sont simples de cœur; toujours est-il cependant que ceux d'entr'eux qui ont vécu dans une charité mutuelle, reçoivent la sagesse dans l'autre vie. Il m'est permis de rapporter à leur sujet ce qui suit :

2595. J'entendais un cercle bruyant (*gyrum sonorum*), mais plus grossier que de coutume; je connus aussitôt par le son que cela venait des nations; il me fut dit par les anges que c'étaient des

Gentils qui étaient ressuscités depuis trois ou quatre jours ; j'entendis ce cercle ou ce chœur pendant plusieurs heures, et je perçus que même pendant le court espace de temps que je l'entendis, ils se perfectionnaient de plus en plus : comme j'en étais étonné, il me fut dit que ceux-ci peuvent, en une seule nuit, être initiés en chœurs, par conséquent en accords réguliers, tandis que la plupart des Chrétiens le peuvent à peine en trente ans : il y a cercle ou chœur quand plusieurs parlent ensemble, tous comme un seul et chacun comme tous ; mais dans une autre circonstance, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé des cercles ou des chœurs.

2596. Un matin, il y avait un chœur à une certaine distance de moi : d'après les représentations de ce chœur, il me fut donné de connaître que c'étaient des Chinois, car ils représentaient une sorte de bouc couvert de laine, puis un gâteau de millet et une cuillère d'ébène, comme aussi l'idée d'une ville flottante ; ils désiraient venir plus près de moi, et comme ils s'approchaient, ils disaient qu'ils voulaient être seuls chez moi, afin de mettre à découvert leurs pensées ; mais il leur fut dit qu'ils ne seraient pas seuls, et qu'il y en avait d'autres qui étaient indignés de ce qu'ils voulaient être seuls, n'étant cependant que des nouveaux venus. Lorsqu'ils eurent perçu l'indignation des autres, il leur vint dans la pensée qu'ils avaient peut-être prévariqué contre le prochain, et s'étaient peut-être approprié quelque chose qui appartenait aux autres : — les pensées dans l'autre vie, sont toutes communiquées : — il me fut donné de percevoir leur émotion ; elle provenait de la reconnaissance de ce qu'ils les avaient peut-être blessés, puis de la confusion qui en résultait, et en même temps d'autres bonnes affections ; par là je connaissais qu'ils étaient doués de charité. J'entrai bientôt après en conversation avec eux ; enfin je leur parlai aussi du Seigneur. Comme je le nommais le Christ, je perçus chez eux une certaine répugnance, mais la cause m'en fut découverte : c'était une idée qu'ils avaient apportée du monde, parce qu'ils avaient connu que les Chrétiens vivaient plus mal qu'eux et sans aucune charité ; mais quand je le nommais simplement le Seigneur, ils étaient alors intérieurement émus. Ils furent ensuite instruits par les Anges, que la doctrine Chrétienne, plus que toute autre doctrine sur tout le globe, prescrit l'amour et la

charité, mais qu'il en est peu qui vivent conformément à cette doctrine.

2597. Il y a des Gentils qui, pendant qu'ils ont vécu dans le monde, ont appris, par la conversation et par la renommée, que les Chrétiens mènent la plus mauvaise vie, dans les adultères, dans les haines et les querelles, dans l'ivrognerie, et dans d'autres vices semblables, dont ces Gentils ont horreur, parce que de tels vices sont contre leurs lois, leurs mœurs et leurs principes religieux; ceux-là, dans l'autre vie, ont plus d'appréhension que les autres à recevoir les vrais de la foi; mais ils sont instruits par les Anges que la doctrine Chrétienne et la foi elle-même enseignent absolument autre chose, et que ces Chrétiens vivent bien moins que les Gentils selon les doctrinaux; quand ils apprennent cela, ils reçoivent les vrais de la foi, et ils adorent le Seigneur, mais plus tard.

2598 Comme je lisais les Chapitres XVII et XVIII des Juges, concernant Micha auquel les fils de Dan enlevèrent son image taillée, ses théraphims et son Lévite, il y avait alors un esprit d'entre les Gentils, qui, dans la vie de son corps, avait adoré une image taillée; pendant qu'il écoutait attentivement ce qui était arrivé à Micha, et quelle avait été sa douleur pour la perte de son image taillée que les Danites avaient enlevée, il fut aussi lui-même saisi et affecté de douleur, au point que, dans l'excès de sa douleur intérieure, il savait à peine ce qu'il pensait : je perçus cette douleur et en même temps je perçus l'innocence dans chacune de ses affections : des esprits Chrétiens étaient présents aussi et observaient, et ils étaient surpris que l'adorateur d'une image taillée fut ému d'une si grande affection de miséricorde et d'innocence. Ensuite de bons esprits s'entretinrent avec lui, et lui dirent qu'on ne devait pas adorer une image taillée, et qu'il pouvait le comprendre parce qu'il était homme; mais qu'il devait porter ses pensées hors de l'image taillée sur un Dieu qui a créé et qui gouverne tout le ciel et toute la terre, et que ce Dieu était le Seigneur. Pendant qu'ils parlaient ainsi, il m'était donné de percevoir que l'affection intérieure de son adoration, qui m'était communiquée, était beaucoup plus sainte que chez les Chrétiens. Par là, j'ai pu voir que les Gentils viennent dans le ciel plus facilement que les Chrétiens d'aujourd'hui qui n'ont point d'affection, selon les paroles du Seigneur dans Luc,—XIII. 29, 30;

—car dans l'état où était cet esprit, il a pu être imbu de toutes les choses de la foi et les recevoir avec une affection intérieure; chez lui il y avait la miséricorde qui appartient à l'amour, et dans son ignorance il y avait l'innocence; et quand la miséricorde et l'innocence sont chez quelqu'un, tout ce qui appartient à la foi est reçu comme spontanément, et cela avec joie. Cet esprit fut ensuite reçu parmi les Anges.

2599. Il y avait aussi d'entre les Gentils un esprit qui avait vécu dans le bien de la charité; ayant entendu des esprits Chrétiens raisonner sur les choses qu'on doit croire,—les esprits entre eux raisonnent avec beaucoup plus de perfection et de finesse que les hommes, surtout sur les biens et les vrais, parce que ce sont là les choses de l'autre vie, —il fut surpris de ce qu'ils contestaient ainsi, et il leur dit qu'il ne voulait pas entendre ces discussions, car ils raisonnaient d'après des illusions; il leur donna une leçon en ces termes: Si je suis bon, les choses qui sont des vrais, par le bien lui-même, je peux savoir qu'elles le sont, et les vrais que je ne sais pas, je peux les recevoir.

2600. Dans l'autre vie, les Gentils probes sont instruits pour l'ordinaire selon les états de leur vie, et selon leur religiosité, autant qu'il est possible, par conséquent de diverses manières. Je vais ici en rapporter seulement trois.

2601. Quelques-uns d'eux sont ramenés dans un état de tranquillité semblable à une sorte de sommeil, et alors il leur semble qu'ils bâtissent de petites cités, et qu'ils cachent au milieu de ces cités quelque arcane qu'ils veulent que personne ne viole; ils donnent ces cités à d'autres avec prière de ne point violer l'arcane qui est au milieu. C'est ainsi que l'innocence est insinuée en eux, puis la charité, avec l'idée que l'arcane concerne le Seigneur; ils sont tenus dans cet état assez longtemps; c'est l'état d'ignorance dans lequel d y a l'innocence: ils sont gardés par des enfants, afin que personne ne leur cause de préjudice. Je me suis entretenu avec eux et j'étais extrêmement touché de leur état d'innocence et de charité, ainsi que de leur sollicitude sur la manière de cacher l'arcane, et de leur sainte crainte qu'il ne fût violé.

2602. Il y a une Nation, qu'on m'a dit être des Indes, et dont la religiosité consiste à adorer le Très-Grand Dieu de cette manière:

Quand ils l'adorent, ils se font d'abord très-grands, mais bientôt ils s'abaissent comme des vermisseaux, et ils pensent qu'au-dessus de l'univers, qu'ils croient tourner sans cesse, se tient le Très-Grand Dieu, regardant de là ce qu'ils font : comme telles avaient été leurs religiosités, ils y sont ramenés dans l'autre vie ; j'ai parlé avec quelques-uns d'eux, pendant qu'ils étaient dans ces imaginations : ils sont, quant à la plupart, modestes, obéissants et simples de cœur. Ils sont successivement délivrés de cette phantaisie par les Anges ; car ils sont instruits, selon leur religiosité, que le Très-Grand Dieu est le Seigneur ; qu'ils peuvent se faire très-grands en ce qu'ils sont capables de l'adorer, et que néanmoins ils sont comme des vermisseaux, et que du suprême le Seigneur voit toutes choses en général et en particulier ; ainsi par leur religiosité ils sont convenablement conduits dans les connaissances du bien et du vrai.

2603. D'entre ces régions où sont les noirs, il y a quelques Gentils qui, par suite des idées qu'ils emportent de la vie du monde, veulent être traités durement, croyant que personne ne peut venir dans le ciel que par des punitions et des afflictions, et qu'ensuite on obtient des satisfactions agréables qu'ils nomment paradisiaques : comme ils conservent de telles croyances provenant de leur religiosité, ils sont aussi, dans l'autre vie, d'abord traités durement par certains esprits qu'ils appellent diables, et ensuite ils sont transportés dans les jardins paradisiaques, dont il a été parlé N° 1622 ; mais ils sont instruits par les Anges que les punitions et les afflictions ont été pour eux changées en bien par le Seigneur, comme chez ceux qui sont dans les tentations ; que les jardins paradisiaques ne sont point le ciel, mais que le ciel est l'affection des célestes et des spirituels qui sont en eux ; et qu'ils ont été dans une sorte de chemin de la vérité, mais dans l'ombre de l'ignorance. Ils se sont entretenus avec moi pendant longtemps ; quand ils étaient dans l'état des afflictions, leur langage était comme saccadé, et, en conséquence, diffèrent du langage des autres ; mais quand, après ces temps d'afflictions, ils étaient transportés dans les jardins paradisiaques, ils ne s'exprimaient plus de même, mais leur langage était presque Angélique. D'après leur religiosité, ils ont aussi une croyance qui consiste à désirer avoir les intérieurs ; ils disaient que quand on les traite durement, alors ils sont noirs, mais qu'ensuite ils dépouillent

le noir et revêtent le blanc, sachant que leurs âmes sont blanches et leurs corps noirs.

2604. Il arrive communément que les Gentils qui ont adoré quelque Dieu sous une forme d'image ou de statue, ou quelque image taillée, sont introduits, quand ils viennent dans l'autre vie, auprès de quelques esprits qui tiennent la place de leurs dieux ou de leurs idoles, afin qu'ils se dépouillent de leurs phantaisies; et quand ils sont restés auprès d'eux quelques jours, ils en sont éloignés. Ceux qui ont adoré des hommes sont aussi parfois amenés vers eux ou vers d'autres qui les remplacent, comme plusieurs des Juifs vers Abraham, Jacob, Moïse, David; mais quand ils aperçoivent qu'il y a en eux un humain tel qu'il est dans les autres et qu'ils ne peuvent recevoir d'eux aucun secours, ils sont couverts de confusion, et ils sont conduits à leurs places selon la vie qu'ils ont eue. D'entre les Gentils, dans l'autre vie, les Africains sont particulièrement chéris, car ils recoivent plus facilement que les autres les biens et les vrais du ciel : ils veulent surtout qu'on les appelle obéissants et non pas fidèles; ils disent que les Chrétiens, ayant la doctrine de la foi, peuvent être nommés fidèles, mais non eux, à moins qu'ils ne la reçoivent, ou, comme ils disent, à moins qu'ils ne puissent la recevoir.

2605. Je me suis entretenu avec quelques esprits qui avaient existé dans l'Église Ancienne, et qui alors avaient su, au sujet du Seigneur, qu'il devait venir; ils avaient été imbus des biens de la foi, mais néanmoins ils s'en étaient éloignés et étaient devenus idolâtres; ils étaient en avant vers la gauche, dans un lieu ténébreux et dans un état misérable; leur langage était comme le son d'une flûte qui ne donnerait qu'un seul ton, et presque dénué du rationnel de la pensée; ils me dirent qu'ils étaient dans ce lieu depuis bien des siècles, et qu'ils en étaient retirés quelquefois pour servir les autres dans quelques usages qui sont vils. D'après cela, il m'a été donné de penser quel sort est réservé dans l'autre vie à plusieurs Chrétiens qui sont idolâtres, non extérieurement mais intérieurement, qui nient le Seigneur dans leur cœur, et par conséquent aussi les vrais de la foi.

SECONDE PARTIE.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE VINGT-UNIEME

2606. La Parole de l'Ancien Testament était autrefois appelée la *Loi* et les *Prophètes;* par la Loi étaient compris tous les Livres Historiques, qui sont les cinq de Moïse, ceux de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois; par les Prophètes, tous les Livres Prophétiques, qui sont ceux d'Ésaïe, de Jérémie, d'Ézéchiel, de Daniel, de Joël, d'Hosée, d'Amos, d'Abadie, de Jonas, de Michée, de Nahum, d'Habakuk, de Séphanie, de Haggée, de Zacharie, de Malachie, et et aussi les Psaumes de David. Les Historiques de la Parole sont aussi appelés Moïse; de là, au lieu de la Loi et des Prophètes, il est souvent dit Moïse et les Prophètes; et les Livres Prophétiques sont appelés Élie, *Voir* la Préface du Chap. XVIII de la Genèse.

2607. Quant à ce qui concerne les Historiques, tous les faits qui y sont relatés sont historiquement vrais, excepté ceux des Premiers Chapitres de la Génèse, qui sont des historiques factices, ainsi qu'il a été dit dans la Première Partie; et quoiqu'ils soient historiquement vrais, ils ont toujours un sens interne, et dans ce sens, comme les Prophétiques, ils traitent uniquement du Seigneur; ils traitent aussi du Ciel et de l'Église, et des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, mais ces choses appartiennent au Seigneur, c'est pourquoi par elles les historiques ont en vue le Seigneur; et sont par consé-

quent la Parole; les historiques y sont tous des représentatifs, et chacun des mots par lesquels ils sont décrits est un significatif; que les historiques soient des représentatifs, c'est ce qu'on voit par les explications qui ont été jusqu'ici données sur Abraham, et ce qu'on verra par celles qui seront présentées, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, sur Isac, sur Jacob et ses douze fils, sur l'Égypte, sur le séjour du peuple dans le désert, sur son entrée dans la terre de Canaan, et sur les autres événements : Que chacun des mots par lesquels ils sont décrits soit un significatif, c'est aussi ce qu'on voit clairement d'après ce qui a été expliqué, par exemple, que les Noms signifient des Choses, comme l'Égypte la science, Aschur le rationnel, Ephraïm l'intellectuel, Tyr les connaissances, Sion l'Église céleste, Jérusalem l'Église spirituelle, et ainsi du reste; qu'il en est de même des mots, par exemple, que Roi signifie le vrai, Prêtre le bien, et que tous les autres ont une signification interne, comme Royaume, Ville, Maison, Nation, Peuple, Jardin, Vigne, Bois d'oliviers, Or, Argent, Airain, Fer, Oiseaux, Bêtes, Pain, Vin, Huile, Matin, Jour, Lumière, et cela constamment, tant dans les Livres historiques que dans les Livres prophétiques, quoiqu'ils aient été écrits par divers auteurs et à des époques différentes; jamais cette signification n'aurait été si constante, si la Parole n'était pas descendue du Ciel. En cela, on peut savoir qu'il y a un sens interne dans la Parole, et en outre en ce que la Divine Parole ne peut jamais s'occuper simplement d'hommes, par exemple, d'Abraham, d'Isac, de Jacob, de leur postérité qui fut la plus méchante des nations, de ses rois, de leurs épouses, de leurs fils, de leurs filles, de leurs prostituées, de leurs rapines, et de choses pareilles, qui, considérées en elles-mêmes, ne sont pas même dignes d'être nommées dans la Parole, si par elles n'avaient été représentées et signifiées les choses qui sont dans le Royaume du Seigneur; celles-ci sont dignes de la Parole.

2608. Il y a aussi dans les Prophètes un grand nombre de passages qui montrent que les noms et les mots signifient des choses; tels sont ceux qui ont été rapportés N° 1888, et celui-ci dans Esaïe: « Moab hurlera, Moab tout entier hurlera, à cause des fondements » de Chir-Charesch, vous gémissez cependant vous qui êtes écrasés, » car les champs de Chesbon, le Cep de Sibma languissent; les

» maîtres des nations brisent les sarments, ils se sont étendus jusqu'à Jaëser, il ont erré dans le désert, ses provins ont été arrachés; ils ont traversé la mer, c'est pourquoi je verserai des pleurs » sur Jaëser, sur le Cep de Sibma; je t'arroserai de mes larmes, » Chesbon et Eléaleh, parce que sur ta vendange, et parce que sur » ta moisson, l'hédad est tombé. » — XVI. 7, 8, 9. — Et dans Jérémie : « Une voix de clameur (*est*) dans Choronaïm, une dévastation et un grand brisement; Moab a été brisé, ses petits ont fait » entendre un cri, parce que dans la montée de Luchith, les pleurs » montent avec les pleurs, parce que dans la descente de Choronaïm les ennemis ont entendu le cri de la destruction. Le jugement est venu vers la terre de la plaine, vers Chalon, vers Iachza » et vers Maphaat, et sur Dibon, et sur Nébo, et sur Bethdiblathaïm, » et sur Kirjathaïm, et sur Bethgamul, et sur Bethméon, et sur » Kérioth, et sur Bozra. » — XLVIII. 3, 4, 5, 21, 22, 23, 24; — tels sont les prophétiques de la Parole dans un très grand nombre de passages, qui ne seraient d'aucun usage s'ils n'avaient pas un sens interne; et cependant il est nécessaire que la Parole, puisqu'elle est Divine, contienne en soi les lois du Royaume céleste, dans lequel l'homme doit venir.

2609. Mais quant à ce qui concerne les *Préceptes* de la vie, comme sont tous ceux du Décalogue, et plusieurs autres dans la Loi et dans les Prophètes; ces préceptes, parce qu'ils servent à la vie même de l'homme, doivent être suivis dans l'un et l'autre sens, tant dans le littéral que dans l'interne; les Préceptes dans le sens littéral étaient pour le peuple et pour les peuples de ce temps, qui ne saisissaient pas les internes; les Préceptes dans le sens interne pour les Anges, qui ne font aucune attention aux externes. Si les Préceptes du Décalogue ne contenaient pas aussi les internes, jamais ils n'eussent été promulgués avec de si grands prodiges sur le mont Sinaï; car les préceptes que renferme le Décalogue, par exemple, ceux d'honorer son père et sa mère, de ne point voler, de ne point tuer, de ne point commettre l'adultère, de ne point convoiter ce qui est à autrui, sont des préceptes que les Gentils aussi ont connus et ont écrits auparavant dans leurs lois, et que les fils d'Israël, en tant qu'hommes, ont dû avoir connus sans une telle promulgation; mais ces préceptes étant dans l'un et l'autre

sens utiles pour la vie, et étant comme des formes externes produites par les internes qui y correspondent, c'est pour cela qu'ils descendirent du ciel sur le mont Sinaï au milieu de tant de prodiges, et qu'ils furent prononcés et entendus au ciel dans le sens interne, tandis que sur la terre ils étaient prononcés et entendus dans le sens externe. Ainsi, en prenant pour exemple le précepte que l'homme doit honorer son père et sa mère, afin que ses jours soient prolongés sur la terre, les Anges, qui étaient dans le ciel, par les parents, percevaient le Seigneur, par la terre son Royaume que posséderaient éternellement comme fils et héritiers ceux qui adorent le Seigneur par l'amour et par la foi; mais les hommes sur la terre par les parents entendaient leurs parents, par la terre la terre de Canaan, par la prolongation des jours, les années de la vie : d'après le précepte qui défend de voler, les Anges qui sont dans le ciel percevaient qu'on ne doit rien enlever au Seigneur, et qu'on ne doit point s'attribuer la moindre chose de la justice ni du mérite; mais les hommes sur la terre entendaient qu'on ne doit pas voler; que ces préceptes soient vrais dans l'un et l'autre sens, c'est ce qui est évident : soit encore le précepte qui défend de tuer : les Anges dans le ciel percevaient qu'on ne doit avoir de haine contre personne, et qu'on ne doit étouffer chez qui que ce soit rien du bien ni du vrai; mais les hommes sur la terre entendaient qu'il ne faut pas tuer ses amis. Il en est ainsi des autres préceptes.

—

CHAPITRE XXI.

—

1. Et Jéhovah visita Sarah comme il avait dit, et Jéhovah fit à Sarah comme il avait parlé.

2. Et Sarah conçut, et elle enfanta à Abraham un fils à sa vieillesse, au temps fixé, comme Dieu (*en*) avait parlé avec lui.

3. Et Abraham appela le nom de son fils, qui lui était né, que lui avait enfanté Sarah, Iischak.

4. Et Abraham circoncit Ischak son fils, fils (âgé) de huit jours, comme Dieu lui avait commandé.

5. Et Abraham (*était*) fils (âgé) de cent ans, quand lui naquit Ischak son fils.

6. Et Sarah dit : Dieu m'a donné le rire ; quiconque entendra rira avec moi.

7. Et elle dit : Qui eût dit à Abraham : Sarah allaitera des fils, car j'ai enfanté un fils à sa vieillesse.

8. Et l'enfant grandit, et il fut sevré, et Abraham fit un grand festin au jour qu'il sevra Ischak.

9. Et Sarah vit le fils d'Hagar l'Égyptienne, qu'elle avait enfanté à Abraham, se moquant.

10. Et elle dit à Abraham : Chasse cette servante avec son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Ischak.

11. Et (*cette*) parole fut fort mauvaise aux yeux d'Abraham pour les causes de son fils.

12. Et Dieu dit à Abraham : Qu'il n'y ait point de mal à tes yeux au sujet du jeune garçon et au sujet de ta servante ; (*en*) tout ce que te dit Sarah, écoute sa voix, car en Ischak te sera appelée semence.

* * *

13. Et même le fils de la servante, en nation je le poserai, parce qu('*il est*) ta semence, lui.

14. Et de grand matin se leva Abraham au matin, et il prit du pain et une bouteille d'eau, et il (*les*) donna à Hagar ; il (*les*) mit sur son épaule, et l'enfant, et il la renvoya ; et elle s'en alla, et elle erra dans le désert de Béerschéba.

15. Et les eaux de la bouteille furent consommées, et elle jeta l'enfant sous un des arbrisseaux.

16. Et elle s'en alla, et elle s'assit, elle, vis-à-vis, en s'éloignant d'environ une portée d'arc, car elle dit : Que je ne voie point la mort de l'enfant ; et elle s'assit vis-à-vis, et elle éleva sa voix, et elle pleura.

17. Et Dieu entendit la voix du jeune garçon, et l'Ange de Dieu cria à Hagar du ciel, et il lui dit : Qu'as-tu, Hagar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix du jeune garçon, là où il est.

18. Lève-toi, prends le jeune garçon, et fortifie ta main en lui, car en grande nation je le poserai.

19. Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau, et elle (*y*) alla, et elle remplit la bouteille d'eau, et elle donna à boire au jeune garçon.

20. Et Dieu fut avec le jeune garçon, et il grandit, et il habita dans le désert, et il fut tireur d'arc.

21. Et il habita dans le désert de Paran, et sa mère lui prit une épouse de la terre d'Égypte.

* * *

22. Et il arriva dans ce temps-là, et Abiméléch dit, et Phicol, chef de son armée, à Abraham, en disant : Dieu est avec toi dans toutes les choses que tu fais.

23. Et maintenant, jure-moi par Dieu ici,—si tu mentais à moi, et à mon fils, et à mon petit-fils!— que selon la bienveillance avec laquelle j'ai agi avec toi, tu agiras avec moi, et avec la terre dans laquelle tu as séjourné.

24. Et Abraham dit : Moi, je jurerai.

25. Et Abraham reprit Abiméléch à cause d'un puits d'eau, dont s'étaient emparés les serviteurs d'Abiméléch.

26. Et Abiméléch dit : Je ne sais pas qui a fait cela, et même toi tu ne me (*l'*)as pas déclaré, et même moi je ne (*l'*)ai pas ouï-dire hormis aujourd'hui.

27. Et Abraham prit du menu bétail et du gros bétail, et il (*le*) donna à Abiméléch, et ils traitèrent tous deux alliance.

28. Et Abraham mit sept jeunes brebis du troupeau à part.

29. Et Abiméléch dit à Abraham : Pourquoi ces sept jeunes brebis que tu as mises à part?

30. Et il dit : Parce que tu recevras les sept jeunes brebis de ma main, afin que ce me soit en témoignage que j'ai creusé ce puits.

31. C'est pourquoi il nomma ce lieu Béerschéba, parce que là ils jurèrent tous deux.

32. Et ils traitèrent alliance en Béerschéba; et Abiméléch se leva, et Phicol chef de son armée; et ils retournèrent dans la terre des Philistins.

33. Et il planta un bocage en Béerschéba, et il invoqua là le Nom du Dieu d'éternité.

34. Et Abraham séjourna dans la terre des Philistins beaucoup de jours.

—

CONTENU.

—

2610. Dans le sens interne ici, il s'agit d'abord du Divin Rationnel du Seigneur, ce Rationnel est représenté par Ischak, Vers. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

2611. Ensuite il s'agit du Rationnel purement humain, qui fut alors séparé; ce Rationnel est le fils d'Hagar l'Égyptienne, Vers. 9, 10, 11, 12.

2612. Après la séparation; par le même, savoir, par le fils d'Hagar, ainsi que par sa mère, est représentée l'Église spirituelle; il s'agit de cette Église et de son état, Vers. 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21.

2613. Des Rationnels humains adjoints à la doctrine de la foi, qui en elle-même est Divine, Vers. 22 jusqu'à la fin.

2614. La Doctrine avec les Rationnels qui y ont été adjoints, est Béerschéba, Vers. 14, 31, 33.

—

SENS INTERNE.

—

2615. Vers. 1. *Et Jéhovah visita Sarah comme il avait dit, et Jéhovah fit à Sarah comme il avait parlé.* — *Jéhovah visita Sarah*, signifie la présence du Divin Céleste dans le Divin spirituel: *comme il avait dit*, signifie comme il avait perçu: *et Jéhovah fit à*

Sarah, signifie l'état d'union : *comme il avait parlé*, signifie comme il avait pensé.

2616. *Jéhovah visita Sarah, signifie la présence du Divin céleste dans le Divin spirituel :* on le voit par la signification de *Jéhovah*, en ce qu'il est le Divin céleste, c'est-à-dire le Divin Bien, ou l'Être même, qui, parce qu'il appartient à l'amour et à la Miséricorde, est le Bien même; par la signification de *visiter*, en ce que c'est être présent, et par la signification de *Sarah*, en ce qu'elle est le Divin spirituel, c'est-à-dire, le Divin Vrai, N° 1468, 1901, 2063, 2065, 2507.

2617. *Comme il avait dit, signifie comme il avait perçu :* on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir; N° 2238, 2260, 2552.

2618. *Et Jéhovah fit à Sarah, signifie l'état d'union*, savoir, du Divin spirituel du Seigneur dans son Divin céleste : on le voit par la signification de *faire*, quand il se dit du Divin du Seigneur, en ce que c'est le tout de l'effet, par conséquent l'état; et par les significations de *Jéhovah* et de *Sarah*, dont il vient d'être parlé N° 2616. Quand à ce qui concerne l'état d'union du Divin spirituel du Seigneur dans son Divin céleste, c'est le Mariage même du Bien et du Vrai, d'où procède le Mariage Céleste, lequel Mariage est le Royaume du Seigneur dans les Cieux et sur les terres; c'est pourquoi, dans la Parole, le Royaume du Seigneur est tant de fois appelé Mariage et comparé à un Mariage; la cause, qui est un arcane, c'est que du Mariage Divin du Bien et du Vrai, ainsi que du Divin Vrai et du Divin Bien dans le Seigneur, procède tout amour conjugal, et par cet amour tout amour céleste et spirituel : en outre les les arcanes renfermés dans ces Paroles, « *Jéhovah visita Sarah* » *comme il avait dit, et Jéhovah fit à Sarah comme il avait parlé,* » ne peuvent être énoncés, parce qu'ils sont inexprimables, car ils comprennent l'état même de l'union du Divin du Seigneur avec son Humain; les apparences de cet état sont présentées par le Seigneur devant les Anges par des lumières célestes, et sont illustrées par des représentations ineffables, mais elles ne peuvent l'être devant les hommes, parce qu'il faudrait qu'elles le fussent par des choses qui appartiennent à la lumière du monde, dans lesquelles

elles ne tombent point; bien plus une description par de telles choses les rend plus obscures.

2619. *Comme il avait parlé, signifie comme il avait pensé:* on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est penser, N°s 2271, 2287; la perception, qui est signifiée par *Jéhovah avait dit*, était d'après le Divin Céleste; mais la pensée, qui est signifiée par *Jéhovah avait parlé*, était d'après le Divin céleste par le Divin spirituel; c'est pour cela qu'il y a une quasi répétition dans le sens de la lettre, savoir, *comme il avait dit*, et *comme il avait parlé*: mais quant à ce que c'est que percevoir d'après le Divin céleste, et penser d'après le Divin céleste par le Divin spirituel, cela ne tombe pas dans la conception même la plus éclairée par les choses qui appartiennent à la lumière du monde; comment d'après cela les arcanes qui concernent l'infini peuvent-ils y tomber? Que ce soit de la perception que vienne la pensée, on le voit N°s 1919, 2515. Chez l'homme, voici ce qui a lieu: le bien est ce d'après quoi il perçoit, et le vrai ce par quoi il pense; le bien appartient à l'amour et aux affections de l'amour, par conséquent de là provient la perception; mais le vrai appartient à la foi, par conséquent celle-ci appartient à la pensée: percevoir est signifié dans les historiques de la Parole par *dire*, et penser est signifié par *parler*; mais quand on lit seulement *Dire* tantôt il signifie percevoir, tantôt penser, parce que dire renferme l'un et l'autre.

2620. Vers. 2. *Et Sarah conçut et elle enfanta à Abraham un fils à sa vieillesse, au temps fixé comme Dieu* (en) *avait parlé avec lui.* — *Elle conçut et elle enfanta*, signifie qu'il était et qu'il existait: *Sarah à Abraham*, signifie d'après l'union du Divin spirituel avec le Divin céleste du Seigneur: un *fils*, signifie le Divin Rationnel: *à sa vieillesse*, signifie lorsque les jours avaient été accomplis pour que l'humain fût dépouillé: *au temps fixé*, signifie quand le Rationnel était tel qu'il pût recevoir (le Divin); *Comme Dieu* (en) *avait parlé avec lui*, signifie ainsi qu'il a voulu.

2621. *Elle conçut et elle enfanta, signifie qu'il était et qu'il existait*, savoir, ainsi qu'il est dit dans les N^os suivants, le Divin Rationnel, d'après l'union du Divin spirituel avec le Divin céleste du Seigneur: on le voit par la signification de *concevoir* et d'*enfanter*. Que dans le sens interne de la Parole on n'entende pas d'an-

tres conceptions ni d'autres enfantements que des conceptions et des enfantements spirituels et célestes, ou le voit N° 2584 ; mais ici on entend des conceptions et des enfantements Divins, parce qu'il s'agit du Rationnel du Seigneur, rendu Divin, et que c'est en parlant de Lui, savoir, du Seigneur, que les expressions Être et Exister sont principalement employées, car Seul il Est et Seul il Existe. En outre, quant à ce qui concerne l'Être et l'Exister, il semble que ce doit être presque la même chose, mais il n'en est pas ainsi : chacun et chaque chose a son Être par la conception, et son Exister par l'enfantement; par conséquent, comme la conception est antérieure à l'enfantement, l'Être est antérieur à l'Exister : l'âme est l'Être même de l'homme, et le sensitif ou le corporel est son Exister, car l'âme existe dans le corporel : l'amour céleste et spirituel est l'Être même de l'homme qui est régénéré, mais le rationnel et le sensitif, quand ils en ont été imbus, sont son Exister : il en est ainsi, dans l'univers, de toutes choses en général et en particulier, car il n'y a aucune chose qui n'ait sa conception pour qu'*elle Soit*, et son enfantement pour qu'*elle Existe* : c'est même ce qui peut être illustré, mais aux yeux des Israélites, en ce que tout effet a sa cause, et toute cause sa fin; la fin est l'Être de la cause, et la cause est l'Exister de la fin; pareillement la cause est l'Être de l'effet, et l'effet est l'Exister de la cause.

2622. *Sarah à Abraham, signifie d'après l'union du Divin spirituel avec le Divin céleste* : on le voit par la représentation de *Sarah*, en ce qu'elle est le Divin spirituel ou le Divin Vrai; N°s 1468, 1901, 2063, 2065, 2172, 2173, 2198, 2507; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin céleste ou le Divin Bien, N°s 1989, 2011, 2172, 2198, 2501 : sur l'union du spirituel avec le Divin céleste, *Voir* ce qui a été dit ci-dessus, N° 2618.

2623. *Un fils, signifie le Divin Rationnel* : on le voit par la signification du *fils* ; dans le sens interne de la Parole le fils signifie le vrai, N°s 489, 491, 533; et comme le vrai est le principal dans le rationnel, N°s 2072, 2189, le rationnel est aussi signifié par le fils; mais ici c'est le Divin Rationnel, dans lequel principalement est le bien ; c'est aussi ce que représente Isaac, qui est le fils, et dont il va être question dans ce qui suit.

2624. *A sa vieillesse*, signifie lorsque les jours ont été accomplis pour que l'humain fût dépouillé : on peut le voir par la signification de la *Vieillesse*, en ce qu'elle est l'état dans lequel il devait dépouiller l'humain et revêtir le Divin, N° 2198 ; en effet, Abraham était alors un vieillard de cent ans, nombre par lequel est signifié l'état complet de l'union, comme on le verra dans l'explication du Verset 5.

2625. *Au temps fixé*, signifie quand le Rationnel était tel, qu'il pût recevoir (le Divin) : on peut le voir par la signification du *temps*. Il y a deux choses qui, pendant que l'homme vit dans le monde, se présentent essentielles, parce qu'elles sont les propres de la nature, savoir, l'Espace et le Temps : de là vivre dans l'espace et le temps, c'est vivre dans le monde ou dans la nature ; mais ces deux choses deviennent nulles dans l'autre vie ; toutefois dans le monde des esprits elles se présentent comme quelque chose ; et cela, parce que les Esprits récemment sortis du corps ont avec eux l'idée des naturels, mais toujours est-il qu'ils perçoivent ensuite qu'il n'y a là ni l'espace ni le temps, mais qu'ils sont remplacés par des États, et qu'aux espaces et aux temps dans la nature correspondent des états dans l'autre vie, aux espaces, des états quant à l'être, et aux temps des états quant à l'exister ; sur l'espace ou le lieu, *Voir* les N° 1274, 1379, 1380, 1382 : de là chacun peut voir clairement quelle idée l'homme peut avoir des choses qui appartiennent à l'autre vie et de plusieurs arcanes de la foi, pendant qu'il est dans le monde ou dans la nature, lorsqu'il ne veut pas y croire avant qu'il les saisisse par les choses qui sont dans le monde, et même par les sensuels ; car celui-là ne peut faire autrement que de penser que s'il rejetait l'idée de l'espace et du temps, et à plus forte raison s'il rejetait l'espace même et le temps même il deviendrait absolument nul, et qu'ainsi il ne resterait en lui aucune chose d'après laquelle il pût sentir et penser, à moins que ce ne fût quelque chose de confus dont il est impossible de se former une idée, et cependant c'est absolument le contraire ; la vie angélique, qui de toutes est la plus sage et la plus heureuse, est telle : voilà pourquoi, dans le sens interne de la Parole, les âges signifient non des âges mais des états, ainsi dans ce verset la vieillesse ne signifie pas la vieillesse ; de même les nombres signifient

non des nombres mais certains états en particulier, comme le nombre de cent ans, dont il sera parlé dans ce qui suit : d'après ce qui vient d'être dit on peut voir maintenant que le *temps fixé* signifie l'état quand le Rationnel était tel qu'il pût recevoir. Quant à ce qui concerne la chose elle-même, savoir, que le Rationnel Divin était et existait d'après l'union du Divin spirituel avec le Divin céleste du Seigneur, lorsque les jours avaient été accomplis pour que l'humain fût dépouillé, et quand le rationnel était tel qu'il pût recevoir, ce qui dans le sens interne est signifié par « *Sarah conçut et elle en-* » *fanta à Abraham un fils à sa vieillesse, au temps fixé,* » il faut qu'on sache que dans l'intime du rationnel commence l'humain, *Voir* N°s 2106, 2194; et que le Seigneur s'est successivement avancé vers l'union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine et de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine, N°s 1864, 2033, 2523; et cela par sa propre puissance, N°s 1921, 2025, 2026, 2083; par de continuelles tentations et de continuelles victoires, N°s 1737, 1813, 1690; et par de continuelles révélations qui procédaient de son Divin, N°s 1616, 2500; et cela enfin pour chasser tout l'humain maternel, N°s 1414, 1444, 2574; et qu'ainsi il a fait Divin son Humain quant au Rationnel, selon les choses qui sont dans ce Verset : on voit, d'après cela, comment on doit entendre ces paroles : lorsque les jours ont été accomplis pour que l'humain fût dépouillé, et quand le rationnel était tel qu'il pût recevoir (le divin) : on peut avoir quelque idée de ceci d'après ce qui se passe chez ceux qui sont régénérés; les célestes qui appartiennent à l'amour, et les spirituels qui appartiennent à la foi, sont implantés en eux par le Seigneur non en même temps mais successivement, et quand par les célestes et par les spirituels le rationnel de l'homme est devenu tel qu'il puisse recevoir, alors il est pour la première fois régénéré, et le plus souvent par des tentations dans lesquelles il est vainqueur : lorsque cela s'opère, les jours sont accomplis pour qu'il dépouille le vieil homme et revête l'homme nouveau; sur la régénération de l'homme, *Voir* N°s 677, 679, 711, 848, 986, 1555, 2475.

2626. *Comme Dieu* (en) *avait parlé avec lui, signifie ainsi qu'il a voulu :* on peut le voir par la signification de *parler*, en ce que c'est penser, N°s 2271, 2287, 2619; mais ici c'est vouloir.

parce qu'il est dit que *Dieu avait parlé*, car penser quand il s'agit du Divin, c'est vouloir

2627. Vers. 3. *Et Abraham appela le nom de son fils, qui lui était né, que lui avait enfanté Sarah, Iischak. — Abraham appela le nom de son fils qui lui était né*, signifie sa qualité, qui est Divine : *que lui avait enfanté Sarah*, signifie l'être et l'exister procédant du Divin spirituel uni au Divin céleste : *Iischak* signifie le Divin Rationnel.

2628. *Abraham appela le nom de son fils qui lui était né, signifie sa qualité, qui est Divine :* on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin céleste, ou quant au Divin Bien, ainsi qu'il a été souvent dit; par la signification d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, N° 144, 145, 1754, 1896, 2009; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le rationnel, N° 2623; puis par la signification de *qui lui était né*, en ce que c'est l'exister par le Divin : de là il est évident que *Abraham appela le nom de son fils qui lui était né*, signifie sa qualité qui est Divine D'après ce peu de paroles, trois arcanes se manifestent clairement à ceux qui sont dans le sens interne; le *Premier :* que le Divin Humain du Seigneur a existé par le Divin Même; c'est ce dont il s'agit ultérieurement dans ce Verset. Le *Second :* que le Divin Humain du Seigneur non-seulement a été conçu de Jéhovah, mais encore en est né; c'est de là que le Seigneur quant au Divin Humain est appelé Fils de Dieu, et Fils Unique, — Jean, I 14, 18, 50; III. 16, 18, 35, 36; V. 19 à 27; VI. 69; IX. 35; X. 36; XI. 27; XIV, 13, 14; XVII. 1; XX. 31. — et pareillement dans les autres Évangélistes. Le *Troisième :* que le Divin Humain du Seigneur est le nom de Jéhovah, c'est-à-dire, sa qualité, *Voir* Jean, XII. 28.

2629. *Que lui avait enfanté Sarah, signifie l'être et l'exister procédant du Divin spirituel uni au Divin céleste :* on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est l'exister, N° 2621, et comme l'enfantement renferme la conception, et que c'est du Divin spirituel que procède l'enfantement ou l'exister, et du Divin céleste que procède la conception ou l'être, choses qui ici ont été unies, il en résulte qu'ici enfanter signifie l'être et l'exister : et par la représentation de *Sarah*, en ce qu'elle est le Divin spirituel uni

au Divin céleste, N° 1468, 1901, 2063, 2065, 2172, 2173, 2198, 2607. Ces arcanes sont trop profonds pour qu'ils puissent être décrits, et même pour qu'ils puissent être illustrés par quelques-unes des choses qui sont dans le monde ; ils sont pour les mentals angéliques, auxquels ils se présentent par des choses ineffables dans la lumière du Ciel.

2630. *Iischak, signifie le Rationnel Divin :* on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 1893, 2066, 2083, sur Abraham, Isac et Jacob, savoir, qu'Abraham représente le Divin Suprême, Isac le Divin Rationnel, et Jacob le Divin Naturel du Seigneur : c'est aussi ce qu'on verra par la suite, où il est question d'Isac.

2631. Vers. 4. *Et Abraham circoncit Iischak son fils, fils (âgé) de huit jours, comme Dieu lui avait commandé.* — *Abraham circoncit Iischak son fils,* signifie la purification du Rationnel : *fils (âgé) de huit jours,* signifie le commencement et la continuité : *comme Dieu lui avait commandé,* signifie selon l'ordre Divin.

2632. *Abraham circoncit Iischak son fils, signifie la purification du Rationnel :* on le voit par la signification d'*être circoncis*, en ce que c'est être purifié, N° 2039 ; et par la représentation de *Iischak*, en ce qu'il est le Rationnel Divin, N° 2630. Que le premier Rationnel du Seigneur soit né chez Lui comme chez les autres, savoir, par les scientifiques et par les connaissances, c'est ce qui a été déjà dit en parlant d'Ismaël, par qui ce Rationnel est représenté : ce rationnel étant né, comme chez les autres, par les scientifiques et par les connaissances, ainsi par la voie externe qui est celle des sensuels, n'a pu qu'avoir chez soi plusieurs choses provenant des mondains, car c'est de là que s'acquièrent les idées du Rationnel, et cela d'autant plus qu'il avait l'héréditaire provenant de la mère : c'étaient ces mondains et cet héréditaire que le Seigneur a successivement expulsés de son Rationnel, et cela jusqu'à ce que le rationnel fût tel, qu'il pût recevoir le Divin, N° 2624, 2625 ; alors naquit le Divin Rationnel du Seigneur, qui est représenté par Isac, N° 2630 ; et même il naquit non par la voie externe, qui est celle des sensuels, comme le Rationnel précédent, mais par la voie interne d'après le Divin Même, N° 2628, 2629 ; cela ayant été fait non en une seule fois mais successivement N° 1690, 2033, il a été purifié, et cela conti-

nuellement, ce qui est signifié par ces mots, *Abraham circoncit son fils, âgé de huit jours* : Que le Seigneur ait fait successivement Divin son Rationnel, et l'ait continuellement purifié, c'est ce qu'on voit aussi dans Jean : « Jésus dit : Père, glorifie ton » Nom ! il sortit donc une voix du Ciel : Et je l'ai glorifié, » et de nouveau je le glorifierai. » — XXII. 28 ; — glorifier, c'est faire Divin, *Voir* N°s 1603, 1999. Dans l'Église Ancienne la Circoncision ne représentait et ne signifiait non plus autre chose, sinon que l'homme devait se purifier des amours de soi et du monde, et cela de même successivement et continuellement, *Voir* N°s 2039, 2046 f, 2049, 2056, principalement lorsqu'il est né de nouveau, ou lorsqu'il a été régénéré, car alors le Seigneur influe par la voie interne, c'est-à-dire, par le bien de la conscience, et sépare successivement et continuellement les choses qui sont adhérentes par l'héréditaire et par le mal actuel.

2633 *Fils (âgé) de huit jours, signifie le commencement et la continuité* : on le voit par la signification du *Huitième jour*, où l'on était circoncis, en ce qu'il est un commencement quelconque, par conséquent une continuité, N°s 2044.

2634 *Comme Dieu lui avait commandé, signifie selon l'ordre Divin* : on le voit par la signification de *Dieu qui commande*, ou *des préceptes* ; les préceptes de Dieu, ou ce que Dieu a commandé, sont tout ce qui appartient en général et en particulier à l'ordre Divin, de sorte que l'Ordre Divin n'est que le perpétuel précepte de Dieu ; c'est pourquoi vivre selon les préceptes de Dieu et dans les préceptes de Dieu, c'est vivre selon l'ordre Divin et dans l'ordre Divin ; c'est de là que ces mots *comme Dieu avait commandé* signifient ici selon l'ordre Divin. Il était selon l'ordre Divin, que tout mâle fût circoncis le huitième jour après la naissance, non que la circoncision fît quelque chose, ou que les circoncis entrassent dans le Royaume de Dieu de préférence aux incirconcis, mais parce que dans l'Église Représentative un tel Rite correspondait à la purification du cœur ; ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de cette correspondance : que le cœur, c'est-à-dire, les intérieurs de l'homme, doivent être successivement et continuellement purifiés des maux qui appartiennent aux cupidités, et des faux qui appartiennent aux phantaisies produites par les cupi-

dités, cela est conforme à l'ordre Divin; les préceptes sur la purification du cœur sont toutes les choses et chacune des choses de l'ordre Divin : autant donc l'homme vit dans ces préceptes, autant il vit dans l'ordre Divin; et autant il vit dans cet ordre, autant chez lui toutes choses, savoir, tant les rationnels que les scientifiques, sont disposés par le Seigneur selon l'ordre qui existe par Lui-Même dans les Cieux : de là l'homme devient un petit ciel correspondant au Très-Grand Ciel.

2635. Vers. 5. *Et Abraham* (était) *fils (âgé) de cent ans, quand lui naquit Iischak son fils.* — *Abraham* (était) *fils (âgé) de cent ans*, signifie le plein état de l'union : *quand lui naquit Iischak son fils*, signifie quand le Rationnel du Seigneur fut fait Divin.

2636. *Abraham était fils (âgé) de cent ans, signifie le plein état de l'union :* on le voit par la signification de *cent*, en ce que c'est le plein ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *années*, en ce que c'est l'état, Nos 482, 487, 488, 493, 893; ici, l'état de l'union. Il n'est pas possible de dire, de manière à être compris, ce que c'est que le plein état de l'union du Divin du Seigneur avec son Humain, ou, ce qui est la même chose, avec le Rationnel, car l'union commence dans l'intime du Rationnel, Nos 2106, 2194; mais néanmoins la chose peut être illustrée par ce qui est appelé chez l'homme état plein, quand il est réformé et régénéré : il est notoire que l'homme ne peut être régénéré que dans l'âge adulte, parce que c'est alors qu'il commence seulement à jouir de la raison et du jugement, et qu'il peut ainsi recevoir du Seigneur le bien et le vrai; avant qu'il soit parvenu à cet état, le Seigneur le prépare, en cela qu'il insinue en lui des choses qui peuvent lui servir d'humus pour recevoir les semences du vrai et du bien; ce sont plusieurs états d'innocence et de charité, et aussi, des connaissances du bien et du vrai et les pensées qui en résultent, ce qui se fait pendant plusieurs années avant qu'il soit régénéré; quand l'homme en a été imbu et qu'il est ainsi préparé, il est dit que son état est plein, car alors les intérieurs ont été disposés pour recevoir; chez l'homme on appelle Reliquiæ toutes ces choses dont il est gratifié par le Seigneur avant la régénération, et par lesquelles il est régénéré; et ces Reliquiæ sont signifiées dans la Parole par le

nombre Dix, N° 576, 1738, 2284, et aussi par *Cent*, quand l'état est plein pour la régénération, N° 1988 : cela peut servir d'illustration à ce qui est signifié par le plein état de l'union de l'Humain avec le Divin dans le Seigneur, c'est-à-dire que c'était quand Lui-Même de sa propre puissance par les combats des tentations et par les victoires, ainsi que par les puissances de la sagesse et de l'intelligence Divines, se fut acquis tant de Divin dans son Humain, c'est-à-dire, dans son Rationnel, qu'il pouvait unir le Divin Même au Divin acquis dans le Rationnel : afin que cet état fût représenté, il est arrivé que, quoiqu'Abraham eût demeuré plusieurs années dans la terre de Canaan, Ischak ne lui naquit point avant qu'il fût âgé de cent ans : ce sont là les arcanes qui sont contenus dans le nombre de Cent années qu'avait Abraham. Que le nombre Cent signifie le plein, c'est ce qu'on peut voir aussi par d'autres passages de la Parole, par exemple, dans Esaïe : « Il n'y aura plus désormais » d'enfant *(infans)* de jours ni de vieillard, qui n'ait rempli ses » jours, car l'enfant *(puer) fils (âgé) de cent ans* mourra, et le » pécheur *fils (âgé) de cent ans* sera maudit. » — LXV 20; — là, cent signifie évidemment le plein, car il est dit : il n'y aura plus d'enfant de jours ni de vieillard qui n'ait rempli ses jours; et l'enfant et le pécheur de cent ans, c'est-à-dire, dont l'état est plein. Dans Matthieu : « Quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou » sœurs, ou père, ou mère, ou épouse, ou enfants, ou champs, » à cause de mon Nom, recevra le *Centuple*, et il possédera la vie » éternelle en héritage. » — XIX. 29; Marc, X. 29, 30; — là le centuple, c'est le plein, ou la bonne mesure, pressée, entassée et débordant, — Luc, VI. 38. — Dans Luc : « Une autre semence » tomba dans une bonne terre; et, ayant poussé, elle fit du fruit au » *Centuple*. » — VIII. 8; Matth. XIII. 8, 23; Marc, IV. 20; — là cent signifie aussi le plein, ce nombre n'aurait pas été employé, s'il n'avait pas eu cette signification : il en est de même dans la parabole où le Seigneur parle des débiteurs, dont « l'un devait *cent* » baths d'huile, et l'autre *cent* cores de froment. » — Luc, XVI. 5, 6, 7; — ainsi que dans d'autres passages aussi où cent est nommé; il en est de même de mille, sur ce nombre *Voir* N° 2575.

2637. *Quand lui naquit Ischak son fils, signifie quand le Rationnel du Seigneur fut fait Divin* : on le voit par la signification

de *naître*, en ce que c'est exister, N°s 2584, 2621, 2629; et par la représentation de *Ischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel, N° 2630; quand le Rationnel est fait Divin, il est dit qu'*il naît à Abraham*, comme aussi ci-dessus, Vers 3, « Abraham appela le nom de son » fils *qui lui était né*, » *Voir* N° 2628.

2638. Vers. 6, 7. *Et Sarah dit : Dieu m'a donné le rire, quiconque entendra rira avec moi. Et elle dit : Qui eût dit à Abraham : Sarah allaitera des fils ? car j'ai enfanté un fils à sa vieillesse.—Sarah dit*, signifie la perception procédant du Divin spirituel : *Dieu m'a donné le rire*, signifie l'affection du vrai céleste : *Quiconque entendra rira avec moi*, signifie que toutes choses doivent y avoir l'affection : *et elle dit*, signifie la pensée : *Qui eût dit à Abraham : Sarah allaitera des fils*, signifie que le Seigneur par sa propre puissance a implanté l'Humain dans le Divin ; *car j'ai enfanté un fils à sa vieillesse*, signifie que cela se faisait quand les jours avaient été accomplis.

2639. *Sarah dit, signifie la perception procédant du Divin spirituel :* on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été très souvent montré ; et par la représentation de *Sarah*, en ce qu'elle est le Divin spirituel, ou le Divin vrai, N° 2622.

2640. *Dieu m'a donné le rire, signifie l'affection du vrai céleste :* cela est évident par la signification du *Rire*, en ce que c'est l'affection du vrai, N°s 2072, 2216, et par l'expression *Dieu a fait*, en ce que c'est le céleste *ex quo* (dont tout procède).

2641. *Quiconque entendra rira avec moi, signifie que toutes choses doivent y avoir l'affection :* on le voit par la signification d'*entendre* et de *rire* ; entendre, dans la Parole, se dit des choses qui appartiennent à l'affection, tandis que voir se dit des choses qui appartiennent à la pensée ; cela est prouvé par un grand nombre de de passages de la Parole, et aussi par les correspondances, *Voir* N° 2542 ; ici, comme il s'agit de l'affection du vrai céleste, il est dit : *Quiconque entendra*, ce qui signifie toutes les choses qui appartiennent à l'affection : que *rire*, ce soit être affecté du vrai, c'est ce qu'on voit N°s 2072, 2216, 2640.

2642. *Et elle dit, signifie la pensée :* cela est constant d'après la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, et aussi penser ; ainsi qu'il a été souvent expliqué, *Voir* N° 2619 à la fin.

2653 *Qui eût dit à Abraham : Sarah allaitera des fils, signifie que le Seigneur par sa propre puissance a implanté l'Humain dans le Divin :* on le voit par la représentation d'*Abraham* et de *Sarah*, et par la signification d'*allaiter* et des *fils*; qu'Abraham représente le Divin Bien et Sarah le Divin Vrai, c'est ce qui a été montré; que le lait soit le spirituel d'origine céleste, ou le vrai qui procède du bien, on le voit, N° 2184; ainsi *allaiter*, c'est implanter ce vrai : que les *fils* soient les vrais, ici les vrais qui sont dans le Rationnel, on le voit par la signification des fils, N° 489, 490, 491, 533; si ces paroles, dans le sens interne, signifient que le Seigneur de sa propre puissance a implanté l'Humain dans le Divin, c'est parce que le Divin Vrai est la même chose que le Divin Humain, et quand il est dit du Divin Vrai qu'il allaite des fils à Abraham, cela signifie que le Seigneur a implanté l'Humain dans le Divin; et comme c'est l'Humain, c'est par la propre puissance : mais il est difficile que ces choses puissent être expliquées plus clairement pour l'entendement; si l'on en disait davantage, le sens deviendrait encore plus obscur, car ce sont des choses Divines qui peuvent seulement être présentées devant les Anges par des célestes et par des spirituels, si elles l'étaient devant l'homme dans quelque style plus élevé, elles tomberaient dans les idées matérielles et corporelles qui sont dans l'homme. Outre cela, il faut qu'on sache que le Divin Rationnel du Seigneur quant à sa qualité, dès l'instant que ce Rationnel naquit, est décrit par ces paroles : *Dieu m'a donné le rire, quiconque entendra rira avec moi : et elle dit : Qui eût dit à Abraham : Sarah allaitera des fils?* En effet, il était d'une ancienne coutume, quand un enfant naissait, qu'un nom significatif d'un état lui fût donné, et que l'état alors fût aussi décrit, comme lorsque Caïn naquit à Chavah et à Adam,—Gen. IV. 1;—lorsque Seheth leur naquit,—Gen. IV. 25; —lorsque Noach naquit à Lamech,—Gen. V. 29; — lorsque Ésaü et Jacob naquirent à Isac,—Gen. XXV. 25, 26;—lorsque ses douze fils naquirent à Jacob,—Gen. XXIX. 32, 33, 34, 35; XXX 6, 8, 11, 13, 18, 20, 24; XXXV. 18; —lorsque Perez et Sérach naquirent à Thamar,—Gen. XXXVIII. 29, 30;— Ménasché et Ephraïm, à Joseph,—Gen. XLI. 51, 52; — Gerschom et Eliézer, à Moïse,— Exod. II. 22; XVIII. 4; — Ce que tous ceux-ci représentent et ce qu'ils signifient dans le sens interne a été renfermé dans la descrip-

tion jointe au nom qui leur était donné. Il en est de même ici pour Iischak ; quant à ce qui s'y trouve renfermé, on le voit un peu par l'explication sommaire, mais toujours est-il que des arcanes plus profonds y sont cachés, car ce sont des choses Divines qui ne peuvent être exprimées ni par aucune forme ni par aucune formule de mots.

2644. *Car j'ai enfanté un fils à sa vieillesse, signifie que cela se faisait quand les jours avaient été accomplis :* on le voit par l'explication de paroles qui sont presque les mêmes dans le Verset 2, N°s 2621, 2622, 2623, 2624.

2645. Vers. 8. *Et l'enfant grandit, et il fut sevré ; et Abraham fit un grand festin dans le jour qu'il sevra Iischak. — L'enfant grandit,* signifie la perfection ultérieure du Rationnel du Seigneur : *et il fut sevré,* signifie la séparation du Rationnel purement humain : *Abraham fit un grand festin*, signifie la cohabitation et l'union : *dans le jour qu'il sevra Iischak,* signifie l'état de séparation.

2646. *L'enfant grandit, signifie la perfection ultérieure du Rationnel du Seigneur :* on le voit par la signification de *grandir,* en ce que c'est être perfectionné ; et par la signification de *l'enfant (natus)* ou du fils, en ce qu'il est le Rationnel Divin du Seigneur, N° 2623.

2647. *Et il fut sevré, signifie la séparation du Rationnel purement humain :* cela est évident par la signification d'*être sevré,* en ce que c'est être séparé, comme les enfants le sont des mamelles de leur mère : que le Rationnel purement humain ait été séparé, c'est ce qui plus loin, dans ce Chapitre, est décrit et représenté par le fils d'Hagar, en ce qu'il a été chassé de la maison.

2648. *Abraham fit un grand festin, signifie la cohabitation et l'union :* on le voit par la signification du *festin*, en ce qu'il est la cohabitation, N° 2351 ; ici c'est aussi l'union, parce qu'il s'agit du Seigneur, dont l'Humain a été uni au Divin, et le Divin à l'Humain, et comme il s'agit de cette union, il est dit un *grand* festin.

2649. *Dans le jour qu'il sevra Iischak, signifie l'état de séparation :* on le voit par la signification du *jour*, en ce qu'il est l'état, N°s 23, 487, 488, 493, 893 ; et par la signification d'*être sevré,* en ce que c'est être séparé, N° 2647. Depuis le premier Ver-

set de ce Chapitre, il a été question de l'Union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine, dans cet ordre : *De la présence du Divin dans l'Humain, cause de l'union*, Vers. 1. *De la présence de l'Humain dans le Divin, par conséquent de l'union réciproque dont il a été parlé*, N° 2004, Vers. 2. *Que par cette union l'Humain a été fait Divin*, Vers. 3. *Et cela successivement et continuellement, lorsque le Seigneur vivait dans le monde*, Vers. 4. *Et que cela commença quand le Rationnel fut en état de recevoir (le Divin)*, Vers. 5. *L'état de l'union est décrit quant à sa qualité, avec des arcanes*, Vers. 6, 7. Il est maintenant question de la séparation de l'humain maternel, et ce sujet continue jusqu'au Vers. 12. Cette séparation, dans ce Verset, est signifiée par le sevrage d'Isac ; et, dans les suivants, elle est représentée par le fils d'Hagar, en ce qu'il est chassé de la maison ; et comme l'union du Divin du Seigneur avec son Humain, et de l'Humain avec le Divin, est le Mariage même du Bien et du Vrai, et par suite le Mariage Céleste, qui est la même chose que le Royaume du Seigneur, c'est pour cela qu'il est parlé du grand Festin que fit Abraham quand Isac fut sevré, festin par lequel est signifié le commencement du mariage ou la première union ; et si ce festin, ainsi que le sevrage, n'eût signifié un arcane, il n'en aurait nullement été fait mention. Maintenant, comme il va être parlé de la séparation de l'humain précédent que Seigneur tenait de sa mère, et enfin du dépouillement complet de cet humain, il faut qu'on sache que le Seigneur, jusqu'au dernier moment de la vie, lorsqu'il a été glorifié, s'est successivement et continuellement separé et dépouillé de ce qu'il avait de purement humain, c'est-à-dire de ce qu'il avait tiré de sa mère, au point qu'enfin il n'était plus son fils, mais qu'il était le fils de Dieu, aussi bien quant à la naissance que quant à la conception, et par conséquent un avec le Père, et Jéhovah Lui-Même : Qu'il se soit séparé et dépouillé de tout l'humain qu'il tenait de sa mère, au point de ne plus être son fils, c'est ce qu'on voit clairement par les paroles du Seigneur, dans Jean : « Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui » dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui dit : *Qu'y a-t-il entre Moi* » *et toi, femme?* »—II. 3, 4;—Dans Matthieu : « Quelqu'un dit : » Voici, ta mère et tes frères se tiennent dehors, cherchant à te » parler ; mais Jésus répondant dit à celui qui lui avait dit (*cela*) :

» *Qui est ma mère*, et qui sont mes frères? Et étendant sa main » sur ses disciples, il dit: *Voici ma mère* et mes frères; car quiconque aura fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, » celui-là est mon frère, et ma sœur, et *ma mère*. »—XII. 47, 48, 49, 50. Marc, III. 32, 33, 34, 35. Luc, VIII. 20, 21.—Dans Luc: « Une certaine femme, élevant la voix d'entre le peuple, Lui dit: » Heureux le ventre qui T'a enfanté, et les mamelles que tu as suçées! Mais Jésus dit: Heureux ceux qui écoutent la parole de » Dieu et qui la gardent! » — XI. 27, 28. — Là, quand la femme parle de la mère, le Seigneur parle de ceux qu'il a désignés ci-dessus en disant: Quiconque aura fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère, ce qui est la même chose que les expressions suivantes: Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. Dans Jean: « Jésus voyant (*sa*) mère, et » près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: *Femme*, voilà » ton fils; puis il dit au disciple: *Voilà ta mère*; c'est pourquoi dès » cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »—XIX. 26, 27.—Par ces paroles on voit que le Seigneur lui disait: selon que celle-ci pensait quand elle le voyait Lui-Même sur la croix, mais toujours est-il qu'il l'appelle femme et non sa mère, et qu'il transférait le nom de mère à ceux qui sont signifiés par le disciple; c'est pourquoi il dit au disciple: Voilà ta mère. Cela est encore plus manifeste par ces paroles du Seigneur, dans Matthieu: « Jésus interrogea les » Pharisiens, en disant: Que vous semble-t-il du Christ? De qui » est-il fils? Ils Lui dirent; De David. Il leur dit: Comment donc » David en esprit l'appelle-t-il son seigneur, en disant: Le Seigneur » a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que » j'aie mis tes ennemis pour escabeau de tes pieds? *Si donc David » l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?* Et personne ne » put Lui répondre une parole. »—XXII. 39 à 46; Marc, XII. 35, 36, 37; Luc, XX. 42, 43, 44.—Ainsi, il n'était plus le fils de David quant à la chair. De plus, quant à ce qui concerne la séparation et la dépouillement de l'humain maternel; cela ne peut être saisi par ceux qui ont sur l'humain du Seigneur des idées purement corporelles, et qui pensent sur cet humain comme sur celui d'un autre homme; de là pour eux des scandales; ils ne savent pas que telle est la vie, tel est l'homme, et que le Divin Être de la vie ou Jého-

vah a été dans le Seigneur par la conception, et qu'un semblable Être de vie a Existé dans son Humain par l'union

2650 Vers. 9 *Et Sarah vit le fils d'Hagar l'Egyptienne, qu'elle avait enfanté à Abraham, se moquant.* — *Sarah vit*, signifie l'intuition du Seigneur d'après le Divin spirituel: *le fils d'Hagar l'Egyptienne*, signifie dans le Rationnel purement humain; *Hagar l'Egyptienne* est l'affection des sciences, de laquelle, comme d'une mère, est né ce Rationnel: *qu'elle avait enfanté à Abraham*, signifie qu'il a existé par le Divin céleste comme par un Père: *se moquant*, signifie non conforme, ni favorable au Divin Rationnel.

2651 *Et Sarah vit, signifie l'intuition du Seigneur d'après le Divin spirituel*, cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre, N° 897, 2150, 2325, ce qui est la même chose que avoir l'intuition d'après la vue du mental; et d'après la représentation de *Sarah*, en ce qu'elle est le Divin spirituel ou le Divin Vrai, N° 2622: *Sarah vit*, c'est-à-dire que le Divin spirituel avait l'intuition, ou que le Seigneur avait l'intuition d'après le Divin spirituel, ce qui est la même chose

2652. *Le fils d'Hagar l'Egyptienne, signifie dans le Rationnel purement humain*; et *Hagar l'Egyptienne est l'affection des sciences, de laquelle, comme d'une mère, est né ce Rationnel*: on le voit par la signification du *fils*, savoir, d'Ismaël, en ce qu'il est le premier Rationnel qui fut dans le Seigneur, ainsi qu'il a été dit dans le Chapitre XVI de la Genèse, où il s'agit d'Hagar et d'Ismaël; et par sa représentation et celle d'*Hagar l'Egyptienne* sa mère, dont il a été aussi parlé au même endroit: Que le premier Rationnel, ou le Rationnel purement humain chez le Seigneur, ait été conçu du Divin céleste comme d'un Père, et soit né de l'affection des sciences comme d'une mère, c'est ce qu'on voit N°s 1895, 1896, 1902, 1910.

2653. *Qu'elle avait enfanté à Abraham, signifie qu'il a existé par le Divin céleste comme par un Père*: cela est évident par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est exister, N°s 2621, 2629, et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin céleste, N°s 1989, 2011, 2172, 2198, 2501: Que ce Rationnel ait existé par le Divin céleste comme par un Père c'est ce qu'on voit N°s 1895, 1896, 1902, 1910

2654 *Se moquant, signifie non conforme ni favorable au Divin Rationnel :* on peut le voir par la signification de *se moquer*, en ce que c'est ainsi qu'agit l'affection contre ce qui ne lui est ni conforme ni favorable. Dans le Verset précédent, il a été dit que l'enfant grandit et fut sevré, et qu'Abraham fit un grand festin quand il sevra Ischak, ce qui a signifié que le Rationnel précédent était séparé, quand le Rationnel du Seigneur devenait Divin : c'est pour cela qu'à présent il est parlé immédiatement du fils d'Hagar l'Égyptienne, par lequel est entendu ce Rationnel, ainsi qu'il a été montré dans l'explication du Chapitre XVI de la Genèse, où il s'agit d'Ismaël et d'Agar; de là il est encore évident que les choses qui sont dans le sens interne se suivent en série continue. Quant à ce qui concerne le premier Rationnel du Seigneur, comme il naquit de la même manière que chez un autre homme, savoir par les sciences et les connaissances, il était impossible qu'il ne fût pas dans les apparences du vrai, qui en elles-mêmes ne sont pas des vrais, ainsi qu'on peut le voir par ce qui a été rapporté N° 1911, 1936, 2196, 2203, 2209, 2519; et puisqu'il était dans les apparences du vrai, les vrais sans les apparences, tels que sont les vrais Divins, ne purent ni lui être conformes ni lui paraître favorables, tant parce qu'il ne les saisit pas que parce qu'ils lui sont opposés. Mais pour illustration, prenons des exemples : le Rationnel humain qui, d'après sa nature, provient des mondains par les sensuels, et plus tard des analogues des mondains par les scientifiques et les connaissances, se rit ou se moque pour ainsi dire, si on lui dit qu'il ne vit pas par lui-même, mais qu'il lui paraît comme s'il vivait par lui-même; et que moins quelqu'un croit vivre par soi-même, plus il vit, c'est-à-dire, plus il est dans la sagesse et l'intelligence, dans la béatitude et la félicité; et que cette vie est celle des Anges, surtout de ceux qui sont célestes et intimes, ou le plus près du Seigneur, car ils savent que nul ne vit par soi que Jéhovah seul, c'est-à-dire le Seigneur. Ce Rationnel se moquerait encore, si on lui disait qu'il n'a aucun propre, mais qu'il y a illusion ou apparence qu'il en a un; il se moquerait encore plus, si on lui disait que plus il est dans l'illusion qu'il a un propre, moins il en a, et réciproquement; il en serait de même, si on lui disait que tout ce qu'il pense et fait d'après le propre est mal, quand même ce serait le

bien; et qu'il n'a la sagesse que quand il croit et perçoit que tout mal provient de l'enfer, et que tout bien procède du Seigneur; c'est dans cette foi, et même dans cette perception que sont tous les Anges, qui cependant ont plus abondamment que tous les autres un propre; mais ils savent et perçoivent que ce propre procède du Seigneur, quoiqu'il paraisse absolument comme s'il leur appartenait. De plus, ce Rationnel se moquerait, si on lui disait que, dans le Ciel, les plus grands sont ceux qui sont les plus petits; les plus sages, ceux qui croient et perçoivent qu'ils ne sont point du tout sages; les plus heureux, ceux qui veulent surtout le bonheur pour les autres et nullement pour eux-mêmes; que le Ciel consiste à vouloir être au-dessous de tous, et l'enfer à vouloir être au-dessus de tous; qu'ainsi dans la gloire du Ciel il n'y a absolument rien de ce qui est dans la gloire du monde. Ce Rationnel se moquerait pareillement, si on disait que dans l'autre vie il n'y a rien de l'espace ni du temps, mais qu'il existe des états selon lesquels il y a des apparences d'espace et de temps; et que la vie y est d'autant plus céleste qu'elle s'éloigne davantage de ce qui tient à l'espace et au temps et s'approche plus de ce qui est l'éternité, dans laquelle il n'y a absolument rien qui provienne de l'idée du temps ni de ce qui est analogue au temps : il en serait de même pour un nombre indéfini d'autres choses. Le Seigneur vit qu'il y avait de telles idées dans le Rationnel purement humain, et que par conséquent ce Rationnel se moquait des choses Divines, et même il le vit d'après le Divin spirituel, ce qui est signifié par *Sarah vit le fils d'Hagar l'Égyptienne*, N° 2651, 2652 : que l'homme d'après son intérieur puisse avoir l'intuition des choses qui, chez lui, sont inférieures, c'est ce que connaissent par l'expérience ceux qui sont dans la perception, même ceux qui sont dans la conscience, car ils voient au point qu'ils blâment leurs pensées mêmes; de là les régénérés peuvent voir quel est le Rationnel qu'ils avaient avant la régénération; mais chez l'homme une telle perception est par le Seigneur, tandis que celle du Seigneur fut par Lui-Même.

2655. Vers. 10. *Et elle dit à Abraham : chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Ischak.* — *Elle dit à Abraham* signifie la perception par le Divin : *chasse cette servante et son fils*, signifie que ce qui

appartient au Rationnel purement humain devait être entièrement rejeté : *car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Iischak*, signifie que le Rationnel purement humain ne pouvait avoir, avec le Rationnel Divin même, une vie commune, ni quant au vrai, ni quant au bien.

2656. *Elle dit à Abraham, signifie la perception par le Divin :* on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, comme il a été déjà souvent montré; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin céleste ou le Divin Bien, N° 2622.

2657. *Chasse cette servante et son fils, signifie que ce qui appartient au Rationnel purement humain devait être entièrement rejeté :* cela est évident par la signification de *chasser* en ce que c'est rejeter entièrement; par la signification de la *servante*, en ce qu'elle est l'affection des rationnels et des scientifiques, par conséquent l'affection de leurs biens, N° 2567; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai de ce Rationnel, N°s 264, 489, 533, 1147; mais c'est le bien apparent et le vrai apparent, qui se disent de ce premier Rationnel ou du Rationnel purement humain, d'où il résulte que ces mots, *chasse cette servante et son fils*, signifient que ce qui appartient au Rationnel purement humain devait être entièrement rejeté. Il a déjà été dit et expliqué plusieurs fois comment cela a lieu, c'est-à-dire, que le premier Rationnel a été entièrement rejeté, quand le Rationnel Divin a succédé; mais comme ici il en est spécialement question, il faut encore donner quelques explications. Chez chaque homme qui est régénéré, il y a deux Rationnels; l'un avant la régénération, l'autre après la régénération : le Premier, qui est avant la régénération, s'acquiert par les expériences des sens, par les réflexions sur les choses qui sont dans la vie civile et dans la vie morale, par les sciences et par les raisonnements qui en proviennent et sont fondés sur elles, et enfin par les connaissances des spirituels résultant de la doctrine de la foi ou de la Parole; mais ces choses ne vont pas alors plus avant qu'un peu au-dessus des idées de la mémoire corporelle, qui sont relativement tout à fait matérielles; c'est pourquoi tout ce qu'il pense alors est tiré de ces choses, ou bien, pour qu'elles soient saisies en même temps par la vue intérieure ou intellectuelle, il se

présente des choses qui sont comparativement ou analogiquement semblables : tel est le premier Rationnel ou celui qui est avant la régénération. Mais le Rationnel après la régénération est formé par le Seigneur au moyen des affections du vrai et du bien spirituels, affections qui sont admirablement implantées par le Seigneur dans les vrais du Rationnel précédent, et ainsi les choses qui sont conformes et favorables y sont vivifiées, tandis que les autres en sont séparées comme de nul usage, jusqu'à ce qu'enfin les biens et les vrais spirituels soient réunis comme en faisceaux, les choses non conformes, qui ne peuvent être vivifiées, étant rejetées pour ainsi dire vers la circonférence, et cela successivement à mesure que s'accroissent les vrais et les biens spirituels avec la vie de leurs affections : on voit par là quel est le second Rationnel. Ce sujet peut être illustré par une comparaison avec le fruit des arbres : il en est du premier Rationnel dans le commencement comme d'un fruit non en maturité, qui mûrit successivement, tant qu'en soi il dispose intérieurement les semences ; quand il est dans cet âge où il commence à se séparer de l'arbre, c'est alors son état plein, dont il a été parlé au N° 2636 : mais le second Rationnel, dont l'homme est gratifié par le Seigneur, quand il est régénéré, est comme le même fruit dans un bon humus, où pourrissent les choses qui sont autour des semences, et celles-ci se poussent de leurs intimes au dehors, et lancent une racine, puis elles font sortir de terre une tige qui devient un nouvel arbre, et se développe jusqu'à donner enfin de nouveaux fruits et former ensuite des jardins et des lieux paradisiaques, selon les affections du bien et du vrai qu'il reçoit, *voir* Matthieu, XIII. 31, 32 ; Jean, XII. 24. Mais comme les exemples forment mieux la conviction, soit pour exemple le *Propre* que l'homme a avant la régénération, et le *Propre* qu'il a après la régénération : d'après le Premier Rationnel qu'il s'est acquis par les moyens dont il a été parlé plus haut, l'homme croit que c'est de lui-même, et en conséquence par son propre, qu'il pense le vrai et qu'il fait le bien ; ce premier Rationnel ne peut pas comprendre qu'il en soit autrement, bien qu'il ait été instruit que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi procèdent du Seigneur : mais quand l'homme est régénéré, ce qui arrive dans son âge adulte, il commence à penser, d'après le second Rationnel dont il est gratifié par

le Seigneur, que le bien et le vrai viennent, non de lui-même ou de son propre, mais du Seigneur, et que néanmoins il fait le bien et pense le vrai comme de lui-même, *voir* N°s 1937, 1947; alors plus il se confirme en cela, plus il est conduit dans la lumière de la vérité sur ces principes, au point qu'enfin il croit que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur; c'est alors que le propre du premier Rationnel est successivement séparé, et que l'homme est gratifié par le Seigneur d'un propre céleste qui devient le propre du nouveau Rationnel. Soit encore un exemple : le Premier Rationnel, dans le commencement, ne connaît d'autre amour que l'amour de soi et du monde, et quoiqu'il entende dire que l'amour céleste est absolument un autre amour, toujours est-il qu'il ne le comprend pas; or ensuite quand il fait quelque bien, il n'en perçoit d'autre plaisir, que celui de paraître à soi-même mériter la faveur d'autrui, ou d'entendre dire qu'il a agi en chrétien, ou d'en obtenir la joie de la vie éternelle; mais le Second Rationnel, dont le Seigneur gratifie l'homme par la régénération, commence à sentir quelque plaisir dans le bien même et dans le vrai même, et à être affecté de ce plaisir, non à cause de quelque chose qui lui soit propre, mais à cause du bien et du vrai; et dès qu'il ressent ce plaisir, il rejette alors le mérite, au point qu'enfin il le repousse avec dégoût comme une chose énorme; ce plaisir s'accroît successivement chez lui et devient sa béatitude; et dans l'autre vie il devient sa félicité et son ciel même. De là maintenant on peut voir ce qu'il en est de l'un et de l'autre Rationnel chez l'homme qui est régénéré. Toutefois, il faut qu'on sache que, bien que l'homme soit régénéré, toutes les choses tant en général qu'en particulier qui appartiennent au premier Rationnel, restent néanmoins chez lui, et sont seulement séparées du Second Rationnel, et cela d'une manière miraculeuse par le Seigneur : mais le Seigneur a rejeté entièrement le premier Rationnel, au point qu'il n'en est rien resté, car ce qui est purement humain et le Divin ne peuvent point être ensemble; par suite il n'était plus le fils de Marie, mais il était Jéhovah quant à l'une et à l'autre Essence.

2658. *Car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Iischak, signifie que le Rationnel purement humain ne pouvait avoir, avec le Rationnel Divin même, une vie commune,*

ni quant au vrai, ni quant au bien : on le voit par la signification d'*hériter*, en ce que c'est avoir la vie d'un autre, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification du *fils de la servante*, en ce qu'il est le Rationnel purement humain quant au vrai et quant au bien, N° 2657; et par la signification de *mon fils*, de *Iischak*, en ce que *mon fils* est le Rationnel Divin quant au vrai, et *Iischak*, le Rationnel Divin quant au bien, N°s 2623, 2636; que *Iischak* soit le Rationnel Divin quant au bien, d'après la signification du *rire* d'où son nom est tiré, en ce que c'est l'affection du vrai ou le bien du vrai, c'est ce qui est évident par les Vers. 6, 7, N°s 2640, 2641, 2643. D'après cela, on voit clairement que ces mots, *le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Iischak*, signifient que le Rationnel purement humain ne peut avoir, avec le Rationnel Divin, une vie commune, ni quant au vrai, ni quant au bien : qu'il ne puisse avoir une vie commune, on le voit par cela seul que le Divin est la vie même et a par conséquent la vie en Soi-Même, tandis que ce qui est purement humain est un organe de la vie, et n'a pas par conséquent la vie en soi-même; l'Humain du Seigneur, lorsqu'il eut été fait Divin, n'a plus été un organe de la vie ou un récipient de la vie, mais il a été la vie même, telle que celle de Jéhovah Lui-Même : il l'eut d'abord par sa conception même de Jéhovah, ce qui est bien évident par les paroles du Seigneur Lui-même, dans Jean : « Comme le Père *a la vie en Lui-Même*, ainsi » il a donné au fils d'*avoir la vie en Lui*-Même. » — V. 26; — le Divin Humain est ce qui est appelé le Fils, N°s 1729, 2159, 2628 : dans le Même : « *En Lui* (le Verbe) *était la Vie*, et la *Vie* était la » lumière des hommes. » — I. 4 : — dans le Même : « Jésus dit : » Je suis le chemin, la vérité et la *Vie*. » — XIV. 6 : — dans le Même : « Jésus dit : Je suis la résurrection et la *Vie*; celui qui croit » en Moi, quand même il serait mort, vivra. » — XI. 25 : — dans le Même : « Le Pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel et qui » donne la *Vie* au monde. » — VI. 33; — que l'homme, au contraire, ne soit pas la vie, mais qu'il soit un organe ou un récipient de la vie, on le voit N° 2021, et ailleurs çà et là; d'après cela, on peut voir que, lorsque le Seigneur devint aussi Jéhovah quant à l'Humain, ce qui n'était pas la vie en soi, c'est-à-dire, ce qui était purement humain, fut rejeté; c'est ce qui est signifié en ce que *le*

fils de la servante ne pouvait pas hériter avec le fils, avec Hischak. Qu'*hériter*, dans le sens interne, quand il se dit du Seigneur, ce soit avoir la vie du Père, par conséquent avoir la vie en Soi-même; et que lorsqu'il se dit des hommes, ce soit avoir la vie du Seigneur, c'est-à-dire, recevoir la vie par le Seigneur, c'est ce qu'on voit par plusieurs passages de la Parole; avoir la vie en Soi-Même est l'Être même de la vie, c'est-à-dire, Jéhovah; mais avoir la vie du Seigneur, ou recevoir du Seigneur la vie, c'est recevoir le Seigneur par l'amour et par la foi; et comme ceux-là sont dans le Seigneur et appartiennent au Seigneur, ils sont nommés ses héritiers et ses fils. Dans la Parole de l'Ancien Testament l'*Héritage* se dit tant du céleste ou du bien, que du spirituel ou du vrai, mais néanmoins quand il s'agit du céleste, il n'est pas exprimé par le même mot que quand il s'agit du spirituel, le mot qui concerne le céleste peut être traduit par *posséder en héritage*, et l'autre par *hériter*; même dans la langue originale, le premier de ces mots renferme la possession, et le second, une dérivation de la possession, ainsi qu'il en est du céleste à l'égard du spirituel, ou du bien à l'égard du vrai; dans ce Verset, où par Hischak est représenté le Divin Rationnel, ou le Divin Humain du Seigneur, c'est le mot de *possession par droit héréditaire*, parce que le Divin Humain du Seigneur est le Seul Possesseur Héritier, ainsi qu'il l'enseigne Lui-Même dans une parabole, — Matth, XXI. 33, 37, 38; Marc, XII. 7; Luc, XX. 14, — et çà et là il déclare que tout ce qui appartient au Père est à Lui. Que, dans la Parole, posséder en héritage et hériter, quand cela se dit des hommes, signifient recevoir du Seigneur la vie, par conséquent la vie éternelle ou le ciel, car ceux-là seuls qui reçoivent la vie du Seigneur reçoivent le ciel, c'est ce qu'on voit dans Jean : « Celui qui vaincra *possédera* toutes choses *en héritage*, et je serai » son Dieu, et il sera mon fils. » — Apoc. XXI. 7. — Dans Matthieu : « Quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, à » cause de mon Nom, recevra le centuple, et *il possédera en hé-* » *ritage la vie éternelle.* » — XIX. 29 XXV. 34; Marc, X. 17; Luc, XVIII. 18 : — là, le ciel est nommé la vie éternelle; ailleurs, il est simplement appelé la vie, par exemple, dans Matth., XVIII 8, 9. XIX. 17; Jean, III. 36 V. 24, 29; et cela, parce que le Seigneur est la Vie même, et que celui qui reçoit la vie du Seigneur

est dans le ciel. Dans David : « Dieu sauvera Sion, et il bâtira les » villes de Juda, et ils y habiteront, et *ils la posséderont en héri-* » *tage*, et la semence de ses serviteurs *en hériteront*, et ceux qui » aiment son Nom y habiteront. »—Ps. LXIX. 36, 37;—là, posséder en héritage se dit de ceux qui sont dans l'amour céleste; hériter se dit de ceux qui sont dans l'amour spirituel : dans Ésaïe : « Celui qui se confie en Moi *héritera* la terre, et *il possé-* » *dera en héritage* la montagne de ma sainteté. »—LVII. 13;—même observation. Dans Moïse : « Je vous conduirai à la terre » touchant laquelle j'ai levé ma main, que je la donnerais à Abra- » ham, à Isac et à Jacob, et je vous la donnerai en *possession héré-* » *ditaire*. »—Exod. VI. 8;—ces paroles, dans le sens de la lettre, signifient que la terre de Canaan leur serait donnée en possession héréditaire, ce qui fut en effet accompli; mais dans le sens interne, elles signifient que le ciel serait donné à ceux qui sont dans l'amour et dans la foi pour le Seigneur; car de même qu'Abraham, Isac et Jacob représentent le Seigneur, de même ils signifient l'amour même et la foi même, par conséquent ceux qui sont dans l'amour et dans la foi, et ainsi ceux qui sont dans le Seigneur : il en est aussi de même quand il est dit, dans Matth. VIII. 11, que plusieurs seront à table dans le Royaume des cieux avec Abraham, Isac et Jacob; en effet, dans le ciel, on ne connaît nullement Abraham, Isac et Jacob, mais seulement on sait ce qui est représenté et signifié par eux, pareillement ce qui est signifié par être à table ou par manger avec eux, car tous les noms, dans la Parole, signifient des choses, *voir* N°s 1224, 1264, 1876, 1888; et la terre de Canaan est la Canaan céleste ou le ciel, N°s 1585, 1607, 1866, qui est aussi appelé simplement terre, N°s 1413, 1607, 1733, 2571; comme encore dans Matthieu : « Heureux les débonnaires, parce « qu'*ils recevront l'héritage de la terre*. »—V. 5.

2659. Vers. 11. *Et* (cette) *parole fut fort mauvaise aux yeux d'Abraham pour les causes de son fils.*—(Cette) *parole fut fort mauvaise aux yeux d'Abraham*, signifie l'état du Seigneur dans le premier instant qu'il pensa à se séparer de ce Rationnel : *pour les causes de son fils*, signifie parce qu'il l'aimait.

2660. *Cette parole fut fort mauvaise aux yeux d'Abraham, signifie l'état du Seigneur dans le premier instant qu'il pensa à*

se séparer de ce Rationnel, savoir, en ce que l'état de douleur provenait de l'amour : on peut le voir sans explication.

2661. *Pour les causes de son fils, signifie parce qu'il l'aimait*, savoir, le premier Rationnel : on le voit par la signification du *fils*, savoir, du fils de la servante, en ce qu'il est le Rationnel purement humain ou le premier Rationnel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. A la vérité la cause de la douleur n'est pas mentionnée ici, mais néanmoins on voit clairement par ce qui suit qu'elle provient de l'amour; c'est une chose évidente, car il est dit : *de son fils*, et il s'agit de lui dans la suite depuis le Vers. 13 jusqu'au Vers. 21; cependant, afin qu'on sache pourquoi cette douleur, ou pourquoi il est dit que *cette parole fut fort mauvaise aux yeux d'Abraham pour les causes de son fils*, les quelques mots suivants vont donner une sorte d'illustration : le Seigneur vint dans le monde, non pour sauver les célestes, mais pour sauver les spirituels : la Très Ancienne Église, qui a été appelée homme, a été céleste; si elle fût demeurée dans son intégrité, le Seigneur n'aurait pas eu besoin de naître homme; c'est pourquoi dès qu'elle commença à décliner, le Seigneur prévit que l'église céleste disparaîtrait entièrement du globe, aussi une prédiction fut-elle alors aussitôt faite sur l'avènement du Seigneur dans le monde,—Gen. III. 15 : —après le temps de cette Église, il n'y eut plus d'église céleste, mais il y eut Église spirituelle; l'Ancienne Église, qui exista après le déluge, fut une Église spirituelle, dont il a été parlé plusieurs fois dans la Première Partie; cette Église, ou ceux qui étaient de l'Église spirituelle, ne pouvaient être sauvés, à moins que le Seigneur ne vînt dans le monde; c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin, » mais ceux qui ont du mal; je suis venu appeler, non des justes, » mais des pécheurs à la repentance. »—IX. 12, 13 : — et aussi par ces paroles, dans Jean : « Et j'ai d'autres brebis qui ne sont » pas de cette bergerie, il faut aussi que je les amène; et elles en- » tendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un » seul Pasteur. »—X. 16.—et encore par la parabole des cent brebis, dans Matthieu—XVIII. 11, 12, 13.—Maintenant, puisque Isac, comme représentant le Divin Rationnel du Seigneur, signifie aussi les célestes, qui sont appelés les héritiers, et qu'Ismaël, comme

représentant le Rationnel purement humain du Seigneur, signifie aussi les spirituels, qui sont appelés les fils, ainsi qu'on le voit encore par ce qui a été dit ci-dessus, N° 2658, c'est donc l'amour Divin qui produit chez le Seigneur cette douleur, ou les paroles qui sont dans ce Verset, et aussi celles qui suivent, depuis le Vers. 13, jusqu'au Vers. 21, où l'Église spirituelle est représentée par le fils d'Hagar et par sa mère, et où il est question de l'état de cette église ou de l'état de ceux qui sont de cette église, N° 2612. Ces Arcanes ne peuvent pas encore être exposés par de plus amples développements; on peut voir seulement que chez le Seigneur, quand il fut dans le monde, ont été représentés tous les états de l'église, et comment les spirituels seraient sauvés par Lui; c'est encore pour cela que les mêmes états de l'église sont aussi signifiés par les mêmes noms.

2662. Vers. 12. *Et Dieu dit à Abraham : qu'il n'y ait point de mal à tes yeux au sujet du jeune garçon et au sujet de ta servante;* (en) *tout ce que te dit Sarah, écoute sa voix, car en Iischak te sera appelée semence. Dieu dit à Abraham,* signifie la perception du Seigneur par le Divin : *qu'il n'y ait point de mal à tes yeux au sujet du jeune garçon et au sujet de ta servante,* signifie le changement d'état à l'égard de ce Rationnel : (en) *tout ce que te dit Sarah, écoute sa voix,* signifie qu'il devait agir selon le spirituel vrai : *car en Iischak te sera appelée semence,* signifie que par le Divin Humain du Seigneur tout salut sera à ceux qui sont dans le bien.

2663. *Dieu dit à Abraham, signifie la perception du Seigneur par le Divin :* on le voit par la signification de *dire*, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent montré; et comme c'est par le Divin, il est dit que *Dieu dit à Abraham :* par l'un et l'autre, tant par *Dieu* que par *Abraham* on entend le Seigneur; que les historiques, qui sont le sens de la lettre, divisent les idées, tandis que le sens interne les unit, c'est, d'après cela, ce qu'on voit clairement; dans le sens historique de la lettre, il y a conversation entre deux personnages, savoir, Dieu et Abraham; mais dans le sens interne il y a un seul personnage, savoir, le Seigneur quant au Divin; par là, il est encore évident qu'il n'y en a qu'un dans le sens interne, quand dans

Digitized by Google

le sens de sa lettre il y en a trois, comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui sont non trois dieux, mais un seul; et que dans le Seigneur tout le Trine est parfait, c'est-à-dire que le Père est en Lui comme il le dit Lui-Même, et que le Saint de l'esprit procède de Lui, comme il le dit aussi Lui-Même.

2664. *Qu'il n'y ait point de mal à tes yeux au sujet du jeune garçon et au sujet de ta servante, signifie le changement d'état à l'égard de ce Rationnel :* dans le sens interne le plus proche selon les paroles, cela signifie qu'il ne devait pas avoir de douleur de ce qu'il séparerait de Lui le Rationnel purement humain, et aussi qu'il n'en a pas eu de douleur, car la perception par le Divin lui fit voir qu'il était nécessaire qu'il fût séparé, parce que le genre humain n'aurait pu être sauvé autrement. C'est ce changement d'état qui est signifié.

2665. *En tout ce que te dit Sarah, écoute sa voix, signifie qu'il devait agir selon le spirituel vrai :* on le voit par la représentation de *Sarah*, en ce qu'elle est le Divin spirituel ou le Divin vrai, N° 2622; et par la signification *d'écouter la voix*, en ce que c'est agir conformément, N° 2542. Il n'est pas possible de faire comprendre par des explications ce que c'est qu'agir conformément au Spirituel vrai, ainsi que cela peut être perçu par ceux qui sont dans le sens interne; si donc l'on disait ce que c'est selon la perception de ceux-ci, à peine cela serait-il reconnu, par la raison même qu'il faut que plusieurs arcanes soient d'abord dévoilés, et même admis dans la croyance, avant que la chose expliquée puisse entrer dans les idées de la foi; quant à ce que cela signifie dans le commun, on peut jusqu'à un certain point le dire; c'est que le Seigneur devait conclure par l'Humain Divin, et agir selon ce qu'il aurait conclu, conséquemment par la propre puissance; car c'est par le Divin Vrai que le Seigneur unissait l'Humain au Divin, et c'est par le Divin Bien qu'il unissait le Divin à l'Humain; que l'union ait été réciproque, on le voit N° 2004.

2666. *En Ischak te sera appelée semence, signifie que par le Divin Humain du Seigneur tout salut sera à ceux qui sont dans le bien :* cela est évident par la représentation de *Ischack*, en ce qu'il est le Divin Rationnel, comme il a été déjà dit, par conséquent le Divin Humain, car dans l'intime du Rationnel commence

l'humain, N° 2106 ; et par la signification de la *semence*, qui se dit de lischak, en ce qu'elle est le Rationnel céleste, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont célestes, N°s 2085, 2661 ; ainsi, *te sera appelée semence*, signifie que ceux-là seront les héritiers, par conséquent que le salut sera à eux. Les Spirituels sont aussi la *semence*, mais par le fils de la servante, ainsi qu'il est dit dans le Verset suivant : « Et même le fils de la servante, en nation je le poserai, » parce qu'il est ta Semence, lui ; » c'est pourquoi le salut sera aussi à eux, s'ils sont dans le bien, comme on le verra par le sens interne de ces paroles ; le Seigneur enseigne aussi la même chose dans plusieurs passages, et clairement dans Jean : « A tous ceux » qui L'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu, » à ceux qui croient en son Nom, qui sont nés non des sangs, ni de » la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme (viri), mais de » Dieu. »—I. 12, 13.

2667. Depuis le Premier Verset de ce Chapitre jusqu'au Septième, il a été question de l'union de l'Humain du Seigneur avec son Divin, et de son Divin avec son Humain, et il a été signifié que par cette union l'Humain du Seigneur a été fait Divin, *Voir* le contenu de chaque Verset, N° 2649 : ensuite *il a été question du Rationnel purement humain, en ce qu'il devait être séparé*, Vers. 8 ; *parce qu'il ne serait pas conforme au Divin Rationnel*, Vers. 9 ; *et ne pourrait avoir avec lui une vie commune, ni quant au vrai ni quant au bien*, Vers. 10 ; *que la séparation causait d'abord de la douleur au Seigneur*, Vers. 11 ; *mais qu'il perçut par le Divin que le Genre humain n'aurait pas pu être sauvé autrement*, Vers. 12. Maintenant il va être question de ceux qui sont de l'Église spirituelle, lesquels sont signifiés par le fils d'Hagar, après qu'il eut été chassé.

* * *

2668. Vers. 13. *Et même le fils de la servante, en nation je le poserai, parce qu'*il (est) *ta semence, lui.* — *Même le fils de la servante, en nation je le poserai*, signifie l'Église spirituelle qui doit recevoir le bien de la foi : *parce qu'*il (est) *ta semence, lui*, signifie que par le Divin Humain du Seigneur le salut est aussi à ceux de cette Église.

Digitized by Google

2660. *Même le fils de la servante, en nation je le poserai, signifie l'Église spirituelle qui doit recevoir le bien de la foi :* on le voit par la signification du *fils de la servante*, et par celle de *nation;* le fils de la servante, ou Ismaël, quand il était dans la maison d'Abraham, ou avec Abraham, représentait le premier Rationnel du Seigneur, comme il a été montré, N° 2652, 2653, 2657, 2658; mais maintenant qu'il en a été séparé, il revêt une autre représentation, savoir, celle de l'Église spirituelle, N° 2660; il en est de même que précédemment de Lot qui, pendant qu'il fut avec Abraham, représentait l'homme Externe du Seigneur, N° 1428, 1429, 1434, 1547, 1597, 1598, 1698, mais qui, lorsqu'il eut été séparé d'avec Abraham, représentait l'Église Externe et plusieurs états de cette Église, N° 2324, 2371, 2399, 2422, 2459, et dans tout le Chap. XIX de la Gen. — Que la *Nation* signifie le bien, c'est ce qu'on voit, N° 1159, 1258, 1259, 1260, 1416, 1849; ici, c'est le bien de la foi, parce que *nation* se dit de l'Église spirituelle; de là résulte donc que ces paroles, « *Même le fils de la servante, en nation je le* » *poserai*, » signifient l'Église spirituelle qui doit recevoir le bien de la foi, c'est-à-dire la Charité. Le Royaume du Seigneur dans les cieux et dans les terres est céleste et spirituel, aussi les Anges ont-ils été distingués en célestes et en spirituels, *Voir* N° 202, 337; aux Anges célestes, le Seigneur apparaît comme Soleil; aux Anges spirituels, il apparaît comme Lune, N° 1053, 1521, 1529, 1530, 1531; de même les hommes ont été distingués en célestes et en spirituels; ceux de la Très-Ancienne Église, qui existe après le Déluge, furent célestes, N° 607, 608, 780, 895, 920, 1114 à 1125; mais ceux de l'Ancienne Église, qui existe après le déluge, furent spirituels, N° 640, 641, 609, 765; on peut voir quelle est la différence entre ces Églises, N° 597, 607; et quelle est la différence entre le céleste et le spirituel, N° 81, 1155, 1577, 1824, 2048, 2069, 2088, 2227, 2507. Les célestes sont ceux au sujet desquels le Seigneur a ainsi parlé : « Il appelle ses propres brebis par (*leur*) » nom, et il les fait sortir; et quand il a fait sortir ses propres bre- » bis, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles » connaissent sa voix; » mais les Spirituels sont ceux de qui il a dit : « Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il » faut aussi que je les amène; et elles entendront ma voix, et il n'y

» aura qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. » — Jean, X. 3, 4, 16.—Le Bien de l'amour est ce qui fait l'Église céleste, et le Bien de la foi ce qui fait l'Église spirituelle; le vrai de la foi ne fait pas l'Église, mais il introduit dans l'Église.

2670. *Parce qu'il est ta semence, lui, signifie que par le Divin Humain du Seigneur le salut est à ceux de l'Église spirituelle :* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 2666 : que la *semence* soit la foi, mais la foi de la charité, c'est ce qu'on voit N°s 255, 880, 1025, 1447, 1610, 1940.

2671. Depuis ce Vers. 13 jusqu'au Vers. 21, il s'agit en général du Royaume spirituel du Seigneur, et en particulier de ceux qui deviennent spirituels, et cela, en ordre depuis le premier état de leur réformation jusqu'au dernier. *De leur état avant la réformation, qui est un état d'égarement dans les doctrinaux de la foi,* Vers. 14. *Ils sont réduits jusqu'à l'ignorance, en ce qu'ils ne savent rien du vrai,* Vers. 15. *La douleur qu'ils en éprouvent,* Vers. 16. *Et alors ils recoivent du Seigneur consolation et secours,* Vers. 17. *Et illustration,* Vers. 18. *Et instruction par la Parole,* Vers. 19. *Néanmoins leur état après la réformation est obscur relativement à celui des Célestes,* Vers. 20. *Mais par le Divin Humain du Seigneur, ils ont la lumière dans leur affection des sciences et des vérités apparentes,* Vers. 21.

2672. Vers. 14. *Et de grand matin se leva Abraham au matin, et il prit du pain et une bouteille d'eau, et il* (les) *donna à Hagar; il* (les) *mit sur son épaule et l'enfant, et il la renvoya; et elle s'en alla, et elle erra dans le désert de Béerschébah.— De grand matin se leva Abraham au matin*, signifie une perception claire du Seigneur par le Divin : *et il prit du pain et une bouteille d'eau,* signifie le bien et le vrai : *et il* (les) *donna à Agar*, signifie l'implantation dans sa vie : *il* (les) *mit sur son épaule*, signifie autant qu'il pouvait recevoir : *et l'enfant* signifie le vrai spirituel : *et il la renvoya,* signifie qu'il le laissait dans le propre : *et elle s'en alla, et elle erra dans le désert de Béerschébah*, signifie l'état d'égarement dans les doctrinaux de la foi.

2673. *De grand matin se leva Abraham au matin, signifie une perception claire du Seigneur par le Divin :* on en trouve la preuve dans la signification de *se lever de grand matin*, et du *matin*, en

ce que c'est percevoir clairement, *Voir* le N° 2550, où sont les mêmes paroles; et dans la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin du Seigneur, ainsi qu'il a été déjà souvent dit. Le Seigneur eut par le Divin une perception claire de l'état de son Royaume spirituel, c'est-à-dire qu'il perçut quels sont ceux de ce Royaume ou de cette Église dans le commencement, quels ils sont successivement, et quels ils deviennent enfin; car tout leur état est exactement et pleinement décrit dans le sens interne, depuis le Vers. 13 de ce Chapitre jusqu'au Vers. 21.

2674. *Et il prit du pain et une bouteille d'eau, signifie le bien et le vrai :* on le voit par la signification du *pain*, en ce qu'il est le céleste ou le bien, N°s 276, 680, 2165; et par la signification de l'*eau*, en ce qu'elle est le spirituel ou le vrai, N°s 28, 680, 739; il est dit une *bouteille d'eau*, parce que le vrai, dont les spirituels sont gratifiés dans le commencement, est en très petite quantité, savoir, selon ce qu'ils peuvent alors en recevoir, ce qui est signifié en ce qu'il la met sur l'épaule d'Hagar, N° 2676. Chacun peut voir que ces historiques enveloppent des arcanes, en ce qu'Abraham, qui était riche en troupeaux de menu et de gros bétail, ainsi qu'en or et en argent, a renvoyé de cette manière sa servante de laquelle il avait eu un fils, et son enfant Ismaël qu'il aimait beaucoup, en leur donnant seulement un peu de pain; il a pu aussi prévoir que ces aliments étant consommés, ils mourraient, ce qui serait effectivement arrivé s'ils n'eussent été secourus par un Ange; et en outre ces détails sur le pain et la bouteille d'eau, et sur ce qu'il les met sur l'épaule d'Hagar, ne sont pas non plus d'un assez grand intérêt pour qu'ils soient rapportés; mais toujours est-il que ces choses se sont passées ainsi, et ont été rapportées ainsi, parce qu'elles enveloppent et signifient le premier état de ceux qui deviennent spirituels, auxquels dans le commencement il est fourni quelque chose du bien et quelque chose du vrai, et même en petite quantité, et parce qu'ensuite l'eau leur manque, et qu'alors ils reçoivent des secours du Seigneur.

2675. *Et il les donna à Hagar, signifie l'implantation dans sa vie :* cela est évident par la signification d'*Hagar*, en ce qu'elle est la vie de l'homme extérieur, N°s 1896, 1909; la vie de l'homme extérieur est l'affection des sciences, qui est spécialement signifiée

par Hagar l'Égyptienne : chez ceux qui deviennent spirituels, le Seigneur implante le bien et le vrai dans l'affection des sciences, pour qu'ils veuillent savoir et apprendre ce que c'est que le bien et le vrai, pour fin et usage de devenir rationnels ainsi que spirituels, car l'affection des sciences est la mère de qui naît le Rationnel dans lequel est le spirituel, N° 1895, 1896. 1902, 1910; il est vrai qu'il existe un pareil influx du Seigneur chez tous; mais il n'y en a point d'autres qui le reçoivent pour cette fin et pour cet usage, que ceux qui peuvent être réformés, tous les autres le reçoivent pour d'autres fins et pour d'autres usages, qui sont innombrables et les concernent eux-mêmes et le monde.

2676. *Il les mit sur son épaule, signifie autant qu'il pouvait recevoir :* on le voit par la signification de l'*épaule*, en ce qu'elle est toute la puissance, N° 1085, ainsi c'est autant de bien et de vrai qu'on en peut recevoir.

2677. *Et l'enfant signifie le spirituel :* cela est évident par la signification de l'*enfant*, en ce qu'il est ici ce qu'on appelle le spirituel; en effet, Ismaël, on le fils de la servante, représente ici l'homme de l'Église spirituelle, et comme ici il la représente dans le commencement, il est appelé *enfant*

2678. *Il la renvoya, signifie qu'il le laissait dans le propre :* on peut le voir par la signification d'*être renvoyé*, quand c'est par Abraham par lequel est représenté le Seigneur; puis par le premier état de ceux qui sont réformés et deviennent spirituels; leur premier état consiste en ce qu'ils croient faire le bien et penser le vrai par eux-mêmes, conséquemment par le propre, alors ils ne savent pas autre chose; mais quand on leur dit que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, ils ne rejètent pas cela, il est vrai, mais ils ne le reconnaissent pas de cœur, parce qu'ils ne sentent pas et ne perçoivent pas intérieurement que quelque chose infine d'autre part que d'eux-mêmes; comme tous ceux qui sont réformés se trouvent d'abord dans un tel état, c'est pour cela qu'ils sont laissés par le Seigneur dans le propre, mais toujours est-il qu'à leur insu ils sont conduits au moyen de leur propre.

2679. *Et elle s'en alla, et elle erra dans le désert de Béerschébah, signifie l'état d'égarement alors dans les doctrinaux de la foi :* on le voit par la signification de *s'en aller* et d'*errer dans le*

désert, en ce que c'est un état d'égarement; et par la signification de *Béerschébah*, en ce que c'est la doctrine de la foi, dont il a été parlé à la fin de ce Chapitre, où il est dit qu'Abraham et Abimélech traitèrent alliance en Béerschébah, Vers. 32; et qu'Abraham planta un bocage en Béerschébah, Vers. 33. Dans ce Verset (14) est décrit l'état de ceux qui sont réformés, tel qu'il est dans le commencement, savoir, en ce qu'ils sont entraînés dans diverses erreurs. En effet, il leur est insinué par le Seigneur de penser beaucoup sur la vie éternelle, et par conséquent beaucoup sur les vrais de la foi; mais comme ils pensent par le propre, ainsi qu'il a été dit, ils ne peuvent faire autrement que d'errer çà et là tant par la vie que par la doctrine, saisissant pour vrai ce qui a été semé en eux dès l'enfance, ou ce qui leur est imprimé par les autres, en ce qu'ils pensent par eux-mêmes, outre qu'ils sont entraînés par diverses affections qu'ils ignorent; ils sont comme des fruits non encore mûrs, dans lesquels ne peuvent être introduites en un moment la forme, la beauté, la saveur; ou comme de tendres tiges qui ne peuvent pas en un moment entrer en fleur ou en épi; mais les choses qui entrent alors, bien que pour la plupart elles soient erronées, sont néanmoins de telle nature, qu'elles servent à avancer la croissance; ces choses ensuite, à mesure que la réformation s'opère, sont en partie séparées; en partie elles contribuent à introduire comme des aliments et des sucs dans la vie suivante, en partie elles peuvent être adaptées aux biens et aux vrais qui doivent ensuite être implantés par le Seigneur, et en partie elles servent aux spirituels pour derniers plans; elles sont ainsi de continuels moyens pour la réformation, moyens qui se suivent dans un enchaînement et un ordre perpétuel; car les plus petites de toutes les choses chez l'homme sont prévues par le Seigneur, et il y est pourvu pour son futur état dans l'éternité, et cela pour son bien, autant qu'il est possible, et autant que l'homme se laisse conduire par le Seigneur.

2680. Vers. 15. *Et les eaux de la bouteille furent consommées, et elle jeta l'enfant sous un des arbrisseaux.—Les eaux de la bouteille furent consommées*, signifie le désolation du vrai : *et elle jeta l'enfant sous un arbrisseau*, signifie le désespoir de ne percevoir rien du vrai ni du bien.

2681. *Les eaux de la bouteille furent consommées, signifie la*

désolation du vrai, on le voit par la signification d'*être consommé*, en ce que c'est être désolé; et par la signification de l'*eau*, en ce qu'elle est la vrai, N°s 28, 680, 739.

2652. *Et elle jeta l'enfant sous un des arbrisseaux, signifie le désespoir de ne percevoir rien du vrai ni du bien* : cela est évident par la signification de l'*enfant*, en ce qu'il est le spirituel vrai, N°s 2669, 2677; et par la signification de l'*arbrisseau* ou des broussailles, en ce qu'il est la perception, mais une perception si faible qu'elle est à peine quelque chose, aussi est-il dit *sous un des arbrisseaux*, lesquels ont, mais dans un moindre degré, la même signification que les arbres; or les arbres, comme on le voit N°s 103, 2163, signifient les perceptions; la chose est encore évidente par l'affection du désespoir qui règne dans cette action. D'après cela il est constant que ces mots, *elle jeta l'enfant sous un des arbrisseaux*, signifient le désespoir de ne percevoir rien du vrai ni du bien. Que l'expression *être jeté sous un des arbrisseaux* signifie être désolé quant au vrai et au bien jusqu'au désespoir, c'est ce qu'on voit dans Job : « Solitaires dans l'indigence et dans la famine, ils fuyaient vers » l'aridité, la nuit passée, *la désolation et la dévastation*; ils cueil- » laient la mauve sur l'*Arbrisseau* : ils avaient pour habitation les » crevasses des vallons, les trous de la terre et des rochers; *ils gé- » missaient entre les arbrisseaux*, ils se conjoignaient sous le » chardon. » — XXX. 3, 4, 6, 7; — là, il s'agit de la désolation du vrai; elle est décrite par des formules qui étaient solennelles dans l'Ancienne Église, — car le Livre de Job est un livre de l'Ancienne Église, — telles sont les formules : être solitaire dans l'indigence et dans la famine, fuir vers l'aridité, la nuit passée, la désolation, la dévastation, habiter dans les crevasses des vallons et des rochers, enfin cueillir la mauve sur l'arbrisseau et gémir entre les arbrisseaux : comme aussi dans Esaïe : « Elles viendront et elles se repo- » seront toutes dans les fleuves *des désolations*, dans les crevasses » des rochers, et *dans toutes les broussailles*, et dans tous les con- » duits. » — VII. 19. — Là aussi il s'agit de la désolation, qui est décrite par de semblables formules, savoir, par se reposer dans les fleuves des désolations, dans les crevasses des rochers et dans les broussailles. Dans ce Verset, il s'agit du second état de ceux qui sont réformés; cet état consiste en ce qu'ils sont réduits à l'igno-

rance, au point qu'ils ne savent rien du vrai, et cela jusqu'à désespérer ; ils sont réduits à une telle ignorance, afin qu'en eux s'éteigne la lumière persuasive, qui est telle, qu'elle éclaire les faux comme les vrais, et qu'elle introduit la foi du faux par les vrais et la foi du vrai par les faux, et en même temps la confiance en soi-même; c'est aussi afin que, par l'expérience même, ils soient conduits dans la connaissance de ce point, que rien du bien ni rien du vrai ne vient d'eux-mêmes ou du propre, mais que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur ; ceux qui sont réformés sont réduits à l'ignorance jusqu'au désespoir, et alors ils obtiennent la consolation et l'illustration, comme on le voit par ce qui suit. En effet, la lumière du vrai ne peut influer du Seigneur dans le persuasif qui provient du propre, car ce persuasif est d'une telle nature, qu'il éteint cette lumière; dans l'autre vie le persuasif apparaît comme la lumière de l'hiver, mais à l'approche de la lumière du ciel, il devient à cause cette lumière un persuasif ténébreux dans lequel est l'ignorance de tout vrai: cet état est appelé l'état de la désolation du vrai chez ceux qui sont réformés, et il en est aussi beaucoup question dans le sens interne de la Parole. Mais il est peu d'hommes qui puissent savoir quelque chose de cet état, parce qu'il en est peu aujourd'hui qui soient régénérés; ceux qui ne sont pas régénérés, soit qu'ils sachent le vrai ou qu'ils ne le sachent pas, et soit que ce qu'ils savent soit le vrai ou ne le soit pas, c'est pour eux la même chose, pourvu qu'ils puissent prôner quelque chose comme vrai ; mais ceux qui sont régénérés pensent beaucoup sur la doctrine et sur la vie, parce qu'ils pensent beaucoup sur le salut éternel, et c'est pour cela que si le vrai leur manque, comme il est l'objet de leur pensée et de leur affection, ils ont de la douleur dans le cœur ; voici comment on peut voir quel est l'état de l'un et de l'autre : tant que l'homme est dans le corps, il vit dans le ciel quant à l'esprit, et dans le monde quant au corps, il naît dans l'un et dans l'autre ; et il a été créé de telle sorte, qu'il puisse effectivement quant à l'esprit être avec les Anges, et en même temps, par les choses qui appartiennent au corps, être avec les hommes ; mais comme il en est peu qui croient avoir en eux un esprit qui doit vivre après la mort, il en est peu qui soient régénérés ; pour ceux qui croient, l'autre vie fait tout l'objet de leur pensée et de leur affection, et le monde n'est rien relative-

ment ; pour ceux, au contraire, qui ne croient point, le monde fait tout l'objet de leur pensée et de leur affection, et l'autre vie n'est rien relativement ; les premiers sont ceux qui peuvent être régénérés ; les derniers sont ceux qui ne le peuvent point.

2683. Vers. 16 *Et elle s'en alla ; et elle s'assit, elle, vis-à-vis, en s'éloignant d'environ une portée d'arc, car elle dit : Que je ne voie point la mort de l'enfant. Et elle s'assit vis-à-vis, et elle éleva sa voix, et elle pleura.—Elle s'en alla, et elle s'assit, elle, vis-à-vis,* signifie l'état de la pensée : *en s'éloignant d'environ une portée d'arc,* signifie l'état en tant qu'il s'éloignait de la doctrine du vrai ; *l'arc* est la doctrine du vrai : *car elle dit : que je ne voie point la mort de l'enfant,* signifie la douleur de ce qu'il allait ainsi périr : *et elle s'assit vis-à-vis,* signifie l'état de la pensée : *et elle éleva la voix, et elle pleura,* signifie le dernier degré de la douleur.

2684. *Elle s'en alla, et elle s'assit, elle, vis-à-vis, signifie l'état de la pensée :* on peut le voir par la signification de *s'en aller*, puis de *s'asseoir elle*, et cela *vis-à-vis*, conformément aux choses qui précèdent et à celles qui suivent ; s'en aller, ici, s'éloigner de l'enfant, signifie l'éloignement où l'on est du vrai spirituel, éloignement qui est ultérieurement exprimé et déterminé, quand il est dit qu'*elle s'éloigna d'environ une portée d'arc ;* s'asseoir elle, signifie un état solitaire, tel qu'est celui de la pensée dans la douleur et le désespoir ; vis-à-vis, signifie afin de ne pas regarder et néanmoins regarder ; que regarder, ce soit penser, on le voit N° 2245, ce qui est aussi plus loin exprimé et déterminé par *elle dit : Que je ne voie point la mort de l'enfant, et elle s'assit vis-à-vis;* ainsi dans ces paroles est renfermé l'état de la pensée de ceux qui sont dans la désolation du vrai, et par suite dans le désespoir.

2685. *En s'éloignant d'environ une portée d'arc, signifie l'état en tant qu'il s'éloignait de la doctrine du vrai :* on le voit par la signification de *s'éloigner*, en ce que c'est être absent ; et par la signification de l'*arc*, en ce qu'il est la doctrine du vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; *une portée* signifie qu'il était éloigné autant que possible, comme autant que le trait peut être lancé par l'arc ; ici, il est dit *une portée d'arc,* parce que l'*arc* se dit de l'homme spirituel, et qu'Ismaël fut un tireur d'arc ainsi qu'il est dit de lui, dans le Vers 26 : « et il habita dans le désert, et il fut tireur d'arc »

2686. Que l'*arc* soit la doctrine du vrai, c'est ce qu'on voit par sa signification. Dans la Parole, partout où il s'agit de Guerres, et partout où sont racontées des guerres, il n'est signifié, dans le sens interne, que des guerres spirituelles, N° 1664. Il y a eu aussi, dans l'Ancienne Église, des Livres qui étaient intitulés *les Guerres de Jéhovah*, comme on le voit dans Moïse, — Nomb. XXI. 14, 15, 16. —ces guerres qui avaient été écrites en style prophétique avaient un sens interne, et traitaient des combats et des tentations du Seigneur, ainsi que des combats et des tentations de l'Église et des hommes qui sont de l'Église; c'est ce qui est évident, parce que quelques passages en ont été extraits par Moïse; on le voit aussi par d'autres Livres de cette Église, qui sont nommés *Livres des Énoncés prophétiques*, — dont il est parlé, Nomb. XXI. 27, 28, 29, 30, — dans lesquels sont presque les mêmes paroles qu'on trouve dans Jérémie, — Confér. Nomb. XXI. 28 et Jérém. XLVIII. 45; — on peut aussi conclure par ces Livres que l'Ancienne Église a eu des Écrits, tant Historiques que Prophétiques, qui étaient Divins et inspirés, et qui, dans le sens interne, traitaient du Seigneur et de son Royaume, et que ces Écrits étaient la Parole pour les hommes de cette Église, comme sont pour nous les Livres Historiques et Prophétiques qui, dans le sens de la lettre, traitent des Juifs et des Israélites, mais qui, dans le sens interne, traitent du Seigneur et des choses appartenant au Seigneur. Comme la Guerre, dans la Parole ainsi que dans les Livres de l'Ancienne Église, signifiait la Guerre spirituelle, de même toutes les armes, telles que l'Épée, la Lance, le Bouclier, l'Écu, les Traits, les Flèches et l'Arc, signifiaient spécialement les choses qui appartiennent à la Guerre prise dans le sens spirituel; il sera dit ailleurs, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ce que signifie spécialement chacune de ces armes; ici, il va être parlé de ce qui concerne l'arc, en ce qu'il signifie la doctrine du vrai, et cela, en raison des traits, flèches ou javelots, qui sont les doctrinaux d'après lesquels et avec lesquels combattent ceux surtout qui sont spirituels et qui, à cause de cela, furent jadis appelés Tireurs d'arc : que l'Arc signifie la Doctrine du vrai, c'est ce dont on peut se convaincre par ces passages; dans Ésaïe : « Les traits de Jéhovah (*sont*) » aigus, et *tous ses Arcs* tendus; les sabots de ses chevaux sont » répittés comme le roc, et ses roues comme la tempête. » —

V. 28; — là, il s'agit des vrais de la doctrine; les traits sont les vrais spirituels, l'arc la doctrine, les sabots des chevaux les vrais naturels; les roues leur doctrine; et comme ces choses ont de telles significations, elles sont attribuées à Jéhovah, auquel elles ne peuvent l'être que dans un sens spirituel, autrement ces expressions seraient vaines et non convenables. Dans Jérémie : « Le Seigneur *a* » *tendu son Arc* comme un ennemi, il a affermi sa droite comme » celui qui attaque, et il a tué tout ce qui était désirable à l'œil dans » la tente de la fille de Sion, il a répandu comme un feu sa colère. » — Lament. II. 4; — l'Arc est la doctrine du vrai, laquelle se montre à ceux qui sont dans les faux comme quelque chose d'ennemi et d'hostile; aucun autre arc ne peut se dire du Seigneur. Dans Habakuk : « Jéhovah, tu montes sur tes chevaux, tes chars (*sont*) le salut; » *ton Arc* sera mis entièrement à nu. » — III. 8, 9; — dans ce passage l'arc est aussi la doctrine du bien et du vrai. Dans Moïse : « Ils » l'aigriront et *ils lanceront des traits*, et ils auront de la haine » contre lui les *Archers*; il s'assiéra sur *la fermeté de son Arc*, et » les bras de ses mains seront fortifiés par les mains du puissant de » Jacob; de là (*il sera*) le Pasteur, la Pierre d'Israël. » — Gen. XLIX. 23, 24; — là, il s'agit de Joseph; l'Arc est la doctrine du bien et du vrai. Dans Jean : « Je vis, et voici un cheval blanc, et celui qui était » monté dessus *avait un Arc*; on lui donna une couronne. » — Apoc. VI. 2; — le cheval blanc est la sagesse, et celui qui était dessus est la Parole, ainsi qu'il est clairement dit au Chap. XIX. Vers. 13, où il s'agit de nouveau du cheval blanc; et comme celui qui était dessus est la Parole, il est évident que l'Arc est la doctrine du vrai. Dans Ésaïe : « Qui a de l'orient excité la justice? il l'a ap- » pelé à sa suite; il a placé devant Lui les nations; et l'a fait domi- » ner sur les rois; il (*les*) a livrés comme de la poussière à son » épée, comme de la paille agitée *à son Arc*. » — XLI. 2; — là, il s'agit du Seigneur; l'épée est le vrai, l'arc est la doctrine qui procède du Seigneur. Dans le Même : « Je poserai en eux un signe, et » j'enverrai des réchappés d'entre eux vers les nations de Tharschisch, » de Pul et de Lud, *qui tirent de l'arc*, de Thubal et de Javan. » — LXVI, 19; — ceux qui tirent de l'arc sont ceux qui enseignent la doctrine; on a vu ce qui est signifié par Tharschisch, N° 1150; par Lud, N°s 1195, 1231; par Thubal, N° 1151; par Javan, N°s 1152,

1153, 1155. Dans Jérémie : « A la voix du cavalier et du *tireur* » *d'arc*, toute la ville a fui; ils sont entrés dans les nuées, et ils sont » montés dans les rochers; toute la ville a été abandonnée. » — IV. 29; — le cavalier signifie ceux qui disent le vrai, l'arc est la doctrine du vrai que fuient ou craignent ceux qui sont dans les faux. Dans le Même : « Rangez l'armée contre Babel, tout à l'entour; vous » tous *qui tendez l'arc, tirez* contre elle, n'épargnez pas les traits, » parce qu'elle a péché contre Jéhovah. » — L. 14, 29. LI. 2, 3; — là, ceux qui tirent et qui tendent l'arc sont ceux qui disent et qui enseignent la doctrine du vrai. Dans Zacharie : « Je retran- » cherai le *Char* d'Ephraïm, et le cheval de Jérusalem; et l'*Arc de* » *guerre* sera retranché; et il parlera de paix aux nations. » — IX. 10; — Ephraïm, c'est l'entendement du vrai de l'Église; l'arc, c'est la doctrine. Dans Samuel : « David prononça une lamentation sur » Schaul et sur Jonathan son fils; et il l'intitula : *Enseignement aux* » *fils de Juda pour l'arc.* » — II. Sam. I. 17, 18; — là, il s'agit, non de l'arc, mais des doctrinaux de la foi. Dans Ezéchiel : « Parole du » Seigneur Jéhovih : c'est le jour dont j'ai parlé; et les habitants des » villes d'Israël sortiront, et ils embrâseront et brûleront les armes, » et l'écu, et le bouclier, et l'*Arc*, et les *traits*, et le bâton de » main et la lance, et ils y embrâseront le feu sept ans. » — XXXIX. 9; — les armes, nommées dans ce passage, sont toutes des armes de la guerre spirituelle; l'arc avec les traits, c'est la doctrine et ses vrais : dans l'autre vie, les vrais mêmes séparés d'avec les biens paraissent comme des traits, quand ils sont représentés à la vue. De même que l'Arc signifie la doctrine du vrai, de même il signifie dans le sens opposé la doctrine du faux : les expressions de ce genre, dans la Parole, ont pour la plupart un sens opposé, comme il a été dit et montré très souvent; par exemple, dans Jérémie : « Voici, un peu- » ple vient de la terre du Septentrion, et une grande nation sera » excitée des confins de la terre; *ils saisissent l'Arc* et la lance; » cette (*nation est*) cruelle, et ils n'auront point de compassion; » leur voix sera tumultueuse comme la mer, ils seront montés sur » des chevaux, équipés comme un homme de guerre, contre toi, fille » de Sion. » — VI. 22, 23; dans ce passage l'arc est pris pour la doctrine du faux. Dans le Même : « Voici, un peuple vient du sep- » tentrion, et une grande nation et plusieurs rois seront excités des

» *confins* de la terre; ils tiennent l'*Arc* et la lance, ils (*sont*) cruels, » et ils n'ont point de compassion.» — L. 41, 42; — même signification. Dans le Même : « Ils tendent leur langue, *leur Arc* (pour) » *le mensonge*, et non pour la *vérité*; ils prévalent dans la terre, » parce qu'ils s'en sont allés d'un mal dans un mal, et ils ne M'ont » point connu.» — IX. 1, 2; — que l'arc soit la doctrine du faux, on le voit clairement, car il est dit qu'ils tendent la langue, que leur arc est pour le mensonge et non pour la vérité. Dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth : voici, Moi *je vais briser l'Arc d'Elam*, le principe de sa force.» — XLIX. 35. — Dans David : « Allez, voyez les œuvres de Jéhovah, qui met des solitudes en la » terre, faisant cesser les guerres jusqu'à l'extrémité de la terre; *il* » *brise l'Arc*, il coupe la lance, il brûle les chariots au feu. — Ps. XLVI. 9, 10. — Dans le Même : « En Juda Dieu est connu, en Israël » son Nom (*est*) grand; et en Schalem sera son tabernacle, et » son habitacle en Sion; là *il a brisé les traits enflammés de l'Arc*, » le bouclier, et l'épée, et la guerre.» — Ps. LXXVI. 2, 3, 4. — Dans le Même : « Voici, les impies *tendent l'Arc*, ils préparent *leurs* » *flèches sur la corde* pour (*les*) *lancer* dans les ténèbres contre » ceux qui ont le cœur droit.» — Ps. XI. 2; — ici, l'arc et les flèches sont évidemment pris pour les doctrinaux du faux.

2887. *Car elle dit : que je ne voie point la mort de l'enfant, signifie la douleur de ce qu'il allait ainsi périr :* cela est constant d'après la signification de *voir la mort*, en ce que c'est périr; et d'après la signification de l'*enfant*, en ce qu'il est le vrai spirituel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; de là et de l'affection du désespoir à cause de la désolation du vrai, on voit clairement que c'est une douleur intérieure qui est renfermée dans ces paroles.

2888. *Et elle s'assit vis-à-vis, signifie l'état de la pensée :* cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 2884, où sont les mêmes paroles. Si cela est dit une seconde fois dans ce Verset, c'est parce que l'état de la pensée, s'est accru et aggravé jusqu'au dernier degré de la douleur, comme on le voit par les paroles qui précèdent : « *Que je ne voie point la mort de l'enfant*, » et par celles qui vont suivre : « *Elle éleva la voix et elle pleura.*»

2889. *Et elle éleva la voix et elle pleura, signifie le dernier degré de la douleur :* on peut le voir par la signification d'*élever la*

voix et de *pleurer*, en ce que c'est le dernier période de la douleur, car les pleurs à haute voix ne sont pas autre chose. L'état de la désolation du vrai, ainsi que celui d'être éloigné des vrais, chez ceux qui deviennent spirituels, a été décrit dans ce Verset; il faut dire en peu de mots comment les choses se passent : ceux qui ne peuvent être réformés ignorant absolument ce que c'est qu'avoir de la douleur parce qu'on est privé des vrais; ils pensent que personne ne peut jamais être dans l'angoisse pour une telle privation; seulement ils croient qu'on peut être dans l'anxiété quand on est privé des biens du corps et des biens du monde, comme de la santé, de l'honneur, de la réputation, des richesses et de la vie : mais ceux qui peuvent être réformés pensent tout-à-fait autrement : ceux-ci sont maintenus par le Seigneur dans l'affection du bien et dans la pensée du vrai; c'est pourquoi ils tombent dans l'anxiété quand ils en sont privés : il est connu que toute anxiété et toute douleur vient de ce qu'on est privé des choses pour lesquelles on a de l'affection ou qu'on aime; ceux qui ont seulement de l'affection pour les choses corporelles et mondaines, ou qui aiment seulement de telles choses, sont dans la douleur quand ils en sont privés; mais ceux qui ont de l'affection pour les biens et les vrais spirituels, et qui les aiment, sont dans la douleur quand ils en sont privés; la vie de chacun n'est que l'affection ou l'amour; de là on peut voir quel est l'état de ceux qui sont désolés quant aux biens et aux vrais pour lesquels ils ont de l'affection ou qu'ils aiment, c'est-à-dire que l'état de leur douleur est plus grave, parce qu'il est intérieur, et que dans la privation du bien et du vrai, ils considèrent, non la mort du corps dont ils ne s'inquiètent pas, mais la mort éternelle; c'est leur état qui est ici décrit. Afin qu'on sache aussi qui sont ceux qui pauvent être tenus par le Seigneur dans l'affection du bien et du vrai, et par conséquent être réformés et devenir spirituels, et qui sont ceux qui ne le peuvent pas, il faut en parler également en peu de mots : chacun, dans le second âge de l'enfance, quand il commence à être imbu des biens et des vrais, est tenu par le Seigneur dans l'affirmatif que ce qui est dit et enseigné par les parents et par les maîtres est le vrai; cet affirmatif, chez ceux qui peuvent devenir hommes spirituels, est confirmé par les scientifiques et les connaissances, car tout ce qu'ils apprennent, et qui a quelque rapport à l'affirmatif, s'y in-

sinue et le corrobore, et cela de plus en plus jusqu'à l'affection ; ce sont ceux-là qui deviennent hommes spirituels selon l'essence du vrai auquel ils ont foi, et qui sont vainqueurs dans les tentations : mais les choses se passent autrement chez ceux qui ne peuvent devenir spirituels : bien que ceux-ci, dans le second âge de l'enfance, soient dans l'affirmatif, toujours est-il qu'à mesure qu'ils avancent en âge ils admettent des dubitatifs, et affaiblissent ainsi l'affirmatif du bien et du vrai ; et lorsqu'ils entrent dans l'âge adulte, ils admettent des négatifs jusqu'à avoir de l'affection pour le faux ; si ceux-ci étaient induits dans les tentations, ils succombaient entièrement, aussi est-ce pour cela qu'ils en sont exempts. Mais ce qui est véritablement cause qu'ils admettent des dubitatifs et ensuite des négatifs, c'est la vie du mal ; ceux qui sont dans la vie du mal, ne peuvent jamais faire autrement ; la vie de chacun, comme il a été dit, est une affection ou un amour ; telle est l'affection ou l'amour, telle est la pensée ; l'affection du mal et la pensée du vrai ne se conjoignent jamais ; quand elles paraissent se conjoindre, elles ne se conjoignent cependant point, il y a pensée du vrai sans affection de ce vrai ; c'est pourquoi chez eux le vrai n'est point le vrai, c'est seulement une sorte de son, ou quelque chose de bouche dont le cœur est très éloigné ; les plus méchants des hommes peuvent même savoir un tel vrai, et parfois le savoir mieux que les autres : chez quelques-uns même il y a un persuasif du vrai d'une telle nature, que personne ne peut douter que ce ne soit le vrai réel, et toutefois ce n'est pas ce vrai s'il n'y a pas la vie du bien, c'est l'affection de l'amour de soi et du monde qui insinue un tel persuasif qu'ils défendent même avec la véhémence d'un zèle apparent, à un tel point qu'ils condamnent ceux qui ne le reçoivent pas ou qui ne croient pas comme eux ; mais ce vrai est chez chacun tel qu'est le principe, d'autant plus fort que l'amour de soi ou du monde est plus fort, il naît du mal, à la vérité, mais il ne se conjoint pas avec le mal, aussi est-ce pour cela qu'il est extirpé dans l'autre vie. Il en est autrement chez ceux qui sont dans la vie du bien, le vrai même a en eux son humus et son cœur, et par le Seigneur sa vie.

2690. Vers. 17. *Et Dieu entendit la voix du jeune garçon, et l'Ange de Dieu cria à Hagar du Ciel, et il lui dit : Qu'as-tu, Hagar? ne crains point, car Dieu a entendu la voix du jeune-*

garçon, là où il est. — *Dieu entendit la voix du jeune-garçon,* signifie alors le secours : *et l'Ange de Dieu cria à Hagar du ciel,* signifie la consolation : *et il lui dit : Qu'as-tu, Hagar?* signifie la perception sur son état : *ne crains point, car Dieu a entendu la voix du jeune-garçon, là où il est,* signifie l'espérance do secours.

2691. *Dieu entendit la voix de jeune-garçon, signifie alors le secours :* on le voit par la signification de *Dieu qui entend la voix,* dans le sens historique, en ce que c'est, dans le sens interne, porter secours ; et par la signification du *jeune-garçon,* (*puer*), en ce qu'il est le vrai spirituel, ainsi qu'il a été déjà dit, et ici, en ce que c'est l'état dans lequel était le spirituel quant ao vrai ; et r il est dit : qu'il entendit *la voix du jeune-garçon;* et, peu après dans ce Verset : qu'il a entendu la voix du jeune-garçon *là où il est,* c'est-à-dire, dans l'état où il était; et, dans les explications précédentes : qu'il était dans l'état d'une excessive douleur à cause de la privatioo du vrai. S'il est dit qu'il a entendu la voix du jeune-garçon, et non la voix d'Hagar, c'est parce qu'il s'agit de l'état de l'homme spirituel ; le jeune-garçon on Ismaël représente l'homme de l'Église spirituelle, Hagar sa mère représente l'affection des connaissances du vrai, laquelle est dans celui qui resseot la douleur : le Rationnel de l'homme naît de l'affection des sciences comme d'une mère, N° 1895, 1896, 1902, 1910, 2094, 2524 ; mais son spirituel naît de l'affection des connaissances du vrai tiré de la doctrine, et surtout tiré de la Parole; le Spirituel même est ici le jeune-garçon ; l'affection des connaissances du vrai est ici Hagar.

2692. *Et l'Ange de Dieu cria à Hagar du Ciel, signifie la consolation :* cela est évident par la signification de *crier du Ciel,* de l'*Ange de Dieu,* et d'*Hagar;* crier du Ciel signifie l'influx ; l'Ange de Dieu signifie le Seigneur, N° 1925, 2319; et Hagar, l'affection des connaissances du vrai, N° 2691; l'influx du Seigneur dans l'affection du vrai, lorsque cette affection est dans une douleur excessive à cause de la privation, c'est la consolation : ce qui influe du Seigneur chez l'homme est dit *être crié du Ciel,* parce que cet influx vient à travers le Ciel, et là il est manifeste, mais dans la perception et la pensée de l'homme il est obscur, se manifestant seulement par le changement d'état de l'affection, comme ici en ce qu'il y eut consolation.

2693. *Il lui dit : qu'as-tu Hagar? signifie la perception sur son état :* on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été déjà expliqué ; et par la signification de *qu'as-tu Hagar*, en ce que c'est l'état dans lequel elle était; ici, ces mots signifient que le Seigneur a connu son état, quoiqu'elle soit interrogée et qu'il soit dit : *qu'as-tu Hagar?* dans le sens de la lettre, c'est une interrogation par le Seigneur, mais dans le sens interne, c'est une perception infinie de toutes choses. On lit ça et là dans la Parole, que les hommes sont interrogés sur leur état; mais c'est parce que l'homme ne peut faire autrement que de croire que personne ne connaît les pensées, ni à plus forte raison l'état de l'affection; c'est aussi pour qu'ils en retirent une consolation, pour qu'ils puissent ouvrir les sentiments de leur âme (*sensaanimi*), ce qui a coutume de donner du soulagement, *Voir* N° 1701, 1931.

2694. *Ne crains point, car Dieu a entendu la voix du jeune-garçon, là où il est, signifie l'espérance du secours :* on le voit par la signification de *ne crains point*, en ce que c'est ne point désespérer, car la crainte étant chassée, l'espérance se présente; et par la signification d'*entendre la voix du jeune garçon*, en ce que c'est le secours, ainsi qu'il a déjà été dit, N° 2691, où sont les mêmes paroles. Dans les Versets précédents il a été question de l'état de désolation, dans lequel se trouvent ceux qui sont réformés et deviennent spirituels; maintenant il s'agit de leur rétablissement, et ici de la consolation et de l'espérance du secours. Que ceux qui sont réformés soient réduits à l'ignorance du vrai ou à la désolation du vrai, jusqu'à la douleur et au désespoir, et qu'alors ils commencent à recevoir du Seigneur consolation et secours, c'est ce qu'on ignore aujourd'hui, parce qu'il y en a peu qui soient réformés; ceux qui sont tels qu'ils puissent être réformés, sont conduits dans cet état, sinon dans la vie du corps, du moins dans l'autre vie, où cet état est très connu et nommé Vastation ou désolation; il en a été dit quelque chose dans la Première Partie, où l'on peut voir aussi le N° 1109; ceux qui sont dans une telle Vastation ou désolation, sont réduits jusqu'au désespoir, et lorsqu'ils sont dans cet état, ils reçoivent du Seigneur consolation et secours, et enfin ils sont enlevés de là dans le Ciel, où parmi les Anges ils sont instruits comme de nou-

vasu dans les biens et dans les vrais de la foi : la raison de cette vastation et de cette désolation, c'est principalement afin de briser le persuasif qu'ils se sont formé par leur propre, *Voir* N° 2682; c'est aussi afin qu'ils reçoivent la perception du bien et du vrai, perception qu'ils ne peuvent recevoir avant que le persuasif qui provient du propre ne soit comme amolli : l'état d'anxiété et de douleur jusqu'au désespoir opère cela ; personne ne peut percevoir par un sens exquis ce que c'est que le bien, ni même ce que c'est que la béatitude et la félicité, s'il n'a pas été dans l'état de non-bien, de non-béatitude et de non-félicité; c'est par là qu'il saisit la sphère de perception, et cela dans le même degré où il a été dans l'état opposé; c'est par des relatifs formés par actualité que se fait la sphère de perception ainsi que l'extension de ses limites; ce sont là les causes de la vastation ou de la désolation, entre plusieurs autres. Mais soient pour illustration des exemples : ceux qui attribuent tout à leur prudence, et qui n'attribuent que peu de chose ou rien à la Providence Divine ; lors même qu'on les convaincrait par mille et mille raisons que la Providence Divine est universelle, mais universelle en cela qu'elle est dans les plus petites choses, et qu'il ne tombe pas même un cheveu de la tête, c'est-à-dire qu'il n'est rien de si minime qui n'ait été prévu, et auquel il n'ait été pourvu suivant cette prévision, toujours est-il cependant que l'état de leur pensée sur la propre prudence n'en est pas changé, si ce n'est seulement au moment même où ils se voient convaincus par des raisons; bien plus si la même chose leur était prouvée par de vives expériences, il en serait de même ; quand ils voient les expériences, ou quand ils sont dans ces expériences, ils avouent que cela est ainsi, mais quelques moments sont-ils écoulés, ils reviennent dans leur même état d'opinion ; de telles choses produisent quelqu'effet momentané dans la pensée, mais non dans l'affection, et si l'affection n'est point brisée, la pensée reste dans son état, car la pensée tient de l'affection sa foi et sa vie; mais quand en eux sont introduites l'anxiété et la douleur provenant de ce qu'ils ne peuvent absolument rien par eux-mêmes, et cela jusqu'au désespoir, alors le persuasif est brisé et l'état est changé ; et alors ils peuvent être introduits dans cette foi, qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, mais que toute puissance, toute prudence, toute intelligence, et toute sagesse, viennent du Seigneur : il en est de même de ceux qui croient que la

foi vient d'eux-mêmes, que le bien vient d'eux-mêmes. Soit encore pour illustration cet exemple : ceux qui se sont formé le persuasif que, lorsqu'ils ont été justifiés, il n'y a plus chez eux aucun mal, mais qu'il a été entièrement lavé et effacé, et qu'ainsi ils sont purs, lors même que par des millions de raisons on leur ferait voir clairement que rien n'est lavé ou effacé, mais que le Seigneur détourne du mal et tient dans le bien ceux qui, par la vie du bien dans laquelle ils ont été dans le monde, sont tels qu'ils puissent y être tenus ; et lors même encore qu'ils seraient convaincus par des expériences que par eux-mêmes ils ne sont que mal, qu'ils sont mêmes des amas très-impurs de maux, toujours est-il qu'ils ne se détachent point de la foi de leur opinion ; mais quand ils sont réduits à cet état de percevoir en eux-mêmes l'enfer, et cela au point de désespérer de pouvoir jamais être sauvés, c'est alors seulement que ce persuasif est brisé, et avec lui l'orgueil, et le mépris qu'ils ont pour les autres en les comparant à eux-mêmes, puis l'arrogance de penser qu'ils sont les seuls qui soient sauvés ; et ils peuvent être introduits dans la véritable confession de la foi, que non-seulement tout bien vient du Seigneur, mais même que toutes choses appartiennent à sa miséricorde ; et enfin ils peuvent être introduits dans l'humiliation du cœur devant le Seigneur, humiliation qui ne peut exister sans la reconnaissance de ce qu'on est soi-même. Par ces exemples on voit maintenant pourquoi ceux qui sont réformés, ou qui deviennent spirituels, sont réduits dans l'état de vastation ou de désolation, dont il a été question dans les Versets précédents, et que lorsqu'ils sont dans cet état jusqu'au désespoir, c'est alors qu'ils commencent à recevoir du Seigneur consolation et secours.

2695. Vers. 18. *Lève-toi, prends le jeune-garçon, et fortifie ta main en lui, car en grande nation je le poserai.* — *Lève-toi*, signifie l'élévation du mental : *prends le jeune-garçon*, signifie le spirituel quant au vrai : *et fortifie ta main en lui*, signifie le soutien qui en provient : *car en grande nation je le poserai*, signifie l'Église spirituelle.

2696. *Lève-toi, signifie l'élévation du mental :* on le voit par la signification de *se lever*, dans la Parole, en ce que cette expression, lorsqu'elle y est employée, renferme quelque élévation, N° 2401 ; ici, c'est une élévation du mental, parce que c'est l'illustra-

tion, et dans le Verset suivant, l'instruction dans les vrais.

2697. *Prends le jeune-garçon, signifie le spirituel quant au vrai :* cela est évident par la signification du *jeune-garçon*, en ce qu'il est le spirituel surtout quant au vrai, N° 2677, 2687; en effet, l'homme de l'Église spirituelle semble être régénéré par les vrais de la foi, mais il ne sait pas que c'est par le bien du vrai, car ce bien ne paraît pas, il se manifeste seulement dans l'affection du vrai, et ensuite dans la vie selon le vrai; jamais personne ne peut être régénéré par le vrai, à moins que le bien ne soit avec le vrai, car le vrai sans le bien n'appartient à aucune vie; c'est pour cela que par le vrai séparé d'avec le bien il n'y a aucune nouvelle vie, et cependant par la régénération il y a dans l'homme une nouvelle vie.

2698. *Et fortifie ta main en lui, signifie le soutien qui en provient :* on le voit par la signification d'*être fortifié*, en ce que c'est être soutenu; et par la signification de *la main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 878, c'est-à-dire, la puissance de soutenir; *en lui* ou dans *le jeune-garçon*, c'est d'où provient le soutien, savoir, du spirituel quant au vrai : ceux qui sont dans une douleur interne et dans le désespoir par la privation du vrai, sont élevés et soutenus uniquement par le vrai, parce que leur douleur et leur désespoir ont lieu au sujet du vrai : chez ceux qui sont dans l'affection du bien, le bien désire le bien comme un homme affamé désire du pain; mais chez ceux qui sont dans l'affection du vrai, le bien désire le vrai comme un homme altéré désire de l'eau. Personne ne pourra ici comprendre ce que c'est que *fortifier la main en lui*, si ce n'est par le sens interne.

2699. *Car en grande nation je le poserai, signifie l'Église spirituelle :* on le voit par la signification de *grande Nation*, en ce que c'est l'Église spirituelle, qui doit recevoir le bien de la foi, N° 2669; il est dit grande nation, parce que le Royaume Spirituel est le second Royaume du Seigneur, dont il a été aussi parlé dans l'endroit cité : de même qu'Ismaël représente l'homme de l'Église spirituelle, de même il représente aussi l'Église spirituelle elle-même, et aussi le Royaume spirituel du Seigneur dans les cieux, car l'image et la ressemblance de l'un sont dans l'autre. Dans le Verset précédent a été décrit le premier état après la désolation, lequel était un état de consolation et d'espérance de secours; dans ce Verset est décrit leur

second état après la désolation, lequel est l'état de l'illustration et de la récréation qui en provient : comme ces États sont inconnus dans le monde, par la raison qu'aujourd'hui, ainsi qu'il a été déjà dit, il y a peu d'hommes qui soient régénérés, il m'est permis de rapporter quel est ce second état dans l'autre vie, où il est très-connu : là, ceux qui ont été dans la vastation ou la désolation, sont, après avoir été consolés par l'espérance du secours, élevés dans le ciel par le Seigneur, par conséquent d'un état d'ombre qui est l'état de l'ignorance, dans un état de lumière qui est l'état de l'illustration, et de la récréation provenant de l'illustration, ainsi dans une joie qui affecte leurs intimes; la lumière dans laquelle ils viennent est une lumière réelle, qui est telle, qu'elle éclaire non-seulement la vue, mais aussi en même temps l'entendement; on peut juger, par l'état opposé dont ils ont été délivrés, combien cette lumière doit les récréer : alors quelques-uns qui ont été d'un caractère enfantin et d'une foi simple se voient dans des vêtements blancs et éblouissants, d'autres avec des couronnes; quelques-autres sont transportés de tous côtés vers plusieurs sociétés angéliques, et sont reçus partout avec charité comme des frères, et tout le bien dont leur nouvelle vie est gratifiée leur y est offert; à d'autres il est donné de voir l'immensité du ciel ou du Royaume du Seigneur, et en même temps la béatitude de ceux qui y sont; sans parler de choses innombrables qui ne peuvent être décrites. Tel est, pour ceux qui sortent de la désolation, l'état de la première illustration et de la récréation qui en résulte.

2700. Vers. 19. *Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau, et elle* (y) *alla, et elle remplit la bouteille d'eau, et elle donna à boire au jeune-garçon.* — *Dieu lui ouvrit les yeux,* signifie l'intelligence : *et elle vit un puits d'eau,* signifie la Parole du Seigneur, d'où découlent les vrais : *et elle remplit la bouteille d'eau,* signifie les vrais qui en procèdent : *et elle donna à boire au jeune-garçon,* signifie l'instruction dans les spirituels.

2701. *Dieu lui ouvrit les yeux, signifie l'intelligence* : on le voit par la signification d'*ouvrir*, et en ce que c'est *Dieu* qui ouvrait, ainsi que par la signification des *yeux*, en ce que c'est donner l'intelligence; les *yeux* signifient l'entendement, N° 212, de même que la *vue* ou *l'œil*, N° 2150, 2325 : il est dit que Dieu ouvre les yeux,

lorsqu'il ouvre la vue intérieure ou l'entendement, ce qui s'opère par l'influx dans le rationnel de l'homme, ou plutôt dans le spirituel de son rationnel, et cela, par la vue de l'âme, ou par une voie interne inconnue à l'homme; cet influx est son état d'illustration, état dans lequel les vrais qu'il a entendus ou qu'il a lus lui sont confirmés par une certaine perception intérieurement dans son intellectuel : l'homme croit que cela a été insité en lui, et provient d'une faculté intellectuelle qui lui est propre; mais il est dans la plus grande erreur; c'est l'influx qui vient du Seigneur par le Ciel dans l'obscur, l'illusoire et l'apparent de l'homme, et qui par le bien y rend pareilles au vrai les choses qu'il croit; mais ceux qui sont spirituels sont les seuls qui soient rendus heureux par l'illustration dans les spirituels de la foi; c'est là ce qui est signifié lorsqu'il est dit que *Dieu ouvre les yeux*. Si l'œil signifie l'entendement, c'est parce que la vue du corps correspond à la vue de son esprit, qui est l'entendement; et comme elle correspond, presque partout où l'œil est nommé dans la Parole, il signifie l'entendement, même dans les passages où l'on croit qu'il signifie autre chose; comme lorsque le Seigneur dit dans Matthieu : « La *Lampe* du corps est l'*Œil*, si l'*Œil* » est simple tout le corps est lumineux; si l'*Œil* est mauvais, tout » le corps est ténébreux; si donc la lueur est ténèbres, combien » grandes les ténèbres! »—VI. 22, 23. Luc, XI. 34;—là, l'œil est l'entendement, dont le spirituel est la foi, ce qu'on peut même voir par l'explication qui s'y trouve : si donc la lueur est ténèbres, combien grandes les ténèbres! Pareillement dans le Même : « Si ton *œil* » droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi. » — V. 29, XVIII. 9; — l'œil gauche est l'intellectuel, et l'œil droit est l'affection de l'intellectuel, si l'œil droit doit être arraché, c'est que l'affection doit être domptée, quand elle scandalise. Dans le Même : « *Heureux* sont vos *yeux* parce qu'ils *voient* et vos oreilles parce » qu'elles entendent. »—XIII. 16; — et dans Luc : « Jésus dit à ses » disciples : Heureux les *yeux* qui *voient* ce que vous voyez. » — X. 23;—là, les yeux qui voient signifient l'intelligence et la foi; car d'avoir vu le Seigneur, ainsi que ses miracles et ses œuvres, ce n'est pas ce qui a rendu quelqu'un heureux, mais ce qui a rendu heureux c'est d'avoir saisi par l'entendement et d'avoir eu la foi, ce qui est voir par les yeux, et d'avoir obéi, ce qui est entendre par les oreilles;

que voir par les yeux ce soit comprendre et aussi avoir la foi, c'est ce qui a été expliqué, N°s 897, 2325; en effet, l'entendement est le spirituel de la vue, et la foi est le spirituel de l'entendement : la vue de l'œil est par la lumière du monde; la vue de l'entendement est par la lumière du Ciel, influant dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde; mais la vue de la foi est par la lumière du Ciel; c'est de là qu'on dit voir par l'entendement et voir par la foi : qu'entendre par l'oreille, ce soit obéir, on le voit N° 2542. Dans Marc : « Jésus dit à ses disciples : Ne connaissez-vous point encore et ne » *comprenez-vous* point? avez-vous encore votre cœur endurci? » *Ayant des yeux, ne voyez-vous point?* et ayant des oreilles, n'en- » tendez-vous point? — VIII. 17, 18; — là, il est évident que ne vouloir ni comprendre ni croire, c'est avoir des yeux et ne point voir. Dans Luc : « Jésus, en parlant de Jérusalem, dit : Si tu con- » naissais les choses qui sont pour ta paix! mais cela a été caché à » *tes yeux*. » — XIX. 41, 42; — et dans Marc : « Ceci a été fait » par le Seigneur, et c'est une chose merveilleuse à *nos yeux*. » — XII. 11; — que là ce qui a été caché aux yeux, et ce qui est admirable aux yeux, soit ce qui a été caché et ce qui est admirable devant l'entendement, c'est ce qui est connu de chacun par la signification de l'œil, même dans le langage familier.

2702. *Et elle vit un puits d'eau, signifie la Parole du Seigneur d'où découlent les vrais* : on le voit par la signification du *Puits d'eau* et de la Fontaine, en ce que c'est la Parole ainsi que la Doctrine tirée de la Parole, par conséquent aussi le Vrai lui-même, comme il va être expliqué; et par la signification de *l'eau*, en ce qu'elle est le vrai : que le *Puits* dans lequel il y a de l'eau, et la Fontaine soient la Parole du Seigneur ainsi que la Doctrine tirée de la Parole, par conséquent le vrai lui-même, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages; ici, comme il s'agit de l'Église spirituelle, il est dit le Puits et non la Fontaine, comme aussi dans la suite de ce Chapitre : « Abraham reprit Abimélech à cause d'un » *Puits* dont s'étaient emparés les serviteurs d'Abimélech. » Vers. 25; puis Gen. Chap. XXVI : « Tous les *Puits* qu'avaient creusés les » serviteurs du père de Ischak, dans les jours d'Abraham son père, » les Philistins (les) bouchèrent. Et Ischak revint, et il creusa les » *Puits d'eau* qu'on avait creusés dans les jours d'Abraham son

» père, et que les Philistins avaient bouchés après la mort d'Abra-
» ham. Et les serviteurs de Ischak creusèrent dans la vallée, et ils y
» trouvèrent un *Puits d'eau vive*. Et ils creusèrent un autre *Puits*,
» et ils ne se disputèrent pas sur celui-là. Et il arriva en ce jour-là que
» les serviteurs de Ischak vinrent, et ils l'informèrent sur les causes
» du *Puits* qu'ils avaient creusé, et ils lui dirent : Nous avons trou-
» vé des *eaux*. »—Vers. 15, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 32;—là, par les Puits, il n'est pas signifié autre chose que des Doctrinaux, sur quelques-uns desquels ils eurent des disputes et sur quelques-autres ils n'en eurent point; autrement le fait de creuser des puits, et les disputes qui se renouvelaient si souvent au sujet de ces puits, n'auraient pas été d'une assez grande importance pour qu'il en fût question dans la Parole divine. La Parole ou la Doctrine est pareillement signifiée par le Puits dont il est ainsi parlé dans Moïse : « Ils
» vinrent à *Béer ;* c'(*est*) le *Puits*, dont Jéhovah dit à Moïse : Assem-
» ble le peuple, et je leur donnerai des *Eaux*. Alors Israël chanta
» ce cantique : Monte, *Puits ;* répondez à son sujet; c'(*est*) le *Puits*
» qu'ont fouillé les princes, qu'ont creusé les volontaires du peuple,
» sous le Législateur, avec leurs bâtons. »—Nomb. XXI, 16, 17, 18.—Comme le Puits avait ces significations, c'est pour cela que fut chanté ce Cantique prophétique d'Israël, dans lequel il s'agit de la Doctrine du Vrai, comme on le voit d'après chaque mot dans le sens interne : de là le nom de Béer, et de là le nom de Béerscheba, et sa signification dans le sens interne, en ce qu'elle est la Doctrine même : au contraire, la Doctrine, dans laquelle ne sont point les vrais, est nommée fosse, ou puits dans lequel il n'y a point d'eau, comme dans Jérémie : « Leurs illustres ont envoyé leurs inférieurs
» pour (chercher) de *l'Eau ;* ils sont venus aux *Fosses*, ils n'ont
» point trouvé d'*Eau ;* ils sont revenus leurs vases vides. »—XIV, 3;—là, les eaux sont les vrais, les fosses où ils n'ont point trouvé d'eau sont la Doctrine dans laquelle il n'y a point de vrai. Dans le Même : « Mon peuple a fait deux maux : ils M'ont abandonné, Moi
» la *source des eaux vives*, pour se creuser des *fosses*, des *fosses*
» *crevées*, qui ne peuvent contenir les *eaux*. »—II, 13;—là, pareillement les fosses sont des doctrines qui ne sont pas vraies; les fosses crevées sont des doctrinaux compilés. Que la Fontaine soit la Parole ainsi que la Doctrine, par conséquent le Vrai, on le voit dans Esaïe : « Les affligés et les indigents cherchent des eaux et il n'y en

» s point, leur langue a défailli de soif : Moi, Jéhovah, je les » exaucerai, le Dieu d'Israël ne les abandonnera point; j'ouvrirai » des *fleuves* sur les côteaux, et des *fontaines* au milieu des » vallées; je changerai le désert en un *lac d'eaux*, et la terre sèche » en *sources d'eaux*. » — XLI, 17, 18; — là, il s'agit de la désolation du vrai, qui est signifiée par les affligés et les indigents qui cherchent des eaux, sans en trouver, et dont la langue a défailli de soif; ensuite il s'agit de la consolation, de la récréation et de l'instruction après la désolation, comme dans ces Versets au sujet d'Hagar, et ce nouvel état est signifié par Jéhovah qui ouvrira des fleuves sur les côteaux, et qui placera des fontaines au milieu des vallées, changera le désert en un lac d'eaux, et la terre sèche en des sources d'eaux, toutes choses qui appartiennent à la doctrine du vrai et à l'affection qui en procède. Dans Moïse : « Israël a habité en sé» curité; seul vers la *Fontaine de Jacob*, vers une terre de froment » et de vin, même ses cieux distillent la rosée. » — Deutér. XXXIII. 28; — la fontaine de Jacob, c'est la Parole et la doctrine du vrai qui en procède; comme la fontaine de Jacob signifiait la Parole et la doctrine du vrai qui en procède, c'est pour cela que le Seigneur, lorsqu'il vint vers la fontaine de Jacob, s'entretint avec une femme de Samarie, et lui enseigna ce qui est signifié par la fontaine et par l'eau; il en est ainsi parlé dans Jean : « Jésus vint en une ville de » la Samarie, nommée Siehar; là était la *Fontaine de Jacob*. Jésus » donc, étant fatigué du voyage, s'assit ainsi auprès de la fontaine. » Il vint une femme de la Samarie pour puiser de l'eau; Jésus lui » dit : Donne-Moi à boire. Jésus lui dit : si tu connaissais le don de » Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-Moi à boire, tu lui demandérais qu'il te donnât *une eau vive*. Quiconque boit de cette eau-ci » aura encore soif; mais celui qui boira de l'*eau* que Je lui donnerai n'aura point soif pour l'éternité; mais l'*eau* que Je lui donnerai » deviendra en lui une *fontaine d'eau* jaillissante en la vie éternelle. » — IV. 5, 6, 7, 10, 13, 14; — la fontaine de Jacob signifiant la Parole, l'Eau le vrai, et Samarie l'Église spirituelle, comme on le voit en plusieurs endroits de la Parole, voilà pourquoi le Seigneur s'entretint avec une femme de la Samarie, et enseigna que la doctrine du vrai vient de Lui, et que venant de Lui, on, ce qui est la même chose, de sa Parole, elle est une fontaine d'eau jaillissante en la vie éternelle, et que le vrai lui-même est l'eau vive. Une sem-

blable instruction se trouve dans le Même : « Jésus dit : Si quelqu'un » a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive ; quiconque croit en Moi, » comme dit l'écriture, des *fleuves d'eau vive* couleront de son » ventre. » — VII. 37, 38; — et dans le Même : « L'Agneau, qui est » au milieu du trône, les paîtra, et les conduira aux *fontaines vives* » *des eaux*, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » — Apoc. VII. 17 : — Dans le Même : « Moi, à celui qui a soif je donnerai de » la *fontaine d'eau de la vie* gratuitement. » — Apoc. XXI. 6; — les fleuves d'eau vive et les fontaines vives des eaux sont les vrais qui procèdent du Seigneur ou de sa Parole, car le Seigneur est la Parole; le bien de l'amour et de la charité, qui vient uniquement du Seigneur, est la vie du vrai; celui qui est dans l'amour et dans l'affection du vrai est dit avoir soif, on autre ne peut pas avoir cette soif : ces Vrais sont aussi appelés fontaines du salut dans Ésaïe : « Vous puiserez dans l'allégresse des *Eaux des fontaines de salut*, » et vous direz en ce jour-là : Confessez Jéhovah, invoquez son Nom. » —XII. 3, 4.—Que la fontaine soit la Parole, ou la Doctrine qui en procède, c'est encore ce que l'on voit dans Joël : « Il arrivera en ce » jour-là, que les montagnes distilleront le vin doux, et les collines » s'en iront en lait, et tous les *ruisseaux* de Juda iront en *eaux*, » et une *fontaine* sortira de la maison de Jéhovah, et elle arrosera » le torrent de Schittim. » — IV. 18; — là, les eaux sont les vrais, la fontaine sortant de la maison de Jéhovah est la Parole du Seigneur. Dans Jérémie : « Voici, Je vais les ramener de la terre du septen- » trion, et je les rassemblerai des limites de la terre; parmi eux l'a- » veugle et le boiteux; dans les pleurs ils viendront, et dans les » prières je les conduirai vers les *fontaines des eaux dans le chemin* » *de la droiture*, ils n'y broncheront point. » —XXXI. 8, 9; — les fontaines des eaux dans le chemin de la droiture sont évidemment les doctrinaux du vrai; la terre du septentrion est l'ignorance ou la désolation du vrai; les pleurs et les prières sont leur état de douleur et de désespoir; être conduit aux sources des eaux, c'est la récréation et l'instruction dans les vrais; comme ici où il s'agit d'Hagar et de son fils. Il est aussi parlé des mêmes choses dans Ésaïe : « Le dé- » sert et la sécheresse s'en réjouiront, et la solitude bondira, et elle » fleurira comme une rose; en germant elle germera, et elle bondira » aussi par des bonds et en chantant; la gloire du Liban lui a été

» donnée, l'honneur de Carmel et de Scharon; ils verront la gloire » de Jéhovah, l'honneur de notre Dieu; fortifiez les mains languis- » santes et affermissez les genoux chancelants. Les yeux des aveugles » seront ouverts, et les oreilles des sourds s'ouvriront; des *eaux* » s'élanceront dans le *désert*, et des *torrents* dans la solitude, et le » lieu aride sera en *lac*, et le desséché en *sources d'eaux*. » — XXXV. 1, 2, 3, 5, 6, 7; — là le désert est la désolation du vrai; les eaux, les torrents, le lac, les sources d'eaux sont des Vrais, qui font la régénération et la joie de ceux qui ont été en vastation, et dont les juifs sont décrits ici par plusieurs significatifs. Dans David : « Jéhovah » fait couler les *fontaines dans les vallées*; elles iront entre les » montagnes, elles fourniront la boisson à toute bête (*fera*) des » champs; les Onagres en étancheront leur soif. Il arrose les mon- » tagnes de ses *chambres hautes*. » — Ps. CIV. 10, 11, 13; — les fontaines sont les vrais; les montagnes sont l'amour du bien et du vrai; fournir la boisson, c'est instruire; les bêtes (*feræ*) des champs sont ceux qui en vivent, *Voir* N° 774, 841, 908; les onagres, ceux qui sont seulement dans le vrai rationnel, N° 1949, 1950, 1951. Dans Moïse : « Fils d'une féconde, Joseph; fils d'une féconde près » d'une *fontaine*. » — Gen. XLIX. 22; — la fontaine est la doctrine qui vient du Seigneur. Dans le Même : « Jéhovah ton Dieu t'intro- » duira dans une terre bonne, une terre de *torrents*, d'*eaux*, de *fon-* » *taines*, d'*abîmes* qui sortent dans la vallée et dans la montagne. » — Deutér. VIII. 7 — La terre, c'est le Royaume du Seigneur et l'Église, N° 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 2571; elle est dite bonne d'après le bien de l'amour et de la charité; les torrents, les eaux, les fontaines et les abîmes sont les vrais qui en procèdent. Dans le Même : « La terre de Canaan (est) une terre de montagnes et de » vallées, à la *pluie* du Ciel elle est abreuvée d'*eaux*. » — Deutér. XI. 11. — Que les Eaux aient les Vrais, tant les spirituels que les rationnels, comme aussi les scientifiques, c'est ce qu'on voit par les passages suivants; dans Ésaïe : « Voici, le Seigneur Jéhovah Sé- » baoth va éloigner de Jérusalem et de Juda tout bâton de pain et » tout bâton d'*eau*. » — III. 1. — Dans le Même : « Au devant de » celui qui a soif apportez des *eaux*; avec son pain venez au-devant » du fugitif. » — XXI. 14. — Dans le Même : « Heureux vous qui » semez auprès de toutes les *eaux*. » — XXXII. 20 — Dans le

Digitized by Google

Même : « Celui qui marche dans les justices, et prononce des droi-
» tures, habiters dans des lieux élevés, son pain lui sera donné, ses
» *eaux* (*seront*) *fidèles.*» — XXXIII. 15, 16. — Dans le Même :
« Alors ils n'auront point soif; dans le désert il les conduira, il leur
» fera couler des *eaux* du rocher; et il fend le rocher, et les *eaux*
» coulent.»—XLVIII. 21. Exod. XVII. 1 à 8. Nomb. XX. 11, 13.
— Dans David : « Il a fendu les rochers dans le *désert*, et il a fait
» boire abondamment comme des *abîmes;* il a tiré des *ruisseaux*
» du rocher, et il a fait descendre des *eaux* comme un *fleuve.* » —
Ps. LXXVIII. 15, 16; — là, le rocher est le Seigneur; les eaux, les
fleuves et les abîmes qui en découlent sont les vrais qui procèdent
de Lui. Dans le Même : » Jéhovah met les *torrents* en *désert* et les
» *sources d'eaux* en sécheresse; il met le *désert* en *lac d'eaux*, et
» la terre desséchée en *sources d'eaux.*» — Ps. CVII. 33, 35. —
Dans le Même : « La voix de Jéhovah (est) sur les *eaux* : Jéhovah
» (*est*) sur la *multitude des eaux.*» — Ps XXIX. 3 — Dans le
Même : « Le *fleuve*, ses ruisseaux répandront l'allégresse dans la
» cité de Dieu, le saint des habitacles du Très-Haut.» — Ps. XLVI.
5. — Dans le Même : « Par la Parole de Jéhovah les cieux ont été
» faits, et par l'esprit de Sa bouche toute leur armée; il rassemble
» comme un monceau les *eaux de la mer*, il met dans des trésors
» les abîmes.» — Ps. XXXIII. 6, 7. — Dans le Même : « Tu visites
» la terre, et tu te plais en elle, tu l'enrichis amplement, *le ruisseau*
» *de Dieu* (est) *plein d'eaux.*» — Ps. LXV. 10. — Dans le Même:
» Elles T'ont vu, les *eaux*, ô Dieu! elles T'ont vu, *les eaux;* les
» *abîmes* ont été agités; les nuées ont répandu des *eaux;* dans *la*
» *Mer* (*est*) ton chemin, et ton sentier dans *la multitude des eaux.*»
— Ps. LXXVII. 17, 18, 20; — ici, chacun voit clairement que les
eaux ne signifient point des eaux, que les abîmes n'ont point été
agités, et que le chemin de Jéhovah n'est point dans la mer, ni son
sentier dans les eaux, mais que ce sont des eaux spirituelles, c'est-
à-dire que ce sont les spirituels qui appartiennent au vrai; autre-
ment il y aurait là un amas de paroles vaines. Dans Esaïe : « Oh!
» (*vous*) tous qui avez soif, allez vers les *eaux*, et (*vous*) qui n'avez
» point d'argent, allez, achetez.» — LV. 1. — Dans Zacharie : » Il
» arrivera qu'en ce jour-là des *eaux vives* sortiront de Jérusalem,
» dont la moitié vers la mer orientale, et l'autre moitié vers la mer

» postérieure.» — XIV. 8. — En outre lorsqu'il s'agit, dans la Parole, d'une Église à implanter ou d'une Église implantée, et qu'elle est décrite par un Paradis, par un jardin, par un bois ou par des arbres, il est ordinaire qu'elle soit aussi décrite par des Eaux ou par des Fleuves qui arrosent, et par lesquels sont signifiés les Spirituels, les Rationnels ou les Scientifiques qui appartiennent au vrai; c'est ainsi que le Paradis, — Gen. II. 8, 9, — y est aussi décrit, Vers. 10 à 14, par des fleuves, par lesquels sont signifiées les choses qui appartiennent à la Sagesse et à l'Intelligence, *Voir* N° 107 à 121; il en est de même dans plusieurs autres passages de la Parole; ainsi dans Moïse: « Comme des vallées ils sont plantés, comme des *Jardins auprès d'un fleuve*; comme des aloès Jéhovah les a plantés, » comme des *cèdres auprès des eaux*; les *eaux* découleront de ses » seaux, et sa semence (*sera*) dans la *multitude des eaux.*» — Nomb. XXI V. 6, 7: — Dans Ezéchiel: « Il a pris de la semence de » la terre, et il l'a mise dans un champ de semaille; il l's prise près » de la *multitude des eaux*; elle a poussé, et elle est devenue un » *Cep* vigoureux.» — XVII. 5, 6; — que le Cep et la vigne signifient l'Église spirituelle, ou le vrai, N° 1069: Dans le Même: « Ta mère, » comme un *Cep* semblable à toi, planté près *des eaux*, est devenue » chargée de fruits et de rameaux à cause de la *multitude des eaux.*» — XIX. 10: — Dans le Même: « Voici, Asshur (*était*) un cèdre » dans le Liban; *les eaux l'ont fait croître, l'Abîme* la rendu élevé, » coulant avec *ses Fleuves* autour de sa plante, et il envoyait *ses* » *Aqueducs vers tous les arbres du champ.*» — XXXI. 4: — Dans le Même: « Voici, *sur la rive du torrent une multitude considérable d'arbres* de çà et de là; il me dit: *ces Eaux* qui sortent vers » l'extrémité orientale, et descendent sur la plaine et viennent vers » la *Mer*, sont envoyées dans la *Mer*, et les eaux sont rendues saines; et il arrivera (*ainsi*): Toute âme vivante, qui rampe partout » où viennent les *deux torrents*, vivra; et le poisson deviendra très » nombreux, parce que là viennent *les Eaux*, et elles sont rendues » saines, afin que tout vive où vient le *Torrent*. Ses bourbiers et » ses marais, et ils ne sont point assainis, ils seront changés en sel.» — XLVII. 7, 8, 9, 11; — là, il s'agit de la Nouvelle-Jérusalem ou du Royaume Spirituel du Seigneur, les eaux qui sortent vers l'extrémité orientale signifient les spirituels qui procèdent des célestes,

et qui sont les vrais d'origine céleste, c'est-à-dire, la foi par l'amour et par la charité, N°s 101, 1250; descendre dans la plaine, signifie les doctrinaux qui appartiennent au rationnel, N°s 2418, 2450; venir vers la mer, signifie vers les scientifiques, la mer en est la collection, N° 28; l'âme vivante qui rampe, signifie les agréments qu'ils procurent, N°s 746, 909, 995; vivre par les eaux du torrent, c'est vivre par les spirituels d'origine céleste; le grand nombre de poissons, c'est l'abondance des scientifiques applicables, N°s 40, 991; les bourbiers et les marais, ce sont les choses inapplicables et impures; être changé en sel, c'est être dévasté, N° 2455. Dans Jérémie : « Béni (*soit*) l'homme qui se confie en Jéhovah; il sera comme » *un arbre planté près des eaux*, et (*qui*) étend ses racines près du » *ruisseau*. » — XVII. 7, 8 : — Dans David : « Il sera comme un » *arbre planté près des ruisseaux d'eaux*, qui donnera son fruit en » son temps. » — Ps, I. 3 : — Dans Jean : « Il me montra *un fleuve* » *pur d'eau vive*, brillant comme le cristal, sortant du trône de Dieu » et de l'Agneau; au milieu de sa place et du fleuve d'ici et de là » (*était*) l'*arbre de vie* faisant douze fruits. » — Apoc. XXII. 1, 2. — Maintenant comme les Eaux, dans le sens interne de la Parole, signifient les vrais, c'est pour cela que dans l'Église Judaïque, en raison de la représentation devant les anges chez qui les rites étaient considérés spirituellement, il fut ordonné aux Prêtres et aux Lévites *de se laver dans des eaux*, lorsqu'ils venaient pour remplir leurs fonctions, et même dans les eaux du *Bassin* entre la Tente et l'Autel, et plus tard dans les eaux de la *Mer d'airain* et des autres bassins autour du Temple, qui tenaient lieu d'une Source. C'est pareillement en vue de la représentation que fut institué le commandement sur l'*Eau du péché* ou de la purification, qui devait être répandue sur les Lévites, — Nomb. VIII. 7; — et le commandement sur l'*Eau de séparation* faite avec la cendre de la vache rousse, — Nomb. XIX. 2 à 19; — et qu'il fut ordonné que les dépouilles des Madianites seraient purifiées par l'*Eau*, — Nomb. XXXI. 19 à 25. — *Les Eaux qui furent données du Rocher*, — Exod. XVII. 1 à 8; Nomb. XX. 1 à 13; Deutér. VIII. 15, — représentaient et signifiaient l'abondance des spirituels ou des vrais de la foi procédant du Seigneur : les *Eaux amères* qui furent rendues saines par du bois, — Exod. XV. 22 à 25, — représentaient et signifiaient des Vrais qui

ne plaisent point, en ce que, d'après le bien ou son affection, ils sont acceptés et deviennent agréables; que le Bois signifie le bien qui appartient à l'affection ou à la volonté, on le voit N° 643 : d'après ce qui vient d'être dit on peut maintenant savoir ce que c'est que l'Eau dans la Parole, et par suite ce que c'est que l'Eau dans le Baptême, dont le Seigneur parle ainsi dans Jean : « Si quelqu'un n'est » point né d'*Eau* et d'*Esprit*, il ne peut entrer dans le Royaume de » Dieu.» — III. 5; — c'est-à-dire, que l'Eau est le spirituel de la foi, et l'Esprit le céleste de la foi, et qu'ainsi le Baptême est le Symbole de la Régénération de l'homme par le Seigneur au moyen des vrais et des biens de la foi, non que la Régénération soit faite par le Baptême, mais elle l'est par la vie signifiée dans le Baptême, dans laquelle doivent entrer les Chrétiens qui ont les Vrais de la foi, parce qu'ils ont la Parole.

2703. *Et elle remplit la bouteille d'eau, signifie les vrais qui en procèdent* : on le voit par la signification de l'*eau*, en ce qu'elle est le vrai, ainsi qu'il vient d'être expliqué ci-dessus.

2704. *Et elle donna à boire au jeune-garçon, signifie l'instruction dans les spirituels* : cela est évident par la signification de *donner à boire*, en ce que c'est instruire dans les vrais; et par la signification du *jeune-garçon*, en ce qu'il est le spirituel quant au vrai, N° 2697. Cet Etat, dont il s'agit dans ce Verset, et qui est celui de l'instruction, est le Troisième Etat de ceux qui viennent de la vastation ou de la désolation; en effet lorsqu'ils viennent dans l'état d'illustration ou de lumière céleste, dont il a été parlé dans le Vers. 18. *Voir* N° 2699, ils sont dans l'affection de savoir et d'apprendre les vrais; et quand ils sont dans cette affection, ils sont facilement et comme spontanément imbus des vrais; ceux qui sont sur la terre, par la Parole du Seigneur ou par la Doctrine; et ceux qui sont dans le Ciel, par les Anges, qui ne perçoivent point de plus grande béatitude, ni de plus grande félicité que d'instruire leurs frères novices et de les remplir des vrais et des biens qui sont de l'Ordre céleste, et qui par conséquent conduisent au Seigneur.

2705. Vers. 20. *Et Dieu fut avec le jeune-garçon, et il grandit, et il habita dans le désert; et il fut tireur d'arc.* — *Dieu fut avec le jeune garçon*, signifie la présence du Seigneur chez les spirituels : *et il grandit*, signifie les accroissements : *et il habita dans le*

désert, signifie l'obscur relativement : *et il fut tireur d'arc*, signifie l'homme de l'Église spirituelle.

2706. *Dieu fut avec le jeune-garçon, signifie la présence du Seigneur chez les spirituels :* on le voit par la signification de *Dieu qui est avec quelqu'un*, et par celle du *jeune-garçon ;* que *Dieu qui est avec quelqu'un*, signifie la présence du Seigneur, c'est ce qui peut être évident sans explication; le Seigneur, il est vrai, est présent chez chacun, car la vie ne vient point d'ailleurs, et c'est Lui qui en gouverne jusqu'aux plus petites choses, chez les plus méchants aussi, et dans l'enfer même, mais diversement selon la réception de la vie : chez ceux qui reçoivent par un mauvais côté la vie de son amour du bien et du vrai, et qui la changent en amours du mal et du faux, le Seigneur est présent et dirige leurs fins, autant qu'il est possible, vers le bien, mais sa présence chez eux est appelée absence, et même elle est aussi absente que le mal est éloigné du bien et que le faux l'est du vrai : mais chez ceux qui reçoivent la vie de l'amour du bien et du vrai du Seigneur, il est dit qu'il y a présence, et même la présence y est selon le degré de la réception : il en est de cela comme du soleil qui par la chaleur et par la lumière est aussi, selon la réception, présent dans les végétaux du monde. Que le *jeune-garçon*, signifie le spirituel quant au vrai, c'est ce qui a déjà été dit; ici, il signifie ceux qui sont spirituels, parce qu'il représente l'homme de l'Église spirituelle, ainsi que l'Église spirituelle elle-même, et dans le sens universel le Royaume spirituel du Seigneur; en effet, lorsqu'il est dit que quelqu'un signifie le spirituel, comme ici, où il est dit que le jeune-garçon signifie le spirituel quant au vrai, cela comprend aussi ceux qui sont spirituels, car le spirituel ne saurait exister sans un sujet; il en est par conséquent de même de toutes les autres choses qui sont dites dans le sens abstrait.

2707. *Et il grandit, signifie les accroissements :* cela est évident sans explication.

2708. *Et il habita dans le désert, signifie l'obscur relativement :* on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, N° 2451; et par la signification du *désert*, en ce que c'est peu de vital, N° 1927; ici, c'est l'obscur mais relativement; par l'obscur relativement on entend l'état de l'Église Spirituelle relativement à l'état de l'Église Céleste, ou l'état des Spirituels relativement à l'état

des Célestes : les Célestes sont dans l'affection du bien ; les Spirituels, dans l'affection du vrai ; les Célestes ont la perception, mais les Spirituels ont le dictamen de la conscience ; le Seigneur apparaît aux Célestes comme Soleil, mais aux Spirituels comme Lune, Nos 1521, 1530, 1531, 2495 ; pour les Célestes la lumière comme visuelle même perceptive du bien et du vrai procédant du Seigneur est comme la lumière du jour produite par le Soleil, tandis que pour les Spirituels la lumière procédant du Seigneur est comme la lumière de la nuit produite par la lune, ainsi pour eux obscure relativement ; cela vient de ce que les célestes sont dans l'amour pour le Seigneur, par conséquent dans la vie même du Seigneur, tandis que les Spirituels sont dans la charité envers le prochain et dans la foi, par conséquent dans la vie du Seigneur, il est vrai, mais plus obscurément ; c'est de là que les Célestes ne raisonnent jamais sur la foi, ni sur les vrais de la foi, mais comme ils sont dans la perception du vrai par le bien, ils disent telle chose est ainsi, tandis que les Spirituels parlent et raisonnent sur les vrais de la foi, parce qu'ils sont par le vrai dans la conscience du bien ; c'est aussi parce que chez les Célestes le bien de l'amour a été implanté dans la partie volontaire où est la vie principale de l'homme, tandis que chez les spirituels il a été implanté dans la partie intellectuelle où est la vie secondaire de l'homme : voilà pourquoi chez les Spirituels il y a l'obscur relativement, *Voir* Nos 81, 202, 337, 765, 784, 895, 1114 à 1125, 1155, 1577, 1824, 2048, 2088, 2227, 2454, 2507 ; cet obscur relativement est nommé ici *le désert*. Dans la Parole, le *Désert* signifie peu habité et peu cultivé, et il signifie aussi absolument inhabité et inculte, ainsi il est pris dans un double sens ; quand il signifie peu habité et peu cultivé, ou bien un lieu où il y a peu d'habitations, peu de parcs de troupeaux, peu de pâturages, et peu d'eaux, il signifie ce qui a ou ceux qui ont relativement peu de vie et de lumière, comme le spirituel ou les spirituels relativement au céleste ou aux célestes ; mais lorsqu'il signifie absolument inhabité et inculte, ou un lieu sans aucune habitation, sans parcs de troupeaux, sans pâturages ni eaux, il signifie ceux qui sont dans la vastation quant au bien et dans la désolation quant au vrai. Que le Désert signifie peu habité et peu cultivé relativement, ou bien un lieu où il y a peu d'habitations, peu de parcs de troupeaux, peu de pâturages et

pen d'eaux, c'est ce qo'on voit par ces passages : dans Esaïe : « Chan-
» tez à Jéhovah un caotique nouveau; (*chantez*) sa louange de l'ex-
» trémité de la terre, ceox qui descendent en la mer, et ce qui est en
» elle, les îles et leura habitants; ils élèveront la voix le *Désert* et
» *ses Villes*, les villages qu'habiters Kédar; les habitants du rocher
» chanteront, ils crieront du sommet des montagnes.» — XLII. 10,
11 : — Dans Ezéchiel : « Je contracterai avec eux l'alliance de la
» paix, et je ferai disparaître de la terre la bête mauvaise, et *ils ha-*
» *biteront dans le Désert* en sécurité, et ils dormiront dans les fo-
» rêts; et je leur donoerai la bénédiction ainsi qu'aux alentoura de
» ma colline; l'arbre du champ donnera son fruit, et la terre don-
» nera son fruit.» — XXXIV. 25, 26, 27; — là il s'agit des spiri-
tuels. Dans Hoschée : « Je la conduirai dans le *Désert*, et je parlerai
» sur son cœur, et de là je lui donnerai ses vignes.» — II. 14, 15;
— là, il s'agit de la désolation do vrai, et ensuite de la consolation.
Dans David : « Les *parcs du Désert* distillent la graisse, et les col-
» lines se ceignent d'allégresse; les prairies sont revêtues de
» troupeaux, et les vallées soot couvertes du froment.» — Ps. LXV.
13, 14.—Dans Esaïe : « Je changerai le *Désert* eu un lac d'eaux,
» et la terre sèche en sources d'eaux; je mettrai dans le *Désert* le
» cèdre de Schittim, le myrthe, et l'arbre à huile : je placerai dans
» le *Désert* le sapin, afin qo'on voie, et qu'on sache, et que l'on
» coosidère, et que l'on comprenne eo même temps, que la main
» de Jéhovah a fait cela, et que le saint d'Israël l'a créé.» — XLI.
18, 19, 20; — là, il s'agit de la régénératioo de ceux qui sont dans
l'ignorance du vrai, on des nations; et da l'illustration et de l'ins-
truction de ceux qui soot dans la désolation; le désert se dit d'eux;
le cèdre, le myrthe et l'arbre à huile sont les vrais et les biens da
l'homme extérieur. Dans David : « Jéhovah met les fleuves en *Dé-*
» *sert*, et les sources d'eaux eo sécheresse : il met le *Désert* en lac
» d'eaux, et la terre desséchée en sources d'eaux.» — Ps. CVII.
33, 35; —même signification. Dans Esaïe : « Le *Désert* et la séche-
» resse s'en réjouiront, et la solitude s'égaiera, et elle fleurira comme
» une rose; en germant elle germera : des eaux se sont répandues
» dans le *Désert* et des torrents dans la solitude.» — XXXV. 1, 2
6. — Dans le Même : « Tu seras comme un jardin arrosé, et comme
» une sonrce d'eaux, dont les eaux ne mentent point; et on bâtira

» par toi les *Déserts* du siècle.» — LVIII. 11. — Dans le Même : « Jusqu'à ce que soit répandu sur nous l'esprit d'en-haut, et le » *Désert* sera en Carmel, et Carmel sera réputé en forêt; et dans » le *Désert* habitera le jugement, et la justice en Carmel.» — XXXII 15, 16; — là, il s'agit de l'Eglise spirituelle, qui, quoiqu'habitée et cultivée, est appelée un Désert relativement, car il est dit, dans le désert habitera le jugement et la justice en Carmel : que le désert soit un état obscur relativement, c'est ce qui est bien évident par ces passages, en ce que cet état est appelé désert, puis aussi forêt; on le voit clairement dans Jérémie : « O génération, vous » mêmes voyez la Parole de Jéhovah! Ai-je été un désert à Israël? » ai-je été une terre de ténèbres? » — II. 31. — Que le Désert signifie absolument inhabité ou inculte, ou bien un lieu sans aucune habitation, sans parcs de troupeaux, sans pâturages, ni eaux, par conséquent ceux qui sont dans la vastation quant au bien et dans la désolation quant au vrai, c'est ce qu'on voit aussi par la Parole; ce désert se dit dans un double sens, savoir de ceux qui dans la suite sont réformés, et de ceux qui ne peuvent être réformés; de ceux qui dans la suite sont réformés, comme ici d'Hagar et de son fils, dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : Je me suis souvenu de toi, de la » miséricorde de tes jeunesses, quand tu allais après Moi dans le » *Désert*, dans une terre non ensemencée.» — II. 2. — Dans ce passage il s'agit de Jérusalem, qui est là l'Ancienne Eglise, laquelle fut spirituelle. Dans Moïse : « La portion de Jéhovah (*est*) son peu» ple, Jacob (*est*) le cordeau de son héritage; il l'a trouvé dans la » *terre du Désert*, et dans la dévastation, la lamentation, la soli» tude, il l'a conduit de tout côté, il l'a fait comprendre, il l'a gardé » comme la prunelle de son œil.» — Deutér. XXXII. 9, 10. — Dans David : Ils ont erré dans le *désert*, dans la solitude du chemin; ils » n'ont point trouvé une ville d'habitation.» — Ps. CVII, 4; — là, il s'agit de ceux qui sont dans la désolation du vrai, et qui sont réformés. Dans Ezéchiel : « Je vous amènerai au *désert des peuples*, » et je jugerai avec vous là, comme j'ai jugé avec vos pères dans le » *désert de la terre d'Egypte*.» — XX. 35, 36; — là pareillement il s'agit de la vastation et de la désolation de ceux qui sont réformés Les marches et les détours du peuple Israélite dans le Désert n'ont représenté autre chose que la vastation et la désolation des

fidèles avant la réformation, par conséquent leur tentation, car lorsqu'ils sont dans les tentations spirituelles, ils sont dans la vastation et dans la désolation; c'est aussi ce qu'on peut voir par ces paroles dans Moïse : « Jéhovah dans le *Désert* les a portés, comme un » homme porte son fils, dans le chemin jusqu'à ce lieu.» — Deutér. I. 31; — et ailleurs : « Souviens-toi de tout le chemin par lequel » Jéhovah ton Dieu t'a déjà conduit, pendant quarante ans, dans le » *Désert* à l'effet de t'affliger, de *te tenter*, de savoir ce qui (*était*) » dans ton cœur, si tu observais ses préceptes, ou non; il t'a affligé » il t'a fait avoir faim, il t'a fait manger la manne que tu ne connaissais pas, et que n'ont pas connu tes pères, afin de t'apprendre » que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit » de tout ce qui sort de la bouche de Jéhovah » — Deutér. VIII. 2, 3 : — et encore : « N'oublie point que Jéhovah t'a conduit dans le » *Désert* grand et terrible, où (*étaient*) le serpent, le dipsade et le » scorpion, une aridité sans eau; que pour toi il a tiré l'eau d'un » rocher de caillou; qu'il t'a nourri dans le *Désert* de la manne que » tes pères n'ont point connue, à l'effet de t'affliger, de *te tenter*, » et de te faire du bien à la fin. » — Ibid. Vers. 15, 16; — là, le désert signifie la vastation et la désolation où sont ceux qui sont dans les tentations; par leurs marches et leurs détours dans le désert, pendant quarante ans, est décrit tout l'état de l'Eglise militante, comment par elle-même elle succombe, et comment par le Seigneur elle est victorieuse. Dans Jean, la femme qui fuit dans le désert ne signifie pas autre chose que la Tentation de l'Eglise; il en est ainsi parlé : « La Femme, qui avait enfanté un fils mâle, s'enfuit » dans le *Désert*, où elle a un lieu préparé par Dieu : il fut donné à » la femme deux ailes d'un grand aigle, pour s'envoler dans le *Dé*» *sert*, en son lieu; et le serpent lança de sa gueule après la femme » de l'eau comme un fleuve, pour la faire emporter par le fleuve; » mais la terre secourut la femme, car la terre ouvrit sa bouche, et » engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa gueule. » — Apoc. XII. 6, 14, 15, 16. — Que le Désert se dise d'une Eglise entièrement dévastée, et de ceux qui, étant entièrement dévastés quant au bien et au vrai, ne peuvent être réformés, c'est ce qu'on voit dans Esaïe : « Je réduirai les fleuves en *désert*, leur poisson » deviendra fétide, faute d'eau, et il mourra de soif; je revêtirai les

» cieux d'obscurité. » — L. 2, 3. — Dans le Même : « Les cités de » ta sainteté ont été un *désert*, Sion a été un *désert*, Jérusalem a » été désolée. » — LXIV. 9, 10. — Dans Jérémie : « J'ai vu, et » voici, Carmel (*est*) un *désert*, et toutes ses villes ont été détruites » de devant Jéhovah. » — IV. 26. — Dans le Même : » Plusieurs » bergers ont gâté ma vigne, ils ont foulé ma portion, ils ont réduit » la portion de mon désir en un *désert de désolation* ; il l'a mise en » désolation, elle a été dans le deuil devant Moi, désolée ; toute la » terre a été désolée, parce que personne ne (*la*) met sur son cœur ; » sur tous les côteaux dans le *désert*, sont venus les dévastateurs. » — XII. 10, 11, 12. — Dans Joël : » Le feu a consumé les *parcs du* » *désert*, et la flamme embrasera tous les arbres du champ ; les cou- » rants d'eaux ont été taris, *le feu a consumé les parcs du désert.* » — I. 19, 20. — Dans Esaïe : » Il a mis le globe comme un *désert*, » et il en a détruit les villes. » — XIV. 17 ; là, il s'agit de Lucifer. Dans le Même : « Prophétie du *désert de la mer* : comme des tem- » pêtes dans le midi, il vient du *désert*, de la terre formidable. » — XXI. 1 et suiv. ; — le désert de la mer, c'est le vrai dévasté par les scientifiques et les raisonnements qui en proviennent. D'après ce qui précède on peut voir ce qui est signifié par ces paroles sur Jean-Baptiste : » Esaïe a dit : La voix de celui qui crie dans le *désert* : » Préparez le chemin au Seigneur, rendez droits ses sentiers. » — Matth. III. 3. Marc, I. 3. Luc, III. 4. Jean, I. 23. Esaïe, XL. 3. — C'est-à-dire qu'alors l'Eglise avait été entièrement dévastée, au point qu'il n'y avait plus aucun bien, ni aucun vrai ; ce qui est clairement manifeste en ce que personne alors ne savait qu'il y eût quelque interne dans l'homme, ni que la Parole renfermât quelque interne, ni par conséquent que le Messie ou le Christ devait venir pour sauver les hommes pour l'éternité : de là aussi on voit clairement ce qui est signifié par Jean, en ce qu'il fût » dans les *déserts* jus- » qu'aux jours de son apparition devant Israël. » — Luc, I. 80. — et en ce qu'il a prêché dans le *désert de Judée*, — Matth. III. 1 et suiv. — et en ce qu'il a baptisé dans le *désert*, — Marc, I. 4 ; — car par là il représentait aussi l'état de l'Eglise. Par la signification du désert, on peut voir aussi pourquoi le Seigneur s'est retiré tant de fois dans le *Désert*, — Matth. IV. 1. XV. 32 à 39. Marc, I. 12, 13, 35 à 40. 45. VI. 31 à 36. Luc, IV. 1. V. 16. IX. 10 et suiv.

Jean, XI. 54 : — puis par la signification de la montagne, on peut voir pourquoi le Seigneur allait si souvent sur les *Montagnes*, — Matth. XIV. 23. XV. 29, 30, 31. XVII. 1 et suiv. XXVIII. 16, 17. Marc, III. 13, 14. VI. 46. IX. 2 à 9. Luc, VI. 12, 13. IX. 28. Jean, VI. 15.

2709. *Et il fut tireur d'arc, signifie l'homme de l'Eglise spirituelle* : cela est évident par la signification du javelot, du trait ou de la flèche, en ce que c'est le vrai ; et par la signification de l'*arc*, en ce que c'est la doctrine, *Voir* ci-dessus, N° 2686. Autrefois l'homme de l'Eglise spirituelle a été appelé *tireur d'arc*, parce qu'il se défend par les vrais et disserte sur les vrais, bien différent en cela de l'homme de l'Eglise céleste, qui est en sûreté par le bien et qui ne disserte point sur les vrais, *Voir* ci-dessus, N° 2708; les vrais par lesquels l'homme de l'Eglise spirituelle se défend et sur lesquels il disserte, sont tirés de la Doctrine qu'il reconnaît : que l'homme spirituel ait été autrefois appelé Tireur d'arc et Tireur de flèches; que la Doctrine ait été nommée arc et carquois; et que les vrais de la doctrine, ou plutôt les doctrinaux, aient été nommés traits, javelots et flèches, c'est ce qu'on voit en outre dans David : « Les fils d'Ephraïm ar- » més, *Tireurs d'arc*, ont tourné (*le dos*) au jour du combat. » — Ps. LXXVIII. 9; — Ephraïm est l'intellectuel de l'Eglise; dans le Livre des Juges : « (*Vous*) qui montez sur des ânesses blanches, qui » êtes assis sur Middin, et qui marchez sur le chemin, méditez, loin » de la voix des *Archers* parmi ceux qui puisent; là on dissertera » sur les justices de Jéhovah, sur les justices de son bourg en » Israël. » — V. 10, 11. — Dans Esaïe : « Jéhovah m'a appelé « dès l'utérus, dès les entrailles de ma mère il a fait mention » de mon nom, et il a placé ma bouche comme une épée aiguë; » dans l'ombre de sa main il m'a caché, et il m'a placé en *Flèche* » *polie*, dans *son Carquois* il m'a serré, et il m'a dit : (*Tu es*) » mon serviteur, toi Israël, parce qu'en toi je serai glorifié. » — XLIX. 1, 2, 3; — Israël, c'est l'Eglise spirituelle. Dans David : « Comme des *Flèches* dans la main d'un puissant, ainsi (*sont*) les » fils des jeunesses; heureux quiconque en a rempli *son Carquois!* » — Ps. CXXVII. 4; — le carquois, c'est la doctrine du bien et du vrai. Dans Habakuk : « Le soleil, la lune, sont demeurés à leur place; » ils iront à la *lumière de tes Flèches*, à la splendeur de l'éclair de

» ta lance. » — III. 11. — Quand Joas, Roi d'Israël, par l'ordre d'Élisée tira une *Flèche de son arc* à travers la fenêtre, Elisée disant alors : *Flèche du salut de Jéhovah, Flèche du salut de Jéhovah* contre le Syrien, — II Rois, XIII. 16, 17, 18, — cela signifiant les arcanes sur la doctrine du bien et du vrai. Comme la plupart des choses dans la Parole ont aussi un sens opposé, il en est de même des javelots, des traits, des flèches, de l'arc, de l'archer, et ils signifient alors les faux, la doctrine du faux, et ceux qui sont dans le faux, comme dans Moïse : « Fils d'une féconde, Joseph, fils d'une » féconde près d'une fontaine, les filles marchent sur la muraille; » et ils l'ont aigri, et *ils ont lancé des traits*, et ils ont de la haine » contre lui les *Archers*. » — Gen. XLIX. 22, 23. — Dans Jérémie : « Ils ont tendu leur langue, leur *arc* (*pour*) le mensonge et » non pour la vérité; leur langue (*est*) une *Flèche lancée*, elle pro- » nonce la fourberie. » — IX. 2, 3, 7. — Dans David : « Ils ont » aiguisé leur langue comme une épée, *ils ont tendu leur Flèche* » en parole amère, pour *tirer* dans l'obscurité contre l'intègre; ils » *tireront* subitement, et ils ne le craindront point; ils fortifieront » pour eux-mêmes la parole mauvaise; ils parleront pour cacher » leurs pièges. » — Ps. LXIV. 4, 5, 6. — Dans le Même : « Voici, » les méchants *tendent l'arc*, ils préparent *leur flèche* sur la corde » pour la *lancer* dans les ténèbres mêmes contre ceux qui ont le » cœur droit. » — Ps. XL 2. — Dans le Même : « Sa vérité (*est*) un » bouclier et un écu; tu ne craindras pas devant la terreur de la » nuit, devant la *Flèche* (*qui*) vole pendant le jour » — Ps. XCI. 4, 5.

2710. Dans ce Verset a été décrit l'état de l'Église Spirituelle, savoir, en ce qu'il est obscur relativement à l'état de l'Église céleste, et en ce qu'il est un état de combat, par la raison que l'homme de l'Eglise Spirituelle ne connaît le vrai autrement que par la doctrine, et non par le bien même comme l'homme de l'Eglise céleste.

2711. Vers. 21. *Et il habita dans le désert de Paran, et sa mère lui prit une épouse de la terre d'Egypte.* — *Il habita dans le désert de Paran*, signifie la vie de l'homme spirituel quant au bien; le *désert* est ici, comme ci-dessus, l'obscur relativement; *Paran* est l'illumination par le Divin Humain du Seigneur : *et sa mère lui*

prit, signifie l'affection du vrai : *une épouse de la terre d'Egypte*, signifie l'affection des sciences qui appartient à l'homme de l'Eglise Spirituelle.

2712. *Il habita dans le désert de Paran, signifie la vie de l'homme spirituel quant au bien :* on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que cette expression se dit du bien du vrai, ou du bien spirituel, c'est-à-dire, du bien de l'homme spirituel ; quant à la qualité de ce bien, elle est décrite en ce qu'il est dit qu'*il habitait dans le désert de Paran*, ainsi qu'il va être expliqué. Que l'expression *Habiter* se dise du bien ou de l'affection du vrai, cela est évident par plusieurs passages de la Parole, où il s'agit de villes, par lesquelles sont signifiés les vrais, et où il est dit qu'elles seront sans un habitant, par lequel est signifié le bien, N° 2268, 2450, 2451 ; car les vrais sont habités par le bien, et les vrais sans le bien sont comme une ville dans laquelle il n'y a point d'habitant ; comme dans Séphanie : « J'ai fait dévaster leurs places, au point que personne » n'y passe ; leurs *villes* ont été désolées, *au point que personne n'y* » *habite.* » — III. 6. — Dans Jérémie : « Jéhovah qui nous conduit » par le désert, où aucun homme (*vir*) ne passe, et où aucun homme » (*homo*) n'a *habité* ; on a mis la terre en solitude, ses *villes* ont » été brûlées, au point qu'il n'y a pas d'*habitants.* » — II. 6, 15. — Dans le Même : « Toute *Ville* a été abandonnée, et personne n'y » *habite.* » — IV. 29. — Dans le Même : « Dans les places désolées » de Jérusalem, et aucun homme, et aucun habitant, et aucune » bête, » — XXXIII. 10 ; — les places sont les vrais, N° 2336 ; aucun homme, c'est nul bien céleste ; aucun *habitant*, c'est nul bien spirituel ; aucune bête, c'est nul bien naturel. Dans le Même : « Les » *Villes* de Moab seront dans la désolation ; *personne pour y habi-* » *ter.* » — XLVIII. 9 : — dans les Prophètes il y a le mariage du bien et du vrai dans toutes les expressions qu'ils emploient, aussi quand il est dit qu'une ville a été désolée, il est en même temps ajouté que personne n'y habite ; et cela, parce que la ville signifie les vrais, et que l'habitant signifie le bien ; autrement il serait superflu de dire qu'il n'y a point d'habitant quand on a dit que la ville a été désolée : il y a pareillement des expressions qui signifient constamment, les unes des choses appartenant au bien céleste, les autres des choses appartenant au bien spirituel, et d'autres des

choses qui appartiennent au vrai; comme dans Esaïe : « Ta semence » *possédera* les nations, et ils *habiteront* les villes désolées. » — LIV. 3; — là, posséder se dit du bien céleste, habiter se dit du bien spirituel. Dans le Même : « Mes élus la *posséderont*, et mes serviteurs y » *habiteront*, » — LXV. 9, — même observation. Dans David : « Dieu sauvera Sion, et il *bâtira* les cités de Juda; et ils y *habite-* » *ront*, et ils la *posséderont*; et la semence de ses serviteurs en *hé-* » *riteront*, et ceux qui aiment son Nom y *habiteront*. » — Ps. LXIX. 36, 37; — habiter et en même temps posséder se dit du bien céleste, habiter se dit du bien spirituel. Dans Esaïe : « Disant à Jéru- » salem : *tu seras habitée*; et aux cités de Juda : *vous serez rebâ-* » *ties*. » — XLIV. 26; — là, Habiter se dit du bien de l'Église spirituelle, qui est Jérusalem : les mots, dans la Parole, sont attribués avec tant de précision aux biens et aux vrais qu'elle renferme, qu'il suffit de connaître l'attribution de ces mots pour savoir de quelle chose il s'agit en général.

2713. *Le désert signifie l'obscur relativement* : cela est évident par la signification du *désert*, en ce qu'il est l'obscur, lorsqu'il se dit de l'homme spirituel, relativement à l'homme céleste, N° 2708.

2714. *Paran est l'illumination par le Divin Humain du Seigneur* : on le voit par la signification de *Paran*, en ce que c'est le Divin Humain du Seigneur, ainsi qu'il résulte clairement des passages de la Parole, où Paran est nommé; par exemple, dans le Prophète Habakuk : « Jéhovah, j'ai entendu ta renommée; j'ai craint, » Jéhovah, ton ouvrage; dans le milieu des années vivifie-le; dans » le milieu des années fais-le connaître; dans le zèle souviens-toi » de la miséricorde. Dieu viendra de *Théman*, et le Saint, de la » *montagne de Paran*, Sélah; son honneur a couvert les Cieux, et » la terre est pleine de sa louange; et sa splendeur sera comme la » lumière; des cornes Lui (*seront acquises*) par sa main, et là (*sera*) » cachée sa force. » — III. 2, 3, 4; — là, il s'agit évidemment de l'avènement du Seigneur, qui est signifié par vivifier dans le milieu des années et faire connaître dans le milieu des années; son Divin Humain est décrit par ces mots; Dieu viendra de Théman, et le Saint, de la montagne de Paran; il est dit de Théman quant à l'amour céleste, et de la montagne de Paran quant à l'amour spirituel; l'illumination et la puissance qui en proviennent sont signifiées

Google

quand il est dit qu'il y aura splendeur et lumière, que des cornes lui seront acquises par sa main; la splendeur et la lumière sont l'illumination; les cornes sont la puissance. Dans Moïse : « Jéhovah » est venu de Sinaï, et il s'est levé de *Séir* pour eux; il a resplendi » de la *montagne de Paran*, et il est venu des myriades de sain- » teté, (*ayant*) à sa droite le feu de la loi pour eux, aimant aussi » les peuples; tous ses saints (*sont*) dans ta main, et ils ont été con- » joints à ton pied, et il portera de tes paroles. » — Deutér. XXXIII. 2, 3; — là, il s'agit aussi du Seigneur, dont le Divin Humain est décrit, en ce qu'il s'est levé de Séir et qu'il a resplendi de la montagne de Paran; il est dit, de Séir quant à l'amour céleste, et de la montagne de Paran quant à l'amour spirituel; les spirituels sont signifiés par les peuples qu'il aime et par ceux qui ont été conjoints à son pied; le pied signifie ce qui est inférieur, et par conséquent ce qui est plus obscur dans le Royaume du Seigneur. Dans le Même : « Kédorlaomer et les rois qui (*étaient*) avec lui battirent les Cho- » rites en leur montagne de *Séir*, jusqu'à *Elparan* qui (*est*) su- » dessus dans le désert. » — Gen. XIV. 5, 6; — que le Divin Humain soit signifié là par la montagne de Séir et par Elparan, c'est ce qu'on voit N°s 1675, 1676. Dans le Même : « Il arriva que dans la » seconde année, au second mois, le vingtième du mois, la nuée se » leva de dessus le tabernacle du témoignage; et les fils d'Israël par- » tirent, selon leurs marches, du désert de Sinaï, et la nuée s'arrêta » dans le *désert de Paran* » — Nomb. X. 11, 12; — que toutes les marches du peuple dans le désert signifient l'état de l'Église militante et ses tentations, dans lesquelles succombe l'homme, mais dans lesquelles le Seigneur remporte la victoire pour l'homme, qu'en conséquence ces marches signifient les tentations mêmes et les victoires mêmes du Seigneur, c'est ce qui sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, montré ailleurs; et comme le Seigneur a soutenu les tentations par son Humain Divin, le désert de Paran signifie ici de même l'Humain Divin du Seigneur : il est pareillement signifié par ces paroles, dans le Même : « Ensuite le peuple partit » de Chatseroth, et ils campèrent dans le *désert de Paran*; et Jého- » vah parla à Moïse, en disant : Envoie pour toi des hommes, et » qu'ils explorent la terre de Canaan que Moi je donne aux fils » d'Israël. Et Moïse les envoya du *désert de Paran*, d'après la bou-

» che de Jéhovah. Et ils revinrent, et vers Moïse, et vers Aharon, » et vers toute l'assemblée des fils d'Israël, au *désert de Paran* en » Cadès; et ils leur rapportèrent le fait, et ils leur montrèrent le » fruit de la terre. » — Nomb. XIII. 1, 2, 3, 4. 27; — leur départ du désert de Paran pour explorer la terre de Canaan, signifie que par le Divin Humain du Seigneur, le Royaume céleste, que désigne la terre de Canaan, serait à eux, savoir, aux fils d'Israël, c'est-à-dire, aux spirituels; mais si alors même ils ont succombé, cela signifie leur faiblesse, et qu'en conséquence le Seigneur remplirait tout ce qui était dans la Loi, soutiendrait les tentations et serait victorieux, et qu'ainsi par son Divin Humain le salut serait à ceux qui sont dans la foi de la charité, et à ceux qui sont dans les tentations, dans lesquelles le Seigneur est vainqueur : c'est aussi pour cela que le Seigneur, quand il fut tenté, était dans le désert — Matth. IV. 1. Marc, I. 12, 13. Luc, IV. 1 : *Voir* ci-dessus N° 2708.

2715. Il y a ici deux arcanes : l'un, que le Bien de l'homme spirituel est relativement obscur; l'autre, que ce bien obscur est éclairé par le Divin Humain du Seigneur. Quant au premier arcane, que le Bien chez l'homme Spirituel est relativement obscur, on en trouve la preuve dans ce qui a été dit ci-dessus, N° 2708, sur l'état de l'homme Spirituel relativement à l'état de l'homme céleste; c'est ce qu'on voit clairement par la comparaison de ces deux états : chez les célestes, le bien lui-même a été implanté dans leur partie volontaire, et de là la lumière leur vient dans la partie intellectuelle, *Voir* N° 863, 875, 895, 927, 928, 1023, 1043, 1044, 2124, 2256; c'est la partie volontaire qui vit principalement chez l'homme, et c'est par elle que vit la partie intellectuelle; puis donc que le volontaire chez l'homme spirituel a été tellement perdu qu'il n'est que le mal, et que cependant le mal influe sans cesse et continuellement de ce volontaire dans sa partie intellectuelle ou dans sa pensée, il est évident que le bien y est obscurci relativement : de là vient que les Spirituels n'ont pas l'amour pour le Seigneur comme les Célestes, et que par conséquent ils n'ont point l'humiliation qui est essentielle dans tout culte, et par laquelle le bien peut influer du Seigneur; car le cœur enflé d'orgueil ne reçoit nullement, mais c'est le cœur humble qui reçoit : les Spirituels n'ont pas non plus l'amour envers le prochain comme les Célestes, car l'amour de soi et du

Digitized by Google

monde influe continuellement de leur partie volontaire, et obscurcit le bien de cet amour; ce que chacun, s'il réfléchit, peut même voir clairement, en ce que, quand il fait du bien à quelqu'un, c'est pour une fin dans le monde; ainsi, quoiqu'il ne le manifeste point, toujours est-il qu'il pense à une récompense, soit de la part de ceux auxquels il fait du bien, soit de la part du Seigneur dans l'autre vie, en sorte que son bien est toujours souillé par le méritoire; et encore en ce que, quand il a fait quelque bien, s'il peut le rappeler et ainsi se préférer aux autres, il est dans le plaisir de sa vie; les Célestes, au contraire, aiment le prochain plus qu'eux-mêmes; ils ne pensent jamais à la récompense, et ne se préfèrent aux autres en en aucune manière. En outre, le bien chez les Spirituels, est obscurci par les persuasifs provenant de différents principes qui ont aussi leur origine dans l'amour de soi et du monde: on voit N° 2682, 2689 f., quel est le persuasif, même celui de la foi; il provient aussi de l'influx du mal par leur partie volontaire. Outre cela, on peut voir que le bien chez l'homme Spirituel est relativement obscur, en ce que ce n'est point, comme les Célestes, par quelque perception qu'il connaît ce que c'est que le vrai, mais c'est par l'instruction qu'il reçoit des parents et des maîtres, ainsi que par la doctrine dans laquelle il est né; et quand il y ajoute quelque chose de soi-même et par la pensée, pour l'ordinaire le sensuel et ses illusions ainsi que le rationnel et ses apparences ont le dessus, et tout qu'il peut à peine reconnaître quelque vrai pur, tel que les Célestes le reconnaissent; toujours est-il cependant que c'est dans ces sortes de vrais que le Seigneur implante le bien, quoique ce soient des vrais illusoires ou des apparences du vrai; mais le bien, recevant sa qualité des vrais auxquels il est conjoint, devient par là obscur; il en est de cela comme de la lumière du soleil quand elle influe dans les objets, la qualité des objets qui reçoivent fait que la lumière s'y présente sous une apparence de couleur, belle si la qualité de la forme et de la réception est convenable et correspondante, laide si la qualité de la forme et de la réception n'est ni convenable ni par conséquent correspondante; c'est ainsi que le bien lui-même est qualifié selon le vrai. On en trouve encore une preuve, en ce que l'homme Spirituel ne sait pas ce que c'est que le mal; à peine croit-il qu'il existe d'autres maux que ceux qui sont contre les préceptes du dé-

calogue; mais les maux de l'affection et de la pensée, qui sont innombrables, il ne les connaît pas, il n'y réfléchit pas et ne les appelle pas des maux; les plaisirs des cupidités et des voluptés, quels qu'ils soient, il ne les considère pas autrement que comme des biens; et les plaisirs mêmes de l'amour de soi, il les recherche, les approuve et les excuse, ne sachant pas que ce sont ces plaisirs qui affectent son esprit, et qu'il devient absolument tel dans l'autre vie. On en trouve pareillement une preuve, en ce que, quoique dans la Parole il s'agisse à peine d'autre chose que du bien de l'amour pour le Seigneur et de l'amour envers le prochain, l'homme spirituel ne sait pas cependant que le bien est l'essentiel de la foi, ni même ce que c'est que l'amour et la charité dans leur essence; et quant à ce qu'il connaît de la foi, qu'il fait essentielle, il disserte toujours pour s'assurer s'il en est ainsi, à moins qu'il n'ait été confirmé par une longue période de sa vie, ce que ne font jamais les Célestes, car ils connaissent et perçoivent que telle chose est de telle manière; de là le Seigneur a dit dans Matthieu : « Que votre discours soit oui, oui, » non, non. Ce qui est en sus de cela vient du malin. »—V. 37.— En effet, les Célestes sont dans le vrai même, sur lequel discutent les spirituels pour savoir s'il est ainsi; par conséquent les célestes, étant dans le vrai même, peuvent de là voir les choses en nombre indéfini qui appartiennent à ce vrai, et voir ainsi par la lumière presque tout le ciel, tandis que les spirituels, discutant pour savoir si le vrai est le vrai, ne peuvent pendant ce temps-là arriver à la première limite de la lumière des célestes, ni à plus forte raison rien voir par la lumière des célestes.

2716. Quant au second point, savoir, que ce bien obscur chez les spirituels est éclairé par le Divin Humain du Seigneur, c'est un arcane qui ne peut être expliqué de manière à être saisi, car c'est l'influx du Divin qui serait décrit; seulement on peut en avoir quelque idée en ce que, si le Suprême Divin lui-même influait dans un tel bien, comme il a été décrit, souillé de tant de maux et de faux, il ne pourrait pas être reçu, et si quelque partie était reçue, ce bien, c'est-à-dire l'homme en qui serait un tel bien, éprouverait un tourment infernal, et par conséquent périrait; toutefois le Divin Humain du Seigneur peut influer chez les spirituels, et éclairer un tel bien, ainsi que le soleil a coutume d'éclairer à travers d'épaisses

nuées qui prennent diverses nuances le matin vers les faces de l'aurore; mais toujours est-il que le Seigneur ne peut pas apparaître devant eux comme lumière du soleil, et qu'il apparaît comme lumière de la lune : d'après cela il est évident que le Seigneur est venu dans le monde pour les Spirituels, afin qu'ils fussent sauvés. *Voir* N° 2661.

2717. *Et sa mère lui prit, signifie l'affection du vrai :* on le voit par la signification de la *mère,* en ce qu'elle est l'Église, N° 289; et comme l'Église spirituelle, qui est ici représentée, est dans l'affection du vrai, et que c'est par l'affection du vrai qu'elle est Église, voilà pourquoi cette affection est ici signifiée par la mère.

2718. *Une épouse de la terre d'Égypte, signifie l'affection des sciences qui appartient à l'homme de l'Eglise Spirituelle.* on le voit par la signification de l'*Epouse,* en ce qu'elle est l'affection du bien, N° 915, 2517; et par la signification de l'*Egypte,* en ce qu'elle est la science, N° 1164, 1165, 1186, 1462. Dans ce Verset l'homme de l'Eglise Spirituelle est décrit, tel qu'il est quant au bien, c'est-à-dire, quant à l'essence de sa vie, savoir, que chez lui le Bien est obscur, mais qu'il a été illuminé par le Divin Humain du Seigneur, illumination par laquelle existe dans son rationnel l'affection du vrai, et dans son naturel l'affection des sciences : si chez l'homme Spirituel l'affection du bien, telle qu'elle est chez l'homme Céleste, ne peut exister, et est remplacée par l'affection du vrai, cela vient de ce que le bien chez lui a été implanté dans sa partie intellectuelle, et qu'il est relativement obscur, comme il a été expliqué, N° 2715; de là, il ne peut être produit ni amené d'autre affection dans son rationnel que l'affection du vrai, ni par elle d'autre affection dans son naturel que l'affection des sciences : par le vrai il n'est pas entendu d'autre vrai que celui qu'il croit être le vrai, quand bien même il ne serait pas le vrai en soi; et par les sciences il est entendu, non les sciences telles qu'elles sont pour les savants, mais tout scientifique dont il peut être imbu par l'expérience et par l'ouïe d'après la vie civile, d'après la doctrine et d'après la Parole; c'est dans l'affection de telles choses que se trouve l'homme de l'Eglise Spirituelle. Afin qu'on sache ce que c'est qu'être dans l'affection du vrai, et ce que c'est qu'être dans l'affection du bien, il va en être parlé en peu de mots : ceux qui sont dans l'affection du vrai pensent, examinent et

discutent pour savoir si telle chose est le vrai, si cela est ainsi; et quand ils sont confirmés que c'est le vrai ou que c'est ainsi, ils pensent, examinent et discutent pour savoir ce que c'est que ce vrai, ainsi ils s'arrêtent à la première entrée, et ne peuvent être admis dans la sagesse, tant qu'il leur reste du doute; ceux, au contraire, qui sont dans l'affection du bien connaissent et perçoivent par le bien même, dans lequel ils sont, que telle chose est ainsi, par conséquent ils ne sont pas à la première entrée, mais ils sont dans l'intérieur et admis dans la sagesse. Soit pour exemple, que *le céleste consiste à penser et à agir par l'affection du bien ou par le bien :* ceux qui sont dans l'affection du vrai examinent si cela est ainsi, si cela est possible, et ce que c'est; et tant qu'ils sont occupés de doutes sur ce sujet, ils ne peuvent être introduits; au contraire ceux qui sont dans l'affection du bien n'examinent point, et ne s'occupent point de doutes, mais ils disent que cela est ainsi, c'est pourquoi ils sont introduits, car ceux qui sont dans l'affection du bien, c'est-à-dire, les Célestes, commencent là où s'arrêtent ceux qui sont dans l'affection du vrai, c'est-à-dire, les Spirituels, de sorte que le dernier terme de ceux-ci est le premier terme de ceux-là; aussi est-il donné aux Célestes de savoir, de connaître et de percevoir que les affections du bien sont innombrables, c'est-à-dire qu'il y en a autant que de sociétés dans le Ciel, et qu'elles ont toutes été conjointes par le Seigneur en une forme céleste, de manière qu'elles constituent comme un seul homme; il leur est même donné de distinguer par la perception le genre et l'espèce de chaque affection. Ou soit cet exemple, *que tout plaisir, toute béatitude, et toute félicité, vient uniquement de l'amour, mais que tel est l'amour, tels sont les plaisirs, la béatitude et la félicité :* l'homme spirituel s'applique à découvrir si cela est ainsi, et si cela ne viendrait pas d'autre part, comme de la conversation, des entretiens, de la méditation, de l'érudition; et encore, si cela n'aurait pas son origine dans la possession, dans l'honneur, dans la réputation, et dans la gloire qui en provient, ne se confirmant pas dans ce fait que toutes ces choses ne constituent nullement le plaisir, ni la béatitude, ni la félicité, mais que ce qui le constitue, c'est l'affection de l'amour qui est en ces choses ainsi que la qualité de cette affection : au contraire, l'homme céleste ne s'attache point à ces préliminaires, mais il dit que cela est

ainsi; aussi est-il dans la fin même et dans l'usage même, c'est-à-dire, dans les affections mêmes qui appartiennent à l'amour, lesquelles sont innombrables, et dans chacune desquelles il y a des choses ineffables, et cela avec une variation de plaisir, de béatitude et de félicité pour l'éternité. Soit aussi pour exemple, que le *prochain doit être aimé d'après le bien qui est chez lui :* ceux qui sont dans l'affection du vrai pensent, examinent et discutent pour savoir si cela est vrai, ou si cela est ainsi, ce que c'est que le prochain, ce que c'est que le bien, et ils ne vont pas plus loin, aussi se ferment-ils la porte de la sagesse; au contraire ceux qui sont dans l'affection du bien disent que cela est ainsi; aussi ne se ferment-ils pas la porte, mais ils entrent, et ils savent, connaissent et perçoivent d'après le bien quel est celui qui est le prochain de préférence à un autre, même dans quel degré il l'est, et que tous le sont à un degré différent; ainsi, en comparaison de ceux qui sont dans la seule affection du vrai, ils savent, connaissent et perçoivent des choses qu'il est impossible d'exprimer. Soit encore pour exemple, que *celui qui aime le prochain d'après le bien aime le Seigneur :* ceux qui sont dans l'affection du vrai examinent si cela est ainsi; et si on leur dit que celui qui aime le prochain d'après le bien aime le bien, et que, tout bien venant du Seigneur et le Seigneur étant dans le bien, quand quelqu'un aime le bien, il aime aussi le Seigneur de qui vient le bien et qui est dans le bien, ils examinent encore si cela est ainsi, même ce que c'est que le bien, si le Seigneur est dans le bien plus que dans le vrai; tant qu'ils s'arrêtent à de tels examens, ils ne peuvent pas même voir de loin la sagesse; au contraire, ceux qui sont dans l'affection du bien, connaissent par la perception que cela est ainsi, et aussitôt ils voient le champ de la sagesse qui conduit jusqu'au Seigneur. D'après cela, on peut voir d'où vient l'obscur chez ceux qui sont dans l'affection du vrai, c'est-à-dire chez les Spirituels, relativement à ceux qui sont dans l'affection du bien, c'est-à-dire, relativement aux Célestes; mais toujours est-il que les spirituels peuvent passer de cet obscur dans la lumière, pourvu qu'ils veuillent seulement être dans l'affirmatif que tout bien appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain, que l'amour et la charité constituent la conjonction spirituelle, et que de là procèdent toute béatitude et toute félicité, qu'en conséquence la vie cé-

leste est dans le bien de l'amour qui procède du Seigneur, et non dans le vrai de la foi séparé d'avec ce bien.

* * *

2719. Dans ce Chapitre il a été question d'abord du Rationnel du Seigneur, qui a été fait Divin : ce Rationnel est Ischak; et du Rationnel purement humain, qui a été séparé : c'est le fils d'Hagar l'égyptienne; puis, de l'Église Spirituelle qui a été sauvée par le Divin Humain du Seigneur: cette Église est Hagar et son fils; maintenant, il s'agit de la doctrine de la foi, qui doit servir à cette Église, savoir, en ce que les rationnels humains tirés des scientifiques, rationnels signifiés par Abimélech et Phicol, ont été adjoints à cette doctrine; la conjonction est signifiée par l'alliance qu'Abraham traita avec eux; ces rationnels sont des apparences, non d'origine Divine, mais d'origine humaine, qui ont été adjointes parce que l'Église spirituelle, sans ces apparences, ne comprendrait pas la doctrine, et par conséquence, ne la recevrait pas; car l'homme de l'Église spirituelle, comme il a été montré N° 2715, est dans l'obscur relativement; c'est pourquoi la Doctrine doit être revêtue de semblables apparences, qui appartiennent à la pensée et à l'affection humaines, et qui ne sont pas tellement en opposition, que le Divin bien ne puisse y avoir une sorte de réceptacle. Comme il s'agit encore, dans le Chapitre XXVI, d'Amimélech et d'une alliance, mais avec Isac; et que, dans le sens interne, il s'agit des rationnels et des scientifiques adjoints de nouveau à la doctrine de la foi, je puis me contenter d'exposer sommairement les choses qui sont contenues ici sur ce sujet dans le sens interne, et qui deviendront plus claires par l'explication du chapitre XXVI.

2720. Vers. 22. *Et il arriva dans ce temps-là, et Abimélech dit, et Phicol chef de son armée, à Abraham, en disant : Dieu* (est) *avec toi dans toutes les choses que tu fais.* Vers. 23, *et maintenant jure-moi par Dieu ici,—si tu mentais à moi et à mon fils, et à mon petit-fils ! — que selon la bienveillance avec laquelle j'ai agi avec toi, tu agiras avec moi, et avec la terre dans laquelle tu as séjourné.* Vers. 24, *et Abraham dit : moi, je jurerai.*

Vers. 25, *et Abraham reprit Abimélech à cause d'un puits d'eau, dont s'étaient emparés les serviteurs d'Abimélech.* Vers. 26, *et Abimélech dit : Je ne sais pas qui a fait cela, et même toi tu ne me* (l') *as pas déclaré, et même moi je ne* (l') *ai pas oui-dire hormis aujourd'hui.* Vers. 27, *et Abraham prit du menu bétail et du gros bétail, et il* (le) *donna à Abimélech, et ils traitèrent tous deux alliance.* Vers. 28, *et Abraham mit sept jeunes brebis du troupeau à part.* Vers. 29, *et Abimélech dit à Abraham : Pourquoi ces sept jeunes brebis que tu as mises à part?* Vers. 30, *et il dit : parce que tu recevras les sept jeunes brebis de ma main, afin que ce me soit en témoignage que j'ai creusé ce puits.* Vers. 31, *c'est pourquoi il nomma ce lieu Béerschéba, parce que là ils jurèrent tous deux.* Vers. 32, *et ils traitèrent alliance en Béerschéba; et Abimélech se leva, et Phicol chef de son armée; et ils retournèrent dans la terre des Philistins — Il arriva dans ce temps-là,* signifie l'état dans lequel était le Seigneur quand son Rationnel fut fait Divin : *et Abimélech dit, ainsi que Phicol chef de son armée, à Abraham,* signifie les rationnels humains tirés des scientifiques, lesquels rationnels devaient être adjoints à la doctrine de la foi qui en soi est Divine : *en disant : Dieu* (est) *avec toi dans toutes les choses que tu fais,* signifie qu'elle est Divine quant à toutes choses en général et en particulier. *Et maintenant, jure-moi par Dieu ici,* signifie l'affirmation : *si tu mentais à moi!* signifie sans dubitatif : *et à mon fils, et à mon petit fils!* signifie sur les choses qui appartiennent à la foi : *que selon la bienveillance avec laquelle j'ai agi avec toi,* signifie les rationnels dont le Seigneur a d'abord été instruit : *tu agiras avec moi et avec la terre dans laquelle tu as séjourné,* signifie le réciproque. *Et Abraham dit : Moi, je jurerai,* signifie tout affirmatif. *Et Abraham reprit Abimélech,* signifie l'indignation du Seigneur : *à cause d'un puits d'eau, dont s'étaient emparés les serviteurs d'Abimélech,* signifie la doctrine de la foi, en ce que les scientifiques voulaient se l'attribuer. *Et Abimélech dit,* signifie la réponse : *je ne sais pas qui a fait cela,* signifie que le rationnel suggérait autre chose : *et même toi tu ne me* (l') *as pas déclaré,* signifie que cela ne venait pas du Divin : *et même moi je ne* (l') *ai pas oui-dire, hormis aujourd'hui,* signifie que cela était découvert maintenant pour la première fois. *Et Abraham prit du*

menu bétail et du gros bétail et il (les) *donna à Abimélech*, signifie les Divins biens implantés dans les rationnels de la doctrine signifiés par Abimélech : *et ils traitèrent tous deux alliance*, signifie ainsi la conjonction. *Et Abraham mit sept jeunes brebis du troupeau à part*, signifie la sainteté de l'innocence. *Et Abimélech dit à Abraham : Pourquoi ces sept jeunes brebis que tu as mises à part*, signifie afin qu'il fût instruit et qu'il reconnût. *Et il dit : Parce que tu recevras les sept jeunes brebis de ma main*, signifie la sainteté de l'innocence par le Divin : *afin que ce me soit en témoignage*, signifie la certitude : *que j'ai creusé ce puits*, signifie que la doctrine procède du Divin. *C'est pourquoi il nomma ce lieu Béerschéba*, signifie l'état et la qualité de la doctrine : *parce que là ils jurèrent tous deux*, signifie d'après la conjonction. *Et ils traitèrent alliance en Béerschéba*, signifie que les rationnels humains furent adjoints à la doctrine de la foi : *et Abimélech se leva, et Phicol chef de son armée, et ils retournèrent dans la terre des Philistins*, signifie que néanmoins ils n'auraient aucune part dans la Doctrine.

2721. Vers. 33. *Et il planta un bocage en Béerschéba ; et il invoqua là le Nom du Dieu d'éternité. — Il planta un bocage en Béerschéba*, signifie la doctrine avec ses connaissances et sa qualité : *et il invoqua le Nom du Dieu d'éternité*, signifie le culte qui en procède.

2722. *Il planta un bocage* (*lucum*) *en Béerschéba, signifie la doctrine avec ses connaissances et sa qualité :* on le voit par la signification du *bocage* et par celle de *Béerschéba*. Quant à ce qui concerne les *Bocages*, le culte saint dans l'Ancienne Église se faisait sur les montagnes et dans les bocages ; sur les montagnes, parce que les montagnes signifiaient les célestes du culte ; et dans les bocages, parce que les bocages signifiaient les spirituels du culte ; tant que cette Église, savoir, l'Ancienne, fut dans sa simplicité, le culte des Anciens sur les montagnes et dans les bocages était saint, par la raison que les célestes, qui appartiennent à l'amour et à la charité, étaient représentés par les lieux hauts et élevés, comme sont les montagnes et les collines, et que les spirituels qui procèdent des célestes étaient représentés par les lieux produisant des fruits et des feuilles, comme sont les jardins et les bocages : mais

après que les représentatifs et les significatifs eurent commencé à devenir idolâtriques, parce qu'on adorait les externes sans les internes, ce culte saint devint un culte profane; et c'est pour cela qu'il fut défendu d'avoir un culte sur les montagnes et dans les bocages. Que les Anciens aient eu un culte saint sur les montagnes, c'est ce qu'on peut voir par le Chap. XII de la Genèse, où il est dit d'Abraham : « Il se transporta de là sur la *Montagne* à l'orient de « Béthel, et il tendit sa tente, Béthel du côté de la mer, et Aï à « l'orient; et *il bâtit là un autel*; et *il invoqua le Nom* de Jéhovah. » — Vers. 8, N°s 1449 à 1455; — et par la signification de la Montagne, en ce qu'elle est le céleste de l'amour, N°s 795, 796, 1430 : qu'ils aient eu aussi un culte saint dans les bocages, c'est ce qu'on voit par le contenu de ce Verset, « Abraham planta un *Bocage* dans Béerschéba, et *il invoqua là le Nom du Dieu d'éternité*, » puis par la signification du jardin, en ce que c'est l'intelligence, N°s 100, 108, 1588, et des Arbres, en ce qu'ils sont les perceptions, N°s 103, 2163 : Qu'il ait été défendu de continuer ce culte, on le voit d'après ce qui suit; dans Moïse : « Tu ne te planteras point de *Bo-* « *cage, d'aucun arbre* auprès de l'Autel de Jéhovah ton Dieu, que « tu te feras; et tu ne t'érigeras point de statue; Jéhovah ton Dieu « hait ces choses. » — Deutér. XVI. 21. 22 : — dans le Même : « Vous détruirez les autels des nations, vous briserez leurs statues, « et vous abattrez leurs *Bocages*. » — Exod. XXXIV. 13; — « vous « brûlerez au feu leurs *Bocages*. » — Deutér. XII. 3; — et comme les Juifs et les Israélites, chez lesquels le Rite représentatif de l'Ancienne Église avait été introduit, étaient seulement dans les externes, et n'étaient que des idolâtres de cœur, ne sachant pas ce que c'était que l'interne, ni ce que c'était que la vie après la mort, ni que le Royaume du Messie était céleste, et ne voulant pas le savoir, ils avaient, toutes les fois qu'ils en étaient libres, un culte profane sur les montagnes et sur les collines, ainsi que dans les bocages et les forêts; et en outre, pour remplacer les montagnes et les collines, ils se faisaient des hauts lieux, et pour remplacer les bocages, ils se faisaient des sculptures de bocage, ainsi qu'on peut le voir par plusieurs passages de la Parole, comme dans le Livre des Juges : « Les « fils d'Israël ont servi les Baalim et les *Bocages* » — III. 7 : — dans le Livre des Rois : « Israël a fait des *Bocages*, pour irriter Jé-

« hovah. » — I. Rois XIV. 15; — et ailleurs : « Juda se bâtit des « *Hauts Lieux*, et des statues, et des *Bocages*, sur toute *colline* « *élevée*, et sous tout *arbre touffu*. » — I. Rois, XIV. 23; ailleurs : « Israël se bâtit des *Hauts Lieux* dans toutes les villes, et ils établirent des statues et des *Bocages* sur toute *colline élevée* et sous « tout *arbre touffu*. » — II. Rois, XVII. 9, 10 : — et ailleurs : « Ménassé Roi de Juda éleva des Autels à Baal, et il fit un *Bocage*, « comme avait fait Achab Roi d'Israël; et il posa *la sculpture du* « *Bocage*, qu'il avait faite, dans la Maison de Dieu. » — II. Rois, XXI. 3, 7; — d'où l'on voit clairement qu'ils se faisaient même des sculptures de bocage; il est dit dans le même Livre des Rois que ces choses furent détruites par le Roi Joschia : « Joschia fit tirer hors « du Temple de Jéhovah tous les vases faits pour Baal, et pour le « *Bocage*, et pour le soleil et la lune, et pour toute l'armée des « cieux, et il les brûla hors de Jérusalem, et les maisons (tentures) « que les femmes y avaient tissées pour le *Bocage* : il coupa même « les *Bocages* que Salomon avait faits, et aussi le *Bocage* que Jé- « roboam avait fait dans Béthel. » — II. Rois, XXIII. 4, 6, 7, 13, 14, 15; — outre que des choses semblables avaient été détruites par le Roi Chiskia : « Chiskia Roi de Juda ôta les *Hauts Lieux*, et « il renversa les statues, et il coupa le *Bocage*, et il brisa le ser- « pent d'airain qu'avait fait Moïse » — II. Rois, XVIII. 4; — que le serpent d'airain ait été une chose sainte du temps de Moïse cela est constant; mais quand l'externe reçut un culte, ce serpent devint profane et fut brisé, par la même raison qui fit interdire le culte sur les montagnes et dans les bocages : on en a encore des preuves dans les Prophètes; dans Esaïe : « (*Vous*) qui vous échauffez pour « des dieux sous tout *Arbre touffu*, qui égorgez les enfants dans « les torrents, sous les saillies des rochers; même tu as versé dans « les torrents la libation, tu as offert le présent, sur une *montagne* « *haute* et *élevée* tu as placé ton habitacle, et là tu as offert un sa- « crifice pour sacrifier. » — LVII. 5, 6, 7 : — dans le Même : « En « ce jour-là l'homme regardera vers son Facteur, et ses yeux ver- « ront le Saint d'Israël : et il ne regardera pas vers les autels, ou- « vrage de ses mains, et il ne verra pas ce qu'ont fait ses doigts, ni « les *Bocages*, ni les statues solaires. » — XVII. 7, 8 : — dans Michée : « Je retrancherai tes images taillées et tes statues du milieu

« de toi, et tu ne te prosterneras plus devant l'œuvre de tes mains : « et j'arracherai tes *Bocages* du milieu de toi, et je perdrai tes « villes. » — V. 12, 13 : — dans Ézéchiel : « Lorsqu'ils auront été « transpercés au milieu de leurs idoles, autour de leurs autels, vers « toute *colline élevée*, sur tous les *sommets des montagnes*, et « sous tout *arbre touffu*, et sous tout chêne branchu, lieu où ils « ont donné l'odeur du repos à toutes leurs idoles. » — VI. 13. — Par ce qui vient d'être dit, on voit de quelle origine était le culte idolâtrique, c'est-à-dire qu'on adorait les objets qui étaient des représentatifs et des significatifs; les Très-Anciens, qui ont vécu avant le déluge, voyaient quelque représentatif et quelque significatif du Royaume du Seigneur dans toutes choses, tant en général qu'en particulier; ainsi dans les montagnes, dans les collines, dans les campagnes, dans les vallées, dans les jardins, les bocages, les forêts, dans les fleuves et les eaux, dans les champs et les semailles, dans les arbres de tout genre, dans les animaux aussi de tout genre, dans les luminaires du ciel; toutefois jamais ils n'arrêtaient leurs yeux, ni à plus forte raison leur mental sur les objets, mais les objets étaient pour eux des moyens de penser aux célestes et aux spirituels qui sont dans le Royaume du Seigneur; et cela au point qu'il n'existait absolument rien dans toute la nature qui ne leur servît de moyens : cela est même en soi une vérité, que dans la nature toutes choses, prises soit en général, soit en particulier, sont des représentatifs, ce qui aujourd'hui est un arcane, et est à peine cru par quelqu'un : mais après que le céleste, qui appartient à l'amour pour le Seigneur, eut péri, le genre humain ne fut plus alors dans cet état, c'est-à-dire que par les objets comme moyens il ne voyait pas les célestes et les spirituels du Royaume du Seigneur; cependant toujours est-il que les Anciens, après le déluge, savaient, par des traditions et par des compilations de quelques hommes, que les célestes et les spirituels étaient signifiés par des choses de la nature, et parce que ces choses étaient significatives, ils les considéraient même comme saintes; de là le culte représentatif de l'Église Ancienne, et comme cette église était spirituelle elle se trouvait non dans la perception mais dans la connaissance que cela était ainsi, car elle était dans l'obscur relativement, N° 2715; toujours est-il cependant qu'elle n'adorait pas les ex-

ternes, mais par les externes les hommes de cette église se rappelaient les internes, et par suite quand ils étaient dans ces représentatifs et dans ces significatifs, ils étaient dans le saint du culte; ils pouvaient aussi être dans ce saint, parce qu'ils étaient dans l'amour spirituel, c'est-à-dire, dans la charité qu'ils avaient faite l'essentiel du culte, c'est pourquoi le saint pouvait influer du Seigneur dans leur culte : mais lorsque l'état du genre humain eut été changé et se fut perverti, au point que les hommes s'éloignaient du bien de la charité, et ne croyaient par conséquent plus qu'il y eût un Royaume céleste ou une vie après la mort, mais se considérèrent dans un état semblable à celui des animaux, à la seule différence de la pensée, comme encore aujourd'hui, alors le culte saint représentatif se changea en culte idolâtrique, et l'on révéra les externes : de là chez la plupart des gentils de cette époque et même chez les juifs et les israélites, il n'y avait non pas un culte représentatif, mais un culte des représentatifs et des significatifs, c'est-à-dire des externes sans les internes. Quant à ce qui concerne spécialement les Bocages, ils avaient chez les Anciens diverses significations, et même selon les espèces d'arbres dont ils étaient composés : les Bocages, où il y avait des oliviers, signifiaient les célestes du culte; les Bocages, où il y avait des ceps, signifiaient les spirituels du culte, et les Bocages où il y avait, soit des figuiers, soit des cèdres, soit des sapins, soit des peupliers, soit des chênes, signifiaient diverses choses qui appartenaient aux célestes et aux spirituels; ici, c'est simplement un Bocage ou un bosquet qui est nommé, et il signifie les choses appartenant aux rationnels qui ont été adjoints à la doctrine et aux connaissances de la doctrine; en effet, les arbres en général signifient les perceptions, N° 103, 2163, mais quand ils se disent de l'Église spirituelle, ils signifient les connaissances, par la raison que l'homme de l'Église Spirituelle n'a pas d'autres perceptions que celles qu'il obtient par les connaissances tirées de la doctrine ou de la Parole, car celles-ci deviennent celles de sa foi, et par conséquent celles de sa conscience dont provient sa perception.

2723. Pour ce qui est de *Béerschéba*, ce lieu signifie l'état et la qualité de la doctrine, savoir, en ce que c'est la doctrine Divine à laquelle ont été adjoints les rationnels humains, comme on peut le voir par la série des choses dont il s'agit depuis le Vers. 22 jusqu'à

celui-ci, N°s 2613, 2614; et aussi par la signification du mot lui-même dans la langue originale, en ce qu'il désigne *le puits du serment et sept;* on peut voir que le puits signifie la doctrine de la foi, N°s 2702, 2720; que le serment est la conjonction, N° 2720; qu'il en est de même de l'alliance qui est faite par serment, N°s 1996, 2003, 2021, 2037; et que sept est le saint, par conséquent le Divin, N°s 395, 433, 716, 881, d'où il est évident que ce mot signifie la Doctrine, qui en soi est Divine, avec adjonction de rationnels humains ou d'apparences humaines; que ce soit à cause de ces significations que ce lieu a été nommé Béerschéba, on le voit clairement par les expressions d'Abraham : « Abraham dit : parce que tu recevras les *Sept* jeunes brebis de ma main, afin que ce me soit en » témoignage que j'ai creusé ce *Puits : c'est pourquoi il nomma ce* » *lieu Béerschéba*, parce que là *ils jurèrent* tous deux, et ils traitèrent *alliance* en *Béerschéba*, » — Vers. 30, 31, 32; — et pareillement par les expressions d'Isaac, Chap. XXVI. « Il arriva en ce » jour-là, et les serviteurs de Ischak vinrent, et ils l'informèrent au » sujet du *Puits* qu'ils avaient creusé, et ils lui dirent : Nous avons » trouvé des eaux; et il le nomma *Schibea;* (serment et sept:) c'est » pourquoi le nom de la ville (*est*) *Béerschéba* jusqu'à ce jour. » — Vers. 32, 33; — là aussi il s'agit de Puits au sujet desquels il y avait contestation avec Abimélech, et d'une alliance avec lui, et par Béerschéba sont signifiés les rationnels humains de nouveau adjoints à la doctrine de la foi; et comme ils étaient de nouveau adjoints et qu'ainsi fut faite une doctrine selon la conception humaine, Béerschéba est appelée ville, parce que la ville est le doctrinal dans son ensemble, *Voir* N°s 402, 2268, 2450, 2451. En outre Béerschéba est nommée dans une semblable signification quant au sens interne, — Gen. XXII. 19, XXVI. 22, 23. XXVIII. 10. XLVI. 1, 5. Jos. XV. 28. XIX. 1, 2. I Sam. VIII. 2. I Rois, XIX. 3; et dans un sens opposé, Amos. V. 5 VIII. 13, 14. — L'extension des célestes et des spirituels qui appartiennent à la Doctrine est signifiée dans le sens interne, lorsque l'étendue de la terre de Canaan est exprimée par *depuis Dan Jusqu'à Béerschéba;* car la terre de Canaan signifie le Royaume du Seigneur ainsi que l'Eglise, par conséquent les célestes et les spirituels qui appartiennent à la doctrine; par exemple, dans le Livre des Juges : « Tous les fils d'Israël sortirent,

« et l'assemblée se réunit comme un seul homme *depuis Dan jusqu'à Béerschéba.* » — XX. 1 : — dans le Livre de Samuel : « Tout « Israël, *depuis Dan jusqu'à Béerschéba.* » — I Sam. III. 20 : — ailleurs : « En faisant passer le Royaume hors de la maison de Saül, « et en établissant le trône de David sur Israël et sur Juda, *depuis « Dan jusqu'à Béerschéba.* » — II Sam. III. 10 : — ailleurs : « Chusaï dit à Absalon : que tout Israël soit assemblé, *depuis Dan jusqu'à Béerschéba.* » — II Sam. XVII. 11 : — ailleurs : « David « dit à Joab de parcourir toutes les Tribus d'Israël *depuis Dan jusqu'à Béerschéba.* » — II Sam. XXIV. 2, 7 : — ailleurs : « Il mourut du peuple *depuis Dan jusqu'à Béerschéba,* soixante et dix « mille hommes. » — II Sam. XXIV. 15 : — dans le Livre des Rois : « Juda habita sous son cep et sous son figuier, *depuis Dan jusqu'à « Béerschéba,* pendant tous les jours de Salomon. » — I Rois, IV. 25.

2724. *Et il invoqua là le Nom du Dieu d'éternité, signifie le culte qui en procède* : on le voit par la signification d'*invoquer le Nom de Dieu,* en ce que c'est le culte, N° 440 : par le Nom, ceux qui étaient de l'Ancienne Église entendaient, non pas le Nom, mais toute la qualité, *Voir* N°s 144, 145, 440, 768, 1754, 1896, 2009 ; ainsi, par le nom de Dieu ils entendaient dans un seul ensemble tout ce par quoi Dieu recevait un culte, par conséquent tout ce qui appartient à l'amour et à la foi : mais quand l'interne du culte périt et qu'il ne resta que l'externe, on commença à n'entendre par le Nom de Dieu rien autre chose que le nom, au point qu'on adressait un culte au Nom lui-même, sans s'inquiéter par quel amour et par quelle foi on agissait ; en conséquence les nations commencèrent à se distinguer par des Noms de dieux, et les Juifs et les Israélites se préférèrent à toutes les autres, par cela qu'ils rendaient un culte à Jéhovah, plaçant l'essentiel du culte à nommer et à invoquer le Nom, lorsque cependant le culte du Nom seul est un culte nul, pouvant exister même chez les plus méchants, qui par là profanent davantage : toutefois comme le Nom de Dieu signifie tout ce qui appartient au culte, c'est-à-dire, tout ce qui appartient à l'amour et à la foi, d'après lesquels on rend un culte, on voit de là ce qu'on doit entendre par ces paroles de l'Oraison Dominicale, « *que ton Nom « soit sanctifié !* » — Matth. VI. 9 ; — et par celles-ci que le Sei-

gneur prononça : » Vous serez haïs de tous à cause de *mon Nom.*» — Matth. X. 22. — » Si deux d'entre vous sont d'accord en *mon* » *Nom* sur la terre, quelle que soit la chose qu'ils aient demandée, » elle leur sera faite par mon Père qui est dans les cieux : où deux » ou trois sont assemblés en *mon Nom*, j'y suis au milieu d'eux.»— Matth. XVIII. 19, 20. — » Quiconque aura quitté maisons, ou frè» res, ou sœurs, ou père, ou mère, ou épouse, ou enfants, ou » champs, à cause de *mon Nom*, recevra le centuple, et il possé» dera la vie éternelle en héritage.» — Matth. XIX. 29. — » Osanna » au Fils de David! Béni (*soit*) celui qui vient au *Nom du Seigneur*.» —XXI. 9.— « Jésus dit : Vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni *(soit)* celui qui vient au *Nom du Seigneur*.» —Matth. XXIII. 39. —«Vous serez haïs de toutes les nations à cause » de *mon Nom*; même alors beaucoup se scandaliseront, et se tra» biront les uns les autres, et se haïront les uns les autres ; et tout » cela à cause de *mon Nom*.» — Matth. XXIV. 9, 10. — » A tous » ceux qui L'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir en» fants de Dieu, à ceux qui croient en *Son Nom*.»—Jean, I. 12.— « Celui qui ne croit point est déjà jugé, parce qu'il n'a point cru » au *Nom du Fils Unique de Dieu*.» — Jean, III. 17, 18. — » Jé » sus dit : Tout ce que vous demanderez en *mon Nom*, je le ferai.» — Jean, XIV. 14, 15. XV. 16. XVI. 23, 24, 26, 27. — « Jésus » dit : J'ai manifesté *ton Nom* aux hommes.» — Jean, XVII. 6. — » Père Saint, conserve en *ton Nom* ceux que tu M'as donnés, afin » qu'ils soient un, comme nous. »—Jean, XVII. 11, 12.— « Je » leur ai fait connaître *ton Nom*, et je le leur ferai connaître, afin » que l'amour dont tu M'as aimé soit en eux, et Moi en eux.» — Jean, XVII. 26. — « Afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, » le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en *son Nom*.»— Jean, XX, 31 : — sans parler de plusieurs passages de l'Ancien Testament, dans lesquels par le Nom de Jéhovah et de Dieu, est entendu, non pas le Nom, mais tout ce qui appartient à l'amour et à la foi, dont procède le culte. Quant à ceux qui rendent un culte au Nom seul sans l'amour ni la foi, il en est ainsi parlé dans Matthieu : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! Par *ton* » *Nom*, n'avons-nous pas prophétisé? et par *ton Nom* n'avons-nous » pas chassé les démons? et en *ton Nom* n'avons-nous pas fait plu-

» sieurs miracles? mais je leur dirai : Je ne vous connais point, re-
» tirez-vous de Moi, ouvriers d'iniquité. » — VII 22, 23. — Lorsque, comme il a été dit, l'homme de l'Eglise d'Interne devint Externe, et commença à placer le culte dans le Nom seul, on ne reconnut plus un seul Dieu, mais on en eut plusieurs; en effet, il était de coutume, chez les Anciens, d'ajouter quelque chose au Nom de Jéhovah, et de se rappeler ainsi quelque bienfait ou quelqu'Attribut de Jéhovah, comme ici : « Il invoqua le *Nom du Dieu d'éternité* : » dans le Chapitre suivant, XXII : « Abraham appela le nom de ce » lieu : *Jéhovah-Jirah*, c'est-à-dire, il verra, » — Vers. 14; — « Moïse bâtit un Autel, et il appela son nom, *Jéhovah-Nissi*, » c'est-à-dire, mon étendard. » — Exod. XVII. 15; — « Guidéon bâtit » un Autel à Jéhovah, et il l'appela *Jéhovah-Schalom*, c'est-à-dire, » de la paix. » — Jug. VI. 24; — outre d'autres passages; de là vint que ceux qui plaçaient le culte dans le Nom seul, reconnaissaient tant de dieux; et de là vint aussi que chez les Gentils, surtout dans la Grèce et à Rome, on a reconnu et adoré tant de dieux, lorsque cependant l'Ancienne Eglise, d'où sont sorties ces épithètes, n'a jamais rendu de culte qu'à un seul Dieu vénéré sous tant de Noms, et cela, parce que par le Nom elle entendait la qualité.

2725. Vers. 34. *Et Abraham séjourna dans la terre des Philistins beaucoup de jours.* — *Abraham séjourna dans la terre des Philistins beaucoup de jours*, signifie que le Seigneur adjoignit à la Doctrine de la foi beaucoup de choses provenant de la science des connaissances humaines.

2726. *Abraham séjourna dans la terre des Philistins beaucoup de jours, signifie que le Seigneur adjoignit à la Doctrine de la foi beaucoup de choses provenant de la Science des connaissances humaines* : on le voit par la signification de *séjourner* (ou de *voyager*) (*peregrinari*), en ce que c'est s'instruire, N°s 1463, 2025; par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur, N°s 1965, 1989, 2011, 2501; par la signification de la *terre des Philistins* ou de la Philistée, en ce qu'elle est la science des connaissances, N°s 1197, 1198; et par la signification des *jours*, en ce que c'est l'état de la chose dont il s'agit, N°s 23, 487, 488, 493, 893; ici, parce qu'il s'agit des connaissances provenant des scientifiques et des rationnels, et qu'il est dit *beaucoup de jours*, cela signifie relativement

beaucoup de choses. Depuis le Vers. 22 jusqu'ici, il a été question des rationnels provenant des scientifiques humains, adjoints à la Doctrine de la foi, comme on le voit par l'explication, c'est ici leur *conclusum*. Quant à la chose elle-même, comme en soi elle est d'une grande profondeur, et qu'il en est beaucoup question dans le Chap. XXVI, je puis ici différer l'explication qui sera donnée plus tard.

—

Des Mariages. Comment ils sont considérés dans les cieux; et des Adultères.

—

2727. Il est peu d'hommes aujourd'hui qui sachent ce que c'est que l'Amour conjugal réel, et d'où il tire son origine, par la raison qu'il en est peu qui soient dans cet Amour; presque tous croient qu'il est inné, et qu'en conséquence il découle, comme on dit, d'une sorte d'instinct naturel, et ils le croient d'autant plus, qu'il existe aussi un Conjugal chez les animaux, tandis qu'il y a cependant entre l'amour conjugal chez les hommes et le conjugal chez les animaux la même différence qu'entre l'état de l'homme et l'état de la bête brute.

2728. Et puisqu'aujourd'hui, ainsi qu'il a été dit, peu d'hommes savent ce que c'est que l'amour conjugal réel, cet amour va être décrit d'après les choses qui m'ont été découvertes : l'Amour Conjugal tire son origine du Mariage Divin du Bien et du Vrai, par conséquent du Seigneur Lui-Même : que l'Amour conjugal, vienne de là, c'est ce qui ne se manifeste ni au sens ni à la conception, mais néanmoins cela peut devenir évident d'après l'influx et d'après la correspondance, sans parler des preuves que présente la Parole : *d'après l'Influx :* le Ciel, par l'union du bien et du vrai, union qui influe du Seigneur, est comparé à un mariage et est appelé Mariage; *d'après la Correspondance :* quand le Bien uni au Vrai découle dans une sphère inférieure il présente l'union des mentals, et quand il découle dans une sphère encore plus inférieure il présente le mariage; c'est pourquoi l'union des mentals, procédant du bien uni au vrai par le Seigneur, est l'Amour conjugal lui-même

2729. Que l'amour conjugal réel vienne de là, c'est aussi ce qu'on peut voir, en ce que personne ne peut être dans cet amour, s'il n'est par le Seigneur dans le bien du vrai et dans le vrai du bien; puis, en ce que la béatitude et la félicité célestes sont dans cet amour, et que ceux qui sont dans cet amour viennent tous dans le Ciel, ou dans le mariage céleste; et encore, en ce que, quand les Anges s'entretiennent entre eux de l'union du bien et du vrai, leur entretien se transforme dans la sphère inférieure chez les bons Esprits en un représentatif du mariage, et chez les mauvais Esprits en un représentatif de l'adultère; c'est de là que, dans la Parole, l'union du bien et du vrai est appelée mariage, tandis que l'adultération du bien et la falsification du vrai sont nommées adultère et scortation, *Voir* N° 2466

2730. Les hommes de la Très-Ancienne Église, plus que tous les autres sur cette Terre, ont vécu dans l'amour conjugal réel, parce qu'ils ont été célestes; ils étaient par le bien dans le vrai, et dans le Royaume du Seigneur de compagnie avec les Anges, et pour eux le Ciel consistait dans cet amour; mais leurs descendants, chez qui l'Église avait dégénéré, ont commencé à aimer les enfants et non le conjoint : en effet les enfants peuvent être aimés par les méchants, mais le conjoint ne peut être aimé que par les bons.

2731. J'ai entendu dire par ces Très-Anciens que l'Amour conjugal est tel, que l'un des conjoints veut entièrement appartenir à l'autre et que l'autre lui appartienne; et que, quand cela a lieu mutuellement et réciproquement, les conjoints sont dans la félicité céleste; que la conjonction des mentals est telle, que ce mutuel et ce réciproque existent dans toutes les choses en général et en particulier qui appartiennent à la vie, c'est-à-dire, dans tout ce qui appartient tant en général qu'en particulier à la pensée; que c'est pour cela que c'est une institution du Seigneur, que les épouses soient les affections du bien qui appartiennent à la volonté, et les maris les pensées du vrai qui appartiennent à l'entendement, et qu'il en provienne un mariage, tel qu'il est entre la volonté et l'entendement, et entre toutes les choses en général et en particulier appartenant à la volonté et à l'entendement chez l'homme qui est dans le bien du vrai et dans le vrai du bien.

2732. Je me suis entretenu avec les Anges sur la qualité de ce

mutuel et de ce réciproque, et ils m'ont dit qu'il y a dans le mental de l'un l'image et la ressemblance de l'autre, et qu'ainsi il y a cohabitation non-seulement dans chaque chose particulière mais même dans les intimes de la vie, et que l'amour et la miséricorde du Seigneur peuvent influer dans une telle unité avec la béatitude et la félicité. Ils m'ont dit aussi que ceux qui, dans la vie du corps, ont vécu dans un tel amour conjugal, sont ensemble et cohabitent dans le Ciel comme Anges, quelquefois même avec leurs enfants; mais qu'il y en a très-peu d'entre les Chrétiens d'aujourd'hui, tandis que de la Très-Ancienne Eglise qui a été céleste ils y sont tous, et que de l'Ancienne Eglise qui a été spirituelle il y en a beaucoup; que ceux, au contraire, qui dans le mariage ont vécu conjoints, non par l'amour conjugal mais par un amour lascif, sont séparés dans l'autre vie, parce que rien de lascif n'est toléré dans le Ciel; qu'à plus forte raison sont séparés ceux qui ont eu de l'aversion l'un pour l'autre; et à plus forte raison encore ceux qui se sont haïs; sitôt qu'ils sont arrivés tous deux dans l'autre vie, ils se réunissent pour l'ordinaire, mais après qu'ils se sont fait de mauvais traitements ils sont séparés.

2755. Il y avait certains esprits qui, par une habitude contractée dans la vie du corps, m'infestaient avec une adresse particulière, et cela par un influx très-doux presqu'ondoyant, tel qu'a coutume d'être l'influx des esprits probes, mais je perçus qu'il renfermait des astuces et autres choses semblables, dans le but de séduire et de tromper; enfin j'adressai la parole à l'un d'eux, qui, ainsi qu'il me fut dit, avait été général d'armée quand il vivait dans le monde; et comme je perçus qu'il y avait de la lasciveté dans les idées de sa pensée, je m'entretins avec lui sur le Mariage, dans le langage des esprits illustrés de représentatifs, langage qui exprime pleinement les sentiments, et en un instant plusieurs sentiments; il me dit que dans la vie du corps il avait regardé comme rien les adultères; mais il me fut donné de lui répondre que les adultères sont abominables, quoiqu'aux yeux de ceux qui les commettent il semble, par suite du plaisir qu'ils y trouvent et du personnel qui en provient, qu'ils ne sont pas tels, et qu'ils sont même licites; qu'il pouvait aussi le savoir en ce que les Mariages sont les pépinières du genre humain, et par cela même les pépinières du Royaume céleste, et qu'en conséquence ils

ne devaient jamais être violés, mais devaient être regardés comme saints; puis, en ce qu'il doit savoir, puisqu'il est dans l'autre vie et dans un état de perception, que l'amour conjugal descend du Seigneur par le Ciel, et que de cet amour, comme d'un père, dérive l'amour mutuel qui est le fondement du Ciel; et en ce que les adultères, pour peu qu'ils approchent des sociétés célestes, sentent l'odeur infecte qui est en eux, et se précipitent de là vers l'enfer; que du moins il aurait pu savoir que violer les mariages, c'était agir contre les Lois Divines, et contre les lois civiles de toutes les nations, et aussi contre la lueur réelle de la raison, parce que c'était agir non seulement contre l'ordre Divin, mais encore contre l'ordre humain; je lui dis en outre beaucoup d'autres choses : mais il me répondit qu'il n'avait jamais su tout cela dans la vie du corps, et qu'il n'y avait pas non plus pensé; il voulait raisonner pour voir s'il en était ainsi; mais je lui dis que la vérité n'admet pas les raisonnements dans l'autre vie, car les raisonnements prennent la défense des plaisirs, et par conséquent celle des maux et des faux, et qu'il doit d'abord porter sa pensée sur les choses que je lui avais dites, parce qu'elles sont vraies; on encore sur ce principe, très connu dans le monde, que personne ne doit faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'un autre lui fasse; et ainsi si quelqu'un eût séduit de cette manière son épouse, qu'il aurait aimée comme cela a lieu au commencement de tout mariage, alors quand il aurait été à ce sujet dans un état d'emportement, n'aurait-il pas, s'il eût parlé d'après cet état, eu aussi lui-même les adultères en abomination, et alors, puisqu'il jouit d'une grande capacité, ne se serait-il pas plus que tout autre confirmé contre ces actions jusqu'au point de les condamner comme infernales? qu'ainsi il aurait pu se juger d'après lui-même.

2734. Ceux qui, dans la vie du corps, ont eu dans les mariages la félicité par l'amour conjugal réel, ont aussi la félicité dans l'autre vie, de sorte que pour eux la félicité d'une vie se continue dans celle de l'autre, et là s'opère l'union des mentals dans laquelle consiste le Ciel : il m'a été dit que les genres de félicités célestes et spirituelles qui en procèdent, seulement les genres les plus universels, sont en nombre indéfini.

2735. L'amour conjugal réel est l'image du Ciel, et lorsqu'il est représenté dans l'autre vie, c'est par les plus beaux objets qui puis-

sent jamais être vus par les yeux et être saisis par le mental ; il est représenté par une vierge d'une beauté inexprimable, entourée d'une nuée éblouissante, de sorte qu'on peut dire que c'est la beauté elle-même en essence et en forme; il m'a été dit que c'est de l'amour conjugal que procède toute beauté dans l'autre vie; les affections et les pensées de cet amour sont représentées par des aures (atmosphères du troisième degré) diamantées qui étincellent comme des rubis et des escarboucles, et produisent des délices qui affectent les intimes des mentals; mais sitôt qu'il intervient quelque chose de lascif, elles disparaissent.

2736. J'ai été instruit que l'amour conjugal réel est l'innocence elle-même qui habite dans la sagesse; ceux qui ont vécu dans l'amour conjugal sont dans la sagesse plus que tous les autres dans le Ciel, et cependant vus, par les autres ils paraissent comme des enfants dans la fleur et le printemps de l'âge; et tout ce qui arrive alors est pour eux joie et félicité : ils sont dans le Ciel intime, qu'on nomme Ciel de l'innocence; c'est par ce Ciel que le Seigneur influe dans l'amour conjugal; et c'est de ce Ciel qu'il y a des Anges près des hommes qui vivent dans cet amour; ils sont aussi près des enfants dans leur premier âge.

2737. Chez ceux qui vivent dans l'amour conjugal les intérieurs du mental ont été ouverts par le Ciel jusqu'au Seigneur, car cet amour influe du Seigneur par l'intime de l'homme; par là ils ont en eux le Royaume du Seigneur, par là ils ont aussi l'amour réel envers les enfants, à cause du Royaume du Seigneur; et par là ils sont plus que tous les autres susceptibles de recevoir les amours célestes, et plus que tous les autres dans l'amour mutuel, car cet amour en dérive comme un ruisseau dérive de sa source.

2738. L'amour mutuel, tel qu'il est dans le Ciel, n'est point comme l'amour conjugal : celui-ci consiste à vouloir être dans la vie de l'autre comme ne faisant qu'un, mais celui-là consiste à vouloir plus de bien à un autre qu'à soi-même, tel qu'est l'amour des parents envers les enfants, et tel qu'est l'amour de ceux qui sont affectés en faisant le bien non à cause d'eux-mêmes, mais à cause de la joie que ce bien procure aux autres; un tel amour angélique dérive de l'amour conjugal, et il en naît comme un enfant naît de son père, aussi est-ce pour cela qu'il existe chez les parents envers les enfants;

cet amour est conservé par le Seigneur chez les parents, encore bien qu'ils ne soient pas dans l'amour conjugal, et cela afin que le genre humain ne périsse pas.

2759. Du mariage du bien et du vrai dans les cieux descendent tous les amours, tels que sont l'amour des parents envers les enfants, l'amour des frères entre eux, et l'amour entre des alliés, et ainsi de suite selon les degrés dans leur ordre; c'est suivant ces amours qui procèdent uniquement du bien et du vrai, c'est-à-dire, de l'amour et de la foi pour le Seigneur, que sont formées toutes les sociétés célestes, qui ont été tellement conjointes par le Seigneur, qu'elles représentent un seul homme, aussi est-ce pour cela même que le Ciel est appelé le très-grand homme; d y a des variétés ineffables qui toutes tirent leur origine et dérivent de l'union du bien et du vrai procédant du Seigneur, union qui est le Mariage céleste : de là vient que c'est par les mariages sur les terres qu'est tirée l'origine de toutes les consanguinités, et de toutes les affinités, et que devraient dériver pareillement les amours selon les degrés de réciprocité entre eux; mais comme il n'y a pas d'amour conjugal aujourd'hui, les consanguinités et les affinités y sont, il est vrai, comptées; mais ce ne sont ni des consanguinités ni des affinités de l'amour : dans la Très-Ancienne Eglise il y avait aussi de telles dérivations de l'amour, c'est pour cela que dans les cieux ceux de cette Eglise habitent ensemble distingués comme en nations, en familles et en maisons, qui toutes reconnaissent le Seigneur pour leur unique Père.

2760. L'amour conjugal réel ne peut exister qu'entre deux époux, c'est-à-dire, dans le Mariage d'un seul mari et d'une seule épouse; il n'est jamais possible entre un plus grand nombre en même temps, parce que l'amour conjugal est mutuel et réciproque, et que la vie du mari est dans celle de l'épouse et réciproquement, au point qu'ils sont comme un; une telle union est possible entre deux, mais non entre un plus grand nombre, un plus grand nombre divise cet amour. Les hommes de la Très-Ancienne Eglise, qui étaient célestes et dans la perception du bien et du vrai, comme les Anges, n'avaient qu'une seule épouse; ils disaient qu'avec une seule épouse ils percevaient les délices et les félicités célestes, et qu'ils éprouvaient un sentiment d'horreur, quand il était seulement parlé d'un mariage avec plusieurs : en effet, le mariage d'un seul mari et d'une seule

épouse descend, comme il a été dit, du mariage du bien et du vrai, ou du mariage céleste, qui n'existe qu'entre un mari et une épouse, comme on peut le voir clairement par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Jésus dit : N'avez-vous pas lu que celui qui (*les*) a faits » dès le commencement les a faits mâle et femelle, et a dit : A cause » de cela, l'homme quittera père et mère et s'attachera à son épouse, » et les deux seront en une seule chair ? c'est pourquoi ils ne sont » plus deux, mais une seule chair ; ce donc que Dieu a uni, que » l'homme ne le sépare point. Moïse, à cause de la dureté de votre » cœur, vous a permis de renvoyer vos épouses, mais au commen- » cement il n'en était pas ainsi. Tous ne comprennent point cette » parole, excepté ceux à qui il a été donné. » — XIX. 3 à 12.

2741. Le bien et le vrai, et par conséquent l'amour conjugal réel, influent continuellement du Seigneur chez tous ; mais cet amour est reçu de diverses manières ; et selon qu'il est reçu, tel il devient : chez les lascifs il se change en lasciveté, chez les adultères en adultères ; la félicité céleste est changée en un plaisir impur, et par conséquent le Ciel en enfer : il en est de cela comme de la lumière du soleil, qui influe dans les objets ; elle est reçue selon la forme des objets, et elle devient du bleu, du rouge, du jaune, du vert, du brun, et même du noir, selon la réception.

2742. Il existe une sorte d'amour conjugal chez quelques hommes, mais toujours est-il que s'ils ne sont point dans l'amour du bien et du vrai, ce n'est point l'amour conjugal ; c'est un amour qui paraît comme conjugal, mais il a pour cause l'amour du monde ou de soi, c'est afin d'être servis chez eux, d'être dans la tranquillité, dans le loisir, d'être soignés quand ils ne se portent pas bien et quand ils vieillissent, c'est dans l'intérêt de leurs enfants qu'ils aiment ; chez quelques-uns, c'est une contrainte produite par de la crainte pour leur épouse, pour leur réputation, pour des maladies ; chez d'autres, c'est un amour lascif qui les guide, cet amour paraît dans le premier temps comme conjugal, car alors les rapports des époux entre eux ont quelque chose qui imite l'innocence, ils jouent comme des enfants, perçoivent la joie comme quelque chose de céleste, mais par le laps du temps ils ne s'unissent pas davantage ni plus étroitement, comme font ceux qui sont dans l'amour conjugal, au contraire ils se séparent. L'amour conjugal diffère aussi chez les époux ; chez

l'un il peut y en avoir plus ou moins, chez l'autre peu ou point du tout; et puisqu'il diffère, le Ciel peut être pour l'un d'eux, et l'enfer pour l'autre; tout cela est déterminé par l'affection et par la réception.

2743. Je vis un chien énorme, comme un Cerbère, et je demandai ce qu'il signifiait : il me fut dit qu'un tel chien signifie la garde, afin que dans l'amour conjugal on ne passe point du plaisir céleste au plaisir infernal, ni du plaisir infernal au plaisir céleste; en effet, ceux qui sont dans l'amour conjugal réel sont dans le plaisir céleste, et ceux qui sont dans les adultères sont aussi dans un plaisir qui leur paraît comme céleste, mais qui est infernal; ainsi par ce chien il est représenté qu'il ne faut pas que ces plaisirs opposés soient en communication.

2744. Il m'a été montré comment les plaisirs qui proviennent de l'amour conjugal s'avancent progressivement d'un côté vers le Ciel, de l'autre vers l'enfer : la progression des plaisirs vers le Ciel consistait en béatitudes et en félicités augmentant continuellement en nombre, au point de devenir innombrables et ineffables, et encore plus innombrables et plus ineffables en avançant plus intérieurement, jusqu'à parvenir enfin vers les béatitudes et les félicités mêmes du Ciel intime ou du Ciel de l'innocence; et cela par la plus grande liberté, car toute liberté provient de l'amour, par conséquent la plus grande liberté provient de l'amour conjugal qui est l'amour céleste même. Il m'a été montré ensuite comment les plaisirs de l'amour conjugal vont progressivement vers l'enfer, en ce qu'ils s'éloignent peu-à-peu du Ciel, et cela aussi par une liberté apparente, jusqu'à ce qu'enfin il leur reste à peine quelque chose d'humain; le mortifère et l'infernal dans lesquels ils se terminent, et que j'ai vus, ne peuvent être décrits. Un esprit, qui était alors auprès de moi, et qui vit aussi ces horreurs, se hâta d'aller sur le devant vers les Sirènes, qui sont des adultères, criant qu'il allait leur montrer quel était leur plaisir; il tenait d'abord l'idée du plaisir, mais quand peu-à-peu il parvint davantage sur le devant, l'idée fut continuée, comme la progression du plaisir, jusque vers l'enfer, et enfin elle se termina en de telles horreurs : les Sirènes sont les femmes qui ont vécu dans la persuasion qu'il est honorable de se livrer à la scortation et à l'adultère, qui même ont eu l'estime des autres, parce qu'elles

étaient telles et jouissaient des agrémeots de la vie; la plus grande partie de ces Sirènes dans l'autre vie viannent de la Chrétienté, *Voir* à leur sujet les N°s 851, 959, 1515, 1983, 2484.

2745. Il y-a des épouses qui n'aiment point leurs maris, qui ont peu d'estime pour eux, et eofin qui les regardent comme rien; il m'a été représenté quelles elles sont par un coq, par un chat sauvage et par un tigre de couleur brune; il m'a été dit que de telles femmes commencent par parler beaucoup, ensuite par faire des reproches, et qu'enfin elles revêtent la nature du tigre; quelques-uns me disaient que ces femmes aiment cependant leurs enfants, mais il leur fut répondu que cet amour n'est pas un amour humain, et qu'il influe également dans les méchants, même dans les animaux, quels qu'ils soient, au point qu'ils aiment aussi leurs petits plus qu'eux-mêmes; et il fut ajouté que chez de telles femmes il n'y a rien de l'amour conjugal.

2746. Il y avait, à une hauteur moyenne au-dessus de la tête, un esprit qui dans la vie du corps avait vécu dans la lasciveté; il avait fait consister son plaisir dans la variété, de sorte qu'il n'avait aimé aucune femme avec constance; mais il avait fréquenté les mauvais lieux, et il s'était ainsi livré à la scortation avec un grand nombre de femmes et les avait rejetées ensuite les unes et les autres; de là, il était arrivé qu'il en avait trompé un grand nombre, et qu'il avait éteint en lui le désir du mariage, et même celui de la procréation des enfants, et s'était fait ainsi une nature qui était contre nature: toutes ces choses furent mises au jour, et il fut puni à faire pitié, et cela en présence des anges; ensuite il fut jeté dans l'enfer. On peut voir sur les enfers des adultères ce qui a été dit dans la Première Partie, N°s 824 à 830.

2747. Comme les adultères sont opposés à l'amour conjugal, ceux qui sont adultères ne peuvent être avec les anges dans le Ciel, non-seulement parce qu'ils sont dans ce qui est opposé au bien et au vrai, et qu'alors ils ne sont pas dans le Mariage céleste, mais encore parce qu'ils n'ont sur le mariage que des idées impures; quand seulement on nomme le mariage, ou que l'idée du mariage se présente, aussitôt il y a dans leurs idées des lasciveités, des obscénités, et de plus des abominations; de même, quand les Anges ont des conversations sur le bien et le vrai, ces esprits pensent alors contre les

biens et les vrais; car toutes les affections et toutes les pensées provenant des affections restent chez l'homme, après la mort, telles qu'elles ont été dans le monde. Les adultères sont dans l'intention de détruire les sociétés; plusieurs d'entre eux sont cruels, N° 824; ainsi, ils sont de cœur contre la charité et la miséricorde, riant des misères des autres; ils veulent enlever à chacun ce qui lui appartient, et ils le font autant qu'ils l'osent; leur amusement est de détruire les amitiés et de faire naître des inimitiés; leur religiosité consiste à dire qu'ils reconnaissent un Créateur de l'univers, et une Providence mais seulement universelle, ainsi que le salut par la foi, et qu'il ne peut pas leur arriver pire qu'aux autres; mais lorsqu'ils sont examinés sur ce qu'ils sont réellement dans le cœur, ce qui arrive dans l'autre vie, on découvre qu'ils ne croient pas même ces choses; au lieu d'un Créateur de l'univers ils reconnaissent la nature; au lieu de croire à une Providence universelle ils n'en admettent aucune; ils ne pensent rien sur la foi; et tout cela, parce que les adultères sont entièrement contre le bien et le vrai; de là chacun peut juger comment il est possible qu'ils viennent dans le Ciel.

2758 Quelques esprits qui, dans le monde, avaient mené la vie d'adultère, vinrent vers moi et me parlèrent. Je m'aperçus qu'ils n'étaient pas dans l'autre vie depuis longtemps, car ils ignoraient qu'ils y fussent, pensant être encore dans le monde; la réflexion sur l'endroit où ils étaient leur avait été ôtée : il me fut donné de leur dire qu'ils étaient dans l'autre vie; mais l'oubliant bientôt, ils cherchèrent où ils trouveraient des maisons dans lesquelles ils pourraient s'insinuer; je leur demandai s'ils n'avaient pas du respect pour les choses spirituelles, savoir, pour l'amour conjugal qui est désuni par de semblables flatteries, et s'ils ignoraient qu'agir ainsi était contraire à l'ordre céleste; mais ils ne faisaient aucune attention à ces avertissements, et ne les comprenaient pas; je leur demandai ensuite s'ils ne craignaient pas les lois et les punitions qu'elles infligent, mais ils méprisaient les unes et les autres; cependant quand je leur demandai si du moins ils ne craignaient pas d'être maltraités et frappés par les domestiques, ils dirent que c'était leur seule crainte. Il me fut ensuite donné de percevoir leurs pensées; car elles sont communiquées dans l'autre vie; elles étaient si infâmes et si

obscènes que les gens honnêtes ne peuvent qu'en avoir horreur; cependant elles sont, tant en général qu'en particulier, mises au grand jour dans l'autre vie devant les esprits et les anges : par là aussi on peut voir que de tels hommes ne peuvent être dans le Ciel.

2749. Quant à ceux qui par les adultères ont conçu de la répugnance et du dégoût pour les mariages, il arrive que quand quelque chose du plaisir de la béatitude et de la félicité du Ciel des anges parvient jusqu'à eux, cela se change en quelque chose de fastidieux et de répugnant, puis de douloureux, et enfin d'infect, au point que, ne pouvant y tenir, ils se précipitent vers l'enfer.

2750. J'ai été informé par les anges que, quand quelqu'un commet l'adultère sur la terre, aussitôt le Ciel est fermé pour lui, et qu'ensuite il ne vit plus que dans les choses mondaines et corporelles; et alors quoiqu'il entende parler de celles qui appartiennent à l'amour et à la foi, toujours est-il qu'elles ne pénètrent point jusqu'à ses intérieurs; et ce qu'il en dit lui-même vient, non de ses intérieurs, mais seulement de sa mémoire et de sa bouche par les suggestions de l'orgueil ou de l'amour du gain; car ses intérieurs sont fermés et ne peuvent s'ouvrir que par une repentance sérieuse.

2751. Il y avait en avant au-dessus de la partie antérieure de l'œil gauche un groupe d'esprits qui, dans la vie du corps, avaient en secret et avec adresse tendu des embûches aux autres; c'étaient des adultères, et ils résidaient encore dans le monde des esprits, parce qu'ils y étaient récemment arrivés; ils avaient pour coutume d'envoyer de leur groupe quelques-uns des leurs çà et là pour dresser des embûches non seulement contre l'amour conjugal, mais même contre le bien et le vrai, et surtout contre le Seigneur; ceux qu'ils envoient reviennent vers eux, et racontent ce qu'ils ont entendu, et ils avisent en conséquence : ils envoyèrent aussi l'un d'entre eux vers moi, pensant que j'étais un esprit, parce que je parlais le langage des esprits; cet émissaire, en me parlant, disait inconsidérément des choses scandaleuses, surtout contre le Seigneur, de sorte qu'il était composé en quelque sorte de purs scandales; mais je lui répondis qu'il eût à s'abstenir de parler ainsi, car je savais de quel groupe et de quel lieu il était; que quant à ce qui regarde le Seigneur, je savais sans le moindre doute qu'il est un avec le Père, que tout

le Ciel lui appartient, que de Lui procède toute Innocence, toute Paix, tout Amour, toute Charité, toute Miséricorde, même tout Amour conjugal, et que par Lui existe tout Bien et tout Vrai, toutes choses qui sont Divines; que c'est de Lui qu'ont parlé Moïse et les Prophètes, c'est-à-dire, que toute la Parole, tant en général qu'en particulier, traite de Lui dans le sens interne; que c'est Lui que tous les rites de l'Eglise Juive ont représenté, et qu'étant moi-même certain de ces vérités, au point de n'avoir à cet égard aucun doute, je ne voyais plus ce qu'il pouvait prétendre maintenant; à ces mots, il se retira tout confus; je lui avais adressé ces paroles, afin qu'il les rapportât aux adultères qui composaient cet infâme groupe par lequel il avait été envoyé.

2752. Ceux qui ont commis des adultères au moyen de menées artificieuses veulent plus que tous les autres, dans l'autre vie, obséder les hommes (de la terre), et ainsi par eux revenir dans le monde; mais ils sont retenus par le Seigneur dans l'Enfer, afin qu'ils ne soient point au nombre des esprits qui sont chez les hommes; la plupart de ces adultères sont du monde Chrétien, et rarement des autres parties du globe

2753. Il y a dans le monde des hommes qui sont poussés par le désir effréné d'attirer les vierges à des scortations, en quelque lieu qu'elles résident, soit dans les monastères, soit dans les familles, soit chez les parents, ils attaquent aussi les épouses, et s'insinuent par des manières adroites et par des flatteries; comme ils se sont habitués à de tels manèges et qu'ils en ont contracté la nature, ils la conservent dans l'autre vie, en ce qu'ils peuvent par des flatteries et des dissimulations s'insinuer dans les sociétés; mais comme leurs pensées se manifestent, ils sont rejetés; ils passent ainsi d'une société dans une autre, mais partout ils sont rejetés, et même maltraités, car ils s'appliquent à dérober les plaisirs et les béatitudes des autres; ils finissent par ne plus être admis dans aucune société, et après avoir supporté de graves châtiments, ils sont associés à leurs semblables dans l'enfer

2754. Les plus fourbes apparaissent parfois en haut au-dessus de la tête, mais leur enfer est profondément au-dessous du talon; ce sont les antédiluviens d'aujourd'hui; ils dressent des embûches en simulant l'innocence, la miséricorde et diverses bonnes affections

présentées avec persuasion; quand ils vivaient dans le monde, ils avaient été adultères plus que tous les autres; ils s'étaient introduits sans conscience partout où il y avait une épouse belle et jeune, et par leurs artifices ils l'avaient excitée à se déshonorer. Ils sont invisibles et ne veulent point se montrer, parce qu'ils agissent d'une manière cachée; ils sont cruels aussi; ils n'ont eu d'attachement que pour eux seuls, et auraient regardé comme rien que l'univers entier eût péri pour eux : leurs semblables sont aujourd'hui en grand nombre, et il m'a été dit aussi qu'ils venaient de la Chrétienté : leur enfer est le plus terrible de tous.

2755. Les enfers des adultères sont en grand nombre; là, ce qu'ils aiment de préférence à tout, ce sont les ordures et les excréments; ces saletés leur sont alors agréables : c'est même ce dont on peut avoir une preuve par plusieurs gens de cette sorte dans la vie du corps, qui se font un plaisir non-seulement de penser à des choses sales, mais encore d'en parler, et s'ils s'en abstiennent, ce n'est que par bienséance : le plaisir de l'adultère dans l'autre vie se change en de telles saletés; il en est de cela, comme de la chaleur du soleil, même dans la saison du printemps, lorsqu'elle influe dans des excréments ou dans un cadavre.

2756. Il y en a qui ont eu pour principe la communauté des épouses; ceux-là dans l'autre vie parlent comme les bons, mais ils sont méchants et fourbes; leur châtiment est horrible; ils sont liés comme en un faisceau, et tout autour est étendu d'une manière représentative une sorte de serpent qui les enveloppe tous comme un fagot; et c'est dans cet état qu'ils sont rejetés.

2757. Ayant été conduit dans quelques demeures, j'arrivai près d'un endroit où la chaleur s'emparait des pieds et des reins; il me fut dit que là résidaient ceux qui s'étaient abandonnés aux voluptés, mais néanmoins sans avoir éteint en eux le désir naturel d'avoir des enfants.

2758. Que l'amour conjugal réel soit le Ciel, c'est ce qui est représenté dans les règnes de la nature; car il n'existe rien dans la nature entière qui ne représente en quelque manière le Royaume du Seigneur dans le commun; en effet, le Naturel tire toute son origine du Royaume spirituel; ce qui est sans une origine antérieure à soi n'est rien; il n'existe pas une seule chose qui soit sans connexion

avec une cause, et par conséquent avec une fin, ce qui est sans connexion se dissout à l'instant et s'anéantit; de là maintenant les représentatifs du Royaume du Seigneur dans les règnes de la nature : que l'amour conjugal soit le Ciel, c'est ce qu'on voit clairement par la transformation des vermisseaux en nymphes ou chrysalides, et ainsi en papillons, car lorsqu'arrive le temps de leurs noces, c'est-à-dire, lorsqu'ils dépouillent la forme terrestre, qui est leur forme vermiculaire, et qu'ils se décorent d'ailes et deviennent papillons, alors ils s'élèvent dans l'atmosphère, leur Ciel, ils y folâtrent entre eux, forment des mariages, déposent des œufs et se nourrissent du suc des fleurs; ils sont alors aussi dans leur beauté, car ils ont des ailes embelies de couleurs d'or, d'argent, et de plusieurs autres couleurs agréablement variées : c'est le Conjugal qui produit de telles merveilles chez de si vils animalcules.

2759. Au côté droit il s'éleva de la terre inférieure comme un tourbillon; il me fut dit que c'étaient plusieurs esprits du menu peuple ignorant, mais non dépravé; c'étaient des villageois et autres gens simples; je m'entretins avec eux; ils me disaient qu'ils connaissaient le Seigneur, au Nom de qui ils se recommandent; excepté cela, ils avaient connu bien peu de chose sur la foi et sur ses mystères : ensuite, il s'en éleva d'autres qui en savaient un peu plus; je perçus que leurs intérieurs avaient pu être ouverts, car dans l'autre vie cela peut être perçu clairement; ils avaient eu la conscience, laquelle me fut communiquée, afin que j'en eusse connaissance, et il me fut dit qu'ils avaient vécu avec simplicité dans l'amour conjugal; ils me disaient qu'ils avaient aimé leur épouse et s'étaient abstenus des adultères; la preuve qu'ils avaient agi d'après leur conscience, c'est qu'ils ajoutaient qu'ils n'auraient pas pu faire autrement, parce que cela aurait été contre leur volonté : de tels hommes reçoivent l'instruction dans l'autre vie, et sont perfectionnés dans le bien de l'amour et dans le vrai de la foi; et enfin ils sont reçus parmi les anges.

Fin de la Seconde Partie et du quatrième volume.

98 936080

Digitized by Google

ERRATA.

Pages 12 lig. 38. *Inférieur*, lisez : *intérieur*.
— 28 — 14. *signifient la purification*, lisez : *signifiaient les internes, qui sont les célestes et les spirituels, par conséquent ici aussi, savoir, la purification*.—Lig. 16 : après *l'interne*, remplacez le point et virgule par une virgule.
— 43 — 12. *du Seigneur*, lisez : *du Rationnel du Seigneur*.
— 58 — 32. *qu'elles puis-*, lisez : *qu'elles puissent*.
— 61 — 21. *Trône*, lisez : *Trône*.
— 88 — 25. *l'un et l'autre*, lisez : *l'une et l'autre*.
— 99 — 5. *renfermés*, lisez : *renfermé*.
— 110 — 8. *mot*, lisez : *mots*.—Ligne 20, *désignent*, lisez : *dirigent*.
— 111 — 9. *pouvait*, lisez : *percevait*.
— 133 — 12. *ils durent*, lisez : *ils dirent*.
— 134 — 37. *au-dehors*, lisez : *au-dedans*—*on a*, lisez : *on a la*.
— 137 — 12. avant *mais* mettre une virgule.
— 165 — 6. *infutation*, lisez : *infestation*.
— 172 — 3. *qu'il fut*, lisez : *qu'il fût*.
— 176 — 18. *qui fut envoyé*, lisez : *qu'il fut envoyé*.
— 178 — 9. *que tel*, lisez : *que telle*.
— 200 — 22. *on entend*, lisez : *on n'entend*.
— 201 — 14. *et l'amour*, lisez : *et à l'amour*.
— 215 — 3. *consiste*, lisez : *consistent*.—Lig. 20, *à tel*, lisez : *à un tel*.
— 216 — 1. *mêmes*, lisez : *même*.—Lig. 37, *cultes*, lisez : *culte*.
— 238 à 240. Les N^os^ d'ordre 2484 à 2691 doivent être tous augmentés d'une unité.
— 240 — 26. *n'ont par*, lisez : *n'ont pas par*.
— 248 — 4. *la corne de bouc*, lisez : *la corne du bouc*.
— 268 — 23. *être révélé ici*, lisez : *être révélé, ici*.
— 272 — 3. 2683, lisez : 2682.—Lig. 13, *signifie*, lisez : *signifient*.
— 277 — 13. après *dire* ôtez le point.
— 278 — 36. *spirituel, le vrai*, lisez : *spirituel-vrai*.
— 281 — 6. *connu*, lisez : *conçu*.—Lig. 15, *soit*, lisez : *est*.

Pag. 291 lig. 35. *le Bien avec le Vrai*, lisez : *du Bien avec le Vrai*
— 297 — 3. *historiques*, lisez : *historique*.
— 299 — 14. *lans*, lisez : *dans* — Lig. 33, *inférieurs*, lisez : *inférieures*.
— 311 — 6. *et pour changer*, lisez : *et par changer*.
— 312 — 17. après *Même*, remplacez le point par une virgule.
— 317 12. *ils mourront*, ôtez *ils*.
— 328 — 32. *différent*, lisez : *différent*.
— 349 — 26. *plus loin*, lisez : *en outre*.
— 350 — 23. *Seigneur*, lisez : *le Seigneur*.
— 351 — 33. *la dépouillement*, lisez : *le dépouillement*.
— 371 — 15 *à cause*, lisez : *à cause de*.
— 410 — 28 *les plaisirs*, lisez : *le plaisir*. — Lig. 35, *qui le*, lisez : *qui les*.
— 425 — 29. *illustrés*, lisez : *illustré*
— 427 — 14. après *vus*, ôtez la virgule.

Nota. Le typographe a donné par erreur la même pagination aux feuilles 9 et 8 ; il en résulte que les pages 129 à 144 sont répétées, et que les pages 113 à 128 manquent ; mais néanmoins il n'y a pas de lacune, et le texte se suit sans interversion ; il suffit de placer les feuilles selon le N° d'ordre placé en bas : ainsi la feuille 8 avant la feuille 9 ; il sera même inutile d'en prévenir le relieur, car c'est la marche qu'il suit ordinairement, sans s'occuper de la pagination.

Les errata des pages 143 et 144 appartiennent à la feuille 8.

CATALOGUE

DES OUVRAGES THÉOLOGIQUES DE SWEDENBORG

§ I. *Ouvrages publiés par Swédenborg.*

Arcanes Célestes, 8 vol. in-4°; Londres, 1749-1756.
Du Ciel et de l'Enfer, 1 vol. in-4°; Londres, 1758.
De la Nouvelle Jérusalem et de sa Doctrine Céleste; Londres, 1758.
Du Jugement Dernier et de la Babylone détruite; Londres, 1758.
Du Cheval Blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse; Lond., 1758.
Des Terres dans l'Univers; Londres, 1758.
Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur; Amst., 1763.
Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'Écriture Sainte; Amst., 1763.
Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur la Foi; Amst., 1763.
Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur la Vie; Amst., 1763.
Continuation sur le Jugement Dernier; Amst., 1763.
Sagesse Angélique sur le Divin Amour et la Divine Sagesse; Amst., 1763.
Sagesse Angélique sur la Divine Providence; Amst., 1764.
L'Apocalypse Révélée; Amst., 1764.
Délices de la Sagesse sur l'Amour Conjugal; Amst., 1768.
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle-Église; Amst., 1769.
Du Commerce de l'Ame et du Corps; Londres, 1769.
La Vraie Religion Chrétienne; Amst., 1771.

§ II. *Ouvrages posthumes publiés à Londres.*

Appendice à la Vraie Religion Chrétienne; 1780.
Exposition Sommaire du sens interne des Livres prophétiques et des Psaumes de David; 1784.
L'Apocalypse Expliquée, 4 vol. in-4°; 1785 à 1789.
Du Divin Amour et de la Divine Sagesse; 1789.
Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur la Charité; 1840.
Du Seigneur et du Symbole d'Athanase; 1840
Canons de la Nouvelle Église; 1840.

§ III. *Ouvrages posthumes publiés par le Dr Tafel, à Tubingue.*

Adversaria (Tablettes) sur le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome; 1841.
Adversaria sur Josué, les Juges, Ruth, Samuel, les Rois et les Chroniques; 1842.
Adversaria sur Ésaïe et Jérémie; 1843.
Diarium, journal spirituel d'Em. Swédenborg (IVe Partie); 1843.
Diarium, IIe Partie; 1843.
Diarium, IIIe Partie; 1844.
Diarium, premier volume de la Ire Partie; 1844.
Diarium, second volume de la Ire Partie; 1845.
Diarium, VIe Partie (Index des Parties II à IV); 1845.
Dicta prohantia de l'Ancien et du Nouveau Testament; 1845.

§ IV. *Manuscrits non encore publiés.*

Ces manuscrits sont en grand nombre et seront publiés par le docteur Tafel.

Paris. — Imprimerie de A. APPORT, Passage du Caire, 54.

Via Ricasoli
FIRENZE